This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NEDL TRANSFER
HN 2R2Z K

4443

LES CHASTES ET
LOYALES AMOVRS DE
THEAGENI
ET
CARICLEE,

Reduites du Grec de l'Hiſtoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques, ou Theatres conſecutifs.

Par ALEXANDRE HARDY, Pariſien.

A PARIS,
Chez IACQVES QVESNEL, ruë Sainct Iacqu
aux Colombes prés Sainct Benoiſt.

M. DC. XXIII.
Auec Priuilege du Roy.

KPD 4043

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
APR 17 1957

C48+35

A MONSIEVR; MONSIEVR PAYEN, CONSEILLER DV ROY, EN SA Cour de Parlement de Paris, & Sieur des Landes.

MONSIEVR,

Encor que les premiers fruits n'atteignent pas ceſte perfection de bonté, que leur apporte le tems, on les conſacroit anciennement aux Dieux par vne preference d'honneur qui ſe rendoit agreable, ſemblant la nouueauté ſupléer à ce qui d'ailleurs eſtoit defectueux, ainſi ceſte inimitable hiſtoire d'Helio-

dore, à laquelle i'ay fait prendre le cothurne François écloſe pendant les boüillons d'vne jeuneſſe, s'oſe ietter en l'azile de voſtre protection, comme ſeul qui dans la France auez reçeu ma pauure Muſe à bras ouuerts en ſon affliction, & vû de bon œil ce peu de fleurs qu'elle a pû produire entre les eſpines de toutes d'incõmoditez ſortes: or ne doutay-ie point qu'aſſez de Momes plus louches d'enuie que ſubtils de iugemẽt ne dõnent icy force coups de dents, mais en cela me ſuffit la conſolation d'auoir pour compagnons les meilleurs Poëtes de noſtre France, à qui les rumeurs d'autour d'huy font encore la guerre dans le tombeau. Mon ambition ne fut ne ſera iamais ſi lâche que de leur vouloir complaire, ne mon courage ſi bas que de les craindre, & quant au theatre François chacun ſçait s'il m'eſt redeuable ou non. Vne preſomptueuſe vanité ne m'emportera pas auſſi à dire qu'entre cinq cens Poëmes dragmatiques tout marche d'vn pas égal, le cours de la vie humaine y contredit, ioint que ma fortune ſe peut aparier l'emblême d'Alciat, où les fers de la pauureté empéchent

l'eſprit de voler dans les Cieux. Il me ſuffit aſſez que parmy ce nombre incroyable le bien emporte le mal, & que ceſte telle quelle vigueur de genie apres trente ans, ne reçoiue aucune diminution, plus preſt que iamais de preſter le collet à ceux qui en douteront. Ie ſçay bien que beaucoup de ces frelons qui ne ſeruent qu'à manger le miel, incapables d'en faire, trouueront à cenſurer ſur ce qu'autres deuant moy n'ont enchainé tels poemes à vne ſuitte directement contraire aux loix qu'Horace preſcrit en ſon art poëtique, mais que ceux là ſe repreſentẽt que tout ce qu'aprouue l'vſage & qui plait au public deuient plus que legitime, car qu'eſt-ce auſſi de l'Eneide qu'vn poeme continué où les perſonages s'introduiſent tour à tour? & ſauf la diſtinction des Scenes tout ſemblable à celuy-cy, qui pourtant ne le ſuit que de loing, & ne voudroit offencer ce diuin chef d'œuure d'vne profane comparaiſon. Telles excuſes ſuperflues, il me ſuffit (MONSIEVR) *ſi ce petit ouurage vous plaiſt qui me tenez le lieu qu'vn ancien diſoit de Platon, voſtre aueu luy pare les coups de la*

ne diſance, & enfle le courage de l'Autheur pour émoigner vn iour en quelqu'autre mieux étoffé ue ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre plus humble, redeuable, & affectionné ſeruiteur, A. HARDY.

AV LECTEVR.

Evx de ma profeſſion qui commencent à faire ſortir leur nom en public par quelque foible ouurage, ſemblent donner eux meſmes le coup mortel à leur reputation, & imitent ces mauuais Pilotes, qui faute d'experience feront naufrage au ſortir du port; ainſi Lecteur, l'inſuportable auarice de certains Libraires faisãt paſſer ce poëme de l'hiſtoire Ethiopique ſous la preſſe, à mon déçeu, tout incorrect, force ma reſolution, reduit à choiſir de deux maux le moindre, s'ẽtẽd à ſouffrir imprimer ce que ie deſiroy plutoſt ſupprimer, & apres quelque reueuë te le donner vn peu mieux poly: que ſi tu es de ces critiques du tẽps, qui cherchẽt la perfection de la poëſie en ne ſçay quelle douceur ſuperficielle; & chaſtrent le parterre des muſes de ſes plus belles fleurs, ſache que mes eſcrits ne te plairont iamais comme de celuy qui a touſiours creu.

Qu'Homere, Virgile, & Ronſart,
Sont les trois démons de cét art.

Conſidere au ſurplus que ce ne ſont pas icy

ces, Sonnets, ou Elegies, qui desirent des an-
tes, des pointes, & des mots affectez à la Cour-
e, mais des tragedies, peinture laborieuſe,
ie de racourciſſemens & capable d'épuiſer
lus feconds eſprits. I'oſe au demeurant auec
rodomontade Françoiſe & pleine d'effets, te
que deux cens poëmes dragmatiques, ſont
ez de ma plume depuis ceux-cy, de meilleure
ipe contre l'injure des ans, & que preſque tu
onnoiſtras lors que (ſi l'eſſay de ta bienveil-
m'oblige à cela i'en auray choiſy vn bouquet
digne de ta curioſité, cependant remarque
ques chaleurs de jeuneſſe paſſablement bon-
& iouy de ce petit labeur attendant mieux,
t'offençer de ce preſque inéuitable malheur
ie infinité de fautes coulées ſous la preſſe à
e premiere edition, & en l'ortographe & au
, tant par l'inſuffiſance des Correcteurs que
ir le peu de loiſir qu'à mon plus grand regret
eu d'y remedier à tems: vne ſeconde Impreſ-
i accompagnée de quelque meilleur ouurage
era l'eſponge ſur tous les deffauts precedens.

IN DOM. HARDY THEAGENEM & CHARICLEAM.

OCTOSTICON.

INgenij fama quamuis circum ſonet orbem,
Sublimis patrijs Heliodorus equis.
Componi tamen ad numeros encomia dudùm
Et ſibi Theagenes, & Chariclea petunt.
Annuit Aonio de vertice Gallus Apollo,
Et genium Audacem carmina ad iſta dedit.
Felices animæ, quæ nec potuiſtis amare,
Nec Græco aut Gallo, digniùs ore cani.

DISTICON.

Maieſtas & amor ne quid deſideret artis,
Aemula diuino eſt muſa reperta ſtylo.

AYM. MONETVS. in Curia Pariſ. Aduocatus.

Εἰς λαμπρότατον καὶ λογιώτατον ἄνδρα
ΑΡΔΙΟΝ, ἄωτον τῶν τραγῳδῶν.

Επίγραμμα.

Ὦ Βερτράνδε Μεριγόνε τῆς γλώττης Ελλάδος
ὁμῶς καὶ Ἑβραϊκῆς ἐξηκριβῶ.

τὴν μελίγηρυν ἀηδόνα, κόσμον ἀοιδῶν,
Εἶναι ταῖς Κέλταις, ΑΡΔΙΕ, πᾶς ἀΰει.
τραγικὸν φώνημα, καὶ ὀφρυόεσσαν ἀοιδὴν,
Πύργωσας βαρὺ κομψὸς σὺ ἐυεπτῃ.
ὦ δ' σὺ ταύταις σελίσι φανερῶς ἀναφαίνει,
Νῦν ὠνείονται μέλη τῆς τραγικῆς χάριτος.
καὶ ἴσθ' ὅτι σοι κλέος ἄφθιτον ἔσσεται, ἶσον,
Αἰσχύλε ἀενάοις καὶ Σοφοκλῆς καὶ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΑΙΘΙΟΠΙΚΗΝ Αλεξάνδρου ΑΡΑΑΙΟΥ ΑΝΔΡΟΣ λογιωτάτου, ποιητοῦ βασιλικοῦ, καὶ ἐν τραγικοῖς πρωτεύοντος.

Θαῦμα μέγα γέγονεν. Φύσεως καὶ γνήσιον ἔργον,
Ἀμβρόσιος τέχνης ὧδ' ἐδέμηκε πόνος.
Ζωγράφος εὔσημος (ἄῤῥητον πρᾶγμα) τοκῆων,
Ἐν τῷ τῆς παίδας ποιέμενος κρατέϊ.
Τίς παραδόξα γελᾷ; εἰ ἐνὶ παραδείγματι τοῦτο,
Δείξῃ κ' Ἀρδαῖος κ' Ἡλιόδωρος ἐρεῖ.
Ἀρδαῖος ποιεῖ, πίκτει δὲ καὶ Ἡλιόδωρος.
Ποιητὴς νικᾷ Θεαγενοῦς τοκέας.
Ἔμψυχον μὲν γὰρ ΠΟΙΗΤΗΝ λαμπρὰ θέατρα,
Ἄψυχον ΤΟΚΕΩΣ, Θεαγενὼ δὲ βλέπει.

INSIGNE HELIODORI OPVS

:TO TRAGEDIIS REDDITVM & adrando artificio expreſſum à Clariſſ. V. ALE-.N. HARDY, REGIO POETA.

Heagenes iuuenis, pulchraque Cariclea forma,
Elyſium nuper cùm ſubiere nemus:
ti ex templo ſeſe per amœna virета,
nxerunt comites, Heliodore, tibi,
', äiunt, quoniam ceſſas, vt & otia noſtra,
n fallat lepidis fabula mixta Iocis.
at, & eſt melius noſtros euoluere amores:
m tuus ille labor, noſter & ille dolor.
ie cœperunt varios percurrere caſus!
s memor es Græcâ te poſuiſſe manu.
'um finierant, aliud cùm pumice cultum,
:aſto volumen replicuere ſinu.
)ſtras referunt, non vnica Græcia curas,
l grauis eloquio Gallia tota legit.
:e te grandi vinctum ſplendere cothurno:
quâ RES TRAGICAE fulgere veſte ſolent.
ie, vt ſtent ibi cuncta locum ſortita decenter:
rborum & quàm ſit vis animata, vide.
Paranimphe ſtupes, quid terras lumine figis?
c, age, ſi fas eſt, quàm placet iſtud opus.

Tum, Tu equidem breuiter, quæ nunc ſententia ſur
Anxietas cùm VOS mordeat iſta dabo.
Nam mihi Pontifici qualis fiet Optio dicta,
Et quali noſtris conditione data.
Græca vt ſeruarem, quæ ſola extare liquebat:
Perdere tum volui Pontificale pedum.
Sed mihi apud Manes nunc Optio ſi noua fiat,
Gallica vti ſeruem, perdere Græca velim.

I. IOLIVS.

A MONSIEVR HARDY.

STANCES.

HArdy c'eſt eſtre vain au delà du trépas,
Que de chercher ſans ceſſe en écriuant vn liure
Le moyen de ſe faire viure,
Apres que nous ne ſommes pas.
Celuy là qui pourchaſſe vn bien ſi deçeuant,
Semble tendre des rets pour arreſter la vie,
Que chaque moment nous enuie
Et qui n'eſt qu'vn ſoupir de vent.
Mais auſſi celuy la ne ſe trompe pas moins,
Qui viuant icy bas ſe dérobe la gloire,
Et ne veut pas que la memoire,
En ait ſes eſcrits de témoins.

Au lieu que c'eſt au ſage vn mal de ſte ſouci
De flairer les odeurs d'vne douce fumée,
Que nous donne la renommée,
Tandis que nous ſommes icy.
Toy qui de nos François écris ſi doctement,
Veux-tu cacher auiourd'huy les honneurs de la ſcene,
Sans gouter apres tant de peine,
Quelque peu de contentement.
Ce que la tragedie a de rare & de beau,
Mourra t'il ſans honneur par ton ingratitude,
A qui la poudre d'vne eſtude
Sert de ſia comme de tombeau.
Tout le monde eſt aigry de ta ſeuerité,
Et le bois d'vne biere, ou l'airain d'vne lame
Ne pourront te couurir du blâme
De toute la poſterité.
Si tes vers auec toy dans vne tombe enclos,
Luy rauiſſent l'honneur d'admirer les merueilles
De tant de trauaux & de veilles,
Lors que tu ſeras en repos.
I'excuſe ton dépit quand ie me ramentoy
Que la France eſt ingrate à ta Muſe immortelle,
Et qu'apres auoir fait pour elle,
Elle deuoit faire pour toy.
Mais quoy? l'homme prudent de malheurs combatu,
Qui s'imagine tout moindre que ſon courage,
Lors que la fortune l'outrage,
Fait mieux éclater ſa vertu.

Ton exemple nous monſtre en ce ſiecle peruers,
Où l'ignorance regne, & le ſçauoir ſuccombe,
Que c'eſt pour tapiſſer la tombe,
Que nous deuons faire des vers.
Autrement le merite où le plus grand labeur
Sert de ioüet infame à l'auare fortune,
Et quelque ſoin qui l'importune,
Ne gaigne iamais ſa faueur.

AVTRE.

ENfin noſtre priere a vaincu ta conſtance,
Et le iuſte ſouhait des plus rares eſprits
Doit à ceſte faueur tout ce que doit la France
Au trauail glorieux de tes doctes eſcrits.
La belle Chariclee & ſon cher Theagene
Du Theatre fameux ont reſonné les vers,
Pour cüeillir auec toy la moiſſon de leur peine
Sur celuy que la gloire éleue en l'vniuers.
Vous dont le nom doit eſtre à iamais memorable,
Apres tant de trauaux il vous faut conſoler,
Car Hardy vous va rendre Apollon fauorable,
Auquel vn Roy cruel vous voulut immoler.
Ce Dieu mème eſt le chef du troupeau de Parnaſſe,
Hardy ſon Preſtre ſaint preſide à ſes autels,
Et vous craignez en vain la mort qui vous menace,
Puiſque par ſes écrits il vous fait immortels.
Vous fuſtes malheureux en la courſe premier

; maintenant le Dieu qui donne la lumiere,
; ſeruira de guide en vous donnant le iour.
ez heureuſement ſur la terre & ſur l'onde,
ier vôtre gloire aux climats étrangers,
e amour ſeruira d'exemple à tout le monde,
touſiours plus ferme au milieu des dangers.
ſi vous arriuez en la noire contrée,
v rougir l'Aurore au point de ſon réueil,
is éleuera des autels à l'entrée,
i d'eſtre adorez ainſi que le Soleil.
Amour inuiolable y rendra ſes Oracles,
pelerins deuots y porteront leurs vœux,
s vers du Poëte y diront vos miracles,
iuez d'âge en âge à nos derniers neueux.

NASSE.

A MONSIEVR HARDY.

SONNET.

Y Rand demon du ſçauoir, veine la plus hardie
Que la muſe honora de ſon affection,
RDY de qui l'eſprit a mis la tragedie
ſouuerain degré de ſa perfection.
Scene n'eut iamais quoy que la Grece die,
ment qu'elle a pris de ton inuention,
Mars & l'Amour font voir leur perfidie.

Et

Et les actes ſanglans de leur ambition.
Ta diuine fureur qui n'a point de pareille
Remplit l'ame des Dieux, & nos cœurs de merueille;
Les Muſes à ta gloire eſleuent des autels.
Tu ſerois eſtimé Dieu de la Poëſie,
N'eſtoit ce rang d'honneur où nôtre fantaiſie
Met encor Apollon parmy les immortels.

A. DVBRETON.

A MONSIEVR HARDY.

EPIGRAMME.

PVisque l'Autheur de ceſte Hiſtoire,
Voulut en preferer la gloire
A ſes biens & à ſon credit,
HARDY *qui la donne à la France,*
Merite bien de recompance
Ce qu'Heliodore perdit.

GABRIEL ANISSON, Aduocat au Parlement de Grenoble.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Alexandre Hardy, Poëte de ſa Majeſté, de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy ſemblera, toutes & chacunes ſes œuures, contenantes pluſieurs poëmes, Tragedies & paſtorales, & ſpecialement (les chaſtes & loyalles amours de Theagene & Cariclée, reduittes du grec de l'hiſtoire d'Heliodore en 8. poëmes dragmatiques ou Theatres conſecutifs) par luy reueuë & corrigée pour cét effet, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & Relieurs, & autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, de l'imprimer ou faire imprimer, ny en extraire ou attirer aucune choſe, ny en autres œuures, ſi ce n'eſt du conſentement dudit ſieur Hardy, pendant le tẽps & eſpace de dix ans, à peine de 3000. liures d'amẽde, & autres couſtumes en l'original du preſent extraict, dõné à Paris le 8. iour d'Octobre 1622. ſigné LANCY, & ſcellé de cire iaune.

ET lequel Priuilege a eſté ſignifié, & d'iceluy baillé copie, à la requeſte dudit ſieur Hardy, aux Libraires, Imprimeurs & Relieurs de cette ville Paris, par Laurent Tempeſte Sergent à Verge au Chaſtelet, les 22. 23. & 26 Nouembre 1622.

Ledit ſieur Hardy a eſleu & choiſi pour imprimer ſes dites œuures, Iacques Queſnel, auquel il a fait tranſport dudit Priuilege, ſuiuant l'accord quils ont paſſé enſemblement, pardeuant deux Notaires du Chaſtelet de Paris.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Iacques Queſnel Marchãt Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Les chaſtes & loyales Amours de Theagene & Cariclée, reduite du Grec de l'hiſtoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques ou Theatres conſecutifs.* Par Alexandre Hardy, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque eſtat & cõditiõ qu'ils ſoiẽt, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, pendant le temps & eſpace de dix ans entiers & conſecutifs, à peine de mil liures d'amende, & de confiſcation de tous les exemplaires, qui ſe trouueront contrefais, & de tous dépens, dommages & intereſts, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, ny autres chartres, au contraire ainſi qu'il eſt plus au long contenu en l'original, donné à Paris le 11. Feburier 1623. Signé.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CROYSET.

Seellé du grand Sceau de cire iaulne.

Fautes ſuruenues en l'Impreſſion.

ge 12. vers 10 rompus liſez deceus, Pag. 16, vers 24. ne meſpris
ngers. liſ meſpriſe les dangers, Pag. 186, 8, me ſeruent, liſ. luy
nt, p, 219, vers 5 reclamée liſ, reclamé, p. 227, vers 15. de l'enuie
le eſt triompher, liſ, elle doit triompher, p, 283. Arſace, il y man-
n vers. p, 303, vers 22, au faſte, l, faiſte, p, 379, v. 18. oée, l, oſtée, p,
, dernier, comminement l. conniuement. p, 324, v, 8. promeſſe
inceſſe, p, 448 vers 5, entrer ſur Pelion, liſ, enter ſur Pelion, p,
7, vers 12, & ſe tourbe l, & ſe courbe, p 8, v, 6 Syrien 8. iournée, l,
n p 44, vers, 21. de voſtre fille miennes, liſ, de voſtre fille aux
ines, p. 63, vers 13, de colloquer, liſez, te colloquer.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA PREMIERE IOVRNEE.

THEAGENE & Cariclée choisis selon la coustume celebrent le sacrifice annuel qui se faisoit à Delphes en l'honneur d'Apollon où deuenus reciproquément amoureux l'vn de l'autre, Charicle du tẽple se retire malade au logis de Cariclée son pere putatif, ainsi que Theagene; à qui ce mal contagieux cause les mesmes accidens. Calasire vieil Mage Egyptien qui s'estoit volontairement banni de son pais, pour les occasions que l'histoire fera remarquer en leur temps, reçoit en songe vn exprés commandement de la Deesse Isis, afin de prendre ces deux amants en sa protection, & se faire leur conducteur iusques au lieu incertain, où leurs destinées accomplies se termineroient

en heureux mariage, ce qui s'execute, Theagene enleuant par l'entremiſe du ſage vieillard ſa belle maiſtreſſe conſentante du logis paternel. Calaſire s'embarque auec eux dans le vaiſſeau d'vn Marchand Phenicien que l'orage jette dans vne Iſle deſerte, où certains Corſaires auoient leur retraitte, ils ſe refugiét en la cabane d'vn pauure peſcheur qui leur donne aduis que Trachin chef de ces Pirates deuoit rauir Cariclée, le marchand Phenicien amoureux auſſi de Cariclée, eſt gaigné par Calaſire qui la luy promet à femme, à condition qu'il perſuaderoit au pilote de ſe remettre en mer nonobſtant la tempeſte, pour éuiter la force du Pirate, ce qu'obtenu ils font voile, & à cauſe du mauuais temps ſont en peu d'heure r'atains par le Corſaire auerty de leur fuitte, qui reſout d'épouſer le lendemain Cariclée veuille ou non: la preuoyance de Calaſire enflame vne jalouſie à Pelore Lieutenant du Corſaire paſſionné de l'amour de Cariclée, & fait que les Pyrates partialiſez s'entrecoupent la gorge au feſtin

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

CHARICLE.

CALASIRE.

CARICLEE.

PAGE.

TR. DE THESSALLIENS.

SOCIE.

CHOEVR DE CITOYENS.

TYRRHÈNE.

MARCHANT TYRIEN.

TRACHIN.

PELORE.

TR. DE CORSAIRES.

CARICLE'E.

TRAGI-COMEDIE.

PREMIERE IOVRNE'E

ACTE I.

THEAGENE, CHARICLE, CALASIRE, CARICLE'E.

SCENE I.

THEAGENE SEVL.

Omteur des plus grands Dieux,
fils aiſné de nature,
Comment penetre Amour ta ſub-
tile pointure
Tout d'vn coup en nos cœurs?
comment helas? comment
libre m'as-tu fait eſclaue en vn moment?
iel charme compagnon de ta fleiche eſlancée,
ltere ſi ſoudain les mœurs & la penſée,
ne ſuis plus en moy, ie ne ſuis plus à moy,

Comblé de deſeſpoir, de fureur & d'émoy,
Solitaire, penſif, tout me nuiſt, tout me faſché,
Et ma fiere douleur s'augmente ſans relaſche.
Certes iamais Amant n'en eut plus de ſujet,
Pour m'eſpoindre eſtranger de ce diuin objet,
Aymer vne beauté qu'oncques ie n'auoy veuë,
Ma raiſon ſur le champ de raiſon deſpourueuë,
Immobile, rauy de merueille & d'ardeur,
Auſſi toſt que ſes yeux m'ōt couuert de ſplendeur,
Entré dedans le temple, afin que ie parfiſſe
Pour nos Theſſaliens l'ordonné ſacrifice,
Que leurs vœux apportez, ô puiſſant Delphien,
Ta Deité receut ſon hommage ancien,
De veſtement ſemblable à ta ſœur Chaſſereſſe,
Mille petits Amours voletans ſur ſa treſſe,
Sur ſa treſſe eſpanchée autour d'vn col neigeux,
Qui le clair de ſon teint rendoit plus ombrageux;
Comme quand vne nue entoure demy brune
Par vne calme nuit, la face de la Lune,
De ſon ſein pommelé deux tertres eſleuez,
Me deſcouuroient à l'œil leurs boutons captiuez,
Non beaucoup differents d'vn blāc marbre de Pare
Deſſoubs la peau duquel mainte veine s'eſgare,
Hormis qu'à petits flots quelquefois ébranlez,
Ils ſembloient menacer mes yeux enſorcelez,
Sur le flanc luy pendoit vne trouſſe argentée,
Et i'ay la flamme ſaincte en ſa dextre empruntée,
Le buſcher allumant de victimes chargé

Comme par le deuoir il m'eſtoit encharge.
Eſtrange effect d'amour, plus ie le rememore,
Et plus ie me voudroy rememorer encore,
Ce fatal accident, cét Amoureux deſtin,
Mon cœur ſe ſent heureux, de luy eſtre en butin,
L'hõneur le veut ainſi, la gloire eſt bien plꝰ grãde,
„Quãd vn braue vainqueur aſſeruis nous cõmãde,
„Quand nous allons courir la fortune de Mars
„Sous vn Chef belliqueux redoutable aux hazars,
„Mais la plainte de peu ſoulage le malade,
„Par vn remede pris le danger il euade,
Or ie n'en ſçache qu'vn, & meſme fort ſuſpect,
Peſant la qualité & le graue reſpect,
Du viel Mage d'Egypte, eſtranger de naguiere,
Reçeu pour ſon ſçauoir eẓ myſteres confere,
Hõme à qui les Dieux ont toꝰ leurs ſecrets ouuers,
Pour le ſalut commun tranſmis en l'vniuers,
L'informant ie ſçauray à quelle deſtinée,
Les Erebiques ſœurs ont ma trame aſſignée,
Et par le mouuement de ſon ſage conſeil,
Au mal appliqueray le plus propre appareil.

SCENE II.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Qu'auez vous obſerué de rare au ſacrifice?

CALASIRE.

Les Dieux ſacrifians qui faiſoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir!

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Theſſalie,
Et voſtre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils ſont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils ſemblent de ſes dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy ſois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baſton de vieilleſſe eſtrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquiſe,
Doit elle au parangon des beautez eſtre miſe?

CALASIRE.

Chacun priſe le ſien, & ſi la nouueauté,
Fait priſer à chacun l'eſtrangere beauté;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie éplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ *Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine*
„ *Qui regarde le Ciel sa premiere origine.*

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Posible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur ſoudaine,
Vous tient en ſa torture, & mon eſprit en peine?
Eſt-ce la laſſitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons ſi voſtre pouls eſt fort.

CARICLE'E.

Ne vous trauaillez point de ce ſoucy mon pere,
Ce n'eſt rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent ſans mentir ſon exe iournalier.

CARICLE'E.

Vn bon ſomme ſuffit pour y remedier.

CHARICLE.

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man- (de?

CARICLE'E.

Rien que la ſolitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où ſa langueur prouiẽt,
Et que ſa guariſon à nature appartient.

CHARICLE.

Auſſi le Medecin n'vſurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de ſon ſimple miniſtre.

CALASIRE.

Laiſſons la repoſer.

CHARICLE.

Ce ſera pour le mieux,
Or que trop de clarté ne donne ſur vos yeux,
Ma fille, voulez-vous que les rideaux ie tire?

CARICLE'E.

Tout ce qu'il vous plaira.

CHARICLE.

Sortons donc Calaſire?

CALASIRE.

Madame nous aurons l'hõneur de vous reuoir.

CARICLE'E.

Excuſez qu'en l'eſtat où vous me pouuez voir.

CALASIRE.

L'excuſe eſt ſuperfluë, où n'y a point d'offence.

CHARICLE.

Vous autres ie vous faits vne expreſſe deffence,
D'approcher de ſa chambre, auec le moindre bruit,
Par moy meſme ie ſçay que rien tant ne nous nuit.

CALASIRE.

Le bruit, comme au repos directemẽt contraire,
L'offence, choſe n'eſt plus veritable & claire.

CALASIRE.

Les Dieux ſacrifians qui faiſoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir!

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Theſſalie,
Et voſtre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils ſont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils ſemblent de ſes dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy ſois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baſton de vieilleſſe eſtrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquiſe,
Doit elle au parangon des beautez eſtre miſe?

CALASIRE.

Chacun priſe le ſien, & ſi la nouueauté,
Fait priſer à chacun l'eſtrangere beauté;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie éplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ *Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine*
„ *Qui regarde le Ciel sa premiere origine.*

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Posible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur ſoudaine,
Vous tient en ſa torture, & mon eſprit en peine?
Eſt-ce la laſſitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons ſi voſtre pouls eſt fort.

CARICLE'E.

Ne vous trauaillez point de ce ſoucy mon pere,
Ce n'eſt rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent ſans mentir ſon exe iournalier.

CARICLE'E.

Vn bon ſomme ſuffit pour y remedier.

CHARICLE. (de?

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man-

CARICLE'E.

Rien que la ſolitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où ſa langueur prouiét,
Et que ſa guariſon à nature appartient.

CHARICLE.

Auſſi le Medecin n'vſurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de ſon ſimple miniſtre.

CALASIRE.

Laiſſons la repoſer.

CHARICLE.

Ce ſera pour le mieux,
Or que trop de clarté ne donne ſur vos yeux,
Ma fille, voulez-vous que les rideaux ie tire?

CARICLE'E.

Tout ce qu'il vous plaira.

CHARICLE.

Sortons donc Calaſire?

CALASIRE.

Madame nous aurons l'hõneur de vous revoir.

CARICLE'E.

Excuſez qu'en l'eſtat où vous me pouuez voir.

CALASIRE.

L'excuſe eſt ſuperflue, où n'y a point d'offence.

CHARICLE.

Vous autres ie vous faits vne expreſſe deffence,
D'approcher de ſa chambre, auec le moindre bruit,
Par moy meſme ie ſçay que rien tant ne nous nuit.

CALASIRE.

Le bruit, comme au repos directemẽt contraire,
L'offence, choſe n'eſt plus veritable & claire.

SCENE IV.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

EN amy, seul à seul resoluez mes esprits,
Sur le doute d'vn mal si habilement pris,
Gaillarde, parauant que d'entrer dans le temple,
D'vne contagion le tesmoignage est ample.

CALASIRE.

Entre vn monde confus, aux autels amassé,
Par le milieu duquel ce iour elle a passé,
I'estimeroy pour moy qu'vne sorciere œillade,
Dardee à l'impourueu, la rend ainsi malade
Cruelle maladie & faschеuse à guerir,
Car lors nostre ennemy seul nous peut secourir.

CHARICLE.

Simple, vous laissez vous aller à ce scrupule,
Du vulgaire inuentif grossier & ridicule.

CALASIRE.

Ie me conforme à vous iugeant que par les yeux,
Ce malin opiné la peut contagieux.

CHARICLE. (vene,

Ouy, mais les yeux gastez n'offencent que la
Par vne impression trop viuement receue,
Où la sienne est entiere, elle ne souffre en rien,
Où le corps indisposé son œil se porte bien.

CALASIRE.

Ce venin par les yeux premierement s'aualle,
Puis petit à petit dedans le cœur deualle,
Du cœur, par tout le corps tenaillé de douleurs,
Qui n'a recours alors qu'aux ſanglots & aux pleurs,
Qui coupable pallit, de honte & ſolitaire,
Entretient ſa langueur s'efforçant de la taire.

CHARICLE.

Cecy eſt autre cas, or le nom du poiſon,

CALASIRE.

Nous le nommons amour, peſte de la raiſon.

CHARICLE.

Vous vous meſcontez fort, mon deſir ne conſpire
Que de la voir au ioug de l'amoureux empire,
Ie luy en ay tenu cent & cent fois propos,
Conſeillé d'accepter vn gendre mon repos,
Mais en vain parauant le feu deuiendroit glace,
Et la terre du Ciel occuperoit la place,
Le chardon parauant des roſes produiroit,
Et Diane le char de Phebus conduiroit;
Son cœur eſt vn rocher aux pointes amoureuſes,
De là ne ſourdent point ſes plaintes langoureuſes,
Si ie veux l'ennuyer, ſi ie la veux faſcher,
Il luy faut d'vn Hymen la parole laſcher,
Conſacrée à Diane elle iure à toute heure,
Luy maintenir ſes vœux iuſqu'à tãt qu'elle meu-
(re.
(uer,

CALASIRE.

Ainſi que nous voyõs de beaux fruits dans l'hy-

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

CHARICLE.

CALASIRE.

CARICLEE.

PAGE.

TR. DE THESSALLIENS.

SOCIE.

CHOEVR DE CITOYENS.

TYRRHENE.

MARCHANT TYRIEN.

TRACHIN.

PELORE.

TR. DE CORSAIRES.

CARICLEE.

TRAGI-COMEDIE.

PREMIERE IOVRNÉE

ACTE I.

THEAGENE, CHARICLE, CALASIRE, CARICLÉE.

SCENE I.

THEAGENE SEVL.

Domteur des plus grands Dieux, fils aisné de nature,
Comment penetre Amour ta subtile pointure
Tout d'vn coup en nos cœurs? comment helas? comment
De libre m'as-tu fait esclaue en vn moment?
Quel charme compagnon de ta fleiche eslancée,
Altere si soudain les mœurs & la pensée,
Ie ne suis plus en moy, ie ne suis plus à moy,

Comblé de deſeſpoir, de fureur & d'émoy,
Solitaire, penſif, tout me nuiſt, tout me faſché,
Et ma fiere douleur s'augmente ſans relaſche.
Certes iamais Amant n'en eut plus de ſujet,
Pour m'eſpoindre eſtranger de ce diuin objet,
Aymer vne beauté qu'oncques ie n'auoy veuë,
Ma raiſon ſur le champ de raiſon deſpourueuë,
Immobile, rauy de merueille & d'ardeur,
Auſſitoſt que ſes yeux m'ōt couuert de ſplendeur,
Entré dedans le temple, afin que ie parfiſſe
Pour nos Theſſaliens l'ordonné ſacrifice,
Que leurs vœux apportez, ô puiſſant Delphien,
Ta Deité receut ſon hommage ancien,
De veſtement ſemblable à ta ſœur Chaſſereſſe,
Mille petits Amours voletans ſur ſa treſſe,
Sur ſa treſſe eſpanchée autour d'vn col neigeux,
Qui le clair de ſon teint rendoit plus ombrageux;
Comme quand vne nue entoure demy brune
Par vne calme nuit, la face de la Lune,
De ſon ſein pommelé deux tertres eſleuez,
Me deſcouuroient à l'œil leurs boutons captiuez,
Non beaucoup differents d'vn blāc marbre de Pare
Deſſoubs la peau duquel mainte veine s'eſgare,
Hormis qu'à petits flots quelque fois esbranlez,
Ils ſembloient menacer mes yeux enſorcelez,
Sur le flanc luy pendoit vne trouſſe argentée,
Et i'ay la flamme ſaincte en ſa dextre empruntée,
Le buſcher allumant de victimes chargé

Comme par le deuoir il m'eſtoit encharge.
Eſtrange effect d'amour, plus ie le rememore,
Et plus ie me voudroy rememorer encore,
Ce fatal accident, cét Amoureux deſtin,
Mon cœur ſe ſent heureux, de luy eſtre en butin,
L'hõneur le veut ainſi, la gloire eſt bien plꝰ grãde,
„*Quãd vn braue vainqueur aſſeruis nous cõmãde,*
„*Quand nous allons courir la fortune de Mars*
„*Sous vn Chef belliqueux redoutable aux hazars,*
„*Mais la plainte de peu ſoulage le malade,*
„*Par vn remede pris le danger il euade,*
Or ie n'en ſçache qu'vn, & meſme fort ſuſpect,
Peſant la qualité & le graue reſpect,
Du viel Mage d'Egypte, eſtranger de naguiere,
Reçeu pour ſon ſçauoir ez myſteres confere,
Hõme à qui les Dieux ont toꝰ leurs ſecrets ouuers,
Pour le ſalut commun tranſmis en l'vniuers,
L'informant ie ſçauray à quelle deſtinée,
Les Erebiques ſœurs ont ma trame aſſignée,
Et par le mouuement de ſon ſage conſeil,
Au mal appliqueray le plus propre appareil.

SCENE II.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

QV'auez vous obſerué de rare au ſacrifice?

CALASIRE.

Les Dieux ſacrifians qui faiſoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir!

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Theſſalie,
Et voſtre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils ſont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils ſemblent de ſes dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy ſois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baſton de vieilleſſe eſtrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquiſe,
Doit elle au parangon des beautez eſtre miſe?

CALASIRE.

Chacun priſe le ſien, & ſi la nouueauté,
Fait priſer à chacun l'eſtrangere beauté;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impouruëe
De la ceremonie èplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ *Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine*
„ *Qui regarde le Ciel sa premiere origine.*

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Posible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur ſoudaine,
Vous tient en ſa torture, & mon eſprit en peine?
Eſt-ce la laſſitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons ſi voſtre pouls eſt fort.

CARICLE'E.

Ne vous trauaillez point de ce ſoucy mon pere,
Ce n'eſt rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent ſans mentir ſon exe iournalier.

CARICLE'E.

Vn bon ſomme ſuffit pour y remedier.

CHARICLE.

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man- (de?

CARICLE'E.

Rien que la ſolitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où ſa langueur prouient,
Et que ſa gueriſon à nature appartient.

CHARICLE.

Auſſi le Medecin n'vſurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de ſon ſimple miniſtre.

ont deuant luy eſcartez plus legers,
le Cheureil ne fuit deuant vne lionne,
pour ſes petits l'aſpre faim l'aiguillõne,
z, diſpoſez de moy, de mes amys,
s biens, tout vous eſt pour le ſujet permis;
crains qu'vn malheur.

CALASIRE.

Quel malheur?

THEAGENE.

Que la belle
A mes feux ne ſe monſtre incredule & rebelle.

CALASIRE.

Tu ſerois bien trompé, ſi de ta paſſion,
La premiere elle auoit reçeu l'impreſſion.

THEAGENE.

Amour, ie te conſacre alors vne Hecatombe,
Tant de preſomption en mon eſprit ne tombe,
Que de là ſa langueur l'aſſiegeat dans vn lit,
Ah! de ioye mon cœur à ces mots s'affoiblit,
Leur douceur me tranſporte, & me deſrobe l'ame.

CALASIRE.

bas, i'apperçoy le pere de ta dame,
, & te pourueoy de gens deſſus le ſoir.

THEAGENE.

Ie vais donc t'obeir ô mon vnique eſpoir,

SCENE III.

CALASIRE, CHARICLE.

CALASIRE. (ble?

SEroit-il ſuruenu chez vous vn nouueau trou-

CHARICLE.

La douleur de ma fille, & mon ennuy redouble.

CALASIRE.

Le moyen toutefois de leur trancher le cours?

CHARICLE.

Celuy qui m'a promis ton fidelle ſecours,
Pren pitié de nos maux, en vne choſe arduë,
De ton eſprit plus fort ſoit la force tenduë,
Ma miſerable fille, à tous les accidens,
De celles qu'vn Demon poſſede par dedans?
Palle, rouge tantoſt, maintenant hors d'aleine,
Qui tremble, qui s'eſcrie, & qui paſme ſoudaine,
Abhorre le manger, abhorre le repos,
Qui n'a comme vn ſquelet quaſi plus que les os.
Qui les bras de fureur contre le ſein ſe ruë,
Bref qui s'en va mourir n'eſtant point ſecourue,
Et comble de mes maux, l'Augure funereux
D'vn ſonge, plus que tout m'afflige malheureux,
„ *Ie voyois ſommeilleux Apollon de ſa dextre,*
„ *Vn grand Aigle laſcher qui s'eſt venu repaiſtre,*
„ *De ma fille rauie, il emportoit ſon corps*

[illegible] tre vn peuple noircy cõme celuy des morts,
[illegible] bi [illegible] eſcriant ie la perdis de veue,
[illegible] le [illegible] ſtance helas ! ne ſeroit dõc eſmeue.

CALASIRE.

Vn hõme de voſtre âge, vn Preſtre de Phebus,
Ce ſonge interpretant commettre tel abus?
Ie m'en eſtonne fort, l'Aigle n'eſt autre choſe,
Que ce Gendre par qui voſtre peur s'en va cloſe,
A vos yeux il viendra Caricle enleuer,
L'ombrage peint la nuit qu'elle doit eſprouuer,
La douce cruauté des aſſauts d'Hymenée,
L'interpretation trop claire en eſt donnée, (mon
Mais vous ne vous trompez d'eſtimer qu'vn De-
Agiſſe par ſa voix occupant le poumon,
I'ay contrainct enuoyé vn de ceux que ie guide,
Dedans ce corps glacé luy laſchant toute bride,
Afin qu'il l'eſchauffat, & le remplit d'amour,
I faiſant toutesfois vn paiſible ſejour;
Or que ſans mon vouloir il entreprit d'audace,
Iamais vn autre doute en mon eſprit ie trace,
Apportez le tiſſu que ſa mere iadis,
Auec elle expoſa, pour cauſe ie le dis,
Craignant vn contrecharme, & aucũs caracteres,
A Venus appoſez ainſi qu'Alexiteres.

CHARICLE.

Ie vous le vay querir.

CALASIRE.

Sous ceſte qualité,

De Mage, i'apperçoy beaucoup d'vtilité, (te,
Il m'acquiert de tous deux le reſpect & la crein-
Vers la Vierge me ſert d'vne douce contrainte,
Pour luy faire auoüer que l'enfant de Cypris,
D'vne flamme eſtrangere a ſon deſir épris;
Lors ſa confeſſion la prouuant criminelle,
Mon vouloir eſt ſa loy, i'auray barre ſur elle,
Son courage plié mieux qu'vn jeune rameau,
De ſaule croupiſſant ſous le limon de l'eau,
Mais pauure quel beſoin de ruſe ou d'artifice?
Ayant les deux Auteurs du deſſein que ie tiſſe,
Qui ne complotte rien qu'à leur ſuaſion,
Le voicy de retour, preſſons l'occaſion.

CHARICLE.

Tu peux voir que c'en eſt, regarde & le deſplie,
Ie la pris là dedans ainſi qu'enſeuelie,
Autre couche, autre lange à ſon corps tendrelet,
Pour l'heure ne ſeruoit hormis ce mantelet,
Richement eſtoffé, & digne d'vne Reyne.

CALASIRE.

Dieux! que voſtre bonté m'apparoiſt ſouueraine
Vous m'auez mis au cœur la pure verité,
En vn doute ſi grand ie n'ay point heſité:
Commandez que chacun de ſa chambre s'eſcarte,
Luy ayant parlé ſeul, parauant que i'en parte,
Elle ſera guerie.

CHARICLE.

Helas? que dittes vous?

Auroiſ-ie bien le Ciel & les aſtres ſi dous ?

CALASIRE.

Deſpeſchons viſtement.

CHARICLE.

Sur tout prenez la peine,
De luy ramenteuoir les vertus d'Alcimene,
Vnique de maſœur dont ie la veux pourueoir,
Au cas que luy viſiez d'autres feux conçeuoir.

CALASIRE.

Vos repetitions ne ſont que ſuperflues,
D'vn ſeul mot i'eſteindrois des flames diſſolues.

CHARICLE.

Entrez il n'y a qu'elle.

CALASIRE.

Et vous prenez le ſoin,
Que la tourbe & le bruit, de nos diſcours ſoiet loin.

SCENE IV.

CARICLE'E. CALASIRE.

CARICLE'E.

HElas! quel importun vient rengreger mes peines,
Et de mes yeux chargez desboucher les fonteines.

CALASIRE.

Laiſſons l'hypocriſie, & la feinte à preſent,
Les Dieux de ta ſanté t'enuoyent le preſent,
Ie ſuis leur meſſager, ie ſuis leur ambaſſade,

Ie connoy mieux que toy qui te detient malade,
Ton ſort, ta qualité, tes futures erreurs,
Ton tardif Hymenée & tes progeniteurs, (preſſe,
Sois conſentant ou non, des Dieux i'ay charge ex-
En te tirant d'icy de te tirer d'oppreſſe.

CARICLE'E.

Ces mots trop ambigus comprendre ie ne puis.

CALASIRE.

Ie dy que ta langueur ne prouient que d'ennuys,
Tes ennuys de l'amour, & ſans plus de langage,
Que i'apporte de l'eau au feu qui te ſaccage.

CARICLE'E.

Las! vous frappez au but, vn amoureux appas,
Au ventre du cercueil me conduit à grans pas.

CALASIRE. (dre.

Vous n'aurez me croyant que gemir ny que plain-

CARICLE'E. (eſteindre.

Ie n'en ſçache qu'vn ſeul qui peut ma flamme

CALASIRE.

Theagene non pas?

CARICLE'E.

O mon pere, ains mon tout,
Ie cognoy que diuin vous en viendrez about,
Ie connoy que le Ciel nos ſecrets vous reuele,
Et ores me commets à voſtre ſoin fidelle.

CALASIRE.

Ma ſçience s'eſtend plus loin que ne penſez,
Elle voit le futur & les ſiecles paſſez,

Iuge par chaque aſpect des fortunes humaines,
Penetre au plus obſcur des choſes incertaines,
L'experience eſt preſte, & pour vous la donner,
Ie vous veux vn erreur profond déraciner.
Charicle iuſqu'icy reputé voſtre pere,
Abuſe d'vn enfant la creance legere,
Née du ſang royal d'vn Monarque puiſſant,
Qui l'Ethiope va ſous ſes loix regiſſant,
Le Ciel ne bruit que luy, & d'Hyſdape la gloire,
Iuſques au Scythe court de ſa prouince noire:
Perſine eſt voſtre mere, en qui tous ſes threſors,
Le Ciel a reſpandu, ſur l'ame & ſur le corps.
Or ainſi que du ſort vne enuie peruerſe,
Les demy Dieux naiſſans d'infortune trauerſe,
Alcide l'eſprouua, de Phebus & ſa ſœur,
Vagabons enfantez le ſort n'eſtoit plus ſeur,
Vous au pareil voyant la lumiere celeſte,
Comme ce vieil Auteur d'vn parricide inceſte,
Par le commandement des parens inhumains,
Expoſée inconnuë, arriuaſtes és mains
D'vn vieillard qui piteux vous print en ſa tutelle,
Et depuis a monſtré vn amour paternelle;
L'occaſion du mal-vint de voſtre beauté,
D'elle vient voſtre perte & leur grand cruauté:
Entendez donc comment par le cours de nature,
Vos parens qui tous deux ſont de noire figure,
(Le climat du pays le porte reculé)
Iuſqu'aux extremitez de l'Occident bruslé,

Vous deuotent procréer d'vne couleur pareille,
Voila que neantmoins en blancheur nompareill
Voſtre mere craignant qu'on ne luy appoſaſt
L'adultere, voulut que l'on vous ſupoſaſt
Le cours entrelaſſé de mainte & mainte année
Mon erreur de hazard là ſe treuue adonnée,
Eſtranger curieux ie viſitay la cour;
Où bien receu ie fis vn aſſez long ſejour;
La Reyne m'accoſtant ſelon la renommée
D'vne Magie en ceux de l'Egipte ſemée,
M'informe quel deſtin vous poſſedoit alors,
Si reſpirant noſtre air, ou ombre chez les mor
Plutoſt que commandé ie luy monſtre la plage,
Qui vous tenoit viuante, & ſes douleurs ſoula
I'eſtanche ſes regrets, lors les larmes aux yeux
Elle me fit iurer atteſtant tous les Dieux,
Quelque part que ce fut, & voire aux fins du m
Meſpriſant les perils de la terre & de l'onde,
Vous rendre entre ſes bras, viue vous ramener
Et iuſques à ce temps ne vous abandonner;
Ie l'ay fait deſſous main attendant la fortune,
Pour le vous reueler comme elle eſt apportune,
Et ne redoute point le courous paternel,
Voſtre mere a noyé ce ſoupçon criminel,
Dans la longueur des ans, que ſa pudique vie
Triomphe recognue, & deſpite l'enuie:
Outre qu'vne Andromede au cheuet de ſon lict
Deſpeinte à vous ſemblable effache tout delict,

Car l'imaginatiue à l'heure qu'on engendre,
Tout ainſi qu'il luy plaiſt noſtre forme fait prẽdre.
Partons donc, reuien voir tes lares bien aymez,
Tes caduques parents de ſoucy conſommez,
Vien reuoir ta patrie, & iouïr d'vn Empire,
Eſpouſe de celuy que ton ame reſpire,
Qui nous ſuiura partout, qui s'offre compagnon,
Du retour & du ſort de ſa chere Iunon.

CARICLEE. (bles,

Dieux benins eſt-il vray, m'auez vous fauora-
Reſeruée à tant d'heur de ces maux deplorables?

CALASIRE.

I'omets l'Oracle encor long temps a prononcé
Duquel en mots expres cela t'eſt annoncé,
La viſion des Dieux qui ceſte nuit derniere,
M'a de vous deux enjoint l'alliance nopciere,
La charge, la conduitte, & qui m'eſt le deuoir
De mon antique foy venuramentreuoir.

CARICLEE.

Ha mon pere, embraſſez, embraſſez donc la cure
De moy, de mon honneur, de ma nopce future,
Ie me commets à vous, mon Phare, mon ſupport,
Mais helas comment fuir d'Alcimene l'accord,
Comment pourrõs nous faire euitant ſa pourſuitte.

CALASIRE.

I'ay pouruû d'ũ vaiſſeau deſia pour noſtre fuitte,
Au reſte l'attendant feignez d'y conſentir,
Et par ce mien conſeil allegeance ſentir.

CARICLE'E.

O bien heureux conſeil, ô feinte veritable,
Hé Dieux! quand ſe fera ce départ ſouhaittable,
Quand mon Soleil pourray-je en face regarder,
Et ſous vous mon honneur ſeurement hazarder.

CALASIRE.

Demain deuers le ſoir voſtre aymé Theagene
Viendra vous enleuer & vous tirer de peine.

CARICLE'E.

Pourueu que de ſa foy vous ſoyez aſſeuré,

CALASIRE.

Ie ne le croirois pas pour m'en auoir iuré;
Si les ſignes plus vrays d'vne amour vertueuſe,
N'auoient du doute oſté mon ame fluctueuſe.

CARICLE'E.

Le diffame autrement redonderoit ſur vous,
D'expoſer vne vierge à la mercy des lous.

CALASIRE.

Ie reſpondray de luy.

CARICLE'E.

En ſemblable matiere,
Excuſez ſi ie ſuis importune, mon pere.

CALASIRE.

Telle importunité, où il va tant du ſien,
Beaucoup de los accroiſt à la fille de bien,
Ie vay trouuer Charicle & finement l'induire,
Ce qu'il a de ioyaux plus riches me produire,
Pour vous en faire don ſous le nom de celuy,

Dont gendre imaginaire il baſtit ſon appuy,
Nous ne ſçauons combien durera le voyage,
La preuoyance eſt belle en tout temps, en tout âge.

CARICLE'E.

Les mains à ce charmeur baiſez donc de ma part,
Le tenant reſolu de meſme à ce depart.

CALASIRE.

Cela vaut fait, ſans plus, à l'heure preparée,
Pour bruit & pour effort demeurez aſſeurée.

CARICLE'E. (nir,

Ha! que l'effort m'eſt doux, qu'il me tarde à ve-
Et que ie me diſpoſe à le bien ſouſtenir.

ACTE III.

THEAGENE, CALASIRE.
TR. DE THESSALIENS.
CHARICLE, CARICLEE,
SOSIE, TR. DE CITOYENS.

SCENE I.

THEAGENE, CALASIRE.

IE crain que le ſejour ne gaſte l'entrepriſe,
Voila nos gẽs tous preſts, la nuit nous fauoriſe,
Madame imputera l'eſprit inquieté,
Ce delay qui me tuë à vne laſcheté,
Elle attẽt ſoubçonneuſe & moy ie meurs d'atiẽte,

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous ſemble à telle heure ſuſpect,
Que nous ne retardions ſinon pour ce reſpect,
Ma flamme ſuffira d'embraſer mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit
Que le Migdonien en ceſte horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs ſa captifue Caſſandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre
Laſchez moy ſeulement comme le Fauconnier,
Deſſus vne perdrix ſon genereux Lanier,
Laſchez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de ſoy, ſans employer perſonne.

CALASIRE.

Pour ſi peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiſcrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos deſſerré pert ſa force,
Et priſe auant le temps inutile eſt l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iuſqu'icy eſpars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës
Ne faudroit d'apporter au pere du ſecours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monſtre ſes eſtoiles,
Que le Croiſſant leué de ſon peu de clarté,
De fuir en vn beſoin vous donne liberté:

t is au port tenir la barque preſte,
ſtre départ voir que rien ne l'arreſte,
aiſtre ſupplier marchand Phenicien,
a amenée il ne tarde pour rien:
retrouuerez porteur de ma nouuelle,
s' ſtre maiſon, afin que la pucelle
oyant ſe raſſûre, & que plus volontiers
r elle ſe laiſſe entre les Mariniers;
rez vous qu'au bruit accouruë à la porte,
a trop aiſé que le premier l'emporte,
aurez pour ſignal Cariclée en vos cris,
la concluſion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE. (ptes,

s, tenons nous preſts d'accomplir ces prece-
ptes burinez du plus grand des celeſtes,
ofond de mon ame, & que de point en point
t executer comme il vous eſt enjoint:
en vous propoſez les peines d'vn Theſée;
fois ie rendray la voye plus ayſée:
us ouuriray mieux le nocturne ſejour,
ſche maintenant la clarté de mon iour,
deau de ce Ciel de beauté agreable,
? veux emporter à peine qu'il m'accable,
ayez s'il le faut de la retraitte ſoin,
nt du deſeſpoir vne targue au beſoin.

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous ſemble à telle heure ſuſpect,
Que nous ne retardions ſinon pour ce reſpect,
Ma flamme ſuffira d'embraſer mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit
Que le Migdonien en ceſte horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs ſa captifue Caſſandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre
Laſchez moy ſeulement comme le Fauconnier,
Deſſus vne perdrix ſon genereux Lanier,
Laſchez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de ſoy, ſans employer perſonne.

CALASIRE.

Pour ſi peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiſcrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos deſſerré pert ſa force,
Et priſe auant le temps inutile eſt l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iuſqu'icy eſpars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës,
Ne faudroit d'apporter au pere du ſecours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monſtre ſes eſtoiles,
Que le Croiſſant leué de ſon peu de clarté,
De fuir en vn beſoin vous donne liberté:

lis au port tenir la barque preſte,
p ſtre départ voir que rien ne l'arreſte,
iſtre ſupplier marchand Phenicien,
la proye amenée il ne tarde pour rien :
retr rez porteur de ma nouuelle,
iſon, afin que la pucelle
voyant ſe raſ , & que plus volontiers
acher e ſe laiſſe re les Mariniers ;
z vous r t accouruë à la porte,
Il ſera trop tard que le l'emporte,
Vous aurez pour ſigna e en vos cris,
C'eſt la concluſion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE. (ptes,

Amis, tenons nous preſts d'accomplir ces prece-
Preceptes burinez du plus grand des celeſtes,
Au profond de mon ame, & que de point en point
Il faut executer comme il vous eſt enjoint :
Ou bien vous propoſez les peines d'vn Theſée;
Toutefois ie rendray la voye plus ayſée :
Ie vous ouuriray mieux le nocturne ſejour,
Qui cache maintenant la clarté de mon iour,
Le fardeau de ce Ciel de beautez agreable,
Seul ie veux emporter à peine qu'il m'accable,
Vous, ayez s'il le faut de la retraitte ſoin,
Faiſant du deſeſpoir vne targue au beſoin.

SCENE II.

CHARICLE, ſeul.

BAlançant à par moy la fortune des hommes,
Ie trouue que chetifs à l'extréme nous sõmes,
Chetifs en comparant les autres animaux,
Qu'vn inique deſtin ſepare de nos maux,
Leur plus grand ſoin cõſiſte à chercher la paſture,
Qu'à chacun d'eux partant adminiſtre nature;
Leur premier veſtement ne s'empire iamais,
En leur maiſon premiere ils demeurent en paix;
Innocens, ils n'ont point nos paſſions plus fieres
D'enuieuſe rancœur, de haine, & de coleres;
Aucune ambition ne bourrelle leurs ſens,
D'vn heur touſiours égal ils viuent ioüiſſans.
¶ L'homme au contraire n'a de retraitte aſſeurée,
Ioye qui ne luy ſoit d'vn ennuy temperée,
Grandeur, qui ne l'expoſe à cent mille dangers,
Ou de la part des ſiens, ou bien des Eſtrangers,
A-t'il traiſné ſa vie en triſteſſe & en peine,
La vieilleſſe inſenſible vn long hyuer ameine,
Qui le donne au cercueil, ainſi que ie l'attends
Apres tant de trauaux ſur le declin des ans!
Encor n'aurois-je pas autremẽt de quoy plaindre,
En pouuãt le dernier de tout mes vœus atteindre,
Qu'à ceſte tendre fleur éleuee en mon ſein,

le viſſe effectuer le nuptial deſſein;
L'apparence y eſt grande, elle a l'offre acceptée,
Epouſant mon nepueu heritiere adoptée,
Mais helas? on diroit que le Ciel ne veut pas,
Que le bon-heur ne doit preuenir mon treſpas,
Il me jette en l'eſprit de ces terreurs paniques,
Qui ſeruent aux malheurs d'aſſeurez pronoſtics,
Mon cœur glace d'effroy, mes cheueux en ſont droits,
De n en moment ie heſite pantois,
Pour viſion de n'aguiere apparuë,
Et depuis à mes yeux ſans ceſſe recouruë,
D'vn aigle qui mon cœur deuore de ſoucis,
Et d'vn hideux objet de fantoſmes noircis.
Pluſieurs eſtiment moins les ſonges qu'vne fable,
Mais ſi ont-ils pourtant leur effect veritable,
Et n'eſtans point ſoüillez de crimes odieux,
Ils nous ſignifiroient la volonté des Dieux;
Ils nous feroient gauchir par vne repentance,
Au redoutable dard qui brandit leur vengeance;
Bons Dieux? faites de moy ce qu'auez deſtiné,
Que ie ſois de Cloton maintenant butiné,
L'aage le veut ainſi, c'eſt le droit de nature,
I'ay deſia l'vn des pieds dedans la ſepulture,
Mais eſpargnez ma fille, & d'elle deſtournez
Ce preſage par qui ſont mes ſens eſtonnez,
Ah? l'apprehenſion derechef me bourrelle,
La nuit paſſe & Morphée, impiteux ne m'appelle

Ie m'en vay neantmoins le trouuer si ie puis,
Quelque refuse impetrant à mes cruels ennuy

SCENE III.

THAGENE, TROVPPE DE THESSALIENS, SOSIE, CARICLEE, CHARICLE.

THEAGENE.

NOus approchons amis la prison de Madame;
Ains pour le dire mieux la prisõ de mõ ame
Souuenez vous icy de l'ordre proposé,
D'attaquer & deffendre vn chacun disposé,
Me suiue courageux, monstre ce qu'il sçait faire,
Et si tost que i'auray (nostre premiere affaire)
Ma Deesse chargé, à la soule donnez,
Tout le plus precieux rencontre butinez,
Mais auec promptitude, & de si dextre sorte,
Que plus soudain qu'entrez on regagne la porte,
Ou ceux qu'on a choisis pouruoyant au dehors,
L'exploit executé soyent remis en vn corps,
Et faites reconnus le moins qu'il est possible,
De sejour en la ville, il nous seroit nuisible,
Sans doute que le peuple à la trace suiuant,
Vn enorme peril nous iroit émouuant:
Remontez à cheual de crainte de poursuitte,
Prenez par diuers lieux separément la fuitte:

De

De moy i'ay ſur la rade vn vaiſſeau qui m'attend,
Et lors que i'y ſeray mettrá la voile au vent;
Or ſus, ſus, que d'vn front on enfonce la porte;
Elle eſt dedans, ſuiuez: preſtez icy main forte.

SOSIE.

Au ſecours: au ſecours, au meurtre, au meur-
Madame où courez vous. (*tre, helas!*

THEAGENE.

Approche mon ſoulas,
Approche ma Deeſſe, approche ma franchiſe,
Ainçois ne m'eſconduis de la tienne requiſe.

CARICLE'E.

Pour Dieu deſpeſchez vous de peur d'eſtre ſur-
Oyez que là dedans tout reſonne de cris. (*pris;*

SOSIE.

Mõſeigneur accourez, accourez, on vous vole,
Et malheur, & malheur, voſtre fille on viole.

THEAGENE.

Ma belle ne crains point en ma protection,
L'entrepriſe eſt tantoſt à ſa perfection.

CHARICLE.

Quel bruit impetueux en ſurſaut me reſueille?
Eſt-ce vne illuſion qui frappe mon oreille.

CARICLE'E.

Ie ſuis perduë helas? i'oy mon pere qui ſort.

THEAGENE.

Faiſons retraitte amis.

C

CHARICLE.

Qui te trouble ſi fort?
Où cours tu tranſporté;

SOSIE.

Ha! ie n'ay plus d'haleine.

CHARICLE.

Declare moy que c'eſt & me tire de peine.

SOSIE.

Que c'eſt helas? que c'eſt, voſtre fille &
En la main des voleurs.

CHARICLE.

A l'ayde Citoyens,
Accourez, accourez, on me tue, on me pille,
A la force, à la force, on enleue ma fille,
Ah? la voix me deffaut, ie paſme, ſouſtien

SOSIE.

Il n'eſt temps de ſe plaindre, ains de penſer
De ſuiure en s'eſcriant ces voleurs à la piſte.

CHARICLE.

Va querir mon eſpée, apporte, & reuiens
Vn ſeul n'eſchappera de mon iuſte courous,
Ie les enferreray, ie les occiray tous,
Non, non, ie ne veux pas attendre la iuſtice,
Ny qu'vn autre que moy leur donne le ſupplic
La force repouſſer par la force eſt permis,
Sans forme de proces tuer tels ennemis.

SOSIE.

Mon Maiſtre la voicy aucunement rouillée

CHARICLE.

Ie vay par la mort d'vne beste assallée,
Le la desrouïlleray.

SOSIE.

Ouy pourueu que trop tard,
Nous ne soyons partis.

CHARICLE.

Marchons, en quelle part,
Les as tu veu tirer.

SOSIE.

Par delà ce me semble,

CHARICLE.

Or sus pour resueiller chacun crions ensemble,
A la force, à la force, aux brigans, aux voleurs,
Ils fuyent là deuant, prenez ces rauisseurs.

SCENE IV.

CALASIRE, THEAGENE, & CARICLEE.

CALASIRE.

Es Dieux en soient loüez, i'ay pendant vo-
stre attente,
Supporté des frayeurs vne horrible tourmente,
Le cœur me palpitoit, & parmy tout le corps,
Vne froide sueur se respandoit alors,
Infirmité commune à nostre humaine race,

CARICLE'E.

O bien heureux conſeil, ô feinte veritable,
Hé Dieux! quand ſe fera ce départ ſouhaittable,
Quand mon Soleil pourray-je en face regarder,
Et ſous vous mon honneur ſeurement hazarder.

CALASIRE.

Demain deuers le ſoir voſtre aymé Theagene
Viendra vous enleuer & vous tirer de peine.

CARICLE'E.

Pourueu que de ſa foy vous ſoyez aſſeuré,

CALASIRE.

Ie ne le croirois pas pour m'en auoir iuré;
Si les ſignes plus vrays d'vne amour vertueuſe,
N'auoient du doute oſté mon ame fluctueuſe.

CARICLE'E.

Le diffame autrement redonderoit ſur vous,
D'expoſer vne vierge à la mercy des lous.

CALASIRE.

Ie reſpondray de luy.

CARICLE'E.

En ſemblable matiere,
Excuſez ſi ie ſuis importune, mon pere.

CALASIRE.

Telle importunité, où il va tant du ſien,
Beaucoup de los accroiſt à la fille de bien,
Ie vay trouuer Charicle & finement l'induire,
Ce qu'il a de ioyaux plus riches me produire,
Pour vous en faire don ſous le nom de celuy,

Dont gendre imaginaire il baſtit ſon appuy,
Nous ne ſçauons combien durera le voyage,
La preuoyance eſt belle en tout temps, en tout âge.

CARICLE'E.

Les mains à ce charmeur baiſez donc de ma part,
Le tenant reſolu de meſme à ce depart.

CALASIRE.

Cela vaut fait, ſans plus, à l'heure preparée,
Pour bruit & pour effort demeurez aſſeurée.

CARICLE'E. (*nir,*

Ha! que l'effort m'eſt doux, qu'il me tarde à ve-
Et que ie me diſpoſe à le bien ſouſtenir.

ACTE III.

THEAGENE, CALASIRE.
TR. DE THESSALIENS.
CHARICLE, CARICLEE,
SOSIE, TR. DE CITOYENS.

SCENE I.

THEAGENE, CALASIRE.

IE crain que le ſejour ne gaſte l'entrepriſe,
Voila nos gẽs tous preſts, la nuit nous fauoriſe,
Madame imputera l'eſprit inquieté,
Ce delay qui me tuë à vne laſcheté,
Elle attẽt ſoubçonneuſe & moy ie meurs d'attẽte,

Mon pere permettez que le hazard on tente,
Si le nombre vous ſemble à telle heure ſuſpect,
Que nous ne retardions ſinon pour ce reſpect,
Ma flamme ſuffira d'embraſer mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit,
Que le Migdonien en ceſte horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs ſa captifue Caſſandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre,
Laſchez moy ſeulement comme le Fauconnier,
Deſſus vne perdrix ſon genereux Lanier,
Laſchez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de ſoy, ſans employer perſonne.

CALASIRE.

Pour ſi peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiſcrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos deſſerré pert ſa force,
Et priſe auant le temps inutile eſt l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iuſqu'icy eſpars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës,
Ne faudroit d'apporter au pere du ſecours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monſtre ſes eſtoiles,
Que le Croiſſant leué de ſon peu de clarté,
De fuir en vn beſoin vous donne liberté:

I'vay tandis au port tenir la barque preſte,
Et pour noſtre départ voir que rien ne l'arreſte,
Le maiſtre ſupplier marchand Phenicien,
Que la proye amenée il ne tarde pour rien :
retrouuerez porteur de ma nouuelle,
Dans voſtre maiſon, afin que la pucelle
Me voyant ſe raſſûre, & que plus volontiers
Cacher elle ſe laiſſe entre les Mariniers ;
Souuenez vous qu'au bruit accouruë à la porte,
Il ſera trop aiſé que le premier l'emporte,
Vous aurez pour ſignal Cariclée en vos cris,
C'eſt la concluſion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE. (ptes,

Amis, tenons nous preſts d'accomplir ces prece-
Preceptes burinez du plus grand des celeſtes,
Au profond de mon ame, & que de point en point
Il faut executer comme il vous eſt enjoint :
Ou bien vous propoſez les peines d'vn Theſée;
Toutefois ie rendray la voye plus ayſée :
Ie vous ouuriray mieux le nocturne ſejour,
Qui cache maintenant la clarté de mon iour,
Le fardeau de ce Ciel de beautez agreable,
Seul ie veux emporter à peine qu'il m'accable,
Vous, ayez s'il le faut de la retraitte ſoin,
Faiſant du deſeſpoir vne targue au beſoin.

SCENE II.

CHARICLE, seul.

Balançant à par moy la fortune des homme.
Ie trouue que chetifs à l'extréme nous sõme
Chetifs en comparant les autres animaux,
Qu'vn inique destin separe de nos maux,
Leur plus grand soin cõsiste à chercher la pastur
Qu'à chacun d'eux partant administre nature;
Leur premier vestement ne s'empire iamais,
En leur maison premiere ils demeurent en paix,
Innocens, ils n'ont point nos passions plus fieres
D'enuieuse rancœur, de haine, & de coleres;
Aucune ambition ne bourrelle leurs sens,
D'vn heur tousiours égal ils viuent ioüissans.
¶ L'homme au contraire n'a de retraitte asseuré
Ioye qui ne luy soit d'vn ennuy temperée,
Grandeur, qui ne l'expose à cent mille dangers,
Ou de la part des siens, ou bien des Estrangers,
A-t'il traisné sa vie en tristesse & en peine,
La vieillesse insensible vn long hyuer ameine,
Qui le donne au cercueil, ainsi que ie l'attends
Apres tant de trauaux sur le declin des ans!
Encor n'aurois-je pas autremẽt de quoy plaindre
En pouuãt le dernier de tout mes vœus atteindre
Qu'à ceste tendre fleur éleuee en mon sein,

Ie viſſe effectuer le nuptial deſſein;
L'apparence y eſt grande, elle a l'offre acceptée,
Eſpouſant mon nepueu heritiere adoptée,
Mais helas! on diroit que le Ciel ne veut pas,
Que le bon-heur ne doit preuenir mon treſpas,
Il me iette en l'eſprit de ces terreurs paniques,
Qui ſeruent aux malheurs d'aſſeurez pronoſti-
ques, (droits,
Mon cœur glace d'effroy, mes cheueux en ſont
De moment en moment ie heſite pantois,
Pour vne viſion de n'aguiere apparuë,
Et depuis à mes yeux ſans ceſſe recourruë,
D'vn aigle qui mon cœur deuore de ſoucis,
Et d'vn hideux objet de fantoſmes noircis. (ble,
Pluſieurs eſtiment moins les ſonges qu'vne fa-
Mais ſont-ils pourtant leur effect veritable,
Et n'eſtans point ſoüillez de crimes odieux,
Ils nous ſignifiroient la volonté des Dieux;
Ils nous feroient gauchir par vne repentance,
Au redoutable dard qui brandit leur vengeance;
Bons Dieux! faites de moy ce qu'auez deſtiné,
Que ie ſois de Cloton maintenant butiné,
L'aage le veut ainſi, c'eſt le droit de nature,
I'ay deſia l'vn des pieds dedans la ſepulture,
Mais eſpargnez ma fille, & d'elle deſtournez
Ce preſage par qui ſont mes ſens eſtonnez,
Ah! l'apprehenſion derechef me bourrelle,
La nuit paſſe & Morphée, impiteux ne m'appelle

Ie m'en vay neantmoins le trouuer ſi ie puis,
Quelque treſue impetrant à mes cruels ennuys.

SCENE III.

THAGENE, TROVPPE DE THESSALIENS, SOSIE, CARICLEE, CHARICLE.

THEAGENE.

NOus approchons amis la priſon de Madame,
Ains pour le dire mieux la priſõ de mõ ame
Souuenez vous icy de l'ordre propoſé,
D'attaquer & deffendre vn chacun diſpoſé,
Me ſuiue courageux, monſtre ce qu'il ſçait faire,
Et ſi toſt que i'auray (noſtre premiere affaire),
Ma Deeſſe chargé, à la foule donnez,
Tout le plus precieux rencontre butinez,
Mais auec promptitude, & de ſi dextre ſorte,
Que plus ſoudain qu'entrez on regagne la porte,
Ou ceux qu'on a choiſis pouruoyant au dehors,
L'exploit executé ſoyent remis en vn corps,
Et faites reconnus le moins qu'il eſt poſſible,
De ſejour en la ville, il nous ſeroit nuiſible,
Sans doute que le peuple à la trace ſuiuant,
Vn enorme peril nous iroit émouuant:
Remontez à cheual de crainte de pourſuitte,
Prenez par diuers lieux ſeparément la fuitte:

De

i'ay ſur la rade vn vaiſſeau qui m'attend,
rs que i'y ſeray mettrà la voile au vent;
; ſus; que d'vn front on enfonce la porte;
eſt dedans, ſuiuez: preſtez icy main forte.

SOSIE.

'u ſecours: au ſecours, au meurtre, au meur-
lame où courez vous. (*tre, helas!*

THEAGENE.

Approche mon ſoulas,
roche ma Deeſſe; approche ma franchiſe,
:ois ne m'eſconduis de la tienne requiſe.

CARICLE'E.

Dieu deſpeſchez vous de peur d'eſtre ſur-
que là dedans tout reſonne de cris. (*pris;*

SOSIE.

õ ſeigneur accourez, accourez, on vous vole,
alheur; & malheur; voſtre fille on viole.

THEAGENE.

belle ne crains point en ma protection,
trepriſe eſt tantoſt à ſa perfection.

CHARICLE.

l bruit impetueux en ſurſaut me reſueille?
ce vne illuſion qui frappe mon oreille.

CARICLE'E.

uis perduë helas? i'oy mon pere qui ſort.

THEAGENE.

Faiſons retraitte amis.

CHARICLE.

Qui te trouble ſi fort?
Où cours tu tranſporté;

SOSIE.

Ha; ie n'ay plus d'haleine.

CHARICLE.

Declare moy que c'eſt & me tire de peine.

SOSIE.

Que c'eſt helas? que c'eſt, voſtre fille & vos biens
En la main des voleurs.

CHARICLE.

A l'ayde Citoyens,
Accourez, accourez, on me tue, on me pille,
A la force, à la force, on enleue ma fille,
Ah? la voix me deffaut, ie paſme, ſouſtien moy.

SOSIE.

Il n'eſt temps de ſe plaindre, ains de penſer à ſoy
De ſuiure en s'eſcriant ces voleurs à la piſte.

CHARICLE.

Va querir mon eſpée, apporte, & reuiens viſte,
Vn ſeul n'eſchappera de mon iuſte courous,
Ie les enferreray, ie les occiray tous,
Non, non, ie ne veux pas attendre la iuſtice,
Ny qu'vn autre que moy leur donne le ſupplice,
La force repouſſer par la force eſt permis,
Sans forme de proces tuer tels ennemis.

SOSIE.

Mon Maiſtre la voicy aucunement rouillée.

CHARICLE.

C'eſt tout vu par la mort d'vne teſte auallée,
Ie la deſroüilleray.

SOSIE.

Ouy pourueu que trop tard,
Nous ne ſoyons partis.

CHARICLE.

Marchons en quelle part,
Les as tu veu tirer.

SOSIE.

Par delà ce me ſemble,

CHARICLE.

Or ſus pour reſueiller chacun crions enſemble,
A la force, à la force, aux brigans, aux volleurs,
Ils fuyent là deuant, prenez ces rauiſſeurs.

SCENE IV.

CALASIRE, THEAGENE, & CARICLÉE.

CALASIRE.

LEs Dieux en ſoient loüez, i'ay pendant voſtre attente,
Supporté des frayeurs vne horrible tourmente,
Le cœur me palpitoit, & parmy tout le corps,
Vne froide ſueur ſe reſpandoit alors,
Infirmité commune à noſtre humaine race,

Voire euſt elle les Dieux tutelaires en face :
Nous ne croyons chetifs offuſquez de la chair,
Leurs biens faicts aduenir, ſi ce n'eſt au toucher,
Encores comment s'eſt l'entrepriſe portée.

THEAGENE.

En moins d'vn tour de main sãs peine executée,
Sans fouruoyer d'vn point, ſans eſtre reconnus,
Nous ſommes ſains & ſaufs, iuſqu'icy reuenus,
Ayans pris de butin ce qu'on a voulu prendre,
Et ne commençoit lors que le bruit à s'eſpandre
Ceux qui nous aſſiſtoient de la ville ſortis,
Pour fuir plus ſeurement ſe ſont tous départis :
Doncques voſtre bonté preſentement dédaigne,
D'accepter deux Amãs rangez ſous voſtre enſei-
Deux Amãs depouruûs de tout autre ſuport, (gne:
D'vn naufrage eminent tirez les à bon port,
Par ceſte preuoyance, en maints lieux eſplorée,
Où la Barque encor plus flottoit deſeſperée :
Ils n'eſperent qu'en vous, de courir preparez,
Aux perples du commun des mortels ſeparez :
Si ce lieu vous ſentez tranquille les attendre,
Pour appaiſer ce feu qui les red uit en cendre :

CARICLE'E.

Las ! mon pere, combien ie ſuis craintiue au prũ,
Que ſoubs voſtre aſſûrance ay tout mis à meſpris :
La fortune, l'honneur, la reuerence deuë
A celuy qui pieux m'a la vie renduë :
Cét office de pere oblige de façon,

Que m'en reſſouuenant vn coupable friſſon,
Vn remors criminel me ſaiſit, me deuore,
Las! combien vos vertus conuient il que i'implore:
D'auoir l'œil deſormais à ma neceſſité,
D'eſtre le protecteur de ma pudicité:
De reduire en effet la parole donnée,
Tant du pays natal, comme de l'Hymenée.

CALASIRE.

Ma parole vous eſt vn oracle à tous deux,
Mais afin d'obuier au pourchas hazardeux:
Ie vay treuuer Charicle, arreſter ſa furie,
Et luy tendre vn filé de nouuelle induſtrie,
Qui de ſoupçon le purge, & nous donne aſſûrez,
D'attendre les nochers non encor preparez,
I'y cours preſentement, au ſurplus n'ayez crainte,
Du voile dans l'eſprit ie tien la corde eſtreinte.

CARICLÉE.

Me laiſſer icy ſeule, ô Cieux qu'auez vous dit,
Qu'eſt-ce que la fureur aux Amans interdit:
Proches ainſi que luy de quelque choſe aimée,
A quel plus grand peril courroit ma renommée:
Ie ne le ſouffriray, i'ayme mieux retourner
Au logis paternel mes douleurs confiner.

THEAGENE.

Ah! madame, eſpargnez vn peu mon innocẽce,
Me confonde le Ciel, plutoſt que ſans licence:
Sur voſtre chaſteté i'attente impetueux,
Mon amour eſt ardent, toutefois vertueux:

Il me ſuffit de voir ce fruit pendre à ſon arbre,
Ie ne l'affecte plus qu'vne Idole de marbre,
Tant qu'Hymen me l'apporte à ſa maturité,
Et permettre ſon gouſt à ma fidelité.

CALASIRE.

Contentons ſon deſir en luy donnant d'hoſtage,
Tous les Dieux atteſtez en ſacré mariage,
En ma preſence icy iurez le ſacré nom,
Au perfide fatal, d'Hymen & de Iunon,
Iurez luy par l'encens que i'eſpanche aux celeſtes,
De n'entreprẽdre rien que vos nopces parfaites,
Nul ſerment ne ſe doit de celuy refuſer,
Qui marche vondement & n'en veut abuſer.

THEAGENE.

Bien dõc i'offenceray ma foy pour luy complaire,
Atteſtant tous les Dieux puniſſeurs d'ũ fauſſaire,
Toy nopciere Iunon, & toy qui prens auſſi
Des amants à ton ioug accouplez le ſoucy;
Toy & ton geniteur puiſſant fils de Semelle
Ie luy promets par vous vne amitié fidelle,
Autre Epouſe n'auoir, & ſans ſa volonté,
Encontre ſa pudeur n'attenter effronté,
Que demãdez vous plus? de moy qui deſſus l'heure
Puſſe ſortifier ma promeſſe peu ſeure,
Ie m'ouuriray le ſein, pour luy monſtrer vn cœur,
Chaſtement engraué de ſon pourtrait vainqueur.

CALASIRE.

Iupiter vous beniſſe, & Lucine feconde

vn iour parens des monarques du mõde,
ns la maiſon, ie vous vien requerir,
voir Charicle & trois mots l'equerir.

SCENE V.

CHARICLE, & CALASIRE, CH. DE CITOYENS.

CHARICLE.

VOus voyez Citoyens l'horrible violence,
Vous ſçauez le ſujet des hauts cris que i'e-
ſlance,
uſporté, maniaque & de douleur outré,
ls uſqu'au plus ſainct de mes lares entré,
ny : fille vnique, & leurs dextres mutines,
En iſon vuidée aſſouuy de rapines,
I ge s'eſt commis vers vn Preſtre ſacré,
Et m'eſtonne comment ils ne m'ont maſſacré,
Heur trop grand au chetif, qui deſormais n'eſpere,
De viure qu'en mourant apres tel vitupere?
Las ! faites moy ce bien de me donner la mort,
Ou de mes ans chenus recourre le ſupport,
Arrachons leur des mains premier que violée,
Par ces traiſtres brigans elle ſoit immolée,
Vengez le ſacrilege, & pourſuiuons ſi bien,
A bonne heure voicy le ſage Egyptien.

CALASIRE.

I'accour à la rumeur par la ville eſpanduë,
Vous rendre à ce beſoin vne aſſiſtance deuë,
Vous dire à mon aduis quant eſt des rauiſſeurs,
Remarquables à l'œil par indices tres-ſeurs.

CHARICLE.

De grace dites toſt, il ny a que ce doute,
Qui nous detienne oyſifs, & que plus ie redoute.

CALASIRE.

Ce beau Theſſalien qui vous eſtoit ſi cher,
De l'amitié duquel vouluſtes m'approcher,
Fuyant hors de la ville auec certaine trouppe,
Portoit, ie les ay veus, vne Pucelle en crouppe;
Theagene eſt l'Autheur de ce rauiſſement,
Or n'entrez dauantage en esbahiſſement:
Plutoſt le déferant à la ville aſſemblée,
Faictes courir apres.

CHARICLE.

Que i'ay l'ame troublée,
O que ie ſuis confus, Dieux! grands Dieux où ſera
L'amy d'oreſnauant qui ne nous trompera:
Cõforme à voſtre aduis ie vay former ma plainte,
Plainte qui donneroit vne piteuſe attente
A la cruauté meſme.

CALASIRE.

Et moy en cependant,
Les quartiers plus ſecrets de la ville rodant,
I'eſpiray ſi quelqu'vn reſte icy de leur bande.

CHARICLE.

Le Ciel d'vn tel bien fait le ſalaire vous rende.

ACTE IV.

CALASIRE, THYRRHENE, VN MARCHAND TYRIEN, TRACHIN CHEF DES PIRATES, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

CALASIRE ET THYRRENE.

CALASIRE.

COmmẽt Dieux immortels, aſſiegé de dãgers,
De ſoucis, & de crainte en ſes bords eſtran-
Où la mer a jettè noſtre nef tourmentée, (gers
Et où retient l'hyuer noſtre erreur arreſtee:
Comment pourray-je croire aux mãdemẽs receus,
D'vn eſpoir de faueur en la ſorte deſcheus,
Dequoy m'auront ſeruy ces oracles, ces ſonges,
Sinõ qu'à vous cõuaincre abuſeurs de menſonges,
Soubs voſtre volonté i'ay la charge entrepris:
De ce coup l'innocent, i'ay tout mis à meſpris,
L'honneur, les biens, la vie, & mon repos tran-
Mon repos appuyé d'vne puiſſante ville, (quille,
L'eſchauffant aux fureurs des vagues & du vẽt,

Ie n'ay rien redouté voſtre auſpice ſuiuant,
Vous auez toutes fois dés la rade eſloignée,
L'injuſte occaſion de nous nuire empoignée,
Conſenty que Neptune armaſt les flots mutins,
Encontre nous chetifs de la vie incertains,
Incertains ſur le dos de ſa vieille compaigne,
Pour ce ſimple ſujet murmurer ie ne daigne,
Le ſignalé bon-heur au voyage promis,
Merite quelque effort des aſtres ennemis,
Quelque traiſtre reuers de l'inſtable fortune,
Mais voſtre affliction paſſe la loy commune,
Vn Pirate emflammé de luxure au ſortir
Nous attend embuſqué preſt de nous engloutir,
Ce caut Phenicien qui ſon vaiſſeau nous preſte,
Aſpire pauure fille à ta chaſte conqueſte,
Nous ſommes au milieu de deux extremitez,
Et (ſupreme degré de nos calamitez),
Eole maintenant laſche tous ſes forſaires, (res,
Pour rompre noſtre fuitte & nous nuire aduerſai-
Fuir las! de quelle ſorte, en quelle ſeureté,
Semblables au poiſſon que l'on tire eureté,
De fuir à la mercy d'vne amoureuſe rage,
Plus redoutable à nous que le pire naufrage,
Car autre barque en l'isle on ne ſçauroit trouuer;
Souuent auſſi les Dieux nous veulent eſprouuer,
Tentent ſi nous aurons en nos maux patience:
Et ſur leur haut pouuoir certaine confiance,
Obſeruent des moyens de ſalut inconnus,

A nous pauures humains d'vn malheur detenus,
Ne murmure doncpoint, eſpere Calaſire,
,, A qui Iupiter ayde aucun ne ſçauroit nuire,
Leur promeſſe te doit munir contre le ſort,
Voicy ce bon vieillard de noſtre hoſte qui ſort,
Il veut parler à moy, ſon geſte le demontre,
D'autant que tout penſif il me vient allencontre.

THYRRHENE.

Ie ne vous fuis iamais qu'vn oyſeau de malheur,
Touſiours renouuelant vne meſme douleur,
Encor tout maintenant le chef de ces Corſaires,
Que ſçauez achepter mes peſches ordinaires,
Proteſtoit enflamé de fureur & d'Amour,
De rauir voſtre fille, ou de quitter le iour,
Il m'a ſemé de dons vn pas inutile,
De menaces vſé ſa priere ſterile,
Et n'eſtoit ce reſpect que mon pauure meſtier,
Luy & les ſiens fournit de viure iournalier,
Maiſtriſé comme il eſt d'vne brutale rage,
Ma loge ne pouuoit vous garantir d'outrage;
Regret qui me feroit mourir deuant mes iours,
Car l'honneur a conduit ma pauureté touſiours,
On ne m'a reconnu auare ne perfide,
Ains de gratifier aux eſtrangers cupide,
Les ſoulager autant que mon ſort le permet,
Vous direz qu'ũ plaiſir aux yeux on vous remet,
Nullement, diſpoſez de moy, de ma famille,
Mais ie ne veux repondre icy de votre fille.

CALASIRE.

Dieux que ferons nous donc, l'horreur des A
Nous rend plus que iamais captifs de ces fel
La mer en ſa tourmente affreuſe continuë,
On ne voit nuls vaiſſeaux ſur la vague chenu
Et pour rien ce Marchant de la nef poſſeſſe
Ne voudra des-ancrer en vn temps ſi mal ſeur.

THYRRHENE.

Ie ne conſeille pas auſſi ce precipice.

CALASIRE.

Quoy de ſe tenir preſt au premier vent propic

THYRRHENE.

Leur fregate legere à ſuiure ne faudroit,
Leur complot en eſt prés, elle vous r'atteindroit.

CALASIRE.

Helas! ſi n'auons nous aucune autre eſperanc
Nous n'auons de ſalut aucune autre apparence.

THYRRHENE.

Inuoquez le ſecours des bons Dieux tout puiſſa
Ils preſtent volontiers leur dextre aux innocen
Ne manquent de moyens pouſſez en euidence,
Quād moins il le ſembloit à l'humaine imprudēc
Voſtre fille au ſurplus ne ſorte comme point,
Le temps rebouſchera l'aiguillon qui le point,
I'iray de fois à autre eſpier ce qu'il trame,
Et ainſi nous pourrons euiter le diffame.

CALASIRE.

Ie me repoſe en vous, vous eſtes mon fanal,

en ce gouffre infernal.

THYRRHENE.

rendus pour l'heure ie retourne.

CALASIRE.

tri[illegible]penſif en ce lieu ie ſejourne.
Pi[illegible]r, c'eſt de toy que ie puis,
[illegible]eil qui nous tire d'ennuys,
pirer Deité tutelaire,
[illegible]e peril protecteur ſalutaire,
re[illegible]er où n'y a qu'vn chemin ?
amoureux me feignant plus humain
eray pour femme Cariclée,
s'expoſant deſſus l'onde ſalée,
voile, Amour ne craint les flots,
[illegible]ux qui ſa mere ont eſclos,
cedant d'elle meſme,
fleſchir deuant la Parque bleſme,
[illegible] à propos deſirant m'accoſter,
vouloir poſſible embraſé retenter.

SCENE II.

MARCHAND & CALASIRE.

VN MARCHAND.

Veux vous reſolu ſuiuant voſtre promeſſe,
De la fin de ma vie ou bien de ma detreſſe ?
r vn gendre ? ou d'enterrer vn mort,
vous differez ſcrupuleux à grand tort,

Que vous vous preualletz d'vn pouuoir tirãn
Cognoissans la fureur de ce taon qui me picque,
Ma chaude passion tournée en desespoir,
Et que ie n'ay destin sinon vostre vouloir.

CALASIRE.

Helas! & vous & moy au peril où nous sommes
Ne deuons plus parler des affaires des hommes,
Contracter alliance auecque des amys
Qui sont violemment en vn sepulchre mis.

MARCHAND.

Pourquoy, comment cela? la raison, ie vous prie?

CALASIRE.

D'vn Pirate voisin la riuale furie,
Le feu luxurieux par ma fille attisé,
Luy a ja de nous tous le butin diuisé,
La mort nous est acquise, au moins la seruitude,
Qui m'oste d'vn Hymen toute felicitude.

MARCHAND.

Et vous l'auez appris!

CALASIRE.

De mon hoste qui l'a
Dés long temps pratiqué pour ce traistre acte là.

MARCHAND.

Qui sçait s'il le dit point desirant vostre absence.

CALASIRE.

Mon absence ne peut luy porter que nuisance,
Faisant auecque nous vn honneste profit.

MARCHAND.

Mais quelle preuoyance à ce mal-heur ſuffit.

CALASIRE.

Vne ſoudaine fuitte.

MARCHAND.

Or que la mer enflée,
Des bruyãts tourbillons iuſqu'au Ciel eſt ſoufflée:

CALASIRE.

Fut-elle encore plus horrible de courous,
Il y a plus qu'icy de ſeureté pour nous.

MARCHAND.

Le moyen qu'aux nochers iamais ie perſuade,
Sur vn ſemblable temps d'abandonner la rade.

CALASIRE.

L'image du danger dont ils tirent leur part,
Vous les diſpoſera, reſoluz au départ.

MARCHAND.

Que me promettez vous au cas que ie l'impetre?

CALASIRE. (*mettre.*

Tout ce que peut l'honneur vers ma fille per-

MARCHAND.

Ne l'ay-je demandée en conjugale loy.

CALASIRE.

Tirez de ce bourbier, faites vous fort de moy.

MARCHAND.

Voſtre force employée en eſt plus que capable,
Et d'vne ingratitude à l'extréme coupable,
Vous ne ſçauriez apres desloyalment fraudant,

Eſchapper à vn Dieu les fauſſaires perdant.

CALASIRE.

Ma parole s'aduance auec beaucoup de peine,
Mais aduancée elle eſt immuable & certaine.

MARCHAND.

Or que vous me l'auez cruel fait eſprouuer,
Ie m'ẽ vay de ce pas les Matelots trouuer, (preſſ
Leur peindre encor plus grand le peril qui no
Si qu'induits par la crainte, ou gaignez de prome
L'orage meſpriſé ils nous tirent en mer,
Et deuſſions nous au bord des-ancrants abiſme

CALASIRE.

Gardez de diuulguer à aucun inſulaire,
Le partement conclu, feignant tous au contrai
Deſpechez mes enfans, & nous vous attendre
Au logis, & pendant preparez nous tiendrons

SCENE III.

TRACHIN, CHEF DES PIRATE ET VN DES SIENS.

TRACHIN.

ARdray-je inceſſamment de ceſte aueu flame,
Qu'vne eſtrange beauté me ſouffle dedans l'
Sera touſiours mon cœur le repas d'vn Vautou
Qui ne ſe ſaoule point, & que l'on nomme a

Tes

y-je mon los de feminines larmes,
e d'employer le tranchant de mes armes:
qui font trembler tous les bors mariniers,
, teintes au sang de mille prisonniers,
, que pour mestier m'a donné la nature,
me voüay iusqu'à la sepulture:
reprochable, enorme lascheté,
depuis le temps roüillé d'oysiueté,
le temps qu'en l'isle vne œillade sorciere
iurtiuement mon ame prisonniere,
mé de langueur, & gesné de tourmens,
eance chercher en mes gemissemens,
patience que la Barque qui porte
le de beautés hors de la rade sorte
mener aux rets que ie luy ay tendus:
de finesse, ô iours mal dépendus,
urage Trachin, & repare l'offence,
u' elle il ny a mille gens de defence.
d'vn pescheur, sa demeure & son fort,
foible des tiens ne soustiendra l'effort,
t au demeurant de maisons dispersée,
ier qu'elle fut en alarme amassée,
cent fois rauie, on auroit le loisir
sa retraitte, il faut l'heure choisir,
la minuict, alors que ce silence
e soupçon de toute violence:
n esquif prest au riuage, & tuer
ue resistant voudra s'esuertuer

Le craignant que le mistere rompu le plus part de
l'ombre, (*combre*
Mais vn des miens accourt, ſeroit-ce quelque en-

PIRATE.

Ie vous viens aduertir que le preparatif
S'eſt fait par l'eſtranger d'vn partement furtif,
Il grande peu à peu au haut du maſt ſes voiles,
Les Pilotes n'attend qu'à deployer leurs toiles,
Ceux du vaiſſeau chargez qui ſont en l'iſle eſpars,
Courons donc l'vniuerſtir legers de toutes parts;
A force d'auirons, que le vent on luy couppe,
Venez, deſpechez vous conducteurs de la trouppe.

TRACHIN.

O nouuelle agreable, allons mes compagnons
Sans treſue de labeur, ces fuitifs atteignons,
De leurs vaiſſeaux remplis de cheuance infinie,
Nous pouuons enrichir toute la compagnie:
Mais que trop plus i'eſtime, & qui m'eſle le cœur
C'eſt la poſſeſſion d'vn bel œil mon vainqueur.

SCENE IV.

CALASIRE, THYRRHENE, THEAGENE, ET CARICLE'E,

CALASIRE. (*iur*

NOs corps s'abſenteront, quant aux eſprits
Que des lieux, ny des ans, la diſtance, o
Ne peuuent ſeparer leur lien mutuel, (*l'iniur*

ſtre ſouuenir i'auray perpetuel,
mon bon amy, mon hoſte, mon Pylade,
auorſez d'vne eſtroitte accolade.

THYRRHENE.

violez le droit de l'hoſpitalité,
ant me ſoupçonner d'vne infidelité,
pris n'ay rien ſçeu de voſtre départie,
à maintenant, iuſques à la ſortie,
où courez vous, où courez vous forclos;
r de tout ſalut comme ie voy les flots,
mble ma maiſon ores vn brigandage,
elle ſe ietter precipits au naufrage?

CALASIRE.

autre dépendans ainſi que nous faiſons;
uez receuoir ſoluables mes raiſons,
uant qu'à luy l'offence perpetrée,
vne défiance en mon cœur ſoit entrée,
e tant meſpris vers voſtre loyauté,
'en atteſte, & ſon throſne voutè,
ie en vos mains, nos biens, noſtre fortune;
is ſeurs ie tiendrois qu'en celles de Nep-

une qui ſemble encores diſputer,
e que le ſort obtint à Iupiter.

THYRRHENE.

ur de la mer vous eſt moins redoutable,
chef corſaire au labeur indomptable,
ſt les détroits & de rames leger,

Son vaiſſeau ne [illegible] *ra de vous aller c*

CALASIRE.

Moyennant que le vent à nos voiles ne faille,
Sa pourſuitte ne peut ſur nous choſe qui vaille,
Pour la derniere fois nous vous diſons adieu,
On fait ſigne du port qu'il faut changer de lieu.

THYRRHENE.

Adieu mes bõs amys que tous ie vous embraſſe

THEAGENE.

Mille mercis mon pere.

THYRRHENE.

Adieu celeſte race,
Puiſſe à voſtre ſujet l'orage ſe ca r,
Tout homme qui voudra vous po
I'en ſupplie les Cieux du plus ſain de
Allez à la bonne heure. Ah! de regret ie pa
Et conuient que monté ſur ce roc ſourcilleux,
Ie conduiſe de l'œil par les flots perilleux,
Leur nef qui de frayeur me glace la poictrine,
Helas! plus que iamais la vague ſe mutine,
L'orage ſe renforce: ô fous deſeſperez,
De ne m'auoir point crû l'heure vous maudire
Non pas ſi Iupiter m'en faiſoit la promeſſe
Doublement aſſiegez du peril qui vous preſſe,
Ie croyray que puſſiez le naufrage eſchapper,
Ou de vos ennemis la pourſuitte tromper.
Las! plus aucun moyen de ſalut ne vous reſte
Ie le voy qui deſia de vous ſuiure s'appreſte,

Ils voguent, ç'en eſt fait, & le port regaigner
Des chetifs ne ſe peut, qu'ils viennẽt d'eſloigner.
Eole Roy des vents renforce leurs haleines,
Les faiſant empouper dans leurs grands voiles pleines,
Sauue ces eſtrangers, tu es ſeul qui le peus,
Ah? que ie te preuoy mal diſpos à mes vœus,
La pluye qui s'eſpand de ce petit nuage,
De leur force laſchée eſt vn certain preſage,
Vn preſage que dis-je, il ne vente ia plus,
Et les voiles leurs maſts accolent ſuperflus:
Au contraire l'ardeur des pirates s'augmente,
A ramer plus legers quittes de la tourmente,
O barbare, infidelle! ô iniuſte element,
O Ciel inexorable! ô Ciel trop inclement,
Ces fuitifs de leur part n'ont rien que l'innocence,
Les vœux ou les ſanglots (ineſgale puiſſance)
Ie n'en ſçaurois plus voir de regret abbatu,
Helas pauure vieillard que ne me croyois tu?

SCENE V.

MARCHAND THYRRHENE, TRACHIN, CARICLEE, CALASIRE & THEAGENE.

MARCHAND.

HE? de grace mercy la vie, au moins la vie,
Que l'ame ne nous ſoit auec les biens rauie.

TRACHIN.

Apres auoir osé aueugler les impudens,
Iusqu'à l'extremité resister là dedans,
Ie ne sçay qui me tient? or sus viste qu'on sorte,
Et son seul vestement chacun de vous emport
Grace qui peu feront maistrisants leur courous,
Mais vn autre respect m'empesche que de vous

CARICLÉE.

Passez deuant mon pere, afin que ie vous suiue

TRACHIN.

Belle de ton captif tu demeure captifue,
Ta beauté de leur vie a payé la rançon,
Pourquoy pallit ton teint triste de la façon?
Tout le bon traittement qu'il me sera possible,
Tu le dois esperer aux alarmes terribles:
Ie suis la douceur mesme enuers ton sexe aymé
Vn tigre ou vn dragon ne m'ont point animé:
Ceste guerre pour toy, non contre toy mignonne,
La gloire du vainqueur te consacre & te donne,
Tu m'en jettas l'amorce, alors que ie te vy,
Voyant prés d'Yacinthe immobile & rauy:
Deesse du depuis si tu sçauois les peines,
Que t'obtenant i'estime heureusement humaine
Le cœur te seigneroit d'vne iuste pitié,
Ne dédaigne donc point ma constante amitié.

CARICLÉE.

Ie rens graces au Ciel qui m'a fait debonnaire,
Rencontrer vn Amant au lieu d'vn aduersaire

Mais pour bien m'aſſeurer de vos trauaux paſſez,
Ores par ces genous que ie tiens embraſſez,
Par ces larmes (recours) d'vne ame miſerable,
Soyez au nom des Dieux à ma voix exorable:
Que mon pere chenu, & mon pauure Germain,
N'ayent pas moins que moy le traitement humain:
Eux pour ma compagnie humble ie vous demãde,
Las! que differez vous, eſt-ce choſe ſi grande.

TRACHIN.

La douceur de ta voix me charmoit en entif,
Leue toy mon ſoulas, chaſſe ce ſoin craintif,
Ie veux ce qu'il te plaiſt, ton frere eſt en vn aage,
Qui ſe peut appliquer des mieux à noſtre vſage:
Le vieillard ſans mentir vn inutile faix
Nous charge, mais pour toy ce plaiſir ie luy fais;
Rentrons dans le vaiſſeau, & que chacun habile,
Preſte ſon induſtrie à regagner noſtre Iſle.

ACTE V.

CALASIRE, CARICLEE, THEAGENE, PELORE, TRACHIN, TROVPPE DE PIRATES.

SCENE I.

CALASIRE, CARICLE'E, TH.

CALASIRE.

BRigand audacieux, que l'aueugle
D'vn prospere larcin trouble de ſ
Tu mépriſes ce corps vſé par les années,
Tu penſes alleger tes flammes forcenées,
Soubs couleur d'vn Hymen à ma fille promis,
Mais à ceux de ton rang tel honneur n'eſt pe
Ta force iniurieuſe a vn eſprit en teſte,
Qui du lict nuptial vn ſuaire t'appreſte,
Ie pourroy t'affronter vn riual genereux,
Si pour luy ton treſpas ne ſembloit funereux:
Si le nombre des tiens n'excedoit l'apparence,
Si tu n'eſtois vn' Hydre en ſemblable occurrenc
Qu'en eſt-il de beſoin, ie feray que ton ſang,
Par l'vn de tes ſuppoſts t'eſpuiſera le flang:
Ie feray, ie feray, qu'vne Erine ſanglante,
Au paillard eſtomach de ton ſecond ſe plante,

L'anime à ton carnage, à te priuer du iour,
Equitable loyer d'vn monſtrueux amour,
Où poſsible qu'entr'eux la diſcorde ſemée,
La partialité des deux parts enflammée:
Nous les verrons auec leurs complices meſ-
chans.
S'entr'occir à la fois par leurs propres tran-
chans.
Orſus donc preuenons ſon eſpoir temeraire,
Qu'en tels mots m'a naguere exprimé le Corſaire.
Les victimes (dit-il) que tu vois couronner,
Ie les veux à Iunon la nopciere donner:
Ne pouuant differer plus que ceſte iournée,
De receuoir ta fille en loyal Hymenée:
Partant fais la parer de ſes plus beaux habits,
Que l'or, les diamans, les perles, les rubis,
En luſtrent ſa beauté, la rendent plus aymable,
Offre que i'ay receu comme il m'eſt agreable,
Impetrant au vaiſſeau quelque lieu ſeparé,
Où ſon corps en ſecret ſoit par elle paré.
Dépeſche Calaſire, accomply ta promeſſe,
Ah! voicy mes enfans qui chargez de triſteſſe
Se tiennent pres de moy, ma fille eſgayez vous,
Il ſe faudra parer pour vn nouuel eſpoux,
Le Pirate à ce ſoir vous attend à ſa couche.

CARICLÉE.

Las? pourquoy voulez vous que ces yeux ie dé-
N'ont-ils à voſtre gré aſſez verſé de pleurs, (bou-
che,

Qui reſoudãt ma playe augmentez mes doule

THEAGENE.

Et moy chetif, & moy ne doiſ-je à ces parol
Vn reproche éuiter digne des ames molles,
Pourquoy repoſe plus ce poignard au fourreau,
Que de ſon triſte maiſtre il ne ſe fait bourreau

CALASIRE.

Tant ſoit peu mes enfans encor de patience,
Et vous confeſſerez ſage d'experience,
Que par douceur ie ſçay la force repouſſer,
Offençant l'ennemy qui nous cuide offencer,
Retournez dans la nef, où à vous Cariclée,
L'eſlection du lieu plus ſecret eſt baillée;
Là ſans plus enquerir preparez viſtement,
En voſtre plus ſuperbe & riche veſtement,
Vne beauté ſeconde & monſtrée à Pelore,
L'autre de ces brigans que pour chef on honore
Empriſonnez ſon ame en la tirant du ſein,
L'effet vous monſtrera à quoy tend ſon deſſein.

CARICLE'E.

Ie le feray mon Pere, helas? mais quelle fein
Au front r'allumera au cœur la joye éteinte.

THEAGENE.

La feinte plus exquiſe eſt d'aller égorger
Ces voleurs, & du moins notre honte venger.

CALASIRE.

Ah? l'indiſcretion que c'eſt d'vne jeuneſſe,
Qui ſuccombe boüillante à la fureur maitreſſe,

Oſtez vous, laiſſez moy, voicy l'homme ſortir
Par le moyen duquel ie vous veux garantir.

SCENE II.

PELORE. CALASIRE.

PELORE.

DEſire tu vieillard quelque choſe me dire?

CALASIRE.

Oüy, choſe qui ton heur & ton honneur conſpire.

PELORE.

Declare moy que c'eſt, parle ſans differer,
Les plaiſirs qu'on me fait ie ſçay remunerer.

CALASIRE.

Sçache ie te le dy comme à mon plus intime,
Que ma fille t'ayant reconnu magnanime,
D'infinis dons du corps, & de l'eſprit doüé,
T'a preferable à tous, ſon courage voüé,
Elle ne veut d'Eſpous que Pelore, deuſt elle
(Ce ſont ſes propres mots) ſouffrir la mort cruelle,
Ne la dédaigne pas, de noſtre affinité
Ne te peut reüſſir que de l'vtilité;
Tu en trouueras peu du ſang & du merite,
Elle s'offre en tes mains comme vne fleur d'elite,
Pudique autant que belle, & qui de ton butin,
Suffira bien heurer ton mal heureux deſtin,
A te mettre en repos le reſte de ſon aage,
En indigne meſtier laiſſant de brigandage.

PELORE.

Que ſa beauté m'affecte, ah ! ie ne le croy

CALASIRE.

Puiſſe donc à tes pieds me prendre le tre

PELORE.

Si n'en ay-je apperçeu non le plus foible

CALASIRE.

La honte fait cela, qui eſt ſon plus grand v

PELORE.

Ah ! ne me flatte point, ne reueille en mes
Sur ce meſme ſujet vn trouble de repos.

CALASIRE.

La preuue eſt vn flambeau qui guide tous

PELORE.

Las ! ie t'allois ſommer de ce dont tu me ſo
Ie meurs de ſon amour, & ne deſire rien,
Que de vous eſtre ioints par vn ſtable lien.

CALASIRE.

Nulle difficulté aux nopces ne s'oppoſe,
Que celles de Trachin, ie ne crains autre ch
Le pompeux ſacrifice appreſté de ſa part,
Ne viſe qu'à ce but, d'impatience il ard,
Que le iour acheué ne conduit en ſa couche
Celle qui l'ayme moins qu'vne inſenſible ſ
Violent il ne m'a ſa volonté celé,
Mais nous auons à toy de l'arreſt appelé,
N'encours en luy cedant vn timide reproc
Luy qu'aucune vertu de ton grade n'approc

Luy qui n'eſt comme toy des ſoldats eſtimé,
Ne permets ton amour ſous la force opprimé.

PELORE.

Il n'obtient primauté ſur moy que ie ne vueille,
Tel fruit de mes labeurs qu'il me plaiſt ie recueille,
Plus cupide de los que d'vn auare gain,
Et cuidant s'vſurper le pouuoir ſouuerain,
Entreprendre ſur moy l'amitié de ta fille,
Si tant d'ambition le jugement luy cille:
Vn courage, & vn bras de ce fer aſſiſtez,
Reprimeront l'ardeur de ſes lubricitez,
Ie ne veux neantmoins que ſous bonne aſſurãce.
D'vne telle amitié, entrer en concurrence.

CALASIRE.

Pren la peine d'aller au vaiſſeau contempler
Celle qui peut d'amours le monde repeupler,
Ta maiſtreſſe en vn lieu ſeulette ſeparée,
Pour complaire à tes yeux ſuperbement parée.
Tente la de regards, & te reigle par eux,
Tu ne vis iamais rien ſi beau ne ſi piteux.

PELORE.

I'approuue ce moyen, & pourueû que ie ſente
Que ſon amour au mien reciproque conſente,
Qu'vne ſcintile l'ait eſprise à mon ſujet,
Alors ie franchiray la borne du reſpect,
Ou de force, ou de gré i'obtiendray ma requeſte,
Bref l'vn de nous perdra la vie ou ſa conqueſte,

CALASIRE.

Dieux vengeurs, permettez que ce couple meschant,
Ait la victoire égale au combat trébuchant.

PELORE.

Que murmure tu seul?

CALASIRE.

L'attente estre nuisible,
Et que ie prie aux Dieux t'enflammer inuincible:

PELORE.

Point, point, cela vaut fait, ie m'en vay la trouuer,
Et dans vne heure au plus l'entreprise acheuer.

CALASIRE.

O celeste industrie, excellent stratageme,
Tout de feu, tout d'amour, il n'est plus en luy meſme,
Vne rage infernale en son sein boüillonnant,
Au meurtre, & au discord se conduit maintenãt:
Tandis i'aduertiray dessoubs main Theagene,
Qu'il attende appresté l'occasion prochaine:
Qu'armé pour sa maistresse il tasche exterminer
Nos brigands resolus de s'entr'assasiner.

SCENE III.

TRACHIN, PELORE, TROVPPE DE PIRATES, ALASIRE, THEAGENE, & CARICLÉE.

TRACHIN.

Trachin cent fois heureux, ton attente fe-
conde
pporte la moiſſon des beautez de ce monde,
nant bien fortuné; voicy, voicy la nuict
ne fel cité celeſte qui te luit,
ict, ſacrée aux douceurs du fils de Cytherée,
ict, autant chere à toy qu'elle fut deſirée:
uct, qui cache en ſon ombre vn eſſein de plai-
ſirs,
refrigere exquis de tes boüillans deſirs,
uict, qu'à peine ie croy combien que ie la touche,
iles graces m'ameine, & Cypris en ma couche,
pris n'eſt pas ſi belle, elle n'euſt onc le teint
gal à ſa blancheur, que la neige n'atteint,
mée de vermillon ſur la ioüe arondie,
eſus Aſtres beſſons la lumiere brandie,
bſcurcit le plus clair de toute autre clarté,
foudroye d'vn rais l'humaine liberté:

Quel bouton frais eſclos de la fleur odoreuſe,
Qu'empourpra d'vn amant la playe douloureuſe
A ſa levre iumelle oſeroit s'affronter?
O Cieux! en vn Dedale or ie me vay ietter,
Entamant l'infiny de ſes moindres loüanges,
Il vaut mieux qu'au feſtin preparé tu te ranges,
Les tiens ſont attendans. Approchez vous amys
Embraſſez l'allegreſſe, & que tout ſoin remis,
On celebre à ce ſoir mon heureux Hymenée,
Chacun à ſon pouuoir honore la iournée,
S'empliſſe à qui mieux mieux de ce ſuc Tyrien,
Qu'on face bonne chere & qu'on n'eſpargne rien
Aſſez certes, aſſez vos trauaux le meritent,
Et i'eſtime que ceux les Deitez irritent,
Qui ne daignent ingrats de leurs preſens vſer,
Iamais il ne les faut enuoyez refuſer,
Incertains du treſpas qui nous ſuit à toute heure,
Et nous fait Citoyens de la triſte demeure:
Ie ſaluray premier de ce vin couronné,
Celle que m'ont les Dieux pour Eſpouſe donné,
Pleigez la tour à tour, ſus que quiconque m'ayme
Puiſe la couppe pleine, & faſſe tout de meſme.

TROVPPE DE PYRATES.

O Hymen qui le premier,
Filas le lien nopcier,
Et toy feconde Lucine,
Et toy paiſible Ericine,

Fauc

De tous leurs contentemens.

TRACHIN.

Enfans en ſon honneur recommençons encore :
d'où vient que d'icy s'eſt abſenté Pelore,
ne luy ſçache point auoir en rien meſpris,
voicy qui paroiſt ainſi que d'ire eſpris,
ou laccident t'ait triſte en la joye commune,
s les inuitez as tu quelque rancune ?

PELORE.

Ie veux mal qu'à moy d'eſtre ſi negligent,
ce que mon honneur touche le plus vrgent.

TROVPE.

Sur quels propos cela.

PELORE.

Sur la juſte pourſuitte,
D'vne part du butin eſcheuë à mon merite.

II. PIRATE.

Aucun à mon auis ne te la veut nier.

PELORE.

Aucun ne ſçauroit trop ma valeur premier ;
C e de la victoire en la barque ennemie,
xpoſant le premier à la Parque bleſmie.

TRACHIN.

n'en ſõmes pas là, mais preſts de t'accorder,
ce que l'equité te permet demander.

PELORE.

Ie ne demande rien que la captiue à femme.

TRACHIN.

Ah? point, elle exceptée, idole qui m'en
Pour ma moitié choiſie, & voüee à mon li
Fut il de plus grand poids tu n'en ſeras dédi

PELORE.

Sçais tu pas qu'il n'y a d'exception valabl
Que noſtre loy ce choix me donne inuiolat

TRACHIN.

Autheur de ceſte loy ie la puis retracter,
L'Hymen que tu pourſuis venant de con

PELORE.

Tu as donc contracté d'vne force abſolu
L'alliance au deſceu de la Vierge concluë.

TRACHIN.

La Vierge n'en eſt pas moins contente que

PELORE.

Donnons luy donc le choix, & qu'il en fa

TRACHIN.

Le choix aux compagnons apartient tolera
Mais d'vn inferieur qui ne m'eſt comparabl

PELORE.

Inferieur celuy ſans lequel tu n'aurois,
Dequoy te prenaloir de butin ny de choix?

TRACHIN.

N'entrons ie te ſupplie dauantage en quere

PELORE.

Ie le veux du loyer me cedant ceſte belle.

TRACHIN.

autre cas ; & le prens à l'instant.

PELORE.

De l'Empire des Cieux ie servois mal content.

TRACHIN.

Sois mal content ou non, ie ne puis autre chose.

PELORE.

Quoy ta tyrannie en la sorte dispose
u fruit [illegible] labeurs ? vsurpe à tous les coups,
qui apartient franc de notre courroux.
[illegible] compagnons aux [illegible]rmes boüillantes,
desormais vos poitrines vaillantes,
odigier vostre sang, vn outrageux Lion
xens vos vertus d'vne rebellion,
equerant le fruict que sa rage gloutonne,
souffrira qu'aucun iustement se guerdonne.

TRACHIN.

Ah ! c'est trop que cela, si tu m'en parle plus.

PELORE.

S'ils sont de l'endurer quant à eux resolus,
r la timidité, ie n'en ay point d'enuie.

TRACHIN.

Ton orgueil insensé te coustera la vie,
souffrez mes amis qu'vne temerité
e à vos yeux l'honneur de mon authorité;
Prestez, prestez secours,

PELORE.

Mais vous braues courages,

Aydez à chaſtier ces inſolens outrages.

I. PIRATE.

Ie ne connois qu'vn chef, & pour luy ie mourr

II. PIRATE.

Moy pour le bien public le droit ie ſecourray.

THEAGENE.

O combat delectable! O heureuſe allegeance!
Entrer dans la meslée; il faut en diligence
Te ietter Theagene, & ne point deſiſter,
Tant qu'vn de ces brigands du choc puiſſe reſter:
Mais que voy-ie? ô Dieux! ma prudẽte guerriere
Lancer dards deſſus dards à leur preſſe en derriere
Son exemple me rend inuincible du tout,
Vne ardeur de combatre en ma poitrine bout.

CALASIRE.

Attendant le ſuccez de leur rage mutine,
Le mieux ſera pour moy de gagner la coline.

TRACHIN.

Ie ſuis mort mes amis, & vous laiſſe à venger,
Voſtre chef qu'à vos bras on vient de ſaccager.

PELORE.

M'abordent ces vengeurs. Iupiter! quel eſclan-
dre,
Quel carnage ſoudain? ie ne le puis comprendre,
Il ſemble que les Dieux nous ayent coniurez;
Iuſqu'à vn moiſſonné de leurs coups deſſerrez,
Ne reſtant plus que moy de la flote ſtupide,
Voit tu pas l'eſtranger du ſang des tiens auide,

eur de ce dommage il vient à moy dernier,
faut ſa trahiſon de ſon ſang expier.

CARICLE'E.

Les armes m'ont manqué; Theagene mon ame,
Monſtre icy quel amour tu portes à ta Dame,
Son honneur conſerué depend de ta valeur,
Serois tu ſurmonté d'vn infame voleur:
Las! ie tremble voyant ſa longue reſiſtance,
De t'auoir enhardy, ie crains la repentance,
Il recule, courage acheue mon Soleil,
Ce chef d'œuure guerrier qui n'eut onc ſon pareil.

PELORE.

Receuez Dieux d'Enfer vne ombre diffamée,
Ie meurs, ie perds d'vn coup & vie & renommée.

SCENE IV. ET DERN.

THEAGENE, ET CARICLE'E.

THEAGENE.

AH! que ie ſuis bleſſé, que foible ie me ſens,
Mes yeux ne voyẽt plus le iour s'esbloüiſſãs
La parole me fault, ſecourez moy Princeſſe.

CARICLE'E.

Tirons nous tant ſoit peu de ceſte moite preſſe,
Appuye hardiment ſur mon col enlaſſé;
Or ſus dorenauant te voila bien placé,
Regardons d'arreſter le ſang de tes bleſſûres:

PELORE.

Que ſa beauté m'affecte, ah! ie ne le croy pas.

CALASIRE.

Puiſſe donc à tes pieds me prendre le treſpas.

PELORE.

Si n'en ay-je apperçeu non le plus foible indice.

CALASIRE.

La honte fait cela, qui eſt ſon plus grand vice.

PELORE.

Ah! ne me flatte point, ne reueille en mes os,
Sur ce meſme ſujet vn trouble de repos.

CALASIRE.

La preuue eſt vn flambeau qui guide tous les hõ- (mes,

PELORE.

Las! ie t'allois ſommer de ce dont tu me ſommes,
Ie meurs de ſon amour, & ne deſire rien,
Que de vous eſtre ioints par vn ſtable lien.

CALASIRE.

Nulle difficulté aux nopces ne s'oppoſe,
Que celles de Trachin, ie ne crains autre choſe,
Le pompeux ſacrifice appreſté de ſa part,
Ne viſe qu'à ce but, d'impatience il ard,
Que le iour acheué ne conduit en ſa couche,
Celle qui l'ayme moins qu'vne inſenſible ſouche,
Violent il ne m'a ſa volonté celé,
Mais nous auons à toy de l'arreſt appelé,
N'encours en luy cedant vn timide reproche,
Luy qu'aucune vertu de ton grade n'approche,

Luy qui n'eſt comme toy des ſoldats eſtimé,
Ne permets ton amour ſous la force opprimé.

PELORE.

Il n'obtient primauté ſur moy que ie ne vueille,
Tel fruit de mes labeurs qu'il me plaiſt ie recueille,
Plus cupide de los que d'vn auare gain,
Et cuidant s'vſurper le pouuoir ſouuerain,
Entreprendre ſur moy l'amitié de ta fille,
Si tant d'ambition le jugement luy cille:
Vn courage, & vn bras de ce fer aſſiſtez,
Reprimeront l'ardeur de ſes lubricitez,
Ie ne veux neantmoins que ſous bonne aſſurãce.
D'vne telle amitié, entrer en concurrence.

CALASIRE.

Pren la peine d'aller au vaiſſeau contempler
Celle qui peut d'amours le monde repeupler,
Ta maiſtreſſe en vn lieu ſeulette ſeparée,
Pour complaire à tes yeux ſuperbement parée.
Tente la de regards, & te reigle par eux,
Tu ne vis iamais rien ſi beau ne ſi piteux.

PELORE.

I'approuue ce moyen, & pouruû que ie ſente
Que ſon amour au mien reciproque conſente,
Qu'vne ſcintile l'ait eſpriſe à mon ſujet,
Alors ie franchiray la borne du reſpect,
Ou de force, ou de gré i'obtiendray ma requeſte,
Bref l'vn de nous perdra la vie ou ſa conqueſte,

CALASIRE.

Dieux vengeurs, permettez que ce c
meschant,
Ait la victoire égale au combat trébuchant.

PELORE.

Que murmure tu seul?

CALASIRE.

L'attente estre nuisible,
Et que ie prie aux Dieux t'enflammer inuinc

PELORE.

Point, point, cela vaut fait, ie m'ẽ vay la trou
Et dans vne heure au plus l'entrepriſe acheue

CALASIRE.

O celeſte induſtrie, excellent ſtratageme,
Tout de feu, tout d'amour, il n'eſt plus en
meſme,
Vne rage infernale en ſon ſein boüillonnant,
Au meurtre, & au diſcord ſe conduit maint
Tandis i'aduertiray deſſoubs main Theagene,
Qu'il attende appreſtẽ l'occaſion prochaine:
Qu'armè pour ſa maiſtreſſe il taſche extermi
Nos brigands reſolus de s'entr'aſſaſiner.

SCENE III.

TRACHIN, PELORE, TROVPPE DE PIRATES, CALASIRE, THEAGENE, & CARICLÉE.

TRACHIN.

TRachin cent fois heureux, ton attente feconde
Tapporte la moiſſon des beautez de ce monde,
Amant bien fortuné; voicy, voicy la nuict
D'vne fel cité celeſte qui te luit,
Nuict, ſacrée aux douceurs du fils de Cytherée,
Nuict, autant chere à toy qu'elle fut deſirée;
Nuict, qui cache en ſon ombre vn eſſein de plaiſirs,
Vn refrigere exquis de tes boüillans deſirs,
Nuict, qu'à peine ie croy combien que ie la touche,
Qui les graces m'ameine, & Cypris en ma couche,
Cypris n'eſt pas ſi belle, elle n'euſt onc le teint
Egal à ſa blancheur, que la neige n'atteint,
Semée de vermillon ſur la ioüe arondie,
Deſus Aſtres beſſons la lumiere brandie,
Obſcurcit le plus clair de toute autre clarté,
Et foudroye d'vn rais l'humaine liberté:

Qui bouillon frais ejecté de la fleur vaporeuse,
Qu'empourpra d'vn amant la playe douloureuse
A ſa levre tumelle oſeroit s'affronter?
O Cieux! en vn Dedale or ie me vay ietter,
Entamant l'infiny de ſes moindres loüanges,
Il vaut mieux qu'au feſtin preparé tu te ranges,
Les tiens ſont attendans. Approchez vous amy
Embraſſez l'allegreſſe, & que tout ſoin remis,
On celebre à ce ſoir mon heureux Hymenée,
Chacun à ſon pouuoir honore la iournée,
S'empliſſe à qui mieux mieux de ce ſuc Tyrien,
Qu'on face bonne chere & qu'on n'eſpargne rien
Aſſez certes, aſſez vos trauaux le meritent,
Et i'eſtime que ceux les Deitez irritent,
Qui ne daignent ingrats de leurs preſens vſer,
Iamais il ne les faut enuoyez refuſer,
Incertains du treſpas qui nous ſuit à toute heure,
Et nous fait Citoyens de la triſte demeure:
Ie ſaluray premier de ce vin couronné,
Celle que m'ont les Dieux pour Eſpouſe donné,
Pleigez la tour à tour, ſus que quiconque m'aym
Puiſe la couppe pleine, & faſſe tout de meſme.

TROVPPE DE PYRATES.

O Hymen qui le premier,
Filas le lien nopcier,
Et toy feconde Lucine,
Et toy paiſible Ericine,

Fau

Fauoriſez les Amans
De tous leurs contentemens.

TRACHIN.

ſans en ſon honneur recommençons encore :
d'où vient que d'icy s'eſt abſenté Pelore,
luy ſçache point auoir en rien meſpris,
icy qui paroiſt ainſi que d'ire eſpris,
accident t'attriſte en la joye commune,
s les inuitez as tu quelque rancune ?

PELORE.

e veux mal qu'à moy d'eſtre ſi negligent,
e que mon honneur touche le plus vrgent.

TROVPE.

Sur quels propos cela.

PELORE.

Sur la juſte pourſuitte,
ne part du butin eſcheuë à mon merite.

II. PIRATE.

un à mon auis ne te la veut nier.

PELORE.

cun ne ſçauroit trop ma valeur premier;
de la victoire en la barque ennemie,
poſant le premier à la Parque bleſmie.

TRACHIN.

n'en sõmes pas là, mais preſts de t'accorder,
e que l'equité te permet demander.

PELORE.

ne demande rien que la captiue à femme.

TRACHIN.

Ah? point, elle exceptée, idole qui m'enflam
Pour ma moitié choiſie, & voüee à mon lict,
Fut il de plus grand poids tu n'en ſeras dédit.

PELORE.

Sçais tu pas qu'il ny a d'exception valable,
Que noſtre loy ce choix me donne inuiolable.

TRACHIN.

Autheur de ceſte loy ie la puis retracter,
L'Hymen que tu pourſuis venant de contract

PELORE.

Tu as donc contracté d'vne force abſoluë,
L'alliance au deſceu de la Vierge concluë.

TRACHIN.

La Vierge n'en eſt pas moins contente que moy

PELORE.

Donnons luy donc le choix, & qu'il en face ſ

TRACHIN.

Le choix aux compagnons apartient tolerable
Mais d'vn inferieur qui ne m'eſt comparable.

PELORE.

Inferieur celuy ſans lequel tu n'aurois,
Dequoy te prenaloir de butin ny de choix?

TRACHIN.

N'entrons ie te ſupplie dauantage en querelle.

PELORE.

Ie le veux du loyer me cedant ceſte belle.

TRACHIN.

Tout autre cas demande, & le prens à l'instant.

PELORE.

De l'Empire des Cieux ie serois mal content.

TRACHIN.

Sois mal content ou non, ie ne puis autre chose.

PELORE.

Quoy que ta tyrannie en la sorte dispose
Du fruit de nos labeurs? vsurpe à tous les coups,
Ce qui nous apartient franc de notre courroux.
Allez mes compagnons aux armes boüillantes,
Exposer desormais vos poitrines vaillantes,
Prodiguer vostre sang, vn outrageux Lion
Taxera vos vertus d'vne rebellion,
En requerant le fruict que sa rage gloutonne,
Ne souffrira qu'aucun iustement se guerdonne.

TRACHIN.

Ah! c'est trop que cela, si tu m'en parle plus.

PELORE.

S'ils sont de l'endurer quant à eux resolus,
Par la timidité, ie n'en ay point d'enuie.

TRACHIN.

Ton orgueil insensé te coustera la vie,
Ne souffrez mes amis qu'vne temerité
Foule à vos yeux l'honneur de mon authorité;
Prestez, prestez secours,

PELORE.

Mais vous braues courages,

Aydez à chaſtier ces inſolens outrages.

I. PIRATE.

Ie ne connois qu'vn chef, & pour luy ie mourr

II. PIRATE.

Moy pour le bien public le droit ie ſecourray.

THEAGENE.

O combat delectable! O heureuſe allegeance!
Entrer dans la meslée; il faut en diligence
Te ietter Theagene, & ne point deſiſter,
Tant qu'vn de ces brigands du choc puiſſe reſter:
Mais que voy-ie? ô Dieux! ma prudẽte guerriere
Lancer dards deſſus dards à leur preſſe en derriere.
Son exemple me rend inuincible du tout,
Vne ardeur de combatre en ma poitrine bout.

CALASIRE.

Attendant le ſuccez de leur rage mutine,
Le mieux ſera pour moy de gagner la coline.

TRACHIN.

Ie ſuis mort mes amis, & vous laiſſe à venger,
Voſtre chef qu'à vos bras on vient de ſaccager.

PELORE.

M'abordent ces vengeurs. Iupiter! quel eſclan
dre,
Quel carnage ſoudain? ie ne le puis comprendre,
Il ſemble que les Dieux nous ayent coniurez,
Iuſqu'à vn moiſſonné de leurs coups deſſerrez,
Ne reſtant plus que moy de la flote ſtupide,
Voit tu pas l'eſtranger du ſang des tiens auide,

he de ce dommage il vient à moy dernier,
f: ſa trahiſon de ſon ſang expier.

CARICLE'E.

Les armes m'ont manqué; Theagene mon ame,
Monſtre icy quel amour tu portes à ta Dame,
honneur conſerué depend de ta valeur,
Serois tu ſurmonté d'vn infame voleur:
Las! ie tremble voyant ſa longue reſiſtance,
De t'auoir enhardy, ie crains la repentance,
Il recule, courage acheue mon Soleil,
Ce chef d'œuure guerrier qui n'eut onc ſon pareil.

PELORE.

Receuez Dieux d'Enfer vne ombre diffamée,
Ie meurs, ie perds d'vn coup & vie & renommée.

SCENE IV. ET DERN.

THEAGENE, ET CARICLE'E.

THEAGENE.

AH! que ie ſuis bleſſé, que foible ie me ſens,
Mes yeux ne voyẽt plus le iour s'esbloüiſſãs
La parole me fault, ſecourez moy Princeſſe.

CARICLE'E.

Tirons nous tant ſoit peu de ceſte moite preſſe,
Appuye hardiment ſur mon col enlaſſé;
Or ſus dorenauant te voila bien placé,
Regardons d'arreſter le ſang de tes bleſſûres:

Maintefois ie l'ay fait par magiques murmures,
Il tombe en paſmoiſon, ô Cieux! ô Cieux! helas;
Mon Pere où êtes vous noſtre commun ſoulas,
Que feray-je ſeulette? où ſera mis recourſe,
Maintenant que la nuit precipite ſa courſe,
Ie couuriray ſon corps de tous mes veſtemens,
Attendant la mercy des Aſtres inclements.

Fin de la premiere Iournée.

OMMAIRE DV SVIET DE LA SECONDE Iournée.

VNE ſeconde trouppe de Pirates venuë pour butiner, deſcouurent ſur le riuage Theagene couuert playes, & demy-mort entre les bras ſa Maiſtreſſe, ces barbares les prennt d'abord, pour quelques Deitez, la verité recognuë, paſſent outre au ſte du butin, où rencontrez par hyamis (autre chef de Corſaires,) ſont mis en fuitte. Apres la victoire, hyamis à la premiere veuë deuient iſonnier de la beauté de ſa belle capte Cariclée, s'informe de ſon auanture laquelle ſçeüe, & l'impetrant des ns pour ſa part du butin, il proteſte

la vouloir eſpouſer, Cariclée luy pr
met feintement que cela ſera lors q
dépoſée de ſa ſacrificature au prem
temple, telle alliance n'aura plus d'ob
ſtacle. Thyamis accepte l'excuſe, &
commet à la garde de Gnemon ſie
domeſtique, Cariclée & Theagen
qu'elle aduoüe pour frere. Theage
conçoit vn deſeſpoir de jalouſie, ſi
la promeſſe faite au Corſaire par ſa C
riclée, qui ſe iuſtifiant là deſſus le con
ſole, & luy fait approuuer vn ſi gent
ſtratageme amoureux. Gnemon pen
dant la nuit raconte à ces deux priſon
niers l'hiſtoire de ſa fortune, leur don
ne bonne eſperance pour le regard de
Thyamis, & promet à Theagene gue
riſon de ſes bleſſûres, par l'applica
tion d'vn ſimple qu'il va chercher; ce
pendant les Pirates naguieres vaincus
rep-ennent courage, & auec ſuffiſan
renfort, viennent pour charger Thya
mis & ſa troupe; Gnemon les deſ-

:à cauſe de la recompenſe pro-
)ar ſon frere à qui le luy pourroit
er vif, ce qui ferme noſtre ſe-
ſujet.

LES ACTEVRS

I. TROVPE DE PIRATES.
I. PIRATE.
II. PIRATE.
THEAGENE.
CARICLEE.

TROVPPE DE PASTRES.
I. PASTRE.
II. PASTRE.
THYAMIS leur Chef.
GNEMON.
MESSAGER.
THERMVTIS.
THISBE.

CARICLE'E.

ECONDE IOVRNE'E,

ACTE I.

TROVPE DE PIRATES,
HEAGENE, CARICLEE.
I. TR. OV PASTRES,
HYAMIS, & GNEMON.

SCENE I.

I. PIRATE.

LE Fils d'Hyperion tire ſa teſte blonde,
Du moite ſein des eaux pour eſclairer le monde,
Il eſt iour, compagnõs deſſus hors de ſon creux
lance pour quitter l'animal genereux,

Et nous tous agrauez de ſomme & de pare
Perdon. l'occaſion que l'heure nous adreſſe;
Et nous à ce matin du bon-heur inuitez,
N'allons point deſcouurir les riuages hantez,
N'allons point rechercher l'ordinaire curée,
Comme ſi nous auions vne vie aſſûrée;
Comme ſi le dragon d'horrible pauureté,
Nous laiſſoit deſormais viure en oyſiueté,
Ne venoit engloutir noſtre troupe à toute heure
Suiue ailleurs qui voudra ſa fortune meilleure
Il me plaiſt de mourir en ce libre meſtier,
Et quiconque hardy veut ſuiure mon ſentier,
Le declare tout haut, de ce pas m'accompagne,
Pour ne pretendre apres ce qu'ores il dédaigne,
Pour cuider du butin tirer aucune part,
Que voudroit m'enuoyer vn genereux hazard:
L'vn de nous parauant y laiſſeroit la vie.
Qu'eſt-ce qu'on tarde plus à dire ſon enuie?

II. PIRATE.

Tu reprens à bon droit noſtre ſtupidité,
Et ne ſçaurois parler auec plus d'equité,
Qui ne laboure point injuſtement moiſſonne,
C'eſt vne iuſte Loy que la nature ordonne,
Et ſans perdre en diſcours dauantage de temps,
Allons tous d'vn accort la coſte furetans,
Trace nous le chemin comme à l'acoutumée,
Aſſûré du ſecours de noſtre flotte armée,

de nous voir vn à vn deſtrancher,
toſt (s'il eſt beſoin) que la proye laſcher.

I. PYRATE.

File à file ſans bruit, donnans par ceſte ſente,
us ferons à couuert ſur la riue deſcente,
nit au lieu que le Nil deſtine plus ſouuent,
Aux vaiſſeaux eſchoüez de ſon onde & du vẽt:
Pordre que l'on tiẽdra plus propre à l'entrepriſe,
à mieux inueſtir quelque barque ſurpriſe,
enuelopper à coup tout ainſi que l'oiſeau
ure enueloppé dans le noüeux raiſeau,
gliſſant le premier par l'eſpoiſſeur ſecrette,
Deſes ioncs limonneux, que la bande ſoit preſte,
Preſte au moindre ſignal de m'enceindre legers,
Et de me ſecourir precurſeur des dangers:
Il ſuffit; deſormais nous approchons la place,
Suiuez au petit pas les erreurs de ma trace.

II. PIRATE.

Va (puis qu'ainſi le plaiſt) aſſuré de nous voir
A ton moindre ſignal comme vn foudre mouuoir,
Qui n'abandonneront ta perſonne expoſée,
Deut mille fois Clothon trancher noſtre fuſée,
Auſſi n'eſt-ce raiſon compagnons du butin,
D'en vouloir ſeparer les hazards du deſtin.

I. PIRATE.

Ce ſilence muet rien de bon ne m'augure,
Icy des ſeuls zephirs s'entonne le murmure,
Baiſottant les rozeaux qui le fuyent, ainſi

Qu autrefois vn grand Dieu de leur flamme naïf
Descouurons plus auant, ô Ciel, ô terre mere?
Que veulent tãt de corps ionchez sur la poussiere
Ces superbes appreſts de feſtin renuerſez,
Rendent mon cœur de glace, & mes cheueux dreſſez,
Les Lapithes ont ils icy renouuellee
D'vn adultere rapt la honteuſe meslee:
Encor n'apperceuoy-je vn vaiſſeau qui charge,
Et quaſi ſoubs ſon faix par les eaux ſumergé:
Vuide de gens, de rame, ainſi que de defence,
Le taiſant plus aux mieux ie commets vn' offence
Accourez compagnons, à moy, que tardez vous
La proye eſt plantureuſe, il y en a pour tous,
Venez ô pareſſeux de ce bon heur indignes,
Ne priſez vous nõ plus ny ma voix ny mes ſignes
Ah? rebrouſſez plutoſt, nous ſommes tous perdus
Les Dieux pour nous punir ſont icy décendus:
De Diane, ou d'Iſis vne viuante image,
Plutoſt que de piller veut qu'on luy rende hommage:
Voyez ſon veſtement, ſa treſſe, ſon carquois,
C'eſt, ie n'en doute plus, la Deeſſe des bois:
Courbons luy ſes genoux, & à mains ſuppliantes
D'vn tonnerre éuitons les pointes foudroyantes,
Tonnerre que ſes yeux peuuent aſſez darder,
Si elle nous vouloit en courous regarder.
Hé quoy? de plus en plus le prodige s'augmente,

e choſe ile à ſçauoir.

II. PIRATE.

C'eſt bien dit paranant que de plus entreprẽdre,
diſcours peut aſſez ce qu'on ignore aprendre.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLE'E.

THEAGENE.

As? Madame eſt-ce vous qui viue reſpirez,
Ou bien tant ſeulement vos manes honorez:
tre eſprit reuenu à mon heure derniere,
lgré le deſtin en ſa foy perſeuere:
s vous ma Deeſſe vne ombre, ou vn vray
c ps,
eruë de la mort, à trauers tant de morts.

CARICLE'E.

leſt en toy mon cœur, que ie viue, ou ie meure,
ta mort ie rompray ma mortelle demeure,
vie retiendra mon ame en priſon,
'alut ne depend que de ta gueriſon,
teſte des Dieux la colere inhumaine,
e fer que ie tiens m'euſt affranchy de peine,
e i'ay ſenty en ton ſein palpitant,

Le reſiauant ie eſpere, que ie verroy ta face,
Reprendre derechef le luſtre de ſa grace,
Ta bouche me parler & me dire vn adieu,
Premier que nous partions de ce terreſtre lieu:
Belle bouche, l'honneur du corail & des roſes,
Puiſque pour mon bon-heur tes levres ſont deſ-
cloſes,
Sur vos bords à l'Amour comme ſur ſon autel,
I'offriray cent baiſers.

I. PIRATE.

Qui fut onc rien de tel,
Vne Déeſſe auoir tant d'amoureuſe flame,
Sur le corps demy-mort d'vn hõme elle ſe paſme,
Eſteint ſa jeune face, & l'arrouſe de pleurs:
O fols de conçeuoir l'objet de ſes frayeurs,
S'aheurter au reſpect d'vne beauté mortelle,
Ouy, car iamais aux Dieux paſſion ne fut telle:
Ils ne s'embraſſent point de nos corps reueſtus,
Chaſſons doncques l'effroy de ces cœurs abbatus,
Chacun mette la main hardiment à l'ouurage,
L'impunité nous doit releuer le courage.

II. PIRATE.

Sans rien precipiter voyons les de plus prés,
L'execution touſiours ſera facile apres.

THEAGENE.

O baiſers animez, la douceur de vos charmes
Surmonte de Clothon la puiſſance & les armes,

Di-

Diane à mon auis retira ſon chaſſeur,
Auecque vos pareils de l'horrible noirceur,
Vous rendez la douleur à nos corps inſenſible,
Où vous ayans cueillis la mort n'eſt plus paſsible.

CARICLÉE.

Laiſſe moy maintenant tes playes viſiter,
Le ſang par certains mots ie m'aſſeure arreſter,
Et qu'vn ſimple appliqué, puis dextremẽt bãdées,
Elles ſeront bien toſt toutes conſolidées.

THEAGENE.

Diſpoſez de ce corps à voſtre volonté:
Ie porteray mes maux d'vn courage indomté,
Feray plus que ma force, & plus que mon enuie,
Si ie ſçay vous complaire en conſeruant ma vie.

I. PIRATE.

Sus, ſus qu'õ les aborde, ils ſont ſeuls demeurez
D'vn carnage euident en ces lieux eſgarez,
La ſuperſtition vient d'vne ame coüarde,
Il ſe faut ſaiſir d'eux, les mettre en bonne garde.
O Cieux en l'approchant plus belle elle paroit,
Sa graue Majeſté vne tremeur m'accroit:
Enfans ie vous ſupply n'vſons de violence,
Ses diſcours nous feront ſages par le ſilence.

CARICLÉE.

Pren bon cœur (mõ Soleil) i'eſpere que les Dieux,
Ietteront deſſus nous leurs piroyables yeux:
De la fin de nos maux l'innocence m'aſſûre;
Ie n'ay point reconnu de mortelle bleſſûre,

Et pouruû qu'vn treſor de premiere ſanté,
(Supréme de mes vœux) te rende leur bonté,
Pour la perte des biens, les peines endurées,
Ie les reputeray douces & bien-heurées.
De toutes qualitez l'homme eſt né pour ſouffri
Mais ô Cieux! quel ſpectacle à nous ſe vient
Quels mõſtres ſont-ce là? quelle noire cohorte (fr
Des gouffres de Pluton deuers nous ſe tranſport
Approchez hardiment quiconque vous ſoyez,
Ou eſprits de ces corps dedans leur ſang noyez,
Giſans icy autour; ou (que plutoſt i'eſtime)
Gens par qui la raiſon ſous la fureur s'opprime,
Qui viuez inhumains de rapine & de ſang:
De grace faites nous tenir vn meſme rang,
Déliurez ie vous pri' par vn fer ſecourable
Des outrages du ſort ce couple miſerable:
Ah! vous ne faites cas, Barbares, de ma voix,
Capable d'attendrir le fier peuple des bois,
Vous ſemblez plus que moy d'vne face étonnée,
Tant la rancueur du Ciel nous pourſuit oſtinée.

II. PIRATE.

Laiſſons amys, laiſſons ces feminines pleurs,
Laiſſons à ces chetifs ſanglotter leurs douleurs,
Il ne nous peuuent fuyr, donnons dedans la t
Qui groſſe de butin aiſément ſe remarque. (qu

I. PIRATE.

C'eſt bien dit, il la faut bruſquement inueſtir,
Puis apres ces captifs entre nous départir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLEE, & LA I. TROVPE DE PIRATES.

THEAGENE.

ORes n'auons nous plus qu'eſperer ny que craindre,
Helas! & ie n'aurois autrement dequoy plaindre,
Le filet de mes iours plus qu'à demy tranché,
Si ces brigans m'auoient au ſepulchre couché
Acourci d'vn poignard le terme de ma vie,
Et que ma mort ne fut d'vne autre mort ſuiuie,
Mort plus dure beaucoup de l'impiteux deſtin,
Qui laiſſe voſtre honneur precieux en butin,
Le laiſſe ſans deffence, & ne permet qu'encore,
Mon courage paroiſſe a ces yeux que i'adore;
Me prine de vigueur à mon plus grand beſoin,
Helas! helas, à qui remettray-je ce ſoin.

CARICLEE.

Ne le remets qu'à moy, aucune ialouſie
Du coſté de l'honneur n'entre en ta fantaiſie,
Ie te l'ay conſacré, autre iamais que toy,
Ne s'en emparera infracteur de ma foy,
Ie tien, ie tien ſa clef en ce bras magnanime,
Du iour au pris de luy ie ne fay point d'eſtime,
Le banc de ſon naufrage approché deſcouuert,

Vn chemin genereux du treſpas m'eſt ouuert,
I'y courray reſoluë, & ombre Plutonique,
Tu joüyras content de ta dame pudique,
Ce ſoucy ne t'afflige, hâ Cieux quel nouueau bruit
Vn ennemy plus fort nos Pirates pourſuit,
On les a preuenus d'vne embuſche dreſſée,
Helas ! ie tremble au cœur éperduë & glacée.

SCENE IV.

THYAMIS, CARICLEE, THEAGENE, GNEMON, & LES DEVX TROVPES.

THIAMIS.

APres enfans, apres, tuez, acheuez tout,
Pendant ceſte fureur inuincible qui bout,
Qui petille en vos cœurs le vray temple de gloire,
L'honneur & le profit eſgallent la victoire,
Vous eſtes riches tous, vous n'aurez deſormais
Qu'à conſeruer l'acquis heureux pour tout iamais,
Comment il n'y a plus perſonne qui reſiſte,
Deſſus ce vain diſcours trop longuement i'inſiſte;
La foudre de vos bras a diſſipé d'abord,
Ces laſches fugitifs, menacez de la mort,
Ils ſe ſont écartez, ainſi que la venuë
D'vn grand Aigle affamé qui deſcend de la nuë,
Les pigeons amaſſez qui retournent des champs,

Il eſt temps poſſeſſeurs d'vne proye aſſûrée,
Qu'autour de moy chacun ſe range à la curée,
Que ſans (l'ordre vſité) entre nous remuer,
Tout s'apporte en commun pour le diſtribuer
Sur le tertre prochain; ie vous feray l'office
D'œconome loyal ſelon voſtre police,
Diuulguez ma parole, & ce mien mandement.
O ſouueraine Iſis eſt-ce vn enchantement,
Qui m'éblouit les yeux, qui par ſonge m'ameine,
Quelque diuinité ſous vne face humaine?
O precieux butin tu prens ceux qui t'ont pris,
D'vn rais de ton bel œil tu m'enflammes eſpris,
Ie bruſle, & la pitié me tranſit la poictrine,
Des pleurs qu'elle reſpant ſur ſa face pourprine,
Induite à mon aduis par le malheur preſent,
De ce pauure blecé aupres d'elle giſant,
Ie l'arraiſonneray, ou celeſte ou mortelle.
Beauté qui que tu ſois des beautez la plus belle,
Chaſſe, chaſſe la peur qui ſe gliſſe en tes os,
Ie ne vien point icy pour troubler ton repos,
De noſtre qualité l'apparence t'abuſe,
Vers ton ſexe innocent d'autre force elle n'vſe,
Que douce & naturelle ainſi que tu verras;
Lors qu'à moy librement tu te declareras,
De nom, de nation, & ſi quelque autre choſe,
Aux amis implorez merite eſtre deſcloſe,
Ne me cele donc rien, raconte moy ton ſort,

Et quel bon-heur pour nous t'a conduite à ce bord.

CARICLÉE.

Commande que Phebus recommence ſa courſe,
Si tu veux de nos maux ſçauoir la triſte ſource,
Encor ſeroit-ce peu, & encor la douleur
Empreinte là dedans de ce recent malheur,
Boucheroit le canal de ma voix ſanglotante ;
Doncques pour maintenant l'impoſſible ne tente ;
Donne à ces affligez la treſue d'vne nuict,
Que la Grece natale a de ſon ſein produict,
Que loing de ſon ſecours vn Ciel barbare opprime,
Sãs qu'ils ſoiẽt enuers luy coupables d'aucun crime,
Et ne ſepare auſſi ce couple fraternel,
Que le ſang a conioint d'vn aymant eternel,
Ou du fer que ie tien ma poitrine percée,
Vengera contre nous la rigueur exercée.

THIAMIS.

Ne t'en tourmente plus, cela t'eſt accordé,
Ie mourrois parauant qu'vn deſir débordé
Attentaſt deſſus toy force en choſe du monde,
Et afin que l'effect aux paroles réponde,
Toy Gnemon prend ſoucy, de meſme nation,
Auiſe que laiſſez en ta protection,
Ils ne manquẽt de rien, qu'à leurs ſecours s'ẽploye
Tout ce que nous pourrons, & quãt à noſtre proye,
Le partage à demain par la nuict eſt remis,
(Cela n'importe pas) en main ſûre commis.

ACTE SECOND.

CARICLE'E, THEAGENE, ET GNEMON.

SCENE I.

CARICLE'E, ET THEAGENE.

CARICLE'E.

NVict, mere de ſilence, en faueur de ton ombre,
Ie reſſouſpireray mon larmoyable encombre,
Ie ſacreray mes pleurs à ta Diuinité,
Qui ſeule m'as monſtré quelque benignité:
Enten Déeſſe, enten mes angoiſſeuſes plaintes,
Voy du ſort contre nous les dernieres atteintes,
Noſtre couple à l'enuy de ſa rage outragé,
Mon honneur en la main des brigans engagé,
Theagene naʋré de bleſſures mortelles,
Et bien (ô cruauté) qu'elles ne fuſſent telles;
Eſclaue detenu, on me l'ira ʋoler:
On iure l'amitié de nous deux ʋioler,
Car en l'auoüant mien ie rauiray ſa ʋie,

Vn plaiſir debatu n'amorce que l'enuie,
Depuis que la raiſon cede à la cruauté:
O iniques deſtins! ô maraſtre beauté!
Que tes fraisles preſens balancez de nature,
Courent parmy le monde vne eſtrange auanture,
Que tu es redoutable, il vaudroit mieux loger,
Chez nous l'hoſte plus fier d'vn antre bocager,
Il ne meurtrit qu'vn coup, mais ta peur continuë
Mille fois a meurtry celles qui i'ont tenuë:
Mille fois en vne heure, & cent mille chardons,
Accompagnent ta fleur, qu'en vn clin nous perdõs:
Ah! que ie te maudis, ah! que ie te deteſte,
Ains le iour qui m'ouurit la lumiere çeleſte,
Iour triſte, qui m'ourdiſt vne toile d'ennuys,
Vne toile ſans bout, qu'acheuer ie ne puis;
Ie ne puis l'acheuer que ma vie acheuée,
Que ie n'aye la mort qui ſe cache trouuée.

THEAGENE.

Ma chere ame, dequoy vous profitent les cris,
Il faut qu'vn doux eſpoir conſole nos eſpris:
Les aſtres mutinez, le Ciel, & la fortune,
Ne nous peuuẽt braſſer plus d'iniures fors qu'vne,
Fors que de conſpirer ſur voſtre chaſteté,
Mais Dieux chez qui les bõs treuuẽt leur ſureté,
Si la voix innocente à voſtre troſne paſſe,
Deſtournez le méchef, deſtournez le de grace:
Oppoſez au deſtin voſtre iuſte pouuoir,
Ou bien qu'à tout le moins ie ne le puiſſe voir:

rgloury, preuenu de la tombe prochaine,
h! quel exemple en nous de la miſere humaine.

CARICLEE.

tiſons nous, i'apperçoy noſtre garde approcher,
ueille des regrets que venons d'épancher.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

) Renez courage amis, auecque le temps i'eſ-
pere,
ie vous ainſi que moy ſortirez de miſere,
gaux d'affliction, d'ennuis & de malheurs,
n'eſt pas qu'vn Soleil ne deſſeiche nos pleurs,
ie nez ſoubs le climat d'vne meſme patrie,
fortune a preſent contraire, ne nous rie,
ndis vſez de moy ſelon l'affliction,
ns connoiſtrez comment i'ayme ma nation.

THEAGENE.

O puiſſant Apollon, as tu ie te ſupplie,
ntre nous au beſoin ta fureur amolie:
ls-tu daigné grand Dieu, pourueoir noſtre priſon,
'vn geollier ſi traittable. or de quelle maiſon,
t de quelle Cité aurois tu pris naiſſance,
epuis quand t'ont ceux-cy en leur obeiſſance.

GNEMON.

Ceſte ville qui mit en diſpute les Dieux,
Dont le ſuperbe nom vole dedans les Cieux,
Athenes m'eſleua, ceſte fameuſe Athenes,
Noble mere des arts, & des bons Capitaines:
Vn vieillard trop credule, vn premier Senateur,
Ariſtipe nommé, i'eus pour mon geniteur.

CARICLE'E.

Reſte à nous declarer quelle déconuenuë,
Te ſepare de luy en ſon âge chenuë.

GNEMON.

De ce triſte recit veillez moy diſpenſer,
Le cœur dans l'eſtomac me ſaigne du penſer,
N'aiouſtez vn ſurfaix à ma douleur preſente,
Et ne me ſondez plus ceſte playe cuiſante,
Auſſi bien auez vous beſoin de ſommeiller,
Et la nuict en diſcours conuiendroit écouler.

THEAGENE.

Rien moins, il n'eſt ſoulas pareil aux miſerables,
Que les entretenir de malheurs comparables,
On ſent des maux d'autruy ne ſçay quel recõfort,
Qui nous remplit d'eſpoir le courage plus fort:
Non qu'ils nous ſoient plaiſans, que l'on s'en eſ-
joüyſſe,
Sinon que pour forcer enſemble vn precipice,
S'entrayder, ſe preſter vn mutuel ſecours,
Voila dequoy nous peut profiter ton diſcours,
Car nos yeux interdits aux pauots de Morphée,

Voudroient reuoir du iour la lumiere échauffée:

GNEMON.

Ie me forceray donc de vous déduire vn peu,
Comment i'ay le courous des celeſtes repeu,
Souffert tous les trauaux que ſouffre vn innocence
Opprimee, inconnuë, à faute de puiſſance.
Mon pere bien auant en l'arriere ſaiſon,
D'vne femme eſpouſa la ſeconde priſon:
Ieune, inepte à ſon âge, & qui du change amie,
Maraſtre luy procure vne telle infamie:
A peine auois-je alors franchy la puberté,
Nouice de l'amour & à ma liberté,
Tel qu'vn ieune poulain deſſus le gras herbage,
A la ſelle nouueau, ainſi qu'au labourage:
L'impudique de moy s'enflamme à vn inſtant,
Et petit à petit ſon feu la va domtant,
Elle aproche de moy, ſes careſſes augmente,
D'autant que le deſir s'accroiſt, & la tourmente
De preſens enfantins, de diſcours blandiſſans,
Elle apaſte mon ame, & allege mes ſens;
Or me nomme ſon cœur, tantoſt ſa douce vie,
Maintenant ſon eſpoir, & ore ſon enuie,
Inutiles moyens, vers qui l'âge indiſcret
Ne pouuoit penetrer en l'amoureux ſecret,
Secret inceſtueux, ſecret dont la pointure,
Me cauſe ces malheurs forgez en l'impoſture,
Que ce farouche horrible, & maudit animal,

Déploya pour me voir inſenſible à ſa ,
(Vous entendez comment) par cha *s années*
A Athenes ſe font les iours Parath *es:*
Iours ſacrez à Pallas, en ſon hon *feſtez,*
Iours auſquels du publicq les affa *es traictez,*
Mon pere conuoque dedans l'Hoſtel de ville,
Helas? le ſouuenir en larmes me diſtile:
I'ſeiourne la nuict, nuict! execrable nuict!
Qui braſſe ſa ruine, & la mienne pourſuit!
Nuict qui ſouffle l'audace en l'ardente poitrine
De ceſte venimeuſe & redoutable Erine,
L'inſpire de venir me trouuer en mon lict,
La requeſte adreſſer de Phedre à Hyppolit:
O Cieux? quel poil alors ne heriſſa ma teſte,
En ce corps feminin voyant vn cœur de beſte:
Ma voix fut vne eſpace attachée au goſier,
Et ma glace ne fit qu'accroiſtre ſon braſier,
Mon refus l'oſtiner de prieres, de larmes,
Coup ſur coup me liurant plus chaudes ſes alarme
Qui ſans fruict neantmoins ne m'ébranlerent plu
Que s'esbranle vn grand roc de l'ordinaire flus.
Auez vous quelque fois entendu par la voye,
Le Corbeau qui'vn paſſant arrache de ſa proye,
Qui croaſſe dans l'air, l'emplit de cris hideux,
Et volette touſiours à l'entour hazardeux,
Ainſi la forcenee en iniures feconde,
Sa veuë ça & là des fureurs vagabonde,
Des menaces vomit, des imprecations,

etourne piteuſe aux ſupplications :
ous diray-je plus, derechef repouſſee,
tine au lieu d'amour occupe ſa penſee:
erd patience, eſclate de ſanglots,
nouuelles pleurs reuomit à grands flots,
e de douleur contre terre paſmée,
de ſes ſeruants, comme de ſa animee,
inſportent au lict, penſez de quels ſoucis
nçoit la nuict mon cerueau peu raſſis:
dant le bouuier affranchit ſa carriere,
be du beau iour nous ouurit la barriere:
ere de retour la treuue ſoupirant,
va du ſujet de ſa plainte enquerant,
u'elle enſorceloit de feintes mignotiſes,
u'elle auoit coiffé de mignardes feintiſes,
ux vieillards frequent, d'vne ieuneſſe épris,
noignage faux pour veritable pris,
uois violent attenté ſur ſa couche,
membres frappant comme ſur vne ſouche,
dule inſenſé m'aborde furieux,
niſſe tout le corps de coups iniurieux:
ouloir m'eſcouter, ſans la cauſe me dire;
doncques la vengeance euſt attiedy ſon ire,
pplie ainſi pendant à ſes genous,
re dites moy qui vous meut à courous,
y i'ay tant mèpris, fait vne faute telle,
ous me dèniez par pitié paternelle,
ndre ma defence, & daignant propoſer

Le crime qu'à grand tort on me veut ſupoſer;
Il replique en fureur, ô la belle demande!
Tu fais de l'ignorant d'vne coulpe ſi grande,
Si manifeſte à tous, ſi digne de l'enfer,
Prens garde au ſouuenir de ne plus m'eſchauffer
Cela dit, il reua porteur de la victoire,
Trouuer ſon Alecton luy en ſacrer la gloire,
Me laiſſe gemiſſant demy-mort qui n'auois,
Contre leurs cruautez que de plaintiues voix.

CARICLEE.

Helas! que du jourd'huy la vertu malheureuſe,
L'influence reſſent des aſtres rigoureuſe,
De tout temps, de tout temps mille pieges dreſſez
Par les mains de fortune ont les ſiens oppreſſez,
Pourſuiuez toutes fois; voſtre incoupable peine,
Borna-t'elle depuis ſa luxure & ſa haine?

GNEMON.

Nullement, ſa rancœur plus aſpre que deuant,
Met pour me ruyner cent fraudes en auant,
Dont l'vne reüſſit telle que ie vay dire.
Vne ſienne ſeruante au complot elle attire,
(Paillarde, cauteleuſe, où il n'en fut iamais)
Qui n'eſpargne enuers moy nulle ſorte d'attraits,
Pour me faire à preſent donner dans leur cordage,
Et aheurter ma vie à vn certain naufrage,
Elle me tire à part, iurant que la pitié,
De me voir bourrelé plutoſt que chaſtié,
D'vn pere inexorable auoit navré ſon ame,

tis que ie pouuois bien me venger de l'infame,
lutrice de l'oturage, & qu'on eut dit les Dieux,
e choisir puniſſeur de ſon crime odieux,
ue dés le meſme ſoir viendroit vn adultere,
ouſtumier de ſoüiller la couche de mon pere,
le mon pere à certain voyage preparé;
e qu'auſſi toſt ie crûs de mes ſens eſgaré:
'epris heure, & armé la nuit eſtant venuë,
'a traitreſſe me guide, & m'aſſûre que nuë,
Elle eſtoit dans le lict auec ſon ruffien,
'a fureur m'emporta qui ne ſoupçonnoit rien,
D'vn coup de pié i'enfonce & fay voler la porte,
nacé d'vne voix furieuſement forte,
'eur couple deteſtable alors tout eſperdu,
n pere ſort du lict à ce bruit entendu,
'eproſterne à mes piés, me conjure, me prie,
'ardonner à ſes ans, accoiſer ma furie,
Les armes à ces mots me tomberent des poins,
Et mes pauures genoux chancelerent des joints,
Sans poux, ſans mouuement, ſans couleur, ſans parole,
Ie ne reſſemblois lors qu'vne venteuſe idole;
Ce que ſoudain mon pere impute au repentir,
Et à toutes rigueurs reſout s'en reſſentir,
Deſarmé me garotte, & la proche iournée,
Le peuple me ſuiuant d'vne longue traiſnée,
En iuſtice m'accuſe, au ſuffrage remis,
Sans que reſpondre vn mot il m'eut eſté permis,

Sinon que ie criois à trauers le murmure,
O maraſtre meſchante, helas ton impoſture,
Tels accents pluſieurs fois par moy reïterez,
Beaucoup des aſsiſtans eſmeurent inſpirez:
Inſpirez ce ſembloit d'vne fureur prophete,
Afin que la iuſtice au plus prés ne fut faite:
On recueille les voix, triples d'opinion,
Deux ſuiuent le party de ma fiere Euion,
Concluent à la mort de façon differente,
L'vne que le baratre en ſon eau deuorante
Engloutiſſe mon crime: & l'autre que mon corp
Opprimé de cailloux chaſſe l'ame dehors;
La tierce d'vn exil piteuſe ſe modere,
L'emporte ſur les deux, pour eſtre toute (ere,
Mon ban fut proclamé, lors les pleurs ſur les y
I'abandonne contrainct mes domeſtiques Dieu:
Cingle en l'isle d'Egine, où la fortune amere,
Laiſsoit quelque parents du coſté de ma mere;
Seiour où ie ne fus plutoſt habituè,
Que le courous des Dieux, ſur elle effectuè,
Sur elle qui portoit en ſon ame coupable,
De mes afflictions vn remords implacable:
Vous narrer au ſurplus comme ie vins icy,
Comment les Dieux vengeurs la punirent auſsi,
L'heure me l'interdit, Morphée vous appelle,
Ains le proche retour de l'aurore nouuelle.

THEA-

(*ainſi fut ma paillarde nommée*)
de ſon feu plus viue conſumée,
ſon erreur, ſe deſſeichoit d'ennuys,
t de repos, ne les iours, ne les nuits,
n que le nom ne ſonnoit en ſa bouche,
haſque fois elle élançoit farouche,
ſa complice, accuſant du paſſé
conſeil qui t'auoit déchaſſé,
lus ſouuent ſa fureur offencée,

Ne vous tourmentez plus madame ie vous pri
Voſtre playe ſera dans peu de temps guerie,
Gnemon n'eſt pas ſi loin que vous le preſumez,
Arſinoé le tient entre ſes bras aymez,
Il ſe retire là du depuis ſa ſentence,
Or ayant auec elle vne grande acointance,
Toutes deux d'vn meſtier ie l'iray coniurer,
Me vouloir vne nuict en ſa place endurer,
Comme de voſtre ingrat profondement épriſe,
Demenete à l'inſtant approuue l'entrepriſe,
La nuict fut aſſignee, & Thisbé cependant,
Vaſes filets mortels de la ſorte tendant,
Supplie Arſinoé au nom d'vn Teledene,
Qui m'ayme diſoit-elle, autant comme ie l'ayme
De leur preſter vn lict le ſoir en ſa maiſon,
Ains vn lieu pourpenſé propre à ſa trahiſon,
Ce qu'elle impetre à l'ayſe, & delà ſe tranſpor
Où ton pere chenu ſeulet ſe déconforte,
En vn logis champeſtre où il s'eſt retiré,
Depuis ton accident, de regret martiré,
Aux pieds du bon vieillard proſternée, elle acci
Sa maiſtreſſe impudique, & leur commune ruſ
Pour luy verifier l'ameine ſur les lieux,
Et ſi toſt que Veſper eut embruny les Cieux,
L'affaire enuers eux tous ſi dextrement manie,
Que Demenete au lict ſurpriſe s'eſt punie
D'vne eſtrange façon, car comme ſon eſpous
La traiſnoit en iuſtice aueuglée de courous,

Proche de la grand' foſſe, à l'entour de laquelle
Nos chefs ſacrifians font leur feſte annuelle,
Vigoureuſe elle échappe au bon homme, & d'vn ſaut
S'élance au plus profond, luy confus en treſſaut
Diſant remis d'eſprit, ainſi doncques meſchante
Tu preuiens la iuſtice aux enfers trébuchante,
Ie ſuis vengé de toy par toy meſme; de-là
Ton pere en plein conſeil l'affaire décela,
Affaire que chacun prit à cœur de maniere,
Qu'à peine il énada la fureur iuſticiere
Aydé de ſes amis; or ſçache pour certain
Qu'ilte viendra chercher iuſqu'à ce bord lointain,
Si tu me demandois de qui ie tien l'hiſtoire
De Thisbé, qui me garde enclos en ſa memoire,
M'affecte aucunement, à ces mots vn adieu
Cherée me ſepare, & l'enuoye en ſon lieu;
Or me dites amis, dites le moy ſans feinte,
A iamais eu mortel plus grand ſuiet de plainte,
Ne meritay-je pas de vous eſtre conioint,
Vous eſtre aparié au malheur qui me point,
Ah! qu'à ma volonté la Parque funereuſe.

CARICLE'E.

Ton deſaſtre me rend encor plus malheureuſe,
Les pleurs enuironnant le cerne de ton œil,
Aigriſſent ma miſere, & redoublent mon dueil,
Leur pitoyable exemple aux miens laſche la bonde.

THEAGENE.

Alme flambeau du iour en la rondeur du mõde,
Contemplas-tu iamais de pauures afligez
A plus de deſeſpoir que nous ſommes rangez,
Mais pourroit-bien le ſort aſſembler trois encore,
Qu'vn ennuy répondant à nos ennuys déuore?

GNEMON.

Taſchons de repoſer, le iour vient à grand pas
De quelque heure demain ie ne differe pas
D'acheuer le diſcours de mon erreur chètiue,
Et quel hazard icy auec vous me captiue;
Mais pour l'heure impetrons du Soleil grac
Que ſes pauots charmeurs deualent ſur nos y

ACTE III.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, GNEMON, CARICLE'E, ET THEAGENE, MESSAGER, PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

SCENE I.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

THIAMIS.

CE ſonge merueilleux ne va point ſans preſage,
Plus ie le veux chaſſer, il entre en mon courage,
Sa viſion retourne à mes yeux égarez,
Des liens du ſommeil à peine retirez,
L'oyſeau du iour auoit ſaluë ſa lumiere,
Chacun ſe diſpoſant à l'œuure iournaliere,

Alors qu'il m'a ſemblé dans le temple d'Iſis,
Tous les ſens de frayeur du prodige ſaiſis,
Me pourmener & voir dedans le ſanctuaire,
Mille cierges ardans de clarté mortuaire,
Les Autels dans le ſang des victimes nageans,
Les Portiques remplis d'vn tumulte de gens,
Preſt d'entrer au parvis la Déeſſe ſe monſtre,
Sur le ſueil me deuance, & me vient à l'encontr
De ma belle captiue elle traiſnoit la main,
Me publiant ainſi ſon arreſt ſouuerain;
Thiamis ie te donne en charge la pucelle,
Tu l'auras, & pourtant demeureras ſans elle,
Commettras iniuſtice, ou ton fer indiſcret
Occira ſans l'occir l'eſtrangere en ſecret;
Ce qu'ayant propoſé, vn nuage l'emporte,
Et Morphée fuitif ſort par la meſme porte,
Depuis la viſion i'interprete en tous ſens,
Mais tous à l'expliquer demeurent impuiſſants:
Ie ne ſçaurois qu'à vn ſon oracle reduire,
Tu l'auras ſans l'auoir, me vaut autant à dire
Qu'eſclaue en mon pouuoir, attenter ie ne doy
Sur la virginité qu'en maritale loy,
L'occire au demeurant ſans l'occire n'augure
Cueillant ſa chaſteté qu'vne douce bleſſure,
Interpretation qui d'ayſe me rauit,
Car mon cœur deſormais plus qu'en elle ne vit,
Ie ne veux de Iunon qu'elle dedans ma couche,
Ie ne veux ſauourer Nectar que de ſa bouche,

ldars assemblez moy les dépoüilles icy,
andez moy par Gnemon ses prisonniers aussi,
menez viſtement le Soleil de mon ame,
la reconnoissez doréauant pour Dame,
us, & tous les mortels, toutes les deitez,
dorez le parfaict de ses diuinitez,
ons la d'vne peur à mon dessein contraire,
cuidant exposée au pouuoir d'vn corsaire,
'vn qui vueille forcer sa chaste volonté,
n honneur precieux butiner effronté,
tomberois plutost sur ma lame pointuë,
e rien de cruauté vers elle s'éfectuë,
uis la plus part des miens aux mandemẽs venus,
uient d'eux en partage impetrer ma Venus.
l'estime compagnons qu'aucun de vous n'ignore,
'on pour le reprocher cela ie rememore)
ucc combien de peine & modeſte équité,
me suis du deuoir d'vn bon chef acquité,
puis que voſtre corps m'honora de ce grade,
vant de mon Germain la mortelle embuſcade,
y touſiours mieux aymé les autres enrichir,
'au ſentier de vertu auarement gauchir:
la gloire content à ma conduitte acquiſe,
des cœurs genereux richeſſes plus exquiſe:
y touſiours mieux aymé l'honneur de cõmander,
s hommes opulens que leur biens poſſeder,
uel beſoin ay-je auſſi d'vne telle auarice,
acquis m'eſt ſuffiſant qui me feroit iuſtice,

Le vray & antique Pharaon, & legitime fils
De ceux qui la preſtriſe exercent à Memphis,
Laiſſons la race à part, autre affaire nous meine,
Ie remets au commun les droits du Capitaine,
Et ne veux emporter de ce large butin,
Que ce qui m'eſt enioint par la voix du deſtin,
Par vne viſion ceſte nuict aparuë,
Qui veut eſtre obeye, & qui veut eſtre crûë,
I'enten la priſonniere obtenir pour ma part,
Que ce ſainct mandement épouſe me départ,
A mes heureux trauaux donnez la recompenſe,
Ils le meritent bien deſormais, que ie penſe,
Répondez hardiment, vous pouuez obliger
Vne ame liberale, ou de vous l'eſtranger.

TR. DE PAST.

De toy meſme dépend l'octroy de ta demande,
Qui croïs-tu qui voulût s'oppoſer de la bande,
Et riual temeraire entreprendre ſur toy,
Tu fais tort à ta charge autant qu'à noſtre foy,
Nous ne poſſedons rien que ta vertu ne donne,
C'eſt pourquoy tous ſes fruits la troupe t'abãdonne.

THIAMIS.

Veuillent les Dieux vn iour ce bien remunerer,
Et qu'ingrat ie ne puiſſe enuers vous demeurer,
Reduits par mon moyen en vn eſtat tranquile,
Qui mépriſe aſſûrez la menace ciuile,
Aſſûrez de ioüir malgré l'inſtable ſort
De ce que le plus foible a permis au plus fort:

Mais qui de nos captifs tarde tant la venuë,
Amis prenez pitié de ma mort continuë,
Faites haſter leur pas, courez-y derechef,
Engagez hardiment en mon nom voſtre chef,
Qu'ils n'auront aucun mal, que d'vne ſeruitude,
Ie les monte au ſommet de la beatitude,
Dépechez, ie trépaſſe à faute de reuoir
Ce bel œil amoureux, & prés de moy l'auoir.

SCENE II.

GNEMON, CARICLÉE, MESSAGER, THEAGENE, THIAMIS, TR. DE PAST.

GNEMON.

REmettez vous en moy, que celuy qui les guide
Barbare aux cruautez ne laſche point la bri-
de,
A prudente equité reigle ſes actions,
Eu de ſa qualité ont ſes perfections,
Deſme ce qu'il a fait vient plutoſt de contrainte,
Que de ſon mouuement; chaſſez donc ceſte crainte,
I'm'oſe faire fort que n'aurez mal aucun,
Mais encor au deuant il enuoye quelqu'vn,
Haſtons nous de marcher Vierge Tritonienne.

CARICLEE.

Pallas que i'ay touſiours inuoqué gardienne,
Inſpire ſon courage à ne rien attenter,

Vœu que de toy i'imite, & duquel la promeſſe
Vn ſeul peut violer, exauce moy Déeſſe?

MESSAGER.

Auancez viſtement, amis de voſtre bien,
Pour vous faire haſter expreſſément ie vien,
Vous eſtes atendus de noſtre Capitaine,
Et vous le pouuez voir icy qui ſe pourmeine.

THEAGENE.

O bons Dieux conſeruez pure ſa chaſteté,
Où paroit le peril trouuant ſa ſauueté!

THIAMIS.

Amis écartez-vous, faites, faites luy place,
Tremblez, agenoüillez à l'eſclat de ſa face,
Elle n'eſt point humaine, en ſon front, en ſes yeu
Luit vne Majeſté de la race des Dieux,
Les lauriers retenus ſur ſa temple ſacrée,
A l'vn des plus puiſſans la monſtrent conſacrée
Que pourrois-je donc mieux de ſang celeſte iſſu,
Qu'auoir entre nous deux vn noçage tiſſu,
Dites moy voſtre auis, dites ſi ie hazarde,
Rien de ma dignité en ce qui la regarde.

I. PASTRE.

Ta prudence tu dois ſeulement conſulter,
Tout ne ſçauroit que bien par elle reſulter,
Sous vn auſpice heureux conſomme l'Hymenée.
Et que ſa fin te ſoit de meſme fortunée.

THIAMIS.

'erueille de nature, ornement des beautez,
qui la cruauté n'a point de cruautez,
'ne de commander dedans le troſne aſsiſe
celuy qui les Dieux & les hommes maiſtriſe;
e t'ay fait venir qu'en ferme intention,
me ſoumettre Eſpoux à ton élection,
mon lit conjugal te reçeuoir compagne, (gne,
y que le Preſtre ſaint de Memphis ne deſdai-
'onnoiſtre pour frere, aux armes nompareil,
rreſt au demeurant du celeſte conſeil,
Iſis m'a prononcé durant la nuit obſcure,
us enjoint par exprés l'alliance future,
'e conſ ns-tu pas, & de mieux m'informer,
voſtre eſtre, comment vous jette icy la mer,
'ue ſignifioit vn ſuperbe equipage,
'ourquoy fut par vous entrepris ce voyage,
'on, que tardes-tu paſmée plus long temps?
'n mot tu nous peus rendre également cõtens.

CARICLE'E.

çoit que le ſilence aux vierges conuenable
nien frere informer ſeroit plus raiſonnable,
treprendray la charge ainſi que l'ordonnez.
ɔbles d'extractiõ nous ſommes tous deux nez;
z de meſme parens: la Cité capitale
'pheſe en Ionie eſt la noſtre natale,
'elon la couſtume au ſeruice des Dieux,
lonne les enfans plus illuſtres d'ayeux,

Ils exercent vn an la ſacrificature,
Tel ſort tomba ſur nous concedé de na...e,
A Phebus mon germain, moy ſacré à ſa...
Qui des ombres regit la profonde noirc...
Noſtre terme accomply fallut l'anniuer...e
Où Latone accoucha pour ſes iumeaux par...
Et delà celebrer les jeux accouſtumez,
Icux de prix de Muſique en public proclamez,
A ceſte ocaſion vn vaiſſeau ſe prepare,
Dont le riche équipage à nul ne ſe compare,
Maints de nos Citoyens y entrent auec nous,
Deux autres no⁹ ſuiuoiẽt ẽbarquez à leurs c...
Mais malheur! auſſi toſt que nous fuſmes au...
Perdant le port de vûë, & pendus ſur la...
L'air s'amaſſe en nuage, vn hyuer orageux
Par ſept Soleils entiers nous pourſuit outrage...
Nos pilotes vn temps au labeur ne pardonnen...
Mais forcez à la fin la conduite abandonnent,
Voila comment ce bord nous receut inconnus,
Là contre noſtre eſpoir en ſauueté venus,
Vn chacun s'appreſtoit ioyeux ſur le riuage,
De feſtoyer ce iour chacun s'y encourage,
Deſſus l'herbe étendus ils la couurent de plats;
Et des dons de Baccus, de nos ſoins le ſoulas,
Quand ainſi qu'auez vû vne trouppe brigande
Nous prẽt au dépouruû pleins de vin & de...
Maſſacre ſans pitié, ne laiſſe que nous deux,
Et fait du demeurant vn carnage hideux;

ommairement le discours de nos peines,
ste des Dieux les grandeurs souueraines,
se pouuoit) m'imputer trop d'honneur,
men m'appariast esclaue à mon Seigneur.

THIAMIS.

office accomply qui desormais s'oppose?

CARICLE'E.

expresse loy veut qu'auant ie me dépose
e dignité dans le temple d'vn Dieu,
timay-je point de plus commode lieu,
Memphis, où remis en l'estat de prophete,
nopce seroit legitime & parfaite.

II. PASTRE.

demande tu dois équitable accorder,
corps iusques là Vierge ne posseder.

THIAMIS.

! que vous en parlez ignorãs à vostre aise,
ns que ie suis deuenu tout de braise,
ing d'elle vn momẽt ie souffre mille morts,
n si fort amour ne souffre point de mords,
belle modere vn peu ma penitence,
de moy du moins vne faueur d'auance,
r Prince des Dieux pardonnera l'erreur,
is en leur seruice esmû de sa fureur.

CARICLEE.

nitié paroistra par ceste temperance,
u'assez de faueur vous fournit l'esperance.

THEAGENE.

Alme flambeau du iour[illegible] lar[illegible]
Contemplas-tu iamais de pa[illegible]es [illegible]ez
A plus de deſeſpoir que nous ſ[illegible]
Mais pourroit-bien le ſort aſſ[illegible]ert [illegible]
Qu'vn ennuy répondant à [illegible]re?

GNEMON.

Taſchons de repoſer, le iour vient à grand pas,
De quelque heure demain ie ne differe pas
D'acheuer le diſcours de mon erreur chétiue,
Et quel hazard icy auec vous me captiue;
Mais pour l'heure impetrons du Soleil gracieux,
Que ſes pauots charmeurs deualent ſur nos yeux.

ACTE III.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, GNEMON, CARICLE'E, ET THEAGENE, MESSAGER, PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

SCENE I.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

THIAMIS.

CE ſonge merueilleux ne va point ſans preſage,
Plus ie le veux chaſſer, il entre en mon courage,
Sa viſion retourne à mes yeux égarez,
Des liens du ſommeil à peine retirez,
L'oyſeau du iour auoit ſalüé ſa lumiere,
Chacun ſe diſpoſant à l'œuure iournaliere,

Alors qu'il m'a ſemblé dans le temple d'Iſis,
Tous les ſens de frayeur du prodige ſaiſis,
Me pourmener & voir dedans le ſanctuaire,
Mille cierges ardans de clarté mortuaire,
Les Autels dans le ſang des victimes nageans,
Les Portiques remplis d'vn tumulte de gens,
Preſt d'entrer au parvis la Déeſſe ſe monſtre,
Sur le ſueil me deuance, & me vient à l'encontre
De ma belle captiue elle traiſnoit la main,
Me publiant ainſi ſon arreſt ſouuerain;
Thiamis ie te donne en charge la pucelle,
Tu l'auras, & pourtant demeureras ſans elle,
Commettras iniuſtice, ou ton fer indiſcret
Occira ſans l'occir l'eſtrangere en ſecret;
Ce qu'ayant propoſé, vn nuage l'emporte,
Et Morphée fuitif ſort par la meſme porte,
Depuis la viſion i'interprete en tous ſens,
Mais tous à l'expliquer demeurent impuiſſants;
Ie ne ſçaurois qu'à vn ſon oracle reduire,
Tu l'auras ſans l'auoir, me vaut autant à dire
Qu'eſclaue en mon pouuoir, attenter ie ne doy
Sur la virginité qu'en maritale loy,
L'occire au demeurant ſans l'occire n'augure
Cueillant ſa chaſteté qu'vne douce bleſſure,
Interpretation qui d'ayſe me rauit,
Car mon cœur deſormais plus qu'en elle ne vit,
Ie ne veux de Iunon qu'elle dedans ma couche,
Ie ne veux ſauourer Nectar que de ſa bouche,

lars assemblez moy les despoüilles icy,
Mandez moy par Gnemon ses prisonniers aussi,
Amenez vistement le Soleil de mon ame,
Et la reconnoissez dorénauant pour Dame,
Vous, & tous les mortels, toutes les deitez,
Adorez le parfaict de ses diuinitez,
Tirons là d'vne peur à mon dessein contraire,
Se cuidant exposée au pouuoir d'vn corsaire,
D'vn qui vueille forcer sa chaste volonté,
Son honneur precieux lutiner effronté,
Ie tomberois plutost sur ma lame pointuë,
Que rien de cruauté vers elle s'éfectuë,
Mais la plus part des miens aux mandemẽs venus,
Conuient d'eux en partage impetrer ma Venus.
I'estime compagnons qu'aucun de vous n'ignore,
(Non pour le reprocher cela ie rememore)
Auec combien de peine & modeste équité,
Ie me suis du deuoir d'vn bon chef acquité,
Depuis que vostre corps m'honora de ce grade,
Fuyant de mon Germain la mortelle embuscade,
I'ay tousiours mieux aymé les autres enrichir,
Qu'au sentier de vertu auarement gauchir:
De la gloire content à ma conduitte acquise,
Et des cœurs genereux richesses plus exquise:
I'ay tousiours mieux aymé l'honneur de cõmander,
Les hommes opulens que leur biens posseder,
Quel besoin ay-je aussi d'vne telle auarice,
L'acquis m'est suffisant qui me feroit iustice,

Le droit ancien, iuridic, & legitime des
De ceux qui la preſtriſe exercent à Memphis,
Laiſſons la race à part, autre affaire nous meine,
Ie remets au commun les droits du Capitaine,
Et ne veux emporter de ce large butin,
Que ce qui m'eſt enioint par la voix du deſtin,
Par vne viſion ceſte nuict aparuë,
Qui veut eſtre obeye, & qui veut eſtre crûë,
I'enten la priſonniere obtenir pour ma part,
Que ce ſainct mandement épouſe me départ,
A mes heureux trauaux donnez la recompenſe,
Ils le meritent bien deſormais, que ie penſe,
Répondez hardiment, vous pouuez obliger
Vne ame liberale, ou de vous l'eſtranger.

TR. DE PAST.

De toy meſme dépend l'octroy de ta demande,
Qui croïs-tu qui voulût s'oppoſer de la bande,
Et riual temeraire entreprendre ſur toy,
Tu fais tort à ta charge autant qu'à noſtre foy,
Nous ne poſſedons rien que ta vertu ne donne,
C'eſt pourquoy tous ſes fruits la troupe t'abãdonne.

THIAMIS.

Veuillent les Dieux vn iour ce bien remunerer,
Et qu'ingratitude ne puiſſe enuers vous demeurer,
Reduits par mon moyen en vn eſtat tranquile,
Qui mépriſe aſſûrez la menace ciuile,
Aſſûrez de ioüir malgré l'inſtable ſort
De ce que le plus foible a permis au plus fort:

Mais qui de nos captifs tarde tant la venuë,
Amis prenez pitié de ma mort continuë,
Faites haſter leur pas, courez y derechef,
Engagez hardiment en mon nom voſtre chef,
Qu'ils n'auront aucun mal, que d'vne ſeruitude,
Ie les monte au ſommet de la beatitude,
Dépechez, ie trépaſſe à faute de reuoir
Ce bel œil amoureux, & prés de moy l'auoir.

SCENE II.

GNEMON, CARICLÉE, MESSAGER, THEAGENE, THIAMIS, TR. DE PAST.

GNEMON.

REmettez vous en moy, que celuy qui les guide
Barbare aux cruautez ne laſche point la bri-
La prudente equité reigle ſes actions, (de,
Peu de ſa qualité ont ſes perfections,
Meſme ce qu'il a fait vient plutoſt de contrainte,
Que de ſon mouuement; chaſſez donc ceſte crainte,
Ie m'oſe faire fort que n'aurez mal aucun,
Mais encor au deuant il enuoye quelqu'vn,
Haſtons nous de marcher Vierge Tritonienne.

CARICLEE.

Pallas que i'ay touſiours inuoqué gardienne,
Inſpire ſon courage à ne rien attenter,

Vœu que de toy i'imite, & duquel la promeſſe
Vn ſeul peut violer, exauce moy Déeſſe?

MESSAGER.

Auancez viſtement, amis de voſtre bien,
Pour vous faire haſter expreſſément ie vien,
Vous eſtes atendus de noſtre Capitaine,
Et vous le pouuez voir icy qui ſe pourmeine.

THEAGENE.

O bons Dieux conſeruez pure ſa chaſteté,
Où paroit le peril trouuant ſa ſauueté!

THIAMIS.

Amis écartez-vous, faites, faites luy place,
Tremblez, agenoüillez à l'eſclat de ſa face,
Elle n'eſt point humaine, en ſon front, en ſes ye
Luit vne Majeſté de la race des Dieux,
Les lauriers retenus ſur ſa temple ſacrée,
A l'vn des plus puiſſans la monſtrent conſacr
Que pourrois-je donc mieux de ſang celeſte iſ
Qu'auoir entre nous deux vn noçage tiſſu,
Dites moy voſtre auis, dites ſi ie hazarde,
Rien de ma dignité en ce qui la regarde.

I. PASTRE.

Ta prudence tu dois ſeulement conſulter,
Tout ne ſçauroit que bien par elle reſulter,
Sous vn auſpice heureux conſomme l'Hymenée
Et que ſa fin te ſoit de meſme fortunée.

THIAMIS.

Merueille de nature, ornement des beautez,
Pour qui la cruauté n'a point de cruautez,
Digne de commander dedans le troſne aſſiſe
De celuy qui les Dieux & les hommes maiſtriſe;
Ie ne t'ay fait venir qu'en ferme intention,
De me ſoumettre Eſpoux à ton élection,
De mon lit conjugal te reçeuoir compagne, (gne,
Moy que le Preſtre ſaint de Memphis ne deſdai-
Reconnoiſtre pour frere, aux armes nompareil,
L'arreſt au demeurant du celeſte conſeil,
Qu'Iſis m'a prononcé durant la nuit obſcure,
Nous enjoint par exprés l'alliance future,
Ne le conſeus-tu pas, & de mieux m'informer,
De voſtre eſtre, comment vous jette icy la mer,
Ce que ſignifioit vn ſuperbe equipage,
Et pourquoy fut par vous entrepris ce voyage,
Répon, que tardes-tu paſmée plus long temps?
D'vn mot tu nous peus rendre également cõtens.

CARICLÉE.

Iaçoit que le ſilence aux vierges conuenable
Ce mien frere informer ſeroit plus raiſonnable,
I'entreprendray la charge ainſi que l'ordonnez.
Nobles d'extraction nous ſommes tous deux nez;
Nez de meſme parens: la Cité capitale
D'Epheſe en Ionie eſt la noſtre natale,
Or ſelon la couſtume au ſeruice des Dieux,
On donne les enfans plus illuſtres d'ayeux,

Ils exercent vn an la ſacrificature,
Tel ſort tomba ſur nous concedé de nature,
A Phebus mon germain, moy ſacré à ſa ſœur,
Qui des ombres regit la profonde noirceur,
Noſtre terme accomply fallut l'anniuerſaire
Où Latone accoucha pour ſes iumeaux parfa
Et delà celebrer les jeux accouſtumez,
Ieux de prix de Muſique en public proclamez,
A ceſte ocaſion vn vaiſſeau ſe prepare,
Dont le riche équipage à nul ne ſe compare,
Maints de nos Citoyens y entrent auec nous,
Deux autres no⁹ ſuiuoiẽt ẽbarquez à leurs co
Mais malheur auſſi toſt que nous fuſmes au lar
Perdant le port de vûë, & pendus ſur la v
L'air s'amaſſe en nuage, vn hyuer orageux
Par ſept Soleils entiers nous pourſuit outrageux,
Nos pilotes vn temps au labeur ne pardonnent,
Mais forcez à la fin la conduite abandonnent,
Voila comment ce bord nous receut inconnus,
Là contre noſtre eſpoir en ſauueté venus,
Vn chacun s'appreſtoit ioyeux ſur le riuage,
De feſtoyer ce iour chacun s'y encourage,
Deſſus l'herbe étendus ils la couurent de plats,
Et des dons de Baccus, de nos ſoins le ſoulas,
Quand ainſi qu'auez vû vne trouppe brigande,
Nous prẽt au dépouruû pleins de vin & de viãde,
Maſſacre ſans pitié, ne laiſſe que nous deux,
Et fait du demeurant vn carnage hideux;

là ſommairement le diſcours de nos peines,
'ateſte des Dieux les grandeurs ſouueraines,
cela ſe pouuoit) m'imputer trop d'honneur,
Hymen m'appariaſt eſclaue à mon Seigneur.

THIAMIS.

otre office accomply qui deſormais s'oppoſe?

CARICLE'E.

Vne expreſſe loy veut qu'auant ie me dépoſe
telle dignité dans le temple d'vn Dieu;
n'eſtimay-je point de plus commode lieu,
e Memphis, où remis en l'eſtat de prophete,
ſtre nopce ſeroit legitime & parfaite.

II. PASTRE.

Sa demande tu dois équitable accorder,
ſon corps iuſques là Vierge ne poſſeder.

THIAMIS.

Ah! que vous en parlez ignorãs à voſtre aiſe,
orans que ie ſuis deuenu tout de braiſe,
ie loing d'elle vn momẽt ie ſouffre mille morts,
qu'vn ſi fort amour ne ſouffre point de mords,
las! belle modere vn peu ma penitence,
ncede moy du moins vne faueur d'auance,
mour Prince des Dieux pardonnera l'erreur,
mmis en leur ſeruice eſmû de ſa fureur.

CARICLEE.

L'amitié paroiſtra par ceſte temperance,
t qu'aſſez de faueur vous fournit l'eſperance.

THIAMIS.

L'eſperance eſt paiſible à vne extremité,
Mais vn heur que nous a le Ciel facilité,
Le vouloir differer ! ſcrupuleux le remettre
O Cieux ! ma paſſion ne le ſçauroit permett

CARICLEE.

Il eſt en vous d'vſer de force :

THIAMIS.

Ah ! le poigna
Eſteindra parauant l'aſpre flambe
Gnemon ie n'ay recours qu'à vn triſte r
Cache moy ce Soleil, & ſa beauté poſſede,
Qu'il me luiſe le moins que faire ſe pourra,
Mon brafier par ainſi ſommeilleux dormira.
Ainſi l'objet celé de ſa diuine Idée,
Retiendra dans ſes fins vne ardeur débordée
Dépeſche, mais fay leur vn pareil
Qu'à ceux qui ſont de nous aymez p

GNEMON.

Ie m'oblige bien plus d'vne herbe ſingulie
Guerir entierement les playes de ſon frere,
Et ie l'iray chercher, auſſi toſt que le iour,
Deſſus noſtre Oriſon aura fait ſon retour.

THIAMIS.

Penſe que c'eſt à moy que le plaiſir s'appliq
Qui te reconnoiſtray d'vn preſent magnifi
Adieu belle Déeſſe, adieu moitié de moy,
Te ſouuienne par fois de mon fidelle émoy.

SCENE III.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

I. PIRATE.

IN l'ordre propoſé l'entrepriſe eſt aiſée,
De nos deux bataillons la pointe biaiſée
Les enueloppera, le reſte en des baſteaux
De tout prés lancera la flamme en ces roſeaux,
Leurs demeures ſont de deſpoüilles comblées,
Et pour croiſtre l'effroy de leurs ames troublées,
Chacun au premier choc les aſſourde de cris:
Ainſi les malheureux rendront ce qu'ils ont pris,
La victoire ſur nous n'aguere dérobée,
Leur coulera des poings auſſi ſoudain tombée:
Noſtre laurier flétry reuerdira plus beau,
Et de tous nos labeurs nous aurons le tombeau,
Riche pour tout iamais de butin & de gloire,
Ce qu'vn nombre exceſſif ne me fait pas accroire,
En noſtre multitude il n'y a qu'eſperer,
Qui voudroit l'induſtrie & le cœur ſeparer,
Mais pourtãt de ces deux ainſi qu'ores nous ſõmes
Nous reſiſter n'eſt pas au demeurant des hommes.
Allons donc compagnons, & vous rememorez
Quãd Mars en ſa vigueur plus braues vous aurez,
Souuenez vous amys du frere de Proſire,

Le chef des ennemys, gardant bien de l'oc
Le prix de la rançon que promet ſonge
A qui pris & captif luy pourra mettre en
Outre l'ample guerdon de ſa faueur acquiſe,
Doit brider la fureur de noſtre ame raſſiſe,
S'acquerir en vn coup des biens & des amis,
Par l'aueugle Déeſſe eſt rarement permis,
Marchons à petit bruit que leur troupe nous ſen
Parauant qu'apperçûs au combat impuiſſante.

II. PIRATE.

Sans doute que guidez d'vn iugement ſi ſain
Le ſort meſme ne peut rien ſur noſtre deſſein.

ACT

ACTE IV.

THEAGENE, CARICLÉE, GNEMON, THIAMIS, THERMVTIS, THISBÉ, TROVPE DE PASTRES.

SCENE I.

THEAGENE, CARICLÉE, ET GNEMON.

THEAGENE.

INgrate Cariclée, ingrate, déloyale,
Fay-tu ſi peu d'état de la foy nuptiale,
Pour changer de fortune as-tu changé d'amour,
Et tu ſçais que pour toy ie reſpire le iour,
Et tu ſçais que ie t'ay fidelle tant aymée,
Ma promeſſe ſi bien de mon ſang confirmée,
Que loin de ton pays, reduite à mon pouuoir,
Encor ta chaſteté ie te permets auoir,
Pour elle combatant iuſqu'au ſoupir extréme,
Tu ſçais qu'vn autre époux ne peut t'aymer de meſme,

...que propos,
... mon repos,
... de germaine,
... germaine,
... demande acorder,
... & me fraude,
... n'en as tu point
... (crain
... ans autre couleur,
... de mon malheur,
... ame legere,
... & fuiant ma misere
... vraye amitié
... en croist de moitié,
... l'eau salie,
... croute la lie;
... perfection,
... que l'affliction.
... gloire du change,
... terre étrange,
... innocent
... l'elegance reſſent,
... d'inconſtance,
... ſaine repentance.
... qu'vn gauche deſtin
... amoureux lutin,
... ceſte figure
... naturel, craintiue nature,

ndes endurcy,
, ô D i mais la voicy.

CARICLEE.

, qui te meut de'aluner ces plaintes,
e'espoir de mieux à demy presqu' eſtein-
res ſont ils de douleurs rengregez, (tes,
tes eſprits d'vn nouueau ſoin rongez.

THEAGENE.

ins que vous du mal n'eſt ignorante,
m emcnt de ſa cauſe aparente.

CARICLEE.

s que tu crains quelque competiteur.

THEAGENE.

par-iuré de ma plainte eſt auteur.

CARICLEE.

n ſerment pariuré m'eſtimes-tu coupable?

THEAGENE.

de l'ire du Ciel par le change capable.

CARICLEE.

Capable helas! Comment?

THEAGENE.

Comment conſentez-vous?
n autre (moy viuant) ait le grade d'épous?

CARICLEE.

e conſens, afin de n'y eſtre forcée
bouche, & au plus loin de ma chaſte penſée.

THEAGENE.

e conſentir de bouche, ô laſche trahiſon,

Et d'vn tel Himenée aſſigner la ſaiſon.

CARICLEE.

I'aſſigne la ſaiſon deſſus l'incertitude,
D'vn temps qui nous pourra tirer de ſeruitude.

THEAGENE.

Et ſur l'incertitude il peut auſſi venir.

CARICLEE.

Arrache toy mon cœur ce ſoin du ſouuenir,
Tu fais tort à ma foy, & bleſſes ta prudence.

THEAGENE.

Pour ne mettre nos feux diſcrets en euidenc
La feinte m'a bien plû d'vne fraternité,
Mais donner au noçage vn terme limité,
Dire que de vos vœux au premier temple quit
Voſtre couche luy eſt, & ouuerte, & licite,
Dieux! que doy-je eſperer: que doy-je preſum
Quel reproche aſſez grief ſuffit à vous blâmer

CARICLEE.

O douce, ô agreable, ô chere ialouſie!
Qu'vne ame variable oncques tu n'as ſaiſie,
Tu m'es vn témoignage, vn ſacré monument,
Que qui i'ayme le mieux m'ayme ſemblableme
Ma vie embraſſe moy, que ie preſſe ta bouche,
Salaire conuenable au ſoupçon qui te touche,
Baiſer qui derechef t'engagera ma foy,
De n'aymer, de n'auoir autre mary que toy,
Que toy vrayment conſtant, que l'aduerſe for
N'ébranle en ton amour trébuché de ſa hun

t le bandeau qui voile tes eſprits,
ras[illegible] deſ-ja nous recueillons les fruits
ruſe en apas à ce brigand iettée,
ns elle de toy il m'auroit abſentée,
epû d'vn vœu que ma promeſſe tient,
ificulté l'impatience vient,
refus ouuert pendoit noſtre ruine,
nemon acourant deuers nous s'achemine.

SCENE II.

ION, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

nez viſte le ſuc de ces ſimples broyez,
nueaux labeurs nous sõt par le Ciel ẽuoyés,
u'eſtant panché il vous conuient me ſuiure,
Capitaine enſemble auerty ie vous liure.

THEAGENE.

s! ie ne croy point que de nouueau pour nous
ent inuenter de celeſtes courous,
ncor.

GNEMON.

ez, eſt-ce fait, ie n'ay l'heure
s rien raconter, oſtons toute demeure.

CARICLEE.

tez de grace vn peu qu'il ſoit bandé.

GNEMON.

eige demain de beaucoup amendé.

THEAGENE.

Las ! que me peut chaloir de guerir ces playes
Prest à chaque moment d'en ſouffrir de plus grandes ?

CARICLÉE.

Marchons quãd tu voudras, & voy ſelon le vent
D'aider à ces chetifs en ta barque flottans.

GNEMON.

Vous ne manquerez point de choſe que ie puiſſe,
Or ſus doublons le pas, pour fuir ce precipice,
Ah ! ie voy Thiamis de ſa tente ſorty,
Fourbir vn iauelot, quaſi comme auerty,
Demeurez, ie viendray en ce lieu vous reprendre,
Mon important auis luy ayant fait entendre.

SCENE III.

THIAMIS, GNEMON.

THIAMIS.

QVi t'ameine Gnemon ? quel accident nouueau
Te change le viſage, & trouble le cerueau ?

GNEMON.

Vous ſerez prudemment de preparer des armes
Propres à repouſſer vn monde de gendarmes,
L'ennemy déconfit auec vn grand effort
Se vient ruer icy, d'vn merueilleux éfort,
Sur ces prochains couſtaus que la mer auoiſine,
Du priſonnier blecé cueillant la medecine,
Vn éclair de harnois m'a frapé dans les yeux,
I'ay vû s'acheminer à grans pas furieux,

Vn chemin couuert leurs ſcadrons en ſilence,
reſſant mon retour en fuite ie m'élance,
ertis en paſſant les Votres de s'armer,
ſt en ſomme de quoy ie vien Vous informer.

THIAMIS.

ſont ces priſonniés.

GNEMON.

Attendans à la porte.

THIAMIS.

Aproche ton oreille, en Vſant de la ſorte,
ſera pour le mieux, haſte toy, ne fais pas,
Vay faire ſonner l'alarme de ce pas:
tis où eſt Thermutis? où eſt-il? qu'on le mande,
ainſi qu'à preſent la pieté commande,
lez me preparer des Victimes, qu'aux Dieux
les conſacre afin d'eſtre victorieux.

SCENE IV.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

Madame, ſuiuez moy, Vous entrez dans ſa tente.

THEAGENE.

u! dõnez moy cent morts plutoſt que ie l'abſẽte.

CARICLEE.

à moy miſerable.

GNEMON.

Ah? que vous me fachez
De ces pleurs, de ces cris, ſans ſujet épanchez,
La ſeparation d'vne heure, vous doit elle
Plonger au deſeſpoir d'vne crainte mortelle?

THEAGENE.

Adieu mon eſperance, adieu ma chere ſœur.

CARICLE'E.

O triſte départie, ô adieu meurtriſſeur,
Et permets tout au moins que premier ie le baiſe.

GNEMON.

Ie ne l'empéche pas, faites tout à voſtre aiſe,
Pourvû que promptement.

THEAGENE.

Vne derniere fois,
Pren ma ſœur ce baiſer qui me coupe la voix,
Adieu moitié de moy.

CARICLE'E.

Ah? mon frere ie pâme
Si d'vn baiſer encor tu ne m'inſpires l'ame,
Adieu mon frere, adieu, ie ne te verray plus.

GNEMON.

Voſtre incredulité vous rend peu reſolus,
Incertains de ma foy derechef proteſtée,
Et qui de plus en plus ſera manifeſtée.

THEAGENE.

Ie te ſupplie ô Ciel nous rejoindre bien toſt,
Ou bien toſt nous donner au cercueil en depoſt.

le mes iours acco ly le long terme.

GNEMON.

e maintenant qu'armé me retrouuer
hef, & ſon ſort combattant éprouuer.

SCENE V.

HERMVTIS, THISBE'.

THERMVTIS.

e vay mettre en lieu, où ta vie aſſurée
riſera de Mars la rage cholerée,
cõmun hazar, lieu qu'on ne hante point,
i te monſtrera qu'au vif ie ſuis époint
x traits de tes yeux, de leur celeſte flãme,
s on Idole, & l'ame de mon ame;
e au ſurplus attendant mon retour,
qu'il ſera auec peu de ſejour,
t ne preuient mon amoureuſe enuie,
lieu que c'eſt, entre dedans, ma vie,
bitement, ie n'ay pas le loiſir,
our aller des victimes choiſir,
ner au chef de tarder dauantage;
n petit cœur, adieu, pren bon courage.

THISBE'.

iuſtes vengeurs, oſtez moy ce remors,
indre peril m'enfante mille morts.

SCENE VI.

THIAMIS, TROVPE DE PAST ET THERMVTIS.

THIAMIS.

Fidelles compagnons, troupe victorieuſe,
Qui d'autant d'ennemis triõphes glorieuſ
Qu'vn deſtin Martial t'en voulut preſenter,
Toy qu'vn nombre plus grand ne peut èpou
uanter.
Si tu veux conſeruer vierge ta renommée,
Qu'elle ſoit dans le Ciel immortelle ſemée,
C'eſt enfant aujourd'huy qu'inuincibles il faut,
Par vos lares aymez ſouſtenir vn aſſaut;
C'eſt auiourd'huy qu'il faut pour vos enfans c
battre, (*tre,*
Qu'il faut que chacun meure, ou vainque opinia-
Vaincus vous n'auez plus de reſource d'eſpoir,
Vos eſprits diffamez peupleront l'Orque noir,
On vous fera paſſer tous au fil de l'eſpée,
Votre Iſle eſt vne cendre auſſi toſt qu'occupée;
Au contraire vaincueurs vn repos aſſûré,
Vne proye infinie, vn los demeſuré,
Vne tremeur au ſein de tout autre aduerſaire,
Vos derniers labeurs ſeruiront de ſalaire:

Sacré autel, & vous sainctes offrandes,
voicy Thermutis. Et bien ce sacrifice?

THERMVTIS.

Laureaux courõnez n'attendẽt qu'à l'autel
de vostre main, sinon le coup mortel,
est preparé dans la tasse comblée,
oreux present que donne la Sabée,
'auez maintenant qu'à vous y transporter.

THIAMIS.

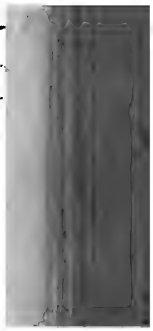
ACTE V.

THISBE. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBE seule.

A Thesgas, ie vous mendens maintenir
N'ayez point de Dieux pour nos cri
me.
Le vent de [illegible] l'asseurance,
Ceux [illegible] me [illegible] grande [illegible]
Tels [illegible] de vous [illegible] aux mec
Dieux [illegible] des chs
[illegible]
Mais [illegible]
[illegible]
Sans [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]



ſ'vn Pirate m'a captiue butiné
e Iſle où l'on tient que tu t'es confiné,
; bien venu du grand chef des Corſaires,
uent habitans ces détroits Inſulaires;
'eſtrange, comment l'innocence touſiours,
les plus méchans ſe treuue du ſecours;
ton cruel malheur, ains ma trop iuſte peine,
ue iuſqu'icy de ta face ſerene,
dû me ietter aux piés de ta mercy.

Et d'vn tel Himenée aſſigner la ſaiſon.

CARICLEE.

I'aſſigne la ſaiſon deſſus l'incertitude,
D'vn temps qui nous pourra tirer de ſeruitude.

THEAGENE.

Et ſur l'incertitude il peut auſſi venir.

CARICLEE.

Arrache toy mon cœur ce ſoin du ſouuenir,
Tu fais tort à ma foy, & bleſſes ta prudence.

THEAGENE.

Pour ne mettre nos feux diſcrets en euidence,
La feinte m'a bien plû d'vne fraternité,
Mais donner au noçage vn terme limité,
Dire que de vos vœux au premier temple quitte,
Voſtre couche luy eſt, & ouuerte, & licite,
Dieux! que doy-je eſperer: que doy-je preſumer
Quel reproche aſſez griefſuffit à vous blâmer.

CARICLEE.

O douce, ô agreable, ô chere ialouſie!
Qu'vne ame variable oncques tu n'as ſaiſie,
Tu m'es vn témoignage, vn ſacré monument,
Que qui i'ayme le mieux m'ayme ſemblablement.
Ma vie embraſſe moy, que ie preſſe ta bouche,
Salaire conuenable au ſoupçon qui te touche,
Baiſer qui derechef t'engagera ma foy,
De n'aymer, de n'auoir autre mary que toy,
Que toy vrayment conſtant, que l'aduerſe fortune
N'ébranle en ton amour trébuché de ſa hune,

is leuant le bandeau qui voile tes eſprits,
verras que deſ-ja nous recueillons les fruits
ruſe en apas à ce brigand iettée,
ue ſi elle de toy il m'auroit abſentée,
l'ay reputé d'vn vœu que ma promeſſe tient,
la dificulté l'impatience vient,
t d'vn refus ouuert pendoit noſtre ruine,
Gnemon acourant deuers nous s'achemine.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

PRenez viſte le ſuc de ces ſimples broyez,
Nouueaux labeurs nous sõt par le Ciel ẽuoyés,
Auſſi qu'eſtant panché il vous conuient me ſuiure,
Qu'au Capitaine enſemble auerty ie vous liure.

THEAGENE.

Helas! ie ne croy point que de nouueau pour nous
Se puiſſent inuenter de celeſtes courous,
Mais encor.

GNEMON.

Dépéchez, eſt-ce fait, ie n'ay l'heure
De vous rien raconter, oſtons toute demeure.

CARICLEE.

Patientez de grace vn peu qu'il ſoit bandé.

GNEMON.

Ie le pleige demain de beaucoup amendé.

THEAGENE.

Las ! que me peut chaloir de guerir ces bleſſûres,
Preſt à chaque moment d'en ſouffrir de plus dures.

CARICLÉE.

Marchons quãd tu voudras, & voy ſelon le tẽps,
D'ayder à ces chetifs en ta barque flottans.

GNEMON.

Vous ne manquerez point de choſe que ie puiſſe,
Or ſus doublons le pas, pour fuir ce precipice,
Ah ! ie voy Thiamis de ſa tente ſorty,
Fourbir vn iauelot, quaſi comme auerty,
Demeurez, ie viendray en ce lieu vous reprendre,
Mon important auis luy ayant fait entendre.

SCENE III.

THIAMIS, GNEMON.

THIAMIS.

QVi t'ameine Gnemon ? quel accidẽt nouueau
Te change le viſage, & trouble le cerueau ?

GNEMON.

Vous ſerez prudemment de preparer des armes
Propres à repouſſer vn monde de gendarmes,
L'ennemy déconfit auec vn grand effort
Se vient ruer icy, d'vn merueilleux éfort,
Sur ces prochains couſtaus que la mer auoiſine,
Du priſonnier blecé cueillant la medecine,
Vn éclair de harnois m'a frapé dans les yeux,
I'ay vû s'acheminer à grans pas furieux,

Par vn chemin couuert leurs ſcadrons en ſilence,
Et preſſant mon retour en fuite ie m'élance,
Auertis en paſſant les vostres de s'armer,
C'eſt en ſomme dequoy ie vien vous informer.

THIAMIS.

Où ſont ces priſonniés.

GNEMON.

Attendans à la porte.

THIAMIS.

Aproche ton oreille, en vſant de la ſorte,
Ce ſera pour le mieux, haſte toy, ne faus pas,
Ie vay faire ſonner l'alarme de ce pas:
Mais où eſt Thermutis? où eſt-il qu'on le mande,
Or ainſi qu'à preſent la pieté commande,
Allez me preparer des victimes, qu'aux Dieux
Ie les conſacre afin d'eſtre victorieux.

SCENE IV.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

MAdame, ſuiuez moy, vous entrez dans ſa tente.

THEAGENE.

Las! dõnez moy cent morts plutoſt que ie l'abſẽte.

CARICLEE.

Et à moy miſerable.

GNEMON.

Ah? que vous me fachez
De ces pleurs, de ces cris, ſans ſujet épanchez,
La ſeparation d'vne heure, vous doit elle
Plonger au deſeſpoir d'vne crainte mortelle?

THEAGENE.

Adieu mon eſperance, adieu ma chere ſœur.

CARICLE'E.

O triſte départie, ô adieu meurtriſſeur,
Et permets tout au moins que premier ie le baiſe.

GNEMON.

Ie ne l'empéche pas, faites tout à voſtre aiſe,
Pourvû que promptement.

THEAGENE.

Vne derniere fois
Pren ma ſœur ce baiſer qui me coupe la voix,
Adieu moitié de moy.

CARICLE'E.

Ah? mon frere ie pâme
Si d'vn baiſer encor tu ne m'inſpires l'ame,
Adieu mon frere, adieu, ie ne te verray plus.

GNEMON.

Voſtre incredulité vous rend peu veſolus,
Incertains de ma foy derechef proteſtée,
Et qui de plus en plus ſera manifeſtée.

THEAGENE.

Ie te ſupplie ô Ciel nous rejoindre bien toſt,
Ou bien toſt nous donner au cercueil en depoſt.

CARICLE'E.

O Parque de mes iours accomply le long terme.

GNEMON.

Ne reſte maintenant qu'armé me retrouuer
Prés du chef, & ſon ſort combattant éprouuer.

SCENE V.

THERMVTIS, THISBE'.

THERMVTIS.

E te vay mettre en lieu, où ta vie aſſurée
Mépriſera de Mars la rage cholerée,
in du cõmun hazar, lieu qu'on ne hante point,
eu qui te monſtrera qu'au vif ie ſuis époint
n doux trait de tes yeux, de leur celeſte flãme,
e tu es mon Idole, & l'ame de mon ame;
e t'ennuye au ſurplus attendant mon retour,
penſe qu'il ſera auec peu de ſejour,
la mort ne preuient mon amoureuſe enuie,
icy le lieu que c'eſt, entre dedans, ma vie,
tre ſubitement, ie n'ay pas le loiſir,
puté pour aller des victimes choiſir,
les mener au chef de tarder dauantage;
lieu mon petit cœur, adieu, pren bon courage.

THISBE'.

Dieux iuſtes vengeurs, oſtez moy ce remors,
du moindre peril m'enfante mille morts.

SCENE VI.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES ET THERMVTIS.

THIAMIS.

FIdelles compagnons, troupe victorieuſe,
Qui d'autant d'ennemis triõphes glorieuſe,
Qu'vn deſtin Martial t'en voulut preſenter,
Toy qu'vn nombre plus grand ne peut épouuanter.
Si tu veux conſeruer vierge ta renommée,
Qu'elle ſoit dans le Ciel immortelle ſemée,
C'eſt enfant aujourd'huy qu'inuincibles il faut,
Par vos lares aymez ſouſtenir vn aſſaut;
C'eſt auiourd'huy qu'il faut pour vos enfans combattre,
Qu'il faut que chacun meure, ou vainque opiniaſtre
Vaincus vous n'auez plus de reſource d'eſpoir,
Vos eſprits diffamez peupleront l'Orque noir,
On vous fera paſſer tous au fil de l'eſpée,
Votre Iſle eſt vne cendre auſſi toſt qu'ocupée;
Au contraire vaincueurs vn repos aſſûré,
Vne proye infinie, vn los demeſuré,
Vne tremeur au ſein de tout autre aduerſaire,
A vos derniers labeurs ſeruiront de ſalaire:

ace de chef & de ſouuerain office,
icy Thermutis. Et bien ce ſacrifice?

THERMVTIS.

aureaux couronnez n'attendẽt qu'à l'autel
de voſtre main, ſinon le coup mortel,
ſt preparé dans la taſſe comblée,
reux preſent que donne la Sabée,
uez maintenant qu'à vous y tranſporter.

THIAMIS.

ACTE V.

THISBE'. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBE' seule.

A Thées qui voulez impudens maintenir,
N'y auoir point de Dieux pour nos cri punir,
Le monde ſans conduite errer à l'auanture,
Confeſſez me voyant la peruerſe impoſture,
Trẽblez de mon exemple éffroyable aux méchãs
Dont la joye reſſemble aux fleurettes des champ
Agreables à l'œil pour vne matinée,
Mais de qui le midy borne la deſtinée,
Ou telle que l'object d'vn ſonge menſonger,
Sa memoire effaçant pour courir trop leger,
Ou pareille au détroit obſcur d'vn brigandage,
Que fuit le pelerin craignant qu'on le ſacage,
Il n'a pas le loiſir de le conſiderer,

re à peine le peut apres remémorer;
imes trahiſons, mes feintes, mes cautelles,
rames que i'ourdis à l'innocent mortelles,
oy, rare miroir d'vne chaſte vertu,
mõ autre Hippolit, las! mon Maiſtre où és tu?
s tu pour ſçauoir que ta fiere marâtre
s arts preuenus a payé ton deſaſtre,
s-tu pour ſçauoir que depuis ton malheur,
ſommeil n'a iamais allegé ma douleur,
e i'ay porté l'enfer dans mon ame coupable,
s foüets, les feux, l'horreur de ſa troupe implacable,
que de la Iuſtice humaine friſſonnant,
ui ſe ruoit ſur moy mes crimes ſoupçonnant,
y couru fugitiue, errante, vagabonde,
ré les trauaux de la terre & de l'onde,
ant qu'vn Pirate m'a captiue butiné
En cette Iſle où l'on tient que tu t'es confiné,
Fauory, bien venu du grand chef des Corſaires,
Qui viuent habitans ces détroits Inſulaires;
Choſe eſtrange, comment l'innocence touſiours,
Entre les plus méchans ſe treuue du ſecours;
Mais mon cruel malheur, ains ma trop iuſte peine,
Me priue iuſqu'icy de ta face ſerene,
I'en'ay pû me jetter aux piés de ta mercy,
La conjurer piteuſe en ce ſeruage icy,
n'as point de fiel, ta pitié magnanime
vc roit m'oprimer, que la fortune oprime,

Las! helas, ie n'ay pas (sans le Ciel irrité
Contredit mes desseins) t'appaiser de pitié,
Prendre l'ocasion de t'enuoyer la lettre,
(Que ie serre en mon sein) où ie te pensois estre
L'allarme suruenuë a rompu ce dessein,
Et ie n'attens icy qu'vn poignard assassin,
Et ie n'attens icy que d'estre difamée,
(Comble de mes malheurs) d'vn commun, d'vn
armée,
O Dieux! appaisez-vous; mais quel bruit, quel
Ils seront au plus fort du combat que ie croy,
Le Ciel s'ouure aux clameurs de tant de gens
guerre,
Iusqu'à ces fondemens ie sens crouler la terre,
Helas! d'extréme peur la parole me faut,
De viure ou de mourir desormais ne me

SCENE II.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES, THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

I. PIRATE.

VIctoire, ils sont à nous, aucun plus ne résiste
Dõnez des feux icy qu'on le suiue à la piste

it pourſuiuant dauantage entreprendre,
Sanglier qui ſe tourne aux abois
oupe des chiens, & les aſſaut par fois,
s donnerez deſſus luy par ſecouſſes,
fauoris rebrouſſerez ſes courſes,
que i'iray pour les propitier,
de fois aux Dieux ſacrifier.

ROVPE DE PASTRES.

ſage conſeil executeurs fidelles.

SCENE III.

THIAMIS, THISBE.

THIAMIS.

CE que i'ay projetté d'vn autre ſacrifice,
O Dieux? ne tend afin que ie vous amoliſſ
Ie ne ſuis plus flatté de cét eſpoir pipeur,
Qui refuſent coüars vn ſepulchre honorable,
Qu'impuiſſans vous tenez en erreur miſerable,
Vous comme les mortels eſclaues du deſtin,
Du deſtin qui conduit inique, & incertain
Les affaires du monde, par ſa haine n'attiſe
Que contre la vertu qui pourtant le meſpriſe,
Pendant que l'homme habite en ce terreſtre lieu,
Il ſe ſert, il ſe ſert à luy meſme de Dieu,
Sa fortune de luy dépend bonne ou mauuaiſe,
Ie vous renonce tous, ennemys de mon aiſe;
Toy principalement ie te remets au pis,
Qui fis voir à mes yeux de ſommeil aſſoupis,
Ces flambeaux allumez (trop veritable augure)
Et aux miens & à moy de la perte future,
Iſis trompeuſe Iſis, pour troubler mon repos,
Ce fut toy qui predis ambiguë en propos,
Que i'aurois ſans l'auoir cette Vierge captiue
Ie l'eus en apparence, & le malheur me priue
De la poſſeſſion de ſon plus precieux,

Mo

y l'immolant appaiſer ce bourreau,
u de Martel, qui geſne mon cerueau.
nt fois cruel, qu'eſt-ce que tu machines,
euure innocent à la mort tu deſtines,
s le iour de ſes aſtres beçons,
s l'Amour de feux & d'hameçons,
as barbare ennemy de nature,
e plus beau, ſa plus riche ſtructure,
uniſſeur, où tu veux deualler,

Que ie deſcende auſſi en ces funebres lieux,
Où rien n'apparoiſtra que d'horrible à mes yeux
Sans ceſſe trauaillée de ſon aymable Idée,
A tous autres reſpects ſoit mon ame bandée,
Les tourmens de l'Erebe aupres d'elle endurez
Me ſeront, me ſeront, de beaucoup moderez,
Elle pardonnera à mon amour extréme,
Qui ne peut conſentir la moitié de moy meſme
Au monde demeurer, & Pluton qui iadis
Les foudres éprouua de l'archerot brandis,
Mais c'eſt trop conteſté, le ſejour me repro
De crainte vers les miens. Deuallons en la
Sur le ſueil i'entreuoy ces deux aſtres brill
Belle! excuſe l'ardeur de mes feux violents?
Il te conuient mourir, & que ce fer t'enuoye,
Au Tenare ſans plus me preparer la voye.

THISBE'.

Au meurtre, au meurtre helas! hé faites

THIAMIS.

Ie ſuis bruslé d'Amour, & de pitié tranſp
La fureur pour certain ſi ſubite auenuë,
M'a déguiſé ſa voix toute autre reconnuë,
Surquoy t'arreſte-tu? retourne Thiamis,
Retourne maintenant trouuer tes ennemis,
Ton cœur eſt deſchargé, & ta derniere enuie
Conſiſte deſormais à bien vendre ta vie,
Trébuſcher glorieux ſur mille de leurs corps,
Moiſſonnez de ta main aux ſuprémes efforts.

SCENE IV.

IERE TROVPE DE PIRATES, THIAMIS.

I. PIRATE.

eſt rien fait, amis, la victoire imparfaite
profiteroit nõ plus qu'vne défaite,
ons point tiré de capable raiſon,
ennemys ſauf de noſtre priſon, (naſſe,
, touſiours au des vn ſecours nous me-
s impourueû, que veneur il amaſſe,
des ſiens rompus, ces V liſſe ruſé,
lables tours en amaints abuſé,
e, & ſous nos fers ſuccombe,
ont à craindre vne honteuſe tombe,
l c'l'enuironne, & luy tende des rets,
ralonne ſes pas, & que l'on courre apres,
n commencement apparions l'iſſuë,
! i'ay des ennemis quelque troupe aperceuë
à s ſe rallie, & nous reuient chocquer,
n s, ie l'apperçoy facile à remarquer,
meſme, c'eſt luy, qu'vn deſeſpoir ameint,
ez de donner au lucre voſtre hayne,
uy tirer de loing des traits ſans l'enferrer,
rſcarter les ſiens, & captif l'enſerrer.

THIAMIS.

? couars vous fuyez desloyalle canaille,
rendre de combat faire choſe qui vaille,

Vous quittez vostre deuoir de vaillant homme,
De l'honneur, de la foy, vous n'auez autre ſ
Bien, ie mouray pour tous en reparant laf
Ah ! Cieux d'vne fureur ardente ie treſſ
Enceint de toutes parts, l'ennemy ne v
Auec celuy des ſiens échanger mon trépas,
Si faut il qu'il le vueille, & qu'à ce coup ie

II. PIRATE.

Sus, mets tes armes bas, ta vie te demeure,
Non, pour l'amour de toy, nous t'auons épar
Dans le ſang valeureux de nos ſoldats baigné,
A ton frere tu dois la vitale lumiere,
Et à ſa dignité ton ſupplice on difere.

THIAMIS.

Vous m'épargnez brigands, vous me voul
ſauuer,
Mais vn iour ce ſera pour pire m'éprouuer,
Ie voüe à vne Croix tous ceux de voſtre bande,
Et ce choix propoſé otroyez ma demande,
Otroyez l'vn des deux, de plonger en mon fl
Ce fer ores captif trempé de voſtre ſang,
Ou qu'vn bras déslié moy meſme ie me tuë,
Que ie perce mon ſein d'vne dague pointuë:
Si vous auez en moy connu quelque valeur,
Vn genereux trépas n'oſtez à mon malheur.

I. PIRATE.

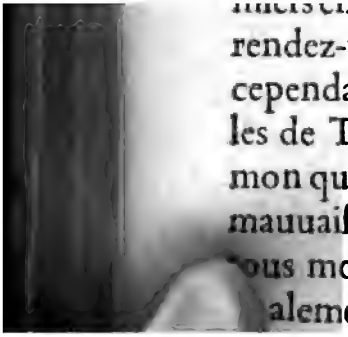
Le deſeſpoir méſſiet à vn braue courage,
Il s'éleue plus haut, tant plus le ſort l'outrage,

lors qu'elle vient ſa naturelle mort,
le crainte de pis, auancer ſon effort,
, tardons nous, allons en aſſeurance,
reüſſis ſelon noſtre eſperance,
de la victoire à ceſte heure ioüir,
ſi rare exploit heureux nous éjoüir.

Fin de la ſeconde Iournée.

MMAIRE DV SVBIET de la troiſieſme Iournée.

LA Troupe de Thiamis défaite, luy priſonnier, & l'Iſle qui leur ſeruoit de retraitte, miſe en cendres, Theagene deſeſperé pour rte imaginée de ſa chere maiſtreſſ it conduit par Gnemon à la cauer- où Thiamis l'auoit fait cacher auec eſors. Gnemon trouue Thiſbé eſ- ée à la gueule d'icelle, & mécon- d'abord à cauſe de l'obſcurité ſe ie ſur le corps, croyant que ce fut de Cariclée. Theagene le ſecon- en reſolution de ſuiure ſa moitié, ix entenduë de Cariclée l'empeſ- le ſe tuer. Thermutis Eſcuyer de mis, & qui ayant rauy Thiſbée



rendez-vous, Thermutis & luy
cependant pour aprendre des n
les de Thiamis leur Capitaine ,
mon qui ſur l'apparence ſe défi
mauuaiſe volonté du barbare, e
ous moyens de le perdre, ſe d
alement de luy, ſous feinte d

d Orondate à ſa recouſſe. Ils
ıcõtre par le chemin de Thea-
de Cariclée, Nauſicle pour ga-
Cariclée de la violence des ſol-
'auoüe pour Thysbée qu'il auoit
eres perduë, elle ſe doute de la
, & conforme ſa réponce aux pa-
du vieillard. Metrane contraint
demeurer là, reſerue Theagene
n faire vn preſent au Satrape O-
e, & le ſepare de ſon ame à cette
tion. Or Theagene & Cariclée
nt au prealable donnez certains
s & chifres de reconnoiſſance au
ue tel diſgracé auint ſur ces entre-
es: le bon homme Calaſire en que-
ſes enfans, trouue de fortune
mon par le chemin, en fait ſa
ıgnie, & le meine loger chez
cle au Bourg de Chemmis; eux
ſe mettre à table, Calaſire (ſe-
a mode ancienne) fait l'effuſion

Nauſicle vn lieu ſeparé pour y ſo
en liberté le deſaſtre de ſes amo
la perte du braue & loyal Theag

Vous quittez vostre chef à l'extreme deſpit,
De l'honneur, de la foy, vous n'auez autre ſo
Bien, ie mouray pour tous en reparant la faute,
Ah! Cieux d'vne fureur ardente ie treſſaute,
Enceint de toutes parts, l'ennemy ne veut pas,
Auec celuy des ſiens échanger mon trépas,
Si faut il qu'il le vueille, & qu'à ce coup ie m

II. PIRATE.

Sus, mets tes armes bas, ta vie te demeure,
Non, pour l'amour de toy, nous t'auons épargné
Dans le ſang valeureux de nos ſoldats baigné,
A ton frere tu dois la vitale lumiere,
Et à ſa dignité ton ſupplice on difere.

THIAMIS.

Vous m'épargnez brigands, vous me voule
ſauuer,
Mais vn iour ce ſera pour pire m'éprouuer,
Ie voüe à vne Croix tous ceux de voſtre bande,
Et ce choix propoſé otroyez ma demande,
Otroyez l'vn des deux, de plonger en mon flan
Ce fer ores captif trempé de voſtre ſang,
Ou qu'vn bras déslié moy meſme ie me tuë,
Que ie perce mon ſein d'vne dague pointuë:
Si vous auez en moy connu quelque valeur,
Vn genereux trépas n'oſtez à mon malheur.

I. PIRATE.

Le deſeſpoir méſſiet à vn braue courage,
Il s'éleue plus haut, tant plus le ſort l'outrage,

ut lors qu'elle vient ſa naturelle mort,
le ci nte de pùs, auancer ſon effort,
tardons nous, allons en aſſeurance,
reüßis ſelon noſtre eſperance,
de la victoire à ceſte heure ioüir,
vn ſi rare exploit heureux nous éjoüir.

Fin de la ſeconde Iournée.

SOMMAIRE DV SVBIET de la troiſieſme Iournée.

LA Troupe de Thiamis défaite, luy priſonnier, & l'Iſle qui leur ſeruoit de retraitte, miſe en cendres, Theagene deſeſperé pour la perte imaginée de ſa chere maiſtreſſe, eſt conduit par Gnemon à la cauerne, où Thiamis l'auoit fait cacher auec ſes treſors. Gnemon trouue Thiſbé eſgorgée à la gueule d'icelle, & méconnuë d'abord à cauſe de l'obſcurité ſe paſme ſur le corps, croyant que ce fut celuy de Cariclée. Theagene le ſeconde, & en reſolution de ſuiure ſa moitié, la voix entenduë de Cariclée l'empeſche de ſe tuer. Thermutis Eſcuyer de Thiamis, & qui ayant rauy Thiſbée

entre les mains de Nauſicle habita du Bourg de Chemmis, la donna cõme en depoſt à la meſme cauerne, pendãt la fureur du combat. Retournee intention de la retrouuer viue, ce qu'a uenu contre ſon eſpoir, & la voyan égorgée, il s'imagine & conçoit vn certaine creance que Theagene & Gnemon en ſont les meurtriers; reſou de ſe venger à tel prix que ce ſoit; cependant Theagene & Cariclée ſur l'auis de Gnemon, s'acheminent premiers enſemble à Chemmis, où eſt leur rendez-vous, Thermutis & luy vont cependant pour aprendre des nouuelles de Thiamis leur Capitaine, Gnemon qui ſur l'apparence ſe défie de la mauuaiſe volonté du barbare, eſpiant tous moyens de le perdre, ſe dérobe finalement de luy, ſous feinte de maladie. Nauſicle auquel on auoit rauy Thiſbée, meine Metrane l'vn des Ca-

k chifres de reconnoiſſance au
tel diſgracé auint ſur ces entre-
e bon homme Calaſire en que-
:s enfans, trouue de fortune
n par le chemin, en fait ſa
nie, & le meine loger chez
e au Bourg de Chemmis; eux

du premier vin aux Dieux, & en l'hon-
neur de Theagene & Cariclée, ce qu
occaſionne Gnemon de luy en dõne
certaines nouuelles: preſts de ſe cou-
cher Nauſicle leur hoſte arriue, crian
dés la porte, qu'il auoit recouuré vn
Thysbée plus belle que la ſienne, c
qui allarme Gnemon, ſe perſuadant ce
ſte mortelle ennemie reſſuſcitée à ſo
malheur; Calaſire & luy qui le deſi
roient fort, ne la peuuent voir iuſqu
au lendemain, d'autant que la Vier
éplorée & honteuſe auoit impetré
Nauſicle vn lieu ſeparé pour y ſoûpir
en liberté le deſaſtre de ſes amours
la perte du braue & loyal Theagene.

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

GNEMON.

CALASIRE.

THERMVTIS.

CARICLEE.

NAVSICLE, Vieillard & habitant de Chemmis.

METRANE, Capitaine d'Orondate.

TROVPE DE SOLDATS.

NAVSICLEE, fille de NAVSICL

CARICLE'E,
TROISIESME IOVRNEE,
ACTE I.

THEAGENE, GNEMON, & CALASIRE.

SCENE I.

THEAGENE, GNEMON.

THEAGENE.

AStres malicieux, iniuſtes deſtinées,
Ores vous auez donc vos cruautez bornées,
L'innocence a ſaoulé voſtre glouteur elle releguée en l'eternelle horreur,
Soleil de beauté, ceſte gloire du monde,
ſ'formais ne luit plus que ſous la nuit profonde,
Amour n'a plus de traits, ny ſa mere d'appas,
iclée a tary leur ſource à ſon treſpas,
iclée mon heur, ſainte que ie reclame,

Vient helas ? de purger ſon mortel par la fl
Vient de monter au Ciel comme Hercule n
Pour eſtre couronné de ſes trauaux hardis.
Tant de rares beautez qui ne ſont plus que
(Supréme affliction) ie ne ſçaurois où pre
Où recueillir afin qu'humble les adorant,
Que de vœux & de pleurs leur memoire hon
De ma fidelité les monumens ſeruiuent,
Et aux derniers neueux memorables arriuent
Timide, croirois-tu les manes appaiſer
De regrets ſeulement qu'on doit ſeul accuſer,
De ſa mort inhumaine, apres l'auoir tirée;
D'vn tranquille repos ſur l'onde colerée,
D'vn ſeiour de plaiſirs & de felicité,
Dans les liens affreux d'vne captiuité,
Apres auoir lancé dans ſa chaſte poictrine;
Le premier trait fatal de l'enfant de Cyprine;
Son ſang pour toy verſé tu payeras de pleurs?
Tu auras moins d'Amour que n'eurent ces vol
Tellement affectez à luy faire ſeruice,
Qu'vn trépas mutuel en a laiſſé l'indice
Non, ie veux ce reproche éuiter genereux;
Suiuant aux Eliſez ſon eſprit bien-heureux,
Hé! n'eſt-ce pas à l'homme vne laſcheté g
Puis qu'il faut toſt ou tard qu'au ſepulchre il
cende,
Qu'il porte ſon peage à l'auare nocher,
De ne vouloir ſes iours angoiſſeux retranch

craindre la douleur d'vn coup inéuitable,
ir ſortir du pouuoir de la fortune inſtable,
ur abreger cent mots par vne, & s'acquerir
magnanime los qui ne ſçauroit mourir.
elle ombre reçoy donc placable mon hoſtie,
plus chere que m'ait nature départie,
uſe de ton trépas, ie te ſacre le mien
ſatisfaction, apres il n'y a rien,
ſi quelque autre reſte aux lieux où tu habites,
'il t'en plaiſe exiger de pl⁹ grieſues preſcrites,
les ſupporteray d'vn cœur auſſi conſtant,
ue l'arreſt de ma mort ie ſuis executant.

GNEMON.

Ah! cruel que fais tu? demeure ſanguinaire,
rté d'vn deſeſpoir qui n'eſt qu'imaginaire,
Voudrois tu meurtrir, ie te dy derechef,
ueta ſœurn'a ſenty dommage, ny meſchef,
eſpreuue en eſt facile, vn moment de remiſe,
ſera confeſſer ta damnable entrepriſe,
uiſons ſeulement de gaigner l'autre bort,
morte donne moy comme à elle la mort.

THEAGENE.

Helas! ne voyez-vous toute l'Iſle deſerte
mer iuſques au Ciel d'vne cendre couuerte,
yez-vous pas les Dieux enflamez de courroux,
ce grand peuple armé n'auoit laiſſé que nous,
lagermaine au peril commun enueloppée,
la flame eſchappant a rencontré l'eſpée.

GNEMON.

Quand vous aurez le lieu (où elle eſt) ent

THEAGENE.

Le iour pour tout cela ne luy ſera rendu.

GNEMON.

Ie vous la pleige viue au peril de ma teſte.

THEAGENE.

La verité repugne à cela manifeſte.

GNEMON.

Vous le confeſſerez, eſcoutant plus raſſis
La nature du lieu, comme l'antre eſt raſſis.

THEAGENE.

Ah! que ie fus traitté d'vne façon cruelle,
Empeſché d'expirer bien heureux auec elle.

GNEMON.

Il ſera temps de plaindre, & m'accuſer alors
Qu'on la verra rauie auec d'autres threſors.

THEAGENE.

Noſtre condition mortelle plus abjette,
Que d'vn metal auare, à peril eſt ſubjette,
,, *L'or ne pert que ſa forme, & le feu qui le fo*
,, *N'empeſche que ſa maſſe on ne trouue au f*
,, *Il reprent aiſément ſa forme & ſon vſage*
Mais noſtre vie éparſe eſt ainſi qu'vn nuage,
Ce corps plus accomply que la perfection,
Diſparu ne peut plus faire ſa fonction,
Ie ne le puis reueoir non pas priué de vie,
Tant les Cieux contre moy ſont embraſez d'enui

de mes pleurs l'arrouſer embraſſé,
erer deſſus luy des paroles dernieres,
vn cercueil donné conſoler mes miſeres,
il qui me ſuiuroit chaque iour adoré,
ue iour en mes vœux tutelaire implore,
(chetif que ie ſuis) rien d'elle ne me reſte,
l'objet furieux d'vn deſeſpoir funeſte.

GNEMON.

homme qui de plein gré deſire s'affliger,
conſeil d'vn amy ne merite alleger.

THEAGENE.

Le conſeil ſe reçoit en choſe irreſoluë,
n quelque amitié de trahiſon polluë,
ie parle du cœur, Cariclée au tombeau
s iours ennuyeus i'éteindray le flambeau.

GNEMON.

Ce fraternel amour eſt digne de loüange,
pour vn ſoin craintif ie ne le trouue eſtrange,
n'y a que l'excéz reprehenſible en vous,
vne opiniaſtreté forcenant de courous,
rs celuy qui ſoûmet au toucher, à la vûë,
refutation de voſtre erreur conceuë,
promeſſe manquant, alors il ſera temps
e maudire du ſort les effets inconſtans,
'exhaler en regrets ſon ame douloureuſe,
du iour odieux la clarté funereuſe,
courage d'homme en telle aduerſité,

D'homme aux communs trauaux c
cité,
Ne vouloit triompher de fortune ennemie,
Et ſes geſtes paſſez ne noircir d'infamie.
Or cependant qu'au lieu nous nous achemi
Eſcoutez quel il eſt, à ce point reuenons,
De ſa deſcription faitte ſans flatterie,
I'aſſoupiray l'ennuy de voſtre faſcherie,
Ou vrayment la raiſon rebelle dédira,
Vn Soleil lumineux qui luy réſplendira.

THEAGENE.

Helas! vous vous peinez d'vn labeur inuti
Iaçoit qu'à la raiſon ie me rende docile.

GNEMON.

„ *A l'autre bord de l'Iſle vn peu vers l'occ*
„ *Vous y voyez (la Mer plus large s'eſtend*
„ *Vn ſentier inconnu, qu'aux feres bocager*
„ *Heriſſé de buiſſons, & couuert de bruyere*
„ *Apres vn million d'anfractueux détours,*
„ *Que n'éclaira iamais le flambeau de nos io*
„ *Cét aueugle dedale à la fin ſe termine*
„ *En vne fondriere, auec mainte rauine,*
„ *Fondriere que remplie on diroit toutefois,*
„ *Pour les rameaux touffus qui l'encernent c*
bois,
„ *Certain iour Thiamis s'exerçant à la chaſſ*
„ *Des Veneurs & des chiens auoit perd*
trace,

ort ne me prend, ou bien la ſeruitude,
ir du combat ie te laiſſe à iuger,
urroit auoir encouru de danger,
à iuger de ta crainte importune,
mille fois qu'enuié de fortune.

THEAGENE.

l eſt d'ailleurs beaucoup à redouter,
qu'vn deſirant ſa vie r'acheter,
res vainqueurs ayt la cache monſtrée.

Dict mieux conjecturant qu'ils font maudicte,
O Dieux ! cruels plutoſt, ie ne le diſſim e,
Soit, ſoit ſon chaſte corps des flammes l
Qu'elle ſeruc aux plaiſirs de ce peuple ab
Qu'elle traiſne vne vie eſclauement honteu
Mon ame eſt à grand tort de ce coſté douteuſe.
Sa magnanimité ne le permettra pas,
Ou tous moyens ſeront retranchez du trépas.

GNEMON.

De l'antre reuelé encor moins d'apparenc
Qui du combat paſſé fera la conference,
Du combat entrepris pour nous exterminer,
Nous perdre entierement, & non pas r
ner,
Quel eſpoir de rançon quand le vainqu
Ce qu'eurent les vaincus, que la place

THEAGENE.

Depuis que le malheur acharné nous
Du Soleil ennemy la lumiere nous fuit,
La terre ſourdement contre nos piés mu
Et l'air en reſpirant noſtre perte coniure,
Cent mille ocaſions ſourdent du mauuais
Encontre l'innocent pour vn dernier effort.

GNEMON.

Ne nous défions point de la grace diuine,
Touſiours plus au ſalut des innocens encline,
Et qui ſe manifeſte en y penſant le moins,
Ie vous le prouuerois par infinis témoins,

illons icy prés treuuer quelque nacelle,
retirer de doute & d'effroy la Pucelle.

THEAGENE.

aron, que ne puis-je en la tienne passer,
va mon esprit l'Acheron trauerser.

SCENE II.

CALASIRE SEUL.

ortuné vieillard! quelle plage du monde
emiere dressera ton erreur vagabonde?
s Dieux auront tes cris exorables restez?
spere-tu de borne à tes calamitez,
yeux, en tes bras? vne troupe brigande
tes enfans, esclaues leur commande,
ssible égorgez le ventre des corbeaux,
loús, & des mátins leur seruent de tõbeaux,
u veu, & alors tu n'auois que les larmes,
ix & les sanglots pour secourables armes,
arts accoustumez debiles ont manqué,
sa trahison le sort s'en est mocqué.
O *pauure Cariclée! ô chetif Theagene!*
le peché commis dont vous portez la peine,
oracles diuins trompé ie vous seduis,
vn gouffre de maux aueugle vous conduis,
ste s de vostre Hymen en espines ie change,
recations la pieuse loüange,

Que i'eſperois vn iour, vn iour qu'à vos parent
Ie vous aurois rendus ſous ma conduitte errant
Là mon ambition ſe terminoit ſuprême,
„ *Mais parfaire & ourdir ne sõt pas choſe mes*
„ *D'vne bonne ſemence au laboureur ſouuent*
„ *Fruſtré de ſon eſpoir n'eſchera que du vent,*
„ *Et ſouuent du peſcheur qui degouſte de peine,*
„ *Ne tire le filé qu'vne bourbeuſe arcigne,*
Helas! ie ſuis ainſi, ainſi couple innocent,
A tes chaſtes deſirs le deſtin ne conſent,
Luy que i'auois penſé ſe regir immuable,
Reuoquant ſon arreſt te moleſte implacable,
T'arracher mon ſecours ah! ie meurs du penſer
Qui plus à ton beſoin ne te pouuoit laiſſer,
Qui preuoit deſaſtreux ta ruine, & ta honte,
Si l'apparẽce humaine vn des Dieux ne ſurmonte
Ne trompe heureuſement par ſon miracle ſa
Le ſoupçon funereux en ma creance empraint:
Mais tandis que penſif en ce ſein ie m'empeſt
Noſtre iour peu à peu commence à diſparoiſtre
Il faut bon gré malgré vers Chemmis m'auan
Bourg où m'informãt d'eux la nuit ie veux pa

ACTE II.

HERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, THISBE' & CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS seul.

Tout eſt perdu pour nous, l'Iſle fume ẽbraſée,
Aux ẽnemis vainqueurs de pillage expoſée,
deſia retirez ne laiſſent que des corps,
piles amaſſez en la bataille morts,
n'auoir brauement diſputé la victoire,
cun ne peut qu'à tort nous oſter ceſte glo re,
mes comme vn rocher où uous fuſmes cõmis,
le nombre exceßif ny les feux ennemis
vn contraire Aquilon nous portoit à la face,
nt rien ſçeu amollir d'vne inuincible audace,
in à main combattans au deſtroit cauerneux,
nos foibles caueaux (ouurage limonneux)
ece de vaillance, eſpece d'induſtrie,
us n'auons mis arriere, & leur tombe meurtrie
fait aſſez de foy, noſtre extréme meſchef,

O mon Troyen, noſtre Hector, noſtre Ar
Ton retour a couſté la vie à plus de mille,
I'entrerme attendu, l'aduerſaire aura pris
Ta vie au deſpourueu que tu tiens à meſpris
Toutes & quantes fois que l'honneur le
mande,
Toutes & quantes fois qu'vn peril te den
Ah! que n'ay-je ſuiuy ton genereux deſti
D'vn Laurier eternel ie ne ſerois butin,
De ce bourreau d'Amour qui torture mon
Au milieu des perils, du fer, & de la flâme
Il ne m'a point quitté, il ne s'eſt point caché
Il n'a veu de l'accez de ma fieure laſché,
Touſiours le beau pourtrait de l'eſtrangere
Reuenoit au deuant de ma face charmée,
Ie ſouhaitois la mort, ou de vaincre bien to
Pour aller repeter mon precieux dépoſt,
Pour l'aller défermer de la cauerne ſ
Des baiſers moiſſonnãt ſur ſa levre ſans
I'y cours haſtiuement au hazard diſpoſé,
Ayant mes veſtemens & mes armes poſé
Tel qu'vn autre Leandre, & de meſme c
Ie vay ce bras du Nil trauerſer à la nage,
Ie vay mort à demy mon ame retreuuer,
Deut le courroux du Ciel par ma teſte acl

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, ET CARICLE'E.

GNEMON.

Ons Dieux ! que de labeur à gaigner ceſte
riue,
qu'importe à l'hõme vne erreur apprentiue,
nfant au meſtier de la rame vſité
s eut paſſez tous deux auec facilité,
Jueur au dos noſtre ignare conduite,
ine en ce long temps du paſſage profite ;
n'y a remede, & pour vn coũ d'eſſay,
autres euſſent fait mieux que no⁹ (ie ne ſçay)
au petit pas pendant qu'à la cauerne,
ance deſcouurir comme tout ſe gouuerne,
dice me contente, il apparoiſt aſſez
tre iuſques icy les ennemys paſſez,
s voyez l'herbe fraiſche, entiere, non foulée,
ortez donc d'eſpoir voſtre ame deſolée.

THEAGENE.

vous ſuy, dépechons de donner iuſques là,
ſi mes vœux du Ciel ſont ouys en cela,
ouuoir derechef te tenir embraſſée,
ſainte, mon ſoucy, ma gloire, ma penſée,
deſchirera piece à piece le corps,

Procede ſeulement de l'abſence d'vn chef,
O braue Thiamis, noſtre Hector, noſtre Ach
Ton retour a couſté la vie à plus de mille,
Vainement attendu, l'aduerſaire aura pris
Ta vie au deſpouruû que tu tiens à meſpris,
Toutes & quantes fois que l'honneur le c
mande,
Toutes & quantes fois qu'vn peril te demand
Ah! que n'ay-je ſuiuy ton genereux deſtin?
D'vn Vautour eternel ie ne ſerois butin,
De ce bourreau d'Amour qui torture mon ame
Au milieu des perils, du fer, & de la flâme,
Il ne m'a point quitté, il ne s'eſt point caché,
Il n'a rien de l'accez de ma fieure laſché,
Touſiours le beau pourtrait de l'eſtrangere a
Reuenoit au deuant de ma face charmée,
Ie ſouhaitois la mort, ou de vaincre bien toſt,
Pour aller repeter mon precieux dépoſt,
Pour l'aller défermer de la cauerne ſombre,
Des baiſers moiſſonnãt ſur ſa levre ſans n
I'y cours haſtiuement au hazard diſpoſé,
Ayant mes veſtemens & mes armes poſé,
Tel qu'vn autre Leandre, & de meſme coura
Ie vay ce bras du Nil trauerſer à la nage,
Ie vay mort à demy mon ame retreuuer,
Deut le courroux du Ciel par ma teſte acheu

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, ET CARICLE'E.

GNEMON.

BOns Dieux ! que de labeur à gaigner ceſte riue,
Voila qu'importe à l'hõme vne erreur apprentiue,
Vn enfant au meſtier de la rame vſité
Nous eut paſſez tous deux auec facilité,
Et la Iueur au dos noſtre ignare conduite,
A peine en ce long temps du paſſage profite ;
Or il n'y a remede, & pour vn coũ d'eſſay,
Si d'autres euſſent fait mieux que nõ (ie ne ſçay)
Suiuez au petit pas pendant qu'à la cauerne,
I'auance deſcouurir comme tout ſe gouuerne,
L'indice me contente, il apparoiſt aſſez
N'eſtre iuſques icy les ennemys paſſez,
Vous voyez l'herbe fraiſche, entiere, non foulée,
Conſortez donc d'eſpoir voſtre ame deſolée.

THEAGENE.

Ie vous ſuy, dépechons de donner iuſques là,
Que ſi mes vœux du Ciel ſont ouys en cela,
De pouuoir derechef te tenir embraſſée,
Ma ſainte, mon ſoucy, ma gloire, ma penſée,
On me deſchirera piece à piece le corps,

Crainte que les tourmens pratiquez de Phala
Ou ſi quelque autre eſtoit en cruauté plus rare
Napprochẽt que de loing, crainte qui plus d'aſ
„ *M'a liuré que l'hyuer n'amaſſe de nuaux,*
„ *Plus qu'on ne voit tomber de feuilles en*
tomne, (ſe
„ *Quand l'honneur de nos iours eſt obſc* „
Combien de tendres pleurs, & de triſtes helas,
Ay-je eſpandu pour toy, mon vnique ſoulas;
Combien ay-je ſouffert d'horrible impatience,
Nul ne le ſçayt que moy faute d'experience,
Faute d'auoir aymé d'vn veritable amour.
Mais Gnemon deſormais approche ſon ſej
Le voyla qui deſcend pour luy ouurir la porte,
Il retourne eſperdu, ô deſaſtre, elle eſt morte,
Elle eſt morte, ou captiue, hé! bien il fa
Il faut d'elle informé à la Parque courir.

GNEMON.

O ſpectacle effroyable, ô dure felonnie,
O pauure, ô pauure Vierge, ô miſere infinie
Ta mort en va meurtrir deux autres à la fi
Las! helas! ie n'ay plus de force ny de voix.

THEAGENE.

Ie ne demande plus la cauſe de ſa plainte,
Du ſoleil des beautez la lumiere eſt eſteinte,
Ie le voy, ie le voy, aupres de luy couché,
Atrope a point ton dart de ce coup rebouché

ceront les Deitez doreſnauant mortelles,
Les Carites ſans grace & l'amour ſans quadrelles,
Chere moitié de moy, ie vengeray ta mort,
Sur l'autheur criminel de ce damnable tort,
Ie vengeray ta mort apres t'auoir baiſée,
Apres t'auoir (meurtrier) de larmes arrouſée,
Apres m'eſtre meurtry de regrets deuorants,
Le reſte recueilly de tes eſprits errants,
Sur le corail éteint de ta bouche glacée,
Apres t'auoir donné encor ceſte embraſſée.

GNEMON.

O puiſſant Iupiter, deſtourne ce malheur,
De mon ſpaſme éueillé au cry de ſa douleur,
Ie crain qu'il ne ſoit plus, que ſa cruelle enuie,
L'homicide ait ſaoulé deſſus ſa propre vie,
Voyons, à la bonne heure? il n'a pas eû loiſir,
La ſincope deuant eſt venu le ſaiſir,
Tombé deſſus le corps de ſa morte germaine:
Or qu'il n'execute ſa ſentence inhumaine,
Cét inſtrument plus promt au deſeſpoir oſté,
Ie luy vay du fourreau ſouſtraire à ſon coſté,
M'efforçant reuenu d'attiedir ſa furie, (prie?
O Cieux, en ce ſainct œuure aydez moy ie vous

THEAGENE.

Pourquoy me fuit Sommeil, ta charmante douceur
Que d'vn train ne m'as tu deuallé chez ta ſœur,
Il n'eſt pas raiſonnable, à tel pris Cariclée
T'a veu du noir Pluton la ſale deſolée,

N'a voulu denuer ſon fatal peloton,
Le fer de ſon Avril la victoire a fauſſée,
Et faut par cettuy-cy, (ô trahiſon cachée)
Sous ombre de ſecours vous ſuffiſe d'auoir
Vne fois vſurpe deſſus moy ce pouuoir,
D'auoir iuſques icy ma douleur prolongée.

CARICLEE.

Eſt-ce toy Theagene, en vne nuit plongée,
Eſt-ce toy qui me viens retirer imploré,
Et les ruiſſeaux tarir de mon œil éploré.

THEAGENE.

Vn Echo me reſpond de la roche relante,
Où ton ombre ma ſœur, me conjure dolente
Va des peines d'enfer mon ſejour menaçant,
Hauſſe qui que tu ſois ton agreable accent.

CARICLEE.

Theagene mon cœur, approche ma lumiere,
Preſte ta main pour guide à cette priſonniere.

THEAGENE.

Gnemon c'eſt elle meſme :

GNEMON.

Il n'en faut pas doute
Quelque impoſteur Demon nous veut épo
uanter,
De ce Spectre opposé ſur le ſueil de la porte.

THEAGENE.

Ma vie c'eſt donc vous? hé vous neſtes pas mort

ſt donc vous qui parlez? c'eſt dõc vous qui viuez?
ne le croiray pas ſi vous ne me ſuiuez,
au iour ie ne voy voſtre viuante image,
ſſin que de mes vœux ie luy rende l'hommage,

CARICLE'E.

O qu'en comparaiſon tu dois m'eſtre ſuſpect,
Amy, ie ne puis plus obſeruer de reſpect,
Net'offence de voir la ſœur auec le frere
Vſer des priuautés aux chetifs couſtumiere,
Que rejoint la fortune, apres vn tel hazard,
Si ie voyois Iupin me mirer de ſon dard,
Il faut que ie le baiſe, ains que ie le rebaiſe,
Que ie ſuce ce front, & ces yeux à mon ayſe,
Laiſſeray-je ſa bouche à nonchaloir auſſi,
Le fiel de mes trauaux ne ſeroit adouty.

GNEMON.

Pour moy ne laiſſez pas, faites à la pareille,
Me voicy bien rauy en vne autre merueille,
Ce corps mort eſt celuy de Thisbée, c'eſt luy,
Ou iamais le Soleil que ie voy ne m'a luy,
Thisbé? hè qui t'ameine à mes yeux, à ma face
Payer tes trahiſons morte deſſus la place?
Reconnoiſtrois-je point ce poignard aſſaſſin,
Vn mot de lettre encor eſt tombé de ſon ſein,
O de l'impieté debiles reſiſtances,
Eſpluchons de plus prés toutes les circonſtances,
Ce poignard eſt graué du nom de Thiamis,
Et vn autre que luy le meurtre n'a commis,

La lettre éclarcira ce qui reſte de doute,
Qu'ores chacun des Dieux la iuſtice redoute,
Sa molle peſanteur ne ſe traiſne qu'afin,
De rendre des méchans plus horrible la fin.

THAEGENE.

Dites vous que ce corps eſt de voſtre traiſtreſſe

GNEMON.

Thiamis eſquiué de la ſanglante preſſe,
Luy meſme a fait ce coup, & de haſte laiſſé,
Le poignard que voyez, or comment adreſſé,
Qui luy a mis en main ma bourelle punie,
De vous le raconter noſtre malheur me nie,
Sa lettre le contient que lirez à loiſir,
Pour l'heure vne retraite auiſons de choiſir.

THEAGENE.

Prenez le gouuernail, ſeruez nous de Pilote,
En cette aueugle mer où noſtre Barque flotte,
Le temps vous a des lieux la cognoiſſance acquis,
Outre vn eſprit ſubtil de preuoyance exquis,
Vn eſprit pour parer au reuers de fortune,
Mais? quelqu'vn réchapé de la playe commune,
Se retire vers nous, gardons la trahiſon,
Et ne nous y fions pas plus que de raiſon.

GNEMON.

A ce port furieux & à la cheuelure,
Ie connoy Thermutis nud de corps, & d'armure

SCENE III.

IERMVTIS, GNEMON, HEAGENE, CARICLÉE.

THERMVTIS.

'e font au tour d'vn corps tous ces trois a-
maſſez,
mon ſang ſe fige en ces vaiſſeaux glacez,
ont, méconnois-tu ta maiſtreſſe égorgée:
té ſupreme! ô fureur enragée,
tigres, bourreaux, ſacrileges méchans,
ng innocent vous allez vous tachans,
s meut, qui vous point, quelle Erine in-
ale
ouffle ſon meurtre engeance déloyale,
vous autre obiet à voſtre cruauté,
noûle diuin de parfaitte beauté?

GNEMON.

rompes aucun.

THERMVTIS.

Dépechez? que ie ſache,
eur de l'homicide, & que ſon cœur i'ar-
,
ume ſon ſang, que ie froiſſe ſes os.

GNEMON.

Escoute, ta rancœur l'anime sans propos.

THERMVTIS.

Pour me voir desarmé, vous mépriſez mon ire,
Vous eſtimez ma dextre inhabile à vous nuire,
Mais d'armes ie ne veux ſinon le deſeſpoir,
Ennemis de mon bien, vous puiſſe encore voir.

THEAGENE.

Vers vn deſeſperé l'attente eſt dangereuſe,
Ie te fuy compagnon de cette malheureuſe,
Si tu branſles, & ſi remis en ton bon ſens,
Tu n'impetres pardon de ces mots menaçans.

THERMVTIS.

Ne permets compagnon qu'en tes bras on me
Qu'vn iniuſte courous deſſus moy s'effectuë,
Tu ſçais par le paſſé que nous auons touſiours
Comme freres coulé paiſiblement nos iours,
Mais la tendre pitié d'vne fille que i'ayme,
Toute morte qu'elle eſt, encor plus que moy meſ
me,
Que i'auois amenée en la grotte cacher,
La perte de ce bien qui m'étoit le plus cher,
Emporté de fureur mon ame precipite,
Contre moy, contre vous, chagrin ie me dépite,
La cauſe eſt legitime, ou puis-ie mon couroux,
Rencontrez prés du corps, vomir que co
vous.

GNEMO

GNEMON.

Il a quelque raiſon, pardonnons ie vous prie,
L'Amour que ſon ame aueugle ſeigneurie,
s hommes plus parfaits pechent de ſon peché,
afin que tu ſois de ce doute arraché,
pren que nous l'auons roide morte trouuée;
e pareille frayeur pris à noſtre arriuée,
'uregard de ſon ſort il n'eſt que trop humain,
: trop plus que ſa mort ta paſſion ie plain,
utre Pandore à moy ſource de mes miſeres,
'ais ne luttons des morts les ombres paſſageres,
imis a laiſſé prés d'elle ce poignard,
cile à recognoiſtre & auant ſon départ,
gnore du ſujet, ſi ce n'eſt d'auanture,
'vn deſeſpoir conçeu de ſa perte future,
t que ce ſoit ſelon l'indice ſuffiſant,
en ce fer ſaignant aupres du corps giſant,
y meſme l'a tuée, a d'vn bras homicide,
ſtié les forfaits de ceſte ame perfide.

THERMVTIS.

Ma belle, ſi contraint ie te ſouffre blâmer,
'ſtime que ce ſoit faute de bien aymer,
iour, vn iour viendra

THEAGENE.

Oyez le temeraire.

GNEMON.

aiſſez le menacer, il ne ſçauroit pis faire,
irez à l'eſcart, auiſons d'inuenter

Ie t'en donne ma foy d'hoſtage, & ce b
Baiſer qui ne peut plus mes flâmes appa
Baiſer qui ne ſent plus deſormais que l
Baiſer qui de douleur la parole me ſerre
Baiſer que ie tiendrois pour le plus ſauo
Si vengé i'expirois ſur ton corps amour

THEAGÈNE.

D'entre | *le conſeils le premier me d*
Pour nous | *détraber que ſur ce c*

uray comment vn bourg a icy fort proche,
le deſcouure à plain du haut de ceſte roche)
mmis en eſt le nom) commode au rendez vous,
z m'attendre là qui d'vn ſemblant plus doux,
ant de Thiamis vouloir faire l'enqueſte,
lutoſt quitteray cette farouche beſte,
mpagnie adjointe elle vient, retenez
vtile precepte, & froid vous contenez.

THERMVTIS.

u'de noſtre chef ſçeu certaine nouuelle?

GNEMON.

ce doute m'afflige, & me tient en ceruelle,
nde, mon diſcours là deſſus s'eſtendoit.

THERMVTIS.

eſclarcir pourtãt, & de bõne heure on doit.

GNEMON.

ie de bon cœur ie conſacre à la peine.

THERMVTIS.

voir tous les corps eſtendus ſur la plaine,
noiſtre nous deux, & de courage vnis,
epulchre honorer ſes exploits infinis,
i le vainqueur de ſa priſe ſe braue,
vis que ce ſoit le racheter eſclaue.

GNEMON.

mire ton courage, & ta fidelité,
ié ne paroiſt qu'en vne extremité,
, & quant à vous ne bougez de la place,
oſtre retour.

Diligentez de grace
Seuls pauures inconnus ne nous laissez icy,
Que cent mille perils tiennent à leur mercy.

ACTE III.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS, GNEMON.

THERMVTIS.

QVE tarde Thermutis, ta dextre vers
Ores l'occasion t'accuse de paresse,
Seul en vn lieu desert, tu tiens ton assassin,
Tout conspire à ton heur, tout rit à ton dessein,
Il ne t'esgale point de force ou de courage,
Puis le palle remors de son énorme outrage,
Fut-il vn Gerion sous toy le courberoit,
L'asseurance au besoin de luy dérobcroit;
Les meschans ses pareils bourelez dedans l'ame,
Ne demandẽt pas mieux que la fin de leur tram

ſes les loix de l'humaine raiſon,
ſe faut venger du traiſtre en trahiſon,
y donner l'honneur d'vn combat legitime,
ſupplice ſe doit apparier au crime,
v deuancer ſur ces coſtaux exprés,
igner vn lieu propre à tendre mes rets,
pente du roc plus roide, & precipite,
d'vn creux torrent à la courſe dépite.
ux? i'ay deſcouuert ſon deſiré tombeau,
en ny le lieu ne peut eſtre plus beau,
e ces rochers, vne ſente preſſée,
ueut à la fois de deux eſtre paſſée,
ond de l'attendre, & dernier demeuré,
ſcher à bas d'vn coup bien meſuré,
coſté n'importe, à dextre ou à ſeneſtre,
te en mille parts deſchirera ce traiſtre,
nce compagnon, atrapons ce rocher,
t que la fraiſcheur nous inuite à marcher,
s sõ couppeau nous prẽdrons noſtre route,
e reſpons mot? le perfide ſe doute.

GNEMON.

d deſia laſſé de mal & de ſueur,

Ma face le demonſtre aſſez decolorée,
O Dieux! paſſe deuant, vn tenaſme m'a pris.

THERMVTIS.

Ains la peur malheureux a troublé tes eſprits,
Pour qui i'effaceray de paroles amies,
„ *Ainſi ſont du Serpent les fureurs endormies,*
„ *Par la vertu d'vn vers doucement murmuré,*
Tu me fais grand' pitié du tourment enduré,
Et de crainte de pis ne te lairray derriere.

GNEMON.

L'exemple en autruy fait noſtre peine legere,
Exemple que tu vois és brutes familier,
„ *Pour alleger le bœuf oppreſſé du colier,*
„ *On luy change ſon ordre, & dernier on le laiſſ*
Voila comment tu peux ſecourir ma foibleſſe.

THERMVTIS.

Bien ie t'attendray donc.

GNEMON.

Il n'eſt pas de be

THERMVTIS.

Qu'en telle affliction ie te quitte de loin.

GNEMON.

Ma douleur laſche vn peu.

THERMVTIS.

Marchons à la bonne h

GNEMON.

Helas! elle retourne, il faut que ie demeure.

THERMVTIS.

ons, il n'y a remede.

GNEMON.

Ie ne puis.

ſent m'alleger du malaiſe où ie ſuis.

THERMVTIS.

tout bellement afin de te complaire.

GNEMON.

, ie t'atteindray bien à ton pas ordinaire,
qu'au haut du mont tu me ſois attendant,
premier ombrage.

THERMVTIS.

A mes vœux diſcordant,
le que le Ciel directement s'oppoſe,
t'attendre là, & y faire vne poſe.

GNEMON.

ſes depouruû, le courage me faut,
ſa deffiance artifice ne vaut,
plus hebeté verroit qu'il ſe deffie,
quelque complot ce ſoupçon ſignifie,
ot pour vn rancœur en ſon ame conçeu,
urtre de Thisbé qu'il m'impute deçeu;
ue iuſte Ciel, mon innocente teſte,
laiſſe tomber ſous ſa griffe funeſte,
, inſpire moy, d'vn vallable conſeil,
ce Polipheme en fin me creue l'œil,
oude appuyé ſa veuë effarouchée,
inceſſamment à mes pas attachée,

Morphee Dieu au ſomme, numain entre
Dieux,
Charme de tes pauots ce monſtre inſidieux,
Tu és ſourd à mes cris, le voila qui ſe leue,
Faiſant ſigne du doigt que l'attente le greue,
Tout ce que ie puis ore, eſt de tant repeter,
Maruſe, qu'elle puiſſe vne fois reſulter.

THERMVTIS.

Prens courage, gaignons la bourgade voiſine
Gaignons la viſtement, que l'on te medecine.

GNEMON.

Las! que i'en ay beſoin foible, & attenué.

THERMVTIS.

Tu ne ſens donc ton mal en rien diminué.

GNEMON.

De moment en moment il accroiſt ſa torture,
Quelle cruelle épreinte, ah! chetif que i'endure
Auance ie te prie, auance au petit pas.

THERMVTIS.

Ie croirois à la fin qu'il ne ſe mocque pas,
A ton ayſe, on ne peut faire plus que ſa force.

GNEMON.

Il commence ce ſemble à mieux gouſter l'
Si ie me hazardois, il n'eſt pas encor temps,
I'aſſeureray bien mieux ma fuite ſi i'attens,
Ie l'aſſeureray mieux continuant ma feinte,
Luy du tout affranchy de ſoupçonneuſe crainte,
Marchons, ie ſuis faſché de tant importuner

,ℓ ainſi ſe joi

THERMVTIS.

:ela prés proſpere ce voyage,
e, touché d'vn ſiniſtre preſage,
ſoyent de ſang froid maſſacré Thamis.

GNEMON.

ſſiue rançon que ſon frere a promis,
à voſtre crainte, & moyennant qu'il viue,
:e maudit mal plus violent arriue,
he les boyaux d'incroyable rigueur.

THERMVTIS.

:nt il n'eſt pour tirer en longueur,
, ie vay ſous ces arbres t'attendre,
us douter de luy ſeroit trop ſe mépren-

GNEMON.

ſion venuë, il vaut mieux eſquiuer,
lre à mourir, ou bien, à me ſauuer,
la ſombre horreur de la nuict approchée,
e de tous points ne ſe trouue empeſchée,
oſé branchage, & maints buiſſons épars,
lopent couuert de ſes louches regards,
rbe couché pour l'heure il ne m'épie,
rauail ſa paupiere aſſoupie,
il le feroit auſſi de guet à pends,
rémitez miſerables ie pends,
fois, i'esliray preferée,
peril plus elle eſt differée,

Au cas qu'il me ratint armé d'vn deſeſpoir,
Tel qu'il pourra ſur nous le ſort te laiſſe choir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLÉE.

THEAGENE.

SI ie ſuis importun, tu n'es pas moins cruelle
De me nier le fruict d'vne amour mutuelle
D'entretenir ma faim, te plaire en mon tourm
Et ie ne veux de toy qu'vn oüy ſeulement,
Que ce mot ma Deeſſe échappe à ton oracle,
Tu vois que nos plaiſirs n'ont icy point d'obſtac
Tu vois la ſolitude à noſtre heur conſpirer,
Tu me vois au refus ſur le point d'expirer,
Dreſſe cét œil honteux, & me regarde en face
Me regarde en pitié, & me ſigne ma grace.

CARICLEE.

Ie rougis de ta honte, & te deuſt contenter
L'eſpreuue de ma foy ſans plus outre attenter,
Quelle faueur veux-tu que l'eſpoir ne te donne,
Mais quelle pretẽs-tu que l'honneur ne m'ord
Ie mouray mille morts auant que conſentir,
A vne volupté, ſeruie du repentir.

THEAGENE.

Craindre le repentir, hé! pourquoy donc mau
M'eslis tu pour eſpoux, que deuiendra ma trai

...la doit, qui la peut appaiſer que ton ſein,
icipe ſans plus vn licite larcin,
promeſſe en l'Hymen principale nous lie,
e attente depuis aux amans eſt folie,

CARICLE'E.

oy, tout attouchement i'eſtime criminel,
nt que le iour ſoit venu ſolennel.

THEAGENE.

A ce conte tu és deſia bien criminelle,
cordant le Nectar de ta levre iumelle.

CARICLE'E.

Ta contrainte coupable, & ta temerité
la peine, & le blaſme enſemble merité.

THEAGENE.

oye au meſme prix ma derniere demande.

CARICLEE.

Voila que m'a valu l'indulgence trop grande,
e t'auoir introduit à telle priuauté,
urnant en tyrannie vne principauté,
'humble, plein de reſpect, de modeſte ſilence,
es l'efronterie, & la meſme inſolence,
atuite ie t'ay ce baiſer accordé,
s inſatiable en plaiſirs débordé,
brigues Ixion vne faueur ſupreme,
n garde à ton deuoir & ne fay pas de meſme.

THEAGENE.

e deuoir d'vn mary ne conſiſte en froideur,
ſuis de ſes droits que ſimple demandeur,

Non comme le Theſſale vſer de ſacrilege.

CARICLEE.

„ *Celuy contre la loy vne offence commet,*
„ *Qui prend auant le temps ce qu'elle ne per*

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hymené
Ie n'ay que trop remis ceſte heureuſe iournée.

CARICLEE.

Ne te ſouuiens-il plus du ſerment que tu fis,
Les Aſtres atteſtant, Cytherée & ſon fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adreſſer onc ces honteuſes prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal ſeiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Reſſouuien toy du pact, & toy meſme te dompt
Victoire, dont on deut faire le plus de compte,
Victoire qui ne peut ſe gouſter qu'à loiſir,
Mais qui par ce delay redouble ſon plaiſir.

THEAGENE.

„ *Qui pourroit du futur la cognoiſſance attein*
„ *Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que c*
Ma belle ie te prie, euſſay-ie imaginé
Le deſtin ſi long temps à nous nuire oſtiné,
Mes feux impatiens iuſques icy s'eſprendre,
Mes trauaux Amoureux iuſques icy s'eſtendre
Iuge qu'au demeurant ſeuls nous ſommes reſte
Pour adoucir le fiel de nos aduerſitez,

hé! comment, par quelle autre maniere,
ce vain respect & ce scrupule arriere,
dernier point du vray contentement,
lequel on n'ayma iamais parfaitement,
lequel periroit l'auanture deserte;
le nos iours perdus recompensons la perte,
e t'oy sur l'émail des fleurettes coucher,
re moy de ton sein les reliques toucher,
i sein ie comprens vne pleine franchise,
cruelle ton œil de colere s'attise,
de me desserrer vn foudre de rigueur,
elle, meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLE'E.

ent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
reuue à mes despens de ta feinte m'asseure,
mariage sainct masquant la trahison,
tendois le lieu commode, & la saison,
me violenter, pour me rauir de force,
chant ce que n'a peu ton impudique amorce,
ie fay plus estat, effronté suborneur,
e nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
a vie innocente en tes mains exposée,
mpeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

adame?

CARICLE'E.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

Ie ne veux que joüyr du commun priuilege,
Non comme le Thessale vser de sacrilege.

CARICLEE.

„ *Celuy contre la loy vne offence commet,*
„ *Qui prend auant le temps ce qu'elle ne per*

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hyme
Ie n'ay que trop remis ceste heureuse iournée.

CARICLEE.

Ne te souuient-il plus du serment que tu fis
Les Astres attestant, Cytherée & son fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adresser onc ces honteuses prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal seiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Ressouuien toy du pact, & toy mesme te dom
Victoire, dont on deut faire le plus de compte
Victoire qui ne peut se gouster qu'à loisir,
Mais qui par ce delay redouble son plaisir.

THEAGENE.

„ *Qui pourroit du futur la cognoissance atteii*
„ *Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que*
Ma belle ie te prie, eussay-ie imaginé
Le destin si long temps à nous nuire ostiné,
Mes feux impatiens iusques icy s'esprendre
Mes trauaux Amoureux iusques icy estem
Iuge qu'au demeurant seuls nous sommes re
Pour adoucir le fiel de nos aduersitez,

hé! comment, par quelle autre maniere,
ce vain respect & ce scrupule arriere,
lernier point du vray contentement,
lequel on n'ayma iamais parfaitement,
lequel periroit l'auanture deserte;
us de nos iours perdus recompensons la perte,
fre toy sur l'émail des fleurettes coucher,
ffre moy de ton sein les reliques toucher,
on sein ie comprens vne pleine franchise,
bi cruelle ton œil de colere s'attise,
t de me desserrer vn foudre de rigueur,
relle, meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLÈE.

cent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
pre à mes despens de ta feinte m'asseure,
ariage sainct ma squant la trahison,
ttendois le lieu commode, & la saison,
rme violenter, pour me rauir de force,
schant ce que n'a peu ton impudique amorce,
ne fay plus estat, effronté suborneur,
e nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
ma vie innocente en tes mains exposée,
ompeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

Madame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

THEAGENE.

Vueillez de ce courroux la fureur arreſter.

CARICLEE.

Excuſes ny raiſons.

THEAGENE.

Ie vous prie à mains ioint

CARICLE'E.

Mõ coeur ne fauſſerõt de leurs coupables point

THEAGENE.

I'ay failly, ie confeſſe auoir trop merité.

CARICLEE.

Vne hayne mortelle en ta temerité.

THEAGENE.

Mortelle helas! plutoſt exigez le ſupplice,
Que l'on peut exiger du plus grand malefice.

CARICLE'E.

L'indulgence ne fait qu'au crime t'enhardir.

THEAGENE.

Ie iure deſormais tellement me roidir,
Contre la paſſion de vos beautez trop belles.

CARICLE'E.

Mille fois pardonné encor tu te rebelles.

THEAGENE.

Celeſte vous deuez à vn deffaut humain
Suppleër pitoyable, & luy tendre la main.

CARICLEE.

Ie me doy ſeparer, & prudente diſtraire
Des cauteleux aguéts d'vn ſemblable aduerſ

ces lieux plains d'horreur ſeule m'auanturer,
la mercy des Ours, des Lion, des Viperes,
acheter des faueurs à mon renom ſi cheres,
d'eſtre le butin de ta déloyauté,
ton incontinence, & de ta cruauté.

THEAGENE.

Source de mes deſirs, obiet de mes penſées,
éuitable feu des ames plus glacées,
on heur, ma Penelope, vne derniere fois,
Debonnaire exaucez ma ſuppliante voix;
ne derniere fois Carite des Carites,
rdonnez exorable, à mes chaudes pourſuittes,
De recheſ repentant, hé! que voulez-vous mieux?
Que deſirez vous plus Deeſſe que les Dieux,
Ie confeſſe ma faute, & mercy vous en crie,
Faute commune à ceux que l'Amour ſeigneurie,
Au cas que i'y retombe & ne veille mourir,
Parauant que me voir, mourable ſecourir,
Tournez, greslez ſur moy, les fleſches de voſtre
ire,
Et me priuez ingrat des droits de voſtre Empire.

CARICLÉE.

Ie le proteſte ainſi par cét alme Soleil,
Qui nous luit maintenant, & voit tout de ſon œil,
Me ſollicitant plus d'vne faueur vilaine,
Contre toy ie tiendray implacable ma hayne,
Ie ne prendray ta vie en ſatisfaction,

De ces deux en vn mot te reſte l'option,
De m'aymer chaſtement & ſelon ta promeſſe,
Ou te pourueoir ailleurs d'eſpouſe & de maiſtreſſe.

THEAGENE.

Madame ie le veux, ma treſtreinte amitié,
A vos rigueurs fera doreſnauant pitié,
Ne me pardonnez plus la borne outrepaſſée,
Que venez de preſcrire à l'offence paſſée,
Mais comment me croiray-je apres vn tel forfait
En grace retourné? monſtrez-le par effet,
Si peu qu'il vous plaira donnez m'en aſſeurance,
Trop coupable autremẽt ie n'ay plus d'eſperance.

CARICLEE.

Quelle aſſeurance encor?

THAEGENE.

Seulement vn baiſer.

CARICLEE.

Voyla comment tu ſçay enjolleur m'abuſer,
Et d'vn crime commis extorquer le ſalaire.

THEAGENE.

O baiſer violent à mon repos contraire,
Tu liures ma penſée à vn nouuel aſſaut,
Las? & pour l'auenir le courage me faut.

CARICLEE.

Parlons de recouurer chacun vne veſture,
Propre à des Pelerins, & à noſtre auanture,
C'eſt l'aduertiſſement que ce ſage viellard,
Nous donna le dernier parauant ſon départ,

Dépa

trt qui ſes ennuis à l'infiny redouble,
t qui de ſon coſté également le trouble.

THEAGENE.

Il n'en faut pas douter, or tirons à Chemmis;
our y treuuer Gnemon, comme il nous a promis:
à nous pourrons conclure enſemble du voyage,
t nous pourueoir auſſi du decent équipage;
llons ma chere vie, & me prétez la main,
ur vous diminuer le trauail du chemin.

SCENE III.

THERMVTIS ſeul.

'Ay long-temps ſommeillé, ma teſte appeſantie,
De l'orbite quaſi la prunelle ſortie,
s ſens aſſoupis, & preſts de retomber,
paſme qui vient leur vigueur deſrober,
e Soleil qui nous darde vne foible lumiere,
rguë du ſejour mon ame caſaniere.
Où es-tu compagnon? reſpon, que ne m'as-tu
'vn importun reſueil ce ſomme combattu,
erſonne ne replique; il eſt là bas encore
e ce mal detenu qui frequent le deuore,
ne le voy pourtant où ie l'auois laiſſé,
ola ho pareſſeux, le iour s'en va paſſé,
moy debout, à moy, marchõs l'heure nous preſſe,
cho ſeule reſpond de ſa voix piperesſe,
ſuis, ie ſuis trahy, le paillard s'eſt ſauué,

Et telle ſourbe exprés il auoit contrauué,
Malade autant que moy, ô Ciel, Ciel infidelle,
Tu m'as donc arrache ſa teſte criminelle,
O maudites foreſts complices du delit,
O homme mille fois, & mille autres maudit,
L'homicide échapper ma vengeance ſi proche,
Briſe toy Thermutis le chef contre vne roche,
Va te precipiter, te donner le trépas
Que tu luy preparois, ou retrace tes pas,
Ou ratein le fuitif, afin qu'auec vſure,
Le rateindre comment? la nuict deuale obſcure,
Il eſt fauoriſé de l'époiſſeur du bois,
Ah ie pers la raiſon, & le ſens & la voix,
Il faut, il faut courir, & ſi bien le pourſuiure,
Qu'il meure, ou qu'en ſon lieu ie ceſſe de plus

ACTE IV.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE, THEAGENE, CARICLÉE, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE.

GNEMON.

O uteux, paſle, & tremblant, ie reſſemble à ces corps,
u'on vient de deterrer dans le ſepulcre morts,
reſſemble au voſeau que l'Aquilon ſecouë,
reſſemble au vaiſſeau dont l'orage ſe iouë,
out autant de moments que la nuict a duré,
y la Parque preſente à mes yeux figuré,
eille ne remuoit dans ſa branche agitée,
e ma veuë en ſurſaut de frayeur écartée,
e courut parmy l'õbre, & que d'vn bruit d'effr-
for ſt ne tremblât tout à l'entour de moy,

Qu'vne horreur ne ſaiſit au fond de leurs tan
L'eſtomac & le cœur des beſtes bocageres,
La dextre du brigand abſente m'égorgeoit;
Où dans mon ſein panthois vne dague plongeo
Ah! quelle paſſion bourelle que la crainte,
Certes, certes toute autre, eſt deſſous elle eſte
Toutes nos fonctions ceſſent à ſon abort,
Ses aſſauts continus valent pis que la mort,
I'en atteſte le Ciel; qu'à quelque nuict ſemblab
Ie voudroy preferer vn ſupplice effroyable,
Paſſer par le trauers de cent glaiues tirez.
Or ſoit, de ce bourbier nous voila retirez,
Chemmis approche fort, où me doiuent attendr
Ceux qu'vn ſort a voulu ſociables me rendre:
O ſort de qui les Dieux dépendre nous ténons,
Fay nous à l'auenir de bon-heur compagnons,
Fay nous participer de ta viſsicitude,
Eſgale aux maux ſoufferts noſtre beatitude
Mais vn braue vieillard par mon chemin de
Quelque cas ſerieux en l'eſprit repaſſant,
Auiſe à l'acoſter, ſemblable compagnie
Ne peut-eſtre ſans fruict; Iupiter te benie,
Nous tirons que ie croy tous deux en meſme li

GALASIRE.

„ *Helas! il eſt ainſi, & ce qui ſous l'eſtieu,*
„ *Tourne de ce grand Ciel, tire à la Parque ble*
„ *Par differents ennuys, mais par vn ch*
meſme

GNEMON.

voir voſtre ornement & au langage auſſi,
ous eſtime Grec qui voyagez icy.

CALASIRE.

igypte m'a conceu en laquelle nous ſommes,
le plus malheureux du demeurãt des hommes.

GNEMON.

: il ne faudroit pas que ie viſſe le iour.

CALASIRE.

ulez-vous à Chemmis faire quelque ſejour?

GNEMON.

y de neceſsité faudra que i'y demeure,
noins iuſqu'à demain.

CALASIRE.

Tant mieux, à la bonne heure,
pourrons s'il te plaiſt enſemblement loger,
vn mien bon amy, ſuport de l'eſtranger,
al, pitoyable, & qui pour le commerce
par tous les quartiers de ce monde il exerce,
que c'eſt que de viure, & bref officieux
te que ſon los ſe graue dans les Cieux,
nomme Nauſicle, entrons voicy la porte,
:nd ſi le deſir autre part ne vous porte.

GNEMON.

ıeur plus grand à moy ne ſçauroit auenir.

CALASIRE.

ure nous oblige à s'entre-ſubuenir,
z-moy, ſur le ſueil ie découure ſa fille,

Ie ne veux que joüyr du commun priuilege,
Non comme le Theſſale vſer de ſacrilege.

CARICLEE.

„ *Celuy contre la loy vne offence commet,*
„ *Qui prend auant le temps ce qu'elle ne peri*

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hymené
Ie n'ay que trop remis ceſte heureuſe iournée.

CARICLEE.

Ne te ſouuient-il plus du ſerment que tu fis,
Les Aſtres atteſtant, Cytherée & ſon fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adreſſer onc ces honteuſes prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal ſeiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Reſſouuien toy du pact, & toy meſme te dompte
Victoire, dont on deut faire le plus de compte,
Victoire qui ne peut ſe gouſter qu'à loiſir,
Mais qui par ce delay redouble ſon plaiſir.

THEAGENE.

„ *Qui pourroit du futur la cognoiſſance atteii*
„ *Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que cra*
Ma belle ie te prie, euſſay-ie imaginé
Le deſtin ſi long temps à nous nuire oſtiné,
Mes feux impatiens iuſques icy s'eſprendre,
Mes trauaux Amoureux iuſques icy s'eſtendre,
Iuge qu'au demeurant ſeuls nous ſommes reſtez
Pour adoucir le fiel de nos aduerſitez,

oucir hé! comment, par quelle autre maniere,
rout ce vain respect & ce scrupule arriere,
er au dernier point du vray contentement,
lequel on n'ayma iamais parfaitement,
lequel periroit l'auanture descrte;
: de nos iours perdus recompensons la perte,
fre toy sur l'émail des fleurettes coucher,
fre moy de ton sein les reliques toucher,
n sein ie comprens vne pleine franchise,
: cruelle ton œil de colere s'attise,
de me desserrer vn foudre de rigueur,
relle, meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLÈE.

:ent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
preuue à mes despens de ta feinte m'asßure,
n mariage sainct masquant la trahison,
ttendois le lieu commode, & la saison,
r me violenter, pour me rauir de force,
schant ce que n'a peu ton impudique amorce,
,ne fay plus estat, effronté suborneur,
:re nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
ma vie innocente en tes mains exposée,
trompeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

dame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

THEAGENE.

Vueillez de ce courroux la fureür arreſter.

CARICLEE.

Excuſes ny raiſons.

THEAGENE.

Ie vous prie à mains io

CARICLE'E.

Mõ coeur ne fauſſerõt de leurs coupables poin

THEAGENE.

I'ay failly, ie confeſſe auoir trop merité.

CARICLEE.

Vne hayne mortelle en ta temerité.

THEAGENE.

Mortelle helas ! plutoſt exigez le ſupplice;
Que l'on peut exiger du plus grand malefice.

CARICLE'E.

L'indulgence ne fait qu'au crime t'enhardir.

THEAGENE.

Ie iure deſormais tellement me roidir,
Contre la paſſion de vos beautez trop belles.

CARICLE'E.

Mille fois pardonné encor tu te rebelles.

THEAGENE.

Celeſte vous deuez à vn deffaut humain
Suppleër pitoyable, & luy tendre la main.

CARICLEE.

Ie me doy ſeparer, & prudente diſtraire
Des cauteleux aguéts d'vn ſemblable aduerſa

que i'y retombe & ne veille mourir,
ant que me voir, mourable ſecourir,
z, greslez ſur moy, les fleſches de voſtre
e,
priuez ingrat des droits de voſtre Empire.

CARICLÉE.

De ces deux en vn mot te reſte l'option,
De m'aymer chaſtement & ſelon ta promeſſe,
Ou te pouruoir ailleurs d'eſpouſe & de maiſtreſſ

THEAGENE.

Madame ie le veux, ma reſtreinte amitié,
A vos rigueurs fera doreſnauant pitié,
Ne me pardonnez plus la borne outrepaſſée,
Que venez de preſcrire à l'offence paſſée,
Mais comment me croiray-je apres vn tel forfa
En grace retourné? monſtrez-le par effet,
Si peu qu'il vous plaira donnez m'en aſſeurance,
Trop coupable autremẽt ie n'ay plus d'eſperanc

CARICLEE.

Quelle aſſeurance encor?

THAEGENE.

Seulement vn baiſe

CARICLEE.

Voyla comment tu ſçay enjolleur m'abuſer,
Et d'vn crime commis extorquer le ſalaire.

THEAGENE.

O baiſer violent à mon repos contraire,
Tu liures ma penſée à vn nouuel aſſaut,
Las? & pour l'auenir le courage me faut.

CARICLEE.

Parlons de recouurer chacun vne veſture,
Propre à des Pelerins, & à noſtre auanture,
C'eſt l'aduertiſſement que ce ſage viellard,
Nous donna le dernier parauant ſon départ,

Dépa

part qui mes ennuis à l'infiny redouble,
qui de ſon coſté également le trouble.

THEAGENE.

Il en faut pas douter, or tirons à Chemmis,
y treuuer Gnemon, comme il nous a promis:
us pourrons conclure enſemble du voyage,
us pourueoir auſſi du decent équipage;
llons ma chere vie, & me prétez la main,
ur vous diminuer le trauail du chemin.

SCENE III.

THERMVTIS ſeul.

T'*Ay long-temps ſommeillé, ma teſte appeſantie,*
De l'orbite quaſi la prunelle ſortie,
s ſens aſſoupis, & preſts de retomber,
n vn ſpaſme qui vient leur vigueur deſrober,
e Soleil qui nous darde vne foible lumiere,
Arguë du ſejour mon ame caſaniere.
Où es-tu compagnon? reſpon, que ne m'as-tu
D'vn importun reſueil ce ſomme combattu,
erſonne ne replique; il eſt là bas encore
De ce mal detenu qui frequent le deuore,
ene le voy pourtant où ie l'auois laiſſé,
Hola ho pareſſeux, le iour s'en va paſſé,
A moy debout, à moy, marchõs l'heure nous preſſe,
cho ſeule reſpond de ſa voix pipereſſe,
ſuis, ie ſuis trahy, le paillard s'eſt ſauué,

Et telle fourbe exprés il auoit controuué,
Malade autant que moy, ô Ciel, Ciel infidelle,
Tu m'as donc arraché ſa teſte criminelle,
O maudites foreſts complices du delit,
O homme mille fois, & mille autres maudit,
L'homicide échapper ma vengeance ſi proche,
Briſe toy Thermutis le chef contre vne roche,
Va te precipiter, te donner le trépas
Que tu luy preparois, ou retrace tes pas,
Ou ratein le fuitif, afin qu'auec vſure,
Le rateindre comment? la nuict deuale obſcure.
Il eſt fauoriſé de l'époiſſeur du bois,
Ah ie pers la raiſon, & le ſens & la voix,
Il faut, il faut courir, & ſi bien le pourſuiure,
Qu'il meure, ou qu'en ſon lieu ie ceſſe de plus v

ACTE IV.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE, THEAGENE, CARICLÉE, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE.

GNEMON.

Douteux, paſle, & tremblant, ie reſſemble à ces corps,
Qu'on vient de deterrer dans le ſepulcre morts,
Ie reſſemble au roſeau que l'Aquilon ſecouë,
Ie reſſemble au vaiſſeau dont l'orage ſe ioüe,
Tout autant de moments que la nuict a duré,
I'ay la Parque preſente à mes yeux figuré,
Feuille ne remuoit dans ſa branche agitée,
Que ma veuë en ſurſaut de frayeur écartée,
Ne courut parmy l'ombre, & que d'vn bruit d'effroy
Le for ſt ne tremblât tout à l'entour de moy,

Qu'vne horreur ne ſaiſit au fond de leurs tam
L'eſtomac & le cœur des beſtes bocageres,
La dextre du brigand abſente m'égorgeoit,
Où dans mon ſein panthois vne dague plongeo
Ah! quelle paſſion bourelle que la crainte,
Certes, certes toute autre, eſt deſſous elle eſte.
Toutes nos fonctions ceſſent à ſon abort,
Ses aſſauts continus valent pis que la mort,
I'en atteſte le Ciel; qu'à quelque nuict ſemblab
Ie voudroy preferer vn ſupplice effroyable,
Paſſer par le trauers de cent glaiues tirez.
Or ſoit, de ce bourbier nous voila retirez,
Chemmis approche fort, où me doiuent attendr
Ceux qu'vn ſort a voulu ſociables me rendre:
O ſort de qui les Dieux dépendre nous ténons,
Fay nous à l'auenir de bon-heur compagnons,
Fay nous participer de ta viſsicitude,
Eſgale aux maux ſoufferts noſtre beatitude
Mais vn braue vieillard par mon chemin de
Quelque cas ſerieux en l'eſprit repaſſant,
Auiſe à l'acoſter, ſemblable compagnie
Ne peut-eſtre ſans fruict; Iupiter te benie,
Nous tirons que ie croy tous deux en meſme li

CALASIRE.

„ *Helas! il eſt ainſi, & ce qui ſous l'eſtieu,*
„ *Tourne de ce grand Ciel, tire à la Parque ble*
„ *par differents ennuys, mais par vn c*
meſme

e ornement & au langage auſſi,
Grec qui voyagez icy.

CALASIRE.

e conceu en laquelle nous ſommes,
lheureux du demeurãt des hommes.

GNEMON.

il ne faudroit pas que ie viſſe le iour.

CALASIRE.

ez-vous à Chemmis faire quelque ſejour?

GNEMON.

de ceſté faudra que i'y demeure,
qu'à demain.

CALASIRE.

Tant mieux, à la bonne heure,
rons s'il te plaiſt enſemblement loger,
en bon amy, ſuport de l'eſtranger,
il, oyable, & qui pour le commerce
tous les quartiers de ce monde il exerce,
c'eſt que de viure, & bref officieux
rite que ſon los ſe graue dans les Cieux,
la mme Nauſicle, entrons voicy la porte,
ſi le deſir autre part ne vous porte.

GNEMON.

plus grand à moy ne ſçauroit auenir.

CALASIRE.

nous oblige à s'entre-ſubuenir,
moy, ſur le ſueil ie découure ſa fille,

Qui nous vient receuoir vertueuſe & gentille.

NAVSICLEE.

Vous ſoyez bien venus mon pere, dépechez,
Seruantes là dedans, vous autres approchez
Que l'vne le ſouper diligente prepare,
L'autre accouſtre le bain, & que la chãbre on par
Allons aupres du feu, allons vous délaſſer,
Mon pere, ſouffrez moy vos genous embraſſer,
Que ie rende humble grace à voſtre courtoiſie,
D'auoir pour vous loger cette maiſon choiſie.

CALASIRE.

O digne de ton pere, il n'eſt en mon pouuoir,
De vous rendre benins vn mutuel deuoir,
Ie laiſſe aux Dieux l'honneur de telle recompen

NAVSICLEE.

Qu'ores voſtre bonté l'entretien me diſpenſe,
Ie m'en vay pour haſter & donner ordre à tout.

CALASIRE.

Ne vous tourmẽtez point, ne vous mettez en t
Il nya (grace au Ciel) mon enfant, rien qui preſſe

GNEMON.

Ie croy que le bon-heur pour logis nous adreſſe,
Le Temple ſacré-ſainct de Iupin l'hoſtelier.

CALASIRE.

Semblable traictement ne m'eſt que familier,
Que diſ-je familier, tu verras autre choſe,
Nauſicle icy preſent.

GNEMON.

Hé ? quel ſuiet s'oppoſe
ſpect fortuné d'vn tant homme de bien ?

CALASIRE.

e chaſſe où il eſt pour repeter le ſien.

GNEMON.

n'enten point cela.

CALASIRE.

Il n'arroute ſa queſte.
e le dos fuitif d'vne innocente beſte,
de certains voleurs iuſque chez luy venus,
er le ſoulas de ſes vieux ans chenus,
ille eſtrangere, & natiue d'Athenes,
quelle il aymoit les beautez ſouueraines,
nt il auoit fait la moitié de ſon lit.

GNEMON.

ieux de quel ſoupçon ce diſcours me remplit,
aillarde Thisbé pourroit bien eſtre celle,
ace pourſuiuez.

CALASIRE.

Qui te met en cerueille ?

GNEMON.

tre choſe ſinon que ie m'eſtonne fort,
ils ont perpetré ce ſacrilege effort.

CALASIRE.

de douleur outré d'vne ſi chere perte,
etraitte ayant des voleurs découuerte,
ettes du Nil dans des marais cachez,

Capitaine eſtably au bourg ſous Orondate,
Contre l'incurſion de ce peuple pyrate.

GNEMON.

Orondate, & qui eſt ie vous pry ce Seign

CALASIRE.

Pour le grand Roy d'Egypte au pays gouuern

GNEMON.

Ainſi Mitrane,

CALASIRE.

Apris des ſoldas la conduit
Et Nauſicle aſſiſtant ils ſont à leur pourſuitte,
Nauſicle qui leur donne vn memorable prix,
Sçachant que ce butin ſur les brigands repris,
Il ſe peut ayſément (facile conjecture,)
De l'argent auancé recourre auec vſure.

GNEMON.

Mais de quelle façon?

CALASIRE.

Outre ſa grand' be
Ceſte Gretque a des dons rares en nouueauté,
Experte à la muſique, à la flute, à la dance,
Qui marie ſa voix auecque la cadence,
Son deſſein donc eſt tel que las de ſon amour,
De la Reyne Ethiope il la meine à la Cour,
Ie te laiſſe à penſer combien ſeroit vendüe,
Vne fille en tous arts honneſtes entendüe,
Pour inſtruire la Reyne au langage Gregeois,

GNEMON.

L'apparence y eſt grande.

CALASIRE.

Or laiſſons ce langage,
nous permet de parler dauantage,
l'eau qu'on apporte à nous lauer les mains,
qu'l'honneur i'eſpande vous Dieux plus
ns,
e & de la Grece & ſur tout qu'elle viẽne
: adoucis, ô grandeur Pithienne,
acre auſſi (ſeconde effuſion,)
q ritez la meſme oblation,
C olée, & toy bon Theagene;
s yeux ſe ſont conuertis en fonteine.

GNEMON.

Les auez vous connus!

CALASIRE.

Ains chetif engendrez
vn charitable Amour.

GNEMON.

Vous ne me reſpondrez,
là ce qui leur touche en vain ie vous aſſure,
uoir bien donner vne nouuelle ſûre.

CALASIRE.

Derechef ie te dy qu'ils ſont de moy ſortis.
pas comme enfançons charnellement baſtis,
de ma nourriture, ainçois de ma tutelle,

On me les a volez, on me les a rauis,
A vn ioug maintenant de Corſaire aſſeruis,
„ *Et ie lamente autour, ainſi que ſa nichée*
„ *Lamente vn triſte oyſeau du Serpent arraché*
„ *Du Serpent qui gliſſé en ſon creux nourricier*
„ *Du ſang de ſes enfans ſe vient raſſaſier,*
„ *Il fuit, & ne pouuant auoir autre vengeance,*
„ *Ses pitoyables cris me ſeruent d'allegeance,*
„ *L'accuſant d'iniuſtice, & rode aux enuirons,*„
„ *Entrerompans les airs de ſes deux ais lerons*
Ie l'imite dolent Orphelin de ma race,
Taſchant à deſcouurir ces felons à la trace.

GNEMON.

Vos eſprits ſont pour eux vainement angoiſſez
Ie les ay ſains & ſaufs l'vn & l'autre laiſſez.

CALASIRE.

Et où les as tu veus.

GNEMON.

Et vous de quel ſalaire
Mon deſiré rapport voulez-vous ſatisfaire?

CALASIRE.

Ie n'ay que ce vieil corps à ton commandement
Et vn cœur qui iamais amy ne ſe dement,
Voyla ce que ie puis te promettre pour l'heure,
Mais reuoyant vn iour ma natale demeure,
Ie t'expoſeray tout, puiſe à meſme mes biens.
Et en ce doute heureux plus mon ame ne tien.

ie à siours encore vne bonne heure,
h t dessus leur sort parauant que ie meure.

GNEMON.

veux qu'informer de vous pour mon guerdõ
tige, leurs parens, qui vous en a fait don,
sort les a conduits en ceste estrange plage,
e malheur d'autruy sçeu nos miseres soulage.

CALASIRE.

lons auparauant prendre nostre repas,
tel recit en peu ne se limite pas,
beaucoup à parler, toy beaucoup à entendre,
qu'il faudra nos maux à l'origine prendre,
trons, on nous appelle au souper apresté,
per qui m'eust sans toy de peu de gout esté.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLE'E, TROVPE DE SOLDATS.

THEAGENE.

IE vestemẽs pouruûs à nostre sort cõformes,
Pour se disposer or aux incidens enormes,
e nous pourroit brasser la rancœur du destin,
de l'aduenir chacun vit incertain,
trouuerrois mon cœur, vne assez belle ruse,
ontre ces assauts si tu veux qu'on en vse:

Auenant par hazard que fûſſions diſperſez,
Nous grauerons aux lieux que nous aurons paſſé
Certain chiffre ſecret, où certaine deuiſe
Notoire ſeulement à ceux qui l'auront priſe,
Si c'eſt en quelque ville, on choiſira le lieu
Dans la place publique, où vn Herme au milieu,
Es chams au plus haut arbre, & de plus d'aparent
Que dis tu de l'auis, répon mon eſperance.

CARICLEE.

Ie l'admire, & l'aprouue, eliſons donc vn n
Particulier à nous.

THEAGENE.

Pour toy chere Iuno
Suffira le tien meſme, inſcriuant Cariclée,
D'icy depuis tel temps telle part eſt allée.

CARICLEE.

Et toy?

THEAGENE.

De Pithias ie cacheray le mien,
Crainte de deſcouurir noſtre amour ancien.

CARICLEE.

Helas? veuillent les Dieux que nous n'ayons à faire,
De ces faſcheux moyens.

THEAGENE.

Apollon tutelaire
Et toy puiſſant Amour, que le Ciel, que l'Enfer,
Et que la terre ont vû mille fois triompher,

ſez, oppoſez vos traits à nos deſaſtres,
tes, empeſchez l'iniuſtice des aſtres;
ie vous ſupply guides de noſtre erreur,
s nos ennemis élancez la terreur,
tremblent inſpirez de la pure innocence,
e chaſte amitié priſe en voſtre defence,
dõnent ſauf-cõduit, iuſqu'au ſejour heureux,
nt recompenſer nos trauaux amoureux,
ie vous promets vne hecatombe entiere,
utres Deitez n'épandre ma priere,
ie vous promets de vœu perpetuel
ſte celebre au retour annuel,
ie te promets en pompe magnifique,
er deuot vne courſe pithique,
autel auſſi fils aiſlé de Cypris,
irbre parien ie conſacre ton pris
t par chaque iour des odeurs de Sabée,
nainte victime agreable tombée.

CARICLEE.

ras exaucé, s'il y a quelques Dieux,
y de l'innocent miſericordieux,
urs Iupin ne tourne embraſé de colere,
n'enfle touſiours la vague mariniere,
ne touſiours deſſus vn meſme chef,
oche les traits acerez de méchef,
y quel eſpoir, ne ſçay quel bon preſage,
mes eſprits, releue mon courage;

Apres vn long eſpace en ſemblement rejo
Tu retiendras de moy comme marque ete
L'anneau qui me donna la haine paternelle,
Quand ie fus expoſée au petit doit porté,
En memoire de toy du ſcneſtre coſté,
Au reciproque donne à ta dolente dame,
Vn ſacré monument qui demeure en ſon ame.

THEAGENE.

Voyez en ce genoüil d'vn Sanglier poi
L'vlcere que ſa dent funeſte m'a traſſé,
Ah! que ne peut mon cœur à nud de me ſi
Ores vous deſcouurir la grand playe qu'il p t

CARICLEE.

Prenons outre cela vn mot particulier;
Qui ne ſoit au beſoin qu'à nous deux familier.

THEAGENE.

Vous aurez le flambeau, moy la palme de ſi

CARICLEE.

O rare inuention de noſtre amitié digne,
Adieu mon Theagene, adieu mon cher eſpoux,
Pour la derniere fois amy rebaiſons nous?
Pour la derniere fois, ſi fortune peruerſe
Vient à nous ſeparer, de nouueau vous trauerſe.

THEAGENE.

Eſperez mieux ma vie, & de pleurs épanchez,
Par l'apprehenſion le cœur ne m'arrachez,

uer Guemon, quittans cette cauerne,
le portraict des horreurs de l'Auerne,
par deça me ſembleroit plus court.
nous ſommes perdus, on nous tient, on
court,
horte armée auance à toute bride,
ue tu nous és outrageux & perfide.

I. SOLDAT.

ons iuſques là bas, Mitrane nous l'enjoint,
ne auoir tout veu on ne retourne point,
ne rencontrer qu'vne cendre muette,
prends patience, & noſtre temps regrette.

CARICLEE.

Dieux! qu'eſt-il de faire, où deuons nous aller.

THEAGENE.

lacable rancœur des celeſtes ſouler,
la teſte baſſe, & la poitrine nuë,
ne ſoit pas genereux deuancer la venuë,
ns, mourons mon ame, il eſt tems de mourir,
r plus deſormais d'eſpoir où recourir.

CARICLEE.

mon cœur, il vaut mieux que rebrouſſant
iere,
ons à regagner la grotte cauerniere,
nous a liuré de plus rudes aſſauts.

II. SOLDAT.

, enfans à moy.

CARICLEE.

C'en eſt fait, les b
Nous deſcouurent fuitifs, & nous vien nt
ceindre.

I. SOLDAT.

Ils ſont, ils ſont à nous trop faciles d'atteindr
Qu'on leur coupe chemin les effroyant de cris,
Tuë, tuë, demeure, à mort vous eſtes pris.

CARICLEE.

Hé ! de grace mercy, ne nous oſtez la vie.

II. SOLDAT.

Vrayement voſtre beauté m'en refroidit l'en
Demeurez compagnons, qu'on ne leur face to
D'eſtre recompenſez du chef ie me fay fort,
Ce couple luy menant de beauté nompareille,
Couple de pitié digne autant que de merueille.

I. SOLDAT.

Tu dis bien, dépéchons de les y preſenter;
Autre eſpoir de butin ne nous doit arrêter.

ACTE V.

NAVSICLE, MITRANE, SES SOLDATS, CARICLEE, THEAGENE, CALASIRE, ET GNEMON.

SCENE I.

NAVSICLE, CARICLEE, MITRANE, SES SOLDATS, THEAGENE.

NAVSICLE.

Heur incomparable ! ô ioye ineſperée !
Pourſuite à la faueur, des grands Dieux re-
ſuite qui vouloit vn tel guide que vous, (ſerée,
ry du deſtin, & des aſtres plus doux,
eſt-elle, la voicy, la voicy, cette belle,
ui r'allume en mon ame vne ieune étincelle,
oicy cette Thisbé pour laquelle i'ay mis,
es biens à l'abandon d'vous mes bons amis,
laquelle à iamais ie ſeray voſtre eſclaue,
laquelle touſiours voſtre vaillance braue,

Par tout ie publiray, pour laquelle touſiours,
On vous celebrera des chetifs le recours.

CARICLEE.

Ie commence à peu pres à comprendre la fe
Qui reüſſira mieux en aſſeurant ma crainte.

MITRANE.

Vous auez déploré ſa perte auec raiſon,
Mais vaudroit-il pas mieux ja caduc & gri
Tranſporter voſtre droit à quelqu'vn de
L'amour tant ineſgal oncques bien ne ſe po

NAVSICLE.

Vn feu luxurieux ne me commande point,
Plus cent fois de l'eſprit que de ſon corps é
Son eſprit excellent, ſes bonnes mœurs i'ador.

THEAGENE.

De mal iuſques icy ie ne voy rien encore.

NAVSICLE.

Elle (vous le iugez à ſa ſimplicité)
Ne s'arreſte à rien moins qu'à la lubricité
D'vn amour paternel mon amour recompenſe.

MITRANE.

Poſſible ne dit-elle auſſi ce qu'elle en penſe.

NAVSICLE.

Ie croy que voſtre foy vous deſirez tenir,
Rendant ce que chacun connoiſt m'appartenir,

MITRANE.

Ie luy laiſſe le choix.

NAVSICLE.

Le choix à vne ſerue
Heuée en mon ſein, n'eſt pas raiſon qui ſerue.

MITRANE.

Pourquoy vous rẽbourſant d'vn raiſonnable prix.

NAVSICLE.

Tout prix inſuffiſant me viendroit à meſpris,
Ie moins entendez qu'elle cache au courage,
fille, te plains tu de mon rude ſeruage?
Veux tu pas retourner à ta condition.

CARICLEE.

Las? c'eſt tout mon deſir, & mon ambition,
Au traittement receu ie ſerois bien ingrate,
Et bien en mes deſirs faſcheuſe & delicate,
De courir inconſtante au change preſenté,
Autre party que vous onc ne m'a contenté.

MITRANE.

Ie vous la laiſſe donc, aquitè de promeſſe,
Et quant à cettuy-cy propre en telle ieuneſſe,
Au ſeruice d'vn Prince, Orondate l'aura,
Preſent dont fort bon grè ſans doute il me ſçaura.

THEAGENE.

ô ſentence mortelle!

CARICLEE.

Adieu cher Theagene,
Et tiens mon amitié touſiours plus que certaine.

NAVSICLE.

Apres mille mercis de vous ie pren congè,

Par tout ie publiray, pour laquelle touſiours,
On vous celebrera des chetifs le recours.

CARICLEE.

Ie commence à peu pres à comprendre la
Qui reüſſira mieux en aſſeurant ma crainte.

MITRANE.

Vous auez déploré ſa perte auec raiſon,
Mais vaudroit-il pas mieux ja caduc &
Tranſporter voſtre droit à quelqu'vn de
L'amour tant ineſgal oncques bien ne ſe

NAVSICLE.

Vn feu luxurieux ne me commande
Plus cent fois de l'eſprit que de ſon corps é
Son eſprit excellent, ſes bonnes mœurs i'adore.

THEAGENE.

De mal iuſques icy ie ne voy rien encore.

NAVSICLE.

Elle (vous le iugez à ſa ſimplicité)
Ne s'arreſte à rien moins qu'à la lubricité
D'vn amour paternel mon amour recompenſe.

MITRANE.

Poſſible ne dit-elle auſſi ce qu'elle en penſe.

NAVSICLE.

Ie croy que voſtre foy vous deſirez tenir,
Rendant ce que chacun connoiſt m'appartenir,

MITRANE.

Ie luy laiſſe le choix.

NAVSICLE.

Le choix à vne ſerue
leuée en mon ſein, n'eſt pas raiſon qui ſerue.

MITRANE.

Pourquoy vous rẽbourſant d'vn raiſonnable prix.

NAVSICLE.

Tout prix inſuffiſant me viendroit à meſpris,
eantmoins entendez qu'elle cache au courage,
fille, te plains tu de mon rude ſeruage?
Veux tu pas retourner à ta condition.

CARICLEE.

Las? c'eſt tout mon deſir, & mon ambition,
Au traittement receu ie ſerois bien ingrate,
Et bien en mes deſirs faſcheuſe & delicate,
De courir inconſtante au change preſenté,
Autre party que vous onc ne m'a contenté.

MITRANE.

Ie vous la laiſſe donc, aquitè de promeſſe,
Et quant à cettuy-cy propre en telle ieuneſſe,
Au ſeruice d'vn Prince, Orondate l'aura,
Preſent dont fort bon grè ſans doute il me ſçaura.

THEAGENE.

ô ſentence mortelle?

CARICLEE.

Adieu cher Theagene,
t tiens mon amitié touſiours plus que certaine.

NAVSICLE.

Apres mille mercis de vous ie pren congè,

MITRANE.

Iupiter vous conduiſe, en quel tourment plongé,
En quel braſier ardent cette beauté me laiſſe,
O ialouſe, importune, & maudite vieilleſſe!

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE,

NAVSICLE.

MA fille, tu as fait beaucoup pour ton hi
Te retirãt des fers d'vn sẽblable Seigne
Variable, inſolent, qui pour trois iours aymée,
Par le premier venu t'euſt apres diffamée:
De moy, ie te diray que vaincu de pitié,
Voyant en toy l'objet d'vne vieille amitié,
Qui fit à mes dépens armer ces gens de guerre,
Afin de la recourre, enleuez de ma terre,
Sa beauté de la tienne approchoit aſſez près,
Grecque de nation, comme au parler tu és,
Ces raiſons ont ourdy ma fourbe executée;
Fourbe, pour noſtre bien à l'égal inuentée,
Puis qu'elle m'a rendu plus que ie ne perdois,
Et qu'eſperer de moy pitoyable tu dois,
Tout l'appuy, le ſupport, la faueur & la grace,
De celle qui iadis obtint chez moy ta place.

CARICLEE.

Helas! vous me pouuez dauantage obliger,
D'agnant de ſa priſon mon frere dégager,

a nous viuons, & qui le ſepare
ye n'eſprit Citoyen du Tenare,
de tous les Dieux veuillez le racheter,
de ce barbare impiteux l'exemter.

NAVSICLE.

u te trompes, il n'a de ſon coſté que plaindre,
faiſte des honneurs deſtiné pour atteindre,
vn Prince ſeruiteur qui cherit les vertus,
foule les chetifs du deſaſtre abatus,
de le retirer de ſon obeiſſance,
ie conſeilleray, ny n'en ay la puiſſance,
ns redoublant le pas allons nous repoſer,
du ſort de vous deux au logis deuiſer.

SCENE III.

CALASIRE, GNEMON, ET NAVSICLE.

CALASIRE.

r ſ'qu'icy tu entens l'auanture fatale,
Les parens, les maiſons, l'alliance Royale,
ce pair amoureux en ma tutelle pris,
vaillant Theagene, & ſa chaſte Cypris,
inque pour mon regard vn diſcours à parfaire.
ville de Memphis, qui de ſon los éclaire
Egypte entierement, & ſes autres Citez,
e Diane fait les nocturnes clartez,
lle ont iadis tiré leur ſource mes ancétres,

Ainſi que luy nommé du nom de Calaſire,
Quand la Parque euſt voulu au cercueil le re
A mon tour i'exerçay la meſme dignité,
Et mon printemps venu à ſa maturité,
Selon que par les loix du pays eſt licite;
D'vne femme ie fey la perilleuſe élite,
Au ioug hymenean ie m'acouple, & depuis
Deux enfans de ſa couche, enfans mas les pri
La pauurette mourut, perte à moy regretable,
Qui me fut de triſteſſe vn ſiecle inſuportable,
Helas! ie n'oſeroy raconter ce qui ſuit,
Digne d'eſtre plongé en l'oublieuſe nuit.

GNEMON.

Vous defier de moy, ah! les grands Dieux!
Contre ma loyauté d'outrage manifeſte.

CALASIRE.

Tu m'arraches forcé vn coupable ſecret,
Que ie ne te deuois entamer indiſcret,
Titan m'accompliſſoit vne & vne autre année
Ses labeurs vagabons, & ſa courſe ordonnée,
Ayant de mon veûvage adoucy la douleur,
Lors qu'vne Rodopis ſuruint à mon malheur,
Son œil enſorceloit les plus chaſtes penſées,
Conuertiſſoit en feu les ames plus glacées,

ſtre Nil à l'Aurore entendu,
epreſide elle aborde le temple,
par les yeux vn doux poiſon mortel,
ſouuient plus d'office ny d'autel,
de celuy où ſes graces naiues
arrachoient de mille ames captiues,
long temps mon eſprit balancé,
extremitez contraires élancé,
chaſteté voüée à la Déeſſe,
ſa beauté me poſſedoit maiſtreſſe,
ſon forte, & tantoſt ſes appas,
reſſembloit vn angoiſſeux treſpas,
de luy déceler mon amoureuſe flâme,
mors plus ſoudain ſe campoit en mon ame.
leantmoins l'aſsiſtance des Dieux,
garda de ce crime odieux:
idité i'emporte la victoire,
ſon Idée oſter de ma memoire,
ter ma patrie, & changer
tale à vn bort eſtranger,
re occaſion coniointe à la premiere,
ce partement, dont voicy la matiere:
uanture voulant l'Oracle conſulter
rt de mes enfans auant que m'abſenter,
fut répondu qu'vne cruelle guerre,

S'esmouueroit entr'eux, ainsi laissant ma terre,
I'ay du depuis erré, i'ay iusques à ce iour,
Tel spectacle craignant differé mon retour,
Amy, tu as ouy en somme ma fortune,
Fortune déplorable à peu d'hommes commune.

GNEMON.

Du peuple des mortels nul ne sçauroit viuant
Se vanter bien heureux de son destin sçauant,
Infinis accidens acueillent nostre vie,
Aucuns sont des honneurs trébuchez par l'enui
Les autres dépossez d'vn trône sourcilleux
Par l'aueugle hazard d'vn combat perilleux,
Le vulgaire opprimé de frequentes miseres,
Chacun en son endroit les siennes treuue amere
La fortune marastre accuse, & ne croit pas
Son infelicité comparable icy bas,
Hà! qui les pourroit mettre en balance, i'estime
Qu'vn plus chetif que moy sa cruauté n'oppr

CALASIRE.

Qui ne souffre finon pour le sujet de soy,
L'allegeance reçoit plutost de son émoy,
„ Moins pese le fardeau plus la peine est aisée,
Moins la hayne du sort contre trois embrasée,
Toute sur moy retombe, acable de soucis
Mon cerueau, qui n'est plus qu'vn tourbillon va

GNEMON.

Ce soin pour leur regar vous ronge volon
Il faudroit que le sort leur soufflât bien contrair

ayant laiſſé de l'eſclandre ſauuez,
ues nouueaux malheurs leur eſtoiẽt arriuez,
us ce peu de temps, depuis vne iournée,
eigne on vous en a ſuffiſante donnée.

CALASIRE.

s-tu qu'ils te venoient en ce bourg retrouuer.

GNEMON.

s attens icy d'heure à autre arriuer.

CALASIRE.

'eſtes conduiſez leurs pas ie vous ſupplie,
vers eux ma clameur vous appaiſe, & vous
ie,
nt ils tant offencé pour les plus affliger,
allons du ſommeil nos labeurs alleger,
uit s'auance fort, nuit Déeſſe des ombres,
rue auſſi leur chef d'infortune, & d'ẽcõbres,
eur douce & proſpere.

GNEMON.

Eſcoutons, i'oy heurter,
lu bruit de quelcun la porte craqueter,
entré deſia.

CALASIRE.

Pour le ſûr c'eſt noſtre hoſte,
hacun là dedans d'allegreſſe treſſaute,
us le ſaluer, mais le voicy qui vient,
ez luy nous ſçachant de ce deuoir preuient.

SCENE IV.

NAVSICLE, CALASIRE, GNEMON.

NAVSICLE.

MOn Hoſte, mon amy, bonne, l
Ie vien de ramener vne Th *plus*

GNEMON.

Vne Thisbé ? plus belle ? helas le cœur me bat.

NAVSICLE.

Nos brigans fugitifs n'ont rendu de combat.

CALASIRE.

Les Dieux en ſont loüez, ie les en remercie,
Puis que voſtre eſperance eſt ſi bien reüſſie.

NAVSICLE.

Mieux à la verité qu'on n'oſeroit penſer,
Et ie vous le ferois ſur le champ confeſſer,
N'eſtoit que ceſte vierge & honteuſe, & laſſée
M'a priè pour ce ſoir de n'eſtre point preſſée,
Qu'on la tirât recluſe en quelque chambre à
Requeſte où ſans mentir il y a de l'égard.

CALASIRE.

Vous auez procedé en homme raiſonnable,
D'ores la viſiter ſeroit peu conuenable,
Mais comme à vos propos de naguiere il appert,
La meſme qu'on rauit vous n'auez recouuert.

NAVSICLE.

Ie croy quelles ſont ſœurs, tant celle-cy reſſemble
à Thisbé.

GNEMON.

De frayeur mon corps ſe déſaſſemble.

NAVSICLE.

Vous plairoit-il tous deux au ſouper aſſiſter,
s'il qu'ils me l'auront pû à la haſte apreſter.

CALASIRE.

ous auõs grace aux Dieux, & à vous de naguere,
is la refection.

NAVSICLE.

Acceptez ma priere,

CALASIRE.

Non, nous vous donnerons pour l'heure le bon
ſoir.

NAVSICLE.

Doncques iuſqu'au leuer que ie vous iray voir.

GNEMON.

ons Dieux où vay-je entrer? en vn lit plein d'é-
pines,
De peſtes, de flambeaux, de ſerpens & d'Erines,
L'execrable Thisbé ſa mort nous aura feint,
Ce monſtre reuiura que i'eſtimois eſteint,
Fuy Gnemon, fuy dés l'heure, attens tu qu'elle viẽne
Réſueiller la fureur de ſa rage ancienne!
Que ſa déloyauté te braſſe derechef
Quelque nouuel exil, quelque pire méchef?

OMMAIRE DV SVIET DE LA QVATRIESME *Iournée.*

HIAMI seſt élû Capitaine par ceux qui le tenoient priſonnier de guerre, il leur perſuade l'entrepriſe & le oyage de Memphis pour le recouurenent de la dignité Pontificale, vſurpée ur luy par Ptoſire ſon propre frere, eule occaſion quile tenoit ainſi vagaond. Cariclée, le iour eſtant venu, raconte à Calaſire & à Gnemon l'infortunée ſeparatiõ de ſon Theagene; Gnemon deuient amoureux de Nauſiclée fille de ſon hoſte & l'eſpouſe, leurs nopces celebrées, Calaſire ſous la conduitte de Nauſicle s'achemine, en intention de liberer Theagene, & laiſſe Cariclée n ſa maiſon: au meſme temps le Satra-

tent en queste de Theagen
clée pour asseurance de son
se déguise en gueuse, ils
le chemin surpris de la nuit
traints de coucher entre les m
le iour precedent en la renc
Thiamis & des Bessains: vn
mancienne auec ses charmes,

date Gouuerneur de Memphis, y meine ſa troupe bien deliberée. Arſace femme du Gouuerneur accepte la condition d'vn cartel enuoyé à ſon frere Proſire, portant que la ſouueraine Preſtriſe demeureroit au vaincueur; ceſte Princeſſe naturellement enclinée à l'amour, voit Theagene accompagnant Thiamis, & en deuient paſſionnémẽt amoureuſe, Calaſire & Theagene arriuent ſur le point du duel des deux freres, Thiamis demeure victorieux, fait quitter la lice à ſon frere. Calaſire ainſi que leur pere, les met d'accord, reprenant luy meſme la ſacrificature: Theagene ſurpris d'vne accollade de ſa chere Dame, mécognuë en ce pauure habit luy donne vn ſoufflet, dont apres le ſignal receu à l'oreille, il impetre pardon; Arſace en conçoit vne extréme ialouſie, reſoluë de s'en venger en temps & lieu, & de ſatisfaire à ſa brutale cupidité.

LES ACTEVRS.

GNEMON.
CALASIRE.
NAVSICLE.
CARICLE'E.
TROVPE DE BESSAINS.
THIAMIS.
THEAGENE.
NAVSICLEE.
ORONDATE.
TROVPE DE GARDES.
EVPOLEME.
MESSAGER.
CHOEVR DE MEMPHIENS.
HERAVT.
ARSACE.
CANIDE.
L'OMBRE DE SON FILS.
PTOSIRE.

CARIC

CARICLE'E,
QVATRIESME IOVRNEE,

ACTE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLE, CARICLE'E, TROVPE DE BESSAINS, & THIAMIS.

GNEMON.

L'AVBE claire apparoiſt, & l'enfant de Latone,
Remet deſſur ſon chef ſa flambante couronne,
Ses courſiers parmy l'air qu'il remonte des eaux
Soufflent impetueux le iour par les nazeaux;
O beau iour reclamée, lumiere deſirée,
Vous auez d'vn Enfer mon ame retirée,
Vous auez écarté ce fantoſme volant,
De frayeur continuë en ſurſaut m'éueillant,

I'hisbé ceſte Alecton la fureur en la face,
L'œil flambant qui roüoit vne horrible me
M'a pourſuiuy ſans tréue, & de tels mots
Que tu es, que tu es miſerable abuſé,
De m'auoir crû paſſée en la trompe des ombres
I'ay bien à te punir d'infortunes plus ſombres,
L'heure tu maudiras de t'en eſtre éjouy,
Ie te ſuruendray bien l'heur dont tu as iouy,
Glacé, pasle, tremblant, ſans poux, & ſans
De moment en moment i'ay traiſné ceſte p
Autant que la nuitée a faſcheuſe duré,
Bon Dieux qu'ay-je à ſouffrir, que ie n'aye
De quels nouueaux malheurs ſuis-je à
preuue,
Mes yeux au ſouuenir verſent vn large
Orphelin, vagabond, inconnu, ſouffret
Des brigans i'ay porté le ſeruage hont
Cent fois ie me ſuis vû ſur la terre, &
Tout preſt d'abandonner la demeure d
Ains la dure priſon, la géne de ce corps,
Pire que la rigueur des plus cruelles morts:
Pourquoy doncques coüard ſi tu ſens que la
La Parque indifferẽte au pauure, & au
Soit le plus promt ſecours de tes aduerſitez,
Pourquoy de ſa frayeur ſont tes ſens agitez
Pourquoy redoutes-tu ſon atteinte fatale
Las! d'elle ne vient pas ma crainte princ
Ie mourrois volontiers, ſi les deſtins amis

ces ſanglots ? te blémit le viſage ?
ceſſe la nuit de répandre des pleurs,
er troublé tes ſecrettes douleurs,
ourmenté à diuerſes repriſes,
qu'vn ſonge à tes plaintes épriſes,
hardiment ſur ma fidelité,
ſuruenu d'vne calamité,
iour en iour aux miſeres humaines,
à ſecourir le chetif en ſes peines

GNEMON.

Vous oüytes qu'hier noſtre hoſte à ſa ve
Parla d'vne Thisbé que morte i'ay tenuë,
Celle dont ie vous fis l'hiſtoire, qui m'ourdit
Tous les maux endurez; ores le cœur me d
Que la bourelle m'a deçeu par vne feinte,
De là prouient ma peur, de là prouient ma pl
Fantaſtique depuis ie n'ay pû repoſer,
Les charmes de Morphée à mes ſoins opp
Alons donc deuers luy qu'humblement ie l
De nous déueloper de ceſte reſuerie.

CALASIRE.

Tu as mal entendu, il ſe vante d'
Remis vne Thisbé plus belle en ſon p
Ce mot de plus, emporte vne emphaſe
Qui marque vne perſonne à l'autre differ
Que ce n'eſt pas la meſme, & ſe rapporte
A ſon corps que tu vois de la Parque tr
Mais allons (il n'eſt rien de ſi facile) à l'h
T'en dõner par la veuë vne épreuue aſſe
Silence, ie l'entroy de ſa chambre ſortir,
Iupiter, le bon iour vous veuille dép
Tirez-nous s'il vous plaiſt d'vn doute qu
Qui pour voſtre captiue en triſteſſe nous p

NAVSICLEE.

Comme quoy?

CALASIRE.

Le recit vous ſeroit

tez que ſans plus elle vienne à nos yeux.

NAVSICLE.

vrayment ie l'accorde afin de vous cõplaire,
u vay la querir.

GNEMON.

O Ciel! Ciel aduerſaire,
-tu du tombeau ce monſtre retiré?

NAVSICLE.

n ma fille, monſtrer le rayon deſiré,
vouueaux Soleils, dignes qu'on les adore.

CALASIRE.

donc toy mon ſoulas, que ie puis voir encore,
y ma Cariclée, embraſſe mon enfant,
ioye m'emporte, & la voix me défend.

CARICLE'E.

n pere, mon eſpoir.

NAVSICLE.

Que veut ceſte merueille,
ſont ils connus? dormay-je ou ſi ie veille?

GNEMON.

ns en eſtonnez, c'eſt celle qu'il cherchoit,
qui tant de pleurs ces iours il épanchoit.

NAVSICLE.

arence? il me l'a cent & cent fois dépeinte,
e d'vn laurier comme preſtreſſe ceinte,
en veſtemens.

GNEMON.

Vous auez bien raiſon,

Et moy Geolier en temps de la mauuaise prison
Où elle estoit auec son frere detenuë,
Geolier, & compagnon de leur déconuenuë,
Apres qu'vn bon hazard nous en eut liberez,
Moy mesme conseillay (d'elle vous le sçaurez)
Qu'en habits pellerins propres à leur fortune,
Propres à supporter la misere commune,
Ils couruſſent le monde, obuiant aux dangers,
Où d'ordinaire on tombe en pays estrangers,
Ie vous reserue ailleurs le surplus de l'hiſtoire.

NAVSICLE.

La vray semblance induit mon esprit de le croire,
Heureux me reputant de moyenner ce bien,
Et de noſtre amitié renforcer le lien,
Mais ie crain que leur ame en extaſe rauie,
De retourner au corps deſormais n'ait enuie.

CALASIRE.

Excuſez la grandeur de noſtre affection,
Il n'y a point de mors pour telle paſſion.
Il n'y a point de mors ny de prudence humaine,
Que ſa cupidité violente n'entraine
Ma fille retrouuée: ah! derechef ie ſens
Vn charme de bon-heur me dérober les ſens,
Toutefois me voyant Theagene ſon frere,
Ma lieſſe troublée interrompt ſa carriere,
Dy moy ſubitement ce qu'il eſt deuenu,
Où eſt l'autre pilier de mon aage chenu.

CARICLÉE.

Las! helas voüil eſt remis en ſeruitude,
çoit que ſous vn ioug moins barbare, moins rude,
vous le dira mieux que moy, car les douleurs
le tranchent la parole, & debondent les pleurs.

CALASIRE.

Ne me refuſez donc de ce recit funeſte,
e me donner le ſort de mon fils manifeſte,
ien fait que ie ſupplie aux grands Dieux irritez,
ſe vous rendre iamais comme vous le prétez.

NAVSICLE.

Le plaindre au parauant que ſa fortune appriſe,
iendroit (& m'excuſez) d'vne ame peu raſſiſe,
utrons, vous aurez plus cauſe de l'enuier,
onnoiſſant quelle elle eſt que de vous cuuuyer.

SCENE II.

THEAGENE ſeul.

LAſſé de ſoupirer mes maux incomparables,
D'adreſſer ma priere aux Cieux inexorables,
'eſperer que ma nuit finiſſe ſon horreur,
ne de ce labirinthe affranchiſſant l'erreur,
erechef ie te voye, ô Soleil de mon ame,
aſſé de plus trainer ma langoureuſe trame,
veux ſortir de peine, & de captiuité,
recours au trépas tant de fois éuité,
répas d'vne conſtance & de gloire celebre,

Où elle eſtoit auec ſon frere detenuë,
Geolier, & compagnon de leur déconuenuë,
Apres qu'vn bon hazard nous en eut liberez,
Moy meſme conſeillay (d'elle vous le ſçaurez)
Qu'en habits pellerins propres à leur fortune,
Propres à ſupporter la miſere commune,
Ils couruſſent le monde, obuiant aux dangers,
Où d'ordinaire on tombe en pays eſtrangers,
Ie vous reſerue ailleurs le ſurplus de l'hiſtoire.

NAVSICLE.

La vray ſemblance induit mon eſprit de le croire,
Heureux me reputant de moyenner ce bien,
Et de noſtre amitié renforcer le lien,
Mais ie crain que leur ame en extaſe rauie,
De retourner au corps deſormais n'ait enuie.

CALASIRE.

Excuſez la grandeur de noſtre affection,
Il n'y a point de mors pour telle paſſion.
Il n'y a point de mors ny de prudence humaine,
Que ſa cupidité violente n'entraine
Ma fille retrouuée: ah! derechef ie ſens
Vn charme de bon-heur me dérober les ſens,
Toutefois me voyant Theagene ſon frere,
Ma lieſſe troublée interrompt ſa carriere,
Dy moy ſubitement ce qu'il eſt deuenu,
Où eſt l'autre pilier de mon aage chenu.

CARICLE'E.

Las! helas! où il eſt remis en ſeruitude,
çoit que ſous vn ioug moins barbare, moins rude,
vous le dira mieux que moy, car les douleurs
e trancheut la parole, & debondent les pleurs.

CALASIRE.

Ie me refuſez donc de ce recit funeſte,
e me donner le ſort de mon fils manifeſte,
'en fait que ie ſupplie aux grands Dieux irritez,
e vous rendre iamais comme vous le prétez.

NAVSICLE.

Le plaindre au parauant que ſa fortune appriſe,
iendroit (& m'excuſez) d'vne ame peu raſſiſe,
utrons, vous aurez plus cauſe de l'enuier,
onnoiſſant quelle elle eſt que de vous ennuyer.

SCENE II.

THEAGENE ſeul.

LAſſé de ſoupirer mes maux incomparables,
D'adreſſer ma priere aux Cieux inexorables,
D'eſperer que ma nuit finiſſe ſon horreur,
Que de ce labirinthe affranchiſſant l'erreur,
Derechef ie te voye, ô Soleil de mon ame,
Laſſé de plus trainer ma langoureuſe trame,
Ie veux ſortir de peine, & de captiuité,
Recours au trépas tant de fois éuité,
Trépas d'vne conſtance & de gloire celebre,

Trépas que ie conſacre aux Phenix des beautez
Trépas qui du deſtin ſoule les cruautez,
Trépas que ie deſire ancrer dans ta memoire,
Ma ſainte, à celle fin que ſa cauſe notoire,
Induiſe quelque fois tes beaux yeux à plorer,
Et d'vn fidel amant les manes honorer,
Lors ie ſeray content, lors mon Idole errante,
Pendant vn doux ſommeil doucement apparente,
Te viendra viſiter comme vn homme viuant,
L'hommage t'apporter, te baiſer comme vn ve
O fol, ô fol eſpoir, ô aueugle entrepriſe,
En ta mort tu meurtris l'innocente ſurpriſe,
La pauure Cariclée a trop, & trop d'amour,
Te ſçachant au cercueil pour demeurer au li
Las! que feray je donc, quel chemin faut-il ſi
Pour moy ie dois mourir, pour elle ie dois viure;
La Parque eſt mon ſalut, & le ſçeau de ma foy,
Si elle ne perçoit de ſa darde que moy,
Mais celle meurtriſſant que mon ame reſpire,
Et ſans laquelle Amour va perdant ſon E
Vn ſacrilege énorme, vn parricide enſuit,
Las! vn meſme accident me profite &
Le panche irreſolu entre ces deux extrémes,
Capables d'empécher les Deitez ſuprémes.
Mourons, ha! déloyal pour eſtre impatient,
Tu iras ta moitié meurtrir à ton écient,
Non, non, languy chetif, tant que les deſtinées,

tre de ce ir le fil de tes années,
eſlus d' ys te puiſſe ſubmerger,
c'eſt fait il faudra de ſeruage changer,
ſoldats enuoyez exprez pour me conduire,
Satrape Orondate, ainſi que i'enten bruire.

SCENE III.

TROVPE DE BESS.

THIAMIS.

TROVPE DE BESSAINS.

TOus d'vn commun accord, d'vn cœur, & d'vne voix.
ſſ leZ en ce lieu expréſſément tu vois,
de ta valeur, émeus de ta prudence,
trop à nos dépens venuë en euidence,
uons eslû pour chef, d'ennemy, de captif,
voulons que quiconque au ſuffrage rétif
eroit noſtre choix reprouuer temeraire,
la troupe banny, ſe repute aduerſaire:
rare vertu doit ce murmure étouffer,
l'enuie par tout où elle eſt triompher,
te toy vaillamment, ainſi que de couſtume,
moins de notre éſcorte appuyé ne preſume,
e de nos ennemys à qui tu commandas,
qui iuſqu'au peril extréme, tu gardas
e foy non vulgaire, vne amour paternelle,
odigue de ton ſang pour la défence d'elle,

Sujet qui nous enflame à t'élire Seigneur,
Reçoy de bonne part (tel qu'il eſt) cét honneur.

THIAMIS.

Deux fois vaincu par vous ores ie me confeſſe,
L'vne de courtoiſie, & l'autre de proüeſſe,
Mais (que ie priſe plus) l'auarice n'a pû,
(Peſte dont auiourd'huy tout ſe pert corrompu)
Maiſtriſer voſtre bande, & luy faire perfide,
Soüiller la cruauté d'vn frere parricide,
Complaire à ce felon qui marchande ma mort,
Au lieu de reparer l'outrage de ſon tort,
Qui non content d'auoir la preſtriſe rauie,
Veut pour ſe l'aſſûrer rauir encor ma vie,
Les Dieux l'ont preuenu, du iuſtes protecteurs,
Du conſeil qu'auez pris à mon ſalut Auteurs,
Or ne fus-ie iamais repris d'ingratitude,
Rendre vn bien fait au double eſt ma ſolicitude,
Fourniſſez vous ſans plus de cœur pour les haza
Car la gloire touſiours fuit les hommes coüars,
Et où l'ocaſion fournira de matiere,
Où il faudra montrer vne adreſſe guerriere,
Conioindre la vaillance, vn chef-d'œuure monſt
Que puiſſe rarement la victoire fruſtrer,
Ie ne dementiray l'eſperance conceuë,
Ains me reſſouuenant d'vne grace receuë,
Poſsible que ſerez contrains de confeſſer
Le fruict d'vn gain mauuais ma conduite p
ſer.

ACTE II.

GNEMON, NAVSICLE, CALASIRE, ET CARICLÉE.

SCENE I.

GNEMON, NAVSICLEE.

GNEMON.

RE ſpirant du fardeau de mes longues leurs,
Amour conçoit en moy ſes premieres chaleurs:
La treſue de mes maux à grand peine obtenuë:
L'orage diſſipé d'vne grondante nuë,
Vn Soleil amoureux à ma paupiere luit,
Vne chaſte beauté me preſſe iour & nuit,
Conuertit mes penſers, & mon cœur tout en
Pardonne Paphien ſi ie te fus rebelle,
L'obiet eſt different que tu m'as attaché,
Il eſt vuide de crainte, & d'vn ſale peché.

loux accouplement d'vne Vierge bien née,
ition n'importe, & ne chaut pas auſſi,
e coulent mes iours déliuré de ſoucy,
mme ne doit cloüer en vn lieu ſa fortune,
n plus que fait le Cerf, qui dans la foreſt brune
lancé des chaſſeurs vne & vne autre fois,
hange pour ſeureté de retraite, & de bois,
feroy je pas, chaſſé de ma patrie?
e, qui ſouuent ſes enfans iniurie,
fflige maraſtre, & gloute de leur ſang,
lus eſtranges va de cruauté paſſant,
e ſçait mieux que moy? helas! qui de ſa rage,
mais innocent plus reſenty d'outrage?
noins a de ſuiet de n'y point retourner?
ouloir à ſa coulpe ingrate pardonner?
chaſſe donc Gnemon icy ton auanture,
teindre à ton eſpoir grande eſt la coniecture,
eillard opulent connoiſt ta parenté,
it pourquoy tu t'és d'Athenes abſenté,

Poſe au plus que tu ſois fauoriſé du pere,
Cuides-tu que ſa race à nulle te prefere,
Riuaux plus accomplis, & de ſa nation,
Tu as peu de merite, & trop d'ambition,
Toutefois quand mon mal par les yeux ie luy con
Dans les ſiens abaiſſez d'vne modeſte honte,
La clemence paroiſt, vn rayon de pitié
Semble fauoriſer ma fidelle amitié,
Et ſur quelques propos iettez à la trauerſe,
Elle m'a releué ce que la peur renuerſe,
La peur qu'en incitant le ſexe fraudulenx,
Ie ne trouue à l'éfet qu'vn mépris orgueilleux;
Cela pend d'vn refus ſans languir dauantage,
Mon cœur quoy que ce ſoit, flotte d'vn bon pr
ſage,
Me dit que ie la puis hardiment demander.
Voicy venir ſon pere, il vaut mieus l'aborder,
Luy ouurir en trois mots le but de ma penſée,
Tout reſpect mis à part, toute crainte laiſſée.

NAVSICLE.

Ie ſçaurois volontiers le ſoucy qui te tient,
Soucy qui nullement à l'âge ne conuient,
Du moins tant aſſidu, dy le moy, que ie tâche,
S'il eſt en mon pouuoir de luy donner relâche.

GNEMON.

Vous eſtes ſon recours, & ſon ſeul medecin,
De malade en vn mot vous m'allez rendre ſain.

NAVSICLE.

Mon fils commande moy, & librement diſpoſe
De tout ce que ie puis, pour ta triſteſſe encloſe.

GNEMON.

Ma requeſte eſt hautaine, & ſa temerité
L'acompagne au ſortir d'vne timidité.

NAVSICLE.

Pouruû que la raiſon, & l'honneur la conduiſent,
Ta doute me déplaiſt, ces excuſes te nuiſent.

GNEMON.

L'honneur & la raiſon me ſeruent de flambeau,
Mais en voſtre refus ie préuoy mon tombeau.

NAVSICLE.

Vn proiet vertueux fort rarement ſoupçonne.

GNEMON.

Touſiours vn bon effet ne ſuit la cauſe bonne.

NAVSICLE.

Venons au point?

GNEMON.

Helas! à ce faire le faut,
Ie ſens de défiance vn merueilleux aſſaut,
Quel beſoin que ie die vne choſe ſi claire,
Qu'Amour me tient lié comme vn pauure corſaire,
Depuis le iour fatal que voſtre hoſte arriué,
Ie fus d'vne priſon en l'autre captiué,
Que l'hoſpitalité, l'accueil, la courtoiſie,
S'aquirent tout pouuoir deſſus ma fantaiſie,

Dés l'heure ie voüay en éleuant mes yeux,
Et mes bras ſuppliants vers le troſne des Dieux
N'entrer iamais ailleurs ſous la loy coniugale,
Voire euſſé je le choix en ma ville natale,
Ne me faites pariure vn gendre refuſant,
Qui n'eſt pas pour auoir le Ciel touſiours nuiſant
Duquel vous connoiſſez les parens, & la ſoi
Qui vous parle de cœur, & non point de la b
Qui s'offre le ſuport de voſtre âge chenu,
Ayant de ſes erreurs la courſe retenu,
Obligez d'vn bien fait memorable, & ſupréme
Mon deſtin miſerable, ains la miſere meſme.

NAVSICLE.

Ta miſere eſt heureuſe, elle vient d'vn ſujet,
Qui vertueux ne rent l'homme en rien plus abje
Au contraire l'éleue, & de los, & de gloire,
Laiſſe aux neueux de luy l'agreable memoir
L'exemple, & le regret, ainſi qu'vn ſacré frui
Qu'en échange des maux la vertu nous produit:
Thisbé la larme á l'œil me confeſſa l'offence,
Par elle perpetrée enuers ton innocence,
Elle me l'a cent fois referée en plorant,
Et abſent ta mercy pitoyable implorant,
Mais ie n'eſtime pas qu'en famille ſi baſſe,
De ton rang oublieux l'affection te place,
Tu ne le dis qu'afin (t'accommodant au tems
De tenir mes eſprits d'vn tel eſpoir contens,
Nullement, nullement, tu n'as beſoin de fein

a v[illegible] ſoit à y, ſoit
le rendras au double de tes

GNEMON.

vous offencez mon humeur magnanime
je tay moins quand fortune m'opprime,
age roidy contre l'aduerſité,
vn meſme front qu'en la proſperité,
priere enuers tous ouuerte, & volontaire,
vn laſche moyen les force à me bien faire,
confonde au cas que le ſoupçon
volonté, en aucune façon,
permettez que noſtre mariage
urd'huy, voulez-vous dauantage.

NAVSICLE.

ſens du party grandement honorer,
à mon vouloir, tu t'en peus aſſûrer,
is au déceu de ton pere, & encore
ille donner vn eſpous qu'elle ignore,
deux points ſont fâcheux à reſoudre ſi toſt,
emps doit pour vn temps les tenir en depoſt.

GNEMON.

A quel propos le tems, iamais vn bon affaire
iſé d'executer le ſage ne differe,
à mon geniteur, il ne faut pas douter
conſeil ſi bien pris il voulut reietter,
deſormais l'âge me licencie;
d different, ce qui plus me ſoucie,

Qu'vn autre amour ayt pû voſtre fille ſaiſir,
Parques, qui le ſçauez, ie vous prie à mains ioin
Trauerſez moy le cœur de vos fatales pointes,
Deuant que de ſouffrir vn vergongneux refus,
Ah! qu'éperdu ie ſuis, deſeſperé, confus.

NAVSICLE.

Pour certain maintenant qu'il eſt navré dãs l
De ma ieuneſſe en luy ie remire la flame,
Il me ſouuient auoir aux premiers traits d
Les plaintes ſoûpiré qu'il ſoûpire à ſon tour,
Pren courage mon fils, en vain tu deſeſperes,
Puis qu'en ce bon vouloir vers nous tu perſeu
Que tu veux d'alliance entrer en ma maiſon,
Et que ta me fais fort de ton pere griſon,
Ie m'en vay de ce pas querir ta bien aymée,
Ch.ſte ie l'oſe dire, & de tous bien nommée,
Ie m'en vay là querir, mes hoſtes aſsiſtans,
Pour tácher à nous rendre également contens,
L'acord effectuer comme tu le deſires.

GNEMON.

Puiſſant Idalien pouruû que tu inſpires
Au ſens de ma Déeſſe vn braſier mutuel,
Ie diray que le Ciel onc ne me fut cruel,
Les pleurs que i'épandois rememorant mes pe
Me ſeront au recit lieſſes ſouueraines,
Cent fois ie beniray la rigueur du deſtin,
Pouruû que mes labeurs dépoüillent ce butiñ,

illir ceſte fl odor e,
a rir vne ſ le toiſ
Phaſi v ia le fils ſon,
il de c le naufrages,
rts : en geres plages
urs s'expoſa agon gardien,
doy-je a ris poſſeſſeur de ce bien,
ite au pris l'honneur de ſa conqueſte,
Dieux ? la voicy n'oſant leuer la teſte,
riminel ſemblable, qui ia preſt
ou la mort attend de ſon arreſt.

SCENE II.

VSICLE, NAVSICLEE, GNEMON, CALASIRE, CARICLEE.

NAVSICLE.

A fille, ie pouuois d'authorité de pere,
Sans attendre ta voix deſſus ceſte matiere
er vn épous à ma diſcretion,
fois ie t'en ay reſerué l'option,
mence ne veut te traiter en eſclaue,
ta liberté en vn faſcheux entraue,
e que treuuant ce ieune homme à mon gré,
ry chez toy deſire le degré,
rite accomply vne fille accomplie,

Qu'vn autre amour ayt pû voſtre fille ſaiſir,
Parques, qui le ſçauez, ie vous prie à mains ie
Trauerſez moy le cœur de vos fatales pointes,
Deuant que de ſouffrir vn vergongneux refus,
Ah! qu'éperdu ie ſuis, deſeſperé, confus.

NAVSICLE.

Pour certain maintenant qu'il eſt navré dãs l'
De ma ieuneſſe en luy ie remire la flame,
I'me ſouuient auoir aux premiers traits d'
Les plaintes ſoûpiré qu'il ſoûpire à ſon tour,
Pren courage mon fils, en vain tu deſeſperes,
Puis qu'en ce bon vouloir vers nous tu perſeu
Que tu veux d'alliance entrer en ma maiſon,
Et que ta me fais fort de ton pere griſon,
Ie m'en vay de ce pas querir ta bien aymée,
Ch.ſte ie l'oſe dire, & de tous bien nommée,
Ie m'en vay là querir, mes hoſtes aſsiſtans,
Pour tácher à nous rendre également contens,
L'acord effectuer comme tu le deſires.

GNEMON.

Puiſſant Idalien pouruû que tu inſpires
Au ſens de ma Déeſſe vn braſier mutuel,
Ie diray que le Ciel onc ne me fut cruel,
Les pleurs que i'épandois rememorant mes peines
Me ſeront au recit lieſſes ſouueraines,
Cent fois ie beniray la rigueur du deſtin,
Pouruû que mes labeurs dépoüillent ce butiñ,

ie ſois couronné d'vne palme amoureuſe,
ie puiſſe cueillir ceſte fleur odoreuſe,
s pour s'aquerir vne ſimple toiſon,
aux bors Phaſiens vogua le fils d'Iſon,
é du peril de cent mille naufrages,
onné de morts aux étrangeres plages
x fureurs s'expoſa du dragon gardien,
y, que ne doy-je au pris poſſeſſeur de ce bien,
ne merite au pris l'honneur de ſa conqueſte,
is bons Dieux ? la voicy n'oſant leuer la teſte,
tis au criminel ſemblable, qui ia preſt
a vie, ou la mort attend de ſon arreſt.

SCENE II.

NAVSICLE, NAVSICLEE, GNEMON, CALASIRE, CARICLE'E.

NAVSICLE.

A fille, ie pouuois d'authorité de pere,
Sans attendre ta voix deſſus ceſte matiere
lonner vn épous à ma diſcretion,
tefois ie t'en ay reſerué l'option,
clemence ne veut te traiter en eſclaue,
er ta liberté en vn faſcheux entraue,
'orte que treuuant ce ieune homme à mon gré,
de mary chez toy deſire le degré,
merite accomply vne fille accomplie,

Qui d'vn heureux eſpoir ma vieilleſſe ar lie,
Ie luy ay volontiers mon ſuffrage donné,
De l'honneur qu'il nous fait grandement étonn
Luy d'illuſtres parens leur heritier vnique,
Icy refugié par vn acte heroique,
Qu'à loiſir tu ſçauras, auiſe ſeulement
De n'attacher ailleurs ton deſir follement,
Rejeter vn bon heur que le Ciel te preſente,
Rebellion du tout contraire à mon atente,
Ains de ton mieux cupide, & ſuiuant mon conſe
Ren à ſon amitié vn ſalaire pareil,
Reçoy le pour mary deuant la compagnie,
Et faiſons de vous deux vne ſaincte harmonie.

NAVSICLEE.

La loy de mes deſirs & le chois d'vn époux
Ne ſe regle, mon pere, & ne pent que de vous,
L'impieté ſeroit égale à l'impudence,
Si ie me deffiois de voſtre prouidence,
Du ſoin qu'il vous a plû debonnaire donner,
A ſçauoir ou mon mal, ou mon bien diſcerner,
Quel amour croiriez vous ocuper ma penſée,
Et à voſtre deçeu me regir inſenſée,
Plutoſt, plutoſt la terre entr'ouure ſon giron,
Viue me trébuchant aux gouffres d'Acheron,
Plutoſt que deuenir ingrate à la nature,
Moy qui ſuis voſtre ſang, & voſtre creature,
Vne mort violente, vn ſuplice honteux,
Et vn foudre me vienne écraſer impiteux,

vient agreable, & n'eſt ſans difference,
mémement duquel i'ay vû touſiours
loüange mélée auec vos bons diſcours,
quel i'ay vû les meurs ſe raporter conformes,
ef que ie choiſirois libre ſur tous les hommes.

GNEMON.

diuine réponce! oracle de mon heur!
i t'auroit deſiré plus propice & meilleur?

NAVSICLE.

Les Dieux, les puiſſans Dieux, moteurs de nos
i preſidét benins aux ſacrez mariages, (courages,
ſoient remerciez, & vous mes bons amis
emeurerez témoins qu'ils s'entre-ſont promis,
ue luy donnant ma fille il la reçoit pour femme,
aprend pour la moitié de ſon lit, de ſon ame,
ttendant que l'Hymen ſe conſume demain,
e chaſte baiſer pris, touchez vous dans la main.

CALASIRE.

Hymen, le bon Hymen, & Lucine feconde,
lle qui nous reçoit en arriuant au monde,
uiſſe voſtre couche, & vous donne à iamais
viure enſemblement en vne heureuſe paix,
e dans le cours prochain de neuf Lunes entieres
produiſe vn beau fruit de flames nocieres,
enfant qui vieilliſſe, & ſerue à ſes parens
e ſoulas, de ſuport au declin de leurs ans,
Ciel tous vos deſirs proſpere fauorable,

fiez vous ſur ma foy promiſe de rechef,
'aux dangers le premier i'expoſeray mon chef?
s ſeruiray de guide, ou ie le conjecture,
banquet acheué de la noce future,
quet qui ne ſera remis qu'à l'autre ſoir;
'is remparez vous de conſtance & d'eſpoir.

ACTE III.

ORONDATE, NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES, GNEMON AVEC EVPOLEME.

SCENE I.

ORONDATE ſeul.

CEluy qui veut ancrer prés des Roys ſa fortune,
éleuer de grandeur deſſus vne commune,

Que la Baleine fait par les moindres poissons,
Celuy n'aille chercher autre que moy d'exemple,
Les faits de ma prudence, & ma gloire on t
temple,
Capable de tourner mon esprit en tous sens,
Ma puissance s'egale ores aux plus puissans,
Ie sçay m'accõmoder aux humeurs d'vn Mona
Toutes ses passions dés long temps ie rema
Comme vn sage nocher les astres obseru
Qui vogue à toute mer, & qui single à tout v
Ce qu'il treuue mauuais, soudain ie le répro
Changera-il d'auis, plus viste ie l'approuue,
La vertu m'est vn vice, & le vice vertu,
Le noir me semble blanc, & le plus droit tortu,
S'il veut que cela soit, si sa parole est telle:
Vn Dieu d'antiquité par la troupe mortelle
Fut iadis adoré à deux visages peint,
Où mille en vn moment l'ocasion me feint,
Aussi ma recompence au labeur est pareille,
Ie possede son cœur attiré par l'oreille,
Dispose de sa voix, & de sa volonté,
Ainsi de grade en grade à la parfin monté,
Plus que par ma valeur, que par autre seruice,
Il faut bon gré malgré que chacun m'obeisse,
Plie sous ce credit de son autorité,
Ainsi i'ay dessous luy Satrape merité
L'entier gouuernement de la basse Syrie,

arche alors ſans crainte, & de ſon aiguillon
nd à noſtre los, & l'attaque felon,
les enuieux ſement leur mediſance,
nt p[illegible]ous moyens à nous faire nuiſance,
blables à l'oyſeau de Minerue qui ſort
dant le regne obſcur du frere de la mort,
ie leur ſçay répondre & mon abſence nuë
ns deuers le Roy pourtant ne diminuë:
y que les preſens appaiſent Iuppiter,
dard encoché des mains luy fait quitter,
ſçay maintenir comme vn vaillant Athlete,
urs ferme ſur pié quelque effort qu'on m'a-
e,
ſçay preuenir, & ioüer au plus fin,
ay-je enuoyé à cette meſme fin
s ſa Majeſté ce priſonnier Theſſale,
à mon iugement de ſa vûe Royalle,
ſeruir adroit, modeſte, bien apris,
ices diuers, & en choſes de pris,
ins la volonté pour l'effet reputée
mis les liens de ſa grace acquiſe

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE.

NAVSICLE.

NE vous trauaillez point d'vn labeurin
L'entrepriſe ſans vous de beau[illegible]p plus f
Le voyage plus promt, le ſecours plus hâtif,
S'il ſe peut recouurons voſtre frere captif,
Ie le r'ameneray, de ce point ie me vante,
Ou ne faut l'eſperer de perſonne viuante.

CARICLEE.

Pour quelle ocaſion me voulez-vous priuer
D'vne part de la gloire, & ſans moy le ſauuer
Aux trauaux dés long temps ie ſuis acoûtumé
Ie n'en reconnoy point pour vne choſe aymée:
La pieté m'oblige à vous ſuiure par tout,
Meſurer l'Vniuers de l'vn à l'autre bout,
Ne craindre du chemin les traites continuës,
La chaleur du Soleil, ny la glace des nuës,
En cas que mon defaut vous retarde d'vn pas
Ie prie dē bon cœur, qu'on me liure au trépas,
Qu'on me laiſſe expoſée aux feres bocageres,
Mon corps ſoit déchiré de leurs dents carnaci
Que la fin me conſomme en l'horreur des deſe
Si ie vous retardois à le tirer des fers,

i'ay trop d'Amour, trop de cœur, pour le
re. CALASIRE.
i *oy ma fille à vn plus grand beſoin,*
e en ton repos, & nous laiſſe ce ſoin,
plus grand regret de tant de maux recruë,
t d'afflictions, de fortune couruë,
ur te conuient, tu te dois repoſer,
combant aux fais pour vouloir t'oppoſer;
que ta vertu le trauail n'apprehende,
is ſeras abſente vne décharge grande,
ſe de la peur qui nous tiendroit touſiours
cer ta ieuneſſe en hâtant ſon ſecours.
CARICLEE.
le meureray donc (ſupréme tyrannie)
r pour ton ſujet, Theagene! on me nie,
is pren iuſtes Dieux témoins à l'auenir,
me font par contrainte oyſiue retenir,
pable ie ſuis de toute perfidie,
u'aucun peril n'a mon amour refroidie,
à toute ocurrence, à tout ſouffrir pour toy,
: que ie viuray immuable de ſoy.
NAVSICLE.
eine de charger deſſus moy telle offence,
ue ie vous ay par expreſſe défence,
iint ne bouger, qu'il fait hors de priſon:
s'acheminer il eſt plus que ſaiſon,
ues miens ſeruiteurs prenons à noſtre ſuitte,

Quelques mots ... proches ... mojen
Car d'emmener Gnemon ne ſeroit pas licite,
Encor au premier choc de l'Hymen empéch
Et de liens icy par le cœur attaché.

SCENE III.

THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES.

THIAMIS.

L'Eſperance que i'ay ſur vos valeurs aſſi
M'anime, compagnõs, à la guerre entre
Outre que ma querelle eſt la méme equité,
Que mon droit naturel i'ay par force quitté,
Que d'vn frere impieux la trame déloyale,
Bandant tous les efforts de ſa hayne brutale,
De ſon ambition, de ſa vieille rancœur,
Braue de ma dépouille, & la porte mo
M'vſurpe la Preſtriſe à Memphis ſouuera
Cependant que le ſort vagabond me promein
Cependant que ie cours à l'vne & l'autre en
Hé! vous pourroit-il bien ſouuenir ſans ho
Comment le parricide auoit auec vous r
Auare trafiqué de mon heure ſuprém
Tâché de vous corrompre, & faire t
Ce qu'il luy eſt coüard impoßible autrement,

inqueurs, ou vaincus à ton deſtin liez,
nque du deuoir te manquera pariure,
rgne point ſa vie, & vange ton injure?
pouuoir abſolu puny ſa lâcheté,
rt d'vn traitre en met beaucoup à ſauueté;
ue depuis le jour qui noſtre troupe aſſemble
courir tel hazard qu'il peut venir enſemble,
ut ſeul ne ſe ſoit perfide ſeparé,
ier de la foy ne ſe ſoit égaré,

Il ſuffit, il ſuffit en vos frons aſſurez,
La victoire eſt lie, or ſus donques ſerrez,
Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée,
Soit la confuſion de vos rangs étrangée,
Partis en trois cadrõs que d'vn mouuement p
A tout cuenement combattent de plein front,
Les plus legers armés ſe jettent ſur les aisles,
Tiennent leurs rangs plus clairs & leurs files
grêles,
De peur que l'ennemy nous vienne enuelopper,
Et de nombre inégaux par derriere attraper;
Vne bonne ordonnance eſt du tout neceſſaire
A qui veut s'acquiter du deuoir militaire;
A qui fait en vn camp profeſſion de chef,
Preſeruer les ſiens de honte & de méchef,
Mais ie m'eſtonne fort que nos coureurs ſéjo
Plus que l'heure donnée; ah! voicy qu'ils reto
Amenans priſonnier quelqu'vn des ennemis.

TROVPE DE GARDES.

I. GARDE.

Selon le mandement que tu nous as commis;
A faute de rencontres, & de meilleure proye,
Ce preſent qu'Orondate au Roy de Perſe enuoye
Nous t'auons emmené, & l'eſcorte défait,
Qui n'a que des talons la reſiſtance fait.

THIAMIS.

O l'étrange accident! incroyable auanture!

e perdis alors que de vous ie fus pris,
ſon cruel obiet me trouble les eſpris,
tu bien que ta Sœur depuis eſt deuenuë.

THEAGENE.

Chemmis d'vn vieillard eſclaue retenuë.

THIAMIS.

Helas! vne priſon eternelle la tient,
s autant de fois que d'elle il me ſouuient,
s enfans, tirons d'vne traite à la ville,
ter plus d'effroy en la tourbe ciuile,
re depouruûs, & là pourſuiure ardans,
trer ſi l'on pouuoit pêle-mêle dedans,
ne bouge d'icy, cheminant ie deſire
que choſe en ſecret d'importance te dire.

SCENE IV.

GNEMON, CARICLEE.

GNEMON.

VOs pleurs ne forceront la courſe du Soleil,
Ie ne la regle point à celle de voſtre œil,
le imprudence auſſi d'atendre en ſi peu d'heure
vn voyage ſi long vne rẽponce ſeure,
upiter au brandir de ſon foudre flambant,
uy donne neantmoins ſon eſpace en tombant,

„ *Il ne peut tout puiſſant appaiſer ſa colere,*
„ *Auant que l'obtenir de Saturne ſon pere,*
Ainſi le deſeſpoir vous prend mal à propos,
Et ſans ſuiet ainſi vous perdez le repos,
Voulans reduire aux Loix de vôtre impatience
La fortune & le tems par vne défiance,
Venons à la raiſon, & ne vous deſolez,
Qu'apres le terme dit quelques iours écoulez,
D'vn ſterile retour ne forment l'aparence,
Iaçoit qu'en tous les deux y ait de l'eſperanee,
Que le ſejour argüe vne oportunité,
Non ſi toſt paruenuë à ſa maturité;
Comme on voit le Veneur d'vne ſuite oſtinée
La bete pourchaſſer qu'il ſe ſçait deſtinée,
Comme parauanture aſſûré de l'auoir,
Nonoſtant diligence, entremiſe, ou deuoir,
Il conuiendra d'vn grand obtenir la demande,
Difficile d'abord, c'eſt ce que i'aprehende.

CARICLEE.

I'aprehende bien pis?

GNEMON.

„ *La miſere, & la peur*
„ *Se ſuiuent comme font la nuë & la vapeur.*

CARICLEE.

„ *La miſere ſe ſuit comme l'onde ſuit l'onde*
„ *La premiere roulée en tire vne ſeconde.*

GNEMON.

Souuentefois auſſi noſtre miſere vient,

ne point rẽdre aux Dieux ce qui leur apartiẽt,
erme fiance, vn eſpoir que leur grace
a noſtre tourmente échanger en bonace.

CARICLEE.

il y a long-temps que ie prie eſperant,
eſpoir ny priere aucun fruit ne me rent.

GNEMON

les proſperitez ne nous sẽblẽt que briéues,
is nos aduerſitez & longues & griéues.

CARICLÉE.

s parlez ſeulement de l'orage en vn port,
redoutant plus les ſecouſſes du Nort,
as comme n'aguere alors que la fortune
ſtre également déployoit ſa rancune.

GNEMON.

perance en mes maux iamais ne m'a quité,
uel tan de fiance en ma proſperité
s vn rien fondée, où celle des Roys meſme
inceſſamment iuſqu'à l'heure ſupréme.

CARICLEE.

nputez donc ma crainte à vne nouueauté,
nque n'ayant eu du Ciel que cruauté
ure iuſqu'icy de ſa grace incredule,
fiant d'vn bien dont l'aparence eſt nulle,
couurer mon frere ayſément retiré
barbare ſeruage, où poſſible expiré,
é de douleur, de ſoucy, & de peine,
e m'en parlez plus, à bon droit incertaine,

Le Soleil, plutoſt ne tariront.

SCENE V.

NAVSICLE, EVPOLEME, & CALASIRE.

NAVSICLE.

CEſt l'homme de ſoy animal ſociable
N'ayant en les trauaux de plus remediable,
Par quelque chose plus douce, que voyant
Vn amy de long temps le hazar eſſayant,
Au chemin auancé ſans aucune fatigue
Le reconnoiſſance vn de fortune prodigue,
Des propos en diſcours l'vn à l'autre enchaînez,
Vn espace infiny nous nous ſommes traînez,
Exploite du chemin vne longue étenduë,
Plus qu'au trauail le corps, l'ame au deuis tenduë,
De ſorte que pour moy ie ne me ſens laſſé
Non plus qu'en méme lieu depuis l'heure placé,
N'eſtes vous pas ainſi, en amy ie vous prie?
Fites vous onc voyage à moins de faſcherie?

CALASIRE.

Mon pas vous le demontre égal, continué,
Et de courage acrû plus que diminué,

que marcherez me voila preſt de ſuiure,
rçoy quelcun noſtre route pourſuiure.

NAVSICLE.

ſque démarche, à la taille, & au port,
re Eupoleme, ou ie me trompe fort,
oſtre bourg, en haſte il y retourne,
arler à luy deuant qu'il ſe détourne;
demeure, & tarde vn peu le pas,
eu ta venuë? & quoy n'entens tu pas?

EVPOLEME.

ez à l'amour qui tranſporte mon ame,
beiſſant au vouloir de Madame,
uelle Iſis au bord du Nil chercher
rit preſent qu'elle repute cher,
diligence encor luy recommande:
s offencez de pareille demande;
nin tenez vous? quel deſſein vous conduit?

NAVSICLE.

vas par moy de ce point éconduit,
ms de ce pas pour vn ſecret affaire
rane.

EVPOLEME.

Il n'eſt pas au ſeiour ordinaire,
qu'vn ieune Grec qu'il enuoyoit au Roy,
ins ont oſté aux ſiens remply d'éfroy,
s'étonneroit oyant de prime face
pe corſaire vſurper tant d'audace,
nt de n'aguere vn Capitaine fait,

Homme à ce que l'on tient d'entrepriſe & d'eſſa
Qui les diſpenſe à tout, Thiamis on l'appelle,
Adieu iuſqu'au reuoir.

CALASIRE.

O eſtrange nouuelle!
Nouuelle qui me plonge en plus de penſemens,
M'agite l'eſtomac de plus d'élancemens,
Que de flots orgueilleux ſur la Mer enragée,
Ne rechoquent la nef à l'extréme rangée,
Helas! helas! comment le Ciel à contre-cours
Mes deſſeins achemine, & cache ſon ſecours.

NAVSICLE.

La contemplation qui vous tire profonde,
Pour noſtre auancement ne fait choſe du monde,
De moy ſuiuant l'auis qu'on nous vient de donner,
Ie trouue qu'au logis il conuient retourner,
Mitrane ores abſent, & qui plus ne poſſede,
Le but de noſtre erreur de vos maux le remede,
Pourchaſſant ces Beſſains hommes deſeſperez,
Qui difficilement tomberont en ſes rez,
Qui difficilement luy lâcheront leur proye.

CALASIRE.

Reprenons de Chemmis, ſi m'en croyez, la

NAVSICLE.

Ainſi qu'il vous plaira retournons ie le veux,
D'vne autre ocaſion empoigner les cheueux.

ACTE IV.

CARICLE'E, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE, MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, HERAVT, ARSACE, CANIDE, & L'OMBRE.

SCENE I.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE.

CARICLEE.

'mée de douleur, & de crainte abatuë,
e moment en moment cette atente me tuë,
il à tous objets, mon aureille à tous bruis,
ile demeure en l'accés où ie ſuis,

THIAMIS.

Il ſuffit, il ſuffit en vos frons aſſurez,
La victoire ſe lie, or ſus donques ſerrez,
Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée,
Soit la confuſion de vos rangs étrangée,
Partis en trois quadrõs que d'vn mouuement pr
A tout euenement combattent de plein front,
Les plus legers armés ſe jettent ſur les aisles,
Tiennent leurs rangs plus clairs & leurs files p
gréles,
De peur que l'ennemy nous vienne enuelopper,
Et de nombre inégaux par derriere attraper;
Vne bonne ordonnance eſt du tout neceſſaire
A qui veut s'acquiter du deuoir militaire;
A qui fait en vn camp profeſſion de chef,
Preſeruer les ſiens de honte & de méchef,
Mais ie m'eſtonne fort que nos coureurs ſéjourn
Plus que l'heure donnée; ah! voicy qu'ils retour
Amenans priſonnier quelqu'vn des ennemis.

TROVPE DE GARDES.

I. GARDE.

Selon le mandement que tu nous as commis;
A faute de rencontres, & de meilleure proye,
Ce preſent qu'Orondate au Roy de Perſe enuoye
Nous t'auons emmené, & l'eſcorte défait,
Qui n'a que des talons la reſiſtance fait.

THIAMIS.

O l'étrange accident! incroyable auantur

ie, pris,
le les eſprits,
eſt deuenuë.

THEAGENE.

d'vn vieillard eſclaue retenuë.

THIAMIS.

priſon eternelle la tient,
t de fois que d'elle il me ſouuient,
, tirons d'vne traite à la ville,
d'effroy en la courbe ciuile,
lep , & là pourſuiure ardans,
ſil t pêle-mêle dedans,
d'icy, cheminant le deſire
e en ſecret d'importance te dire.

SCENE IV.

GNEMON, CARICLEE,

GNEMON.

VOs pleurs ne forceront la courſe du Soleil,
Ie ne la regle point à celle de voſtre œil,
lle imprudence auſſi d'atendre en ſi peu d'heure
voyage ſi long vne réponce ſeure,
er au brandir de ſon foudre flambant,
donne neantmoins ſon eſpace en tombant,

„ *Il ne peut tout puiſſant appaiſer ſa colere,*
„ *Auant que l'obtenir de Saturne ſon pere,*
Ainſi le deſeſpoir vous prend mal à propos,
Et ſans ſuiet ainſi vous perdez le repos,
Voulans reduire aux Loix de vôtre impatien
La fortune & le tems par vne défiance,
Venons à la raiſon, & ne vous deſolez,
Qu'apres le terme dit quelques iours écoulez,
D'vn ſterile retour ne forment l'aparence,
Iaçoit qu'en tous les deux y ait de l'eſperanee,
Que le ſejour arguë vne oportunité,
Non ſi toſt paruenuë à ſa maturité;
Comme on voit le Veneur d'vne ſuite oſtinée
La bete pourchaſſer qu'il ſe ſçait deſtinée,
Comme parauanture aſſûré de l'auoir,
Nonoſtant diligence, entremiſe, ou deuoir,
Il conuiendra d'vn grand obtenir la demande,
Difficile d'abord, c'eſt ce que i'aprehende.

CARICLEE.

I'aprehende bien pis?

GNEMON.

„ *La miſere, & la peur*
„ *Se ſuiuent comme font la nuë & la vapeur.*

CARICLEE.

„ *La miſere ſe ſuit comme l'onde ſuit l'onde,*
„ *La premiere roulée en tire vne ſeconde.*

GNEMON.

Souuentefois auſſi noſtre miſere vient,

point rẽdre aux Dieux ce qui leur apartiẽt,
fe[illegible]e fiance, vn eſpoir que leur grace
en va [illegible]ſtre tourmente échanger en bonace.

CARICLEE.

Las ! il y a long-temps que ie prie eſperant,
t qu'eſpoir ny priere aucun fruit ne me rent.

GNEMON

Onc les proſperitez ne nous sẽblẽt que briéues,
Mais nos aduerſitez & longues & griéues.

CARICLÉE.

Vous parlez ſeulement de l'orage en vn port,
ne rẽdoutant plus les ſecouſſes du Nort,
on pas comme n'aguere alors que la fortune
Maraſtre également déployoit ſa rancune.

GNEMON.

L'eſperance en mes maux iamais ne m'a quité,
Puis quel tan de fiance en ma proſperité
Deſſus vn rien fondée, où celle des Roys meſme
Vacile inceſſamment iuſqu'à l'heure ſupréme.

CARICLEE.

N'imputez donc ma crainte à vne nouueauté,
Quiconque n'ayant eu du Ciel que cruauté
Demeure iuſqu'icy de ſa grace incredule,
Me défiant d'vn bien dont l'aparence eſt nulle,
De recouurer mon frere ayſément retiré
D'vn barbare ſeruage, où poſſible expiré,
xpiré de douleur, de ſoucy, & de peine,
Ah ! ne m'en parlez plus, à bon droit incertaine,

Mes pleurs ie continue, ains ie pleureray que
Les eaux ne sortiront de leur Soleil, plutoſt ne tariront.

SCENE V.

NAVSICLE, EVPOLEME, & CALASIRE.

NAVSICLE.

CErtes l'homme de ſoy animal ſociable
N'a rien en ſes trauaux de plus remediable,
De conſolation plus douce, que voyant
Vn amy de ſon ſort le hazar eſſayant,
Au chemin auancé ſans aucune fatigue
Ie reconnois ce bien de fortune prodigue,
De diſcours en diſcours l'vn à l'autre enchaîné,
L'vn eſpace infiny nous nous ſommes traîné,
Exploité du chemin vne longue étenduë,
Plus qu'au trauail le corps, l'ame au deuis tenduë,
De ſorte que pour moy ie ne me ſens laſſé
Non plus qu'en méme lieu depuis l'heure placé,
N'eſtes vous pas ainſi, en amy ie vous prie?
Fîtes vous onc voyage à moins de faſcherie?

CALASIRE.

Mon pas vous le demontre égal, continué,
Et de courage acrû plus que diminué,

t que marcherez me voila preſt de ſuiure,
perçoy quelcun noſtre route pourſuiure.

NAVSICLE.

ruſque démarche, à la taille, & au port,
ſtre Eupoleme, ou ie me trompe fort,
noſtre bourg, en haſte il y retourne,
parler à luy deuant qu'il ſe détourne;
me demeure, & tarde vn peu le pas,
l lieu ta venuë? & quoy n'entens tu pas?

EVPOLEME.

nnez à l'amour qui tranſporte mon ame,
s obeiſſant au vouloir de Madame,
cruelle Iſis au bord du Nil chercher
petit preſent qu'elle repute cher,
ma diligence encor luy recommande:
vous offencez de pareille demande;
hemin tenez vous? quel deſſein vous conduit?

NAVSICLE.

e ſeras par moy de ce point éconduit,
allons de ce pas pour vn ſecret affaire
Mitrane.

EVPOLEME.

Il n'eſt pas au ſeiour ordinaire,
ant qu'vn ieune Grec qu'il enuoyoit au Roy,
:ſſains ont oſté aux ſiens remply d'éfroy,
un s'étonneroit oyant de prime face
roupe corſaire vſurper tant d'audace,
ils ont de n'aguere vn Capitaine fait,

Homme à ce que l'on tient d'entrepriſe & d'eſſ
Qui les diſpenſe à tout, Thiamis on l'appelle,
Adieu iuſqu'au reuoir.

CALASIRE.

O eſtrange nouuelle!
Nouuelle qui me plonge en plus de penſemens,
M'agite l'eſtomac de plus d'élancemens,
Que de flots orgueilleux ſur la Mer enragée,
Ne rechoquent la nef à l'extréme rangée,
Helas! helas! comment le Ciel à contre-cours
Mes deſſeins achemine, & cache ſon ſecours.

NAVSICLE.

La contemplation qui vous tire profonde,
Pour noſtre auancement ne fait choſe du monde,
De moy ſuiuant l'auis qu'on nous vient de donner,
Ie trouue qu'au logis il conuient retourner,
Mitrane ores abſent, & qui plus ne poſſede,
Le but de noſtre erreur de vos maux le remede,
Pourchaſſant ces Beſſains hommes deſeſperez,
Qui difficilement tomberont en ſes rez,
Qui difficilement luy lâcheront leur proye.

CALASIRE.

Reprenons de Chemmis, ſi m'en croyez, la voye.

NAVSICLE.

Ainſi qu'il vous plaira retournons ie le veux,
D'vne autre ocaſion empoigner les cheueux.

ACTE IV.

CARICLÉE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE, MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, HERAVT, ARSACE, CANIDE, & L'OMBRE.

SCENE I.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE.

CARICLEE.

Amée de douleur, & de crainte abatuë,
De moment en moment cette atente me tuë,
à tous objets, mon aureille à tous bruis,
obile demeure en l'accés où ie suis,

Qui me brûle ſoudain, & qui ſoudain me gell
Miſerable, tu crains où ny a qu'eſperer,
Tu te dois, tu te dois d'vne part aſſûrer,
Ne te plus deceuoir, demeurant incertaine
S'ils te ramencront ton loyal Theagene:
O aueugle entrepriſe! ô fols! où courez vous?
Le ſort enflé de rage, & le ſort de courous
Se moquent des labeurs d'vn voyage inutile,
„Pour éteindre vn grãd feu vo⁹ verſez vn peu
Les Parques là deſſus leurs fuſeaux ont tourné
Leurs fuſeaux diſpoſans de tout ce qui eſt né,
Qu'à iamais vagabonde, & de ſes yeux banni
Ma langueur ne ſera que du tombeau finie,
Et que la mort par tout cruelle me fuira,
Que le iour odieux eternel me luira;
Eternel pour le moins iuſqu'à tant que ces aſtre
Seront entierement épuiſez de deſaſtres,
Tel i'oſe ſupoſer l'ordre de mon deſtin,
Deuant que de tomber Erebique butin,
Telle preſomption du paſſé ſe réueille,
Parauant que la mort exorable me veille;
O pauure Cariclée! ô pauure! mais voicy
Ce me ſemble quelcun qui s'achemine icy,
Ils ſont deux toutefois, ils ſont deux: vn troiſié
Au nombre défaillant eſt mon malheur ſuprém
Que nous aportez-vous à ce triſte retour?
Mon frere deliuré ne paroiſt point au iour,

l'arracher captif des griffes Tenarides.

NAVSICLEE.

Il ny a point de loy d'impoßibilité,
Fait ſelon ſa force eſt aſſez aquité,
oſtre frere rauy d'vn Thiamis corſaire,
eſſus ſon rauiſſeur, accident ordinaire,
ous contraint rebrouſſer arriere, & conſulter
uelque nouueau moyen qui puiſſe reſulter.

CARICLEE.

Helas ! voila l'éfet de mon ſiniſtre augure,
ne te reuerray que dans la nuit obſcure,
ous ne ſerons, mon frere, enſemble reünis,
u'aux chams Eliſiens de bon heur infinis,
ù le flux inconſtant des fortunes humaines
i vn ſtable repos moquent les ombres vaines,
ceux que la vertu en ce monde éclaira,
qu'vn los immortel des neueux ne taira.

GNEMON.

Vous auez vne étrange & mauuaiſe coûtume
De prendre ſans égar le miel pour amertume,
Remettre tout au pis : à quelle occaſion
Faut il deſeſperer voſtre reunion,
Connoiſſant Thiamis de ſorte magnanime,
Qu'il n'offence iamais ceux que fortune opprime,
L'épreuue vous dément qu'idolatre il aima,
Et de violenter oncques ne preſuma,

La moindre intemperance en luy ne s'eſt trei
Ne fut ce qu'au reſpect de voſtre ſouuenir,
En lieu de ſureté nous le pourrons tenir.

CARICLE'E.

I'ſçauois bien Gnemon que voſtre âge glacée
D'vn veritable amour ignare s'eſt paſſée,
„ *L'amour touſiours en crainte, & prête à*
ſçauoir
„ *Vous vient deſſus vn rien mille alarmes c*
„ *Il n'a point d'aſſurance, & ce qu'õ touch*
„ *Eſt à peine croyable en vn amour extrême.*

CALASIRE.

Laiſſons ce different à démeler ailleurs,
La prudence requiſe à nos preſens malheurs,
A ſauuer Theagene, & en toute aſſûrance
Penetrer où il eſt, accablé de ſouffrance :
Ma fille c'eſt qu'il faut en habit déguiſé,
En habit loqueteus, miſerable, & vſé,
Ta beauté de noirceur & de craſſe enlaidie,
Que ſon viure en chemin chacun de nous mandie
Ainſi nous franchirons les plus âpres dangers,
Ainſi nous paſſerons aux pays étrangers,
Sans aguet, ſans frayeur, ſans mauuaiſe rencon
Et ainſi l'amitié au beſoin ſe demontre.

CARICLEE.

Ne ſe laſſent iamais les Dieux de m'affliger,
Si Theagene & moy deſirant voyager,

:omparant mon frere, & ſa chere preſence,
ılut ie prefere à ma vie, à mes biens,
: ſoumets à tout pour rompre ſes liens.

NAVSICLE.

bons amis, l'honneur de voſtre connoiſſance
habitude a pris ſi profonde accroiſſance,
dauantage aquis deſſus mon amitié,
e voudrois touſiours vous eſtre aſſocié,
ous n'euſsions enſemble à viure qu'vne vie,
ma vacation autre part me conuie,
our du Printemps qui ſerene les flots,
afic maintenant m'ouure le chemin clos,
eſt comme au Soldat le ſon de la trompette,
t bon gré malgré qu'au départ ie m'aprête:
ſez parauant de tout ce que ie puis,
ſant la contrainte, où nous ſommes reduis.

CALASIRE.

ercure vous conduiſe, & à voſtre voyage
e outre le profit vn heureux nauigage,
le ſon creux ne láche que les vens,
Ive ſûrets fauorables ſouuens.

A nos contentemens nous puiſſions nous ſeruir,
Et vous rendre bien toſt vn mutuel deuoir.

GNEMON.

La raiſon ne veut pas qu'à mon aiſe ie viue,
Tant que vous filerez vne erreur fugitiue,
Que premier Theagene en liberté remis
D'vſer du repos méme il vous ſera permis;
Alons enſemblément procurer ſa franchiſe,
Compagnon du labeur ie m'offre ſans feintiſe.

CALASIRE.

Non, non, car ma preſence où il eſt en vaut d
Ores nous ne tentons vn deſſein hazardeux,
Qui deſire autre eſcorte, & plus de compagnie;
Demeurez, & le Ciel vôtre couple benie.

GNEMON.

Puis qu'ainſi le voulez ie vous obeiray,
Et aux Dieux cependant humble ſacrifiray,
Ma priere & mes vœux ainſi qu'en leur tutelle,
Ce bon eſpoir conçeu enſuiue vne fin telle.

NAVSICLE.

Entrons dans la maiſon nos adieux acheuer,
Helas! ie ſens mon cœur de regret ſouleuer.

SCENE II.

MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS.

MESSAGER Achemenes.

Eſclandre ! ô malheur ! ô deffaite honteuſe !
O journée cent fois, & cent calamiteuſe !
Dieux qui l'eut penſé ! des brigans ramaſſez
r pour nous domter de la vaillance aſſez !
r aſſez d'eſprit pour vn tel Stratageme !
Mitrane ſurpris eſt demeuré luy meſme !
ane noſtre chef ! ah ! de fureur glacé,
differe rien d'vn homme trépaſſé,
temy pourſuiuant me talonne en idée,
ville me fuit encore qu'abordée.

CHOEVR.

réte vn peu ſoldat, où cours-tu ſi hátif ?
ure en te voyant quelque cas de chétif.

MESSAGER Achemenes.

nſez á vous ſauuer, ou bien à vous défendre,
en ſans m'informer courez les armes prendre,
euple de brigans qui Mitrane a défait,
nous auons ſenty trop vaillant à l'éfet,
ourt à toute bride enflé de ſa victoire
emporter la ville.

CHOEVR.

O Dieux! eſt il à croire
Que ces deſeſperez atentent iuſques là.

MESSAGER Achemenes.

Croyez-moy qu'il n'eſt rien plus certain que cela
La vûë en ſera foy, car d'icy la pouſſiere
Se découure aiſément de leur flotte guerriere.

CHOEVR.

Courons ſubitement la Princeſſe auertir,
Et deſſus nos remparts des gardes départir,
Faire ſelon le temps au moins mal toute choſe,
Qu'à ce rogue torrent de bonne heure on s'oppoſe.

SCENE III.

THIAMIS, HERAVT, TROVPE DE BESSAINS, ARSACE, CHOEVR DE MEMPHIENS.

THIAMIS.

INuincibles guerriers qui pour vous prendre
Ne pouuez receuoir de capable laurier,
De loüange condigne, & d'honneur qui ſuffiſe,
C'eſt icy compagnons que n'vſant de remiſe
Vne ville opulente à l'aſſaut preſenté
Tout ſon peuple confus, & ſon chef abſenté,
Se courbe, s'humilie, à vos valeurs ſe donne.

au ſeru aduantage ſans mettre les ſiames,
orts indiferens combler leurs carefours,
acroitre leur trouble, & leur éfroy touſiours,
ſi le mauuais ſort trompoit ma conjecture,
auons nous trouuer plus belle ſepulture?
rir en mourant plus de gloire & d'honneur?
reputé à tous vn ſouuerain bon heur,
ris d'auoir coüars tapis en vne place,
lables au poiſſon qui s'enferme en la naſſe,
late atendu d'vn grand Roy Lieutenant,
nde tout armé contre nous amenant,
e meſme façon, qu'en ſa foible taniere
l'on atrape à l'ame caſaniere:
u'il me fâcheroit de ſoufrir vn trépas,
pas vergogneux & ne me vanger pas
us voir mes amis garoter à ma vûë,
tre en vn beſoin de ſecours dépouruûë,
ture impoßible, au hazar entrepris,
prenons autruy, auant qu'étre ſurpris;
vn commencement foible, & de peu d'eſtime
prémes honneurs pouuons toucher la cime,

Que leur force s'étend plus grande, en plus de lieux,
Et qu'ils ſe font d'vn peuple adorer comme Dieux;
„ Quiconque eſt vertueux par deſſus vn vulgaire
„ Merite commandant le rendre tributaire,
„ Ainſi les animaux du lion commandez,
„ Ainſi du grand Soleil les aſtres ſont guidez.
Or l'éfet nous demande, & vn plus long langage
Ne feroit qu'offencer voſtre braue courage,
Que chacun en ſon rang ſe diſpoſe à l'aſſaut,
Mais voicy de la ville arriuer vn Heraut?

HERAVT.

Arſace deuers vous qui que ſoyez me mande
Sçauoir quelle manie inſpire vôtre bande,
Ce que vous pretendez ſur la ville, & commen
Vous oſez proceder ainſi hoſtilement,
Contre le droit des gens, contre la loy des armes,
En façon de brigans pluſtoſt que de gendarmes,
Premier que nous auoir la guerre declaré;
Donques vôtre bon ſens retreuuez égaré,
Que l'vn des principaux (car la voicy preſente)
Sur le bord du rempart réponde ſans atente.

THIAMIS.

La charge m'apartient, à moy qui ſuis moteur
De la iuſte entrepriſe, & d'eux tous conducteur,
Retourne deuers elle impoſant du ſilence;
Lors ie me purgeray de telle violence,
L'éliſant de bon cœur arbitre de mon tort;

rfait ſupoſé, qui toy méme te touche,
auec moy voulant abuſer de ta couche,
aſte) violer la conjugale loy,
e autres excéz de cét homme ſans foy,
cent malgré moy de venir aduerſaire
deſſus luy mon droit hereditaire,
nes obtenir (mon genereux recours)
n'a refuſé la iuſtice touſiours;
ſacrifier, & tous ceux de ſa troupe

Si ie n'ay d'equité trop plus que de furie.

CHOEVR.

Sa plainte & ſes raiſons valent bien y penſer,
Et plutoſt vn pour tous au peril expoſer,
Vn qu'il prouue coupable agreſſeur de l'iniure
A faux titre vſurpant la ſacrificature.

ARSACE.

O pauures inſenſez! peuuent l'ambition,
L'audace temeraire, & la preſomption,
Mais bien le deſeſpoir, & la forcenerie,
Vous plonger les cerueaux en telle réuerie,
De croire que Memphis redoute vos éforts,
Encores que ſon chef mon époux ſoit dehors,
Du peuple qu'elle tient la milliéme partie
N'engloutit voſtre troupe à la moindre ſortie,
Que du Roy mon Germain le ſecours imploré,
Leur nombre incompetant ne vous eut deuoré,
Non, vous me faites plus de pitié que de crainte,
Vſez donc de priere, & non pas de contrainte,
Ie conſens de ma part equitable à tous deux,
Pour voir plutoſt la fin de ce diſcord hideux,
Qu'vn duel ſur le champ vuide voſtre querelle,
Que le pact des Thebains ainſi ſe renouuelle,
Qu'au plus vaillant de vous, qu'au plus chery de Dieux,
Demeure la preſtriſe eſtant victorieux,
Ie le vay commander à ton frere Ptoſire,
Si tu veux le party qu'on te preſente élire.

THIA

œur ie l'accepte à mon gré proposé,
e heure, en tous lieux me voila disposé
t[illegible]re les hazars, de t'obeir, Princesse,
il n'y ait point de fraude à ta promesse.

ARSACE.

te donne ma foy attestant le Soleil,
inuiolable, aux Oracles pareil,)
[illegible] dol où tu és ie le feray descendre
de mesme sorte, (& qui plus) conde scendre,
ceder vainqueur le droit que tu pretens,
tiens en nombre égal, & les miens assistans,
è à te trouuer au choc dedans vne heure.

THIAMIS.

Ceste heure me sera vn siecle de demeure.

TR. DE BESSAINS.

par conseqnent miserables fruſtrez,
es tant de hazars où nous sommes entrez,
res tant de labeur en la fraische défaite,
pres la diligence en ce voyage faite,
ous viendra priuer de l'opulent butin
vne ville de qui nous tenons le destin,
h! si l'on me croyoit, il n'y a conuenance,
cord, parlementer, ny contraire ordonnance,
ui la troupe empéchât de passer plus auant,
ais telle lâcheté auient assez souuent,
ruiderons vn chef à sa bonne fortune,
ay que la misere auecque luy commune.

SCENE IV.

CALASIRE, CANIDE, CARICLEE & L'OMBRE DV FILS DE CANIDE.

CALASIRE.

Reſte de mon eſpoir, ma fille, mon ſuport,
Reçoy pleige mon chef du ſoucy qui te mort;
Thiamis eſt mon ſang, ma propre geniture,
Pieux, obeiſſant, & de bonne nature.
Qui ſe deſiſtera de ſon Amour paſſé,
Sçachant vn autre Hymen vous auoir enlaſſé,
Que de mon mouuement, & de mon entremiſe,
Tu fus à Theagene acordée & promiſe,
S'il s'oſoit rebeller, ah ! ie ne ſçache rien
Tout caſſé que ie ſuis, debile & ancien,
Qui le pût exemter des fureurs de mon ire;
Ie l'irois étrangler, ouy ie l'irois détruire,
Ie luy donnay la vie, & luy puis arracher;
Mais que veux-je animé ſans raiſon me fâcher?
Il ne ſera beſoin d'éfort, ny de colere.

CARICLEE.

Laiſſons là ce diſcours ie vous ſupply mon p
Parlez de noſtre habit, qui n'oſeroit nier,

grace, qu'ayons fait onc autre meſtier,
ous ne ſoyons nez parmy la gueuſerie.

CALASIRE.

te iure qu'il faut que malgré moy ie vie,
ois nous contemplant: mais redoublons le pas.

CARICLEE.

eux! que veulent ces corps enuoyez au trépas?
barongne voyez la campagne couuerte,
d'vne femme i'ay la face découuerte,
'approche de nous à part ſoy murmurant.

CALASIRE.

nt mieux de l'accident nous l'irons enquerant,
res, calamiteux, ſans apuy, ſans adreſſe,
s recourons à toy en vne extréme oppreſſe,
laiſer aſſeurer la crainte qui nous tient,
arant dont au vray ce carnage prouient?
ii tu lamentois en vn lieu mortuaire.

CANIDE.

us chétiue que vous ce recit ie vay faire,
e corps d'vn mien fils ie me lamente ainſi,
uſe du combat à peu prés la voicy,
y qui tant de morts contre terre renuerſe;
rane deſirant donner au Roy de Perſe,
les mains d'Orondate vn jeune priſonnier,
reois de nation, en beauté ſingulier,
uoyoit à Memphis, auecque peu d'eſcorte,
nd au Bourg de Beſſa noſtre troupe plus forte,
ſpe (pour n'en mentir) qui la fureur au ſein

Hazardeuſe ne vit ſinon que de larcin,
Rencontre ce captif, comme ſien le querelle,
Soit que la verité de la choſe fût telle,
Ou que de guet à pend elle auoit inuenté
La feinte pour iouïr du butin preſenté,
Plus forte elle l'emmeine, & ſi toſt que l'outrage
Mitrane eut entendu, il vient enflé de rage
Pour ſurprendre nos gens, parauant auertis,
Soudain en embuſcade ils ſe vont départis
Luy & tous ſes ſoldats attendre aux auenuës,
Iamais grêle ſi drûe ne décoche des nuës,
Que nos traits à la fois leur furent deſſerrez,
Pluſieurs d'vn meſme dard bien ſouuent enferrez.
Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
Et des ſiens que voyez vn ſeul ne reſte en ſomme,
Iaçoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
Sur l'vn de mes enfans eſt tombé le hazard.

CALASIRE.

Les voſtres ont vaincœurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE.

Non craignant qu'Orondate apres telle défaite
Suiuy d'vn camp Royal ne les vienne engloutir,
Ils veulent vn peril par l'autre diuertir,
Tirent droit à Memphis, afin de la ſurprendre,
Apres que noſtre bourg ils ont reduit en cendre;
Le dernier de mes fils leur fortune ſuiuant:
C'eſt pourquoy de mon art les ſecrets pourſuiuant,

ient que le deffunt à l'écart ie conjure,
de ſon frere abſent me dira l'auanture.

CALASIRE.

Ne ſçais tu point le nom du chef de nos Beſſains?

CANIDE.

biamis l'inuincible.

CALASIRE.

Et tu les dis prochains
Memphis à preſent?

CANIDE.

Il n'y a point de doute.

CALASIRE.

Dieux! qu'vn pire malheur à part moy ie redoute;
la fille la nuit vient, allons nous repoſer,
emain vn long voyage il ſe faut propoſer.

CANIDE ſeule.

'andis repreſentant cette image à la Lune,
toy Reyne d'Erebe en pouuoir trois fois vne,
ülant ces noirs pauots conſacrez au Sommeil,
r le ſang de mon bras, que ie puiſe vermeil,
r ces noms redoutez, ſous qui tremble l'Auerne,
r l'occulte vertu recluſe dans mon cerne,
te conuire eſprit de mon fils trépaſſé,
'en ton corps retournant l'Acheron repaſſé,
reueles quel eſt le deſtin de ton frere,
ſain il reuiendra de la preſſe guerriere,
pon, que tarde tu? que ſert de differer?
l-ce ainſi que ma voix tu deuſſes reuerer?

CARICLEE.

Mon Pere dormez-vous, ah ! de frayeur ie
Les conjurations oyant de ceſte fame,
Son front en vn moment a changé de couleu
Pluſieurs fois ie l'ay veuë (inſenſible doulеu
S'inciſer tout le bras d'vne profonde playe,
Et rendre à ce corps mort la parole elle eſſay
Vous plaiſt il d'vn chemin que ie l'aille enq
Du ſort de Theagene?

CALASIRE.

Ah ! plutoſt qu'encourir
Par telle impieté, la celeſte diſgrace,
Vn foudre conſommant me deuore en la place
A quiconque a voulû conſulter les eſprits
Et de charmes vſer, iamais il n'eſt bien pris ;
Le tout puiſſant deſtin ne veut qu'on s'émanc
De ſçauoir les ſecrets par vn art qui nous pip
Secrets qui ne ſçauroient auancer découuers.
Que la confuſion de nous, hommes peruers.

CARICLEE.

Dieux ! quels horr bles mots elle murmure
Comment vne fureur étrange la deuore,
Sa perruque dreſſée, & ſon œil furieux
Me tranſiſſent le cœur, ô cas prodigieux ?
Ce corps leué ſur pié de parler s'apareille,
Quaſi comme forcé de l'impiteuſe vieille

CANIDE.

'eſperes-tu de moy méchante, qui de ſorts
ımeil innocent oſe rompre des morts !
, ie te renie offençant la nature ;
ten de ton fils & de toy l'auanture,
uoir indiſcrette en preſence de deux
é de ton art les myſteres hydeux,
lein de pieté des grans Dieux interprete,
prouue ton crime, horrible le rejette,
'e vne jeune amante, à qui le Ciel vn iour
:t le fruit entier de ſon loyal Amour ;
de ſes erreurs heureuſe, & deſirée,
a méchanceté de leurs yeux éclairée,
urras violente, ainſi que mon Germain,
'monts infernaux tu reclames en vain,
ɔeuuent caſſer ta ſentence mortelle,
y ie redeualle en la nuit eternelle.

CANIDE.

ıelle réponce ! ô rage ! ô déſeſpoir !
ux ie vous renonce, & tout vôtre pouuoir,
ous, ie vous dépite, & ne crains vos coleres,
udres, vos tourmens, & vos menaces fieres,
chaut de mourir parauant toutefois
iſtres eſpions heureux par voſtre voix,
ſacrifier, ie m'en vay leur aprendre
ıtrer aux ſecrets qu'ils ne peuuent com-
ıdre,

THEAGENE ET CARICLEE

Mais [illegible] cherchons partout,
[illegible] bien à bout,
[illegible] mort,
[illegible] cohorte!

CARICLEE.

[illegible] courant
[illegible] enferrant,
[illegible] invoque,
[illegible] s'en mocque

CHARIKLE.

[illegible] sur de la nuit,
[illegible] à le suivre,
[illegible] sacrileges,
[illegible] ordinaires colleges,
[illegible] reconnoy
[illegible] que ie voy.

ACTE IV.

ARSACE, THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, CALASIRE, & CARICLEE.

SCENE I.

ARSACE ſeule.

Vinrieux Amour, qui te meut implacable
De réueiller tes feux en mon ame coupable,
adulteres feux ſi long tems aſſoupis,
! helas ! ma douleur s'accroit de mal en pis ;
n'ay plus de repos, ie pers la patience,
bourreau de remors géne ma conſcience ;
preſſe d'vn coſté, & ton dard furieux
l'autre me pourſuit, me repreſente aux yeux
douce Majeſté, les attraits & la grace,
quoy mon Thiamis tous les autres ſurpaſſe :
h ! mot preſomptueux : mien ! folle ! qu'ay-je dit,
cie n'eus, & n'auray vers luy tant de credit ;
cruel a touſiours repouſſé mes prieres,
touſiours mes priuautez dédaigné familieres,

Il eſt trop ſcrupuleux, trop froid pour vn amant,
Trop pour ateindre au but de mon content
Le ſoupçon d'vn ialoux, ſa dure tyrannie,
Qui m'a de ſes beaux yeux vn long ſiecle bannie,
Vn glaiue ſur le front eternel luy pendra,
Vne frayeur de mort ſans ceſſe luy peindra,
Et à moy miſerable, & à moy langoureuſe,
Retiltra ſon eſpoir vne mort amoureuſe,
Quelque inconſideré reprochera cruel,
A mon feruent amour l'acord de ce duel,
Dira que ie pouuois arbitre fauorable,
Détourner de ton chef vn hazard déplorable,
Outrage qui ſeroit grand à la verité,
Si ie ne connoiſſois leur inégalité,
De combien Thiamis excede ta vaillance,
Pour vaincre ſans danger l'aduerſaire inſolence,
Foudroyer ce geant d'vn orage de cous,
Ioint qu'auſſi pour purger de ſoupçon mon épous,
Ietter vn fondement à noſtre amour ſolide,
I'ay voulu qu'vn duel vous apointaſt prouide,
Mais le voicy venir, tout tel qu'Acide alors,
Qu'il alloit aſſaillir le fier monſtre à trois corps,
Ou quand il étouffa la beſte de Lernee,
Hé! quel Achate ſuit ce genereux Enée,
D'où luy vient ce ſecours, ains premier en beauté
Si mon œil n'eſt au moins ſeduit de nouueauté,
Seduit, ah! nullement ſon viſage celeſte,

SCENE II.

THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLE'E.

THIAMIS.

L'Immuable amitié qu'à tes vertus ie porte
Amitié que l'on tient d'vne ſemblable ſ
Aucun iadis étreint de ſon plus fort lien
Les cœurs de Pirithois & du Cecropien,
Amitié qui du ioug d'vne âpre ſeruitude
A pris racine en nous par la longue habitude,
Quit'a d'vn maiſtre aquis vn frere deſormais,
Et qui pour mon regar ne manquera iamais,
Ce ſaint nœud plus vtile à l'entretien du monde,
Que du Soleil doré la lumiere feconde,
M'enjoint auparauant que tenter le hazard,
Qu'vn larmoyable adieu face noſtre départ,
De te mettre en auant vn propos ſalutaire,
De pouruoir du conſeil à ton ſort neceſſaire,
Mortel, comme ie ſuis, & ſujet au deſtin,
Si la Parque auiourd'huy me priuoit de butin,

n rauiſſeur la dextre violente
orps de ton amy chaſſoit l'ame dolente,
: tel qu'il eſt me voyant decedé,
peuple brigand mon pouuoir concedé,
t'à vn changement de fortune meilleure,
eur chef en ma place, & y fais ta demeure,
le conſentiront, de tous tu és aimé,
ffice vaquant de tous digne eſtimé,
ontraire vainqueur ainſi que ie l'eſpere,
è que c'eſt la fin du commun improſpere,
è que ma victoire à ton aiſe ſuffit,
'extréme de gloire elle l'eſt de profit.

THEAGENE.

igez moy d'vn bien, me permettant combatre
ui ne m'atendroit qu'à ſon fatal deſaſtre,
ictoire méſſied à voſtre pieté,
t-il mille fois voſtre état empieté,
ſiours de meſme ſang, tournez en meſme
ventre,
:coup de conſcience & de ſcrupule y entre,
ſolluër du ſang de ſon propre Germain,
ſiours traîne vn remors, & tient de l'inhu-
:ain,
lieu que iuſtement ſa teſte criminelle
ons aporteray, terminant la querelle.

THIAMIS.

ui de conſentement autoriſe vn forfait
t coupable à l'égal de celuy qui le faict,

Hazardeuſe ne vit ſinon que de larcin,
Rencontre ce captif, comme ſien le querelle,
Soit que la verité de la choſe fût telle,
Ou que de guet à pend elle auoit inuenté
La ſeinte pour iouïr du butin preſenté,
Plus forte elle l'emmeine, & ſi toſt que l'outrage
Mitrane eut entendu, il vient enflé de rage
Pour ſurprendre nos gens, parauant aucrtis,
Soudain en embuſcade ils ſe vont départis
Luy & tous ſes ſoldats attendre aux auenuës,
Iamais grêle ſi drûe ne décoche des nuës,
Que nos traits à la fois leur furent deſerrez,
Pluſieurs d'vn meſme dard bien ſouuent enferrez,
Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
Et des ſiens que voyez vn ſeul ne reſte en ſomme,
Iaçoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
Sur l'vn de mes enfans eſt tombé le hazard.

CALASIRE.

Les voſtres ont vaincœurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE.

Non craignant qu'Orondate apres telle défaite
Suiuy d'vn camp Royal ne les vienne engloutir,
Ils veulent vn peril par l'autre diuertir,
Tirent droit à Memphis, afin de la ſurprendre,
Apres que noſtre bourg ils ont reduit en cendre;
Le dernier de mes fils leur fortune ſuiuant:
C'eſt pourquoy de mon art les ſecrets pourſuiuant,

ient que le deffunt à l'écart ie conjure,
le ſon frere abſent me dira l'auanture.

CALASIRE.

e ſçais tu point le nom du chef de nos Beſſains?

CANIDE.

iamis l'inuincible.

CALASIRE.

Et tu les dis prochains
Memphis à preſent?

CANIDE.

Il n'y a point de doute.

CALASIRE.

ieux qu'vn pire malheur à part moy ie redou:
ſfille la nuit vient, allons nous repoſer,
main vn long voyage il ſe faut propoſer.

CANIDE ſeule.

andis repreſentant cette image à la Lune,
roy Reyne d'Erebe en pouuoir trois fois vne,
llant ces noirs pauots conſacrez au Sommeil,
le ſang de mon bras, que ie puiſe vermeil,
r ces noms redoutez, ſous qui tremble l'Auerne,
r l'occulte vertu recluſe dans mon cerne,
te coniure eſprit de mon fils trépaſſé,
'en ton corps retournant l'Acheron repaſſé,
reueles quel eſt le deſtin de ton frere,
ain il reuiendra de la preſſe guerriere,
bon, que tarde tu? que ſert de differer?
-ce ainſi que ma voix tu deuſſes réuerer?

CARICLEE.

Mon Pere dormez-vous, ah ! de frayeur ie
Les conjurations oyant de ceſte fame,
Son front en vn moment a changé de couleur,
Pluſieurs fois ie l'ay veuë (inſenſible douleur)
S'inciſer tout le bras d'vne profonde playe,
Et rendre à ce corps mort la parole elle eſſaye,
Vous plaiſt il d'vn chemin que ie l'aille enquerir,
Du ſort de Theagene?

CALASIRE.

Ah ! plutoſt qu'encourir
Par telle impieté, la celeſte diſgrace,
Vn foudre conſommant me deuore en la place;
A quiconque a voulû conſulter les eſprits
Et de charmes vſer, iamais il n'eſt bien pris;
Le tout puiſſant deſtin ne veut qu'on s'émancipe
De ſçauoir les ſecrets par vn art qui nous pipe,
Secrets qui ne ſçauroient auancer découuers,
Que la confuſion de nous, hommes peruers.

CARICLEE.

Dieux ! quels horr bles mots elle murmure écon
Comment vne fureur étrange la deuore,
Sa perruque dreſſée, & ſon œil furieux
Me tranſiſſent le cœur, ô cas prodigieux ?
Ce corps leué ſur pié de parler s'apareille,
Quaſi comme forcé de l'impiteuſe vieille

eſperes-tu de moy méchante, qui de ſorts
ſommeil innocent oſe rompre des morts !
re, ie te renie offençant la nature ;
enten de ton fils & de toy l'auanture,
auoir indiſcrette en preſence de deux
ité de ton art les myſteres hydeux,
L'vn plein de pieté des grans Dieux interprete,
ui reprouue ton crime, horrible le rejette,
'autre vne jeune amante, à qui le Ciel vn iour
romet le fruit entier de ſon loyal Amour ;
a fin de ſes erreurs heureuſe, & deſirée,
our ta méchanceté de leurs yeux éclairée,
u mourras violente, ainſi que mon Germain,
es demons infernaux tu reclames en vain,
ls ne peuuent caſſer ta ſentence mortelle,
e moy ie redeuaille en la nuit eternelle.

CANIDE.

O cruelle réponce ! ô rage ! ô déſeſpoir !
Dieux ie vous renonce, & tout vôtre pouuoir,
ous, tous, ie vous dépite, & ne crains vos coleres,
os foudres, vos tourmens, & vos menaces fieres,
'e me chaut de mourir parauant toutefois
s traiſtres eſpions heureux par voſtre voix,
vay ſacrifier, ie m'en vay leur aprendre
n'entrer aux ſecrets qu'ils ne peuuent com-
prendre,

De deſſeins plus ardus nous venons bien à bout,
Leur vie ie n'eſtime; à l'ayde! ie ſuis morte,
Vien, vien, prendre mon ame, infernale cohorte

CARICLEE.

Mon cher pere fuyons, la Sorciere courant
D'vne pique, ô fraycur! s'eſt allée enferrant,
Voilà que ſes demons au ſecours elle inuoque,
Mais ie croy que leur troupe impiteuſe s'en mocq

CALASIRE.

Ma fille cheminons par l'obſcur de la nuit,
Plutôt qu'épouuantez arreſter à ce bruit,
Que d'atendre le iour en ces lieux ſacrileges,
Des ſpectres, des luitons ordinaires colleges,
Le Ciel nous guidera, d'ailleurs ie reconnoy
La route de Memphis, aus aſtrex que ie voy.

ACTE IV.

ARSACE, THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, CALASIRE, & CARICLEE.

SCENE I.

ARSACE seule.

Iniurieux Amour, qui te meut implacable
De réueiller tes feux en mon ame coupable,
s adulteres feux si long tems assoupis,
s! helas! ma douleur s'accroit de mal en pis;
ıy plus de repos, ie pers la patience,
boureau de remors géne ma conscience;
presse d'vn costé, & ton dard furieux
l'autre me poursuit, me represente aux yeux
douce Majesté, les attraits & la grace,
quoy mon Thiamis tous les autres surpasse:
)! mot presomptueux: mien! folle! qu'ay-je dit,
cie n'eus, & n'auray vers luy tant de credit;
cruel a tousiours repoussé mes prieres,
ussiours mes priuautez dédaigné familieres,

Il eſt trop ſcrupuleux, trop froid pour vn a
mant,
Trop pour ateindre au but de mon content
Le ſoupçon d'vn ialoux, ſa dure tyrannie,
Qui m'a de ſes beaux yeux vn long ſiecle bannie,
Vn glaiue ſur le front eternel luy pendra,
Vne frayeur de mort ſans ceſſe luy peindra,
Et à moy miſerable, & à moy langoureuſe,
Retiltra ſon eſpoir vne mort amoureuſe,
Quelque inconſideré reprochera cruel,
A mon feruent amour l'acord de ce duel,
Dira que ie pouuois arbitre fauorable,
Détourner de ton chef vn hazard déplorable,
Outrage qui ſeroit grand à la verité,
Si ie ne connoiſſois leur inégalité,
De combien Thiamis excede ta vaillance,
Pour vaincre ſans danger l'aduerſaire inſolence,
Foudroyer ce geant d'vn orage de cous,
Ioint qu'auſſi pour purger de ſoupçon mon épous,
Ietter vn fondement à noſtre amour ſolide,
I'ay voulu qu'vn duel vous apointaſt prouide,
Mais le voicy venir, tout tel qu'Acide alors,
Qu'il alloit aſſaillir le fier monſtre à trois corps,
Ou quand il étouffa la beſte de Lernee,
Hé! quel Achate ſuit ce genereux Enée,
D'où luy vient ce ſecours, ains premier en beauté
Si mon œil n'eſt au moins ſeduit de nouueauté,
Seduit, ah! nullement ſon viſage celeſte,

le Parcs ſeuls ſi elle y daigne,
iers à chacun il donneroit le pris,
:oit de chacune égallement épris,
le meſme ſorte à ma vûë charmée,
y recourt charmé de leur idole aimée,
leux ie les admire, ils me plaiſent tous
c,
e la pitié puiſſe émouuoir pas vn deux,
: de ma peine, amour ie te ſuplie,
· trauaux du paſſé ta peine enſeuelie,
nguiſſe plus, hoſteſſe d'vn tombeau,
)ufer en moy ton renaiſſant flambleau.

SCENE II.

THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLE'E.

THIAMIS.

L'Immuable amitié qu'à tes vertus ie porte
Amitié que l'on tient d'vne ſemblable ſorte
Auoir iadis étreint de ſon plus fort lien
Les cœurs de Pirithois & du Cecropien,
Amitié qui du ioug d'vne âpre ſeruitude
A pris racine en nous par la longue habitude,
Quit'a d'vn maiſtre aquis vn frere deſormais,
Et qui pour mon regard ne manquera iamais,
Ce ſaint nœud plus vtile à l'entretien du monde,
Que du Soleil doré la lumiere feconde,
M'enjoint auparauant que tenter le hazard,
Qu'vn larmoyable adieu face noſtre départ,
De te mettre en auant vn propos ſalutaire,
De pouruoir du conſeil à ton ſort neceſſaire,
Mortel, comme ie ſuis, & ſujet au deſtin,
Si la Parque auiourd'huy me priuoit de butin,

m ra Ieur la dextre violente
s de ton amy chaſſoit l'ame dolente,
l qu'il eſt me voyant decedé,
uple brigand mon pouuoir concedé,
vn changement de fortune meilleure,
chef en ma place, & y fais ta demeure,
conſentiront, de tous tu és aimé,
e vaquant de tous digne eſtimé,
raire vainqueur ainſi que ie l'eſpere,
ie c'eſt la fin du commun improſpere,
ie ma victoire à ton aiſe ſuffit,
ctréme de gloire elle l'eſt de profit.

THEAGENE.

moy d'vn bien, me permettant combatre
ie m'atendroit qu'à ſon fatal deſaſtre,
ire méſied à voſtre pieté,
il mille fois voſtre état empieté,
rs de meſme ſang, tournez en meſme
re,
p de conſcience & deſcrupule y entre,
ër du ſang de ſon propre Germain,
rs traîne vn remors, & tient de l'inhu-
,
que iuſtement ſa teſte criminelle
aporteray, terminant la querelle.

THIAMIS.

e conſentement autoriſe vn forfait
upable à l'égal de celuy qui le faict,

Au ſurplus de vouloir ſon office pretendre,
Et refuſer ce choc, n'eſt qu'indigne ſe rendre,
Indigne d'vn loyer entre tous glorieux,
Qu'auiourd'huy la vertu donne victorieux,
Iaçoit que mon deſſein ſon meurtre ne conſpire
(Les Dieux m'en ſoient témoins du haut & ba-
pire,)
Il me ſuffira bien de luy laiſſer vaincu,
Le reproche d'auoir ſa honte ſuruécu,
Le remors eternel puniſſeur de ſon crime,
Enuers vn bien-facteur perpetuë magnanime,
La cruauté ne tombe en vn cœur genereux,
Ainſi les animaux de nature peureux,
Ne s'apriuoiſent point, & leur felonne rage,
S'anime inſatiable au meurtre, & au carnage;
Retire toy mon frere? adieu, voy là deuant?
Le déloyal qui ſort vn grand peuple ſuiuant,
Iette pour mon ſalut dans le Ciel ta priere,
Tandis ie vay l'atendre aupres de la barriere.

THEAGENE.

Adieu mon cher Pilade, adieu voſtre labeur
Ne veut qu'on l'encourage encontre ce voleur,
Exceſſiue, pour luy, pour luy ſecond Troïle,
Qui ſe vient preſenter deuant vn preux Achil

PTOSIRE.

Vous offencez les Dieux, derechef ateſtez
Au party violent que vous me preſentez,
Me preſcrire vne loy, prophane, me contraindr

) tr, ef ; z

's reçûs d'vn vulg ; é,
bre d'vne peur fantaſ ; l'aſſiege,
ouuez commettre vn pire ſa ilege.

CHOEVR.

n'eſt violente, ains pleine d'équité
voſtre honneur, & voſtre vtilité,
le méler vne pauure commune,
he le repos, parmy voſtre rancune,
ux que le ſort tombe ſur l'vn de vous,
econnu, que nous ſouffrions tous,
is on a vû s'extirper la racine,
ables diſcors par telle medecine,
int de moyen ne plus promt, ne plus ſeur,
vous auez le Ciel pour defenſeur.

PTOSIRE.

ence ſouuent par la force eſt étreinte.

CHOEVR.

nt le criminel a touſiours plus de crainte.

PTOSIRE.

le ſe ſperé, à vn homme perdu,
ne plus grand licite s'eſt rendu,
aint point de Dieux, qui moque leur iu-

la mort pour gauchir au ſuplice,
pas penſer qu'au rencontre de peur,
uſſi le deſtin des armes eſt trompeur.

O que plus aiſement on domte vn temeraire,
Et vn deſeſperé, qu'vn prudent auerſaire!

PTOSIRE.

Encore qui pourroit le duel differer.

CHOEVR.

Oſez-vous vn propos ſi lâche proferer?

PTOSIRE.

Point, point, ie ne le dy de crainte qu'il me face,
Ie n'ay que trop de cœur pour punir ſon audace,
Mais en ſacrifiant aux Dieux à ce matin,
Aucun ſigne exploré de victoire certain,
Aucun preſage heureux d'hoſties ſur hoſties,
De qui ie conſultois les entrailles róties,
N'ont purgé mon eſprit de ſuperſtition,
Voila d'où ie conçois quelque aprehenſion.

CHOEVR.

L'auſpice plus heureux, & le meilleur au
Dépendent d'vn bon droit, de l'innocence pure,
Targuë de ce bouclier vous n'aurez que douter
Or ne permet le temps de plus en diſputer,
Thiamis atendant ſe pourmene en la lice,
La Princeſſe du chef commande qu'on finiſſe,
Plus d'atente laſſé, allez, auancez donc,
Et vous montrez vaillant ſi vous le fûtes onc.

PTOSIRE.

Ptoſire, en ce peril où eſt ton aſſûrance?
Remets au deſeſpoir ores ton eſperance,

il re, il n'y a repentir
e[Je t' du trépas garantir ;
rop offencé, ton recours eſt aux armes,
v[lrois-tu ta mort racheter par des larmes,
res vſer honteuſes vers celuy
i plus de pitié ny de clemence en luy,
n doit plus auoir conſiderant l'outrage :
( ) pâle remors affoiblit mon courage,
e épouuante, & la ſombre rumeur
le qui me voit, augmente la tremeur,
je, le voicy, la trompette me ſomme,
i que ton éclat ores ne me conſomme.

THIAMIS.

rfide, rauiſſeur, voicy, voicy le iour
e ſentiras de mes maux à ton tour,
on ſang épanché lauera ton offence,
u fais le ſemblant de te mettre en défence ;
as pas ſeulement à combattre auec moy,
ſtice des Dieux eſt ton plus grand effroy,
on fleau, ta furie, & l'eternel exemple
ce peuple aſſemblé qui nos geſtes contemple ;
orde miſerable, aborde, hé ! quoy tu fuis ?
uoy ſans autre trauail de toy vainqueur ie ſuis,
ourſuiuons, pourſuiuons, que le traitre confeſſe,
i meure ſur le champ de ma main vengereſſe.

ARSACE.

e coüard, le coüard, le láche qui s'enfuit.

bouſſez Citoyens rejettez-le en la lice, S

THEAGENE.

Importune oſte toy, voila qui t'appartient.

CARICLEE.

Tels coups ne bleſſent point, qui cõme moy t'
D'en receuoir autant me voila preſte encore,
Pouruû qu'il te ſouuienne, & retombe au ce
Le nom de Pithias, & celuy du flambeau.

THEAGENE.

Sacrez noms reuerez, que ie donnay pour gu
A la diuinité qui me tient en ſeruage,
Ie heriſſe d'effroy, vous oyant réueler,
Ou de ma Cariclée, ou d'vn Demon de l'air;
Las! auroy-je commis ce ſacrilege énorme,
D'vn habit me trompant la deshonneſte forme:
Ouy, ie ſuis conuaincu; ma Deeſſe, mon cœur,
Pardonne moy la coulpe, appaiſe ta rancœur
De mille & mille coups venge ma felonnie.

CARICLEE.

Non, non, du repentir elle eſt aſſez punie;
Cauſe de ton erreur, ie paye iuſtement
L'amende qui n'acroiſt que mon contentement;
Or expoſez aux yeux de ceſte populace,
Faiſons que le deſir ſur la honte n'ait place,
Gardons que nôtre Amour ne ſoit notifié,
Plutoſt que ce tumulte icy pacifié.

THEAGENE.

Ie le veux ma Carite, attendons Calaſire,
Arbitre de ſes fils qui s'entr'alloient occire,

ARSACE.

ouue, l'effrontée, ah! ie crẽue de dueil,
, ſi ie doy du tout croire à mon œil,
n deuant moy, & à ſon col ſe pendre,
ttiemment ces careſſes attendre,
ueuſe, impudique, ô Martel, ô Martel,
aures le cœur d'vn coup cent fois mortel,
de dépit, de vengeance, & d'enuie,
vne autre merueille encor ſuis-je ſaiſie,
eillard venerable en hâte ſuruenu,
nqueur Thiamis le plaine a retenu?
e bien leur pere, il le faut, car ſans doute,
e n'eut refraint cette fureur ſi gloute;
qui reuient, le plus jeune amenant,
pour décider du debat maintenant.

CALASIRE.

oche, ne crain rien, i'ay pour toy ſa parole,
anſpercera premier qu'il la viole,
é que veux tu de luy te défier?
ermettez moy vous reconcilier,
z vous en la main, qu'vne amour fraternelle
r le paſſé en vous ſe renouuelle;
ez vos honneurs, quittez plutoſt vos biens,
ffecter aucuns par ſemblables moyens,
querir au prix de la mort de ſon frere,
impieté le fruit on ne proſpere,
ureté contente, & pure de forfaits
ieux que de threſors vn inutile faix,

Inutile au ſortir du monde, quand la terre
Comme nous vinſmes nus, nus auſſi nous enſerre;
Voyez ma geniture, en jettant l'œil plus loin,
Que des Dieux prouidens le debonnaire ſoin
M'enuoye à point nommé pour empécher l'eſclãdre
Et qui me contredire eſt leur courroux éprendre,
Ie ſuis arbitre égal de tout reproche franc,
E'point d'affection pareille vers mon ſang,
Doncques rapportez vous à moy de la querelle,
Qu'ore ie rètabliſſe vne paix eternelle.

THIAMIS.

Mon pere, pour montrer qu'aucune ambition
Ne m'a bleſſé le cœur de ſa contagion,
Que les armes poſant ainſi que ie les poſe,
La ſacrificature en vos mains on depoſe,
Que vous cedant mon droit, il vous cede le ſien,
Reprenez, reprenez, le pouuoir ancien,
Les Dieux ne veulẽt pas que nos mains ſãguinaires
Nos impieuſes mains touchent leurs ſanctuaires,
Ie ne ſçache moyen d'éteindre ce diſcord,
Moyen plus vertueux que le commun accord.

PTOSIRE.

Du plus pur de mon cœur la paction i'accepte,
Paction qui ma vie, & mon honneur rachete,
Paction que les Dieux inſpirent de là haut,
Quiconque l'enfraindra par vn moindre défaut,
Qu'il ayt le Ciel contraire & la terre ennemie,
Qu'apres ſa mort honteuſe il ſouffre ombre blémie

ous les tourmens d'Enfer, les tourmens eternels
ue decrete Minos à ſes plus criminels.

THIAMIS.

Deuant vous Citoyens, & toy ſage Princeſſe,
franche volonté chacun de nous confeſſe
auoir cedé le droit entre nous debatu,
ſ celuy qui premier en étoit reuétu;
ôtre pere preſent, apres que dix années
nt bien loin de nos yeux roulé ſes deſtinées,
ue voyez de retour, & qu'aurez deſormais,
ontife ſouuerain, nos diſcors conſommez.

ARSACE.

ꝛeren graces aux Dieux, de tant heureuſe iſſuë,
ntre l'opinion que nous auions conceuë.

CHOEVR.

La loüange n'eſt point deuë à leur pieté,
r les Dieux ſeuls Autheurs du miracle ont eſté,
d'vne telle paix les Dieux ſont l'origine,
ous en deuons loüer la preſence diuine.

THIAMIS.

Mon frere, cependant prepare vn ſaint laurier,
ꝛe ces ſoldats Beſſains i'iray licentier,
ur promettre vn guerdon de l'aſsiſtance digne,
ꝛe fidelle ils m'ont fait en ce peril inſigne.
fin que nôtre pere aux autels couronné,
us alions conuoyer du peuple enuironné:
ne tarderay point, conduis-le dans la Vile,
la Princeſſe rentre, & la tourbe ciuile,

OMMAIRE DV SVIET
DE LA CINQVIESME *Iournée.*

ALASIRE diuinement inſpiré de l'heure de ſa mort, mande ſes deux fils, leur fait iurer en preſence des amis communs, vne amitié fraielle & inuiolable; ce que reſpectiuement fait, ainſi que la protection de Theagene & Cariclée promiſe, le bon lard meurt la nuict ſubſequente, ıce cependant deuenuë furieuſe de our de Theagene, employe l'eniſe de ſa gouuernante Cybele, me des mieux verſées és ruſes d'ar, Cybele obtient du Sacriſtin le ıoir de donner à ce beau couple é-

luy donne vn ombrage de la v
le deſeſpere voyant la ialouſie
clée plus morte que viue en l
ſion de quelque inconſtance
mitié ſe ratifie par nouueaux
Theagene amené deuant Arſa
quis de ſa fortune, auoüe Cari

ection reiettee au meſme inſtant
uy de qui l'ame viuoit en vn autre
Cybele offencée de ce refus con-
es prieres en menaces, qui n'é-
rent aucunement la fidelle con-
de Theagene: Arſace fruſtrée de
ſſein refere ſa honte à l'indiſcre-
ſon agente, qui luy auoit pro-
mener Theagene tout apriuoiſé,
te ocaſion la bannit de ſa preſen-
e deſeſperée raconte la diſgrace
ls, qui promet de dõner à la Prin-
legeance de ſa douleur, pouruû
mariage de Theagene leur ſoit
, cela plutoſt fait que dit, A che-
naintient à Theagene deuant Ar-
ae comme priſonnier de guerre,
peut diſpoſer abſolûment, & le
n eſclaue; cette amante deſeſpe-
de tel pernicieux auis, & pour
ſa vengeance, confine Theage-
reux d'vne priſon, toutefois vn

ſoudain repentir là contraint de luy
uoyer ſon Agente pour le reconc
ſous promeſſe d'vn agrandiſſement
parable aux faueurs de la Princeſſe
ctiõ qu'il feint accepter, afin de ro
le deſſein d'Achemene ſon Corriu
quel Arſace vouloit faire épouſer
clée: reuenu donc à elle, il accepte
de ſon amitié, luy remonſtre que
miere dépoſition touchant la pare
Cariclée, n'eſtoit qu'vne feinte, d
de ſe voir ſeparé de celle à qui la fo
mariage eſtoit engagée, proteſte la
affectueuſemẽt, pouruû que ſa pa
reuoque l'éfet, Arſace conſent & f
Cybele offrir le chois d'vne aũt
moiſelle de ſa Cour au fils, qui ce
demẽt raporté deuient plus furie
auparauant. & pour vengeance v
uer Orondate mary d'Arſace, en
tion de luy découurir la menée de
me adultere auec vn eſclaue étra

LES ACTEVRS.

ARSACE.

CYBELE.

CALASIRE.

THIAMIS.

CHOEVR DE MEMPHIENS

THEAGENE.

CARICLE'E.

PTOSIRE.

SACRISTAIN.

ACHEMENE.

CARICLE'E.

NQVIESME IOVRNEE,

ACTE I.

ARSACE, CIBELE,
CALASIRE, THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIENS,
THEAGENE, CARICLEE,
PTOSIRE.

SCENE I.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

'AMOVR, & de fureur plus que
iamais épriſe,
Le deſeſpoir me tient, la rage me mai-
ſtriſe, (*puis,*
Ie meurs impatiente, & aueugle ne

LES ACTEVRS

ARSACE.

CYBELE.

CALASIRE.

THIAMIS.

CHOEVR DE MEMPHIENS

THEAGENE.

CARICLE'E.

PTOSIRE.

SACRISTAIN.

ACHEMENE.

CARICLE'E.

CINQVIESME IOVRNEE,

ACTE I.

ARSACE, CIBELE,
CALASIRE, THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIENS,
THEAGENE, CARICLEE,
PTOSIRE.

SCENE I.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

O AMOVR, & de fureur plus que iamais épriſe,
Le deſeſpoir me tient, la rage me maiſtriſe,
Ie meurs impatiente, & aueugle ne

Quel conſeil arreſter en l'accés où ie ſuis,
Mes flames du paſſé au prix n'eſtoient que glace,
Au pris du foudre ardent qui mes membres frac
Briſe ma reſiſtance, en cendres me reduit,
Que dis-je helas ! vn foudre à l'heure me détruit
Nous ne languiſſons plus quand le cœur il entame
Hoſtes perpetuels d'vne funebre lame,
Au lieu que de ma flame, au lieu que de mes pleu
Mon tourment ſe nourrit, s'accroiſſent mes
leurs,
Ie n'ay que l'étranger aux yeux, en la penſée,
Ie le reclame abſent, ie luy parle inſenſée,
Vn premier ſouuenir de Thiamis éteint,
Thiamis, qui de loin à ſes graces ateint,
D'auſſi loin qu'vn ſoucy fait la roſe vermeille,
D'auſſi loin qu'vn frélon la printanniere abeille,
Qu'vn fleuue foible & lent, l'impetueuſe mer,
Thiamis comparé n'a rien digne d'aimer,
Soit de dexterité, de taille, & de viſage,
Soit d'vn regard charmeur qui les ames ſaccage,
Ou ſoit pour la vigueur d'vn robuſte printemps,
Auquel Cypris choiſit ſes meilleurs combatans.
Encor ce qui m'afflige autant que l'amo
Qui m'imprime vn martel de ialouſie extré
Vne gueuſe impudente, vne vile putain
S'eſt penduë à ſon col, luy a ſerré la main,
D'impudiques baiſers a prophané ſa bouche,
L'a du commencement apriuoiſé farouche,

is meurtrir premier qu'elle en goutat,
l'écraſer, luy ſuppoſant vn crime,
ous aparent de ſoupçon legitime,
l'inſolence, & de temerité,
me rendant de ſa lubricité,
grands tout eſt permis, la moindre con-
e

qui leur plaiſt d'vne commune obſcure,
de ce pas facile à réparer,
le du corps on aille ſeparer,
traine enſerré cét orgueilleux eſclaue,
na liberté priſonniere, & s'en braue.
à quel propos voudrois-tu l'outrager,
l'innocent, luy qui eſt étranger,
connoiſt point, qui poßible n'aſpire
heur que t'aymant receuoir ton Empire.
t pas croyable, il a vû le cruel,
ui s'attachoit ſur luy continuel,
s ſanglots, compagnons des œillades,
es que l'amour confirme en ſes ma-

outefois il n'a recompenſé,
rien rendu de ce preſt auancé,
: touſiours panchoit vers ma riuale,
à mon ſecours venez troupe fatale,
eſperée acheuez le fuſeau,
ire plus que l'horreur du tombeau,

Qui ſe hait odieuſe, & qui plus ne demande,
Sinon de ſa laideur payer la triſte amande,
Arracher ces cheueux, ce front égratigner,
Se détordre les bras, & ce ſein n'épargner,
Et ce ſein de l'amour receptacle ordinaire,
Ordinaire ſejour de ſon traiſtre aduerſaire.

CYBELE.

Que faites vous Madame, hé ! de grace mon
Dites moy s'il vous plaiſt la cauſe de ce dueil,
Pour quel obiet nouueau depuis vn long eſpace,
Les plaintes en la bouche, & les pleurs ſur la fac
Laſchez au premier coup la bride au deſeſpoir,
Comme ſi mon eſprit n'auoit plus de pouuoir,
Les ruſes de iadis, l'amorce accouſtumée,
Pour vous faire ioüir d'vne perſonne aimée,
Comme s'il y auoit au monde cruauté,
Qui ſoudain ne flechit voyant voſtre beauté,
Auant qu'il refuſat d'vne telle Princeſſe,
Quelque rogue qu'il fut, l'amoureuſe careſſe,
Ah ! qu'homme ie ne puis deſtinée à tant d'heur,
Par mon aſtre natal ſeruir voſtre grandeur,
Que de ſexe changeant comme le beau Cenée,
Ma vie ne s'écoule ainſi bien fortunée,
Mais reuenons au point, & me dites mon cœur,
Le nom, la qualité de ce digne vainqueur,
„ *Le Medecin plutoſt au mal ne remedie,*
„ *Qu'il n'a du patient connu la maladie.*

ARSACE.

Cybele mon eſpoir, Cybele mon ſuport,
atron de ma tourmente, & phare de mon port,
ompagne de mes maux, & leur vray panacée,
'efue de ton ſecours ie fuſſe trépaſſée,
e tyran déloyal de qui i'ay tant de fois
:prouué la rigueur, & les ſeueres loix,
e qui le ſouuenir coupable m'épouuante,
Si ie ments, que le Ciel d'vn foudre m'acrauante)
A ce dernier abord armeroit aſſaſſin,
'ans plaindre, ſans gemir, mon bras contre mon ſein,
'e ſuis laſſe de viure, & ſeruir de fournaiſe
A l'enfant de Cypris, ennemy de mon aiſe,
Tu es ſeule qui peus ma trame renoüer;
Tu es ſeule qui peus ce ioug me ſecoüer,
Qui peus reſſuſciter mon eſperance morte,
Et me rendre mon cœur que ce voleur emporte,
Ce voleur d'étranger qui n'agueres i'ay vû,
Tel que les rais flambans de l'éclair impouruû;
Ebloüir ma raiſon, gliſſer dans mon courage,
Siniſtre auant-coureur d'vn amoureux orage,
Celuy qui Thiamis aſſiſtoit aux combats,
Que Cypris voudroit bien choiſir pour ſes ébats,
L'as tu point remarqué deſſur tous remarquable?
Hé! Dieux pour luy ce ſoin langoureuſe m'acâble.

CIBELE.

Si ie l'ay remarqué, vrayment vous m'eſtimez,
A ce conte ſemblable aux troncs deſanimez,

Insensible, impassible, & par les ans vsée,
De sorte que plus loin ne porte à ma visée,
De sorte qu'vn desir ne chatouille mes sens,
De l'agreable aspect de quelqu'vn joüissans,
Celuy dont vous pariez ressemble de corsage,
Vn pin droit éleué, gloire de son bocage,
Ses cheueux crépelus en ondes repliez,
Cupidon n'a point dard que ses sourcils deliez,
De foudre que ses yeux, & ses leures écrites
De cinnabre vermeil enchaisnent les Carites,
Sa Majesté Royale a ne sçay quoy de grand,
Par dessus le commun du vulgaire aparent,
Ie ne sçay quoy d'auguste, & de charmeuse amorce,
Plus à craindre beaucoup que la plus dure force,
Il tourne vn peu le chef de senestre costé,
De deuant vostre iour le mesme s'est osté,
Quand ces deux champions descendoient en la lice.

ARSACE.

Tu ne fais qu'enflammer mes feux à chaque indice,
Tu ne fais au recit de ses perfections
Autre chose, sinon croistre mes passions,
Retranche ie te prie ce discours inutile,
Et puise en ton cerueau d'inuentions fertile,
Celle que tu croiras plus promte le plier,
Que tu penses le mieux vn cœur humilier.
O foible, ô fresle espoir, ô entrepriſe arduë,
O chef-d'œuure impossible! ô folle pretenduë,

ient cet heros, estrange nouueauté,
auté, ie me trompe, amour qu'vn voile bãde,
gle les desirs de tous ceux de sa bande,
u nous semble laid, le laid nous semble beau,
s qu'il a touché nos cœurs de son flambeau.

CIBELE.

ame, n'imprimez en vostre fantaisie,
maigre sujet son ame rassasie,
n contentement en elle soit borné,
s dons infinis de la nature orné,
ne ambition plus haute ne l'anime,
us l'imaginant vous perpetrez vn crime,
e atendant mieux, cette fille de peu,
le l'heureux espoir de vos graces repeu,
pour cueillir vne moisson sans peine,
licité posseder souueraine,
'vne Princesse excellente en beautez,
le tout d'vn coup gravir des priuautez,

Dérober vn agneau pour ſa petite race,
Que ne court le pécheur atraper le poiſſon,
Fretillard acroché au bout de l'ameçon,
Ou qu'au bruit de l'airain vne troupe d'auettes,
„ Empeché au matin à piller les fleurettes,
Vous verrez l'étranger beniſſant ſon deſtin,
Acourir alleiché d'vn ſi rare butin,
Ie m'oblige à cela, ie vous en fay promeſſe,
Donques voſtre beau teint repreuue l'alegreſſe.

ARSACE.

Comment eſperes-tu mes feux luy déceler?

CIBELE.

Ie me vay de ce point à la nuit conſeiller,
Vous? dormez en repos, deſſous vn tel Pilote,
La Nauire commiſe en aſſùrance flote.

ARSACE.

O ma ſeconde mere, en ton diuin ſecours
Tu retrames le fil de mes mourables iours.

SCENE II.

CALASIRE, THIAMIS, CHOEVR DE MEMPHIENS, PTOSIRE, THEAGENE, & CARICLEE,

CALASIRE.

E feſtin mes amis fait à voſtre aſſem-
blée,
deſire à preſent pour ma ioye comblée,
s vn dernier adieu que ie prendray de vous,
tis premier du ſerment ie vous declare abſous,
ment à moy preſté touchant la charge ſainte,
'indigne i'exerçois, repriſe par contrainte,
icy mon ſucceſſeur, celuy que ie commets,
ur tenir entre vous ma place deſormais,
ſt ſon droit naturel, non pas moy qui luy donne,
donc mes enfans en vne amitié bonne,
acun à l'auenir ſoit content de ſon ſort,
rdez de r'allumer vn tiſon de diſcord,
premier infracteur d'vne telle ordonnance,
mon commandement, & de la conuenance,
laiſſe de bon cœur ma malediction,
s au Ciel contre luy cette imprecation,

Qu'onques il ne proſpere, & que ſon chef rebel
Eſprouue des grands Dieux la colere eternelle,
Au contraire, viuans paiſibles & vnis,
Des Dieux, & des humains que vous ſoyez beni
Que le malheur vous fuye, & que l'iniuſte hain
De tous vos ennemis demeure touſiours vaine,
Iurez moy là deſſus, que ie meure content,
Qu'aucun regret du iour ne me tienne en ſortant.

THIAMIS.

Mon pere à quel propos, par quel ſiniſtre
gure,
Chantez-vous le deſtin de voſtre mort future,
De grace ne vueillez ce doute concevoir,
L'heure de ſon trepas aucun ne peut ſçauoir?

CALASIRE.

Par le cours naturel ie ne puis guere viure,
De mes predeceſſeurs la trace il conuient ſuiure
Ainſi que vous ferez venus à voſtre tour,
Charon vous trauerſant le fleuue ſans retour,
Ioint que certain ſcrupule en mon ame s'arreſte,
Ains des ſuprémes Dieux inſtruction ſecrette,
Que le tems arriué proche de mon départ,
Ie vous doy mes enfans donner chacun ſa part,
Lors que mon ame au Ciel d'icy ſera rauie,
Ne vous propoſez point d'exemple que ma vie,
Mirez vous ſur mes mœurs, ſur mes geſtes paſſ
Ie vous laiſſe en ce bien de la richeſſe aſſez

CHOEVR DE MEMPHIENS.

Preſerue Iſis ton ſacré Preſtre,
De l'accident qu'il ſe predit,
Craignant que le diſcord maudit,
De ſa cendre vint à renaitre,
Donne luy les ans de Neſtor,
Pour nous precipitez encor.

CALASIRE.

Ceux meritent des pleurs, & des plaintes funebres,
u'auant l'âge Clothon plonge ſous les tenebres,
u qui meurent ſans los, dont on ne parle plus,
ans le ventre poudreux d'vne lame reclus
e moy, ie n'ay báty des monumens de gloire
eſſur vne ſanglante, & cruelle victoire,
e me ſuis contenté foulant les vanitez,
e me vaincre moy meſme en mes cupiditez,
e pardonner au foible, eſtimant qu'vne iniure
etourne ſur celuy qui méchant la procure,
es fils, ma geniture, vſez de ce conſeil,
t me iurez auant que ie tombe au cercueil,
ne paix eternelle entre vous maintenuë,
r ie ſçay que mon heure (autant vaut) eſt venuë.

THIAMIS.

'i les Cieux courroucez nous vouloient tant punir
e tout nótre bon heur de ce monde bannir,
ut oſt que la diſcorde entre nous renouuelle,
luy cede mon droit, & Iupiter i'apelle,

Ie l'apele à témoin de ma ſincerité,
Que ie le dis ſans feinte en pure verité.

PTOSIRE.

Mon frere, aſſeurez vous de poſſeder paiſible,
Ce que le repeterai ne m'eſt plus loiſible,
Ie ſçay trop, ie ſçay trop que coûte maintenant
Vn rapt, à l'equité des loix contrevenant!
Des Dieux, & des humains la hayne conjurée,
Mon ame d'vn remors coupable torturée,
M'ont fait & me feront ſage pour tout iamais,
Viuez donc de ma part aſſeuré deſormais.

CALASIRE.

Me manque vne requeſte à preſenter encore,
Que ces deux étrangers chacun de vous honnore,
Les aymant comme moy, & plus s'il ſe pouuoit,
Ma conduite iadis de pere leur ſeruoit,
Ie les ay pris en charge, & ſous mon aſſeurance,
D'vn ſort ils ont couru l'incertaine eſperance,
Qui pourtant auiendra, ie les voy couronnez
Apres vn grand peril, aux lieux où ils ſont nez;
Pendant ayez le ſoin de fournir charitables,
A leurs neceſſitez.

THEAGENE.

ô pauures lamentables,
Helas! que ferons nous, orphelins de celuy
Qui n'eut en pieté ſon ſemblable que luy.

THIAMIS.

le reſpect de vous, & pour la connoiſſance,
rien qui ne ſoit du tout en leur puiſſance.

PTOSIRE.

moy pareillement.

CALASIRE.

Or ſus que tour à tour,
ous laiſſe vn baiſer gaige de mon amour,
eu tous mes enfans, tels ie vous puis bien dire,
on premier logis mon eſprit ſe retire,
ne me verrez plus, adieu ne plorez point,
regret plus poignant que le vôtre me point,
is il faut que le vœu du deſtin s'accompliſſe,
ez vous repoſer, & que ce dueil finiſſe.

CARICLEE.

elas! comment finir, ce qu'on doit commencer,
mon Pere pour Dieu ne nous veuillez laiſſer.

CALASIRE.

en courage ma fille, & plus conſtante eſpere
e grand Iupiter, qui eſt le commun pere,
aſſible, immortel, qui tout autre ſupport,
deſirs tourmentez va ſurgir à bon port.

ACTE II.

CIBELE, SACRISTAIN,
THEAGENE, CARICLEE.

SCENE I.

CIBELE.

CONſiderant les maux que ſouffre ceſte a
Ses continus ſanglots, ſa plainte vehem
Trainée auſſi long tems que la nuit a duré
I'eſtime qu'en vn ſein de l'Amour torturé
L'enfer ſe trouue entier, qu'il luy eſt compara
L'Amour comme la mort nous prent inexora
Il faut que nous aymions, il conuient tôt ou tar
Eprouuer dans nos cœurs la trempe de ſon dar
De là naiſſent les pleurs, de là ſourd vn Cocite,
Vn Styx, que repaſſer apres il n'eſt licite,
Qui nôtre liberté captiue ſe retient,
Depuis que le deſir iuſqu'aux larmes paruient
Du vent de nos ſoupirs la barque eſt trauerſé
Barque qui proprement reſſemble à la penſée,
La ſoif du Phrygien dans les ondes plonge,

P leur de tre ame beante,
et aymé qui fruſtre ſon attente,
s fruſtrez, ne ſont-ce pas ces eaux
meurtrieres ſœurs verſent dans leurs
x?
vne allegeance en l'Erebe ſe treuue,
ue la tourbe amoureuſe n'épreuue,
oublieux, aux eſprits bien-heurez
uenir des trauaux endurez,
des liens de ce corps aſſeruie,
ulté redouble ſon enuie,
elle ne peut oublier en viuant
pourtrait qui la va pourſuiuant.
dition, dure, & cent fois cruelle,
vne amitié ne s'épant mutuelle:
, ha! pauure dame, hé! que pour toy ie

perfluë & mes pas eſtre vains,
ger empraint d'vne premiere Idée,
ramment ta grace demandée,
toutefois mettant tout au hazart,
lus cachez de celles de mon art,
ſion au temple acheminée,
ur où eſt leur demeure aſſignée,
les aura le grand Preſtre logez,
ection charitable rangez,
ce portail vn appareil funeſte?

Voicy le ſacriſtain qu'il vaut mieux que i'enquer

SACRISTAIN.

Qui t'ameine Cibele? arreſte, tu ne peus
Dans le temple pour l'heure acomplir aucũs vo

CIBELE.

Ie venois de la part de Madame effroyée,
Apporter ce matin vne offrande enuoyée,
A cauſe que la nuit certains ſonges mauuais
Ont troublé ſon repos.

SACRISTAIN.

Las! on ne voit iamais
Telle perte arriuer, perte de tous reçeuë
Qu'en maint & maint preſage on ne l'ait aperçe

CIBELE.

Quelle perte dis-tu?

SACRISTAIN.

Du meilleur des humains,
Que la Parque a rauy de ſes cruelles mains.

CIBELE.

Seroit ce Calaſire?

SACRISTAIN.

Helas! helas! luy méme,
A cette meſme nuit fatalement ſuprême.

CIBELE.

Fay moy ie te ſupply' le diſcours de ſa mort,
Ainſi precipitée.

SACRISTAIN.

Apres le ſaint accord,

t de Pontife en ſorte il ſe dépoſe,
lution que l'aiſné de ſes fils
it ſubrogé du peuple de Memphis,
oit apres la ſacrificature,
ntique Loy de primogeniture;
x freres exorte à vouloir maintenir
inuiolable entr'eux à l'auenir,
dictions en ce faiſant ſupplie
iel deſſus eux prodigue ſe déplie;
nt au contraire vne imprécation,
Autheur premier de telle infraction,
l'autre conſent, l'vn & l'autre proteſte
e en bonne paix au peril de ſa teſte,
le Prophete à demy larmoyant,
e deſolée embraſſe tournoyant,
ngé de chacun, & la face haußée,
ample diſcours de ſa vie paſſée,
poſe imitable à la poſterité,
n inimitable en ſon integrité.
obiles, confus nous reſtons ſur la place,

Le ieune couple Grec, ſa cure principale,
Nez (ainſi qu'il diſoit) de famille royalle,
A l'aiſné Thamis ores ſon ſucceſſeur,
Qui iurant luy promit d'eſtre leur défenſeur,
Et ne l'abandonner en affaire quelconque,
Ie ſuis, ie ſuis content (dit le vieillard) adonque,
Adieu mes bons amys, pour la derniere fois,
Helas! le cœur me faut auſſi bien que la voix,
Penſant à ce qui reſte au ſurplus de l'hiſtoire,
Si digne de pitié, ſi recent de memoire.

CIBELE.

Ne laiſſe neantmoins mon eſprit ſuſpendu,
D'vne confuſion qui le retient tendu.

SACRISTAIN.

Prenant congé de luy, nos ſeins trẽpez de larmes,
Nos cœurs que ſon peril entretient en alarmes
Pendant l'ombre s'écoule, & quaſi ſur le point
Que l'Aurore du iour meſſagere nous point,
Que l'oyſeau domeſtique annonce ſa venuë,
Sa prophetie on trouue (ô deſaſtre) auenuë,
On le voit dans le lit roïde mort étendu,
Car ſes enfans ayans de luy meſme entendu
Qu'ils ne le verroient plus, toute nuit le veillerent,
Et d'vn labeur pieux en vain ſe trauaillerent,
Soit que pour cauſe il eut de ce ſoudain trépas,
La ioye, que ſon cœur ſoût enir ne pût pas,
Ou que le corps vaincu des fatigues paſſées,
Deut ceder tout d'vn coup aux langueurs amaſſées,

En ſomme

Ie il ne vit plus que d'vn los immortel,
ores le decret de ſon obſeque eſt tel,
aucun deuant ſept iours ne peut entrer au tẽple;
n de t'en donner témoignage plus ample,
preſſément ie vay du grand Preſtre commis,
paruis déloger (jaçoit que grans amys)
jeunes étrangers, & faudra que ſur l'heure
les aille pouruoir de quelque autre demeure.

CIBELE.

Où ſont-ils?

SACRISTAIN.

Les voilà qui ſortent apres moy.

CIBELE.

De leur trouuer logis ne ſois plus en émoy,
veux gratifiant Arſace la Princeſſe,
eine de bon vouloir vers tous ceux de la Grece,
e reſigner ta charge, & dire que ie ſuis
ur hoſteſſe future, en ſon Palais conduis.

SACRISTAIN.

Trés volontiers, ſçachant à Madame complaire,
me repoſeray ſur toy de cét affaire:

CIBELE.

épechons ie te prie, & tout haut me remets,
e ce qu'ils ont beſoin le ſoucy deſormais.

SACRISTAIN.

Vous plorez à bon droit la douloureuſe perte
u Pontife défunt, toutefois recouuerte
vn fils magnanime, en vn fils heritier

Non point plus des honneurs d'vn pieux d
Que d'vne affection ſinguliere monſtrée,
Tant qu'il ſoit deualé en la noire contrée,
(Et qui doit vôtre dueil de beaucoup alleger)
Ce n'eſt qu'vne amitié en vn autre changer,
De meſme autorité, de meſme bien veillance
Ioint qu'il faut tous paſſer en ce lieu de ſilence,
Que grandeur, pieté, vaillance, ny beauté
Ne fléchit du deſtin la fiere cruauté.

THEAGENE.

La Parque n'oſte pas ceux qui meurent au mo
Seulement contre ceux de fléches elle abonde,
Qui peuuent les chetifs releuer d'vn malheur,
Craignant que nôtre ſort ne ſe face meilleur;
Que nos afflictions tariſſent épuiſées,
Ou qu'au moins vn ſupport les rende plus aiſées
Helas! helas! c'eſt nous que iuſte elle deuoit
Secourir affligez, nous que le Soleil voit,
Le Soleil lumineux à regret, & en hayne,
Nous ſur qui ſa clarté reluit à toute peine,
Nous qui d'vn fresle eſpoir à vn autre courons,
Et qui touſiours douteux nouueau doute en

SACRISTAIN.

De bon cœur ie voudrois éterniſer mes p
Et ſon ombre reduite entre les ombres ſaintes,
I'eſtimerois reuiure à vn corps trépaſſé;
Mais ores que l'arreſt des ſœurs y a paſſé,
Ores qu'il a receu de l'enqueſteur de Crete

e t ſe hors de l'vne ſecrette,
por regrets en los ie conuertis,
e hi ſe à mes pleurs englouris.

CARICLEE.

Honorer ſimplement de bouche ſa memoire,
fectio n'eſt point vn ſigne bien notoire,
re en fait autant de ceux qui l'ont connu,
à qui ſon nom celebre eſt paruenu,
us qui ſes biens faits, que ſa conduitte ſage
pp plus obligé que d'vn vulgaire hommage,
changez de diſcours ? ou mes pleurs tari-

n ſ épanché les canaux s'ouuriront,
ſac re il ſera l'effuſion ſacrée,
e de ſang mon ame conſacrée.

SACRISTAIN.

rayment vous meritez, ie vous en ayme mieux,
tout l'ingratitude eſt vn vice odieux,
parfaite amitié ſe connoit en l'abſence,
accepte pour luy cette reconnoiſſance;
nt à ce qui touche à vos neceſſitez,
y celle de qui vous ſerez aſſiſtez,
z-la hardiment deſſur ma confiance ?
s vous n'auez fait meilleure experience,
er vous conſerue, adieu, iuſqu'au reuoir,
le maintenant m'apelle à mon deuoir.

CIBELE.

Couple Latonien, belle race diuine,
Il conuient moderer l'ennuy qui vous chagrin
Ie vous meine en vn lieu fertile de tous biens,
Vous allez d'vn Tenare aux chams Eliziens,
Partant ceſte douleur du Prophete láchée,
Vòtre condition ne me tenez cachée,
Dites moy vos parens, vos noms, & vótre ſon
Pour en faire à Madame vn fidelle raport.
Elle cherit les Grecs, courtoiſe & liberale,
En pouuoir, en beauté, nul autre ne l'égale,
Sœur du grand Roy de Perſe, & ayant p
Le Satrape Orondate, aſſez connu de tous:
Penſez qu'en ce ſujet la gloire luy commande,
Et qu'vne humilité ſa hauteſſe demande,
Auſſi mis en ſa grace, & luy gaignant
Vous triomphez du ſort exemts de ſa r
Ah! quel heur ſouuerain, quels ſuprés
Qu'alors vous benirez les Deitez propic
Mon conſeil, ma rencontre, & l'aueuglé de
Qui vous fett aborder ce riuage lointain.

THEAGENE.

La premiere faueur, & la plus ſalutaire,
Seroit de nous loger en vn lieu ſolitaire,
En quelque antre effroiable, horrible, & d
Où nos gemiſſemens euſſent leur liberté,
Les pompes d'vne cour rengrégent nos miſer
Ses blandices nous ſont plus que du fiel amer

adore que ie voy depiter,
hauteur celuy de Iupiter,
ſejour) m'aporte plus de crainte,
dinairement gouuerné par contrainte,
nfumé d'vn pauure vigneron,
de laboureur, ou bien d'vn bûcheron.

CARICLEE.

m'auoüer autre que ta Germaine.

THEAGENE.

extraction qui vous tient incertaine,
& d'vne mere elle & moy ſommes nez
pere en fils au malheur deſtinez,
uras parens bien auant deſſus l'âge,
rigande ayant pris de pillage,
deuoir naturel commandoit,
que le Ciel ſa hayne nous gardoit,
que ce fut deſireux de recourre,
bourbier le deſaſtre nous fourre,
es demeurons des voleurs arétez,
rnerent lors ſorte de cruautez,
uiſſent d'or vne ſomme infinie,
nt vagabonds deſſous leur tyrannie;
parfin Calaſtre enuoya,
nnocens ſa pieté déploya:
x Heraut, ce conducteur fidelle,
a prudence, & couuert de ſon aile,
amenez en ſon pays natal,
pas ſi toſt qu'il luy fut ſi fatal,

Auec vous d'vn front asseuré. [illegible]
Et vouloir arrester ce torrent de [illegible]
Que desesperez vous? hé! que [illegible]
D'Arsace fauoris, d'Arsace qui [illegible]
D'elle vous aprocher, qui m'a transmu[illegible]
Change, change mon fils en myrthe [illegible]
Il ne tiendra qu'à toy, mais entrez dans
A Madame tandis son ame ie reporte.

THEAGENE.

Chaisne Cruelle [illegible]

õnous proteſte, eſt pour cõbien ſuſpect,
à ma foy i'auray plus de reſpect.

CIBELE ſeule.

e craintif, penſant tout autre choſe,
malheureux nouueau mal ſe ſupoſe,
'a coutume; or pour l'en éclaircir,
ux cuiſants d'vne Amante adoucir,
moigner que ioints de parentelle,
e eſt oſté de ſon Amour nouuelle,
enhardy d'vn rayon de ſes yeux,
le timide aſſez audacieux.

ACTE III.

EMENE, THEAGENE,
ICLEE, ARSACE,
& CIBELE.

SCENE I.

ACHEMENE ſeul.

ute merueilleux ébranle ma penſée,
y peut reüſſir la trame encommencée,
u'Arſace a mis dedans nôtre maiſon
rangers comme en vne priſon,
e interdit rigoureuſe geoliere,

Lors tremblant je veis [illegible] je me print prier,
De l'homme ie m'abuſe ou ie le reconnois,
Pour celuy que captif n'agueres i'amenois,
Enuoyé de Mitrane au Satrape Orondate,
Mais qui nous fut rauy par ce peuple pyrate,
Dont Thiamis alors eſtoit le conducteur,
Mon indice en cela ne ſe trouue menteur,
Qui voudra confronter diuerſes occurrences,
Et r'apporter en vn toutes leurs apparences,
Le grade reconquis de Preſtre ſouuerain,
Depuis hier qu'il fut vainqueur de ſon Ge
Au ſpectacle aſſiſtant a'vn coſté la Princeſſe
De l'autre ce nouuel Adon qu'elle careſſe,
Qu'apres mille elle affecte, vn écarté ſejour,
Vn ſejour éloigné des Argus de ſa cour
Luy plaiſt éslû chez nous, honte qui me bour
Que ie ſouffre pour toy auare maquerelle;
O louue, que plutoſt mon eſtre n'ay-je pris
D'vne Megere, horreur des coupables eſprits,
D'vne fiere Tigreſſe, ou d'vne ourſe patiuë,
Qui de toy, deſſous qui git ma gloire abbatuë,
Tu me donne la vie en m'arrachant l'honneur,
La fable m'expoſant d'vn commun blâſonneur,
ô maraſtre, ô maraſtre, à quoy tient que ma
Ne laue de ton ſang la noirceur de ce bláme,
Du deuoir naturel ton iniure m'abſout,
Ah! le ſang de colere, & de fureur me bout.

liuinité en mon ame gardée,
ui peux captiue vn monde captiuer,
r que ſon teint ſoit terny d'vn hyuer,
Hyuer de douleurs, & d'vn fleuue de lar-
,
pauure accouſtrement luy oſte de ſes
mes,
n a que trop à domter qui la voit,
l'vn cœur d'acier contre eux ne ſe pouruoit,
e de mourir ie veux reuoir encore
lres amoureux, ces Soleils que i'adore,
ente de l'huis comme i'ay tantoſt fait.
ux! bons Dieux! qu'elle a le viſage défait!
ardens ſoupirs éclos de ſa poitrine,
ce tourment pitoyable Ericyne,
e en ſa beauté l'Empire de ton fils,
c pour Amant quelque choſe tu fis,
moy joüir de l'heur de ſa parole,
re fleſchiſſant, qu'au moins ie la conſole,
bour cét effect au ſortir du Palais,
dre, & la prier encor plus que iamais.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICL

THEAGENE.

Appaiſe ces regrets ma chaſte Colombe
Parauant que de faire vne amitié nou
Que les appas ſemez de celle que tu ſçais,
Ses regards affétez, ſes lubriques eſſais,
Sa pompe, ſes grandeurs, ſes prodigues larg
Ses grandes priuautez, ſes mignardes careſ
Entament le rocher de ma fidelité,
Me conuainquent vers toy d'vne mobilité,
Tu verras parauant le Ciel où eſt la terre,
Tu verras le Pigeon faire aux Aigles la gu
La Lune du Soleil guider le coche ardent,
Et l'Aurore leuer du coſté d'Occident,
I'eſtime plus ma foy que l'Empire du monde
Ie priſe plus vn trait de ta beauté féconde,
Beauté que la nature entiere te départ,
Dont vn fard emprunté ne tire point de par
Beauté qui de tromper ignore l'artifice,
Beauté qui trop pudique entretient mon ſup
Ouy, que t'aymerois mieux adorer mille foïs
Que d'elle eſtre adoré qui m'en lairroit le c
On ne m'étonne point d'vne veine parade,

les Dieux que d'vne bonne œillade,
compenſé ſes trauaux auancez,
ils n'en ſeront par moy recompenſez;
ie le iure en la preſence ſaincte
ix iuſtes vengeurs d'vne alliance en-
ie te voüe vn amour eternel,
foudre mon corps embraſé criminel,
derniers neueux apres la tombe noire,
à touſiours demeure ma memoire.

CARICLEE.

ie moy ma vie, il me vaut mieux mourir,
occaſion tu ailles encourir
eux couroux d'vne amante irritée,
e qu'elle veut, au deſeſpoir ietée,
y, laiſſe moy chez Pluton deualler,
qu'à regret ie ne reſpire l'air,
e Calaſire orphelins nous delaiſſe,
oute eſpece & d'iniure & d'oppreſſe.

THEAGENE.

ute point orpheline, tandis
ours bien-heureux aupres de toy i'our-
ie mouray en ton obeyſſance,
volonté ſupléant l'impuiſſance.

CARICLEE.

ous diuins, ie confeſſe qu'à tort,
s ie ſoupire, & déplore mon ſort,

A preſent ie benis cette fleiche amoureuſe,
Qui captiua mon cœur deſſous vn tel Amant,
Amant de qui la foy reſſemble au diamant,
Reſſemble à l'or paſſé par l'ardente fornaiſe,
Aproche, aproche toy que ie ſucce à mon aiſe
Le miel empoiſonneur ſur ſes leures confit,
Quoy t'enfuir ſi ſoudain ? vn million ne ſuffit,
Vn million de baiſers, ores qu'il m'eſt loyſible,
D'vne riuale eſclaue, & qui derniers poßible
Elle me permettra, Dieux ! grands Dieux ir
Que ie ſouffre plutoſt toutes calamitez.

THEAGENE.

Cela n'auiendra pas, & encor qu'il auienne,
Ie ſeray touiours tien, tu ſeras touiours mienne,
Mais oſtons nous d'icy, que quelque ſuruenant,
En ce piteux eſtat ne nous ſut ſurprenant.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

RE tourne deuers luy, retourne ſi tu m'aymes
Si la pitié te point de mes douleurs extrém
Meine, ameine le moy, ſans luy ie ne vy pas,
Sans luy viue ie ſouffre vn angoiſſeux trépas,

ms des honorez heriſſent de froidure,
re contraint les troupeaux gemiſſans,
eurer au toit ſous la faim languiſſans,
s meine plus dedans vn gras herbage,
ns écarſement à viure de fourage,
à ſon retour, que Flore reconduit,
iours acourcis éloigne de la nuit,
ce Soleil d'amour ie ſens la vûë,
ſe en mon ſein vne tourmente émûë,
ne mon teint, luy redonne ſes fleurs,
re amortit mes fievreuſes chaleurs,
fois alors de ſes rais ébloüye,
ſe profond ie reſte éuanoüye,
ole demeure atachée au goſier,
re mon deuoir honteuſe de prier,
n iette bien des mots à la trauerſe,
diſcretion prudente les renuerſe,
ng, ma qualité ſuperbe luy font peur,
ſi mon eſpoir ſe reſout en vapeur,
ſi d'vne ſource en vain l'onde s'épuiſe,

CIBELE.

Vous ne vous pouuez mieux de ce doute resoudre,
Combien que Iupiter ne déserre son foudre
Au souuenir de ceux qu'il en a chastiez,
Nos cœurs remplis d'effroy tremblent humiliez;
Et vos faueurs autant luy demeurent suspectes.
Qu'vn silence honteux les retiendra muettes.

ARSACE.

N'as-tu point (le sondant) découuert à peu prés,
Que son courage incline à donner dans nos rets;
Qu'il découure le but où vise ma pensée,
Son ame est autrement bien stupide, & glacée.

CIBELE.

D'esprit aussi subtil que de corps acomply,
Voudriez-vous qu'il s'allast vanter le vous soit
D'aucune opinion de vos faueurs conceuë;
Que vostre volonté par vous mesme il n'ait sceüe,
Iamais, iamais, il a trop de discretion,
Et craindroit trop déchoir de son ambition.

ARSACE.

Ie crains qu'il ne persiste en ce doute incredule.

CIBELE.

Comme si vostre voix n'étouffoit le scrupule,
Que l'oracle entendu de son heureux destin,
Il pouuoit là dessus hésiter incertain,
Madame, vous auez en vous peu de fiance,

ARSACE.

a paſſion m'aueugle, helas! & rarement,
re aux plus auiſez il auient autrement,
ıſiderez d'ailleurs quelle grande vergongne,
combien mon honneur de ſes bornes s'élongne,
:ſtre mon Auocate, & celuy ſuplier
uel ne peut le rang à moy s'apparier,
:ſclaue, vn étrange, ô amour, ô corſaire,
e ne nous contrain-tu en tarage de faire.

CIBELE.

eſt encor en vous d'aymer ou n'aymer pas,
us pouuez rebrouſſer encore ſur vos pas.

ARSACE.

'eſt encor en moy, pleuſt au Ciel pitoyable,
'tel amour m'imprime vn preſage effroyable,
iis folle, il ne ſçauroit m'arriuer rien de pis,
e nourrir la fureur de ſes brandons croupis,
va doncques m'amie? & m'aplanis la voye,
vne grace amoureuſe il faut que ie le voye,
aut qu'à cette fois ie luy ouure mon cœur,
uiſſante à l'éfort de ce tourment vainqueur.

CIBELE.

llez dans le Palais ſeulette nous attendre?

ARSACE.

'uien viſte de peur de me trouuer en cendre.

CIBELE.

'ayez ſoin que d'armer vos plus rares beautez,

Au contraire y trainer vn repos de durée,
Qui noſtre vie enſemble écoulat aſſeurée,
Helas! ce ſouuenir la parole m'étreint,
Et de vous abreger le diſcours me contraint.

CIBELE.

Ie ne vous forceray d'en dire dauantage,
Vers Madame ſans plus acheuant mon meſſ
Declarez moy vos noms!

THEAGENE.

Theagene eſt le mien
Cariclée on la nomme.

CIBELE.

Il ſuffit, tout va bien,
Deſormais ie ne veux vous prier importune.
Sinon de n'irriter vôtre bonne fortune,
La receuoir d'vn front alaigrement ioyeux,
Et vouloir arreſter ce torrent de vos yeux,
Que deſeſperez vous? hé! qui vous pourra
D'Arſace fauoris, d'Arſace qui deſire
D'elle vous aprocher, qui m'a tranſmiſe exp
Change, change mon fils en myrthe ton Cyprés
Il ne tiendra qu'à toy, mais entrez dans ma
A Madame tandis ſon ame ie reporte.

THEAGENE.

Chétiue Cariclée, ah! ma ſœur! ah! ma
Que plutoſt de l'enfer la profonde noirceur,
Le Stix à neuf replis, l'implacable Cerbere
Ne nous encloſt tous deux auec nôtre miſere,

heur que l'õnous proteſte, eſt pour tõ bien ſuſpect,
n eſt, car à ma foy i'auray plus de reſpect.

CIBELE ſeule.

murmure craintif, penſant tout autre choſe,
ſiours le malheureux nouueau mal ſe ſuppoſe,
'eſt que la coutume; or pour l'en éclaircir,
ons les feux cuiſants d'vne Amante adoucir,
ons luy témoigner que ioints de parentelle,
ut obſtacle eſt oſté de ſon Amour nouuelle,
ue ce Grec enhardy d'vn rayon de ſes yeux,
euiendra de timide aſſez audacieux.

ACTE III.

ACHEMENE, THEAGENE, CARICLEE, ARSACE, & CIBELE.

SCENE I.

ACHEMENE ſeul.

VN doute merueilleux ébranle ma penſée,
A quoy peut reüſſir la trame encommencée,
'où vient qu'Arſace a mis dedans nôtre maiſon
es jeunes étrangers comme en vne priſon,
ue ma Mere interdit rigoureuſe geoliere,

Que ie ſouffre pour toy auec mauuaiſe
O louue, que pluſtoſt mon eſtre n'ay-je pr
D'vne Megere, horreur des coupables ef
D'vne fiere Tigreſſe, ou d'vne ourſe pa
Qui de toy, deſſous qui git ma gloire abba
Tu me donne la vie en m'arrachant l'ho
La fable m'expoſant d'vn commun blâſo
ô maraſtre, ô maraſtre, à quoy tient qu
Ne laue de ton ſang la noirceur de ce blâ
Du deuoir naturel ton ame m'abſou

diuinité en mon ame gardée,
qui peux captiue vn monde captiuer,
or que ſon teint ſoit terny d'vn hyuer,
Hyuer de douleurs, & d'vn fleuue de lar-
,
pauure accouſtrement luy oſte de ſes
rmes,
en a que trop à domter qui la voit,
d'vn cœur d'acier contre eux ne ſe pourroit,
ie de mourir ie veux reuoir encore
dres amoureux, ces Soleils que i'adore,
fente de l'huis comme i'ay tantoſt fait.
eux! bons Dieux! qu'elle a le viſage défait!
s ardens ſoupirs éclos de ſa poitrine,
ce tourment pitoyable Ericyne,
ue en ſa beauté l'Empire de ton fils,
ic pour Amant quelque choſe tu fis,
e moy joüir de l'heur de ſa parole,
re fleſchiſſant, qu'au moins ie la conſole,
pour cét effect au ſortir du Palais,
dre, & la prier encor plus que iamais.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLEE.

THEAGENE.

Appaiſe ces regrets ma chaſte Colombelle,
Parauant que de faire vne amitié nouuelle,
Que les appas ſemez de celle que tu ſçais,
Sés regards affétez, ſes lubriques eſſais,
Sa pompe, ſes grandeurs, ſes prodigues largeſſes,
Ses grandes priuautez, ſes mignardes careſſes
Entament le rocher de ma fidelité,
Me conuainquent vers toy d'vne mobilité,
Tu verras parauant le Ciel où eſt la terre,
Tu verras le Pigeon faire aux Aigles la guerre,
La Lune du Soleil guider le coche ardent,
Et l'Aurore leuer du coſté d'Occident,
I'eſtime plus ma foy que l'Empire du monde,
Ie priſe plus vn trait de ta beauté féconde,
Beauté que la nature entiere te départ,
Dont vn fard emprunté ne tire point de part,
Beauté qui de tromper ignore l'artifice,
Beauté qui trop pudique entretient mon ſuplice,
Ouy, que t'aymerois mieux adorer mille fois,
Que d'elle eſtre adoré qui m'en lairroit le chois,
On ne m'étonne point d'vne veine parade,

i'ateſte les Dieux que d'vne bonne œillade,
n'ay recompenſé ſes trauaux auancez,
qu'onc ils n'en ſeront par moy recompenſez;
erechef ie le iure en la preſence ſaincte
es Dieux iuſtes vengeurs d'vne alliance en-
frainte,
erechef ie te voüe vn amour eternel,
u qu'vn foudre mon corps embraſe criminel,
u qu'aux derniers neueux apres la tombe noire,
xecrable à touſiours demeure ma memoire.

CARICLEE.

Pardonne moy ma vie, il me vaut mieux mourir,
u'à mon occaſion tu ailles encourir
e dangereux couroux d'vne amante irritée,
ui peut ce qu'elle veut, au deſeſpoir ietée,
aiſſe moy, laiſſe moy chez Pluton deualler,
uſſi bien qu'à regret ie ne reſpire l'air,
epuis que Calaſire orphelins nous delaiſſe,
umis à toute eſpece & d'iniure & d'oppreſſe.

THEAGENE.

Ne te repute point orpheline, tandis
ue mes iours bien-heureux aupres de toy i'our-
dis,
viuray, ie mouray en ton obeyſſance,
e bonne volonté ſupléant l'impuiſſance.

CARICLEE.

propos tous diuins, ie confeſſe qu'à tort,
s plaintes ie ſoupire, & déplore mon ſort,

A preſent ie benis cette fleiche amoureuſe,
Qui captiua mon cœur deſſous vn tel Amant,
Amant de qui la foy reſſemble au diamant,
Reſſemble à l'or paſſé par l'ardente fornaiſe,
Aproche, aproche toy que ie ſucce à mon aiſe
Le miel empoiſonneur ſur ſes leures confit,
Quoy t'enfuir ſi ſoudain ? vn million ne ſuffit,
Vn million de baiſers, ores qu'il m'eſt loyſible,
D'vne riuale eſclaue, & qui derniers poßible
Elle me permettra, Dieux ! grands Dieux irritez,
Que ie ſouffre plutoſt toutes calamitez.

THEAGENE.

Cela n'auiendra pas, & encor qu'il auienne,
Ie ſeray touiours tien, tu ſeras touiours mienne,
Mais oſtons nous d'icy, que quelque ſuruenant,
En ce piteux eſtat ne nous fut ſurprenant.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

RE tourne deuers luy, retourne ſi tu m'aymes,
Si la pitié te point de mes douleurs extrémes
Meine, ameine le moy, ſans luy ie ne vy pas,
Sans luy viue ie ſouffre vn angoiſſeux trépas,

:il abſent me tuë (incroyable merueille)
ĩ quand le Soleil quitte noſtre oriſon,
ant loin de nous ſa derniere maiſon,
rez ne pouſſent plus leur molette verdure,
:hams deshonorez heriſſent de froidure,
ıeige contraint les troupeaux gemiſſans,
emeurer au toit ſous la faim languiſſans,
e les meine plus dedans vn gras herbage,
rains écarſement à viure de fourage,
ues à ſon retour, que Flore reconduit,
os iours acourcis éloigne de la nuit,
: de ce Soleil d'amour ie ſens la vûë,
:oiſe en mon ſein vne tourmente émûë,
ſerene mon teint, luy redonne ſes fleurs,
taire amortit mes fievreuſes chaleurs,
ıutefois alors de ſes rais ébloüye,
xtaſe profond ie reſte éuanoüye,
ɔarole demeure atachée au goſier,
ontre mon deuoir honteuſe de prier,
y en iette bien des mots à la trauerſe,
s ſa diſcretion prudente les renuerſe,
ırang, ma qualité ſuperbe luy font peur,
ainſi mon eſpoir ſe reſout en vapeur,
ainſi d'vne ſource en vain l'onde i'épuiſe,
viue iallıſſant, (ridicule entrepriſe,
ır ainſi ie veux maintenant hazarder,
i'vn ſeiour ne peut deſormais amender.

CIBELE.

Vous ne vous pouuez mieux de ce doute
soudre,
Combien que Iupiter ne déserre son foudre
Au souuenir de ceux qu'il en a chastiez,
Nos cœurs remplis d'effroy tremblent humiliez;
Et vos faueurs autant luy demeurent suspectes
Qu'vn silence honteux les retiendra muettes.

ARSACE.

N'as-tu point (le sondant) découuert à
prés,
Que son courage incline à donner dans nos rets;
Qu'il découure le but où vise ma pensée,
Son ame est autrement bien stupide, & glacée.

CIBELE.

D'esprit auſsi subtil que de corps acomply,
Voudriez-vous qu'il s'allast vanter ie vous sup
D'aucune opinion de vos faueurs conceuë,
Que vostre volonté par vous meſme il n'ait sce
Iamais, iamais, il a trop de discretion,
Et craindroit trop déchoir de son ambition.

ARSACE.

Ie crains qu'il ne perſiſte en ce doute incredule.

CIBELE.

Comme ſi voſtre voix n'étouffoit le ſcrupule,
Que l'oracle entendu de ſon heureux deſtin,
Il pouuoit là deſſus héſiter incertain,
Madame, vous auez en vous peu de fiance,

ez en amour bien peu d'experience.

ARSACE.

ſion m'aueugle, helas! & rarement,
x plus auiſez il auient autrement,
ez d'ailleurs quelle grande vergongne,
ien mon honneur de ſes bornes s'élongne,
non Auocate, & celuy ſuplier
ie peut le rang à moy s'apparier,
ue, vn étrange, ô amour, ô corſaire,
ous contrain-tu en tarage de faire.

CIBELE.

cor en vous d'aymer ou n'aymer pas,
uez rebrouſſer encore ſur vos pas.

ARSACE.

cor en moy, pleuſt au Ciel pitoyable,
our m'imprime vn preſage effroyable,
le, il ne ſçauroit m'arriuer rien de pis,
rir la fureur de ſes brandons croupis,
neques m'amie? & m'aplanis la voye,
ace amoureuſe il faut que ie le voye,
t'à cette fois ie luy ouure mon cœur,
nte à l'éſort de ce tourment vainqueur.

CIBELE.

lans le Palais ſeulette nous attendre?

ARSACE.

viſte de peur de me trouuer en cendre.

CIBELE.

ſoin que d'armer vos plus rares beautez,

Pour venir au dessus du combat que donne,
L'ennemy quant à moy ie m'en vay reconnoistre,
L'attirer dans l'embusche où il voudroit jà estre.
Heureuse tromperie à qui cueille son fruit,
Mais son grand creue-coeur à celle qui l'instruit,
A celle qui la soif des autres apaisée,
Ne luy fournit apres qu'vn sujet de risée,
Voila qu'aporte l'âge, & dequoy nous seruons
Par la vieillesse atteinte, que fuïr nous ne pouuons
Que cent langueurs au lieu de plaisirs nous assaillent.
Ah! ie ne pensois pas si pres mon Achemene,
Pour quelle occasion m'és tu venu trouuer?

SCENE IV.

ACHEMENE, CIBELE,

ACHEMENE.

IE voulois vn refus de ceste chef éprouuer
En vous representant ma premiere requeste,

CIBELE.

Mal-heureux oste toy, ne m'en roms plus la teste
Tu és vrayment remply d'vn grand, d'vn grand
plaisir,
Tu és bien curieux sujet à ton plaisir,
De voir des étrangers comme si de leur vûë,
Ta fortune en estoit amoindrie, ou acrûë,

Iorte que ce ſoit de l'affa *Iaſer,*
rle mot à perſo *viuante,*
le Soleil qui luit, & la ſphere mouuante,
e feray moy meſme office de boureau,
res conceptions repais toy le cerueau,
rebelle, meſchant, traiſtre à la malheure.

ACHEMENE.

Sible le ſçauray-je à la tienne, ſois ſûre,
Sible que premier ie te feray punir
vn Hymen que tu veux d'adultere honnir.

CIBELE.

Tu repliques ie croy, engeance de vipere,
ais il n'eſt pas ſaiſon de s'aſprir de colere,
rriuée au logis, & proche de ſemer,
dans ce ieune cœur, vn doux apas d'aymer.

SCENE V.

CIBELE, THEAGENE, & CARICLEE,

CIBELE.

Ors mon fils promptement, la Princeſſe tē
mande,
l'as enſorcellée, elle ne gouſte viande
oureuſe ſans toy, elle n'a point de bien,

Et de ta bonne grace eſt tout ſon entretien,
C'eſt trop, c'eſt trop porté le dueil de Calaſire,
Il ſe faut réjoüir, deſormais il faut rire,
Allons marche ſuy moy.

THEAGENE.

Adieu ma chere ſœur

CARICLEE.

O douloureux ennuy! ô adieu meurtriſſeur.

CIBELE.

Ne t'atriſte ma fille, atendant qu'il retourne,
Son heur à comparoir en perſonne l'ajourne,

CARICLEE.

Que tel heur m'eſt cruel, fatal & ruineux,
Deſeſperé, ſiniſtre, horrible & ſoupçonneux!

SCENE VI.

CIBELE, THEAGENE,

CIBELE.

SEul à ſeul que t'ẽ ſemble, as tu iamais veu
D'vne plus gaye humeur dis le moy ſur
Plus courtoiſe, plus libre, affable aux étrangers,
Et qui s'offençaſt moins de ſcrupules legers,
Témoin le premier iour que tu vins à ſa face,
Elle meſme excuſa ta franche & grecque au
De n'auoir point courbé les genoux à l'abord,

délit aux Perſiens coupable de la mort,
Ah ! ſi tu connoiſſois combien elle t'affecte,
i'elle te veut de bien.

THEAGENE.

Et moy ie la reſpecte.

CIBELE.

Ce reſpect en public pour le rang luy eſt dû,
Ainſi qu'vn voile aux yeux du vulgaire tendu;
Mais à part, ſi tu ſens qu'elle te fauoriſe,
t que ſa priuauté ta licence autoriſe,
ouſſe moy ta fortune, auance hardiment,
'vne ferme amitié détrempe le ciment.

THEAGENE.

L'amitié ſe pratique auec ceux de ſa ſorte,
ſes pareils iamais trop d'honneur on ne porte.

CIBELE.

Pourtû qu'elle le vueille.

THEAGENE.

Il eſt en ſon pouuoir,
e me gratifier de plus que du deuoir.

CIBELE.

O prudente reſponce ! ô que ie te tiens digne
'eſtre gratifié d'vne faueur inſigne,
igne de ne ſeruir ſa grandeur qu'à genous,
oire au beſoin tenir la place d'vn épous.

THEAGENE.

Mon ſeruice ne peut luy complaire agreable,
u moindre de ſa Cour n'eſtant pas comparable.

CIBELE.

Tu ſçais pour ce regard bien mieux que tu ne
Or nous voicy tantoſt prés de ton Paradis,
Ta Deeſſe t'atent à la porte ſeulette,
Sur tout reſouuien-toy comment elle ſe traite,
Que la ceremonie exceſſiue elle hait,
Autant qu'vne rondeur naturelle luy plaiſt.

THEAGENE.

Vous n'eſtes l'vn & l'autre, où vous pẽſez e
Car la déloyauté ſur tous vices abhorre.

SCENE VII.

ARSACE, THEAGENE,

ARSACE.

MOûle de la vertu, & des perfect
Qui ne les receuant donnez les paſſions.
Qui iettez par les yeux d'inéuitables charmes,
A qui le Dieu de Cypre a concedé ſes armes,
Cybele t'aura dit à peu pres mon deſſein,
Qui tu as fait cruel vn fourneau de mon ſein,
De mes yeux vn égout qui diſtille ſans ceſſe,
Bref que tu as renduë eſclaue vne promeſſe,
Las! il eſt bon à voir à ce teint décharné,
A cét œil langoureux de larmes tout cerné,
Et plus à ma priere, à l'ardeur qui me domte,

fait oublier mon rang, & toute honte,
plus à la fureur qui m'hebete les ſens,
ur laquelle vne playe en l'honneur ie reſſens,
lus que la qualité ma paſſion t'émeuue,
un'es pas à tirer de ce mal vne épreuue,
n l'Auril de ton âge, en ſes plus chauds boüillons,
es Epoinçonné des plus vifs aiguillons,
ui me peux d'vn ouy, d'vne ſimple parole,
ame reſtituer que ta grace me vole.

THEAGENE.

Vous le dites Madame afin de m'éprouuer,
e voir ſi i'oſeray rebelle m'éleuer,
ontre les ſainctes loix de la raiſon donnée,
ontre ma qualité, contre ma deſtinée,
piter me confonde auant que d'y penſer,
t mon vol iuſque là temeraire hauſſer.

ARSACE.

Ton vol ne ſe ſçauroit hauſſer outre meſure,
e miracle des Cieux, d'amour, & de nature,
ue ie t'vſe de feinte, hé! à quoy reuiendroit,
quoy pouroit ſeruir la feinte en ton endroit,
n feint pour deceuoir, où moy pauure deçûë,
'e me puis retirer d'vne trape apercûë,
ù la deception ſe fait à mes dépens,
ui mon honneur, ma vie, & ma grandeur t'apens.

THEAGENE.

ns Dieux! peut ce propos ſortir de voſtre bouche?

ARSACE.

Ie [illegible] mõ mal ne te to

THEAGENE.

[illegible] de pitié.

ARSACE.

[illegible] en parlant d'amit

THEAGENE.

[illegible] appelle vn adulter

[illegible]

ARSACE.

[illegible] ces loix du c

THEAGENE.

[illegible] & ses grands eſt tous

ARSACE.

[illegible] d'eſpouuante,

[illegible]

THEAGENE.

[illegible] homme vertueux

[illegible] dapueux.

ARSACE.

[illegible] ſelue mortelle vie.

THEAGENE.

[illegible] les Dieux portent e

ARSACE.

Les Dieux ne ſont heureux qu'à ſon occaſion.

THEAGENE.

O pernicieux erreur, folle ſuaſion,

Que tes poiſons ſoyent de nos crimes poluës,

conceuoir leurs flames diſſoluës,
couurir ſes forfaits, noſtre cupidité
enty méchamment contre la deité,
qui ne finiſt point n'a point eu de naiſſance,
paſſion repugne à leur toute puiſſance.

ARSACE.

Il faut quoy que ce ſoit te reſoudre à m'aymer.

THEAGENE.

Vous pouriez bien le corps, non le cœur oprimer.

ARSACE.

Dy moy que ie feray pour gagner ton courage.

THEAGENE.

Pudique reprenez cette amoureuſe rage.

ARSACE.

Ie le veux, moyennant que de mon ſouuenir,
Ta meurtriere beauté s'efface à l'auenir.

THEAGENE.

Me banniſſant de vous il n'eſt rien ſi facile.

ARSACE.

Rocher plus endurcy, que celuy de Sipile,
Plus mille, & mille fois il diſtile de pleurs,
Ou d'vn rogue refus tu moques mes douleurs,
Va meſchant, va cruel, va le Ciel te maudiſſe,
Et de ta trahiſon cette vieille complice,
Amis oſtez-le moy qu'on les chaſſe tous deux,
Que l'on me les reſerue à vn tourment hideux.

ACTE IV.

CIBELE, ACHEMENE, ARSACE, ET THEAGENE.

SCENE I.

CIBELE, ACHEMENE.

CIBELE.

CIBELE infortunée, ains l'infortun
Tu vois tout conspirer à ta perte supr
Tu vois ô pauure femme, à ta honte tu v
Que r'emporte des grands qui s'abuse vne foi
Quel loyer on atent ministres de leurs vices,
Lors qu'vne faute auient entre mille seruices,
Le passé n'est plus rien, ils n'en font plus d'est
Qu'or la cheute du Ciel sur mon chef éclatat,
Qu'ores n'est ce vieil corps assommé d'vne pi
Le butin d'vn cercueil, plein de vers qui l'ens
Las ! helas ! desormais que fay-je plus au iou
Bannie de ses yeux, la fable d'vne cour,

ioüet de fortune en diſgrace eternelle,
l'auoir merité, ſans eſtre criminelle,
me ſi ie tenois le courage d'autruy,
e i'euſſe deuiné ce qu'il cachoit en luy,
n homme à double front, diſſimulé, perfide,
ui ſçait à vn ſecret bien retenir la bride,
e qui la bouche parle autrement que le cœur,
i long temps retenuë aux alteres mocqueur,
ruyne gardoit en ſon ame iurée,
h! ie meurs de regret, ie cours deſeſperée,
e conſeil en conſeil, de projets en projets,
is las! ils ne ſont tous que fantaſques objets,
ue chimeres en l'air, inutiles formées,
'vn vent fallacieux, qu'vn amas de fumées,
s auortent naiſſans, n'apportent aucun fruit,
es complaintes auront Achemene conduit,
e voicy tout penſif, & morne de triſteſſe.

SCENE II.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

A mere, dites moy quel malheur vous opreſſe,
l remede ie puis apporter de ma part,
a forte douleur, la ſource dont il part?

CIBELE.

Le ſoucy mon enfant, n'eſt pas remediable,
Et preſque te ſera pour la cauſe incroyable,
Tout autre de mon ſein ne pourroit l'arracher,
Mais à ta loyauté ie ne le veux cacher,
L'étranger qu'en dépoſt me donne la Princeſſe
(Las que d'vn fier Lion pluſt-oſt ne ſui-je hoſteſſe
(Comme ſa coutume eſt d'aymer le changement
Idolatre la plonge en vn enragement,
Elle meurt, elle perd repos, & contenance,
Tout autre penſement, tout autre ſouuenance,
Depuis que Thiamis Pontife ſouuerain,
Acceptant le combat ſubmergea ſon Germain,
Cettuy-cy de ſa ſuite aſſiſtoit, & dés l'heure,
Arſace qui le vit ſa captiue demeure,
Dés lors elle impetra mon fidelle ſecours,
Actiue, & diligente au remede ie cours,
Obtins du Sacriſtain en faueur de Madame,
De les loger chez moy (pernicieuſe trame)
On les meine au palais pluſieurs iours ſétoyez,
Tous apas de la folle enuers luy déployez,
Ie le ſonde par fois en paroles couuertes,
Luy remontre vn heureux échange de ſes pert
Qu'il deuoit s'inſtaler aux graces plus auant
De celle, qui n'aloit que ſon bien pourſuiuant,
Que te diray-je plus? la cauteleuſe beſte
Mon conſeil approuuoit d'vn branlement de
Dont ſur ce fresle appuy peu ſage me fiant,

inceſſe ie vins trouuer d'vn front riant,
ſon mignon ſuiuie, (ainſi l'heure étoit priſe:
lle nous atendoit ſeule en ſa chambre aſſiſe,
ors madame le voit en ſa deuotion,
découure impudente à nû ſa paſſion,
ſe que i'entendois à l'écart retirée)
is bien loin d'obtenir la faueur deſirée,
content d'vn refus l'Orgueilleux a oſé
ſer d'vne cenſure à l'offre propoſé,
déteſtant ſa luxure, & l'animant de ſorte,
ue l'on nous a tous deux iettez hors de la porte,
ſon commandement de menaces mélé:
elas! c'eſt dequoy i'ay mon eſprit martelé,
oylà mon fils, voilà ma fortune perduë,
e voyla miſerable à tout iamais renduë.

ACHEMENE.

Ma mere ie vous prie oſtez ce déconfort,
e remplire ſes vœux ie me feray bien fort,
e m'oblige donner à ces feux allegeance,
u de la mettre au moins à meſme la vengeance,
ſtant recompenſé d'vn facile loyer,
e luy vay l'arrogance étrengere plier.

CIBELE.

Que dis-tu mon eſpoir? ma derniere reſource?
ouuoir appriuoiſer cete beſte rebourſe?

ACHEMENE.

ous ſuffiſe que i'ay le frein pour le dompter,
d'ailleurs mon deſir elle veut contenter.

CIBELE.

Elle te donnera ſon cœur, ſon ſang,
Pourueû que l'étranger ſes ardeurs deſ
Vn office vacquant de premier échanſo
T'eſt aquis ſi tu peux échauffer ce glaço
Ne ſay que demander il n'y aura demand
Qui te ſoit interdite, & qui luy ſemble g

ACHEMENE.

Ie demande ſa ſœur à femme.

CIBELE.

Que cela?

ACHEMENE.

De mon ambition la borne s'étend-là.
Eperdûment ie l'ayme, & au choix d'vn em
Tant elle me reuient, ie la voudroy élire.

CIBELE.

Aſſeuré d'accomplir ta promeſſe, ne crain
De venir quant & moy la trouuer tout ſoud
Tu me rends la fortune en me rendant la vie,
Et ne ſçaurois frapper qu'au but de ton enuie.

ACHEMENE.

Au cas que ie luy manque effronté ſuborneu
Que l'on m'oſte d'vn coup, & le chef & l'honn

CIBELE.

Mon enfant ie te croy, allons que ie te meine,
Apaiſer de ce pas cette ingrate inhumaine,
Il eſt vray que l'Amour coupable a merité,
La plus grand part du blâme en ſon cœur irrité,

inſi que le Serpent que l'on ſuit, que l'on preſſe,
e l'on tire du fort de quelque haye épaiſſe,
donc tout furieux il s'élance tirant
langue empoiſonnée, & des yeux éclairant;
mort ne luy eſt rien, pourvû que ſa piqueure
tteignant l'ennemy le venge de l'injure,
lle ie l'ay ſentie, & en ſemblable accez,
prudence d'vn Dieu fut paſſé à l'excéz,
us l'apperçoi-je pas que du palais ſortie,
nt au deuant de nous quaſi comme auertie,
ſans doute elle meſme, allons la deuancer,
ſon impatience outrageuſe tancer.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE, ACHEMENE, & THEAGENE.

ARSACE.

QVI me remet aux yeux ceſte horrible Megere,
menſonge aueré encor elle s'ingere,
iſſable elle s'oſe à moy repreſenter,
oit qui ce peut eſtre il faudra l'écouter.

CIBELE.

Mauuaiſe, ne penſez que voſtre œil de mena
M'empeſche d'aborder, plus craintiue me face
L'innocent doit marcher en tous lieux aſſeuré,
Cecy n'eſt vn affront le milliéme enduré;
Il ne m'en ſouuient plus, ſçachez que ma veni
(Vne requeſte auſſi pour mon fils obtenuë)
Vous deliure de ſoin, de peine & de tourment
Que l'on vous a domté ce rigoureux Amant,
Ie ne m'en vante pas, & n'en ſçay la manier
Voicy qui l'entreprent induit de ma priere.

ARSACE.

Cibele i'ay failly, ie te requiers pardon,
Ie te mets à punir mon corps à l'abandon,
A ta diſcretion il payera l'amende;
Ton fils dés à preſent ioüit de ſa demande,
Si l'effect vne fois répond à ſon propos,
Si d'vn âpre tourment il me tire en repos,
Dépeche mon amy, declare ie te prie,
Comment tu pretens faire, & par quelle indu

ACHEMENE.

Madame, ce moyen ne dépend que de vous,
Qui deuez ſon orgueil rendre exemplaire à tous
Eſclaue entre vos mains par le droit de la
Voſtre grandeur ſouffrir vn ſimple ver de terre
Contre elle s'éleuer d'vn arrogant refus?
Ie demeurey penſant immobile, & confus,
Ie ne croy pas qu'il ait vne ame raiſonnable,

'ay vû captif en ma garde commis,
ut de nos fers recous par Thiamis.

ARSACE.

ur en ſon endroit que tu ne te méprennes,
int mal connu, pour autre tu le prennes,
ce, ſon port, ſa graue Maieſté
nt que iamais eſclaue il ait eſté.

ACHEMENE.

uue ſur le champ par nótre contenance,
ur en donner vne plaine aſſeurance;

ARSACE.

ſçaurois mieux dire, allez hátiuement
ire venir, qu'entre nous priuément
iſſe le doute, ah! monſtre ie t'aſſeure
fourche trainée, & mainte fletriſſeure,
ont l'erreur de ta rebellion,
nptera bien implacable Lion,
té ſur toy ma colere diſpenſe,
en moy d'vn diſcours plus ample moins ſuſ-

ACHEMENE.

ne pourſuiuant des brigans l'auoit pris,
iéme delit où (autant vaut) ſurpris,
ur la nation comme pour la jeuneſſe,
le preſenter au Monarque de Perſe,
i ſeruir d'Eunuque en vne telle cour,
ne en ma charge, & m'enjoint ſans ſejour,

CIBELE.

Mauuaiſe, ne penſez que voſtre œil de mena
Me empeſche d'aborder, plus craintiue me face,
L'innocent doit marcher en tous lieux aſſeuré,
Ce n'eſt vn affront le milliéme enduré;
Il ne m'en ſouuient plus, ſçachez que mav
(Vne requeſte auſſi pour mon fils obtenuë)
Vous deliure de ſoin, de peine & de tourment,
Que l'on vous a domté ce rigoureux Amant,
Ie ne m'en vante pas, & n'en ſçay la maniere;
Voicy qui l'entreprent induit de ma priere.

ARSACE.

Cibele i'ay failly, ie te requiers pardon,
Ie te mets à punir mon corps à l'abandon,
A ta diſcretion il payera l'amende;
Ton fils dés à preſent iouït de ſa demande,
Si l'effect vne fois répond à ſon propos,
Si d'vn âpre tourment il me tire en repos,
Dépeche mon amy, declare ie te prie,
Comment tu pretens faire, & par quelle indu

ACHEMENE.

Madame, ce moyen ne dépend que de vous,
Qui deuez ſon orgueil rendre exemplaire à tous,
Eſclaue entre vos mains par le droit de la g
Voſtre grandeur ſouffrir vn ſimple ver de ter
Contre elle s'éleuer d'vn arrogant refus?
Ie demeure y penſant immobile, & confus,
Ie ne croy pas qu'il ait vne ame raiſonnable,

uy que i'ay vû captif en ma garde commis,
uy qui fut de nos fers recous par Thiamis.

ARSACE.

I'ay peur en ſon endroit que tu ne te méprennes,
ue l'ayant mal connu, pour autre tu le prennes,
on audace, ſon port, ſa graue Majeſté
'argüent que iamais eſclaue il ait eſté.

ACHEMENE.

La preuue ſur le champ par nótre contenence,
uffit pour en donner vne plaine aſſeurance;

ARSACE.

Tu ne ſçaurois mieux dire, allez hâtiuement
e le faire venir, qu'entre nous priuément
'éclarciſſe le doute, ah! monſtre ie t'aſſeure
u'vne fourche traînée, & mainte fletriſſeure,
orrigeront l'erreur de ta rebellion,
e te dompteray bien implacable Lion,
i l'equité ſur toy ma colere diſpenſe,
Mais rẽ moy d'vn diſcours plus ample moins ſuſ-
penſe.

ACHEMENE.

Mitrane pourſuiuant des brigans l'auoit pris,
En vn méme delit où (autant vaut) ſurpris,
Mais pour la nation comme pour la jeuneſſe,
Vouloit le preſenter au Monarque de Perſe,
Propre à ſeruir d'Eunuque en vne telle cour,
Il le donne en ma charge, & m'enjoint ſans ſéjour,

Qu'à Memphis amené Monſeigneur Orondate
Le receut de mes mains ; marchant donc à grã
haſte,
Vn nombre de Beſſains embuſqué nous aſſaut,
Nous contraint lâcher priſe, & de gaigner le h
A Thyamis le meine, alors chef de leur bande:
Vous en peut on former conjecture plus grande?

ARSACE.

Beaucoup de vray-ſemblance à ton dire paroit,
Et par ainſi beaucoup de ma douleur décroit.

ACHEMENE.

Il ne le peut nier me renoyant en face.

ARSACE.

Mot, ie vay l'informer, ne bouge de ta place,
Preſomptueux, aproche, aproche il n'eſt plus temp
De lancer de trauers des regars mal contents,
Connois tu ce ſoldat!

THEAGENE.

Ie le connois de veuë.

ARSACE.

Quelle affaire autrefois auec luy as tu euë?

THEAGENE.

Autre affaire ſinon que Mitrane l'éleut,
Lors qu'au Roy des Perſans m'enuoyer il voulut,
Vn de ceux de l'eſcorte:

ARSACE.

Et tu eſtois à l'heure.

THEAGENI

THEAGENE.

aptif iniuſtement.

ACHEMENE.

Quelle preuue plus ſure
ouroit deſirer ? ſa depoſition
ne aire ne vient d'aucune extorſion.

ARSACE.

mme auſſi ie m'en tien pleinement ſatisfaite ;
quelle recompenſe enten-tu'etre faite.

ACHEMENE.

Qu'il vous plaiſe ſa ſœur épouſe m'accorder ;
office vaquant d'échanſon conceder.

ARSACE.

le veux ; quant à toy remis en ſeruitude
ttens que le loyer de ton ingratitude,
ta méchanceté n'attens plus de mercy,
que chacun s'en aille, & qu'on le laiſſe icy.

CIBELE.

e crain que ce courrous bien toſt ne s'amoliſſe,
u'vn embraſſement ſoit ſon pire ſupplice.

SCENE IV.

ARSACE, THEAGENE.

ARSACE.

IV vois cõmẽt l'Amour, Dieu iuſte & puniſſant
Va cõtre ton orgueil ſon courrous brandiſſant ;

Tu vois qu'il eſt en moy ores de te détruire,
A la condition plus vile te réduire,
Tu ſçais que ie le doy me vengeant de l'affi
D'vn vergogneux refus qui me pend ſur le j
Toutefois pitoyable, autant ou plus benigne,
Que ta nature n'eſt & farouche, & maligne,
Ie mets tout ſous le pied, ie te pardonne tout,
Et de m'homicider ne te montre ſi glout,
Helas! à petit feu ta cruauté me tuë,
Que de la ſeule peau ie ne ſuis reuétuë,
Tu m'as ſeiché le ſang, & les moüelles des os,
Tes yeux m'ont dérobé la douceur du repos,
Ils m'ōt dérobé l'ame, & que ſçauroit moins
Que de rendre vn larron ce qu'il vient de ſouſt
Lors qu'on le tient repris, & qu'on luy fait para
Encor ne veux-je pas que ce ſoit ſans guerdon,
Mes treſors, ma grandeur, ma beauté ie t'expo
Eſtimes tu felon cela ſi peu de choſe?
Du plaiſir pretendu tu reçois la moitié,
Outre ma bonne grace, outre mon amitié,

THEAGENE.

L'honneur non merité à d'autres ie reſerue,
Vous vous abaiſſez trop qu'vn eſclaue vous ſe
Poſſede vôtre cœur en qualité d'amant.

ARSACE.

Laiſſons ce titre à part, tu es né-hautement
Ie le croy, ie l'auouë, & ton royal viſage
A ſon premier aſpect m'en donna ce preſage,

mme le Pilote à la mercy du Nort
le voile bas, il faut ceder au ſort,
rtune eſt changée, elle eſt icy petite,
ut s'agrandir ſinon par ton merite;
e merite, & hors de nos liens
ta grandeur infléchible, & la tiens.

THEAGENE.

y deſia donnée aux grandeurs preferable,
eille à vos plaints s'eſſourde inexorable.

ARSACE.

ui t'accompagne eſt elle pas ta ſœur?

THEAGENE.

y demeure ailleurs, elle l'eſt pour le ſeur.

ARSACE.

t'acuſeroit donc.

THEAGENE.

Ma pâle conſcience.

ARSACE.

diſcretion n'as tu point de fiance?
lus du mien le ſecret découuert.

THEAGENE.

s lieux nôtre crime aux grans Dieux eſt
ARSACE. *(ouuert.*
là reſolu?

THEAGENE.

Ie ne puis autre choſe.

ARSACE.

ormais auſſi ma clemence t'eſt cloſe,

Deſormais, deſormais, tu te dois aſſurer
D'vn ennemy iuré les rigueurs endurer,
Que ſuplication, repentance, ny larmes,
(Dont poſſible en l'eſprit à l'extreme tu t'armes)
Ne me fléchiront plus, non pas meſme, non pas
S'il ne falloit ta mort r'acheter que d'vn pas.

ACTE V.

CARICLEE, THEAGENE, ARSACE, CIBELE, & ACHEMENE.

SCENE I.

CARICLEE, THEAGENE.

CARICLEE.

MOn ame, ma moitié; mon Soleil, ma penſée!
Ie te coniure icy par ton amour paſſée,
Par les torches d'Hymen qui ne nous luiront point,
Par l'apprehenſion de tes maux qui me point,
Par le naiſſant eſpoir de la bonne fortune,
De force que du iour ie me priue importune,
Que i'ôte de ton heur l'obſtacle malheureux,
Que te purge le fiel des aſtres rigoureux;
Me conſeillerois tu de vouloir plus attendre?
De ſouffrir qu'ẽtes bras vn riual me vint prendre,

rter en ſon lit, & maculant ma foy
ur[illegible] violent ce qui n'eſt dû qu'à toy?
t moy, te ſouffriray-je au giron d'vne amante
honorer des trauaux de ma longue tourmente?
ay conſacrant vn fruit qui de droit m'apartient,
'nerage ialouſe au ſouuenir me tient,
l'allume de fureur, de moy meſme m'emporte,
'faut à tous ces maux d'vn coup fermer la porte,
me faut immoler pour le ſalut de deux,
: paſſage fatal ne m'effroye hideux,
lideux, il ne l'eſt point à l'ame miſerable,
racieux au contraire, & doux & ſecourable.

THEAGENE.

Las! quels propos vien-tu cruelle délacher?
es fleurs de ton printemps homicide faucher?
ù eſt donc la vigueur de ce mále courage
uand nous auõs plus près approché du naufrage?
uand tu m'as ſurpaſſé de conſtance, & touſiours
e nouuelle eſperance entretenu mes iours.
epren belle, repren ta vertu coutumiere,
ous allons affranchir l'infortune derniere,
'eſt la criſe du mal, la fin de nos douleurs,
eſt, croy moy, mon deſir, l'Occident de nos pleurs;
ncore ay-je trouué certaine coûtre-ruſe,
our rompre leur complot, s'il te plait que i'en vſe,
i tu te veux fier en ma foy du paſſé,
: voicy le chemin tel que ie l'ay traſſé,
eignant quelque bon œil à ma deſeſperée

Ie la ferois grauir dans la voute etherée,
Vn ſoûris, vn regard, me la peut adoucir,
La tranſporter de ioye, & de pitié tranſir.
Doncques luy promettant vn fidelle ſeruice,
Comme dernierement tu voulois que ie fiſſe,
Sa parole ie puis facile reuoquer,
De l'Hymen accordé deuant elle éuoquer,
Reiettant mes rigueurs ſur la vraye promeſſe,
Que ie te renouuelle en ce lieu ma Déeſſe,
Approuues-tu l'auis! le doiſ-ie executer?
Il nous eſt defendu de long temps conſulter.

CARICLEE.

De deux difficultez ce deſſein s'embaraſſe,
Elle ſupoſera vne pure fallace,
Ce nom changé de ſœur en épouſe ſi toſt,
Que ie ne te ſois plus ce que i'eſtois tantoſt,
Le ſoupçon ſuit l'Amour, comme l'onde ſuit l'
Pour la difficulté que ie trouue ſeconde,
Ne vaut pas le parler, vne ialouſe erreur
Deſſur le moindre indice éprendra ſa fureur,
Fureur que ie deſire à ſon effet ſortie,
Pour ta felicité me conſacrant d'hoſtie.

THEAGENE.

D'eſperance repeuë elle n'aura loiſir
De diſpoſer ailleurs ſon forcené deſir,
Elle n'aura loiſir de conſpirer de hayne,
Parauant que le temps qui toute choſe ameine,
Qui change les ſaiſons, change auſſi noſtre ſort,

apres ſon cœur dont ie tien la reſſort,
ourra machiner fraude que ie te cache,
ourra conçeuoir penſer que ie ne ſçache.
ſtime-tu ſi traiſtre, ou d'eſprit ſi leger,
aller entreprendre y ſentant du danger?

CARICLEE.

me demande plus de conſeil, ie n'ay cure,
il ne me chaut plus que d'vne ſepulture.

THEAGENE.

! que tu m'es cruelle, & que ce nonchaloir,
du los que tu ſoulois auoir.

CARICLEE

ux-tu qu'en ce peril mon ame s'éſiouiſſe?

THEAGENE.

eux-tu que ton ſoucy me croyant s'amoindriſſe?

CARICLEE.

t bien ie te croiray, ie poſeray mon ſoin
ta fidelité, & plus s'il eſt beſoin.

THEAGENE.

e dire mollement ainſi que tu fais ores
llege mon cerueau ne me contente encores.

CARICLEE.

uels témoins ſeruiront à te le confirmer?

THEAGENE.

tu te viens d'vn vol ſur ma bouche pâmer.

CARICLEE.

ue ie me páme donc, que de baiſers i'épuiſe.

Cette leure, leur ſourie, animant l'entrepriſe.

THEAGENE.

De ce pas ie m'en vay noſtre amante treuuer,
Ie m'en vay ſon eſpoir abatu releuer.

CARICLEE.

Mais ſi tu retournois contre moy cette feinte,
Que ce fut de plein gré & non pas de contrainte.

THEAGENE.

Tu te gauſſes: ah! vrayement alors il auiendra,
La glace auec le feu en vn corps ſe ioindra.

SCENE II.

ARSACE, CIBELE.

ARSACE.

DE ſorte que tu n'as plus fait par tes prieres
Que i'ay chétiue moy aux menaces dernieres

CIBELE.

L'inhumain ſe reſout plutôt à mille morts.

ARSACE.

Crois-tu point que le tems luy engendre vn r

CIBELE.

A peine en viendrez-vous à bout que par cõtrain

ARSACE.

Iamais la bonne amour ne proceda de crainte.

CIBELE.

Iamais donc cette fleur ne vous rendra ſon fruit.

ARSACE.

ue douleur iuſqu'aux feres reduit.

CIBELE.

erois mieux la fere plus ſauuage.

ARSACE.

uelle cruauté cache vn ſi beau viſage?

CIBELE.

he la roſe vn poignant aiguillon.

ARSACE.

ie ſçauroit la rancœur du felon?

CIBELE.

e de rancœur cela vient de bétiſe.

ARSACE.

aintient auoir ailleurs ſa foy promiſe.

CIBELE.

amitié ne peut rompre ſa foy,
uple point ſous la iugale loy,
ue d'vn moment, qui n'eſt que paſſa-

inconnuë, & en terre étrangere.

ARSACE.

ce penſer ie me plonge ſouuent,
ie au ſortir ſage comme deuant.

CIBELE.

leliberez, il faut vſer de force.

ARSACE.

puis tant ſa grace m'amorce,
epen de l'auoir deprimé,

L'auoir ſous la rigueur d'vn office oprimé,
I'ay honte qu'échanſon il me ſerue à la table.

CIBELE.

Le ſeruice du lict ſeroit plus delectable.

ARSACE.

Ah! de ce ſouuenir tu rebleſſes mon cœur.

CIBELE.

Ie me trompe, ou voicy ce ſuperbe vain cœur
De maintien plus ioyeux beaucoup que ſa couſt.
Et quelque amendement de ſa part ie preſume.

ARSACE.

L'amour t'en vueille oüyr, & ſa mere Cypris,
Il me ſemble qu'vn ſonge ocupe mes eſprits.

SCENE III.

THEAGENE, ARSACE, & CIBELE.

THEAGENE.

PReſſé du repentir de ma faute oſtinée,
Princeſſe de qui pent l'heur de ma deſtinée,
Supliant ie me iette aux pieds de ta mercy,
Ie reclame les rais de ton œil adoucy,
Bel aſtre, mon fanal, & mon ſaint Dioſcure,

es rreurs d'vne tempeſte obſcure,
fa , ie confeſſe ingrat ne meriter
ueur que i'oſay d'audace reietter,
l n'eſt point de tourment capable de mon crime,
l'infinité tu n'eſtois magnanime,
ente, pitoyable, & ſemence des Dieux,
le repentir d'vn cœur deuotieux,
i s'imprimant le bien fait de ta grace,
ra de plus de feux qu'onques il n'euſt de glace,
rde s'il te plaiſt que ie viue exaucé,
ien que mon trépas i'auance repouſſé.

ARSACE.

toy, ie me tiens amplement ſatisfaite
rebellion, & de l'iniure faite,
uû que tu me ſois fidelle à l'auenir,
ie ſache du cœur ces paroles venir,
uû qu'il n'y ayt point là deſſus de malice
ce, qui ſeroit ton dernier precipice,
toy derechef, non, non, laiſſe la main,
a bouche en ſon lieu l'atouchement ne crain.

CIBELE.

uelle arre ſuſpect, quelle premiere touche,
ehende bien toſt vne rude eſcarmouche.

THEAGENE.

dame, aſſurez vous d'vn eſclaue à iamais,
'ay receu le ply de vos voeux deſormais,
ncé d'vn ſoucy qui mon ame bourelle.

ARSACE.

Il me tient plus que toy maintenant en cerueille,
Dépéche, dy le moy?

THEAGENE.

Ie crain d'eſtre écou

ARSACE.

Non ſeras, ſi ie puis, par le Soleil qui luit.

THEAGENE.

Vous le pouuez d'vn mot ſans offencer perſ
En ayant vne excuſee & legitime, & bonne.

ARSACE.

Que differes tu donc?

THEAGENE.

Helas! de ce re
Le malheureux deſtin de ma perte eſt infus.

ARSACE.

Ie me laſſe d'oüir ta défiance vaine.

THEAGENE.

Celle que connoiſſez au nom de ma Germaine,
Contrainte des hazars, à ce titre inuenté;
La foy me la conioint, & non la parenté,
Dés long-temps elle tient ma parole engagée,
Faites qu'elle ne ſoit en l'honneur outragée,
Qu'on ne me vole point la moitié de mon lit,
Par ma timidité complice du delit,
Vn eternel bourreau me tortureroit l'ame,
Iuſtement conuaincu de ce perfide bláme,
Que ſans plus ie la voye, & que ſans luy toucher,

os de trahiſon ne ſe puiſſe tacher,
ſt rien que cela, mais exemt de l'iniure,
rnice immuable & deuot ie vous iure.

ARSACE.

'en eſtime plus, l'homme de bien ne doit
role fauſſer pour cauſe que ce ſoit,
itiers que l'amour entre vous deux paſſée
durciſſoit le roc de ton ame glacée,
ſon ocaſion tu m'vſas de rigueur,
conſentement me tiroit en longueur,
es difficultés hõnorent la victoire,
nentent ſa valeur, & illuſtrent ſa gloire,
de ta demande, elle ne l'aura point,
qu'vn lien ſacré d'Hymen te la conioint,
e va trouuer ton fils, & au lieu d'elle,
y que d'vne épouſe auſſi chaſte, auſſi belle,
i chois expoſant les filles de ma Cour,
blée au deffaut d'vne ilicite amour.

CIBELE.

! Madame, combien ie preuoy difficile
commandement vous le rendre docile.

ARSACE.

'il m'oſe contredire! allez, mais viſtement,
tre m'aſſeruir à ſon contentement,
ant à vous mon cœur, entrons dans ce portique,
uelque mien ſecret ſeul ie vous communique.

SCENE IV. ET DERN.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

O Puiſſante fortune, à ton los immortel
C'eſt moy dorénauant qui conſacre vn tel,
C'eſt moy qu'en vn moment ta gloire liberale
Au ſommet a monté de ſa roue fatale,
C'eſt moy ie le puis dire en l'humaine cité,
Qu'au comble elle a conduit de la felicité,
Les grandeurs ne ſont rien à vne ame contente,
Commander l'vniuers n'eſtoit point mon atente,
D'vn Empire briguer le faix impetueux,
Combatre Iupiter geant preſomptueux,
La mediocrité ſe maintient aſſûrée,
Où l'excés ſe ruyne, & n'a point de durée,
Les foudres broüilſans choiſiſſent à leurs traits,
Ou la cime des monts, ou l'honneur des forets,
De moy hors de peril, hors des lacs de la crainte,
I'ay la condition que ie voulois, ateinte,
D'vne Princeſſe aymé, ſon premier échanſon,
Qui premier ay l'honneur de gouſter la boiſſon,
Qui ſuis à bien parler la Parque de ſa vie,
Qui tiens en la ſeruant ſa grandeur aſſeruie,

uirois-ie Deeſſe vn autre heur conceue,
voir que ce mignon à la fin m'ayt cedé,
il courbe vergogneux deſſous ma ſeruitude,
ſupréme degré d'vne beatitude)
œur qui m'eſt promiſe, autre mere d'amour,
angon des beautez du terreſtre contour,
ûre, aſſûre toy, orgueilleux temeraire,
tu aurois ſans elle vn cruel aduerſaire,
Serpent, qui de prés te poindroit le talon,
ſçauroit amolir ton courage felon,
grace à mon amour, à ſa beauté diuine.
ais ma mere d'vn port tout triſte s'acheminè,
quoy de voſtre fils l'hymenée aprochant,
s doit il voir ce front la triſteſſe cachant?

CIBELE.

elas! de ce coſté tes nôces ſont rompuës,
ſperances en l'air les promeſſes repeuës
Arſace t'auoit fait.

ACHEMENE.

Grands Dieux! que dites vous?

CIBELE.

Grec malicieux de ton bon-heur ialous,
race s'eſt remis, la Princeſſe poſſede,
où le plus preignant de ma douleur procede,
deſarçonné, affirmant blandiſſeur,
lle eſtre promis qu'il apelloit ſa ſœur.

ACHEMENE.

là que s'enſuit-il?

CIBELE.

Vne expreſſe défen
Sur peine de diſgrace, & de ſupreme offence,
Qu'en ſon nom ie te fay de ne pretendre plus
Au noçage premier duquel tu es exclus.

ACHEMENE.

Ne te pretendre plus ! ô deſeſpoir ! ô rage !
Laiſſez moy, ie m'en vay me venger de l'outrage.

CIBELE.

Eſcoute, patiente, au lieu, tu as le chois
De l'vne de ſa cour telle que tu voudrois.

ACHEMENE.

Le chois ! ô adultere ! ô perfide ! ô infame !
En ſon lieu ie ne veux vne Iunon pour femme,
Le chois ! ſus Achemene, il ſe conuient venger,
Se venger en vn coup d'elle & de l'étranger:
Ie vay de leur menée auertir Orondate:
Qu'eſperons nous ma mere auſſi bien de l'ingrate !
D'excuſes palliez mon abſence empéchant
La noce s'acomplir de ce riual méchant,
Vôtre ſage prudence amorce l'embuſcade,
Qu'à leur honte, à leur dam retourne l'algarade.

CIBELE.

Mon fils voyons quel train cette affaire prendra.

ACHEMENE.

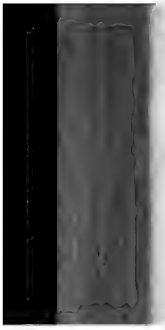
Point, ne m'en parlez plus, il leur en ſouuiendra,
Leur perte là dedans reſoluë ou la mienne
Tombe où pourra le ſort, ne me chaut qu'il auienne.

CIBELE

CIBELE.

Où cours tu miſerable ? helas ! helas, & moy,
Auquel en ce peril garderay-je ma foy,
Mon ſang eſt outragé, ma Princeſſe chétiue
D'vn malheureux captif encore plus captiue,
L'vn a plus de raiſon, l'autre plus de pitié,
O iour malencontreux ! ô funeſte amitié!
O Lacheſe des ſœurs a moy la plus humaine,
Pouſſe vne miſerable en ta demeure vaine.

Fin de la cinquieſme Iournée.



SOMMAIRE DV SVIET de la ſixieſme Iournée.

RONDATE Lieutenant du Sophy de Perſe, & mary d'Arſace, auerty de la ſurpriſe de Philée par le Monarque d'Ethiopie, reſout (comme place apartenant à ſon Prince) de la reconquerir. Achemene l'informe des mauuais deportements d'Arſace ſa femme, pour en tirer plus de certitude il enuoye Euphrate ſien Eunuque ſur les lieux, auec plein pouuoir de ſe gouuerner ſelon l'vrgence de l'afaire, cependant l'ombre paternelle aparoiſt en ſonge à Thiamis, reuelant le miſerable eſtat où ſont reduits Theagene & Cariclée, par ſa negligence a-

uec exprés commandement de les
rer de peine. Arſace plus furieuſe de
l'amour de Theagene que iamais, ſelon
l'auis de Cybele, commiſe à cela, tâch
à ſe reconcilier par la douceur, mais en
vain : car il perſiſte en l'immuable reſ
lution d'vne chaſte amitié vers ſa Cari
clée. Ce qui deſeſpere tant Arſace
la pernicieuſe vieille, dés l'heure q
ſpire d'empoiſonner l'innocente C
riclée en vn feſtin qu'elle luy feroit
la bonne nouuelle ſuppoſée de la d
urance de ſon loyal Theagene. A m
me temps Thiamis ſupplie Arſace d
remettre entre ſes mains ce beau co
ple etranger, ſuiuant l'oracle n'aguer
reçû de ſon Pere, Arſace auec iniures
menaces l'en éconduit totalement, q
comme ſouuerain Pontife a recours a
peuple de Memphis, le ioint en caul
auec luy pour liberer ces deux Amar
Là deſſus Euphrate épion des actio

ice, descouure la verité de l'amour
x qu'elle porte à Theagene, en
unique à Bagos autre Eunuque
oit les estrangers en garde, & se-
pouuoir secret de la commission
d'Orondate leur maistre, resout
enleuer au déceu d'Asace, la-
autrement ne l'eut iamais per-
qui s'execute apres que la mi-
Cybele prise dans ses propres
fut empoisonnée au festin, Ca-
garantie par la permission diui-
qu'Arsace forcenée d'vn tel mi-
ux accident, eut sur sa fausse de-
, fait condamner l'innocente au
ui deuant tout le peuple Mem-
assemblé au spectacle, épargne
nocence, & n'endommage ce
orps, outre que Philine seruan-
Cybele, & employée à cét em-
nement ainsi que conuaincuë
ropre conscience, iustifie Cari-

LES ACTEVRS.

ORONDATE.

CONSEILLER.
ACHEMENE.
THIAMIS.
ARSACE.
CIBELE.
THEAGENE.
CARICLE'E.
PHILINE.
EVPHRATE.
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS
BAGOS.
MESSAGER.

CARICLE'E,

IXIESME IOVRNEE.

ACTE I.

ORONDATE, CONSEILLER, ACHEMENE, THIAMIS, ARSACE, CIBELE.

SCENE I.

ORONDATE, CONSEILLER, & ACHEMENE.

ORONDATE.

DIEVX *iuſtes, & puiſſans, cohorte reuerée,*
Qui contemplez du haut de la voute Etherée,
Journalier effet de nos geſtes diuers,

Pour guerdonner les bons, & punir les peruers,
Grans Dieux, ſoyez témoins entour le plus perfid
Que machina iamais vn courage timide,
D'vn tour le plus méchant, & le plus déloyal,
Qui puiſſe diffamer ce beau titre royal,
Soyez en les témoins, & les vengeurs enſemble,
Faites que deſormais telle impieté tremble
A l'horrible recit de ſa punition,
Ce monſtre cauteleux, & plein d'ambition,
Sous ombre, ſous couleur d'vne embuſcade
Vne Loy violant au plus barbare ſaincte,
Sans égard, ſans reſpect, d'vne publique foy
A Philée ſurpris au deçû de mon Roy,
Ce brigand Ethiope affriandé des mines,
Sources où nous puiſons les émeraudes fines,
La gloire des Perſans, ne doute d'affronter,
Il commence vne guerre au lieu de l'appointer,
Me ſemond en ſon nom d'vne paix, & la traitte,
Pendant qu'à l'impouruû ſur la place il ſe iette,
Pendant qu'il nous la vient rauir en trahiſon,
Pendant que de diſcours il ſucre ſon poiſon,
Et moy chetif, & moy ie luy ſers de pipée,
Et mon los ſe ternit d'vne ville occupée,
A ma veuë, en mes bras, & ie ſuis imprudent,
Coupable vers le Roy du honteux accident;
O terre! cache moy dans ta poitrine ouuerte,
Englouty ma vergogne, auant que telle perte

nne à ſon oreille, auant qu'vn commun bruit
ide criminel de ce pays détruit,
que mon honneur ſouffre qu'on le déchire,
lance ſur moy les foudres de ſon ire.

CONSEILLER.

e le cours du Ciel que l'on nomme deſtin
vouloir a beau ſe rebeller mutin,
ſprit oppoſer ſa louche preuoyance,
t obeyr armez de patience,
que la rigueur de ſa neceſſité
ſſur nos chefs comme vn foudre irrité,
e de Philée en rien ne diminuë
tre vaillance, & vôtre foy connuë,
coup de hazard, c'eſt vne trahiſon,
elle pouuons tirer nôtre raiſon,
nt par le moyen des plaintes, & des larmes
urans au remede, & empoignãs les armes.

ORONDATE.

ertueux conſeil me releue d'eſpoir,
uy reſiſter de tout nôtre pouuoir,
ler en vn camp l'Egypte, la Syrie,
ibe indomté brides de ſa furie,
'edans ſon ſang nôtre honte étouffer,
traitre vaincœur iuſtement triompher,
'e nôtre droit embraſſe la défence,
're puniſſeur gronde ſur leur offence,
pour le lancer que nos bras valeureux,
uit que touſiours le brigand eſt peureux :

Qu'au contraire de nous leur mal conduicte armee
Perdra facilement, & proye & renommée,
Dieux! bons Dieux! derechef humblemẽt à genoux
De m'exaucer ce vœu ie vous coniure tous,
Toy pere Iupiter, diſpenſateur du monde,
Et toy grand Cinthien à la perruque blonde,
Ame de l'Vniuers, lumiere de nos iours,
Si la Perſe a iamais éprouué ton ſecours,
Si par toy ſa puiſſance aux aſtres éleuée,
Mainte orgueilleuſe gent a ſous ſoy captiuée,
Et ſi tu és celuy d'entre les immortels
Qu'elle honore le plus d'offrandes, & d'autels,
Donne nous, ô Phebus! donne ie te ſupplie
D'vn traitre rauiſſeur la victoire accomplie,
Enuoye au cœur des ſiens vne image d'éfroy,
Fay, fay, qu'auparauant on raporte à mon Roy
Fay qu'il ſçache plutoſt ſa ville reconquiſe,
Que par ce dol infame enleuée, & ſurpriſe,
Ou ſi les ſœurs d'Erebe ont autre volonté,
Que ie ſuccombe au moins de courage indomté,
Qu'vn trépas genereux vne mort immortelle.

CONSEILLER.

Monſeigneur il y a quelque étrange nouuelle,
Achemene s'auance à grands pas deuers vous,
De vótre mandement par le peril abſous.

SCENE II.

ORONDATE, ACHEMENE, & LE CONSEILLER.

ORONDATE.

RAremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre me ſoit proche, & ſa trace ne
uiue.
Achemene quel bruit, & quelle affaire ainſi
ns ma permiſſion t'oſe mener icy?

ACHEMENE.

'eſt choſe qui ne peut importante, & ſecrette,
reueler qu'à vous d'vne bouche diſcrette.

ORONDATE.

:ntrons donc pour ouyr ce qu'a voulu le ſort
liouter de cruel au ſoucy qui me mort.

CONSEILLER.

Quoy que de l'accident en mon eſprit ie roule,
n proiet incertain comme vn ſonge s'écoule,
nſultant à part moy, reſoudre ie ne puis,
'vn ſiniſtre ſurcroit d'encombres, & d'ennuys,
e le Prince offencé d'vne iniure publique,
vient de receuoir quelque autre domeſtique.

SCENE III.

THIAMIS seul.

REtourne ombre ſacrée en ton heureux r
pos,
Ceſſe mon geniteur de tenir ce propos;
Theagene eſt encor entier en ma memoire,
Depuis qu'vn long oubly tes manes furent boire;
Ie croy n'auoir manqué à ce que i'ay promis,
En lieu digne de luy comme hoſte ie l'ay mis
Au Palais d'vn grand Prince, où flotent les d
lices,
Où l'eſprit & le corps trouuent leurs exercices,
Où les trauaux ſoufferts ſont d'vn Lethé charmez
Où les Grecs ſont cheris, receuz & bien aymez;
Que deſires tu plus, que pouuois-je mieux faire,
Afin de t'honorer, afin de te complaire,
Ton office diuin auquel i'ay ſuccedé,
A depuis (ſans mentir) mon eſprit poſſedé;
Et depuis la douleur de ton abſence dure,
Et depuis les honneurs deus à ta ſepulture,
Me priuent de ſa veuë, & ie crains de le voir;
De peur de luy aller ta mort ramentenoir,
De peur qu'en nous voyant la perte mutuelle
Des regrets infinis, & des pleurs renouuelle,

ntenant que ta voix m'a donné ſon oracle,
aucune demeure, & malgré tout obſtacle,
ay dans le Palais, & l'emmenant dela,
ne i'ay touſiours fait t'obeir en cela.

SCENE IV.

ARSACE, CIBELE, & THIAMIS.

ARSACE.

ARSACE malheureuſe, Arſace abandonnée
ſperance, d'amis & d'honneur ruynée,
ure femme le but des cruautez d'amour.
as! pourquoy déja n'as tu quité le iour,
lame à ton époux trahie, & decelée,
tendras tu vengeur de ſa couche violée,
tel il l'imagine, imbu d'vn faux raport,
our le croire auſſi il n'auroit point de tort,
volonté me rent aſſez & trop coupable,
ez d'vn chaſtiment adultere capable,
i à ma volonté il me falut mourir,
ouuoir iuſtement ce reproche encourir,
force ie mouray, ſi ie meurs innocente,

clée ſur le paſſé. Elle donc recou
des flames eſt emmenée auec ſon The
gene par Euphrate au Prince Oro
date. Ce qui cauſe l'extréme deſeſp
d'Arſace finiſſant ſa malheureuſe & d
teſtable vie par vn licol. Euphrate reç
la nouuelle de cette mort prodigie
ſur le chemin, & pourſuit ſon ret
vers Orondate auec les deux priſo
niers, ce qui ferme noſtre ſixieſme ſuj

LES ACT

ORONDATE.

CONSEILLER.
ACHEMENE.
THIAMIS.
ARSACE.
CIBELE.
THEAGENE.
CARICLE'E.
PHILINE.
EVPHRATE.
CONSEILLER PER
CHOEVR DE MEMI
BAGOS.
MESSAGER.

CARICLE'E,
IXIESME IOVRNEE.
ACTE I.

ORONDATE, CONSEILLER,
ACHEMENE, THIAMIS,
ARSACE, CIBELE.

SCENE I.

ORONDATE, CONSEILLER,
& ACHEMENE.

ORONDATE.

DIEVX *iuſtes, & puiſſans, cohorte reuerée,*
Qui contemplez du haut de la voute Etherée,
Journalier effet de nos geſtes diuers,

Pour recompenser les bons, & punir les pervers,
Grands Dieux, vous en temoins entour le plus perfide
Qui machina iamais vn courage timide,
Dont le cœur le plus méchant, & le plus déloyal,
Craint de diffamer ce beau titre royal,
Soyez vous les temoins, & les vengeurs enſemble,
Faites que dorenavant telle impieté tremble
A l'horrible recit de ſa punition,
Ce moyne cauteleux, & plein d'ambition,
Sous mitre, ſous couleur d'vne embuſcade feinte,
Vne Loy violant au plus barbare ſaincte,
Sans egard, ſans reſpect, d'vne publique foy
A Philee ſurpris au deçu de mon Roy,
Ce brigand Ethiope affriandé des mines,
Sources où nous puiſons les émeraudes fines,
La gloire des Perſans, ne doute d'affronter,
Il commence vne guerre au lieu de l'appointer,
Me ſemond en ſon nom d'vne paix, & la traite,
Pendant qu'à l'impouruû ſur la place il ſe iette,
Pendant qu'il nous la vient rauir en trahiſon,
Pendant que de diſcours il ſucre ſon poiſon,
Et moy chetif, & moy ie luy ſers de pipée,
Et mon los ſe ternit d'vne ville occupée,
A ma veuë, en mes bras, & ie ſuis imprudent,
Coupable vers le Roy du honteux accident;
O terre! cache moy dans ta poitrine ouuerte,
Englouty ma vergogne, auant que telle perte

aruienne à ſon oreille, auant qu'vn commun bruit
le rende criminel de ce pays détruit,
uant que mon honneur ſouffre qu'on le déchire,
t qu'il lance ſur moy les foudres de ſon ire.

CONSEILLER.

Contre le cours du Ciel que l'on nomme deſtin
'ótre vouloir a beau ſe rebeller mutin,
'ótre eſprit oppoſer ſa louche preuoyance,
y faut obeyr armez de patience,
faut que la rigueur de ſa neceſsité
aſſe deſſur nos chefs comme vn foudre irrité,
a perte de Philée en rien ne diminuë
'ótre rare vaillance, & vótre foy connuë,
eſt vn coup de hazard, c'eſt vne trahiſon,
e laquelle pouuons tirer nótre raiſon,
'on point par le moyen des plaintes, & des larmes
lais courans au remede, & empoignãs les armes.

ORONDATE.

Ton vertueux conſeil me releue d'eſpoir,
'lons luy reſiſter de tout nótre pouuoir,
ſſembler en vn camp l'Egypte, la Syrie,
l'Arabe indomté brides de ſa furie,
llons dedans ſon ſang nótre honte étouffer,
d'vn traitre vaincœur iuſtement triompher,
Ciel de nótre droit embraſſe la défence,
n foudre puniſſeur gronde ſur leur offence,
attent pour le lancer que nos bras valeureux,
i ne ſçait que touſiours le brigand eſt peureux?

Fay gar[illegible] ſeruice [illegible] ſi ie reconqui
Ie pense [illegible] ſeruice [illegible] ſi impr
Conſiderez ſeruir à Estre en ſuite volonti
Que ie ſuccombe ſa mains de courage in
Qu'vn trépas genereux me mette [illegible]

CONSEILLER.

Monſeigneur il y a quelque étrange no
Adhemone s'auance à grands pas deuer
Dauáre mandement par le peuil [illegible]

SCENE II.

ORONDATE, ACHEMENE, & LE CONSEILLER.

ORONDATE.

RAremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre me ſoit proche, & ſa trace ne
uiue.
Achemene quel bruit, & quelle affaire ainſi
ns ma permiſſion t'oſe mener icy?

ACHEMENE.

'eſt choſe qui ne peut importante, & ſecrette,
reueler qu'à vous d'vne bouche diſcrette.

ORONDATE.

:ntrons donc pour ouyr ce qu'a voulu le ſort
liouter de cruel au ſoucy qui me mort.

CONSEILLER.

)uoy que de l'accident en mon eſprit ie roule,
i proiet incertain comme vn ſonge s'écoule,
iſultant à part moy, reſoudre ie ne puis,
'vn ſiniſtre ſurcroit d'encombres, & d'ennuys,
e le Prince offencé d'vne iniure publique,
vient de receuoir quelque autre domeſtique.

SCENE III.

THIAMIS seul.

RE tourne ombre ſacrée en ton heureux repos,
Ceſſe mon geniteur de tenir ce propos;
Theagene eſt encor entier en ma memoire;
Depuis qu'vn long oubly tes manes furent boire;
Ie croy n'auoir manqué à ce que i'ay promis,
En lieu digne de luy comme hoſte ie l'ay mis
Au Palais d'vn grand Prince, où flotent les delices,
Où l'eſprit & le corps trouuent leurs exercices,
Où ſes trauaux ſoufferts ſont d'vn Lethé charmez;
Où les Grecs ſont cheris, receuz & bien aymez;
Que deſires tu plus, que pouuois-je mieux faire,
Afin de t'honorer, afin de te complaire,
Ton office diuin auquel i'ay ſuccedé,
A depuis (ſans mentir) mon eſprit poſſedé;
Et depuis la douleur de ton abſence dure,
Et depuis les honneurs deus à ta ſepulture,
Me priuent de ſa veuë, & ie crains de le voir;
De peur de luy aller ta mort ramentenoir,
De peur qu'en nous voyant la perte mutuelle
Des regrets infinis, & des pleurs renouuelle;

ntenant que ta voix m'a donné ſon oracle,
aucune demeure, & malgré tout obſtacle,
y dans le Palais, & l'emmenant dela,
ne i'ay touſiours fait t'obeir en cela.

SCENE IV.

ARSACE, CIBELE, & THIAMIS.

ARSACE.

***RSACE** malheureuſe, Arſace abandonnée*
ſperance, d'amis & d'honneur ruynée,
re femme le but des cruautez d'amour.
is ! pourquoy déja n'as tu quité le iour,
ame à ton époux trahie, & decelée,
endras tu vengeur de ſa couche violée,
el il l'imagine, imbu d'vn faux raport,
ur le croire auſſi il n'auroit point de tort,
olonté me rent aſſez & trop coupable,
z d'vn chaſtiment adultere capable,
'à ma volonté il me falut mourir,
uuoir iuſtement ce reproche encourir,
orce ie mouray, ſi ie meurs innocente,

Ie mourray seulement de l'effet impuissante,
Il n'en faut plus douter, ce barbare inhumain
Augmente ses rigueurs du iour au lendemain,
Ce pariure moqueur ne tourne qu'en risée
Mes plaintes, mes soupirs, ma fureur embrasée,
Ie l'éprouue cent fois plus farouche, plus fier,
Plus tyran, plus felon, qu'il ne fut au premier;
Alors me palliant sa trahison cachée,
Et alors d'vne excuse à vne autre attachée,
Sa feinte tolerable alentoit mon desir,
Ie disois la pitié peu à peu le saisir,
Amolir peu à peu l'acier de son courage,
Mais ore ouuertement il déploye sa rage,
Me repousse, m'abhorre, & refuse tenir
Le pact que tu nous vis ensemble conuenir;
Voila comment de tous haye, & trompée,
Ie dois vefue d'espoir recourir à l'épée,
Voyla comment ie doy la honte deuancer,
Que ton fils déloyal m'est allé pourchasser.

CIBELE.

Madame ne craignez du coté d'Achemene,
A son occasion ne vous mettez en peine,
Il ne vous causera dommage ne méchef,
Ie suis entre vos mains qui le plege du chef,
Sûre qu'en peu de iours son innocence claire
Vous fera repentir par l'épreuue contraire.

ARSA

Mon principal ſoucy ne s'eſtent là deſſus,
id ant me deceuoir, vous vous étes deçeus,
l faut qu'vn deſeſpoir au dernier point me range;
faut que des tourmens, & du iour ie m'étrange,
e tous deux acuſez ie vous charge au trépas;
ſons que mon eſpoir retourne ſur ſes pas,
e larme, vn ſoupir, vne feinte oppoſée,
rdinaires moyens de la femme auiſée)
uiront de ce Mars la hache, & le boucler,
ffiſant à troubler le iugement plus clair,
laintes & maintes fois i'ay de ſa fantaiſie,
rpriſe ſur le fait, oſté la ialouſie,
oire ie l'ay contraint à requerir mercy
u ſoupçon qu'il touchoit finement obſcurcy,
Helas! helas Amour! tu m'és ſeul implacable,
n'y a que ton faix, que ton ſoin qui m'acable,
n'y a qu'vn eſcueil, qu'vn banc en cette mer,
ntre lequel heurtant ie craigne d'abymer.

CIBELE.

De mon fils & de moy la défiance oüée,
ous pouuez aſſeurer vôtre nef tourmentée
attirer à l'abry de ce contraire vent,
n auis que premier ie propoſay ſouuent,
uis touchant la force à ceruſtre apliquée,
ui ſe moque voyant que vous eſtes moquée,
ui de vôtre indulgence abuſe impunément,
t en abuſeroit par ce comminement.

Madame, permettez que ie face la bruit
A vn que ie connois deſſur vôtre homicide,
Permettez par effet qu'on luy face ſentir
De ſa preſomption le iuſte repentir,
Permettez qu'il apreene ingrat à ſe connoiſtre,
Ou n'eſpere iamais ſa cruauté décroiſtre.

ARSACE.

Souffrir en ma preſence outrager ce beau corps,
Et qu'il m'aymât apres de l'outrage recors!
Cibele ie ne puis, ny ne le doy permettre.

CIBELE.

Vous ne vous deuez donc d'amendement promettre.

ARSACE.

Ses coups me bleceroient plus qu'à luy douloureux
,, A peine eſt-on cruel enſemble & amoureux.

CIBELE.

Pouruû qu'on le châſtie abſent de vôtre veuë,
Telle apprehenſion ſe trouuera deçeuë.

ARSACE.

Encor ie ne voudrois à ce cœur acerê
Vſer d'vn châtiment qui fut immoderé.

CIBELE.

Au rameau qui ſe courbe on n'vſe point de

ARSACE.

Semez luy donc l'apas d'vne nouuelle amorce,
Vn oubly du paſſé, vn heur à l'auenir,
S'il vouloit repentant ſa peine préuenir.

CIBELE.

On l'enceindra de plus de cordages & de toiles,
Que Thetis n'a de flots, que le Ciel n'a d'étoiles.

ARSACE.

Qui d'vn tel mandement ſera l'executeur?

CIBELE.

Euphrate vôtre Eunuque.

ARSACE.

Amour coupable Autheur
Du mal que ie conſens, inſpire luy l'enuie
D'obuier à ſa peine, en me rendant la vie.

CIBELE.

Vous plaiſt-il de ce pas que i'y aille pourueoir?

ARSACE.

Fay moy ſa volonté dans vne heure ſçauoir.

CIBELE.

Cela vaut fait, pendant Madame ie vous prie
Reprimer les boüillons de cette aſpre furie.

ARSACE.

Dieux! qui vit onc geſner les hommes pour iouyr?
Qui les vit onc d'vn heur tellement s'éblouyr,
Tellement s'abuſer? eux qui ſelon nature
Eſſentent de l'Amour la plus viue pointure,
Que la honte diſpenſe, & qui ſont couſtumierss
De tomber en l'erreur où ie ſuis les premiers,
Ah! ie croy que bien toſt, le Ciel auec la terre,
La glace auec le feu recommencent leur guerre,

Qu'en ſa confuſion retombe l'Vniuers,
Par le commencement de ce monſtre peruers,
Par ce prodige affreux de cruauté nouuelle,
Mais voicy Thiamis, quaſi comme en ceruelle.
Pontife, qui t'ameine ? eſt ce à moy que tu veux
Conferer en ſecret, librement tu le peux.

THIAMIS.

Vn ſerment qui m'oblige aux manes de mon pere
Adreſſe à toy mes pas, ainſi que ma priere,
Touchant ces jeunes Grecs qu'il m'a recõmandez,
Meſmes depuis ſa mort n'aguere recordez,
Ie les fis déloger du ſacré ſanctuaire,
De peur de polluer l'office mortuaire,
Maintenant acomply, que ie puis ſans danger
Prendre le ſoin pieux de ce couple étranger,
Princeſſe n'éconduy ma pieuſe requéte,
A ce qu'hoſte vn repos chez moy ie luy apréte.

ARSACE.

Vrayment i'approuue fort ton deſir vertueux,
Encore qu'inutile, & ſuperflu pour eux,
Qui ne manquent de rien, que ma main liberale
En tout eſpece d'heur au plus heureux t'égale,
Ie ne leur feray pas pis que par le paſſé,
Tant pour l'amour de toy comme du trépaſſé.

THIAMIS.

Cela pend de leur choix, s'ils le veulent à l'heure,
Vers mon pere aquité de ma foy ie demeure.

ARSACE.

Le choix de conjecture eſt ayſé comparant
En quoy la qualité de nous va differant.

THIAMIS.

„ *La grandeur plaiſt à vn, ou l'autre ſe contente,*
„ *D'vne fortune moindre, & ſouuent plus cõſtante.*

ARSACE.

Leur plaiſir eſt le mien, qui t'impoſe ſa Loy.

THIAMIS.

Telle Loy ne peut rien ne ſur eux ne ſur moy.

ARSACE.

Elle peut deſſus eux.

THIAMIS.

Comment? de quelle ſorte?

ARSACE.

De celle que le ioug de ſeruitude aporte.

THIAMIS.

Ce que permet la guerre, aboly par la paix,
En nulle conſequence on ne tire iamais.

ARSACE.

Vn priſonnier rauy de la troupe Corſaire,
Te doit donc demeurer inſenſé temeraire?

THIAMIS.

Ie prouueray qu'auant on me l'auoit ôté,
Et l'équité ſera touſiours de mon côté.

ARSACE.

Tu ne pers quant à moy que ton temps, que ta peine.

Perdra facilement, & proye & renommée,
Dieux ! bons Dieux ! derechef humblemẽt à genoux
De m'exaucer ce vœu ie vous coniure tous,
Toy pere Iupiter, diſpenſateur du monde,
Et toy grand Cinthien à la perruque blonde,
Ame de l'Vniuers, lumiere de nos iours,
Si la Perſe a iamais éprouué ton ſecours,
Si par toy ſa puiſſance aux aſtres éleuée,
Mainte orgueilleuſe gent a ſous ſoy captiuée,
Et ſi tu és celuy d'entre les immortels
Qu'elle honore le plus d'offrandes, & d'autels,
Donne nous, ô Phebus ! donne ie te ſupplie
D'vn traitre rauiſſeur la victoire accomplie,
Enuoye au cœur des ſiens vne image d'éfroy,
Fay, fay, qu'auparauant on raporte à mon Roy
Fay qu'il ſçache plutoſt ſa ville reconquiſe,
Que par ce dol infame enleuée, & ſurpriſe,
Ou ſi les ſœurs d'Erebe ont autre volonté,
Que ie ſuccombe au moins de courage indomté,
Qu'vn trépas genereux vne mort immortelle.

CONSEILLER.

Monſeigneur il y a quelque étrange nouuelle,
Achemene s'auance à grands pas deuers vous,
De vótre mandement par le peril abſous.

SCENE II.

ONDATE, ACHE NE, & LE CONSEILL

ORONDATE.

I Aremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre me ſoit proche, & ſa trace ne

h l bruit, & quelle affaire ainſi
s pe ſſion t'oſe mener icy?

ACHEMENE.

'eſt choſe qui ne peut importante, & ſecrette,
reueler qu'à vous d'vne bouche diſcrette.

ORONDATE.

donc pour ouyr ce qu'a voulu le ſort
diouter de cruel au ſoucy qui me mort.

CONSEILLER.

y que de l'accident en mon eſprit ie roule,
proiet incertain comme vn ſonge s'écoule,
nſultant à part moy, reſoudre ie ne puis,
'vn ſiniſtre ſurcroit d'encombres, & d'ennuys,
e le Prince offencé d'vne iniure publique,
vient de receuoir quelque autre domeſtique.

Ie ſuis enuironné de diuers precipices,
Capables de tromper le chois de cent Vlyſſes,
ô ioug inſuportable ! ô ioug pernicieux,
Qui nous ioint pour iamais ce ſexe vicieux,
Vn pipeur ameçon ſeduit noſtre franchiſe,
Qu'il ne relaſche point depuis qu'elle eſt ſurpriſe
Nous aſſemblant les corps, tu éloignes les cœurs
Produis vn million d'amoureuſes rancœurs,
D'ennuis, de repentir, d'angoiſſes, & de peines;
Le mariage n'eſt que le chant des Sereines,
Mortel à qui l'aproche & ſous vn beau ſembl
Noſtre condition de malheurs acablant,
C'eſt vn mal ſans remede, vn poiſon ſans conti
Vne eternelle nuit, qu'aucun aſtre n'éclaire,
Où ſi quelque Antidote on trouue en ce poiſon,
C'eſt à la foy trahie vſer de trahiſon,
Se declarer perfide enuers la perfidie,
ô vengeance ! ô proiets d'vne ame acoüardie,
Non, non, fut elle ſœur du Monarque puiſſant,
Qui lance de ſa main le foudre broüiſſant,
Ie ne l'épargneray de retour au ſuplice,
Celle & qui du forfait ſe trouuera complice,
Mais dy-tu que la Grecque eſt de telle beauté,
Et qu'on la peut reduire à quelque priuauté?

ACHEMENE.

Sous la voûte du Ciel vne Vierge ſi belle
Ne ſe trouuera point, elle eſt plus que mortelle

ces luy ont miſe en chacune action,
ut abregé de la perfection,
ne qui ſe glisſe en nos cœurs inuiſible,
e, gratieuſe, & modeſte au poßible,
ur iuſtement de ſa prime ſaiſon,
ous n'en euſſiez ayſément la raiſon,
e s'imputaſt à vne gloire heureuſe
auoir bleſſé la poitrine amoureuſe,
ſeruir d'amie, il eſt bon à penſer,
randeur me ſemble au doute s'offencer.

ORONDATE.

riual comment.

ACHEMENE.

Vne ame effeminée,
aux voluptez de nature inclinée,
liſtinction de mále que le front,
iſé Prothée, à toute forme prompt,
reſomptueux, inſolent, temeraire,
eut libertin qu'à ſoy meſme complaire,
orme du corps, vn Narcis, vn Adon,
e deteſtable & ſiniſtre brandon.

ORONDATE.

, ie ne veux en ſçauoir dauantage,
le ton fidelle, & certain témoignage,
ient au camp prés de moy demeurer,
y le moyen de te remunerer,
y ſeul, & va m'atendre dans ma tente,
n mieux peſé merite quelque atente,

Ie ſuis enuironné de diuers precipic
Capables de tromper le chois de cen
ô ioug inſuportable ; ô ioug perv
Qui nous ioint pour iamais ce
Vn pipeur ameçon ſeduit
Qu'il ne relaſche point d
Nous aſſemblant les
Produis vn million
D'ennuis, de rep
Le mariage n'e
Mortel à qui l'
Noſtre cond
C'eſt vn
Vne cte
Où ſie
C'eſt
Se
ô
I

SCENE I

THEAGENE S
dans la priſon

REclus dedans l'horreur d'
breuſe,
Que la faim peu à peu deuore langó
Sous le peſant fardeau de mes fers
Et mon corps innocent d'vlceres in
Mon corps plus ſillonné que les ver

che des iauelles,
eux, ne m'intimident point,
des tourmens époint,
rage releue,
ne me greue,
nte aſsiegé,
amour empiegé,
durcit aux miſeres,
es aſtres ſeueres,
ais n'aſpirent qu'au trépas,
ens ie ne gemiroi pas,
as d'vne œillade derniere,
qui tient mon ame priſonniere,
triſtée : helas ! vn ſimple adieu,
le ta bouche en ce funebre lieu,
non eſprit content aux chams d'Eliſe,
des bons & leur ſûre franchiſe,
roferé de ta charmeuſe voix,
npagner d'vn baiſer ie pouuois,
rs mon ombre amplement ſatisfaite
é moiſſonneroit parfaite,
ux ie tiendrois alors recompenſez,
, & le ſort d'outrage diſpenſez,
las ! en vain tel heur ie me propoſe,
is vn Soleil ſa lumiere m'a cloſe,
vray plus, ton diſcours interdit,
un vient icy : ô ſpectacle maudit,

THEAGENE.

lu toſt pour me tirer de ma double priſon,
ous me deuſsiez offrir le ſecours d'vn poiſon,
luy perſuader que par vn promt ſuplice,
mes iours, & ſes feux prudente elle finiſſe.

CIBELE.

Quitterent ſi cruel ennemy de tes iours.

THEAGENE.

ne fidelité preferable touſiours.

CIBELE.

La contrainte te ſert d'excuſe legitime,
ouue ton innocence, & te purge de crime.

THEAGENE.

La contrainte ne peut que ſur vn laſche cœur.

CIBELE.

D'vne eſperance au moins apaiſe ſa rancœur.

THEAGENE.

Parauant que trompeur i'engage ma parole,
ous toucherons du chef les étoilles du pole,
rauant ô ma ſaincte, ô ma douce moitié,
'entamer d'vn ſoupçon noſtre chaſte amitié,
s yeux, Soleils d'amour ſeront veufs de lumiere.

CIBELE.

ſorte qu'en l'erreur tu perſiſtes premiere.

THEAGENE.

vertueux erreur quiconque te ſuiura,
mortel icy bas de loüange viura.

CIBELE.

La vertu ne conſiſte à ſuiure opiniâtre
Le precipice affreux d'vn aparent deſaſtre,
A vn feu que l'on voit allumé ſe brûler,
Faute de ſe vouloir tant ſoit peu reculer.

THEAGENE.

Vous vous peinez en vain de tenter
ſtance.

CIBELE.

Ta conſtance me plaiſt n'eſtoit ſa repentance.

THEAGENE.

Qui remet tout au pis nul accident ne craint,
Et ne ſe repent pas celuy qui ne ſe plaint.

CIBELE.

Le tems te fera mieux digerer mes paroles.

THEAGENE.

Elle ſont toutefois pour ce regard friuoles.

CIBELE.

Adieu donc mon enfant, on me mande
lais.

THEAGENE.

Va, & que ton retour ne m'afflige iamais.

SCE

SCENE III.

CIBELE, & ARSACE.

CIBELE.

prudente Cibele, & pire qu'insensée,
vn supréme malheur ta teste menacée,
amuses à perdre en discours otieux
ms qui te preuient, qui t'est si precieux,
plaire aux voluptez de ta Dame lâcive,
lieu du danger ta prudence retiue,
date n'atent que l'heure de venir
rime soupçonné les coupables punir,
y, ie voy déja apliquer aux tortures
: qu'Arsace maintient comme ses creatures,
esclaues seront les premiers en ce rang,
uroy m'exemter à cause de mon sang,
non fils qui n'aura l'offence rejettée
sur l'aueugle feu d'Arsace l'éhontée,
maintiendra par moy son amour découuert,
oniecture en donne vn témoignage apert,
lement cette Grecque à nos conseils presente,
charge le cerueau d'vne crainte pesante,
ouche ne pouroit taire la verité,
ueur d'vn Amant, à ce Prince irrité,
le, haste-toy donc d'ourdir vne cautelle,

Qui tranche le filet de ſa trame mortelle,
Hâſte toy de franchir vn goûfre de dangers,
Ce ne te ſont qu'ébats, & frequents & legers,
Inſpirée au beſoin d'vn Demon fauorable,
Ie la tien, c'en eſt fait, ie tiens la miſerable,
Arſace à qui ie vay ſon trépas demander,
Facile ſe laira de moy perſuader,
Sous vn pretexte beau, que ſa riuale oſtée,
Heureuſe elle joüit de l'amour ſouhaitée,
O bons Dieux ? qu'à propos penſiue ie la voy
S'acheminer icy, iettant les yeux ſur moy.

ARSACE.

Cibele mon eſpoir, as. tu depuis n'aguere
Ce cruel viſué; cette impiteuſe fere.

CIBELE.

Ie le viens de laiſſer.

ARSACE.

En meſme volonté,

CIBELE.

Son courage mauuais la priſon n'a domté.

ARSACE.

Que feray-je donc plus? quel conſeil doy-je prẽdre

CIBELE.

De le fléchir iamais ne ſe faut pas atendre,
Tant que d'vn autre amour l'idolâtre pourtrait
Aux yeux luy reuiendra, vous n'orrez l'indiſcre
Reclamer, inuoquer autre Déeſſe qu'elle,
Maintenir qu'il ne peut trop endurer pour elle.

ARSACE.

e moyen d'y pouruoir?

CIBELE.

Me le demandez vous?
uoyons luy chercher en enfer vn épous.

ARSACE.

craindrois le faiſant de renflamer ſa haine.

CIBELE.

ui n'iroit ſagement c'eſt choſe bien certaine.

ARSACE.

luec quelle induſtrie exemte de ſoupçon,
oir ois-tu dans nos rets atirer ce poiſſon.

CIBELE.

e ne veux que maſquer la ioye à mon viſage,
ce ſoir luy donner vn funebre breuuage.

ARSACE.

celeſte ! ô diuine ! ô rare inuention.

CIBELE.

t puis ſemer vn bruit que pour l'affliction
tourment que ſouffroit le captif, ſa penſée,
e eſt entre mes mains ſubite trepaſſée.

ARSACE.

romets tu dans demain ta promeſſe tenir?

CIBELE.

e ce pas ie m'en vay d'eſpoir l'entretenir,
eſpoir qu'elle verra ſon aymé Theagene,
liuré de priſon pour leur noce prochaine

La ioye l'enyurant d'vn aueugle desir,
Que lors d'executer n'auray-je le loisir.

ARSACE.

Tu dis le mieux du monde vſant de diligence
Ma hayne & mon amour reçoiuent allegeance
Cours reduire en éfet ton fidelle conſeil.

CIBELE.

Et vous en cependant dormez de bon ſommeil

ACTE III.

CARICLEE, CIBELE, PHILINE, ACHEMENE, ARSACE, EVPHRATE, & THEAGENE.

SCENE I.

CARICLEE, CIBELE, & PHILINE.

CARICLEE. (*prend*

QVe faites vous mes yeux? pourquoy de
Des fontaines de pleurs ne ſourdet eter
Pourquoy faute de pleurs ne deborde mon ame

Mais las ! helas ! pourquoy ocieuſes reſtées,
Ne déchirent ce front mes mains enſanglātées,
Ne me plombent le ſein de grands coups redoublez,
Pourquoy ne ſont mes maux d'vne rage comblez,
D'vn mortel deſeſpoir, d'vne extréme furie,
Qui retire l'eſprit hors de leur ſeigneurie,
Arrache Cariclée, arrache ces cheueux,
Et fay de ton viſage vn fantoſme larueux,
Vn ſpectre épouuantable, vne mort décharnée,
Mais plutoſt d'vn ſeul coup tranche ta deſtinée,
Heuance Theagene au chemin de la mort,
Qu'à ton occaſion ils martyrent à tort,
Qui poſſible dé-jà t'atent ſur l'autre riue
De l'Acheron dolent, où tout le monde arriue,
N'y eſt pas encor, & te conuient mourir
Pour le tirer des ceps, & pour le ſecourir,
Ton trépas l'abſoudra du crime qu'il redoute,
Mais voy-je pas quelcun qui mes plaintes écoute,
Eſt ma geoliere infame ! ô Cieux ! ô iuſtes Cieux,
Que ne foudroyez vous vn chef ſi vitieux.

CIBELE.

Ie te trouue touſiours en vn état plaintiue.

CARICLEE.

Ainſi que doit vn ame angoiſſeuſe & chétiue.

CIBELE.

Tu n'as plus toutefois ſujet de lamenter.

CARICLEE.

Ne veillez vous moquant mes douleurs augmen

CIBELE. (ter

Ie ne me moque point, pren ſeulement courage,
Tan ces mortes pleurs qui lauent ton viſage,
Et ſe voyons vn iour dont l'aymable clarté
A remis ton Amant en pleine liberté.

CARICLEE.

De tels bruits apoſtez mon oreille eſſourdée,
Ne peut dorenauant eſtre perſuadée.

CIBELE.

Au cas que dans demain ie te le face voir,
Et ſi ce n'eſt vrait inuenté? eſt-ce te deceuoir.

CARICLEE.

Bons Dieux! vous auez donc exaucé mareque

CIBELE.

Pleine, diligente & tien la table preſte,
Hâte toy qu'elle ſoit couuerte, mais ſoudain,
De tes ſoins excéſſifs pauure fille ie crain
Quelque horrible langueur, quelque crudité gra
Tenace ire en l'eſtomac, qui ne cuit plus ſa via

CARICLEE.

Las ie crain beaucoup plus qu'vn fraudu
eras
Se cache en vn propos, la choſe n'eſtant pas.

CIBELE.

Ton incredulité m'eſt par trop importune.

CARICLEE.

lon incredulité répont à ma fortune.

CIBELE.

uel terme voudrois-tu plus bref pour t'aſſürer,
quel ſerment, dy moy? ie te le vay iurer.

CARICLEE.

haine dans le cœur d'vne amante allumée
s'évapore pas ayſement en fumée.

CIBELE.

a hayne des Amans ne garde point de fiel,
vn ſeul petit moment ne conuertiſſe en miel.

CARICLEE.

uy bien aux amitiez qui ne ſont qu'intermiſes,
coulpes ayſément ie confeſſe remiſes.

CIBELE.

es ſuperbes refus de ton loyal Amant
furent de rancœur onc Arſace enflamant,
contraire, admirant ſa conſtance ſi rare,
inſtance pour flechir le cœur du plus barbare)
morce de ſes feux à meſure croiſſoit,
de le trop aymer elle ſe hayſſoit,
u'à l'extremité par forme de contrainte,
n de le ranger au deuoir par la crainte,
l'a tenu captif d'vne captiuité
ſentoit ſa franchiſe, & ſa felicité,
es mis quelque rigueur d'inutiles menaces,
ōlu d'encourir plutoſt toutes diſgr ces,

Cette Erine d'enfer autrice de mes peines
A ſon horrible aſpect les rengrege inhumaines.

SCENE III.

CIBELE, THEAGENE.

CIBELE.

TV as tort de monſtrer vn front effarouché
A celle qui ton bien touſiours a recherché,
Qui de ta liberté plus que toy curieuſe,
La diſgrace en acquiert d'vne ame furieuſe,
Ie meure, ſi encor il ny a qu'vn moment,
Sa rigueur ie n'allois exceſſiue blámant,
Si ie ne la priois ſeulette à chaudes larmes,
Toy libre recourir à ſes premieres armes,
De l'auoir par douceur, luy remontrant cela,
En rage frenetique à l'inſtant la voila,
Preſte de s'élancer contre moy violente,
D'vne extréme fureur à face étincelante,
Auec mille ſermens, mille imprecations,
Autant que tu croiſtrois tes chaudes paſſions,
Rebelle à ſon amour, qu'autant de ta torture
Elle s'exigeroit vne agreable vſure,
Projet, dont en amy i'ay voulu t'auertir,
Pour franch r vn danger, feins de luy conſentir
Promets de luy complaire, & ton corps recon

THEAGENE.

Plutoſt pour me tirer de ma double priſon,
Vous me deuſsiez offrir le ſecours d'vn poiſon,
Ou luy perſuader que par vn promt ſuplice,
Et mes iours, & ſes feux prudente elle finiſſe.

CIBELE.

Quiterent ſi cruel ennemy de tes iours.

THEAGENE.

Vne fidelité preferable touſiours.

CIBELE.

La contrainte te ſert d'excuſe legitime,
Trouue ton innocence, & te purge de crime.

THEAGENE.

La contrainte ne peut que ſur vn laſche cœur.

CIBELE.

D'vne eſperance au moins apaiſe ſa rancœur.

THEAGENE.

Parauant que trompeur i'engage ma parole,
ous toucherons du chef les étoilles du pole,
rauant ô ma ſaincte, ô ma douce moitié,
'entamer d'vn ſoupçon noſtre chaſte amitié,
s yeux, Soleils d'amour ſeront veufs de lumiere.

CIBELE.

e ſorte qu'en l'erreur tu perſiſtes premiere.

THEAGENE.

Vertueux erreur quiconque te ſuiura,
mort el icy bas de loüange viura.

De trois non de trois tours, ces yeux de Lyncée,
Moy méme puniray ton infidelité,
Ta folle défiance, & ta ſtupidité.

CARICLEE.

Excuſez la longueur de mes ennuis funebres,
Qu'vn Soleil m'éblouyt au ſortir des tenebres.

CIBELE.

Le charme de Baccus nos ſoucis déliant,
Au nom de ton amy ie t'iray défiant,
C'eſt à luy que ie boy, & tu ſeras ſon pleige,
Mais vn friſſon mortel ſecrettement m'aſſiege,
L'ardeur de mon courage au beſoin ſe froidit,
Philine aporte à boire ainſi que ie t'ay dit.

PHILINE.

Vous ſerez obeie.

CARICLEE.

Ore à ta déliurance,
Ie conſacre ce vin mon vnique eſperance,
C'eſt ſon premier ſoulas, depuis le temps reçeu,
Qu'à mon occaſion priſonnier ie t'ay ſçeu.

CIBELE.

Au ſecours, ie me meurs, vn poiſon me deuore,
Bons Dieux prenez pitié, vótre grace i'implore,
I'ay failly, ie confeſſe à bon droit meriter.

CARICLEE.

Helas! & qui vous fait en ces cris éclater?

SCENE

CIBELE, & S C

CIBELE.

lente Cibele, & pire qu'insensée,
réme malheur ta teste menacée,
ses à perdre en discours otieux
e preuient, qui t'est si precieux,
: voluptez de ta Dame lâciue,
lu danger ta prudence retiue,
tent que l'heure de venir
soupçonné les coupables punir,
e voy déja apliquer aux tortures
Arsace maintient comme ses creatures,
aues seront les premiers en ce rang,
m'exemter à cause de mon sang,
fils qui n'aura l'offence rejettée
l'aueugle feu d'Arsace l'ébontée,
intiendra par moy son amour découuert,
ecture en donne vn témoignage apert,
nt cette Grecque à nos conseils presente,
rge le cerueau d'vne crainte pesante,
che ne pouroit taire la verité,
d'vn Amant, à ce Prince irrité,
, ste-toy donc d'ourdir vne cautelle,

Qui tranche le filet de ſa trame mortelle,
Haſte toy de franchir vn goûfre de dangers,
Ce ne te ſont qu'ébats, & frequents & legers,
Inſpirée au beſoin d'vn Demon fauorable,
Ie la tien, c'en eſt fait, ie tiens la miſerable,
Arſace à qui ie vay ſon trépas demander,
Facile ſe laira de moy perſuader,
Sous vn pretexte beau, que ſa riuale oſtée,
Heureuſe elle joüit de l'amour ſouhaitée,
O bons Dieux? qu'à propos penſiue ie la voy
S'acheminer icy, iettant les yeux ſur moy.

ARSACE.

Cibele mon eſpoir, as-tu depuis n'aguere
Ce cruel viſué, cette impiteuſe fere.

CIBELE.

Ie le viens de laiſſer.

ARSACE.

En meſme volon

CIBELE.

Son courage mauuais la priſon n'a domté.

ARSACE.

Que feray-je donc plus? quel conſeil doy-je pr

CIBELE.

De le fléchir iamais ne ſe faut pas atendre,
Tant que d'vn autre amour l'idolâtre pourtrait
Aux yeux luy reuiendra, vous n'orrez l'indiſ
Reclamer, inuoquer autre Déeſſe qu'elle,
Maintenir qu'il ne peut trop endurer pour elle.

ARSACE.

n d'y pourvoir?

CIBELE.

Me le demandez vous?
luy chercher en enfer vn époux.

ARSACE.

lrois le faisant de renflamer sa haine.

CIBELE.

oit sagement c'est chose bien certaine.

ARSACE.

ielle industrie exempte de soupçon,
'u dans nos rets attirer ce poisson.

CIBELE.

'ux que masquer la ioye à mon visage,
luy donner vn funebre breuuage.

ARSACE.

e! ô diuine! ô rare inuention.

CIBELE.

semer vn bruit que pour l'affliction
ient que souffroit le captif, sa pensée,
ntre mes mains subite trepassée.

ARSACE.

s tu dans demain ta promesse tenir?

CIBELE.

as ie m'en vay d'espoir l'entretenir,
qu'elle verra son aymé Theagene,
le prison pour leur noce prochaine

N'auez vous aſſouuy cette rage ſuprême,
Sur moy, qui pers en elle & conduite & ſupport,
Mais en dépit de vous ie vengeray ſa mort,
Maigré vos cruautez la Greque déloyale,
A mon contentement i'immoleray fatale,
Ceſte de ceps garottée on me l'aille querir,
Ses complices ie veux par ſa bouche enquerir.

PHILINE.

Madame, il y a peu d'apparence qu'atteinte.

ARSACE.

Tay toy, que tu ne ſois en ſon braſier éteinte,
Qu'on ne te faſſe plus à la fin confeſſer;
Auiſe qu'vn ſilence il te faut embraſſer,
Autel de ton azile, & que d'étre ſecrette,
Perdent ou ton ſalut, ou ta ruine preſte;
Mais n'apperçois ie pas la bourelle venir,
Ah ie ne ſçay comment mon ire contenir,
Ainſi qu'vn tourbillon ſa force violente
Execrable, homicide, ingrate, qui te fait
Attenter contre nous ce damnable forfait?
Completer le trépas, ô ſerpente inhumaine,
De celle qui t'aymoit autant que ſa Germaine
Que ſon ſang, que ſa race, à quelle intention
As-tu commis ce meurtre, éfroiable Enyon,
Parle, parle, répon, tu ſouris éfrontée,
Combien que te deurois palir épouuantée.

CARICLEE.

'épouuante ne ſuit qu'vn coupable remors,
crime me touchant, ie pâlirois alors
doute, il me touchoit ſi la bonté diuine
l'autrice acablé de ſa propre ruine.

ARSACE.

le c'eſt, non pas? fait verſer tout expres,
euuage vn poiſon pour en mourir apres?

CARICLEE.

Qui le ſçait mieux que vous?

ARSACE.

Qui le ſçait ô paillarde,
telles gens que toy ma rancœur ne ſe garde,
oy qui puis deſſur toy toute choſe vouloir,
breuuage mortel ores me preualoir!
ez moy des boureaux, que des gênes on mãde,
u'au dernier eſprit que ſon corps on m'étende,
elle ne confeſſe, allez, que tardez vous?

EVPHRATE.

adame, moderez tant ſoit peu ce courous,
e prudence ſçait que par la Loy Perſique,
lquel qu'il ſoit à la geſne on n'applique,
que le Conſeil des primats aſſemblé,
yen ne luy ait quitable ſemblé,
ques procedez y d'vn ordre legitime,
ontre vôtre droit en auerant ſon crime,
lentement ſe hâte à la punition,
ui ſe precipite à ſa perdition,

ARSACE.

Ie croiray ton auis, encore que ie puiſſe
Sur choſe qui eſt mienne exercer ma iuſtice,
L'iniure en ma famille attentée expier,
Et de mon mouuement ce meurtre chaſtier,
Que te profitera d'attendre pauure fole,
Vne rage de mal t'arracher la parole?

CARICLEE.

Si mon cher Theagene eſt du ſupplice exclus,
I'ay tout fait, tout commis, ie confeſſeray plus.

ARSACE.

Cela n'amoindrira, n'augmentera ta peine,
Auouë l'attentat, & laiſſe Theagene.

CARICLÈE.

Vous ne pouuez tirer témoignage de moy,
Que ce doute éclaircy n'alleige mon émoy.

ARSACE.

Et ta confeſſion te coûtera tardiue,
Qu'au plus creux d'vn cachot on l'enferre captiue
Vis à vis de celuy qu'elle deſire tant,
Afin que leur douleurs'en acroiſſe d'autant,
Afin qu'vn ſentiment de leur peine oppoſée,
Se communique ainſi qu'à la flamme embra
Fait vn tiſon fumeux, pendant que mon conſeil
Au crime ordonnera le ſuplice pareil.

SCE

SCENE VI.

THEAGENE, CARICLEE.

THEAGENE.

aſtre reclamé, qui d'vn vrais fauorable
hangerois en heur ma peine déplorable,
ne ma tourmente, en liberté mes fers,
erois l'oubly ſur mes trauaux ſoufferts,
uel voile ſi fort, quel tant épais nuage
oſe pour iamais ton celeſte viſage,
eſt impoſsible à mes yeux de te voir,
ent rien de ta part ne m'as tu fait ſçauoir?
nt n'as tu charmé de ta douce faconde
gus pour me rendre vne vie ſeconde?
iche, ou par écrit auerty de ton ſort,
doute m'afflige, & me donne la mort,
er ton amour de certaine oubliance
e, démenty par mainte experience;
ton innocence ayt ſouffert le trépas,
emeurer captif, ie ne l'eſtime pas:
ſoudray-je donc! las! mon eſprit demeure
e vn vaiſſeau pendant ſur la vague peu ſûre,
eſt furieux le chaſſe vers le bord,
enant il en eſt reculé par le Nord,
touche au Ciel, tantoſt il voit l'abyſme,

D'irriter contre luy les hommes & les Dieux,
Qu'enuers toy ſe tather d'vn pariure odieux,
Ce qu'Arſace voyant à mon conſeil rangée,
Elle a de ſon cerueau la manie étrangée,
Luy porte autant de chaſte & vraye affection,
Comme ſa le iadis fut ſon intention,
La viande eſt deſſus table, aproche ie te prie?
Lauons les mains, & iette au loing ta fácherie.

CARICLEE.

Pour Dieu diſpenſez moy (s'il vous plaiſt) de ma

CIBELE. (ge

Tu ferois en couroux ma priere changer.

CARICLEE

Bien, ie m'éforceray plutoſt pour vous complair

CIBELE.

Ains pour l'heureux raport que ſçaurois tu moi
faire,
Sus, ſans ceremonie, aſſiè toy cependant,
Ie vay de ſon deuoir Philine recordant.

CARICLEE.

Ces regards dérobez, ce murmure d'abeille,
Ces ris Sardoniens que me iette la vieille,
Couuent quelque malice, & quelque trahiſon,
Ha? folle ton malheur te trouble la raiſon,
Rien ne peut t'auenir qui ne ſoit tolerable,
Par ce que tu ne peux eſtre plus miſerable,
Et que qui te voudroit le trépas auancer,
Seconde ton enuie au lieu de t'offencer,

Theagene remis en liberté me dire,
Contre la verité qui ſuis entre leurs mains,
Telle qu'vn foible aigneau aux autels inhumains,
L'apparence dément ma pâle défiance,
Et plus que tout ie doy redoubler l'oubliance,
Et plus qu'autre ie doy imprimer le ſoupçon,
Que mon Vliſſe ſoit pris d'vne Capliſon,
Craindre qu'il m'oubliât, ô étrange blaſpheme!
Mais mot, car la voicy, retournons en nous méme.

PHILINE.

Ie demeureray preſte à vôtre mandement.

CIBELE.

Auiſe neantmoins que ce ſoit froidement.

PHILINE.

A quelle occaſion?

CIBELE.

La cauſe ne t'importe,
Sois vn moment ſans plus, & ſecrette & acorte.

PHILINE.

Ses propos ambigus me preſagent au ſein,
Ie ne ſçay quel effet d'vn damnable deſſein.

CIBELE.

Combien tu me déplais, d'étre encore douteuſe,
D'étre encore de voix, & de geſte piteuſe,
D'abuſer d'vne amie, & ne plus t'éiouyr
Que qui viendroit l'arreſt de ſon trépas ouyr,
Vrayment ſi tu pourſuis, tu ne verras pour peine,

De trois non de mille tours, ces yeux de Lyncagene,
Moy méme puniray ton infidelité,
Ta folle défiance, & ta ſtupidité.

CARICLEE.

Excuſez la longueur de mes ennuis funebres,
Qu'vn Soleil m'éblouyt au ſortir des tenebres.

CIBELE.

Le charme de Baccus nos ſoucis déliant,
Au nom de ton amy ie t'iray défiant,
C'eſt à luy que ie boy, & tu ſeras ſon pleige,
Mais vn friſſon mortel ſecrettement m'aſſiege,
L'ardeur de mon courage au beſoin ſe froidit,
Philine aporte à boire ainſi que ie t'ay dit.

PHILINE.

Vous ſerez obeie.

CARICLEE.

Ore à ta déliurance,
Ie conſacre ce vin mon vnique eſperance,
C'eſt ſon premier ſoulas, depuis le temps reçeu,
Qu'à mon occaſion priſonnier ie t'ay ſçeu.

CIBELE.

Au ſecours, ie me meurs, vn poiſon me deuore,
Bons Dieux prenez pitié, vótre grace i'implore,
I'ay failly, ie confeſſe à bon droit meriter.

CARICLEE.

Helas! & qui vous fait en ces cris éclater?

CIBELE.

Ne m'en informe plus, l'innocente ſemonce
'vne autre mort me tuë, & contient ſa réponce,
ue l'on m'ote d'icy, emportez vitement
e corps qui veut aller du lit au monument.

PHILINE.

Chétiue qu'ay-je fait, imprudente, & hâtiue?

CIBELE.

Sans le vouloir des Dieux mon deſaſtre n'ar-
riue,
l'auois merité, ie n'en appelle point,
oy, moy, qu'vn repentir trop équitable point.

CARICLEE.

Où vous tient la douleur? dites ſon origine.

CIBELE.

Ma douleur eſt vn coup de vengeance diuine,
n coup dont ie requiers au Ciel & toy mercy,
ue mon corps deuallé au ſepulcre obſcurcy,
u ſçauras touſiours trop, ô Arſace, ô Arſace,
e l'Enfer tenebreux ie te fraye la trace.

PHILINE.

Elle eſt froide, deſia par les extrémitez,
t l'indice mortel des ſanglots excitez,
onſtrent qu'il n'y a plus de reſource de vie,
uant qu'entrer au lit proche d'eſtre rauie.

CARICLEE.

Perfide i'apperçoy vôtre déloyauté,
e voy les Dieux vengeurs de tant de cruauté,

Maintenant, maintenant la fraude découuerte
Ie n'ay plus de regret inhumaine à ta perte.

SCENE II.

ACHEMENE, seul.

MOn esprit est content; Bagos vient de
Que l'õne pouuoit mieux à sa charge
Homme caut, homme prõt, enuenimé de haine,
Contre ceste adultere, auec puissance plaine,
D'enleuer les deux Grecs, soit de force, ou de
Outre que ce rapport m'a seruy d'vn degré
Aux faueurs d'Orondate, & que ma recompe
Ne fut se presentant iusques icy suspense,
Au regar de la Grecque il est à presumer,
Que ie l'auray de luy, se laissant de l'aymer,
„ *Le change aux grands Seigneurs plaist d*
toute chose,
„ *Onc leur amour constant en vn lieu ne repos*
„ *Aussi, certes aussi par la diuersité*
„ *Nôtre appetit reuient, le gout est incité,*
Ie n'en ferois pas moins, possedant leur fortun
ô que ce doux obiect allege ma rancune,
Qu'à bonne heure ie pris le conseil de venir
Détruire leurs complots, mon riual preuenir,
Mon riual insolent, qui tenoit sa conqueste
Infaillible, accordant l'impudique requeste,

i groſſier d'artifice eſperoit qu'aſſailly
luy lairrois le camp de courage failly,
eſtimoit Achemene autre que le vulgaire,
ux iniures ſuiet du premier aduerſaire,
npuiſſant de vengeance, & duquel oprimé,
e cry par l'iniuſtice eſt ſoudain ſupprimé,
rgueilleux, inſenſé, tu maudiras ta vie
'vn plus ferme lien ſous mon ioug aſſeruie;
te trébucheray ſuperbe Phaëton,
u plus haut de ta courſe auxgoûfres de Pluton;
ins pitié, ſans mercy, ſans relache, & ſans tréue,
r faut. il neantmoins que la trame i'acheue,
e ſorte que ma mere eſquiue le danger,
t que de leur pratique on ne l'aille charger.

SCENE III.

ARSACE, PHILINE, CARICLEE, & EVPHRATE.

ARSACE.

Ibele empoiſonnée, helas! helas! ie pâme,
La douleur me tranſit, & me dérobe l'áme,
ibele empoiſonnée, ô Dieux cent fois cruels,
Aſtres qui mes maux filez perpetuels,
Deſtins, méchans deſtins, que plutòt ſur moy méme

N'auez vous assouuy cette rage supréme,
Sur moy, qui pers en elle & conduite & support,
Mais en dépit de vous ie vengeray sa mort,
Malgré vos cruautez la Greque déloyale,
A mon contentement i'immoleray fatale,
Que de ces garottées on me l'aille querir,
Ses complices ie veux par sa bouche enquerir.

PHILINE.

Madame, il y a peu d'apparence qu'atteinte.

ARSACE.

Tay toy, que tu ne sois en son brasier éteinte,
Qu'on ne te face plus à la fin confesser;
Auise qu'vn silence il te faut embrasser,
Autel de ton azile, & que d'étre secrette,
Pendent ou ton salut, ou ta ruine preste;
Mais n'apperçois ie pas la bourelle venir,
Ah ie ne sçay comment mon ire contenir,
Ainsi qu'vn tourbillon sa force violente
Execrable, homicide, ingrate, qui te fait
Attenter contre nous ce damnable forfait?
Complotter le trépas, ô serpente inhumaine,
De celle qui t'aymoit autant que sa Germaine
Que son sang, que sa race, à quelle intention
Ai-tu commis ce meurtre, éfroiable Enyon,
Parle, parle, répon, tu souris éfrontée,
Ainsi que te deurois palir épouuantée.

CARICLEE.

'épouuante ne ſuit qu'vn coupable remors,
crime me touchant, ie pâlirois alors
doute, il me touchoit ſi la bonté diuine
e l'autrice acablé de ſa propre ruine.

ARSACE.

ibele c'eſt, non pas? fait verſer tout expres,
breuuage vn poiſon pour en mourir apres?

CARICLEE.

Qui le ſçait mieux que vous?

ARSACE.

Qui le ſçait ô paillarde,
telles gens que toy ma rancœur ne ſe garde,
oy qui puis deſſur toy toute choſe vouloir,
vn breuuage mortel ores me preualoir!
ïdez moy des boureaux, que des gênes on mãde,
qu'au dernier eſprit que ſon corps on m'étende,
lle ne confeſſe, allez, que tardez vous?

EVPHRATE.

ladame, moderez tant ſoit peu ce courous,
tre prudence ſçait que par la Loy Perſique,
minel quel qu'il ſoit à la geſne on n'applique,
ant que le Conſeil des primats aſſemblé,
moyen ne luy ait quitable ſemblé,
ncques procedez y d'vn ordre legitime,
montre vôtre droit en auerant ſon crime,
lentement ſe hâte à la punition,
qui ſe precipite à ſa perdition,

ARSACE.

Ie croirey ton auis, encore que ie puiſſe
Sur choſe qui eſt mienne exercer ma iuſtice,
L'iniure en ma famille attentée expier,
Et de mon mouuement ce meurtre chaſtier,
Que te profitera d'attendre pauure fole,
Vne rage de mal t'arracher la parole?

CARICLEE.

Si mon cher Theagene eſt du ſupplice exclus,
I'ay tout fait, tout commis, ie confeſſeray plus.

ARSACE.

Cela n'amoindriva, n'augmentera ta peine,
Auouë l'attentat, & laiſſe Theagene.

CARICLE'E.

Vous ne pouuez tirer témoignage de moy,
Que ce doute éclaircy n'allege mon émoy.

ARSACE.

Et ta confeſſion te coûtera tardiue,
Qu'au plus creux d'vn cachot on l'enferre captiue,
Vis à vis de celuy qu'elle deſire tant,
Afin que leur douleurs s'en acroiſſe d'autant,
Afin qu'vn ſentiment de leur peine oppoſée,
Se communique ainſi qu'à la flamme embraſée
Fait vn tiſon fumeux, pendant que mon conſeil
Au crime ordonnera le ſuplice pareil.

SCENE

SCENE VI.

THEAGENE, CARICLEE.

THEAGENE.

Bel aſtre reclamé, qui d'vn rais fauorable
Echangerois en heur ma peine déplorable,
calme ma tourmente, en liberté mes fers,
paſſerois l'oubly ſur mes trauaux ſoufferts,
s! quel voile ſi fort, quel tant épais nuage
'eclipſe pour iamais ton celeſte viſage,
ſ'il eſt impoſsible à mes yeux de te voir,
mment rien de ta part ne m'as tu fait ſçauoir?
mment n'as tu charmé de ta douce faconde
: Argus pour me rendre vne vie ſeconde?
: bouche, ou par écrit auerty de ton ſort,
'tel doute m'afflige, & me donne la mort,
ccuſer ton amour de certaine oubliance
n'oſe, démenty par mainte experience,
que ton innocence ayt ſouffert le trépas,
oy demeurer captif, ie ne l'eſtime pas:
ie reſoudray-je donc! las! mon eſprit demeure
mme vn vaiſſeau pendant ſur la vague peu ſûre,
l'Oeſt furieux le chaſſe vers le bord,
aintenant il en eſt reculé par le Nord,
es il touche au Ciel, tantoſt il voit l'abyſme,

Mais quelqu'vn aux cachots eſt amené pour crime,
On l'enferme, i'entens les portes croqueter,
Et de ſon accident le chetif lamenter.

CARICLEE.

Dieux faites reüſſir l'effet de ſa menace,
Ioy mon Theagene, aproche moy de grace.

THEAGENE.

L'affection me charme, où l'accent deſiré
Ma Deeſſe tu as de ta bouche tiré.

CARICLEE.

Répons mon Theagene à ta dame éplorée,
Si tu iouys encor de la voute Etherée.

THEAGENE.

Mon ſoucy, ma penſée, eſt-ce toy que i'entens?

CARICLEE.

Eſt-ce toy mon Soleil? eſt-ce toy mon printems?

THEAGENE.

Las! helas! qui te fait de mon malheur compagn

CARICLEE.

Ie te vay preceder en la triſte campagne.

THEAGENE.

Quel rengrege-douleur, hé! ma ſainte c
Enferrent ils ton corps ainſi prophanément?

CARICLEE.

Demande-tu la cauſe! à celle fin que morte
Au bien heureux ſommet des grandeurs ie te t

THEAGENE.

Ne parle pas ainſi mon ame, ie mourrois

ie pour mon ſuiet ſouffrir ie te ſçaurois.

CARICLEE.

ſommes eſpiez & partant ie te prie
dre que la nuit accoiſe leur furie,
donne ſecrette à nos triſtes diſcours,
dace innocente, & vn plus libre cours.

THEAGENE.

ere ineffable, & bien digne de plainte,
ſous vn ſilence aſſuiettit la crainte.

ACTE IV.

ARSACE,
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS,
THIAMIS, CARICLEE,
PHILINE.

SCENE I.

ARSACE,
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS.

ARSACE.

gneurs qui preſidez au conſeil Perſien,
vous Aſtres choiſis du peuple Memphien,

Son oreille, ſon œil, ſon Phare, & ſa conduite.
Voyez qu'au iuge des loix ma grãdeur s'eſt red
Que i'ay ſans paſſion, & d'vn cerueau raſſis,
Reſerué deuers vous ce procez indécis,
Elle en confeſſe plus dedans l'ame preſſée,
Que l'accuſation ne contenoit dreſſée,
Plus que ie ne voulois plaignant l'infirmité
De nature, conioinctе à nôtre humanité,
Toutefois qui des Dieux priſe la prouidence,
A mettre nos forfaits commis en éuidence,
Quand le terme eſt écheu de leur punition,
Celuy pourra iuger par la preſomption,
Qu'ils vous ont deſtinez puniſſeurs de ceſt
Et qu'elle a bien forfait vers leurs Majeſtez
Auiſez d'y pourueoir, & me faire raiſon
D'vn meurtre perpetré en ma propre maiſon,
Meurtre d'vne perſonne à moy la plus cherie,
Et qui ſeconde mere au berçeau m'a nourrie.

CONSEILLER PERSIEN.

IVGEMENT.

Suiuant l'enormité des crimes confeſſez,
Nous d'vn commun auis ſur ce fait amaſſez,
Diſons, qu'elle ſera viue aux flãmes donnée,
Premier que le Soleil borne cete iournée,
En la place publique vn bucher éleué;
Tel ſuplice de tous équitable trouué,
Attendu ſa jeuneſſe, & qu'vne plus grand

pourroit reprocher de rigueur inhumaine,
i on aille en la priſon l'arreſt luy prononcer,
ûs faites aux boureaux l'équipage dreſſer.

COEVR.

dmire vierge tu és de ce tourment indigne,
oy que ta forfaiture on repreſente inſigne :
beauté, ta douceur, tes celeſtes attraits
deuſſent exemter de ſemblables arreſts.

ARSACE.

a pitié que i'en ay me prouoque des larmes,
voudrois l'attaquer auec plus douces armes,
oins ſeuere, venger l'outrage (s'il étoit
ntremoy perpetré,) & s'il me regardoit,
ais Cibele meurtrie auec tant d'innocence,
'en ôte le pouuoir, & m'agraue l'offence,
e demande iuſtice, hé! qui voudroit oſer
i deſſus en mon lieu ſes manes refuſer ?

CONSEILLER PERSIEN.

hemis bande ſes yeux, & bouche ſes oreilles,
ur des impunitez à la ſienne pareilles,
beauté, les honneurs, la nation, le ſang
e ſont mis en balance, & ne tiennent de rang,
es abſens outrages elle prent la querelle,
ns paſſions conforme à la troupe immortelle,
ui n'en a du tout point, ainſi nous auons fait
tpier à la flame vn horrible forfait,
inſi nous punirons le plus grand, & le moindre,
ii le ciment des loix s'éforcera de joindre,

Ciment de la concorde aux hommes plus duisant,
Que cét alme flambeau sur nos chefs reluisant.

SCENE II.

THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIS.

THIAMIS.

VN bruit confusément épandu par la ville,
En tristesse retient nótre tourbe ciuile,
Iusques dans les autels mon oreille a remply,
Si que des immortels le seruice acomply,
Ie sors pour informer l'accident de ce trouble,
Qui de ce peuple espris la tristesse redouble,
S'assemble pour ouyr, ou pour voir curieux,
Quelque nouueau spectacle icy de diuers lieux,
Ceux-cy me le diront, amis faites de grace,
Que ie sçache de vous quelle chose se passe?

CHOEVR.

Es-tu seul qui ne sçais pontife reueré,
Vn empoisonnement de naguere aueré
Contre la jeune Grecque au palais prisonniere.

THIAMIS.

Vn empoisonnement aueré de naguere,
Contre celle qui fut mon ame, & mon soucy,
Il ya de la fraude, & du malheur icy,
Qui s'est rendu partie?

CHOEVR.

Arſace.

THIAMIS.

O que mon ame,

long temps redoutoit cette perfide trame ;

CHOEVR.

ı dépoſition la condamne pourtant.

THIAMIS.

tes qu'vn deſeſpoir la va precipitant.

CHOEVR.

l n'eſt pas impoßible, & preſque on le ſoup-
çonne.

THIAMIS.

l empoiſonnement ? vous ne nommez perſonne.

CHOEVR.

ibele, qui l'auoit hóteſſe en ſa maiſon,
oupoit auec elle a reçeu du poiſon,
lé parmy le vin, ſur le champ trépaſſée.

THIAMIS.

t vous n'aperçeuez, ô commune inſenſée,
uſtice des Dieux auoir permis expres,
e qui les tendoit eſtre priſe en ſes rets ?
Vous ne preſumez ceſte miniſtre infame
mille trahiſons commiſes pour ſa Dame,
ffrir à iuſte droit ſur l'heure trépaſſant,
ſet d'vne poiſon braſſée à l'innocent ?
ous n'apperçeuez vn miracle celeſte,
Taßin projeté luy permettre funeſte,

O credules cerueaux ! ô louches iugements !
Mais quels de cete mort ſont les euenemens ?

CHOEVR.

Tragiques & mortels à la vierge acuſée,
Car d'vn front magnanime aux iuges oppoſée,
Elle a tout confeſſé, & plus quon ne vouloit,
Plus que pour le dernier ſuplice il ne faloit.

THIAMIS.

Comment a-t'on paſsé iuſques à la ſentence ?

CHOEVR.

Par vne tres-cruelle ils ont vuidé l'inſtance,
Occaſion qui tient nos frons decolorez,
Et nos cœurs de douleur profondément ſerrez.

THIAMIS.

Sans me tenir ſuſpens declarez qu'elle porte.

CHOEVR.

Qu'en cendre vergogneuſe on la reduiſe morte.

THIAMIS.

Eſtre reduite en cẽdre, ô Dieux ! ſouuerains Dieux
Et quand eſperez-vous ce ſpectacle hydeux.

CHOEVR.

Deuenir deſormais elle n'attent que l'heure,
Ainſi chacun du peuple acourt de ſa demeure,
En foudre ſe va rendre, à l'entour du bûcher.

THIAMIS.

Ainſi les feux auront ce que i'eus de plus cher,
Ainſi mon geniteur à tes manes pariure,
Me conuiendra ſouffrir qu'on luy face l'iniure,

ne luy porteray coupable aucun ſecours,
inſi telle iniuſtice acheuera ſon cours,
é ! mes amis allons, allons au moins tant faire
ue l'execution de l'arreſt ſe differe,
i faueur de mon pere, au nom de l'equité,
u nom des droits ſacrez de l'hoſpitalité;
erechef, derechef, tous, tous, ie vous ſupplie,
i vn timide reſpect vos courages ne lie,
e vouloir ſes raiſons examiner plus prés,
t retardant vn peu les funebres aprés
lors de vous monſtrer aueugles ie me vante,
vn crime ſuppoſé la face deceuante,
lors vous cognoiſtrez la pauurette n'auoir
uoüé ce forfait, ſinon par deſeſpoir,
ion pour retrouuer ſa liberté rauie,
e qui veut auoir plus d'honneur que de vie,
e d'extraction Royale, & de cœur haut,
r qui de tyrannie Arſace ſe preuaut,
r qui la cruauté de ſa haine cachée
ut en dépit de moy s'aſſouuir étanchée,
teſte tous les Dieux dans l'Olympe logez,
ie depuis trois Soleils en l'Ocean plongez,
r l'oracle incité de l'ombre paternelle,
beau-couple d'Amans commis en ma tutelle,
luy fus requerir de droit m'apartenant,
vn dépoſt ſacré d'hoſtage me tenant,
ais ſon rogue refus ma priere éconduite,
ıtre la foy publique & noſtre paix produite,

L'insolente m'vsa d'insolence pour eux,
Menaces, dont l'éfet aparoist funereux,
Au demeurant, ie croy que cette fraude inique
Ne marche sans soupçon d'vn desir impudique,
Conioint à sa rancœur; vous deuez donc oser,
Et mon droit & le sien protecteurs épouser,
Vous deuez Memphiens conseruer les franchise
Iadis par vos ayeuls à tant de peine aquises,
Penser à l'auenir, & que luy permettant
De fouler l'innocence il vous en pend autant,
Ce n'est pas vn reuolte, ains la mesme iustice,
La mesme pieté, le dû de vòtre office,
Que vouloir de son fait connoistre plus auant,
Afin qu'on ne vous soit desormais deceuant,
Afin qu'on la puisse ateinte & criminelle,
Et qu'on la sauue aussi ne se trouuant pas telle.

CHOEVR.

Croy que pour ton suiet Pontife souuerain,
Selon nostre pouuoir nous y tiendrons la main,
Qu'où se découurira tant soit peu l'imposture,
En fureur tout soudain tournera ce murmure,
La fureur en éfet contre sa cruauté,
Nonobstant le respect d'vne principauté,
Nonobstant son Arrest de sentence derniere,
O bons Dieux la voicy! voicy la prisonniere,
Amenée au suplice, & Arsace qui suit,
Quel rayon de constance en sa face reluit,

rochons nous plus pres du bucher pour en-
ndre
nebres regrets qu'elle eſt preſte d'épandre,
l'oüir perſiſter en ſa confeſſion,
en nous maintenir fauſſe l'objection.

THIAMIS.

ons mes bons amis ſauuer cette Andromede
as qu'iniquement enuers elle on procede.

SCENE III.

CARICLEE, ARSACE, CHOEVR DE MEMPHIENS, PHILINE, THIAMIS, CONSEILLER.

CARICLEE.

Stres touſiours cruels à mes malheureux
iours,
ous Dieux coniurez à ma perte touſiours,
ix du Ciel étoilé, & vous Dieux de l'Auerne,
ous démons auſſi de ſa ſombre cauerne,
Soleil lumineux, qui rodant l'vniuers,
d'vn œil courroucé tant de geſtes peruers,
s, tous, ſoyez témoins de ma mort innocente,
ſans crime ie fay dans l'Erebe deſcente,

Que ie meurs volontaire, & me donne au trépas,
Le meutre ſuposé ne deſauoüant pas,
Plus contente d'aller butin des noires flames,
Qu'à mon occaſion en ces liens infames,
Theagene loyal tu ſois plus detenu,
Ie t'abſous de l'acord entre nous conuenu,
Contente, ie m'en vay paſſer le triſte fleuue
De ta fidelité ayant la ſainte épreuue,
Vy deſormais heureux, qu'apres moy les deſtins
Te tournent auſſi doux qu'ils nous furent mutins,
Comme ie vay finir mes langoureuſes peines,
En vn ſtable repos ſe terminent les tiennes,
Adieu mon ame, adieu, le feu va deuorer
Ce corps que tu ſoulois idolâtre adorer,
Garde mon ſouuenir hoſte de ta penſée,
Ainſi que ie promets la faire trépaſſée.

ARSACE.

Commandez aux boureaux de me la dépecher,
Ie ne ſçaurois l'oüir dauantage préeher,
Dauantage mentir nous renoquant ſon dire,
Pour la peur qui luy fait vn merité martire.

CARICLEE.

I'eſtime que tu ſois plus ateinte de peur,
Et qu'vn remors dé-ja te bourelle le cœur,
Ta preſente dé-ja les horreurs de Penthée,
La troupe ſur le ſueil de l'enfer arreſtée,
Qui porte les tourmens de ſon impieté,
Mais mourons, il le faut; c'eſt par trop arété,

rons pour contenter ton impudique rage,
ir te démentir au regard du courage.

CHOEVR.

e quelle aſſurance elle court à la mort.

PHILINE.

ure étrangere helas ! que l'on te fait de tort,
u meurs innocente, & que ta belle vie
n cruel tourment t'eſt ſans cauſe rauie.

CHOEVR.

e dis-tu d'innocence, amis écoutons la.

PHILINE.

e meurt ſans forfait; vous ſuſiſe cela.

THIAMIS.

e demãdez vous plus, tourbe laſche, & ſeruile,
ſt ores caüard le proiet inutile
'aller ſecourir, ſon bon droit connoiſſant,
uel ce témoignage inopiné conſent,
t à la ſecourir vous deſirez atendre
nd vn braſier épris l'aura reduite en cendre,
raſier qui dé-ja l'enceint de toutes parts,
leche ce beau corps de ſes brandons épars,
s demeurez oyſifs, ie vay troupe infidelle,
lancer au milieu magnanime auec elle.

CHOEVR.

rodige celeſte ! ô miracle nouueau,
u ne veut fuyant luy ſeruir de boureau,
t plus elle s'approche, il recule ſa flame,
ous plus inhumains, nous endurons le blâme,

Courons tout d'vn accord à ſon ayde, courons,
En cet œuure ſi ſaint Thiamis ſecourons.

ARSACE.

Voyez que la ſorciere impunément ſe iette
Dans le milieu charmé de la flame ſujette,
Qui ſy ce peuple inſenſé la veut il retirer?

CONSEILLER.

Il y a ja long-temps que ie l'oy murmurer.

ARSACE.

Sachez que c'eſt, Soldats, qui les meut de ceſuir

CONSEILLER.

Vous voyez qu'il faudra pour l'heure luy cõplair

ARSACE.

Luy complaire, ains plutoſt ſon reuolte punir;
Et luy faire auec elle vn meſme rang tenir.

CONSEILLER.

La voila toutefois entre leurs mains recouſſe,
Qu'il l'ameine vers vous.

ARSACE.

Ah! ie connoy la ſou
De leur rebellion, ce brigand derechef
Retourne à ſon métier, les guidant comme chef.

CONSEILLER.

Madame, nous prions voſtre grandeur prude
A qui la verité des Dieux tombe euidente,
Ceſte Vierge daigner à mercy receuoir,
Qu'aucun de nous ne peut coupable conceuoir,
S'il n'eſt mieux informé par autres procedures,

plus fortes raiſons, & viues coniectures,
is ſçauez que la Loy nous donne ce credit,
offencez donc en elle vn peuple contredit.

ARSACE.

groſſiers, idiots, eſclaue multitude,
t'oſe rebeller faute d'vn ioug plus rude,
vn charme fait trembler iuſqu'au profond du
cœur,
te laiſſes ſeduire à vn ſonge moqueur,
i crois plutoſt que moy la voix d'vne auolée,
n, qu'il me peut chaloir de ta Loy violée,
e tout me ſoit permis d'vn pouuoir abſolu,
ſme que ſans conſeil ie n'ay rien reſolu,
que celuy preſent qui tes fureurs atiſe,
traine que les ceps d'vne offence intermiſe,
e plaiſt le montrer à ton œil enchanté,
tes troublez eſprits le procés intenté,
y, ie ſatisferay ta demande obſtinée,
'aux cachots maintenant elle ſoit remenée.

CHOEVR.

ſſurez vous, qu'alors fauteurs de l'equité,
l ne s'oposera à voſtre autorité.

THIAMIS.

oy, ie conſens alors de mourir en ſa place,
bien que compagnon du tourment on me face.

CONSEILLER.

adame, vous auez vſé du vray moyen,
'il faut pour contenir ce peuple Citoyen,

Souuent luy accordant vne choſe petite,
On obtient ce qui n'eſt à la force licite.

ACTE V.

BAGOS, EVPHRATE, CARICLEE, THEAGENE, ARSACE, MESSAGER.

SCENE I.

BAGOS, EVPHRATE.

BAGOS.

NE prolonge Bagos cét otieux ſejour,
Coupable tu la vois d'vn adultere amour;
Sa face eſt de fureur manifeſte imprimée,
Sa poitrine paroiſt au dedans allumée,
Elle court furieuſe ainſi qu'au renouueau
Parmy l'herbage gras vn forcené Taureau
Que Venus aiguillonne, ou comme les Pretides,
Ou comme vne Bacante aux coupeaux Cithe
Ioint que le bruit commun diuulgue ſon erreur,
Qu'il ne parle ſinon de ſes faits en horreur,

Bla

ne ſa cruauté vers vn autre Hypolite,
ſi froid comme elle eſt ardente en ſa pour-
uite,
deur qui d'Orondate a conſerué l'honneur,
l ſe doit reputer vn ſupréme bon heur,
ange & dure loy d'vn faſcheux mariage,
de nos libertez fait le hideux naufrage,
noſtre renommée à la femme en dépoſt,
ſtant plus maintenant ce qu'elle eſtoit tantoſt,
iure, variable, au change plus ſujette,
au haut ſommet des tours la foible giroüette,
le Cameleon, qui ſon corps tranſparent
a couleur du blanc ſuſceptible ne rent,
'enragé deſir d'vne molle luxure
orte indifferente à toute & toute iniure,
conçoit au cerueau le meurtre, le poiſon,
iplacable vengeance auec la tramſon,
ntiquité n'a point de marques plus funebres,
Abſace l'inconſtante en ſes ruſes celebres.
ais où ſuis-je emporté de penſer en penſer,
a charge commiſe il me faut auancer,
ir au vouloir de mon Prince Orondate,
na commiſsion declarer à Euphrate,
voicy, ce me ſemble, ouy c'eſt luy que ie voy,
hrate, Euphrate, vn mot, arreſte parle à moy.

EVPHRATE.

puis-je maintenant ſeruir en quelque choſe.

BAGOS.

Regarde la teneur de cette lettre cloſe.

EVPHRATE.

Dieux ! que ce mandement eſt rude & precipit.

BAGOS.

Il eſt tel que d'vn maiſtre enflamé de dépit,
Qui veut executé rompre toute demeure,
Sur peine d'encourir vne ruine ſeure,
Que tardes-tu, dépeche, il n'eſt temps de ſonger,
Ains de ce couple Grec deliuré me charger,
Si toſt que tu auras du mandat qu'on t'enuoye
La Princeſſe auerty.

EVPHRATE.

Prenons vne autre voye
Arſace pour mourir ne le conſentiroit,
Ains deſſur nous alors ſa rage éclateroit,
Bute de deſeſpoir ietté dedans ſon ame,
Où ſans peril à chef ie conduiray la trame,
Te mettant entre mains ces ieunes priſonniers,
Auſquels pour ton reſpect ie feray volontiers,
Tout plaiſir au départ qui me ſera poßible.

BAGOS.

I'approuue ce remede, à ſa douleur ſenſible,
Va donc à ſon deſceu me les querir ſoudain.

EVPHRATE.

Ie ſeray de retour en moins d'vn tourne main.

BAGOS.

Ah ! que ie reconnoy heureuſe la fortune,

Heureuſe au pris de nous, d'vne baſſe commune,
Qui peut manger ſon pain en vn libre repos,
Que l'on n'enuoye point douteuſe à tout propos
Des charges au peril de la teſte entreprendre,
Qui ne plaiſent à l'vn, ſans vers l'autre méprendre,
O precieuſe, ô douce, ô chère liberté,
Qu'auant n'ay-ie perdu la celeſte clairté,
Auant que t'engager, que te faire ſeruile,
Mais contre le deſtin ma plainte eſt inutile,
Mon aſtre le portoit, & ainſi l'vniuers
Ses Citoyens occupe en affaire diuers,
Ainſi doy-je encourir la haine, & la diſgrace,
(Loyal à ſon époux) de l'amoureuſe Arſace,
Auienne qui pourra, quite de mon deuoir,
Ah! voicy les captifs, ie les vay receuoir,
Certes de leur beauté la loüange vantée
N'eſt point vn bruit trompeur, ils l'ont bien meritée,
Elle lance au trauers d'vn nuage d'ennuis
Vne merueille encor à mes yeux ébloüis,
Et la grandeur des maux qu'ils ont ſoffert me dõne
Plus de compaſſion qu'onc ie n'eus de perſonne.

SCENE II.

CARICLEE, EVPHRATE, BAGOS, THEAGENE.

CARICLEE.

Est-ce vous qui deuez nos miseres finir,
Las ! helas ! qu'impiteux vous tardez à
A grand tort vous auez prolongé secourables
Nostre mourante vie en ces fers miserables,
Soit qu'vn feu nous deuore, ou qu'vn pire t
Enuoye nos esprits sans peur vers Rhad
Nous mourons trop cõtens, si nous mourõs en
Si ce qu'Amour a ioint, Cloton ne déſaſſ

EVPHRATE.

Ie vous meine au contraire en lieu de ſureté,
Loing de ceux qui vous ont cruels inquieté,
Oſtez ce deſeſpoir, & chaſſez cette crainte
Des perils du paſſé en vos ames empraintes,
Bagos ne leur laiſſons de fers que ce qu'il faut,
Pour les conduire là.

BAGOS.

Mon cœur d'eyſe treſ
Ie ſuis auſſi content de les voir hors de peine,
Que qui m'affranchiroit d'vne mort inhumaine.

THEAGENE.

O regnard cauteleux, tes ruſes deſormais,
Deux que tu as trompez ne tromperont iamais.

BAGOS.

Allons, doublons le pas, pendant que la nuict ſom-
Cache noſtre deſſein des aisles de ſon ombre. (bre

EVPHRATE.

Iſis, la bonne Iſis vous veille preſeruer,
Et faire ſans peril à bon port arriuer,
Euphrate, c'eſt à toy d'inuenter vne excuſe,
Qui fléchiſſe ta dame, & ſon courroux amuſe,
Ie la tiens, ie la touche, il conuient éperdu,
Feindre que les captifs i'ay par force rendu,
Que Bagos appuié du mandat de ſon maiſtre
Me les vient d'arracher, ne m'a voulu permettre,
Moins donné le loiſir en ce ſubit éfort
De luy en aller faire vn fidelle raport.

SCENE III.

ARSACE, EVPHRATE,

ARSACE.

D'Ennuis, & de rancœur, & de haine coblée,
De ſens, & de raiſon langoureuſe troublée,
Ie meurs impatiente, vn trépas renaiſſant,
Ie vay mille vautours en mon ſein repaiſſant,

L'enfer me ſuit par tout, & n'attent que ie ſouffre
Les tourmens meritez trébuchée en ſon gouffre,
Il me forme au cerueau mille pourtraits d'horreur,
Bref helas ! ie ne ſuis que rage, & que fureur,
Qu'angoiſſe, que douleur, qui penſe forcenée,
Pourſuiuant mon amour tromper ma deſtinée,
Arſace il ne ſe peut, courageuſe tu dois,
Racheter tant de morts en mourant vne fois,
Tu le dois, mais premier ma riuale maudite,
Cauſe de tant de maux ira voir le Cocite,
Premiere ie feray que ſon corps adoré
De mon ingrat ſera de flames deuoré,
Qu'il l'ayme apres cela, qu'il reclame ſes manes,
Et qu'apres ie deuale aux riues Stigianes,
Vengée, il ne m'en chaut, ie luy laiſſe vn remors,
Vn remors eternel coupable de deux morts,
Le trépas eſt heureux à quiconque ſe vange,
O terre ! ie preſage vn accident étrange,
A voir venir Euphrate ainſi pále, & défait.

EVPHRATE.

Helas ! Madame helas ? quel outrage on a fait
A vôtre authorité, malgré ma reſiſtance,
Pour l'entendre de moy armez vous de conſtance.

ARSACE.

Dépeche quel qu'il ſoit de me le raconter.

EVPHRATE.

Tous vos deux priſonniers on vient de tranſporter,
Bagos vers Monſeigneur Orondate les meine.

ARSACE.

O Ciel ie te deteſte, & ta rage inhumaine.

EVPHRATE.

xpres mandé de luy, auecque plein pouuoir,
nſi que le paquet ie croy vous ſera voir.

ARSACE.

traiſtres, ô méchans.

EVPHRATE.

Madame ie proteſte
rrand flambeau du Ciel qui luit deſſur ma teſte,
uoir cent mille fois ſupliant coniuré,
e ce tort au déçû ne vous fut procuré,
iis en ſes mains captifs d'vne force abſoluë,
ne les a rauis.

ARSACE.

O vengeance toluë,
eteſtable amour, à mon bon heur fatal,
aufrage hideux de mon eſpoir total,
Arſace, des Dieux & des hommes trahië,
Arſace, des Dieux & des hommes hayë,
ſtres inhumains, ô aſtres ennuyeux,
ur ſombre & horrible ennemy de mes yeux,
lons, allons mourir, mes plaintes ſi communes
peuuent alleger pareilles infortunes,
plaintes deſormais ne ſont plus de ſaiſon,
tut que mon eſprit ſorte de ſa priſon,
aut de mon ialoux preuenir la furie,

L'enfer me ſuit par tout, & n'attent que ie ſouffre
Les tourmens meritez trébuchée en ſon gouffre,
Il me forme au cerueau mille pourtraits d'horreur,
Bref helas ! ie ne ſuis que rage, & que fureur,
Qu'angoiſſe, que douleur, qui penſe forcenée,
Pourſuiuant mon amour tromper ma deſtinée,
Arſace il ne ſe peut, courageuſe tu dois,
Racheter tant de morts en mourant vne fois,
Tu le dois, mais premier ma riuale maudite,
Cauſe de tant de maux ira voir le Cocite,
Premiere ie feray que ſon corps adoré
De mon ingrat ſera de flames deuoré,
Qu'il l'ayme apres cela, qu'il reclame ſes manes,
Et qu'apres ie deuale aux riues Stigianes,
Vengée, il ne m'en chaut, ie luy laiſſe vn remors,
Vn remors eternel coupable de deux morts,
Le trépas eſt heureux à quiconque ſe vange,
O terre ! ie preſage vn accident étrange,
A voir venir Euphrate ainſi pâle, & défait.

EVPHRATE.

Helas ! Madame helas ? quel outrage on a fait
A vôtre authorité, malgré ma reſiſtance,
Pour l'entendre de moy armez vous de conſtance.

ARSACE.

Dépeche quel qu'il ſoit de me le raconter.

EVPHRATE.

Tous vos deux priſonniers on vient de tranſporter
Bagos vers Monſeigneur Orondate les meine.

ARSACE.

O Ciel ie te deteſte, & ta rage inhumaine.

EVPHRATE.

Expres mandé de luy, auecque plein pouuoir,
Et ainſi que le paquet ie croy vous fera voir.

ARSACE.

O traiſtres, ô mèchans.

EVPHRATE.

Madame ie proteſte
Ce grand flambeau du Ciel qui luit deſſur ma teſte,
M'auoir cent mille fois ſupliant conuiré,
Que ce tort au déçû ne vous fut procuré,
Mais en ſes mains captifs d'vne force abſoluë,
Me les a rauis.

ARSACE.

O vengeance toluë,
deteſtable amour, à mon bon heur fatal,
naufrage hideux de mon eſpoir total,
Arſace, des Dieux & des hommes trahië,
Arſace, des Dieux & des hommes hayë,
aſtres inhumains, ô aſtres ennuyeux,
iour ſombre & horrible ennemy de mes yeux,
Allons, allons mourir, mes plaintes ſi communes
Ne peuuent alleger pareilles infortunes,
Mes plaintes deſormais ne ſont plus de ſaiſon,
Il faut que mon eſprit ſorte de ſa priſon,
Il faut dè mon ialoux preuenir la furie,

la fente de l'huis voyons qui ce peut eſtre,
meurtre, ſon beau col elle éreint d'ũ cheueſtre,
ſecours au ſecours, mes amis acourez,
Princeſſe qui meurt par ſes mains ſecourez,
nalheur ! ô malheur ! aucun ne s'achemine,
vient à mes clameurs de la tourbe voiſine,
Palais diligent il me conuient ſortir,
ut le peuple preſent du deſaſtre auertir.

SCENE IV. & dern.
BAGOS, THEAGENE, CARICLEE, ET VN MESSAGER.

BAGOS.

VOus n'eſtes point tombez en la griffe inhumaine
vn tigre Hircanien, & mocquant vôtre peine
is le faix du trauail vous deſire accabler,
nſi que ie pourroy d'apparence ſembler,
rchons par les deſerts le plus cõmode ombrage,
que le chien celeſte étincelle de rage,
uace les gueretz, y conſomme les fleurs,
us nouueaux de ſouffrir deſi grandes chaleurs,
principalement cette ieune pucelle,
raindroy la langueur d'vne fieure cruelle,

Outre que dés long temps vos corps debilitez,
D'aliment quel qu'il ſoit n'ont eſté ſubſtantez,
Et qu'il nous faudra faire vne trop longue traite,
Auant que rencontrer bourgade ny retraitte.

THEAGENE.

O premier des humains pitoyable depuis
Que Calaſire cheut aux Auernales nuits,
Le premier pitoyable enuers vne innocence,
Puis que de ce défaut tu as la connoiſſance,
Qu'il te plaiſt embraſſer ce vertueux ſoucy,
Ie ne le dy pour moy aux trauaux endurcy,
Donne à ſon tendre corps cette douce reláche,
Ainſi iamais le Ciel contre toy ne ſe fáche,
Ainſi tous les deſſeins te proſperent touſiours,
Et te rendent les Dieux l'vſure du ſecours.

BAGOS.

Ce lieu nous y conuie, obſcurcy de feuillage,
Tapiſſé d'vn gazon, & d'vn diuers fleurage,
Sus chacun ſe repoſe, attendant que le iour
Exhalle ſes chaleurs au milieu de ſon tour,
Belle reprens courage, & librement demande
Ce que plus à ton gout penſeras de viande.

CARICLEE.

Ie n'ay point de Nectar, autre que les douleurs,
Ma plus douce ambroſie eſt vn fleuue de pleurs,
Mon gouſt ne s'acommode, inſipide n'a cure
D'aucun autre breuuage, & d'autre nourriture,
Iaçoit que le repos ie ne refuſe point,

le repos ſe treuue au ſoucy qui me poinct.

BAGOS.

Tu le deuſſe ſurſoir à ma parole, & croire
ue conduitte en vn lieu tranquille, & plein de
gloire,
i vois vn Maiſtre affable, vn Prince qui guerrier
s myrthes de Venus conjoint à ſon laurier,
Vne nature autant clemente & liberale,
ue ſa femme te fut cruelle & déloyalle,
y ie t'oſe aſſeurer paruenuë à ſes yeux
ie tu feras enuie aux Citoyens des Cieux,
comparable d'heur, ſon ame, ſa Carite,
r certes ta beauté ſur toutes le merite.

CARICLEE.

O cruelle beauté, i'aymerois mieux loger
à Nil aux ſept ruiſſeaux le ſerpent viuager,
ne peſte qui vint m'égorger tout à l'heure,
le eſt mõ plus grãd mal, & qui plus me malheure.

BAGOS.

Autant qu'elle t'auoit iadis cauſé d'ennuys,
ſaueur te plaira maintenant de ſes fruits,
Le ſouuenir des maux augmente nôtre ioye,
Quand vn mauuais deſtin ne nous a plus en proye
us ils furent cruels, plus nous les trouuons doux,
ais quel homme hâté s'achemine vers nous?

MESSAGER.

Ah! ie n'ay plus de voix, de ſentiment, d'haleine,
force de courir retraçant par la plaine,

Vos pas ; pour vn meſſage horrible, & funeſte
Meſſage qui contient ce papier malheureux,
Euphrate vous l'enuoie, auec priere inſtante
De lire ſur le champ l'infortune preſente.

BAGOS.

Doncques vôtre iuſtice a ſi tôt eû ſon cours,
O Dieux ! des innocens le ſuprême ſecours,
Donc vous ne l'auez pas dauantage traincé
Contre les cruautez de cétte forcenée,
Vous êtes mes amis à ce coup bien vengez,
Arſace d'vn licol a ſes iours abregez,
Vn mortel deſeſpoir entré dedans ſon ame,
Du nombre des viuans a retranché ſa trame,
Elle méme s'eſt faite office de bourreau,
Vn furieux Amour luy filant le cordeau,
Elle méme ſe vent à la race future,
Vn exemple de fuir ce ſerpent de luxure,
Ce feu luxurieux, qui s'alume à la fois,
Comme celle qui vit dans la moüelle d'vn bois.
O prodige ! ô prodige ! ô étrange nouuelle,
Que de triſtes penſers tu m'emplis la ceruelle,
Retourne meſſager, vers Euphrate, & luy dy,
Auant que le Soleil demain panche au midy,
Qu'Orondate ſçaura l'accident par ma bouche,
Icy la vigilance autant qu'à luy me touche,
Qu'il voile au demeurãt ſous quelque autre
Au peuple Memphien cette eſpece de mort,
Or ne retarde plus, nous pourſuiuons de méme

n le Soleil jà laſſé de courir,
flots Iberois s'en va preſt de mourir.

Fin de la ſixiéme Journée.

MMAIRE DV SVIET DE LA SEPTIESME Iournée.

QVELQVES coureurs de l'armée d'Hydaſpe Roy d'Ethiopie, & pere de Cariclée, l'enleuent des mains de Bagoe auec Thea- : en font vn preſent à leur Prince, : reçoit fort agreable, & deſtiné de me aux Dieux, ſelon la couſtume are de ſon pays, il aſſiege Oron- qui s'eſtoit jetté dans Philée, auec ɔuiſſante armée, fait refluer vn ca- u Nil dans la ville aſſiegée, & con- : Orondate de s'enfuir nuitam- auec les ſiens, au déçeu des habi- qui ſe rendent à la mercy d'Hydaſ- : impetrent pardõ du paſſé. Ache-

Theagene &
Hydaſp
en la re
agreable preſen
victoire obtenuë.

TIESME
t l'occasion, ce qui sert d'ache-
nt à la conclusion & perfe-
e nôtre histoire.

LES ACTEVRS.

HYDASPE.

I. SOLDAT ETHIOPE.

THEAGENE.

ORONDATE.

TR. DE PERSANS.

CHOEVR DE CITOYENS.

MÉSSAGER.

ACHEMENE.

TR. D'ETHIOPES.

CARICLEE.

ACVPHIS.

CONSEILLER.

PERSINE.

NOVRRICE.

MESSAGER.

CARICLE'E,
EPTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE, ORONDATE,
TROVPE DE PERSANS.
CHOEVR DE CITOYENS.

SCENE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE.

HYDASPE.

RACE *illuſtre de Mars, auantu-*
reux gens d'armes,
De qui le Ciel admire & redoute
les armes, (deſtinez,
Que la gloire conçeut à vaincre
ui de mille lauriers mille fois couronnez,

Et ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépouruû de sens,
L'ardeur auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visage
N'ont énervez sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or ami, le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne
Esperer que iamais nous l'eussions par a
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pourui que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en le

uent d'efforts au monde reſiſtans,
nc mes compagnons, que la main à l'ou-
e,
qui mieux mieux diligent s'encourage,
rien qu'vn labeur ne ſurmonte obſtiné,
e tombe en fin l'ennemy ruiné,
raſſes en trois arangez par dixaines,
indres ſoldats iuſques aux Capitaines,
ne dune à leurs murs s'égalant,
ras du Nil precipit deualant,
vn foſſé propre en tous diametres
rger la place, & vous en rendre Mai-

cela s'entent) de chauſſées autour,
nde amaſſée empéchent le retour,
nt peu à peu, & l'épanchent comblée,
ille d'horreur mortellement troublée,
trauailler, courons y de ce pas,
e mon eſpoir vous ne tromperez pas,
reſpirez tous ma glorieuſe enuie,
vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

ue qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
des guerriers, leur vnique Soleil,
commander non le ſeul Ethiope,
ce que Thetis de ſes flots enuelope,
e nos deſtins heureux auoient promis,
ice des tiens, l'effroy des ennemis,

Vos pas ; pour vn meſſage horrible, & funereux,
Meſſage qui contient ce papier malheureux,
Euphrate vous l'enuoie, auec priere inſtante
De lire ſur le champ l'infortune preſente.

BAGOS.

Doncques vôtre iuſtice a ſi tôt eû ſon cours,
O Dieux ! des innocens le ſuprême ſecours,
Donc vous ne l'auez pas dauantage trainée
Contre les cruautez de cétte forcenée,
Vous êtes mes amis à ce coup bien vengez,
Arſace d'vn licol a ſes iours abregez,
Vn mortel deſeſpoir entré dedans ſon ame,
Du nombre des viuans a retranché ſa trame,
Elle méme s'eſt faite office de bourreau,
Vn furieux Amour luy filant le cordeau,
Elle méme ſe rent à la race future,
Vn exemple de fuir ce ſerpent de luxure,
Ce feu luxurieux, qui s'alume à la fois,
Comme celle qui vit dans la moüelle d'vn bois.
O prodige ! ô prodige ! ô étrange nouuelle,
Que de triſtes penſers tu m'emplis la ceruelle,
Retourne meſſager, vers Euphrate, & luy dy,
Auant que le Soleil demain panche au midy,
Qu'Orondate ſçaura l'accident par ma bouche,
Icy la vigilance autant qu'à luy me touche,
Qu'il voile au demeurãt ſous quelque autre ra
Au peuple Memphien cette eſpece de mort,
Or ne retardé plus, nous pourſuiuons de méme,

A route encommencée, en diligence extréme,
Auſſi bien le Soleil jà laſſé de courir,
Dans les flots Iberois s'en va preſt de mourir.

Fin de la ſixiéme Journée.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA SEPTIESME Iournée.

QVELQVES coureurs de l'armée d'Hydaſpe Roy d'Ethiopie, & pere de Cariclée, l'enleuent des mains de Bagoas auec Theagene: en font vn preſent à leur Prince, qui le reçoit fort agreable, & deſtiné de victime aux Dieux, ſelon la couſtume barbare de ſon pays, il aſſiege Orondate qui s'eſtoit jettè dans Philée, auec vne puiſſante armée, fait refluer vn canal du Nil dans la ville aſſiegée, & contraint Orondate de s'enfuir nuitamment auec les ſiens, au déçeu des habitans qui ſe rendent à la mercy d'Hydaſpe, & impetrent pardõ du paſſé. Ache-

il informe Pineagene & C
lieu de leur naiſſance & de l
tion; eux s'auoüent frere & ſ
d'origine, ce qu'Hydaſpe
tout ioyeux ferme en la reſoli
faire vn agreable preſent a
pour la victoire obtenuë. Pe
de Cariclée entremeſle à ce

deduit l'occaſion, ce qui ſert d'achenement à la concluſion & perfeon de nôtre hiſtoire.

LES ACTEVRS.

HYDASPE.

I. SOLDAT ETHIOPE.

THEAGENE.

ORONDATE.

TR. DE PERSANS.

CHOEVR DE CITOYENS.

MÉSSAGER.

ACHEMENE.

TR. D'ETHIOPES.

CARICLEE.

ACVPHIS.

CONSEILLER.

PERSINE.

NOVRRICE.

MESSAGER.

CARICLE'E,
ÉPTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE, ORONDATE,
TROVPE DE PERSANS.
CHOEVR DE CITOYENS.

SCENE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE.

HYDASPE.

RACE *illuſtre de Mars, auantu-*
reux gens d'armes,
De qui le Ciel admire & redoute
les armes, (deſtinez,
Que la gloire conçeut à vaincre
de mille lauriers mille fois couronnez,

Et ce dernier exploit à vos vertus facile,
S'oüaquez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépourueû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visage,
N'ont enerué sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or mon dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne faut
Esperer que iamais nous l'eussions par assaut,
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pourueû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en leurs

e trouuent d'efforts au monde reſiſtans,
us donc mes compagnons, que la main à l'ou-
urage,
un à qui mieux mieux diligent s'encourage,
n'eſt rien qu'vn labeur ne ſurmonte obſtiné,
qui ne tombe en fin l'ennemy ruiné,
rois braſſes en trois arangez par dixaines,
s moindres ſoldats iuſques aux Capitaines,
ez vne dune à leurs murs s'égalant,
à ce bras du Nil precipit deualant,
arez vn foſſé propre en tous diametres
ubmerger la place, & vous en rendre Mai-
es,
e, (cela s'entent) de chauſſées autour,
le l'onde amaſſée empéchent le retour,
auſſent peu à peu, & l'épanchent comblée,
s la ville d'horreur mortellement troublée,
ns y trauailler, courons y de ce pas,
ay que mon eſpoir vous ne tromperez pas,
vous reſpirez tous ma glorieuſe enuie,
e qu'vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

narque qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
enix des guerriers, leur vnique Soleil,
e de commander non le ſeul Ethiope,
tout ce que Thetis de ſes flots enuelope,
:e, que nos deſtins heureux auoient promis,
eurance des tiens, l'effroy des ennemis,

Demeure hardiment de creance immuable,
Qu'aux trauaux nous auons vne dextre indo
table,
Animez de ta voix, éclairez de tes yeux,
Faut il echeler la machine des Cieux,
Entrer ſur Pelion, Oſſe la ſourcilleuſe,
Et deſſur Oſſe, Pinde à la cime orgueilleuſe,
Targuez de ta prudence à la mercy des dars,
Nous irons s'il te plaiſt écheler leurs rempars,
Nous les irons forcer d'vne ouuerte furie,
Sans qu'à nôtre courage on ioigne l'induſtrie,
Chacun de nous s'eſtime indomtable, tandis
Que des fatales ſœurs tes iours ſeront ourdis.

HYDASPE.

Permette Iupiter ô troupe genereuſe,
Que ma conduite ſoit aux miens touſiours heureuſe,
Qu'vn bon commencement ait le méme ſuccés;
Mais d'où viẽnẽt ces trois qu'õ no⁹ ameine aux ceps,
Où auez-vous Soldats fait vne telle priſe?

SOLDAT.

Nagueres nôtre troupe en embuſcade miſe
A trouué ſes captifs dont l'ennemy preſent
Au Satrape Orondate alloit faire preſent,
Preſent que nous t'auons d'vne bouche vnanime
Dés l'heure conſacré, Monarque magnanime.

HYDASPE.

L'offre m'eſt agreable, il nous preſage enfans,
Qu'ainſi nos ennemis nous tiendrons triomphans,

z de fers honteux, vuides de resistance,
ides de tout espoir, & pleins de repentance ;
ailleurs quelle victime aux Dieux peut-on choisir,
plus qu'en ce beau couple ils prissent de plaisir ?
ur les remercier de la proche victoire,
ur en contribuer vn hommage de gloire,
e l'on me les reserue à ce deuoir pieux,
uec vn traittement qui soit plus gracieux,
liens d'or changeant ces honteuses cadenes,
uenables sans plus aux bestes inhumaines.

THEAGENE.

ortune tu nous as vrayment bien allegez,
is que nos fers en or maintenant sont changez.

SCENE II.

ORONDATE,
TROVPE DE SOLDATS.
CHOEVR DE CITOYENS.

ORONDATE.

I la presomption logeoit dedans mon ame,
Si le los ne tournoit que l'on se donne à blâme,
dessein compagnons que ie viens d'acheuer,
vn orgueil excessif me pourroit éleuer,
ns perte conduisant, sans peril, & sans peine,

Vostre flotte guerriere au milieu de Syene,
Malgré les ennemis qu'on voit de toutes pars,
En bataille rangez, aſsieger ſes rempars,
Qui la penſoient tenir, la ſurprendre ſeulette,
Comme fait le Milan ſur la foible Aloüette,
Il voltige preſſé d'vne rage de faim,
Mais elle par la peur plus legere à la fin,
Se dérobe des mains de ſon meurtrier Corſaire,
Voilà comment Syene échape à l'aduerſaire,
Adjoutant la valeur que i'eſpere de vous;
Plutoſt à tout ſouffrir inuincibles réſous,
Qu'il ne leue ſon ſiege, accuſant ſa folie,
Et ne laiſſe en ſon ſang ſa gloire enſeuelie;
Iamais vn champ d'honneur ne fut ſi plantureux;
Comme iamais vn camp ne fut plus valeureux;
De ces neceſſitez pourûus dans vne place,
Qui de ſa forteresſe vn aſsiegeant menaſſe,
Dedans vne autre Troye, vn fatal Ilion,
Aux efforts incenſez de ce rogue Lion,
Ie n'oſe referer quant à la multitude,
Que nous le réduirons premier en ſeruitude,
„ *On priſe le courage entre les gens de bien,*
„ *Le nombre eſt ſuperflu, & n'y fait du tout rien,*
Iuſte comparaiſon qui m'accroit l'eſperance,
Trop plus qu'vne commode & vile conference,
Poſons qu'en la longueur du ſiege encommencé
L'Ethiope ſuperbe eut beaucoup auancé,

n vengeur nôtre Roy file ſes deſtinées,
A point nommé viendra détourner ces menées,
orte vn foudre en la main jà preſt à deſerrer,
)es fers quand il voudra tout preſt à l'enferrer,
Mais combien voleront plus claires nos loüanges,
)u ſein de la patrie aux nations étranges,
l'empruntans le ſecours que de nos propres bras,
ar tant de fois vainqueurs és plus âpres combats,
Autant que du Soleil la lumiere dorée,
ui tout autre éclairant n'eſt d'aucune éclairée,
'ez de ce modelle indomtables guerriers,
u'on aille terraſſer leurs ſcadrons à milliers,
u'il ne reſpire vn iour ſans allarmes nouuelles;
Montrez-vous à l'enuy courageux & fidelles,
e peche de vouloir animer de diſcours
eux qui veulent l'éfet aux paroles ſont ſours,
eux qui n'ont point donné d'apparence de crainte,
Mais i'aperçoy venir comme pour quelque plainte,
es primats aſſemblez de toute la Cité,
çachons qui les auroit à ce faire incité.

CHOEVR DE CITOYENS.

Meus du commun peril qui menace nos teſtes,
Iumbles nous te venons preſenter nos requeſtes,
e temps n'eſt plus qu'on doiue eſperer par l'éfort,
'eſquiuer aux fureurs d'vn élement plus fort,
e Synon ennemy courant à l'artifice,
onduit, nous, nos enfans, & toy meſme au ſuplice,
oy ſa Eunne nos murs de hauteur égaller,

Vne ramine d'eaux preſte à les ébouler,
Vn reflus amaſſe, qu'emmure ce perfide,
Pour faire noſtre ville vne plaine liquide,
Pour l'abyſmer entiere, & n'en laiſſer ſinon
Aux nouueaux ſuruiuans l'épouuentable nom,
De ſorte deſſur luy l'eſperance eſt perduë,
Vne foreſt de dars de tous coſtez tenduë,
Outre vn retranchement qui nous oſte profond,
Le moyen de venger l'iniure qu'il nous font,
Le moyen de mourir à tes pieds, à ta vûë,
Et rendre à noſtre Roy la fidelité dûë.
Mais las! nous ne pouuons ainſi luy profiter,
Ny du mauuais deſtin la colere luiter,
La Parque nous pourſuit cõme aux flots d'Erimãthe,
Vn ſãglier dans les rets qui ſans fruit ſe tourmente
Ne fait que s'embéter en ce funebre lieu,
Accueilly des maſtins, & de maint coup d'épieu,
Preſſe de nos raiſons l'importance preſſée,
Ta reputation ne demeure bleſſée,
Cedant à la fortune, il faut bien que les Roys
Luy mettent à ſes pieds leurs Sceptres quelquefois,
Les Dieux ne ſont exemts de ſes rudes ſecouſſes,
Accuſez contre toy ſi nos cris tu repouſſes,
Regarde à nous ouurir le chemin du combat,
Ou par apointement accoiſer ce debat.

ORONDATE.

La choſe ſans mentir merite balancée
Du cerueau plus raſſis vne meure penſée,

e touche vn public, encores que ſouuent
ıparence du mal nous aille deceuant,
'vn fantome de peur conçû du populaire
t plus à redouter que l'éfort aduerſaire,
a charge me défend de croire de leger,
voſtre de ſubir trop auant le danger,
vn craint pour ſon hõneur, l'autre pour ſa patrie,
chons d'y appliquer vne égale induſtrie,
ile à tous les deux, & pleine d'equité,
ais touſiours plus panchante à la fidelité.

CHOEVR.

Helas? nous ne voulõs que tes yeux pour arbitres,
vn peuple deſolé tant ſeulement miniſtres,
dis pren que ſon ſalut imploré ne ſoit rien,
u moins en ce peril dois tu penſer du tien,
u moins dois tu garder vne vaillante armée,
quelque braue fin qui ſoit plus renommée,
ſeruer ſon courage à d'autres accidens,
utoſt que la ſouffrir noyer icy dedans,
deffend le malheur de plus long-tems reſoudre,
s remparts terraſſez l'onde s'en va diſſoudre,
u à peu elle monte & ſe roule plus haut,
grace permets dõc, permets nous qu'vn Heraut
ſe vers l'ennemy, luy demande vne tréue
nom des Citoyens qui ton honneur ne greue.

ORONDATE.

honte, ô deſeſpoir, hé? quoy ſans ſouſtenir,
aſſaut ſans combat, en faut il là venir,

Faut-il que le malheur à ſa mercy nous range,
Inutiles d'éfort par cette ruſe étrange,
Se rendre ſans combat, ô ſupreme méchef,
Qu'vn ſoudre auparauant ne m'écraſe le chef,
Que ne puis ie tomber la poitrine enferrée,
D'vne greſle de dars par l'ennemy tirée,
Allez auecques luy d'apointement traicter;
Tout ce que de ma partie ſçaurois apointer,
Dépent d'vne retraite honnorable obtenuë,
Ou que ma priſe ſoit de ma main preuenuë,
Que dans Elephantine il nous laiſſe paſſer,
Ou bien que nous l'allions au paſſage forcer,
I'enuoiray deux des miens exprès pour cet affaire.

CHOEVR.

En telle vrgence auſſi c'eſt tout ce qu'õ peut faire.

ORONDATE.

Noſtre eſpoir compagnons en l'éfort ne git plus,
Vn ſepulchre nous tient honteuſement reclus,
Qui ne s'éforceroit en ce malheur extreme
D'oppoſer & bien toſt vn prudent Stratageme,
De tromper l'ennemy, & ce peuple craintif
Par vn départ ſoudain, qui paſſera furtif,
L'impoſſible n'eſt plus rédeuable à la honte,
Et pour vn coup d'état on n'en doit tenir conte,
Vn deluge nous vient obſtinez deuorer,
Ou fuyans nous pouuons nos pertes reparer,
Retourner au combat, & acreus de courage,
Celuy qui nous retient prendre à noſtre auantage,

Ie vous diray comment du deſſein propoſé
Les premiers fondemens en l'eſprit i'ay poſé,
L'aduerſaire ioyeux d'vne ville conquiſe,
Ne ſongeant à rien moins qu'à ſemblable ſurpriſe,
Son ſiege láchera, & les ſiens haraſſez
Permettra repoſer de leurs trauaux paſſez,
Lors de la nuit aydé du ſomme, & de la Lune,
Qui nous empécheroit ſans crainte d'infortune,
Franchir ſur des radeaux le danger aparent,
Chacun en ce beſoin de bois ſe ſecourant,
De bois qu'il tiendra preſt à l'heure que i'ay dite,
Sans langage, ſans bruit, ſans inutile ſuite,
Ioint que ie couleray deux eſpions deuant,
A vn ſignal donné noſtre camp receuant,
Dedans Elephantine ouuerte à la meſme heure;
Ie vous laiſſe à penſer ſi la retraite eſt ſeure,
Allez donc en ſecret vous tenir preparez,
Et contre tous aguets ennemis remparez.

TR. DE SOLDATS.

Nous le ferons ainſi, targuez de ta conduite,
A trauers leurs eſcadrons nous necraignõs la fuite,
Ta ſage preuoyance écarte les hazars,
Docte en tous les ſecrets de l'écolle de Mars,
Maintenant vn Pelide, & ores vn Vliſſe,
Qu'on ne peut ſurmonter d'éfort, ny d'artifice.

En ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépouruû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visag
N'ont énerucz sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or amis le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne faut
Esperer que iamais nous l'eussions par assaut,
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pouruû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre
gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en leurs

tr[illegible] [illegible]er ,
d[illegible] [illegible] l'ou-
age,
i qui mieux mieux diligent s'encourage,
eſt rien qu'vn labeur ne ſurmonte obſtiné,
tombe en fin l'ennemy ruiné,
is braſſes en trois arangez par dixaines,
es oindres ſoldats iuſques aux Capitaines,
Z vne dune à leurs murs s'égalant,
à ce bras du Nil precipit deualant,
rez vn foſſé propre en tous diametres
nerger la place, & vous en rendre Maitres,
e, (cela s'entent) de chauſſées autour,
de l'onde amaſſée empéchent le retour,
uſſent peu à peu, & l'épanchent comblée,
la ville d'horreur mortellement troublée,
lons y trauailler, courons y de ce pas,
ſçay que mon eſpoir vous ne tromperez pas,
ue vous reſpirez tous ma glorieuſe enuie,
utre qu'vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

Monarque qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
Phenix des guerriers, leur vnique Soleil,
igne de commander non le ſeul Ethiope,
ais tout ce que Thetis de ſes flots enuelope,
e, que nos deſtins heureux auoient promis,
ance des tiens, l'effroy des ennemis,

Demeure hardiment de creance immuable,
Qu'aux trauaux nous auons vne dextre indtable,
Animez de ta voix, éclairez de tes yeux,
Falut il écheler la machine des Cieux,
Entrer ſur Pelion, Oſſe la ſourcilleuſe,
Et deſſur Oſſe, Pinde à la cime orgueilleuſe,
Targuez de ta prudence à la mercy des dars,
Nous irons s'il te plaiſt écheler leurs rempars,
Nous les irons forcer d'vne ouuerte furie,
Sans qu'à nôtre courage on ioigne l'induſtrie,
Chacun de nous s'eſtime indomtable, tandis
Que des fatales ſœurs tes iours ſeront ourdis.

HYDASPE.

Permette Iupiter ô troupe genereuſe,
Que ma conduite ſoit aux miens touſiours heureuſe,
Qu'vn bon commencement ait le méme ſuccés;
Mais d'où viẽnẽt ces trois qu'õ no⁹ ameine aux ceps,
Où auez-vous Soldats fait vne telle priſe?

SOLDAT.

Nagueres nôtre troupe en embuſcade miſe
A trouué ſes captifs dont l'ennemy preſent
Au Satrape Orondate alloit faire preſent,
Preſent que nous t'auons d'vne bouche vnanime
Dés l'heure conſacré, Monarque magnanime.

HYDASPE.

L'offre m'eſt agreable, il nous preſage enfans,
Qu'ainſi nos ennemis nous tiendrons triomphans,

ez de fers honteux, vuides de reſiſtance,
uides de tout eſpoir, & pleins de repentance ;
'ailleurs quelle victime aux Dieux peut-on choiſir,
n plus qu'en ce beau couple ils priſſent de plaiſir ?
our les remercier de la proche victoire,
eur en contribuer vn hommage de gloire,
ue l'on me les reſerue à ce deuoir pieux,
luec vn traittement qui ſoit plus gracieux,
n liens d'or changeant ces honteuſes cadenes,
onuenables ſans plus aux beſtes inhumaines.

THEAGENE.

Fortune tu nous as vrayment bien allegez,
uis que nos fers en or maintenant ſont changez.

SCENE II.

ORONDATE,
TROVPE DE SOLDATS.
CHOEVR DE CITOYENS.

ORONDATE.

SI la preſomption logeoit dedans mon ame,
Si le los ne tournoit que l'on ſe donne à bláme,
e deſſein compagnons que ie viens d'acheuer,
'vn orgueil exceſſif me pourroit éleuer,
ans perte conduiſant, ſans peril, & ſans peine,

Vôtre flotte guerriere au milieu de Syene,
Malgré les ennemis qu'on voit de toutes pars,
En bataille rangez aſſieger ſes rempars,
Qui la penſoient tenir, la ſurprendre ſeulette,
Comme fait le Milan ſur la foible Aloüette,
Il voltige preſſé d'vne rage de faim,
Mais elle par la peur plus legere à la fin,
Se dérobe des mains de ſon meurtrier Corſaire,
Voilà comment Syene échape à l'aduerſaire,
Adjoutant la valeur que i'eſpere de vous;
Plutoſt à tout ſouffrir inuincibles réſous,
Qu'il ne leue ſon ſiege, accuſant ſa folie,
Et ne laiſſe en ſon ſang ſa gloire enſeuelie;
Iamais vn champ d'honneur ne fut ſi plantureux;
Comme iamais vn camp ne fut plus valeureux;
De ces neceſſitez pourûus dans vne place,
Qui de ſa forteresſe vn aſſiegeant menaſſe,
Dedans vne autre Troye, vn fatal Ilion,
Aux efforts incenſez de ce rogue Lion,
Ie n'oſe referer quant à la multitude,
Que nous le réduirons premier en ſeruitude,
„ *On priſe le courage entre les gens de bien,*
„ *Le nombre eſt ſuperflu, & n'y fait du tout rien,*
Iuſte comparaiſon qui m'accroit l'eſperance,
Trop plus qu'vne commode & vile conference,
Poſons qu'en la longueur du ſiege encommencé
L'Ethiope ſuperbe eut beaucoup auancé,

engeur nôtre Roy file ſes deſtinées,
oint nommé viendra détourner ces menées,
vn foudre en la main jà preſt à deſerrer,
ers quand il voudra tout preſt à l'enferrer,
s combien voleront plus claires nos loüanges,
ein de la patrie aux nations étranges,
prunrans le ſecours que de nos propres bras,
tant de fois vainqueurs és plus âpres combats,
nt que du Soleil la lumiere dorée,
out autre éclairant n'eſt d'aucune éclairée,
de ce modelle indomtables guerriers,
n aille terraſſer leurs ſcadrons à milliers,
ne reſpire vn iour ſans allarmes nouuelles;
trez-vous à l'enuy courageux & fidelles,
che de vouloir animer de diſcours
qui veulent l'éfet aux paroles ſont ſours,
qui n'ont point donné d'apparence de crainte,
i'aperçoy venir comme pour quelque plainte,
rimats aſſemblez de toute la Cité,
bons qui les auroit à ce faire incité.

CHOEVR DE CITOYENS.

us du commun peril qui menace nos teſtes,
bles nous te venons preſenter nos requeſtes,
mps n'eſt plus qu'on doiue eſperer par l'éfort,
uiuer aux fureurs d'vn élement plus fort,
non ennemy courant à l'artifice,
uit, nous, nos enfans, & toy meſme au ſuplice,
a Eunne nos murs de hauteur égaller,

Elle tombe vn peuple, encores que sonnent
L'aparence du mal nous aille deceuant,
Qu'vn fantome de peur conçû du populaire
Soit plus à redouter que l'éfort aduersaire,
Ma charge me défend de croire de leger,
La vostre de subir trop auant le danger,
L'vn craint pour son hõneur, l'autre pour sa patrie,
Tâchons d'y appliquer vne égale industrie,
Vtile à tous les deux, & pleine d'equité,
Mais tousiours plus panchante à la fidelité.

CHOEVR.

Helas? nous ne voulõs que tes yeux pour arbitres,
D'vn peuple desolé tant seulement ministres,
Mais pren que son salut imploré ne soit rien,
Au moins en ce peril dois tu penser du tien,
Au moins dois tu garder vne vaillante armée,
A quelque braue fin qui soit plus renommée,
Reseruer son courage à d'autres accidens,
Plutost que la souffrir noyer icy dedans,
Or deffend le malheur de plus long-tems resoudre,
Nos remparts terrassez l'onde s'en va dissoudre,
Peu à peu elle monte & se roule plus haut,
De grace permets doc, permets nous qu'vn Heraut
Passe vers l'ennemy, luy demande vne tréue
Au nom des Citoyens qui ton honneur ne greue.

ORONDATE.

O honte, ô desespoir, hé? quoy sans soustenir,
Vn assaut sans combat, en faut il là venir,

Faut-il que le malheur à ſa mercy nous range,
Inutiles d'éfort par cette ruſe étrange,
Sè rendre ſans combat, ô ſupreme méchef,
Qu'vn ſoudre auparauant ne m'écraſe le chef,
Que ne puis ie tomber la poitrine enferrée,
D'vne greſle de dars par l'ennemy tirée,
Allez auecques luy d'apointement traicter;
Tout ce que de ma partie ſçaurois apointer,
Dépent d'vne retraite honnorable obtenuë,
Ou que ma priſe ſoit de ma main preuenuë,
Que dans Elephantine il nous laiſſe paſſer,
Ou bien que nous l'allions au paſſage forcer,
I'enuoiray deux des miens exprès pour cet affaire.

CHOEVR.

En telle vrgence auſſi c'eſt tout ce qu'õ peut faire.

ORONDATE.

Noſtre eſpoir compagnons en l'éfort ne git plus,
Vn ſepulchre nous tient honteuſement reclus,
Qui ne s'éforceroit en ce malheur extreme
D'oppoſer & bien toſt vn prudent Stratageme,
De tromper l'ennemy, & ce peuple craintif
Par vn départ ſoudain, qui paſſera furtif,
L'impoſſible n'eſt plus rédeuable à la honte,
Et pour vn coup d'état on n'en doit tenir conte,
Vn deluge nous vient obſtinez deuorer,
Ou fuyans nous pouuons nos pertes reparer,
Retourner au combat, & acreus de courage,
Celuy qui nous retient prendre à noſtre auantage,

Ie vous diray comment du deſſein propoſé
Les premiers fondemens en l'eſprit i'ay poſé,
L'aduerſaire ioyeux d'vne ville conquiſe,
Ne ſongeant à rien moins qu'à ſemblable ſurpriſe,
Son ſiege láchera, & les ſiens haraſſez
Permettra repoſer de leurs trauaux paſſez,
Lors de la nuit aydé du ſomme, & de la Lune,
Qui nous empécheroit ſans crainte d'infortune,
Franchir ſur des radeaux le danger aparent,
Chacun en ce beſoin de bois ſe ſecourant,
De bois qu'il tiendra preſt à l'heure que i'ay dite,
Sans langage, ſans bruit, ſans inutile ſuite,
Ioint que ie couleray deux eſpions deuant,
A vn ſignal donné noſtre camp receuant,
Dedans Elephantine ouuerte à la meſme heure,
Ie vous laiſſe à penſer ſi la retraite eſt ſeure,
Allez donc en ſecret vous tenir preparez,
Et contre tous aguets ennemis remparez.

TR. DE SOLDATS.

Nous le ferons ainſi, targuez de ta conduite,
A trauers leurs eſcadrons nous necraignõs la fuite,
Ta ſage preuoyance écarte les hazars,
Docte en tous les ſecrets de l'écolle de Mars,
Maintenant vn Pelide, & ores vn Vliſſe,
Qu'on ne peut ſurmonter d'éfort, ny d'artifice.

ACTE II.

CHOEVR DE CITOYENS, HYDASPE, MESSAGER, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, ORONDATE, CHOEVR DE PERSANS.

SCENE I.

I. CITOYEN. II. CITOYEN. III. CITOYEN.

I. CITOYEN.

PLORONS ô Citoyens, plorons ſur le tombeau,
De noſtre pauure ville arrouſons le flambeau,
Qui la va deuorer de pitoyables larmes,
Ores noſtre refuge & nos plus fortes armes,
Syene qui iadis fut l'honneur des Citez,
Vn ſejour de plaiſirs & de felicitez,

)ene qui iadis poſſedoit la fortune,
)e celle que baſtit la dextre de Neptune,
ſttent meſme deſtin d'vn ennemy vainqueur,
ontre ſon innocence enflamé de vanqueur,
l nous fera paſſer tous au fil de l'épée,
'oupables reputez de ſa proye échapée,
)e la perte d'vn camp qu'il tenoit en ſes mains,
Helas ? c'eſt le deſtin de nous pauures humains,
'ur le foible touſiours retombe la miſere,
Ne plus ne moins qu'vn vent éleue la pouſſiere,
:a diſſipe, & s'en ioüe, ainſi le peuple bas
:ert aux grands de riſée, & de mortels ébats,
Nous ſemblons au buiſſon qu'vn voyageur ébran-
che,
)u du cheſne éleué la gloire il ne retranche,
Helas ! helas ? ainſi d'Orondate deçûs,
Apres que ces perils il nous auoit tiſſus,
Engagez au profond d'vne guerre mortelle,
La peine nous portons de ſa faute infidelle,
Quelle excuſe ſeroit valable à nous purger,
Et comment nous prendroit à mercy l'étranger,
Vne puiſſante armée en noſtre ville encloſe,
Sortir ſans en auoir reconnu quelque choſe,
Sans vne intelligence expreſſe à ce recit,
Ie voy de la fureur l'éfet qui reüſſit,
Ie voy le feu brandir dedans nos temples ſacres,
Des tutelaires Dieux rauir les ſimulachres,
Les Soldats forcenez au meurtre s'échauffans,

[illegible] nos femmes, nos enfans,
[illegible] menuë,
[illegible] qui se perd en la nuë.

LE CITOYEN.

[illegible] nous n'auons qu'esperer,
[illegible] bien nos malheurs modi-
[illegible].

[illegible] embrassent l'innocence,
[illegible] toute puissance,
[illegible] armance les plus fiers,
[illegible] de lauriers,
[illegible] ce Prince barbare,
[illegible] commune ignare,
[illegible] & de genoux,
Qu'il nous regarde en grace, & nous pardonne à tous
Presentons luy de nostre race chétiue,
De nos pressez enfans la triste plaintiue,
Et nous de qui les pleurs sur le sein tomberont,
Et nous de qui les mains l'estomac plomberont,
Fut-il vn roc, vn tigre, vne infernale rage,
Sans doute la pitié luy poindra le courage,
Mollira son courroux, le feu de Iupiter
N'offence ce qu'il sçait ne luy point resister,
Vn dogue genereux le mastin ne deuore,
Qui se couche à ses pieds, & sa clemence implore;
Allons, plus de sejour nous feroit soupçonner,
Et rendroit le vainqueur plus dur à pardonner.

3. CITOIEN.

Allons nous affranchir de peril & de crainte,
u par vne mort promte, ou par vne complainte,
Remettre tout au pis en vne affliction,
Luy apporte beaucoup de conſolation.

SCENE II.

HYDASPE.

CHOEVR DE CITOYENS.

MESSAGER.

HIDASPE.

E ne preſume point immortelle cohorte, (te,
Vers vos rares faueurs, tãt d'orgueil ne m'ẽpor-
e croire vne Hecatombe offerte en cent autels,
n cent autels fumans de vœux perpetuels,
out l'hommage, les vœux, les offrandes données,
es victimes qui ſont au combat moiſſonnées,
u ſi ie vous pouuois offrir rien de plus cher,
e ne croirois pourtant vôtre grace aprocher,
'race par qui vainqueur & yene m'eſt ſoumiſe,
ar laquelle vne armée accompagne ſa priſe,
le reſpire de iour que ſous ma volonté,
ar laquelle ſon chef qui s'eſtime indomté,

Connoit à ſes dépens de combien ma p
Surpaſſe ſes efforts & la ſienne deuance,
Auſſi doit en ma place vn Capitaine expert
Plus regretter le ſang d'vn ſeul homme qu
Que de cent ennemys exalter la conqueſte,
Pourſuiuant la victoire à moins de ſang,
Vertu qui m'eſt commune : Or faut-il de ſ
Informer des vaincus quels articles de pas
Ils eſperent de nous, comme ils ſe veulent r
Choſe à quoy iuſqu'icy nous empéchoit d
Ce grand deluge d'eaux maintenant écoulé,
Et ſon limon fangeux d'vn pié ferme foulé,
Qu'on mande mon conſeil pour decider l'aff
Mais voicy quelques vns de la part aduerſaire
Dieux ! quel triſte équipage : ils me naurent
Leur ſpectacle en pitié conuertit ma rancœur.

CHOEVR.

Monarque renommé par le globe du monde,
Qu'en aucune vertu nul autre ne ſeconde,
Qui tiens nôtre deſtin qui peut tout deſſur
Mais de qui la raiſon ſurmonte le courroux,
Pour impetrer mercy cette troupe innocente
Proſternée à tes piés deuôte ſe preſente,
Mercy d'vn accident qui la charge enuers toy,
Combien qu'elle te ſoit immuable de foy.

HIDASPE.

Parlez plus clairement, dépéchez que i'entende
Enquoy giſt ce pardon, enquoy ceſte demande,

CHOEVR.

ondate échappé de nos murs l'autre nuit,
la moindre apparẽce, & ſans le moindre bruit.

HIDASPE.

ondate échappé? Dieux! & de quelle ſorte?
ndate échappé d'vne priſon ſi forte?
ironné d'vn monde, & d'vne large mer,
e ſemble qu'on vient mon oreille charmer,
vn ſonge me poſſede, ô perfide canaille,
vain de me tromper vôtre ruſe trauaille,
s en ſerez punis.

CHOEVR.

Helas! nous le voulons,
ce mortel arreſt contents nous n'appellons,
on applique nos corps à cent mille ſuplices,
it ſoit peu reconnus de ſa faute complices.

HIDASPE.

'omment s'eſt fait cela!

CHOEVR.

Comme vn deſſein ſecret,
ſcache en l'eſtomac vn ennemy diſcret.

HIDASPE.

S'entend à peu de ſuitte.

CHOEVR.

Auec toute l'armée.

HIDASPE.

Ainſi donc mes efforts ſont reduits en fumée,
rers en vn moment vn ſiecle de labeur,

O honte, ô deſeſpoir, ô malheur, ô malheur,
O que l'homme trop toſt temeraire ſe vante
Des preſents que fortune eſt alle deceuante,
Qu'elle monſtre traiſtreſſe afin de nous tromper,
Qu'auſſi toſt que lâchez on ne peut r'attraper,
Acheuez toutefois, acheuez de produire
Vos friuoles raiſons amorces de mon ire.

CHOEVR.

Celle là nous abſout enuers ta Majeſté.
Que plus fort en la ville il a touſiours eſté,
Couuert en ſes conſeils qui la tourbe ciuile
Ne reſpectoit non plus que la bourbe plus vile,
Tourbe à l'aigneau pareille, à l'innocent aigneau,
Qui ſon goſier ne peut ſouſtraire du conteau.
Conſidere grand Roy, que reduit en ſa place,
Tu ne reueleroïs à vne populace
Choſe tant importante, & que l'extremité,
Forge mille moyens pour ſon vtilité,
Qui des inuentions la nourrice, & la ſource,
Il n'eſtoit plus en nous de retenir ſa courſe,
L'artifice auſurplus duquel il s'eſt aydé,
Chacun en voit encor le riuage bordé,
Force bois amaſſé d'vne ſuitte enchainée,
A trauerſé ſa flotte en ſeureté menée,
Luy a fourny de pont, & à nous de douleur,
Si ta douce pitié n'excuſe ce malheur,
Si tu veus n'établir ſur cette multitude
D'vn agreable ioug la ferme ſeruitude,

Autrement nous voila preparez à la mort,
Laiſſant les Dieux vengeurs d'vn tyrãnique éfort:
Nous t'auons amené nos enfans pour victime,
Ainçois pour le remors d'vn execrable crime,
Nous t'auons amené nos Preſtres reuerez,
Nous nous ſommes venus tous rendre dãs tes retz,
Ne nous fay point languir, accorde nous ta grace,
Ou bien nous extermine auecque nôtre race,
L'vn te comble de gloire, en l'autre ne croy pas
N'auoir vne furie attachée à tes pas.

HIDASPE.

Ebranlé de penſers, & confus & timide,
Ores à mon courrous ie veux lâcher la bride,
Tantoſt le deshonneur du ſuiet me retient,
Et ce peuple incoupable en l'eſprit me reuient,
Donnons à la pitié ce qu'il y a de crime,
Cede nôtre vengeance au deſir magnanime,
Pour la premiere fois i'auroy de cruauté,
(Les Cieux m'en ſont témoins) ſoüillé ma royauté,
Leuez vous, ie pardonne à l'offence publique,
Seulement pour l'Amour d'vn courage heroique,
A cauſe de ma gloire, & pour monſtrer auſſi
Que l'ennemy fuitif m'eſt de peu de ſoucy;
Facile d'attrapper pourueu que ie le puiſſe
Contraindre à reuenir en la guerriere lice,
Au ſurplus ie diray des hoſtages tantoſt,
Le nombre que ie veux me reſter en dépoſt,
Retournez en la ville, & que mon indulgence

[illegible] vengeance.

CHŒVR.

[illegible] Lauriers,
[illegible] Lauriers,
[illegible] flamme,
[illegible] college,
[illegible] montrer,
[illegible] penetrer,
[illegible] retire,
[illegible] son Empire.

HIDASPE.

[illegible] nouueau soin,
[illegible] de prudence & soin.
[illegible] de vigilance,
[illegible] balance:
[illegible] par sa mort
[illegible] si fort?

MESSAGER.

[illegible] rangée,
[illegible] assiegée,
[illegible] Orondate conduit
[illegible] reluit,
[illegible] le prochain,
[illegible] grand peine.

HIDASPE.

[illegible] de quartier en quartier
[illegible] publier?
[illegible] se rende,

Vaincre réſolu preſt
Si tôt que i'auray re
re ſeul point git la

SCENE III.

ACHEMENE ſeul.

) Enſe à toy deſormais, il eſt temps Achemene,
Vn eſpoir abuſeur ta fortune promene,
tendors menacé de l'orage mutin,
r'face de Clothon maintenant le butin,
victoire ſur toy dérobe criminelle,
e ta folle vengeance auoit eſperé d'elle,
ondate qui craint d'en eſtre recherché,
te voit & peut voir ſinon d'vn œil faché,
ſoupçonne à peu prés de l'offence commiſe,
ef ta perte dépent de plus longue remiſe
attendre qu'il te liure afin de ſe purger
tre les mains du Roy ou te faire égorger,
vn de ces deux perils infaillible t'aguette,
de Scylle chetif en Caribde te jette,
ncques oppoſe toy pour toy meſme à ces lacs,
ecute vn grand coup de telle crainte las,
ondate eſt mortel, proche d'vne bataille
tale à tous les ſiens encore qu'il aſſaille,
u le nombre inégal, vû le ſuccés paſſé,
meſme le deſſein en ton eſprit braſſé,
ſſein qui te peut faire vne belle fortune,

ACTE II.

CHOEVR DE CITOYENS, HYDASPE, MESSAGER, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, ORONDATE, CHOEVR DE PERSANS.

SCENE I.

I. CITOYEN. II. CITOYEN. III. CITOYEN.

I. CITOYEN.

PLORONS ô Citoyens, plorons ſur le beau,
De noſtre pauure Ville arrouſons le flambeau,
Qui la va deuorer de pitoyables larmes,
Ores noſtre refuge & nos plus fortes armes,
Syene qui iadis fut l'honneur des Citez,
Vn ſejour de plaiſirs & de felicitez,

yene qui iadis poſſedoit la fortune,
le celle que baſtit la dextre de Neptune,
ttent meſme deſtin d'vn ennemy vainqueur,
ontre ſon innocence enflamé de rancueur,
! nous fera paſſer tous au fil de l'épée,
oupables reputez de ſa proye échapée,
le la perte d'vn camp qu'il tenoit en ſes mains,
Helas ? c'eſt le deſtin de nous pauures humains,
ur le foible touſiours retombe la miſere,
Ve plus ne moins qu'vn vent éleue la pouſſiere,
.a diſſipe, & s'en ioüe, ainſi le peuple bas
'ert aux grands de riſée, & de mortels ébats,
Nous ſemblons au buiſſon qu'vn voyageur ébran-
che,
)u du cheſne éleué la gloire il ne retranche,
Helas ! helas ? ainſi d'Orondate deçûs,
Apres que ces perils il nous auoit tiſſus,
Engagez au profond d'vne guerre mortelle,
La peine nous portons de ſa faute infidelle,
Quelle excuſe ſeroit valable à nous purger,
Et comment nous prendroit à mercy l'étranger,
Vne puiſſante armée en noſtre ville encloſe,
Sortir ſans en auoir reconnu quelque choſe,
Sans vne intelligence expreſſe à ce recit,
Ie voy de la fureur l'éfet qui reüſſit,
Ie voy le feu brandir dedans nos temples ſacres,
Des tutelaires Dieux rauir les ſimulachres,
Les Soldats forcenez au meurtre s'échauffans,

N'épargner nos richesses, nos familles, nos enfans,
Ie voy noſtre Cité vne cendre menuë,
Spectacle malheureux, qui ſe perd en la nuë.

II. CITOYEN.

Du coſté des mortels nous n'auons qu'eſperer,
Mais les Dieux peuuent bien nos malheurs moderer,
Qui diſpoſent des cœurs, embraſſent l'innocence,
Depuis qu'elle ſe fie en leur toute puiſſance,
L'humilité d'ailleurs ſurmonte les plus fiers,
Et la clemence ſuit l'ombrage des lauriers,
Lauriers que l'on admire en ce Prince barbare,
Fleſtris à ſe venger d'vne commune ignare,
Allons le ſuplier de voix & de genous,
Qu'il nous reçoiue en grace, & nous pardõne à tous,
Preſentons luy deuant noſtre race chétiue,
De nos preſtres chenus la brigade plaintiue,
Et nous de qui les pleurs ſur le ſein tomberont,
Et nous de qui les mains l'eſtomac plomberont,
Fut-il vn roc, vn tigre, vne infernale rage,
Sans doute la pitié luy poindra le courage,
Mollira ſon courroux, le feu de Iupiter
N'offence ce qu'il ſçait ne luy point reſiſter,
Vn dogue genereux le maſtin ne deuore,
Qui ſe couche à ſes pieds, & ſa clemence implore,
Allons, plus de ſejour nous feroit ſoupçonner,
Et rendroit le vainqueur plus dur à pardonner.

Allons nous affranchir de peril & de crainte,
Ou par vne mort promte, ou par vne complainte,
Remettre tout au pis en vne affliction,
Luy apporte beaucoup de conſolation.

SCENE II.

HYDASPE.
CHOEVR DE CITOYENS.
MESSAGER.

HIDASPE.

IE ne preſume point immortelle cohorte, (te,
Vers vos rares faueurs, tãt d'orgueil ne m'ẽpor-
De croire vne Hecatombe offerte en cent autels,
En cent autels fumans de vœux perpetuels,
Tout l'hommage, les vœux, les offrandes données,
Les victimes qui ſont au combat moiſſonnées,
Ou ſi ie vous pouuois offrir rien de plus cher,
Ie ne croirois pourtant vôtre grace aprocher,
Grace par qui vainqueur Syene m'eſt ſoumiſe,
Par laquelle vne armée accompagne ſa priſe,
Ne reſpire de iour que ſous ma volonté,
Par laquelle ſon chef qui s'eſtime indomté,

Connoit à ſes dépens de combien ma prudence
Surpaſſe ſes efforts & la ſienne deuance,
Auſſi doit en ma place vn Capitaine expert
Plus regretter le ſang d'vn ſeul homme qu'il pert,
Que de cent ennemys exalter la conqueſte,
Pourſuiuant la victoire à moins de ſang plus preſte,
Vertu qui m'eſt commune: Or faut-il deſormais
Informer des vaincus quels articles de pais
Ils eſperent de nous, comme ils ſe veulent rendre,
Choſe à quoy iuſqu'icy nous empéchoit d'entendre
Ce grand deluge d'eaux maintenant écoulé,
Et ſon limon fangeux d'vn pié ferme foulé,
Qu'on mande mon conſeil pour decider l'affaire?
Mais voicy quelques vns de la part aduerſaire,
Dieux! quel triſte équipage: ils me naurent le cœur,
Leur ſpectacle en pitié conuertit ma rancœur.

CHOEVR.

Monarque renommé par le globe du monde,
Qu'en aucune vertu nul autre ne ſeconde,
Qui tiens nôtre deſtin qui peut tout deſſur nous,
Mais de qui la raiſon ſurmonte le courrous,
Pour impetrer mercy cette troupe innocente
Proſternée à tes piés deuôte ſe preſente,
Mercy d'vn accident qui la charge enuers toy,
Combien qu'elle te ſoit immuable de foy.

HIDASPE.

Parlez plus clairement, dépéchez que i'entende
Enquoy giſt ce pardon, enquoy ceſte demande,

CHOEVR.

Orondate échappé de nos murs l'autre nuit,
Sãs la moindre apparẽce, & ſans le moindre bruit.

HIDASPE.

Orondate ẽchappé? Dieux! & de quelle ſorte?
Orondate échappé d'vne priſon ſi forte?
Enuironné d'vn monde, & d'vne large mer,
Il me ſemble qu'on vient mon oreille charmer,
Qu'vn ſonge me poſſede, ô perfide canaille,
En vain de me tromper vôtre ruſe trauaille,
Vous en ſerez punis.

CHOEVR.

Helas! nous le voulons,
De ce mortel arreſt contents nous n'appellons,
Qu'on applique nos corps à cent mille ſuplices,
Tant ſoit peu reconnus de ſa faute complices.

HIDASPE.

Comment s'eſt fait cela!

CHOEVR.

Comme vn deſſein ſecret,
Que cache en l'eſtomac vn ennemy diſcret.

HIDASPE.

S'entend à peu de ſuitte.

CHOEVR.

Auec toute l'armée.

HIDASPE.

Ainſi donc mes efforts ſont reduits en fumée,
Ie pers en vn moment vn ſiecle de labeur,

O honte, ô deſeſpoir, ô malheur, ô malheur,
O que l'homme trop toſt temeraire ſe vante
Des preſents que fortune eſt alle deceuante,
Qu'elle monſtre traiſtreſſe afin de nous tromper,
Qu'auſſi toſt que lâchez on ne peut r'attraper,
Acheuez toutefois, acheuez de produire
Vos friuoles raiſons amorces de mon ire.

CHOEVR.

Celle là nous abſout enuers ta Majeſté.
Que plus fort en la ville il a touſiours eſté,
Couuert en ſes conſeils qui la tourbe ciuile
Ne reſpectoit non plus que la bourbe plus vile,
Tourbe à l'aigneau pareille, à l'innocent aigneau,
Qui ſon goſier ne peut ſouſtraire du couteau.
Conſidere grand Roy, que reduit en ſa place,
Tu ne reuelerois à vne populace
Choſe tant importante, & que l'extremité
Forge mille moyens pour ſon vtilité,
Qui des inuentions la nourrice, & la ſource,
Il n'eſtoit plus en nous de retenir ſa courſe,
L'artifice auſurplus duquel il s'eſt aydé,
Chacun en voit encor le riuage bordé,
Force bois amaſſé d'vne ſuitte enchainée,
A trauerſé ſa flotte en ſauueté menée,
Luy a fourny de pont, & à nous de douleur,
Si ta douce pitié n'excuſe ce malheur,
Si tu veus n'établir ſur cette multitude
D'vn agreable ioug la ferme ſeruitude,

Autrement nous voila preparez à la mort,
Laiſſant les Dieux vengeurs d'vn tyrãnique éfort !
Nous t'auons amené nos enfans pour victime,
Ainçois pour le remors d'vn execrable crime,
Nous t'auons amené nos Preſtres reuerez,
Nous nous ſommes venus tous rendre dãs tes retz,
Ne nous fay point languir, accorde nous ta grace,
Ou bien nous extermine auecque nôtre race,
L'vn te comble de gloire, en l'autre ne croy pas
N'auoir vne furie attachée à tes pas.

HIDASPE.

Ebranlé de penſers, & confus & timide,
Ores à mon courrous ie veux lâcher la bride,
Tantoſt le deshonneur du ſuiet me retient,
Et ce peuple incoupable en l'eſprit me reuient,
Donnons à la pitié ce qu'il y a de crime,
Cede nôtre vengeance au deſir magnanime,
Pour la premiere fois i'auroy de cruauté,
(Les Cieux m'en ſont témoins) ſoüillé ma royauté,
Leuez vous, ie pardonne à l'offence publique,
Seulement pour l'Amour d'vn courage heroique,
A cauſe de ma gloire, & pour monſtrer auſſi
Que l'ennemy fuitif m'eſt de peu de ſoucy;
Facile d'attrapper pour-ùù que ie le puiſſe
Contraindre à reuenir en la guerriere lice,
Au ſurplus ie diray des hoſtages tantoſt,
Le nombre que ie veux me reſter en dépoſt,
Retournez en la ville, & que mon indulgence

N'attire mépriſée vne entiere vengeance.

CHOEVR.

Iupiter protecteur des Princes droituriers,
Augmente à l'infiny ta gloire, & tes lauriers,
Que ta ſeule ombre ſoit aux ennemis funeſte,
Et que ton nom s'adiouſte à la troupe celeſte,
Pour l'extréme bonté qu'il te plaiſt nous montrer,
Onc malheur iuſqu'à toy ne puiſſe penetrer,
Onc fortune de toy ſes faueurs ne retire,
Et qu'vn iour l'vniuers courbe ſous ton Empire.

HIDASPE.

Hydaſpe te voicy troublé d'vn nouueau ſoin,
Tu as plus que iamais de prudence beſoin.
Tu as plus que iamais beſoin de vigilance,
Afin que ce ſanglier dextrement on relance:
Que ſa fuitte ne ſoit que prolonger ſa mort
Mais quel homme vers nous hâte le pas ſi fort?

MESSAGER.

Sire, le camp de Perſe en bataille rangée,
Vient pour nous repouſſer de la ville aſſiegée,
Vous ſurprendre s'il peut d'Orondate conduit
L'airain de tous côtez par la plaine reluit,
On les voit bien à clair de la coſte prochaine,
Et me ſuis picorant ſauué d'eux à grand peine.

HIDASPE.

Vous autres dépechez de quartier en quartier
Que l'on ſonne l'alarme, allez le publier?
Chefs, ſoldats que chacun à ſon deuoir ſe rende,

De vaincre résolu prest au combat m'attende,
Aussi tôt que i'auray reconnu l'ennemy,
Car en ce seul point git la victoire à demy.

SCENE III.

ACHEMENE seul.

PEnse à toy desormais, il est temps Achemene,
Vn espoir abuseur ta fortune promene,
Tu tendors menacé de l'orage mutin,
Ar' face de Clothon maintenant le butin,
La victoire sur toy dérobe criminelle,
Que ta folle vengeance auoit espéré d'elle,
Orondate qui craint d'en estre recherché,
Ne te voit & peut voir sinon d'vn œil fâché,
Te soupçonne à peu prés de l'offence commise,
Bref ta perte dépent de plus longue remise
D'attendre qu'il te liure afin de se purger
Entre les mains du Roy ou te faire égorger,
L'vn de ces deux perils infaillible t'aguette,
Et de Scylle chetif en Caribde te jette,
Doncques oppose toy pour toy mesme à ces lacs,
Execute vn grand coup de telle crainte las,
Orondate est mortel, proche d'vne bataille
Fatale à tous les siens encore qu'il assaille,
Veu le nombre inégal, vû le succés passé,
Vû mesme le dessein en ton esprit brassé,
Dessein qui te peut faire vne belle fortune,

Pose que tu sois traistre au gré de la commune,
La trahison ne tombe en vn esprit grossier,
Elle donne à plusieurs matiere d'enuier,
Comme pour ton regard dépechant Orondate,
Ou ce Prince ennemy seroit vne ame ingrate,
Seroit totalement barbare de n'auoir
Ton seruice agreable en vn si grand deuoir?
En vn seruice tel que celuy de Zopire
De sa gloire important, des siens, & d'vn empir
Or ce complot résout ie repute d'éfet,
Pour sa facilité tout de mesme que fait,
Mon rang en combattant proche de sa personne,
Sans le chercher ailleurs l'auantage me donne,
Vne feinte enuoira son esprit aux Enfers,
Vne feinte de coup échappé de trauers,
Ma retraitte ie l'ay dans l'ennemy voysine,
Si quelqu'vn se doutoit de ce que ie machine;
Allons i'oy le signal du combat se donner,
Et vn grand bruit confus des deux camps res
Ils sont aux mains désia, ils y sont chose seure,
I'ay crainte d'auoir fait icy trop de demeure.

HYDASPE,
ORONDATE, ACHEMENE,
TROVPE D'ETHIOPES,
TROVPE DE PERSANS.

HYDASPE.

VIctoire compagnons, pourſuiuez, pourſuiuez,
Ils ſe ſont dans les ceps eux meſmes entrauez,
Le Nil leur interdit la fuite deſirée,
La fuite en ſa faueur parauant eſperée,
Ne vainquons à demy, ne leur donnons loiſir
De ralier leurs rangs ainſi qu'ils ont deſir,
Diſſipez, foudroyez, moiſſonnez ce qui reſte,
Et dont la ſauueté nous reſulte funeſte,
Ne me reſeruez d'eux que le chef ſeulement,
D'vn triomphe futur glorieux ornement,
Sus donnons, que chacun enſuiue mon exemple,
Et ſe tourbe vn laurier auiourd'huy ſur la temple.

ORONDATE.

Soldats tournez viſage, à moy reprenez cœur,
Lairés vous l'ennemy ſans combatre vaincœur,
Ce deſordre n'eſt rien, hé ! compagnons de grace,

O chetif, ô chetif, priere, ny menace
Desormais n'ont plus lieu, tout fuit, tout eſt perdu
Le cœur à ſes fuyards ne peut eſtre rendu,
Orondate il te faut mourir en Capitaine,
Ah! méchant qu'as tu fait déloyal Achemene.

ACHEMENE.

Ie n'ay qu'encommencé vn chef d'œuure imparfait

TR. D'ETHIOPES.

Aſſaſſin tu mourras pour vn ſi grand forfait,
T'attaquer à ton Prince opprimé de fortune,
A vne extremité luy garder ta rancune,
Meurs miſerable, meurs.

ACHEMENE.

O Cieux, ô iuſtes Cieux

TR. D'ETHIOPES.

Quant à toy tu connois ce qui eſt de ton mieux,
De ceder aux plus fors en rachetant ta vie.

ORONDATE.

Helas! que vous portez à ma gloire d'enuie,
Que vous m'eſtes cruels, de ne permettre pas
Qu'en vos fers genereux ie trouue le trépas,
Toutefois plus humains que mes ſeruiteurs me
Encore ay-je vn confort en ma miſere extreſme.

ACTE III.

HYDASPE, ORONDATE, THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

SCENE I.

HYDASPE, ORONDATE.

HYDASPE.

QVi voudroit abreger les mortelles vertus,
Cependant que d'vn corps nous sõmes reuétus,
Que fortune nous tient sous ses loix differentes,
Ime vn reflus marin qui çà, qui là courantes,
aintenant au sommet d'vne felicité,
tantost sous les piés de quelque aduersité,
es deux accidens il trouuera que l'homme
arfait a compris vne parfaite somme,
ne s'éleuer trop, & trop ne s'abaisser,
(qu'elle luy veut ses presens dispenser,
ais le plus difficile à nostre race humaine
'semble à refrener vne insolence vaine,

Ne point s'enorgueillir és affaires heureux,
Vice autant familier comme il eſt dangereux,
Détournez moy bons Dieux ? cét execrable peſt
Qu'onques ie ne la ſente à mon honneur funeſte
Qu'vne fraiſche victoire acquiſe ſans labeur
Serue à me faire craindre vn ſemblable malheur
Donnez qu'au chef captif parlant de l'aduerſair
Il ne remarque en moy vn orgueil temeraire,
Le voicy, ie le veux de conſtance ſonder,
Et d'vn front courroucé d'abord intimider.
Homme double & peruers à cette heure conf
Que reduit au pouuoir de ma main vengereſſe,
Reprochable te ſuis de trop d'humanité,
Que tu aurois cent morts coupable merité,
S'il me reſſouuenoit de l'iniure paſſée,
De la foy que tu m'as de n'aguercs fauſſée,
Ie te laiſſe pourtant la vie, & te promets,
Qu'on ne t'offencera de ma part deſormais,
Pourueu que repentant ton crime tu m'auouës,
Comment ! par vn mépris la teſte tu ſecouës.

ORONDATE.

Quelle méchanceté trouues-tu de tromper
Vn puiſſant ennemy, & ſes fers échaper,
Employer l'artifice où la force eſt ſans force,
D'auoir ſur ſes Autheurs vne fraude retorſe,
I'ay fait ce qu'vn des tiens en ma place deuoit,
Si pour ſon Prince armé meſme choſe il pouuoit

HYDASPE.

Tu m'as manqué de foy pour la trêue acordée.

ORONDATE.

De mon conſentement on ne l'eut demandée,
n vulgaire timide, & ſuſpect m'a contraint,
t ſemblable contrainte à la tenir n'aſtraint.

HYDASPE.

Qu'eſperois-tu de mieux!

ORONDATE.

Vne mort honorable.

HYDASPE.

Ains étouffé des eaux vne fin miſerable.

ORONDATE.

C'eſt pourquoy i'ay voidy contre elle mes éforts.

HYDASPE.

Il faloit donc ſortyr e contenter alors.

ORONDATE.

Vn peril affranchy défie vn grand courage,
'en affranchir vn autre, & oſer dauantage.

HYDASPE.

Vn peril affranchy doit tout homme prudent
arder qu'il ne retombe en vn pire accident.

ORONDATE.

Trop de prudence empeſche vne haute entre-
priſe.

HYDASPE.

Trop de temerité eſt cauſe de ta priſe.

ORONDATE.

I'ayme mieux par tes mains magnanime finir,
Que vers mon Roy coupable en la sorte venir.

HYDASPE.

Quel suplice prendroit ton Roy d'vn temeraire.

ORONDATE.

Il remunereroit sa vaillance au contraire.

HIDASPE.

Tu appelles vaillance vn proiet insensé,
Estimant qu'il merite estre recompensé.

ORONDATE.

Le triste éuenement des guerres incertaines
A trompé deuant moy de fameux Capitaines.

HIDASPE.

Tu te sçauois pour nous de nombre incompetant

ORONDATE.

Ouy, mais ie m'estimoy de courage bastant.

HIDASPE.

Encor quel traitement veux tu que ie te face.

ORONDATE.

Ie ne desire point impetrer plus de grace,
Qu'accorderoit mon Prince à quelques vns des
Tombez par vn hazard loüable en ses liens.

HYDASPE.

Ta franchise me plaist, franchise qui procede,
D'vne ame genereuse, & que l'honneur possede
Ainsi le Lion ayme à vaincre le Lion,
Combatant pour la gloire, & non de passion.

t (o ((,
s 'e c(at ne)rte à tes p (
an ſ ', les tient comme Sol(,
z-le d(la ville, & que de ſes bleſſûres,
bſtant la vindicte & toutes les iniures,
ſolicité auec autant de ſoin,
ſi i'eſtois réduit moy meſme à ce beſoin.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

THEAGENE.

Ompagne des trauaux, que fortune cruelle
Ourdit inceſſamment contre vn amour fidelle,
e le ſaint lien qui nos ames conioint,
le nos malheurs venus au dernier point,
géniteur voilé d'vne ignorante nuë
va faire immoler la victoire obtenuë,
ſt Hydaſpe, c'eſt luy, tu l'as ouy cent fois
r & renommer d'vne commune voix,
ſt l'Auteur de ton eſtre, & cependant craintiue,
détourner la mort tu attens qu'elle arriue,
tens qu'on nous meine à l'Autel égorger,
me ie te prie auiſe à ce danger,

Danger que i'encourrois d'vne libre aſſûrance,
S'il me deſiroit ſeul te ſeruant d'aſſurance.

CARICLEE.

Ne precipitons rien mon heur, il n'eſt pas temps:
Pour mainte occaſion neceſſaire i'atends,
Le Roy ne me prendroit à luy manifeſtée,
Ainſi hors de ſaiſon pour autre qu'éfrontée,
Induite de la peur du trépas à mentir,
Vn ſilence oportun vaut mieux qu'vn repentir.

THEAGENE.

Ces ioyaux auec toy gardez en témoignage,
Luy peuuent ils trop toſt découurir ſon lignage?

CARICLEE.

Ces ioyaux luy ſeroient témoins inſufiſans,
Car ceux dont ie les eûs ne ſont icy preſens.

THEAGENE.

S'ils ne ſe trouuent plus.

CARICLEE.

Ma franchiſe dernier
Ne manqueroit alors dans les bras de ma mere,
Le ſang ne peut mentir, elle ne me peut voir,
Qu'vn maternel inſtinct ne la face émouuoir,
Nature aux animaux iamais iamais n'éface
Le vray reſſentiment imprimé de leur race,
Ioint que de mes erreurs le plorable diſcours,
Et les tems raportez nous ſauueroient touſiours.

THEAGENE.

Ie crain que préuenus du fatal ſacrifice,

T'ardifs nous ne ſoyons exclus du benefice.

CARICLEE.

Nullement, nous auons terme iuſqu'au retour
Du Roy dans Meroé, ville de ſon ſejour,
Ville aſſiſe au milieu d'vne Iſle ainſi nommée,
La plus grande du monde, & la plus renommée,
Où ſont les priſonniers aux Dieux ſacrifiez,
Qu'auant vne victoire on leur a dediez,
Vne exceſſiue peur les oreilles te bouche,
Pour n'ouyr ce propos que tous ont en la bouche.

THEAGENE.

Qui ſeroit le méchant, le traiſtre, le trompeur,
Ma belle qui pour toy peut demeurer ſans peur,
Ie t'ay mille fois dit, & mille fois ta veuë
D'vn ſpectacle conforme aux perils s'eſt repeuë,
Elle meſme t'ateſte à quel mépris ie tien
Mon eſprit ſeparé de ſon fresle lien,
Combien peu ie redoute; & m'eſt épouuantable
De la fiere Cloton le trait ineuitable,
Pouruû que ie te laiſſe en vn repos heureux,
Pouruû que mon deſtin ne te ſoit funereux,
Pouruû que ie te voye au Thrône hereditaire,
Tout le Ciel coniuré ne me pourroit mal faire,
Les traits de ſon courroux i'atendray ſans fremir,
Et tourment quel qu'il ſoit ne me fera gemir.

CARICLEE.

Nos deſaſtres ourdis par vne meſme trame,
Noſtre nef qui vogua ſous vne meſme rame,

Poſe que tu ſois traiſtre au gré de la commune,
La trahiſon ne tombe en vn eſprit groſſier,
Elle donne à pluſieurs matiere d'enuier,
Comme pour ton regard dépechant Orondate,
Ou ce Prince ennemy ſeroit vne ame ingrate,
Scroit totalement barbare de n'auoir
Ton ſeruice agreable en vn ſi grand deuoir?
En vn ſeruice tel que celuy de Zopire
De ſa gloire important, des ſiens, & d'vn empire,
Or ce complot réſout ie repute d'éfet,
Pour ſa facilité tout de meſme que fait,
Mon rang en combattant proche de ſa perſonne,
Sans le chercher ailleurs l'auantage me donne,
Vne feinte enuoira ſon eſprit aux Enfers,
Vne feinte de coup échappé de trauers,
Ma retraitte ie l'ay dans l'ennemy voyſine,
Si quelqu'vn ſe doutoit de ce que ie machine;
Allons i'oy le ſignal du combat ſe donner,
Et vn grand bruit confus des deux camps reſonner
Ils ſont aux mains déſia, ils y ſont choſe ſeure,
I'ay crainte d'auoir fait icy trop de demeure.

SCENE IV.

HYDASPE,
ORONDATE, ACHEMENE,
TROVPE D'ETHIOPES,
TROVPE DE PERSANS.

HYDASPE.

VIctoire compagnons, pourſuiuez, pourſuiuez,
Ils ſe ſont dans les ceps eux meſmes entrauez,
Le Nil leur interdit la fuite deſirée,
La fuite en ſa faueur parauant eſperée,
Ne vainquons à demy, ne leur donnons loiſir
De ralier leurs rangs ainſi qu'ils ont deſir,
Diſſipez, foudroyez, moiſſonnez ce qui reſte,
Et dont la ſauueté nous reſulte funeſte,
Ne me reſeruez d'eux que le chef ſeulement,
D'vn triomphe futur glorieux ornement,
Sus donnons, que chacun enſuiue mon exemple,
Ie tourbe vn laurier auiourd'huy ſur la temple.

ORONDATE.

Soldats tournez viſage, à moy reprenez cœur,
Lairés vous l'ennemy ſans combatre vaincœur,
Ce deſordre n'eſt rien, hé ! compagnons de grace,

O chetif, ô chetif, priere, ny menace
Desormais n'ont plus lieu, tout fuit, tout eſt perdu
Le cœur à ſes fuyards ne peut eſtre rendu,
Orondate il te faut mourir en Capitaine,
Ah! méchant qu'as tu fait déloyal Achemene.

ACHEMENE.

Ie n'ay qu'encommencé vn chef d'œuure imparfait.

TR. D'ETHIOPES.

Aſſaſſin tu mourras pour vn ſi grand forfait,
T'attaquer à ton Prince opprimé de fortune,
A vne extremité luy garder ta rancune,
Meurs miſerable, meurs.

ACHEMENE.

O Cieux, ô iuſtes Cieux!

TR. D'ETHIOPES.

Quant à toy tu connois ce qui eſt de ton mieux,
De ceder aux plus fors en rachetant ta vie.

ORONDATE.

Helas! que vous portez à ma gloire d'enuie,
Que vous m'eſtes cruels, de ne permettre pas
Qu'en vos fers genereux ie trouue le trépas,
Toutefois plus humains que mes ſeruiteurs meſme,
Encore ay-je vn confort en ma miſere extreſme.

ACTE III.

HYDASPE, ORONDATE, THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

SCENE I.

HYDASPE, ORONDATE.

HYDASPE.

Qui voudroit abreger les mortelles vertus,
Cependant que d'vn corps nous sõmes reuétus,
Que fortune nous tient sous ses loix differentes,
me vn reflus marin qui çà, qui là courantes,
aintenant au sommet d'vne felicité,
tantost sous les piés de quelque aduersité,
es deux accidens il trouuera que l'homme
arfait a compris vne parfaite somme,
ur ne s'éleuer trop, & trop ne s'abaisser,
elon qu'elle luy veut ses presens disperser,
ais le plus difficile à nostre race humaine
e semble à refrener vne insolence vaine,

Ne point s'enorgueillir és affaires heureux,
Vice autant familier comme il eſt dangereux,
Détournez moy bons Dieux ? cét execrable peſt
Qu'onques ie ne la ſente à mon honneur funeſte
Qu'vne fraiſche victoire acquiſe ſans labeur
Serue à me faire craindre vn ſemblable malheur
Donnez qu'au chef captif parlant de l'aduerſair
Il ne remarque en moy vn orgueil temeraire,
Le voicy, ie le veux de conſtance ſonder,
Et d'vn front courroucé d'abord intimider.
Homme double & peruers à cette heure confu
Que reduit au pouuoir de ma main vengereſſe,
Reprochable ie ſuis de trop d'humanité,
Que tu aurois cent morts coupable merité,
S'il me reſſouuenoit de l'iniure paſſée,
De la foy que tu m'as de n'aguercs fauſſée,
Ie te laiſſe pourtant la vie, & te promets,
Qu'on ne t'offencera de ma part deſormais,
Pourueu que repentant ton crime tu m'auouës,
Comment ! par vn mépris la teſte tu ſecouës.

ORONDATE.

Quelle méchanceté trouues-tu de tromper
Vn puiſſant ennemy, & ſes fers échaper,
Employer l'artifice où la force eſt ſans force,
D'auoir ſur ſes Autheurs vne fraude retorſe,
I'ay fait ce qu'vn des tiens en ma place deuoit,
Si pour ſon Prince armé meſme choſe il pouuoit.

HYDASPE.

Tu m'as manqué de foy pour la trève acordée.

ORONDATE.

De mon consentement on ne l'eut demandée,
Vn vulgaire timide, & suspect m'a contraint,
Et semblable contrainte à la tenir n'astraint.

HYDASPE.

Qu'esperois-tu de mieux?

ORONDATE.

Vne mort honorable.

HYDASPE.

Ains étouffé des eaux vne fin miserable.

ORONDATE.

C'est pourquoy i'ay roidy contre elle mes éforts.

HYDASPE.

Il faloit donc sortir & contenter alors.

ORONDATE.

Vn peril affranchy défie vn grand courage,
D'en affranchir vn autre, & oser dauantage.

HYDASPE.

Vn peril affranchy doit tout homme prudent
Garder qu'il ne retombe en vn pire accident.

ORONDATE.

Trop de prudence empesche vne haute entre-
prise.

HYDASPE.

Trop de temerité est cause de ta prise.

ORONDATE.

I'ayme mieux par tes mains magnanime finir,
Que vers mon Roy coupable en la ſorte venir.

HYDASPE.

Quel ſuplice prendroit ton Roy d'vn temeraire?

ORONDATE.

Il remunereroit ſa vaillance au contraire.

HIDASPE.

Tu appelles vaillance vn proiet inſenſé,
Eſtimant qu'il merite eſtre recompenſé.

ORONDATE.

Le triſte éuenement des guerres incertaines
A trompé deuant moy de fameux Capitaines.

HIDASPE.

Tu te ſçauois pour nous de nombre incompetan

ORONDATE.

Ouy, mais ie m'eſtimoy de courage baſtant.

HIDASPE.

Encor quel traitement veux tu que ie te face?

ORONDATE.

Ie ne deſire point impetrer plus de grace;
Qu'accorderoit mon Prince à quelques vns des
Tombez par vn hazard loüable en ſes liens.

HYDASPE.

Ta franchiſe me plaiſt, franchiſe qui procede
D'vne ame genereuſe, & que l'honneur poſſe
Ainſi le Lion ayme à vaincre le Lion,
Combatant pour la gloire, & non de paſſion,

t en tout es propos c
hors e combat porte à tes
ſité, les ti co Soleils,
le dans la ville, que de ſes bleſſûres,
bſtant la vindicte & toutes les iniures,
ſolicité auec autant de ſoin,
ſi i'eſtois réduit moy meſme à ce beſoin.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

THEAGENE.

Ompagne des trauaux, que fortune cruelle
Ourdit inceſſamment contre vn amour fidelle,
ntre le ſaint lien qui nos ames conioint,
emple nos malheurs venus au dernier point,
géniteur voilé d'vne ignorante nuë
ous va faire immoler la victoire obtenuë,
ſt Hydaſpe, c'eſt luy, tu l'as ouy cent fois
ommer & renommer d'vne commune voix,
eſt l'A eur de ton eſtre, & cependant craintiue,
déti r la mort tu attens qu'elle arriue,
att qu'on nous meine à l'Autel égorger,
ie te prie auiſe à ce danger,

Danger que i'encourrois d'vne libre aſſûrance,
S'il me deſiroit ſeul te ſeruant d'aſſurance.

CARICLEE.

Ne precipitons rien mon heur, il n'eſt pas temps:
Pour mainte occaſion neceſſaire i'atends,
Le Roy ne me prendroit à luy manifeſtée,
Ainſi hors de ſaiſon pour autre qu'éfrontée,
Induite de la peur du trépas à mentir,
Vn ſilence oportun vaut mieux qu'vn repentir.

THEAGENE.

Ces ioyaux auec toy gardez en témoignage,
Luy peuuent ils trop toſt découurir ſon lignage?

CARICLEE.

Ces ioyaux luy ſeroient témoins inſufiſans,
Car ceux dont ie les eûs ne ſont icy preſens.

THEAGENE.

S'ils ne ſe trouuent plus.

CARICLEE.

Ma franchiſe dernier
Ne manqueroit alors dans les bras de ma mere,
Le ſang ne peut mentir, elle ne me peut voir,
Qu'vn maternel inſtinct ne la face émouuoir,
Nature aux animaux iamais iamais n'éface
Le vray reſſentiment imprimé de leur race,
Ioint que de mes erreurs le plorable diſcours,
Et les tems raportez nous ſauueroient touſiours.

THEAGENE.

Ie crain que préuenus du fatal ſacrifice,

Tardifs nous ne ſoyons exclus du benefice.

CARICLEE.

Nullement, nous auons terme iuſqu'au retour
Du Roy dans Meroé, ville de ſon ſejour,
Ville aſſiſe au milieu d'vne Iſle ainſi nommée,
La plus grande du monde, & la plus renommée,
Où ſont les priſonniers aux Dieux ſacrifiez,
Qu'auant vne victoire on leur a dediez,
Vne exceſſiue peur les oreilles te bouche,
Pour n'ouyr ce propos que tous ont en la bouche.

THEAGENE.

Qui ſeroit le méchant, le traiſtre, le trompeur,
Ma belle qui pour toy peut demeurer ſans peur,
Ie t'ay mille fois dit, & mille fois ta veuë
D'vn ſpectacle conforme aux perils s'eſt repeuë,
Elle meſme t'ateſte à quel mépris ie tien
Mon eſprit ſeparé de ſon fresle lien,
Combien peu te redoute; & m'eſt épouuantable
De la fiere Cloton le trait ineuitable,
Pouruû que ie te laiſſe en vn repos heureux,
Pouruû que mon deſtin ne te ſoit funereux,
Pouruû que ie te voye au Thrône hereditaire,
Tout le Ciel coniuré ne me pourroit mal faire,
Les traits de ſon courroux i'atendray ſans fremir,
Et tourment quel qu'il ſoit ne me fera gemir.

CARICLEE.

Nos deſaſtres ourdis par vne meſme trame,
Noſtre nef qui vogua ſous vne meſme rame,

Nous doit par conſequent ſurgir à meſme port,
Ferois tu ſoupçonneux à ta Dame ce tort,
De l'eſtimer ingrate en ſa bonne fortune,
Douter qu'elle ne fut à tous les deux commune,
Plutoſt les Cieux vengeurs me filent derechef,
Autant que i'ay ſouffert d'ẽcombre, & de méchef,
Plutoſt mon cher ſoulas, au lieu d'vne Couronne
Qu'vn foudre puniſſeur mon pariure guerdonne,
Ah? que tu m'es cruel, & fácheux de penſer
Que ie peuſſe ta foy ſi mal recompenſer.

THEAGENE.

Ma Deeſſe, mon heur, tute prens à vne ombre,
Onques ie ne te mis imprudent de ce nombre,
Onques ie ne doutay de ta ſainte amitié,
Onques ie ne doutay de n'eſtre ta moitié,
Sans plus ie me deuoüe, & conſacre à ton aiſe,
Vne étincelle ſort de ma fidelle braiſe,
I'aurois plus à douter du cõté des parens,
Qui pour nous voir ainſi de grace differens,
Ains pour me méconnoiſtre, & mon antique race,
Poſſible me voudroyent ſeparer de ta grace.

CARICLEE.

Amour ne reconnoiſt aucun ſuperieur,
Luy ſous qui Iupiter ſe courbe inferieur,
Le reſpect des parens, la fortune luy cedent,
Les forces de ſes dars toutes autres precedent,
Croy qu'ils m'arracheront le cœur auparauant,
Que t'oſter de ton lit, que t'aller deceuant.

THEAGENE.

De quoy diſputons nous, ô trompeuſe eſperance,
mment tu ſçais flater noſtre humaine ignorance,
t Parque nous aſſiege étroitement captifs,
: l'apas d'vn Hymen tu nous iettes chetifs,
ous ſommes deſtinez à l'Autel, & méchante,
és de ce bord mortel ta douceur nous enchante,
ous enfle le courage, alors que le danger
ns miracles des Cieux ne ſe peut étranger,
ous parlons d'obtenir d'amour la recompenſe
'vne longue miſere, où elle recommence,
iour ne viendra point noſtre nuit éclairer,
ou: ne ferõs iamais que plaindre, & qu'endurer,
ous ne ſerons iamais que la proye iettée
ux boureaux acharnez du voleur Prometée,
uſiours, touſiours helas! vn douloureux eſſein
: ſoucis renaiſſant nous playera le ſein.

CARICLEE.

ors qu'vne aſpre langueur à nos corps attachée,
:s membres affoiblis ſe ſepare faſchée,
n accés elle double, augmente ſes douleurs,
inſi mon cœur, s'en vont expirer nos malheurs,
furieux aſſaut ſouſtenu, nous apporte
myrte glorieux d'vne victoire forte,
miſſe ton courage, & que nos viſions,
ſions nullement pleines d'illuſions,
ſions que les Dieux enuoient prophetiques,
nſolent de nos maux les ameres reliques,

Aux Ethiopes noirs elles t'ont aſſuré,
Le changement d'vn ſort cruel en bien heuré,
Que veux tu de plus clair, & plus intelligible,
Que vois tu qui ſoit plus aparent, & poſſible,
Ie pleige leur oracle, & conſens de mourir,
Si l'extreme peril nous alloit encourir.

THEAGENE.

En vn ſens tout pareil au tien ie l'interprete,
Vn extréme peril le deſtin nous apreſte,
C'eſt celuy de l'Autel, les Ethiopes noirs
Ne ſont que les eſprits des Stygieux manoirs,
Ces images ſans corps, cette troupe volante,
Qu'enferme de Pluton la cauerne relante,
Ils nous tendent les bras, nous les allons trouuer,
Plus en eux de pitié qu'aux viuans éprouuer,
Vueillent pourtãt les Dieux deceuoir mon augure
Mais quelqu'vn de la part du Roy viẽt, ie m'aſſure.

SOLDAT.

Sa Majeſté vous mande, allons, dépechez vous
De me ſuiure, craignant d'atiſer ſon courous.

CARICLEE.

Soldat, ie te ſuplie, oſte nous d'vne peine,
Eſt-ce pas à l'Autel maintenant qu'on nous meine,
Veut il ſacrifier noſtre couple innocent,
Veut il aller benin ſes trauaux finiſſant,
Ne nous le cele point afin que ce deſaſtre
L'vn & l'autre conſtant s'efforce de combatre.

SOLDAT.

Tels ſacrifices ſont accomplis autre part,
Et vous n'auez que craindre icy pour ce regard.

CARICLEE.

Voila que ie t'ay dit, ſon raport ſe conforme.

SOLDAT.

On obſerue en cela vne toute autre forme,
Que vous ne preſumez, marchons, on nous attent.

THEAGENE.

O Apollon ſois nous à cette heure aſſiſtant.

ACTE IV.

ACVPHIS,
HYDASPE, CONSEILLER,
THEAGENE, CARICLEE,
ORONDATE, CHOEVR,
DE CITOYENS.

ACVPHIS.

SIRE, l'eſprit humain ne ſçauroit trop comprendre,
Trop des ſecrets du Ciel ſon origine aprendre,
Et puis que ta bonté nous veut tant honorer,

Que de faire du Nil les vertus declarer,
Nous le tenons vn Dieu, celebrons ſes loüanges,
Veu le nombre infini de ſes bien faits étranges,
Veu que nous n'eſtimons mortels les deitez
Sinon pour l'vſufruit de leurs vtilitez,
Flore pour vne odeur de moiſſons diaprées,
Bachus pour la liqueur de ſes grapes pourprées,
Phebus pour reſpirer ſous ſon alme clarté,
Et Venus pour ne voir ce monde deſerté,
Ainſi de ſes preſens le iournalier vſage,
Nos chams que ſon reflus fécondement rauage,
Qu'il ne faut abreuuez d'engraiſſer tous les ans,
L'ordre de nos ſaiſons, & des âges gliſſans,
Qui regle, qui diſtingue, & donne ſa venuë,
L'eſté qu'il note au plein de ſa vague chenuë,
L'automne à la retraite, & le printems gaillard,
Quand vn fleurage épais ſur les riues s'épard,
Ou quand le Crocodile en cette meſme place,
La geſine choiſit de ſa petite race,
Vn ſiecle défaudroit à dire ſes biens faits,
Tant de proprietez, tant d'occultes effects
De ſa diuinité en Egypte adorée,
Et aux plus puiſſans Dieux iuſtement conferée.

HYDASPE.

Vrayment i'aprouue fort ſemblable pieté,
Onques à l'homme elle n'a que profitable eſté,
Nous tenons tout des Dieux, & c'eſt la moindre
choſe,

Qu'vn hommage de gloire à leur grace s'oppoſe,
Mais combien deuez vous aux Ethiopiens,
Chez qui ſource le Nil, autheur de tant de biens?
Et combien deuant vous ſes merueilles connuës,
De loüange auons nous enuoyé dans les nuës,
Vne aparence trompe en noſtre nation
Guerriere, elle n'a pas moins de religion,
N'eſt pas moins curieuſe à chercher l'origine,
Moins propre à la trouuer d'vne cauſe diuine,
Vos mages deſſur nous n'emportent que le bruit,
Bruit qui fera ſouuent d'vn beau iour vne nuit,
Mais où ſont ces captifs?

CONSEILLER.

Les voicy qu'on ameine.

HYDASPE.

Dieux! ſoyez à mon ayde, vne glace ſoudaine
Me ſaiſit à leur vûë, & fait mon ſe n panthois,
Pour vn ſonge paſſé que ie me ramentois.

CONSEILLER.

D'où vient Sire, qu'ainſi voſtre face changée
Comme quand de ſon Dieu la Pithicque aſsiegée,
Veut vômir vn oracle on la voit treſſaillir,
Et de force, & de voix tout en vn coup faillir,
Ce preſage ne tend qu'à quelque grande choſe
Qu'encore le vouloir du deſtin n'a déclooſe.

HYDASPE.

Sachez pendant la nuit lors que nos ſens charmez,
Ne ſont point d'vn ſommeil ſi profond aſſommez,

Que l'eſprit otieux totalement languiſſe,
Et de ſes fonctions la pluſpart ne ioüiſſe,
Preſqu'enuiron ce tems que le bouuier nuiteux
La courſe acompliſſoit de ſon char pareſſeux,
Vn agreable ſonge, vn ſonge deſirable
Ma vieilleſſe flatoit d'vn heur incomparable,
Ie voyois de ma couche vne fille ſortir
Belle en perfection, jà preſte d'aſſortir
Au iugal Hymenée, & la meſme figure
Sans difference aucune en ceſte creature
M'aparoiſt derechef, ſes yeux eſtoient ainſi,
Son viſage, ſon port, & ſon corſage auſſi,
Immobile de ioye, & d'affection tendre,
Voulant mes bras ardens deſſur ſon col étendre,
Trois & trois autres fois ie n'ay pris que du vent,
Mon ſonge diſparu le Soleil ſe leuant,
Telle eſt l'occaſion de ma plainte ſubite,
Tel eſt le penſement qui pour l'heure m'agite.

CONSEILLER.

De nos deſirs touſiours l'objet fallacieux
Entreuient aux douceurs du ſomme gracieux,
Ce commun accident doit étouffer ſa crainte,
Et aux eſprits poſez ne donner autre ateinte,
Que de voir le Soleil d'vn nuage couuert,
Que voir au bout du mois la Lune qui ſe pert,
Que de ſentir du feu la chaleur ordinaire,
C'eſt choſe qui ne peut de ſoy bien ny mal faire,

Nulle de poids, d'augure, & de distinction,
Bref vne pure fable, & vne fiction.

ACVPHIS.

Beaucoup ne sont de vray que formes deceptiues,
Que Paniques terreurs pour les ames craintiues,
Vaines illusions, fantômes sans pouuoir,
Mais d'autres le futur nous font aussi sçauoir,
Sont Messagers des Dieux veritables & mémes,
A ceux qui sur le front portent les diadémes,
A ceux de qui dépent le salut d'vn pays,
Ou soit alors qu'ils sont du destin enuahis,
Ou qu'ils sont menacez d'vn orage de guerre,
Vn songe, vne Comete, vn tremblement de terre,
Auertissent sous main ces fils de Iupiter,
Et tels signes alors leur peuuent profiter.

HYDASPE.

Ie ne dy pas que non en pareille occurrence,
I'oseray dessur eux former quelque asseurance,
Offrir aux immortels mes pacifiques vœux,
Pour détourner benins ces desastres preueus,
Icy rien de semblable, icy ie ne presume
Ma vision passer la vulgaire coutûme,
Son augure impossible, impossible d'éfet
R'ameine vn souuenir qui le front me défait,
Plût au Ciel mes amis, que sa main liberale
Tranchât le superflu de ma grandeur Royale,
Ne commander Monarque à tant de nations,
Auoir de borne vn peuple à mes ambitions,

Et que Lucine entrée en ma couche nociere,
Honorât nôtre Hymen d'vne race heritiere,
Que ie pûſſe laiſſer apres moy de mon ſang,
Des neueux pour regir l'Ethiope à leur rang,
Las! helas! ce regret me deuore, me tuë,
Refoule ſous ſes piés ma conſtance abatuë.

CONSEILLER.

On trouueroit pluſtôt en ce mortel manoir,
Vn Cygne en la couleur de ſon plumage noir,
Le Corbeau vétiroit plutôt (prodige inſigne)
Cette aymable blancheur qui decore le Cygne,
Que le plus fauory des aſtres, & du ſort,
En ſon heur accomply ne ſe remarque à tort,
Il aura du défaut, & vn ſujet de plainte,
Bien qu'au bruit de ſon nom le Ciel tremble crainte,
„ *Il ne s'en eſt point vû, & ne s'en verra point*
„ *Que la felicité bien heure de tout point,*
„ *Les Dieux ne veulent pas époinçonnez d'enuie*
„ *Que nous les égalions en nôtre frêle vie,*
Ou plutôt ils le font pour reſeruer ces fruits
Aux hommes vertueux en leur nombre reduits.

HIDASPE.

Ne ſondons plus auant leur haute prouidence,
Qui les yeux ébloüit de l'humaine prudence,
Vous autres aprochez? & me faites certain
De vôtre nation, & de vôtre deſtin.

THEAGENE.

Vo⁹ sõmes tous deux Grecs, de même pere & mere,
Qu'exile en ce pays la fortune seuere.

HIDASPE.

Bien soit à vôtre Grece, en son sein plantureux
Vn peuple se nourrit ciuil & genereux,
Que la forme du corps à l'égal accompagne,
Bien luy soit derechef, puisqu'ores elle daigne,
Pour les Dieux nous offrir de si dignes presents,
Presents aux sacrez vœux du vaincœur suffisants,
Encore à vôtre auis, pourquoy ie vous suplie
Ce s'est ma vision aussi tost acomplie
En vn masle heritier? puis qu'ils sõt frere & sœur,
Et toy la modestie & la mesme douceur,
Toy vierge, pourquoy meurt la voix en ta bouche?
Ne n'as tu répondu au propos que ie touche?

CARICLÈE.

Sire, l'occasion me défent de parler,
Attenduë à l'autel qui nous doit immoler,
Tu sçauras quels sont les Autheurs de mon estre,
Ains à tes propres yeux ie le feray paroitre.

HYDASPE.

Ames yeux, & comment se peut faire cecy?
Où sont ils maintenant?

CARICLEE.

En ceste troupe icy.

HYDASPE.

O plaisante nouuelle, vn songe la possede,

Ie dois auoir par conſequent iuſte cauſe de pleurer,
Ferois tu ſoupçonneux à ta Dame ce tort,
De l'eſtimer ingrate en ſa bonne fortune,
Douter qu'elle ne fut à tous les deux commune,
Plutoſt les Cieux vengeurs me filent derechef,
Autant que i'ay ſouffert d'ẽcombre, & de meſchef,
Plutoſt mon cher ſoulas, au lieu d'vne Couronne
Qu'vn foudre puniſſeur mon pariure guerdonne,
Ah? que tu m'és cruel, & fâcheux de penſer
Que ie peuſſe ta foy ſi mal recompenſer.

THEAGENE.

Ma Deeſſe, mon heur, tu te prens à vne ombre,
Onques ie ne te mis imprudent de ce nombre,
Onques ie ne doutay de ta ſainte amitié,
Onques ie ne doutay de n'eſtre ta moitié,
Sans plus ie me deuoüe, & conſacre à ton aiſe,
Vne étincelle ſort de ma fidelle braiſe,
I'aurois plus à douter du côté des parens,
Qui pour nous voir ainſi de grace differens,
Ains pour me méconnoiſtre, & mon antique race,
Poſſible me voudroyent ſeparer de ta grace.

CARICLEE.

Amour ne reconnoiſt aucun ſuperieur,
Luy ſous qui Iupiter ſe courbe inferieur,
Le reſpect des parens, la fortune luy cedent,
Les forces de ſes dars toutes autres precedent,
Croy qu'ils m'arracheront le cœur auparauant,
Que t'oſter de ton lit, que t'aller deceuant.

THEAGENE.

Dequoy diſputons nous, ô trompeuſe eſperance,
Comment tu ſçais flater noſtre humaine ignorance,
La Parque nous aſsiege étroitement captifs,
Et l'apas d'vn Hymen tu nous iettes chetifs,
Nous ſommes deſtinez à l'Autel, & méchante,
Prés de ce bord mortel ta douceur nous enchante,
Nous enfle le courage, alors que le danger
Sans miracles des Cieux ne ſe peut étranger,
Nous parlons d'obtenir d'amour la recompenſe
D'vne longue miſere, où elle recommence,
Ce iour ne viendra point noſtre nuit éclairer,
Nous ne ſerõs iamais que plaindre, & qu'endurer,
Nous ne ſerons iamais que la proye iettée
Aux boureaux acharnez du voleur Prometée,
Touſiours, touſiours helas! vn douloureux eſſein
De ſoucis renaiſſant nous playera le ſein.

CARICLEE.

Lors qu'vne aſpre langueur à nos corps attachée,
Des membres affoiblis ſe ſepare faſchée,
Son accés elle double, augmente ſes douleurs,
Ainſi mon cœur, s'en vont expirer nos malheurs,
Ce furieux aſſaut ſouſtenu, nous apporte
Ce myrte glorieux d'vne victoire forte,
Ramiſſe ton courage, & que nos viſions,
Viſions nullement pleines d'illuſions,
Viſions que les Dieux enuoient prophetiques,
Conſolent de nos maux les ameres reliques,

Aux Ethiopes noirs elles t'ont aſſuré,
Le changement d'vn ſort cruel en bien heuré,
Que veux tu de plus clair, & plus intelligible,
Que vois tu qui ſoit plus aparent, & poſſible,
Ie pleige leur oracle, & conſens de mourir,
Si l'extreme peril nous alloit encourir.

THEAGENE.

En vn ſens tout pareil au tien ie l'interprete,
Vn extréme peril le deſtin nous apreſte,
C'eſt celuy de l'Autel, les Ethiopes noirs
Ne ſont que les eſprits des Stygieux manoirs,
Ces images ſans corps, cette troupe volante,
Qu'enferme de Pluton la cauerne relante,
Ils nous tendent les bras, nous les allons trouuer,
Plus en eux de pitié qu'aux viuans éprouuer,
Vueillent pourtãt les Dieux deceuoir mon augure,
Mais quelqu'vn de la part du Roy viẽt, ie m'aſſûre.

SOLDAT.

Sa Majeſté vous mande, allons, dépechez vous
De me ſuiure, craignant d'atiſer ſon courous.

CARICLEE.

Soldat, ie te ſuplie, oſte nous d'vne peine,
Eſt-ce pas à l'Autel maintenant qu'on nous meine,
Veut il ſacrifier noſtre couple innocent,
Veut il aller benin ſes trauaux finiſſant,
Ne nous le cele point afin que ce deſaſtre
L'vn & l'autre conſtant s'efforce de combatre.

SOL

Tels ſacrifices ſ[illegible]
Et vous n'auez q[illegible]

CARICL

Voila que ie t'ay dit, [illegible] ſe conforme.

SOLDAT.

On obſerue en cela vne toute autre forme,
Que vous ne preſumez, marchons, on nous attent.

THEAGENE.

O Apollon ſois nous à cette heure aſſiſtant.

ACTE IV.

ACVPHIS,
HYDASPE, CONSEILLER,
THEAGENE, CARICLEE,
ORONDATE, CHOEVR,
DE CITOYENS.

ACVPHIS.

SIRE, l'eſprit humain ne ſçauroit trop comprendre,
Trop des ſecrets du Ciel ſon origine aprendre,
Et puis que ta bonté nous veut tant honorer,

Que de faire du Nil les vertus declarer,
Nous le tenons vn Dieu, celebrons ſes loüanges,
Veu le nombre infini de ſes bien faits étranges,
Veu que nous n'eſtimons mortels les deitez
Sinon pour l'vſufruit de leurs vilitez,
Flore pour vne odeur de moiſſons diaprées,
Bachus pour la liqueur de ſes grapes pourprées,
Phebus pour reſpirer ſous ſon alme clarté,
Et Venus pour ne voir ce monde deſerté,
Ainſi de ſes preſens le iournalier vſage,
Nos chams que ſon reflus fécondement rauage,
Qu'il ne faut abreuuez d'engraiſſer tous les ans,
L'ordre de nos ſaiſons, & des âges gliſſans,
Qui regle, qui diſtingue, & donne ſa venuë,
L'eſté qu'il note au plein de ſa vague chenuë,
L'automne à la retraite, & le printems gaillard,
Quand vn fleurage épais ſur les riues s'épard,
Ou quand le Crocodile en cette meſme place,
La geſine choiſit de ſa petite race,
Vn ſiecle défaudroit à dire ſes biens faits,
Tant de proprietez, tant d'oculres effects
De ſa diuinité en Egypte adorée,
Et aux plus puiſſans Dieux iuſtement conferée.

HYDASPE.

Vrayment i'aprouue fort ſemblable pieté,
Onques à l'homme elle n'a que profitable eſté,
Nous tenons tout des Dieux, & c'eſt la moindre
choſe,

Qu'vn hommage de gloire à leur grace s'oppoſe,
Mais combien deuez vous aux Ethiopiens,
Chez qui ſource le Nil, autheur de tant de biens?
Et combien deuant vous ſes merueilles connuës,
De loüange auons nous enuoyé dans les nuës,
Vne aparence trompe en noſtre nation
Guerriere, elle n'a pas moins de religion,
N'eſt pas moins curieuſe à chercher l'origine,
Moins propre à la trouuer d'vne cauſe diuine,
Vos mages deſſur nous n'emportent que le bruit,
Bruit qui fera ſouuent d'vn beau iour vne nuit,
Mais où ſont ces captifs?

CONSEILLER.

Les voicy qu'on ameine.

HYDASPE.

Dieux! ſoyez à mon ayde, vne glace ſoudaine
Me ſaiſit à leur vûë, & fait mon ſe'n panthois,
Pour vn ſonge paſſé que ie me ramentois.

CONSEILLER.

D'où vient Sire, qu'ainſi voſtre face changée
Comme quand de ſon Dieu la Pithicque aſſiegée,
Veut vômir vn oracle on la voit treſſaillir,
Et de force, & de voix tout en vn coup faillir,
Ce preſage ne tend qu'à quelque grande choſe
Qu'encore le vouloir du deſtin n'a déclooſe.

HYDASPE.

Sachez pendant la nuit lors que nos ſens charmez,
Ne ſont point d'vn ſommeil ſi profond aſſommez,

Que l'eſprit otieux totalement languiſſe,
Et de ſes fonctions la pluſpart ne ioüiſſe,
Preſqu'enuiron ce tems que le bouuier nuiteux
La courſe acompliſſoit de ſon char pareſſeux,
Vn agreable ſonge, vn ſonge deſirable
Ma vieilleſſe flatoit d'vn heur incomparable,
Ie voyois de ma couche vne fille ſortir
Belle en perfection, à preſte d'aſſortir
Au iugal Hymenée, & la meſme figure
Sans difference aucune en ceſte creature
M'aparoiſt derechef, ſes yeux eſtoient ainſi,
Son viſage, ſon port, & ſon corſage auſſi,
Immobile de ioye, & d'affection tendre,
Voulant mes bras ardens deſſur ſon col étendre,
Trois & trois autres fois ie n'ay pris que du vent,
Mon ſonge diſparu le Soleil ſe leuant,
Telle eſt l'occaſion de ma plainte ſubite,
Tel eſt le penſement qui pour l'heure m'agite.

CONSEILLER.

De nos deſirs touſiours l'objet fallacieux
Entreuient aux douceurs du ſomme gracieux,
Ce commun accident doit étouffer ſa crainte,
Et aux eſprits poſez ne donner autre ateinte,
Que de voir le Soleil d'vn nuage couuert,
Que voir au bout du mois la Lune qui ſe pert,
Que de ſentir du feu la chaleur ordinaire,
C'eſt choſe qui ne peut de ſoy bien ny mal faire,

Nulle de poids, d'augure, & de diſtinction,
Bref vne pure fable, & vne fiction.

ACVPHIS.

Beaucoup ne ſont de vray que formes deceptiues,
Que Paniques terreurs pour les ames craintiues,
Vaines illuſions, fantômes ſans pouuoir,
Mais d'autres le futur nous font auſſi ſçauoir,
Sont Meſſagers des Dieux veritables & mémes,
A ceux qui ſur le front portent les diadémes,
A ceux de qui dépent le ſalut d'vn pays,
Ou ſoit alors qu'ils ſont du deſtin enuahis,
Ou qu'ils ſont menacez d'vn orage de guerre,
Vn ſonge, vne Comete, vn tremblement de terre,
Auertiſſent ſous main ces fils de Iupiter,
Et tels ſignes alors leur peuuent profiter.

HYDASPE.

Ie ne dy pas que non en pareille occurrence,
I'oſeray deſſur eux former quelque aſſeurance,
Offrir aux immortels mes pacifiques vœux,
Pour détourner benins ces deſaſtres preueus,
Icy rien de ſemblable, icy ie ne preſume
Ma viſion paſſer la vulgaire coutûme,
Son augure impoßible, impoßible d'éfet
R'ameine vn ſouuenir qui le front me défait,
Plût au Ciel mes amis, que ſa main liberale
Tranchât le ſuperflu de ma grandeur Royale,
Ne commander Monarque à tant de nations,
Auoir de borne vn peuple à mes ambitions,

Et que Lucine entrée en ma couche nociere,
Honorât nôtre Hymen d'vne race heritiere,
Que ie pûſſe laiſſer apres moy de mon ſang,
Des neueux pour regir l'Ethiope à leur rang,
Las! helas! ce regret me deuore, me tuë,
Refoule ſous ſes piés ma conſtance abatuë.

CONSEILLER.

On trouueroit plutôt en ce mortel manoir,
Vn Cygne en la couleur de ſon plumage noir,
Le Corbeau vétiroit plutôt (prodige inſigne)
Cétte aymable blancheur qui decore le Cygne,
Que le plus fauory des aſtres, & du ſort,
En ſon heur accomply ne ſe remarque à tort,
Il aura du défaut, & vn ſujet de plainte,
Bien qu'au bruit de ſon nom le Ciel tremble de crainte,
„ *Il ne s'en eſt point vû, & ne s'en verra point*
„ *Que la felicité bien heure de tout point,*
„ *Les Dieux ne veulent pas époinçonnez d'enuie*
„ *Que nous les égalions en nôtre frêle vie,*
Ou plutôt ils le font pour reſeruer ces fruits
Aux hommes vertueux en leur nombre reduits.

HIDASPE.

Ne ſondons plus auant leur haute prouidence,
Qui les yeux ébloüit de l'humaine prudence,
Vous autres aprochez? & me faites certain
De vôtre nation, & de vôtre deſtin.

THEAGENE.

Nos sõmes tous deux Grecs, de même pere & mere,
Qu'exile en ce pays la fortune seuere.

HIDASPE.

Bien soit à vôtre Grece, en son sein plantureux
Vn peuple se nourrit ciuil & genereux,
Que la forme du corps à l'égal accompagne,
Bien luy soit derechef, puisqu'ores elle daigne,
Pour les Dieux nous offrir de si dignes presents,
Presents aux sacrez vœux du vaincœur suffisants,
Encore à vôtre auis, pourquoy ie vous suplie
Ne s'est ma vision aussi tost acomplie
En vn masle heritier? puis qu'ils sõt frere & sœur,
Et toy la modestie & la mesme douceur,
Et toy vierge, pourquoy meurt la voix en ta bouche?
Que n'as tu répondu au propos que ie touche?

CARICLÉE.

Sire, l'occasion me défent de parler,
Attenduë à l'autel qui nous doit immoler,
Là tu sçauras quels sont les Autheurs de mon estre,
Ains à tes propres yeux ie le feray paroitre.

HYDASPE.

A mes yeux, & comment se peut faire cecy?
Où sont ils maintenant?

CARICLEE.

En ceste troupe icy.

HYDASPE.

O plaisante nouuelle, vn songe la possede,

A mon illuſion l'innocente ſuccede
D'eſperer ſes parens d'Europe tranſportez
En Meroë, qui ſont les deux extrémitez,
Les deux bornes qu'ontient en la terre habitable,
Et prodige encor plus d'erreur épouuentable,
Maintenir qu'entre nous inuincibles venus,
Iuſques au ſacrifice ils ſeront inconnus,
Onques dans Ilion la Prophete Caſſandre
Oracle ne predit ſi fâcheux à comprendre,
Mais cét autre captif de face, de ſemblant,
Et d'habit ſon Eunuque à peu prés reſſemblant.

CONSEILLER.

Il eſt tel qu'Orondate auoit en ſes delices.

HIDASPE.

Qu'inutile victime il ſerue aux ſacrifices,
Donnez luy ceſte vierge en dépot, & tous trois
Par nous gratifiez d'vn traittement courtois,
Aillent dans Meroé ma demeure natale,
Attendre & conſeruer leur lumiere fatale.

CONSEILLER.

Sire, i'accompliray vôtre commandement.

HIDASPE.

Afin de n'auoir plus aucun retardement,
Et qu'auant que partir ma clemence s'épande,
Chez vn peuple étranger memorable ſe rende,
Qu'on m'ameine Orondate, & par meſme moyen
Faites auſſi venir ce troupeau Citoyen,
Des liens affranchis contre leur eſperance,

Etablir entre nous vne paix d'asseurance,
Vne paix qui mon los acroisse glorieux,
Cent fois plus que n'a fait le fer victorieux
Vne paix qui demeure en leurs ames grauée,
En qui ne soit iamais de fallace trouuée,
„ *Ce que l'amitié joint dure iusques au bout,*
„ *La crainte vne alliance aussi soudain dissout.*
Proche de mon retour en la terre, où premiere,
Ie saluay du iour l'agreable lumiere,
Content d'auoir vaincu, & iustement repris
Vn thresor vsurpé d'ineſtimable pris,
La mine que m'auoit détourné par ſes fraudes,
Ton Maiſtre iniurieux des riches émeraudes,
Nous n'auons deſormais plus rien à démeller,
Ie ne veux plus auant ſon ſceptre quereller,
Le pourſuiure ennemy d'vne implacable haine,
„ *Vn Empire exceſſif n'accroit que nôtre peine*
„ *Celuy qui ne ſe peut ſoy meſme commander*
„ *Ne ſçauroit legitime vn ſceptre poſſeder,*
Et quiconque recherche vne couleur inique,
Pour couurir aux combats ſon deſſein tyrannique,
Peſte de l'vniuers on deuroit étouffer,
Le fuir comme vn Erine execrable d'enfer
Induit de ces raiſons ie donne à l'alliance,
Auec luy deſirée vne entiere oubliance,
Ie ne veux rien du ſien retenir deſormais,
En plaine liberté pour toy ie te remets,
De ma part tu és libre, & tes playes gueries,

Tu luy peus témoigner qu'Hydaſpe retourné,
De la ſaincte raiſon ſon empire a borné,
Luy deſire porter vn amour fraternelle,
Gardant la paction qu'il preſente eternelle.
Au regard de vous tous qui Syene habitez,
L'eſpace de dix ans pouruûs d'immunitez,
Ie vous recouple au ioug de vôtre antique maiſtre,
Fuyez l'ingratitude, & vn reproche traiſtre,
Ce terme ſuffira pour repeupler vos champs
Contre la cruauté de nos glaiues trenchans,
Ce terme ſuffira pour reparer vos pertes,
Par l'iniure de Mars des deux côtez ſoufferte,
Et pour vous imprimer le ſouuenir d'vn Roy,
Tantôt l'humanité, ores le meſme effroy,
Fleau des étrangers quand l'honneur le commande,
Et leur ſupport alors que la pitié luy mande,
Voilà mes bons amis au partir de ce lieu
Que i'auois à vous dire auparauant l'adieu.

ORONDATE.

Monarque tout benin, tout bon, tout magnanime,
De tes rares biens faits la loüange ſublime,
Tant que l'alme flambeau le monde éclairera,
Immortelle en nos cœurs obligez durera,
Nos cœurs raconteront par la bouche deuote
Que du ſein de Clothon ta clemence nous oſte,
Nous ſuplirons les Dieux de te remunerer,
Car du pouuoir humain il n'y a qu'eſperer.

Et nous quel ſacrifice à ta grace celeſte,
Quels taureaux immolez, quelle Hecatombe reſte,
Quel hommage, quels vœux, quelles effuſions,
Quel ſourcilleux airain, quelles oblations,
Qui puiſſent acquiter de la moindre partie
Non, & fut cette troupe en langues conuertie,
Elle ne te ſçauroit en vn ſiecle donner
Le los qui t'appartient, & te reguerdonner,
Tu ne nous as voulu traitter en ceſte guerre,
Que comme Iupiter qui croule ſon tonnerre,
Epouuante le monde, & ſans luy nuire apres,
D'vn Soleil plus riant luy redonne les rets:
Vi grand Monarque heureux, vne âge neſtorée,
Ta memoire de tous immortelle honorée,
Cela ne peut manquer, & que tes ſucceſſeurs
Du ſceptre, des vertus ayeules poſſeſſeurs,
Proſperent redoutez de tous leurs aduerſaires,
O quatre fois heureux tes peuples tributaires,
Ta douce ſeruitude eſt vne liberté,
Tu es pour repeupler vn monde deſerté,
Ils peuuent à bon droit publier ton Empire,
Celuy qui fit Saturne en équité reluire,
Lors qu'il changea l'Olympe au ſceptre Auſonien
Par ſes fils arraché hors du troſne ancien.

HYDASPE.

Vos loüanges amis ont jà payé l'vſure,
Qu'vne vertu penible à ſes geſtes procure,

La gloire eſt le vray pris qu'vn braue cœur attend,
Chacun ore en ſon lieu ſe retire content,
Vous, allez au départ acheminer l'armée,
Et toy plus diligent à ma compagne aymée,
Annonce mon retour, arrache luy la peur,
Que Mars pour mon ſuiet luy imprime trompeur.

ACTE V.

PERSINE, NOVRRICE, MESSAGER.

PERSINE.

PErſine malheureuſe à quoy ſert pa
Que tu ſois aueuglée en la grande r
Qu'vn rogue diadème enuironne ton fr
Qu'à ton commandement ſe trouue vn mo e
Qu'on veille à ton repos, que Iunon ſemble
Te porter de l'enuie en ſon Palais ſupreſme?
Que tu ſois admirée en ta condition?
Et d'vn vulgaire fol la frêle ambition?
Tout cela, tout cela, ne t'empéche ſterile
De trainer les liens d'vne trame inutile,
De gemir ſans eſpoir de ce gage plus cher,

Qu

Que te peut neantmoins Lucine reprocher,
Paricide tu as l'innocence expoſee,
Et de celle abregé la mortelle fuſée,
De celle qui n'auoit (énorme cruauté)
Autre défaut en ſoy qu'vn excés de beauté,
De celle que tes flancs par neuf Lunes porterent,
Et que ſans plus au iour les deſtins preſenterent,
Marâtre, tu l'as mis en la main des boureaux,
Iaçoit qu'vn rais mignard de ſes aſtres iumeaux,
De deux petits Soleils qui parurent au monde,
Ta pitié reclamaſt; que l'air, la terre & l'onde
Semblaſſent reſiſter à ton ſanglant deſſein,
Car alors vne horreur me parcourut le ſein,
Et de le reuoquer Perſine toute preſte,
Nous viſmes du ſommet de l'innocente teſte,
Vn feu prodigieux s'épreindre qui leger,
Sa perruque léchant n'oſa l'endommager,
Vn plumeux nuage obſcurcit la iournée,
Ainſi que déplorant ſa triſte deſtinée,
Ie fus ſeule impaſſible, où eſtoit ſon ſuport
Ordonné de nature, elle trouua la mort,
Dieux! qui iamais oüit vn acte ſi barbare,
Sous ombre qu'vne peur de mon eſprit s'empare,
Que ie craignois mon lit d'adultere ſuſpect,
Pour la voir de couleur contraire à ſon aſpect,
Peinte d'vne blancheur nompareille en la face,
Blancheur que le Soleil trop ardent nous efface,

Trop voisins de son char, trop ennemis des Cieux,
Pour respirer selons vn air plus gracieux,
Trop indigne d'auoir ce monstre d'excellence,
A qui la cruauté n'auroit fait violence.
Las! ma fille où tu sois des champs Elysiens,
Aux ombres racontant l'iniustice des tiens
Tourne les yeux icy ma geniture chere,
Contemple les ennuis de ta dolente mere,
Vn iour depuis ta mort sans pleurs ie n'ay passé,
Cent fois i'ay desiré que ton corps trépassé,
Peut reuiure en ma place, & cent fois ma poitrine
De ses mains a souffert vne force mutine,
I'ay maudit mon erreur autant de fois helas!
Que ie te ramentoy mon vnique soulas,
Celle qui me deuoit perpetuer heureuse,
Par vn nombre enchainé de race genereuse,
Celle qui nous deuoit à son pere & à moy
L'alliance apporter de quelque puissant Roy,
D'vn gendre prouigner vne race bien née,
De ce sceptre apres nous tour à tour couronnée,
O ma fille, ô! ma fille, impetre de Clothon
Que ie t'aille trouuer aux regnes de Pluton,
Que ie t'aille crier mercy de mon offence,
Sans plus trainer au iour ma dure penitence.

NOVRRICE.

Il n'eſt pas encor tems de ſe deſeſperer,
Mainteſois l'on a vû tels malheurs proſperer,
es enfans expoſez à la Parque impiteuſe,
:claircir par apres leur naiſſance douteuſe,
'chapper au peril de ſemblable accident,
'ne expreſſe bonté des grans Dieux les gardant,
'oire les animaux donner la nourriture
A ceux qu'on leur auoit deſtinez pour pâture,
Aux autres la fureur du vagueux élement,
De ſolide aſſeurance a ſeruy ſeulement,
, Ce que cherit le Ciel, qu'il prent en ſa tutelle,
, Mocque tous les complots de la tourbe mortelle,
, Et le Ciel d'ordinaire aſſiſte l'innocent,
, Ses miracles luy va prodige diſperſant,
Miracles incertains, & toutefois poſſibles,
Qui rendent les douleurs à l'ame moins ſenſibles,
A l'ame reſoluë, à l'ame qui les tient,
'enus hors de ſaiſon comme ce qui n'auient.

PERSINE.

Ie ne ſçaurois douter d'vne choſe ſi claire.

NOVRICE.

Et la croyant auſſi vous n'y pouuez que faire.

PERSINE.

Ie ne puis qu'alleger mon dueil en ſoupirant.

NOVRICE.

Ains vous ne vous pouuez douloir qu'en l'empira

N'ay-je bien merité que la douleur empire,
Moy paricide, moy des méchantes la pire,
Moy qui de la nature ay violé les loix,
Moy de rage paſſant le fier peuple des bois,
Qui conſerue ſa race aux dépens de ſa vie,
Employe auparauant qu'elle luy ſoit rauie
Tout ce qu'elle a de force, & de ſubtilité,
Qui brutale n'a point lors de brutalité,
Où de mon mouuement ie la fis criminelle,
Plonger de ſon Aurore en la nuit eternelle,
Au lieu que i'ay voulu perdre vn treſor exquis,
Que Lucine m'auoit par ſa faueur aquis,
Treſor qui deſormais n'eſtant recuperable,
Aſprit de iour en iour ma langueur incurable.

NOVRICE.

Si eſt-ce, il m'en ſouuient, que vous ne dites pas,
Qu'emporté on donnaſt voſtre fille au trépas,
Son Arreſt ne portoit que l'exil d'vne abſence.

PERSINE.

Lequel vaut mieux d'auoir meurtry ſon
cence,
Ou enioint qu'on allaſt ietter ce tendre corps,
En quelque affreux deſert ſeparé de nos bords.

NOVRICE.

A qui commiſtes vous ce pitoyable office.

PERSINE.

De l'horrible forfait Siſimethre eſt complice.

NOVRICE.

bre.

PERSINE.

Luy meſme.

NOVRICE.

O grands Dieux protecteurs,
vous ſuplie de mon preſage Autheurs,
'il reuſſiſſe au nom de Siſimethre,
le l'enfant ie vous oſe promettre,
e ſi clement, vn homme ſi diſcret,
pour l'auoir fait nourir en ſecret.

PERSINE.

lante priere aux menaces coniointe
nt émouſſé telle pieuſe pointe.

NOVRICE.

e & la crainte enuers l'homme de bien,
ne preſſé font auſſi peu que rien.

PERSINE.

en la ſauuant d'atiſer ma rancune,
e en vn moment vne vieille fortune,
la ſainteté du plus ſaint des mortels,
s maintenant Nourice, ne ſont tels
cle d'innocence, ils n'en ont que l'image,
d'aparence, & mechans au courage,
e leurs deſſeins n'eſt qu'à s'ancrer touſ-
vs
voye oblique en nos Royalles cours.

NERICE.

Ne t'enquiers point de ma maladie ou peine
Car ie ne veux point [illegible]
Et [illegible]
[illegible]
Quand ie serois contrainte à te faire Arrest
Ie ne veux point [illegible]
Tu [illegible]
De [illegible]
Et [illegible]
On ne doit imputer une chaude prouesse.

PERSINE.

Pleut aux Dieux [illegible]
Sa [illegible]
Que ce commandement me fut [illegible]
Mais ie ne crains contrarier m'[illegible]
Ie la tenois des yeux, depuis [illegible]
Que ses tours finissant ie tramay mes ruses,
Six lustres ont passé, & trois fois six années
Acheuent aujourd'huy leurs courses enchaisnees,
L'espace est suffisant, & plus que suffisant,
Pour sçauoir si le iour elle voit à present,
Pour sçauoir quel destin retiendroit la pauurette,
Las! helas: elle n'est plus qu'vne ombre muette.
Tu m'amuses d'vn songe, & retiens mes regrets,
Afin que plus ardens ils sortent par apres,
Afin que d'vn penser en vn autre te roule,
Et qu'ainsi la douleur onde moyne se soule,

fille perduë, & n'attens que le iour
re mon époux au martial retour,
ent en moment, chétiue ie redoute,
ne vienne annoncer vne horrible déroute,
p d'Ethiopie entierement défait,
ince retourner, ſans aucun autre effet,
du Ciel détournez ce vergogneux eſclan-

ites ſur moy parricide deſcendre,
renez plutôt la victime pour tous,
aurier glorieux couronnants mon eſpoux.

NOVRRICE.

ûtié vous conçoit ceſte crainte importune,
ie luy peut braſſer d'encombreux infortune,
urt apprentif à ce rude métier,
temerité ſe faire châtier,
é le conduit, & la prudence ſage,
rience vieil, & jeune de courage,
é d'vne armée en nombre competant,
ɔmter ce qui eſt de la Perſe reſtant,
é de routiers qui n'ont ſous autre maiſtre,
comment il faut aux alarmes paroiſtre,
ttre tant qu'on ait vne goute de ſang:
ncre genereux ſans bouger de ſon rang,
ice fortuné de ſa haute entrepriſe,
que d'abord ſur le Perſe il apriſe,
ce pour écarter ce fantôme de peur,
ce pour diſſiper ceſte foible vapeur,

Quiconque de ſon heur ſi lourdement abuſe,
Ingrat enuers les Dieux ne trouue point d'excuſe,
Il merite inſenſé le mal qu'il veut auoir,
Et pardonnez Madame à mon iuſte deuoir.

PERSINE.

Ie pardonne plutôt à ton cerueau debile,
Qui ſe promet d'eſpoir toute choſe facile,
Toute choſe affectée, où panche ſon deſir,
Vne victoire ainſi tu forges à plaiſir,
Ne conſiderant pas que la plus claire Aurore,
„ *Vient vn iour pluuieux aſſez ſouuent éclorre,*
„ *Que le plus grand pouuoir du variable ſort,*
„ *En la guerre s'exerce où il eſt le plus fort,*
„ *Tel inuincible aura veſcu toute ſa vie,*
„ *A qui ſera la gloire en vn moment rauie*
„ *Qui perdra la prudence, & le ſens au beſoin,*
„ *Cuidant ſurgir au port il s'en trouuera loin,*
„ *Car de ne point faillir n'eſt pas œuure mortelle,*
Et voila d'où prouient ce ſoin qui me martelle.

NOVRRICE.

Si eſt-ce qu'on ſe regle à vn nouueau ſuccez,
Ioint qu'à vôtre ſoucy ie trouue de l'excez.

PERSINE.

Comment pourrois-ie helas ! eſtre trop ſoucieuſe,
De la choſe du monde à moy plus precieuſe ?

NOVRRICE.

Comment vous pouuez-vous ſa perte imaginer,
Contre vn foible aduerſaire ayſé de ruiner,

'omment offencez vous ſa vertu magnanime,
Que reſonne le Ciel, & que la terre eſtime?

PERSINE.

Ma vengeance eſt petite au pris de ſon peché,
Qui d'vne ambition miſerable entaché,
'ur le declin des ans abandonne ma couche,
Me priue de ſes yeux, me priue de ſa bouche,
'our vn tant forcené, mépriſe ſon repos,
'eut auancer le dard de la fiere Atropos,
D'vn ombrage d'honneur bâtir ſa ſepulture,
't dans l'Orque imprudent ſuiure ſa geniture,
Moy tandis volontiers n'ayant pleine de dueil,
ue des regrets en l'ame, & des larmes à l'œil,
Ah! tu ne ſçeus iamais de nature brutale,
u'emporte le lien de l'Amour coniugale,
u blâmes ce qui eſt de plus loüable en moy!
Mais quelcun viẽt accroitre, ou guerirmõ émoy,
Deſſ:ger à ſon pas que deuers nous il preſſe,
ons Dieux que i'apprehende vne feinte allegreſſe.

MESSAGER. (*Dieux,*

Madame, égayez vous la grace aux puiſſans
Cydaſpe nôtre Roy le laurier ſur les yeux
ì s'approche d'icy, reuoir ſa Penelope,
'ótre commun bon-heur ma parole enuelope,
:ne puis, ie ne puis exprimer ſa grandeur,
ien que i'y ſois porté d'vne incroyable ardeur.

PERSINE.

O Dieux! vous auez donc ma clameur entenduë,

Vous m'auez donc la vie, en mon eſpoux renduë.

NOVRRICE.

Il eſt vray nonobſtant vôtre incredulité.

PERSINE.

Amy n'abrege tant ceſte felicité,
D'i nous plus clairement la fortune paſſée,
Et comme il a finy la guerre encommencée.

MESSAGER.

De Philée reduitte il fait marcher ſon camp,
Vers Syene, au combat l'ennemy prouoquant,
Qui nous ſuiuoit en queuë, & imporuû ſe jette
Dans la ville, bloquée auec ſa flotte prête,
Nôtre Roy preuoyant là deſſus le danger,
S'il alloit temeraire à l'effort ſe ranger,
Vne armée aſſaillir dans vne forte place,
En prudence changea ſa belliqueuſe audace,
Des deux ruiſſeaux du Nil qui cernent le foſſé,
En moins que ie n'en parle vn Ocean hauſſé,
A grand force de bras, & d'vn labeur prodigue,
L'eau menaçante flotte au milieu de la digue,
Au cœur des Citoyens jette vn extreme effroy,
Qui ſoudain d'vne trefue importunent le Roy,
Orondate tandis chef du Perſe infidelle,
S'échape frauduleux de la ville rebelle,
Choiſiſſant vne nuit que nos hommes laſſez,
Donnoient quelque reláche à leurs trauaux paſſ
Qu'en ſeureur de la trefue, & d'vne ville acquiſe
Ils n'auoient fait hommage au libre Dieu de Ni

Hydaſpe incontinent ſçeut par les Citoyens,
Mais trop tard) l'ennemy ſauué de ſes liens,
'ennemy qui reuient hazardeux ſur ſa route,
t moins qu'vn deſ-honneur ſa ruine redoute,
'reſente la bataille où il eſt demeuré,
)éplorable butin du vaincœur aſſeuré;
on Capitaine pris, apres mainte bleſſure,
'ôtre époux qui ſa gloire à l'equité meſure,
ardonne neantmoins aux barbares domtez,
eur remet entre mains priuileges, Citez,
'out ce qu'ils poſſedoient auparauant la guerre,
t n'a voulu ſinon les minieres conquerre,
epeter ſon domaine octroyant vne paix,
aquelle à mon auis ne manquera iamais,
ánt elle eſt raiſonnable, humaine, bien fondée,
)mme exemplaire ſaint digne d'eſtre gardée.
Madame, vous auez en ce petit diſcours,
'e nôtre heureux voyage, & la ſuite, & le cours,
)ur telle occaſion ſa Majeſté me mande,
afin qu'au Palais ſur le ſoir on l'attende.

PERSINE.

eleſtes, de bon cœur ie confeſſe qu'à tort,
firme i'ay douté de vôtre alme ſupport,
recompenſe auſſi i'accroitray vos offrandes,
s loüanges bruiront en ma bouche plus grandes,
! que vous m'obligez d'vn ſignalé bienfait,
l'vn & l'autre ſort égaux vous m'auez fait,
'ay plus dequoy plaindre, Orpheline de race,

Le pere deſormais me retiendra ſa place,
Vous me le ramenez de gloire couronné,
Tout l'orgueil aduerſaire aux combats moiſſonné,
Vous me le ramenez en repos perdurable,
Qui mon ame paitra d'vn diſcours venerable,
Suppleant aux plaiſirs de l'âge dérobez,
De l'age froidureux aux membres recourbez,
O Dieux! ô Dieux benins, ce benefice extréme
Ingrat me condamne, & rauit de moy méme,
Las! & s'il vous plaiſoit (ie n'en veux plus parler)
C'eſt vôtre prouidence indiſcrets controller,
C'eſt de vœux importuns offencer vos oreilles,
Et c'eſt vous enquerir d'impoſſibles merueilles,
Allons, il le vaut mieux chacun à ſon deuoir,
Le pere du pais triomphant receuoir,
Son retour honorer d'vne pompe publique,
Vaincœur luy conſacrer maint celebre cantique,
Et aux temples des Dieux ſuperbement parez,
Pour victime tenir cent taureaux preparez.

Fin de la ſeptiéme Journée.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DE LA HVICTIESME ET derniere Iournée.

L'Ombre de Calasire predit à Theagene & Cariclee la fin de leurs trauaux par vn heureux mariage. Hydaspe en presence de son peuple veut celebrer le sacrifice accoustumé & accomplir ses vœux en offrande des deux ieunes grecs ses prisonniers, Theagene conjure sa maistresse d'implorer le secours de ses parents à telle extremité, & se descouurir pour ce qu'elle estoit, ce que pronet Cariclee: mais lors que le point de l'occasion s'offrira comme il faict lors qu'elle aperçoit Syfimetre grand

elle franchit cette difficulté.
Roy comme l'ayant enfa
blanché & dissemblable de
cause d'vn pourtraict proc
lict qui auoit obtenu telle
sur l'imaginatiue à sa conce
auoit faict exposer Caricle
sance par Sysimetre. Le

ierement conſeruez pour vne telle
:currence, Hydaſpe rauy de ioye
)mmande qu'on choiſiſſe vne autre
ctime femelle ſuppleant au defaut
: ſa fille, qui liberee procure non
ulement la liberté: mais auſſi le ma-
ıge d'elle auec ſon cher Theagene.
ariclepere nourricier de Cariclee ar-
ıe là deſſus, qui recite fidellement
iſtoire de leurs auantures, & com-
ent Theagene eſtoit du ſang royal
Theſſalie, ce qui fait qu'Hydaſpe
:epte l'alliance entierement effe-
ıee à la venuë des Ambaſſadeurs
ıeſſaliens qui cherchent leur Prin-
& acheuent de couronner ce do-
: ouurage de l'hiſtoire Etiopique.

LES ACTEVRS.

L'OMBRE DE CALASIRE.
THEAGENE.
CARICLEE.
HYDASPE.
PERSINE.
SISIMETHRE.
Chœur de peuple de MEROE'.
CHARICLE.
CITOYEN.
AMBASSADEVRS.

CARICLEE.

VICTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

L'OMBRE DE CALASIRE, THEAGENE, CARICLEE.

L'ombre de CALASIRE.

MESSAGER *du deſtin ie te viens Theagene,*
Denoncer de tes maux la gueriſon prochaine,
Heros, Enfant des dieux que la vertu conceut,
Et qu'oncques ſurmonter la fortune ne ſeut.
Repouſſe le ſommeil qui flatte ta paupiere,
A ma voix attentif de ton bon heur courriere;
Ouure à demy tes yeux impaſſibles de peur,
Ne me reputant point vn fantoſme trompeur,
Au contraire celuy qui d'amour paternelle
Te te manque eſchappé de ſa priſon mortelle;

Auant que trois ſoleils tournent de ſur ton chef,
Il ne redoute plus encombre ny meſchef,
D'exilé, de captif, d'impieuſe victime,
Vn grand Roy t'eſlira ſucceſſeur legitime,
Tu ſeras ſon eſpoir, ſon appuy, ſon ſoulas,
De ſon regne puiſſant l'infatiguable Atlas,
Tu ſeras couronne par les mains d'hymenée,
Sur qui ne pourra plus la ſombre deſtinée
A l'extréme content, & à l'extréme heureux,
De qui naiſtront vn iour des enfants valeureux;
Des alcides, l'effroy de toute tirannie.
Infinis de renom par la terre infinie;
Ton merite le veut; Tu as trop acheté
Ineſgal en trauaux, vnique en pieté,
La tardiue moiſſon qui leur eſt concedée;
Mais tel heur n'eſt auſsi qu'vne premiere idée,
Qu'vne foible eſtincelle, vn petit point au pris
Du ſalaire promis aux vertueux eſprits,
Au pris de n'auoir plus ces paſſions humaines,
Contrepois violent des fortunes hautaines,
Soit craignant le reuolte en vn peuple eſloigné,
L'induſtrie à garder ce que l'on a gaigné;
Toujours l'oreille ouuerte aux cõplaintes publiques,
Toujours l'œil à veiller les complots domeſtiques,
D'vn voiſin redoutable, eſpier les ſecrets;
Se munir incertain de contraires apprets,
Telles eſpines ſont ſoubs les roſes ſemées,
Des inſtables grandeurs au monde renommées

Au lieu qu'au nombre ſaint de nous autres reduit,
Auecque ta moitié loing de trouble & de bruit,
En vn air temperé, au giron des prairies,
Qui ſouëſues ne ſont de fleurs iamais taries,
Près des petits ruiſſeaux qui leſchent ſerpentez,
Le grauois du riuage en replis argentez,
Tantoſt dans vn boccage, où touſiours Philomele
De ſa pudicité ſouſpire la querelle;
Où iamais on ne vit vn froidureux hyuer,
Les tendres arbriſſeaux de feuillage priuer;
Maintenant ſoubs l'obſcur des grotes eſcartées,
Qui d'aſſaſſins brigands ne ſont point aguettées;
Que l'artiſte nature ouurage de ſes mains,
Et que Pluton reſerue à ſes manes plus ſaints
Là, couple fortuné, exemts d'vne vieilleſſe,
Vous vous raconterez la mutuelle oppreſſe;
Là, vous ne craindrez plus de languir deſvnis,
Là, les chaſtes amants honorez, & benis,
De lieu de preference, vn deuoir, vn homage,
De voſtre ſort mortel repareroit l'outrage;
Et tout autre bon-heur là meſme vous attend,
Que de vous reueler le deſtin me deffend,
Tel que quand il ſeroit permis de te l'apprendre,
Eſclaue de ton corps tu ne le peux comprendre;
Va ſeulement mon fils? reſolu d'endurer
Le ſurplus d'vn labeur, jà, jà, preſt d'expirer,
Ne t'eſpouuante pas à la forte apparence
D'vn extréme peril, deſnué d'eſperance;

Ie t'oblige la foy, que i'obligeay iadis;
I'atteſte le pouuoir de l'equitable dis,
Son portier effrayant, ſes dires implacables,
Les ſtatus du Cretois a tous irreuocables,
Le fleuue redouté des Dieux, en le iurant,
Et Syrien te pouuoit aller plus aſſeurant,
Que recours du danger tu n'as ſujet de crainte,
Et qu'auant du deſtin la loy ſeroit enfrainte.
A Dieu mon Theagene, à Dieu, ie vay d'icy,
Ta moitié deliurer de ſemblable ſoucy:

THEAGENE.

Image venerable, image reclamée,
Pourquoy diſparois-tu ſi ſoudaine eu fumee?
Demeure ie te prie, hé! demeure vn moment,
Que ie ſois ton conſeil ſur ce fait informant,
Que tu m'armes conſtant contre les deſtinées,
Dõne au moins de baiſer ces deux mains deſcharné
D'embraſſer au partir ces genous reuerez;
Plutoſt i'arreſterois le vent auec des retz;
Ton ſpectre iniurieux autant que deſirable
A faute de pouuoir ſe rent inexorable,
Dure condition des eſprits treſpaſſez,
Que le vieil Nautonnier au monde a repaſſez,
Ne ſemblant qu'vn eſclair enuoyé de la nuë,
Ou du feu ialliſſant ſa flameſche menuë;
Tu me dis que i'endure, helas! il le faut bien,
Qu'endurant ie rompray le funebre lien,
De victime ſeruir ſucceſſeur d'vn Empire,

Certes peu d'apparence accompagne ton dire;
On n'eſlit point des Roys eſclaues, inconnus,
Et madame renduë à ſes parents Chenus,
Ie veux que du treſpas elle me garantiſſe;
Mais qu'admettre en ſa Couche apres elle me puiſſe,
Bons dieux qui le Croira? Ainſi Chetif, ainſi
Mon ſupplice rengrege au lieu d'eſtre adoucy,
I'ayme mieux que la flame enſemble nous deuore,
Que d'eſtre ſeparé de ſes yeux que i'adore;
Qu'vn riual me l'arrache, ô Celeſtes puiſſants,
Au ſimple ſouuenir furieux ie me ſens,
Au ſimple ſouuenir mille ardantes tenailles,
Des filles de la nuit pincettent mes entrailles?
Auroy-ie tant ſouffert de renaiſſantes morts,
Pour n'en cueillir de fruit que ce honteux remorts?
Auroy-ie conſerué ſa chaſteté ſi pure,
Afin qu'vn autre prit de mes trauaux l'vſure?
Mais aurois-tu le cœur ſi laſche, & deſloyal,
Te voyant reconduite à ton throſne Royal?
D'oublier d'vn tel heur la premiere origine?
„ L'aſſeurance eſt petite en la foy feminine,
Et l'eblouyſſement d'vn heur ineſperé,
Rend le peu d'aſſeurance encor moins aſſeuré:
Ah! meſchant! oſes-tu proferer ce blaſpheme,
L'eſtimant ébloüye aux raiz d'vn diadeſme?
Ne meſurant ſa foy que d'vn compas mortel,
Pardonne ma deeſſe à ce ialoux martel,
Pardonne; Ha! la voicy toute tremblante & paſle,

Poſſible elle aura veu cette ombre ſtigiale.

CARICLEE.

Aproche Theagene, ouure tes bras aymez,
Mes membres de frayeur ſucombent opprimez;
Ie pauthelle d'effroy, ie ne ſuis plus que glace,
Vn fantoſme apparu me ſuit de place en place,
Vn ſpectre à Calaſire entierement pareil,
Si l'aprehenſion ne ſe trompe au ſommeil,
Si l'on peut diſcerner l'accent en telle crainte,
Et ſi c'eſt ſon idole ou veritable, ou feinte.

THEAGENE.

Raſſeure toy mon ame, vn ſonge ne deut pas
Abatre ta conſtance, & te mettre ſi bas,
Aux enfants appartient la terreur deceptiue
De telles viſions, à l'heure qu'elle arriue;
Tu cuides auoir veu ce que tu n'as point veu,
D'vn obiect deſiré ſeduite à l'impourueu.

CARICLEE.

I'ay veu ne plus ne moins que ie le voy pour l'heure,
De cerueau plus raſſis, & de raiſon meilleure,
Vn homme deſcharné qui n'auoit que les os,
Au nom de Calaſire entamant les propos,
Eſiouy-toy ma fille; ores eſt arriuée
La fin de tes erreurs, par le ciel preſeruee;
Ce que ie t'ay viuant predit cent mille fois,
Tu touches à preſent Certaine tu le vois!
Auiourd'huy le ſoleil ne parfera ſa route,
Que tes parents ne ſoient deſucloppez de doute;

N'aduoüent ta naiſſance, & ton extraction,
Et n'eſchangent vn vœu plain d'execration
En lieſſe publique, en licites offrandes,
D'eſclaue ils te feront grande entre les plus grandes,
Vn peuple deſireux de te voir immoler,
Viendra deuant ſa Reyne humble s'agenoüiller,
Luy requerir mercy de l'iniure paſſée,
Mais (adiouſtoit encor ceſte Larue inſenſée,)
Garde bien que l'orgueil d'vne proſperité,
Esbranle le rocher de ta fidelité?
Qu'autre eſpoux quel qu'il ſoit te prouoque l'enuie;
Moy meſme alors ſerois le bourreau de ta vie,
Qui vos chaſtes amours le premier contractay,
Qui viuant comme pere à tous deux aſſiſtay;
Immobile de peur, le perrucque rebourſe,
A ces mots il reprend vers l'Erebe ſa courſe,
En l'eſtat que tu vois me laiſſe ſans pouuoir
Qu'à peine reſpirer, & qu'à peine mouuoir.

THEAGENE.

Et bien, eſt-ce dequoy s'effrayer de la ſorte?
L'ombre du bon vieillard vn oracle t'apporte,
Qu'il m'auoit annoncé; oracle bien-heureux,
Oracle tout contraire aux ſonges funereux,
Autheurs de deffiance, & de mauuais augure,
Car ſa prediction vne de coniecture
Conforme à ton eſtat, facile d'auenir,
Merite vn premier rang de creance obtenir;
Merite vne loüange, vne grace condigne,

LES ACTEVRS

L'OMBRE DE CALASIRE.
THEAGENE.
CARICLEE.
HYDASPE.
PERSINE.
SISIMETHRE.
Chœur de peuple de MEROE'.
CHARICLE.
CITOYEN.
AMBASSADEVRS.

CARICLEE.

VICTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

L'OMBRE DE CALASIRE, THEAGENE, CARICLEE.

L'ombre de CALASIRE.

MEssager *du deſtin ie te viens Theagene,*
Denoncer de tes maux la gueriſon prochaine,
Heros, Enfant des dieux que la vertu conceut,
Et qu'oncques ſurmonter la fortune ne ſeut.
Repouſſe le ſommeil qui flatte ta paupiere,
Et ma voix attentif de ton bon heur courriere;
Ouure à demy tes yeux impaſsibles de peur,
Ne me reputant point vn fantoſme trompeur,
Ie ſuis contraire celuy qui d'amour paternelle
Te manque eſchappé de ſa priſon mortelle;

Auant que trois ſoleils tournent de ſur ton chef,
Il ne redoute plus encombre ny meſchef,
D'exilé, de captif, d'impieuſe victime,
Vn grand Roy t'eſlira ſucceſſeur legitime,
Tu ſeras ſon eſpoir, ſon appuy, ſon ſoulas,
De ſon regne ſuiſant l'infatiguable Atlas,
Tu ſeras couronne par les mains d'hymenée,
Sur qui ne pourra plus la ſombre deſtinée
A l'extréme content, & à l'extréme heureux,
De qui naiſtront vn iour des enfants valeureux;
Des alcides, l'effroy de toute tirannie.
Infinis de renom par la terre infinie;
Ton merite le veut; Tu as trop acheté
Ineſgal en trauaux, vnique en pieté,
La tardiue moiſſon qui leur eſt concedée;
Mais tel heur n'eſt auſſi qu'vne premiere idée,
Qu'vne foible eſtincelle, vn petit point au pris
Du ſalaire promis aux vertueux eſprits,
Au pris de n'auoir plus ces paſſions humaines,
Contrepois violent des fortunes hautaines,
Soit craignant le reuolte en vn peuple eſloigné,
L'induſtrie à garder ce que l'on a gaigné;
Toujours l'oreille ouuerte aux cõplaintes publiques
Toujours l'œil à veiller les complots domeſtiques,
D'vn voiſin redoutable, eſpier les ſecrets;
Se munir incertain de contraires apprets,
Telles eſpines ſont ſoubs les roſes ſemées,
Des inſtables grandeurs au monde renommées

Au lieu qu'au nombre ſaint de nous autres reduit,
Auecque ta moitié loing de trouble & de bruit,
En vn air temperé, au giron des prairies,
Qui ſouëſues ne ſont de fleurs iamais taries,
Près des petits ruiſſeaux qui leſchent ſerpentez,
Le grauois du riuage en replis argentez,
Tantoſt dans vn boccage, où toujours Philomele
De ſa pudicité ſouſpire la querelle;
Où iamais on ne vit vn froidureux hyuer,
Les tendres arbriſſeaux de feuillage priuer;
Maintenant ſoubs l'obſcur des grotes eſcartées,
Qui d'aſſaſſins brigands ne ſont point aguettées;
Que l'artiſte nature ouurage de ſes mains,
Et que Pluton reſerue à ſes manes plus ſaints
Là, couple fortuné, exemts d'vne vieilleſſe,
Vous vous raconterez la mutuelle oppreſſe;
Là, vous ne craindrez plus de languir deſvnis,
Là, les chaſtes amants honorez, & benis,
Le lieu de preference, vn deuoir, vn homage,
De voſtre ſort mortel repareroit l'outrage;
Et tout autre bon-heur là meſme vous attend,
Que de vous reueler le deſtin me deffend,
Tel que quand il ſeroit permis de te l'apprendre,
Eſclaue de ton corps tu ne le peux comprendre;
Va ſeulement mon fils? reſolu d'endurer
Le ſurplus d'vn labeur, jà, jà, preſt d'expirer,
Ie t'eſpouuante pas à la forte apparence
D'vn extréme peril, deſnué d'eſperance;

Certes peu d'apparence accompagne ton dire;
On n'eſlit point des Roys eſclaues, inconnus,
Et madame renduë à ſes parents Chenus,
Ie veux que du treſpas elle me garantiſſe;
Mais qu'admettre en ſa Couche apres elle me puiſſe,
Bons dieux qui le Croira? Ainſi Chetif, ainſi
Mon ſupplice rengrege au lieu d'eſtre adoucy,
I'ayme mieux que la flame enſemble nous deuore,
Que d'eſtre ſeparé de ſes yeux que i'adore;
Qu'vn riual me l'arrache, ô Celeſtes puiſſants,
Au ſimple ſouuenir furieux ie me ſens,
Au ſimple ſouuenir mille ardantes tenailles,
Des filles de la nuit pincettent mes entrailles?
Auroy-ie tant ſouffert de reuaiſſantes morts,
Pour n'en cueillir de fruit que ce honteux remorts?
Auroy-ie conſerué ſa chaſteté ſi pure,
Afin qu'vn autre prit de mes trauaux l'vſure?
Mais aurois-tu le cœur ſi laſche, & deſloyal,
Te voyant reconduite à ton throſne Royal?
D'oublier d'vn tel heur la premiere origine?
„ L'aſſeurance eſt petite en la foy feminine,
Et l'eblouyſſement d'vn heur ineſperé,
Rend le peu d'aſſeurance encor moins aſſeuré:
Ah! meſchant! oſes-tu proferer ce blaſpheme,
L'eſtimant ébloüye aux raiz d'vn diadeſme?
Ne meſurant ſa foy que d'vn compas mortel,
Pardonne ma deeſſe à ce ialoux martel,
Pardonne; Ha! la voicy toute tremblante & paſle,

Possible elle aura veu cette ombre stigiale.

CARICLEE.

Aproche Theagene, ouure tes bras aymez,
Mes membres de frayeur succombent opprimez;
Ie pauthelle d'effroy, ie ne suis plus que glace,
Vn fantosme apparu me suit de place en place,
Vn spectre à Calasire entierement pareil,
Si l'aprehension ne se trompe au sommeil,
Si l'on peut discerner l'accent en telle crainte,
Et si c'est son idole ou veritable, ou feinte.

THEAGENE.

Rasseure toy mon ame, vn songe ne deut pas
Abatre ta constance, & te mettre si bas,
Aux enfants appartient la terreur deceptiue
De telles visions, à l'heure qu'elle arriue;
Tu cuides auoir veu ce que tu n'as point veu,
D'vn obiect desiré seduite à l'impourueu.

CARICLEE.

I'ay veu ne plus ne moins que ie le voy pour l'heure,
De cerueau plus rassis, & de raison meilleure,
Vn homme descharné qui n'auoit que les os,
Au nom de Calasire entamant les propos,
Esiouy-toy ma fille; ores est arriuée
La fin de tes erreurs, par le ciel preseruee;
Ce que ie t'ay viuant predit cent mille fois,
Tu touches à present Certaine tu le vois!
Auiourd'huy le soleil ne parfera sa route,
Que tes parents ne soient desuelopez de doute;

N'aduoüent ta naiſſance, & ton extraction,
Et n'eſchangent vn vœu plain d'execration
En lieſſe publique, en licites offrandes,
D'eſclaue ils te feront grande entre les plus grandes,
Vn peuple deſireux de te voir immoler,
Viendra deuant ſa Reyne humble s'agenoüiller,
Luy requerir mercy de l'iniure paſſée,
Mais (adiouſtoit encor ceſte Larue inſenſée,)
Garde bien que l'orgueil d'vne proſperité,
Esbranle le rocher de ta fidelité?
Qu'autre eſpoux quel qu'il ſoit te prouoque l'enuie;
Moy meſme alors ſerois le bourreau de ta vie,
Qui vos chaſtes amours le premier contractay,
Qui viuant comme pere à tous deux aſſiſtay;
Immobile de peur, le perrucque rebourſe,
A ces mots il reprend vers l'Erebe ſa courſe,
En l'eſtat que tu vois me laiſſe ſans pouuoir
Qu'à peine reſpirer, & qu'à peine mouuoir.

THEAGENE.

Et bien, eſt-ce dequoy s'effrayer de la ſorte?
L'ombre du bon vieillard vn oracle t'apporte,
Qu'il m'auoit annoncé; oracle bien-heureux,
Oracle tout contraire aux ſonges funereux,
Autheurs de deffiance, & de mauuais augure,
Car ſa prediction vne de coniecture
Conforme à ton eſtat, facile d'auenir,
Merite vn premier rang de creance obtenir;
Merite vne loüange, vne grace condigne,

THEAGENE ET CARICLEE

... sacrer insigne ;
... ent point,
... true en vn point.

CARICLEE.

... cient de courage.
... me au visage,
... l'ennemy,
... bleſmy,
... funeſte,
... ure celeſte
... par eux,
... amour en ?

THEAGENE.

... face,
... viſage,
... occaſion
... occaſion,
... heur futur.

CARICLEE.

... iniure?
...?

THEAGENE.

... ceſſe,
... innocence en leur troſne remiſe.
... naiſe.

CARICLEE.

... n'obeyroit?
... iuſtin ne courberoit?

Quel Monarque oſeroit affronter noſtre gloire?
Qui ſe precipitroit à ſa perte notoire?

THEAGENE.

Il me ſuffira bien d'eſchaper de la mort,
Vn empire ſi grand ne conuient à mon ſort.

CARICLEE.

De vray qui le ſoupçon qui ton ame bourrelle,
iuſte s'effecturoit d'vne dame infidelle,
,, Quiconque ſans ſuiet preſume mal d'autruy,
,, Le vice imaginé nous remarquons en luy;
Coupable d'inconſtance, il te ſemble à toute heure
Que ie doy faire ainſi rien de moy ne t'aſſeure,
N'accuſe plus l'amour ne dy que trop ardant,
Il cauſe en ton cerueau ce ialoux accident;
M'aymant d'affection tu craindrois me deſplaire,
L'eſpreuue du paſſe te deuroit ſatisfaire,
Qu'il ne t'auienne plus, ne m'en parle iamais.
Où à mon amitié renonce deſormais;
Où n'eſpere de moy qu'vne implacable haine.

THEAGENE.

Appaiſe ce courrous, appaiſe toy ma Reine,
Ie prẽds tes yeux teſmoins, aſtres de mon bon heur,
Yeux, qui de l'vniuers ton cupidon vaincueur,
Qu'ils ne me luiſent plus aimables & propices,
Sy i'ay douté de toy nonobſtant les indices,
Ie cognoy ton amour vn roc de fermeté;
Que tu n'as moins de foy comme de chaſteté;
Mais ma belle, tu vas entrer en ſeruitude,

Le ioug de tes parents eſt ma ſollicitude;
Ils ne conſentiront qu'eſtranger inconnu,
Eſclaue en leur pays de toute choſe nù
Ie te ſois allié, ſous la torche iugale,
Ardants à rechercher vne alliance égale,
Vn gendre plus fameux, vn monarque voiſin,
Ainſi ne peut faillir d'empirer mon deſtin,
Ainſi de ton ſecours les moyens inutiles,
Trauaillent repenſez, mes eſprits peu tranquilles,
Figent mon ſang de crainte, & me font heriſſer,
Cét ennuieux propos me faict recommencer,
Las! ma ſainte, ie tien ta parole vn oracle,
Sy libre elle pouuoit s'accomplir ſans obſtacle,
I'eſtime ta parole vne fatalité;
Mais ie crains ces tyrans pour l'inégalité,
Au cas qu'il n'y ait point à mon mal de remede,
Que fruſtré de ta couche vn riual te poſſede,
Qu'il deſpoüille le champ que i'auray cultiué,
Que du droit de l'hymen chetif ie ſois priué,
Promets ma belle à lors, promets en recompenſe,
(Ah! le cœur de regret me ſaigne quand i'y penſe)
Promets de m'honorer d'vn ſacré ſouuenir,
De ne m'abſenter point ton cœur à l'aduenir;
Enuoye quelque fois vn ſouſpir deſſous terre,
Car à l'heure il faudra qu'vn ſepulchre m'enſerre,
Sacrifie à mon ombre vn remors douloureux,
Et déjà trop content ie me tiens trop heureux,
Dés icy ie t'abſous de ta promeſſe enfrainte,

Par l'iniuſte rigueur d'vne dure contrainte:

CARICLEE.

Alors qu'on me voudra pourueoir d'vn autre eſ-
Ie ne te tiendray pas de ton ſerment abſous, (poux,
Alors ie ſommeray ta premiere conduite,
De me prendre ſoudain compagne de ta fuite,
Remettre nos erreurs à la mercy du ſort,
Ains que noſtre hymenée endure cét effort,
Mais changeons de propos, nous touchons la iour-
A noſtre ſacrifice où noſtre heur deſtinée, (née
La prudence où iamais ores me faict beſoin,
Inſpirez-moy bons dieux, & embraſſez le ſoin,
Le ſoin de preſeruer vne foible innocence,
Diſpoſant mes parents à la reconnoiſſance.
N'apperçoy-ie venir des hommes couronnez
De bandeaux & de fleurs par le chef entournez?
On nous mande à l'autel courage Theagene,
L'vn où l'autre chemin nous ſortira de peine.

ACTE II.

HYDASPE, PERSINE, SISIMETHRE, THEAGENE, CARICLEE, & le Chœur de MEROE, HYDASPE.

FLambeau de l'vniuers, ſoleil, alme ſoleil
Qui vois & fais tout voir des rayõs de ton œil,
Grand Dieu, dont le pouuoir deſſur tous manifeſte,

Obtient la primauté de la troupe celeſte,
Chez nous de ta lumiere à toute heure eſclairez;
Chez nous, ô Cinthien que tu as préferez,
Aux peuples des mortels en primogeniture,
Quand le cahos diſſout engendra la nature,
Et toy ſa chaſte ſœur, qui gouuerne les eaux,
Qui payſible Regis les nocturnes flambleaux,
Qui commandez deeſſe à la tourbe des ombres,
Qui te plais chaſſereſſe au creux des foreſts ſombres,
Receuez maintenant benignes deïtez,
La ſaincte obligation de nos vœux aquitez,
D'vn Monarque vaincueur receuez les victimes
A l'eſpreuue & au choix pures & legitimes,
Le feu ne les à peu ſans macule bleſſer,
Et nous ne vous pouuons rien plus digne addreſſer
Affin qu'vne autre fois participant de gloire,
Sur d'autres ennemis nous donniez la victoire;
Affin qu'vne autre fois l'Ethiope pieux,
Retourne en ſon pays le laurier ſur les yeux;
Qu'vn honneur noſtre terre emporte à ſon dõmage
Et que nous vous rendiõs toujours le meſme hõma
Sus faictes ces captifs de l'autel aprocher, (ge
Tenants le couſteau preſt, l'encens, & le buſcher

PERSINE.

Bons Dieux! quelle pitié, quelle cruelle enuie,
D'oſter à ceſte vierge innocente la vie,
Ah! Sire que ie ſouffre à ſes piteux regards;
Mon cœur ſe ſent percer d'vne greſle de dards,

M

i fille à chacun d'eux me reuient en idée,
i fille, qui ſeroit (par les deſtins gardée)
ſon aage à preſent, nous ſeruiroit d'appuy;
ur l'amour de ſa cendre & de mon triſte ennuy,
voudrois que l'on peuſt arracher du ſupplice,
e hecatombe au lieu donnant au ſacrifice,

HYDASPE.

us ſçauez la couſtume impoſsible, d'oſter
and elle auroit tiré l'eſtre de Iupiter;
onuient que capable & pretieuſe hoſtie,
la faueur des Dieux elle ſoit departie,
ie leur faut riẽ plaindre, ainſi qu'ils ne nous font;
rien que de parfait preſenter comme ils ſont,
peine de ſentir leur courroux équitable;
nuertir leur amour en haine eſpouuentable,
toute autre façon ie voudrois ſecourir,
te vierge beauté, l'empeſchant de mourir:
us ſages Indiens deſpechez, quelle attente
nt du peuple laſſé la flotte murmurante?
e n'accompliſſez vous le ſacrifice preſt,
niſtres deputez de ce ſupreſme arreſt?

SISIMETHRE.

! Sire, tant s'en faut qu'aucun de nous eſtime,
Dieux prendre plaiſir à ſemblable victime,
infinis de clemence ils ſe paiſſent de ſang,
ils commandent iamais deſgorger l'innocent;
ils veulent deſmentant leur bontiue nature,
ſtruire ſans ſuiet l'homme, leur creature,
n, tel acte ne peut leur eſtre qu'Odieux,

Procedant d'vn erreur trop ſuperſtitieux.

HYDASPE.

L'exemple neantmoins receu de mes anceſtres,
Qui par ces vœux humains ont augmenté leurs ſce-
De mille proſperé en leur braues deſſeins, (ptres,
Prouuent aſſez qu'ils ſont legitimes & ſaints,

SISIMETHRE.

Les Dieux eurent eſgard à l'intention bonne,
Mais de fait l'ordonnance eſt inique, & felonne.

HYDASPE.

Inique d'immoler aux Dieux les ennemis,
Qu'ils nous ſemblent auoir expreſſément ſoumis.

SISIMETHRE.

Que pourroit perpetrer de coupable & d'hoſtile
Entre tes maieſtez vne vierge débile?

HYDASPE.

De l'Oracle des ſiens ie prens qu'elle reſpond.

SISIMETHRE.

Tout crime eſt perſonnel, & n'a point de ſecond,
Quelque que l'on la tient de nation Gregeoiſe,
Elle vient d'importance, & qui veut qu'on le poſe.

HYDASPE.

Il eſt vray que l'auons conquiſe de butin,
Tenans au ſort ietté le vouloir du deſtin.

THEAGENE.

Que veux-tu differer? quelle crainte coüarde
En vne extremité ſi grande te retarde?
Nous ſommes à l'autel voy? qu'vn fatal acier
Autant veut, autant veut nous preſſe le goſier.

Mon ame, pren pitié de toy ie te ſupplie,
Va te manifeſter à ton pere, & le plie,
Tous les autres pour nous s'emploiront, tu le vois,
A noſtre deliurance ils tendent d'vne voix.

CARICLEE.

C'eſt l'opportunité non la peur qui m'arreſte.
Laiſſe moy le ſoucy, ie voy c'eſt choſe preſte,
Siſimethre preſent nous n'auons que douter,
Luy ſeul pourra de tout teſmoignage porter.

Chœur du peuple de MEROE'.

He! quoy? veut-on fruſtrer les dieux de leur offran-
Sçachons, la pieté ores nous le commande, (de,
Voyons l'occaſion de ce retardement,
D'vne telle longueur que l'appareil deſment,
ô Cieux! de ſon plein gré la pucelle conſtante,
Au ſacrificateur à genoux ſe preſente.

CARICLEE.

Seigneurs, qui preſidez aux affaires diuins,
Si les cris enuers vous des iuſtes ne ſont vains,
Que l'equité vous ſoit vne borne certaine,
De grace differez ma ſentence inhumaine;
Arbitres veuillez moy faire raiſon d'vn tort,
Inté par le Roy auparauant ma mort.

SISIMETHRE.

Ta maieſté l'entend, que luy plait-il qu'on face?

HYDASPE.

Rien, que boucher l'oreille à ce qu'elle pourchaſſe.

SISIMETHRE.

Le deuoir nous enioint pourtant de l'eſcouter,

HYDASPE.

Vn eſclaue auec moy permettre conteſter?

SISIMETHRE.

En iuſtice il n'y a difference quelconque.

HYDASPE.

Que peut elle alleguer? ie ne la connus onque.

CARICLEE.

Ie me porte partie, en ce que condamnez
Eſtrangers, ceux qui ſont en voſtre terre nez.

HYDASPE.

ô l'apparent menſonge! ô quelle effronterie,
Depuis hyer elle eſt née en noſtre patrie?

CARICLEE.

Bien plus, ſi ie vous prouue eſtre du ſang Royal?

HYDASPE.

Le traict eſt encor plus inepte & deſloyal.

CARICLEE.

Et que i'aye teſmoin Siſimethre luy-meſme?

HYDASPE.

Contemple l'aſſeurance, en vne peur extreſme.

CARICLEE.

La verité m'aſſeure, & que mon geniteur
Ne voudroit perſiſter de ma ruine auteur.

HYDASPE.

Elle me dict ſon pere, & vous autres encore
Maintiendrez ſon erreur & la fourbe on ignore.

CARICLEE.

Au cas que ie manquaſſe à le verifier
Ne feignez par apres de me ſacrifier.

HYDASPE.

deſcouure à nu maintenant l'impoſture,
que ie n'ay iamais produit de geniture,
vne ſeule fille auortée en naiſſant,
rapport de ma femme, eſtant pour lors abſent
rainez-là d'icy, deſpechez qu'on l'immole?

CARICLEE.

ic faut-il que les loix parauant on viole,
vous ſages à qui i'appelle de l'excez,
laigniez receuoir ma preuue en ce procéz.

SISIMETHRE.

: en peux donner ſur le champ quelque indice,
us auiſerons lors de te faire iuſtice.

HYDASPE.

mbleroit qu'en fin nos friuoles debats
ent d'vn eſchaffaut les publiques esbats;
eux ſans contredit malgré ces ſubterfuges,
a preſence iamais ne ſouffre d'autres Iuges)
on les immole aux Dieux ſelon l'antique loy.

PERSINE.

fuſe de frayeur ie ne ſuis plus en moy.

CARICLEE.

mere (deſormais le tiltre ie vous donne,)
n'eſt deu malgré vous à nulle autre perſonne,
cy que i'ay porté iuſques icy de garant,
ins toutefois à vous qu'à ma mere apparent,
lemente bonté ie coniure à mains iointes,
voir en ce tiſſu mes fortunes dépeintes;
e remémorer mon accident natal,

PERSINE.

Sire, n'eſtimez pas que pour cauſe friuole
La paſmoiſon m'ait priſe, & coupé la parole,
Ce tiſſu viſité poſſible autant qu'à moy,
Vous donnera confus de merueille, & deſmoy;
Liſez ce qu'il contient en ſacrez caracteres,
Et vous changerez bien la rigueur de nagueres.

HYDASPE.

Approche Siſimethre, approche auec les tiens,
Liſons enſemblément ces chiffres antiens,
Comment ſe fait cela, ils ſont Etiopiques?

SISIMETHRE.

O trois & quatre fois bien-heureuſes reliques,
Vous renoyant ie n'ay plus ſoucy du treſpas;
Et quoy qu'ores m'auint ie ne m'en repens pas.

HYDASPE.

Ie coniecture au ſens des paroles eſcrites,
Que la fille que morte au retour vous me fiſtes
Sans plus fut expoſée, il n'y a rien ſi clair.
Mais que cela luy ſerue autrement de boucler,
Maintenir que quelqu'vn par le moyen du gage
Ne me veuille menteur ſuppoſer vn lignage,
Subornée en ce lieu ne l'enuoyaſt expres
Troublant à poinct nommé nos ſacrifices preſts;
O quel aueuglement, ô la lourde beſtiſe!
Iamais ie ne croiray qu'elle ne nous ſeduiſe.

SISIMETHRE.

Sire, il n'y a que moy qui vous puiſſe au beſoin
L'anxieté reſoudre, occulaire teſmoin.

HYDASPE.

Pourquoy gardez-vous quelque autre?

SISIMETHRE.

Elle me fut donnée,
Alors que la fortune estoit abandonnée,
Et que mes yeux sont ne craignoient le cœur,
Et mon courage mon injuste rigueur
De leur ayde à Memphis en secret le retire,
Et me laissa seule en cachette, & en peine,
En ce temps-là que le vieillard estranger,
Estoit de mes malheurs le vray autheur de danger,
Qui me rendit plus chere que sa race,
Et qui asseura tous sur la celeste grace.

CARICLEE.

Mais dites, dites-moy, que ma mere ait receu
La remarque de mon veritable en ce tissu,
Mon autre chef-d'œuvre n'est qu'à vous dediée,
Sur elle vostre foy sera mieux appuyée.

HYDASPE.

Ioyaux, c'est l'anneau, ie le reconnois bien,
Dont i'espousay Perfine, ouy, c'est luy que ie tien.
Ma femme regardez une enseigne plus rare,
Mais toujours sa couleur ma creance separe,
Enormes de noirceur, comme aurions nous produ
Ce monstre de beauté; ce dissemblable fruit?

SISIMETHRE.

L'enfant qu'on me livra portoit la couleur mesm
Mais comme elle est d'une blancheur extresm
Motif de son desastre, & de la peur qu'alors

Voſtre femme conceut voyant ce petit corps ;
De la peur que tinſſiez ſa chaſteté douteuſe,
Encore que d'excuſe elle euſt trop ſpecieuſe,
Vn portrait engraué au cheuet de ſon lict
Que l'imaginatiue en conceuant remplit,
Vertu qui peut adonc par deſſus la nature,
Ce pouraict d'Andromede enſerre la figure,
Que di-je d'Andromede en luy vous veriez peint
Ces yeux, ce front, ce nez, ceſte bouche, & ce teint.

HYDASPE.

Qu'on le face apporter ?

SISIMETHRE.

& vous ſouuienne Sire,
Du ſonge qui vous vint l'aduanture predire,
Remémorez qu'au camp certaine viſion,
Qui ne ſentoit rien moins que ſon illuſion,
Vne fille monſtra de voſtre hymen ſortie,
D'âge & de corps parfaicte en chacune partie;
Parfaicte en ſa naiſſance ; ainſi Diane aquit
Le ſurnom de Lucine, allors qu'elle n'aquit,
Conferez le tableau.

HYDASPE.

ſa difference eſt nulle,

SISIMETHRE,

Doncques vous n'auez plus qu'inſiſter de ſcrupule.

PERSINE.

Ah ! ma fille, ains mon ame, il eſt force à ce coup,
Au deuoir maternel contrainte faire ioug,
Ie ne puis plus tenir la bonde de mes larmes,

D'vne tendre pitié ſouſtenir les allarmes,
Ie ne puis plus ſouffrir qu'on te repouſſe à tort,
Coupable de rechef reconſpirant ta mort;
Embraſſe-moy ma fille, & de baiſers à foulle,
De baiſers redoublez ardente ie me ſaoulle,
Baiſers que ie n'ay pas maraſtre merité,
Pour ma crainte friuole, & pour ma cruauté
Pardonne-moy ma fille helas! ie te proteſte,
Ie iure mon ſoucy la cohorte celeſte
Ce que tu as ſouffert en ſes longues erreurs,
L'auoir recompenſe de dueil & de fureurs,
Mes yeux n'ont point tary depuis ta dure abſence,
De mes regrets finis d'autres prirent naiſſance,
Helas! qu'euſſe-ie faict encontre ce deſtin,
Le moyen d'euiter ſon arreſt clandeſtin?
Il falloit qu'ainſi fut, il falloit qu'vne ioye,
Se temperaſt vn tems, & mit cét heur en proye;
Il falloit que fuſſions deſvnis pour vn tems,
Qu'vn long hyuer rendit plus gay noſtre printems.
Accident deſormais impoſſible en nature,
Ie ne te quitteray iuſqu'à la ſepulture,
On nous immolera toutes deux à la fois,
Auant qu'on te m'efface auant que tu le ſois.

CHŒVR.

Au pourtraict confronté de tout d'oute eſclaircy,
L'extréme affection noſtre Reyne a tranſie,
Vn inſtinct mutuel luy deſrobe les ſens,
Auſſi n'y a il point de charmes plus puiſſans;
Mais voyez que le Roy de conſtance chancelle,

Et transporté de soy n'en fera pas moins qu'elle.

HYDASPE.

La verité te domte Hydaspe, cuides-tu;
Plus obseruer d'vn roc l'insensible vertu,
Desaduoüer ton sang, ton sang, ta fille vnique,
Sy belle te donnant vne preuue pudique?
Ie ne puis, ie ne puis, le courage me fent,
Or sus donc à mon tour baisé-moy mon enfant,
Reçoy ce nom de moy, reçoy ceste embrassée,
Remettant sur l'erreur ma cruauté passée.

SISIMETHRE.

Sire, pardonnez-moy, encore n'auons-nous,
En elle reconnu chose digne de vous,
Capable d'heriter l'Ethiope couronne,
Que son bras dextre à nû maintenant elle donne.

CARICLEE.

L'importance m'excuse à vostre Majesté
Sy les bornes ie passe icy d'honnesteté.

SISIMETHRE.

La tache que voyez de couleur ébenine,
Est le plus vray signal de sa vraye origine,
Le reste se pouuoit trompeur adulterer,
Mais du sein corporel il n'y a qu'ignorer,
On ne le peut changer, la nature demeure (re.
Au bout d'vn siecle, ainsi qu'à nostre premiere heu-

HYDASPE.

Peuple qui spectateur vous de ses propres yeux,
l'omber en ma famille vn miracle des Cieux;
Miracle, qui retient les choses indécises,

Conſent iuſqu'à demain nos victimes remiſes
Ce terme eſt le plus bref à la purifier,
Et dont ma race on peut le moins gratifier.

ACTE III.

CHARICLE CITOYEN CHARICLE.

CHARICLE tu atteins la plage deſirée,
La terreſtre rondeur tu auras meſurée,
Venu chez l'Ethiope où le ſoleil ardent,
Toujours en ſa vigueur ne ſçait point d'occident,
Où ſon fils imprima l'eternelle memoire,
De ſa temerité par vne couleur noire;
Ce ſeul pays reſtoit de tant d'autres diuers,
A trouuer Cariclée encloſe en l'vniuers,
Cariclée, l'appuy de ma caduque vie,
Qu'vn brigand ſuborneur de mes bras a rauie,
Depuis ie cours errant, depuis, helas! depuis,
Forcené de douleur ma route ie pourſuis,
Ie la cherche par tout, caſſe d'ans & de peine,
Iaçoit que malheureux ie ſeme ſur l'areine,
L'agamennonien iamais pour ſes fureurs,
Le taure viſitant n'apperceut tant d'horreurs,
Ny le laërtien par dix ans deſſur l'onde,
De trauaux n'eſgalla ma courſe vagabonde;
I'ay veu la ſymplegade, & ſes gouffres profonds,
Preſte cent mille fois de me couler à fonds;

Scirthe la perilleuſe, & les flots de Sicille,
N'ont point eſpouuanté ma vieilleſſe débile,
N'ont peu glacer en moy le paternel amour,
Ny les peuples priuez de la clarté du iour,
Les deſerts de l'Arabe, & ſa tourbe brigande,
Ne m'ont armé le cœur que d'audace plus grande,
Ie ne craindrois porté d'vn cruel deſeſpoir,
Quelque mort que ce fut en la pouuant reuoir.
Si tu ſçais que l'enfer poſſede ſa belle ame,
Toy parque qui des trois acheue noſtre trame,
Ne file plus long-temps la rigueur de mes iours,
Qu'vn voleur aſſaſin, vn ſerpent, ou vn ours,
Vn goufre, vn precipice, abrege ma fuſée,
De mes trauaux paſſez ſois Deeſſe apaiſée.
Doutes-tu ſon eſprit en l'orque deſcendu
N'ayant de ſon deſtin choſe aucune entendu?
N'ayant rien remarqué de ſa trace fuitiue,
O fille deſplorable! ô vieilleſſe chétiue!
Mais i'aborde penſif la ſuperbe Cité,
(Comme au tiſſu ie leu) de ſa natiuité
Mon ſupreſme recours, ma derniere eſperance,
(Eſperance fondée en ſi peu d'aſſeurance)
Qu'elle me deſcourage au lieu de m'aſſeurer,
Mais! de quel accident enten-ie murmurer
Ce Citoyen qui vient? ſa face me demonſtre
Vn ſigne d'allaigreſſe & de bonne rencontre.

CITOYEN.

O Dieux! ſouuerains Dieux! qu'ẽ vos faits prouidẽts,
S'aueuglent mal verſez les hommes imprudents,

Contre l'opinion de noſtre grand Monarque,
Sa fille qu'il penſoit le butin de la parque,
Se retrouue viuante en l'auril de ſes iours,
Victime deſtinée, & ſans humain ſecours,
Non, iamais vos neueux, voire du premier âge,
Ne voudront en cecy croire de teſmoignage.

CHARICLE.

Laioye qui chatoüille à l'eſcart ſes eſprits
Apartient au public ainſi que i'ay compris,
Compris obſcurément en parolles preſſées,
Qui la cauſe obmettant ne touche qu'aux penſées.

CITOYEN.

Vn doute neantmoins me tenaille, ſçauoir
Sy le pere exerçant vn abſolu pouuoir,
Violera les loix pour exemter ſa race,
Ie tien qu'il le doit faire, & crains qu'il ne le face.

CHARICLE.

La choſe à mon auis vaut bien le demander,
En telle intention ie m'en vay l'aborder.

CITOYEN.

Sacrifier ſon ſang noſtre Reyne future,
Point, il n'y a celuy du peuple qui l'endure.

CHARICLE.

Ie te coniure au nom de l'hoſpitalité,
Me dire le ſoucy dont tu es agité,
Quel accident eſtrange en voſtre republique,
Ton eſprit entretient d'vn diſcours fantaſtique.

CITOYEN.

Hydaſpe, ce grand Roy qui comble de ſon los

La vouture du Ciel, & le terreſt
Qui Souuerain commande ,
Plus fameux en exploits que le L pe,
Lors qu'il y penſoit moins Sarace a r t,
Ce qui tient noſtre eſprit à la lieſſe rt,
Reſſucite auiourd'huy noſtre eſper eſteinte,
Au ſurgeon deſiré de ſa ſemence ſai .

CHARICLE.

Le cas eſt merueilleux, & pourroit obliger,
De ſon ample diſcours vn cupide eſtranger.

CITOYEN.

Combien que le loiſir me le permette à peine,
L'heure du ſacrifice opportune, & prochaine,
Ie te raconteray le tout ſommairement,
D'inhoſpitalité reprochable autrement.
Chacun ſçait que des grands la ſoif ambitieuſe
S'eſtanche rarement, & croupit otieuſe,
Plus ils poſſederont de peuples, de Treſors,
Plus ils voudrõt accroiſtre & leur biẽs & leurs bors,
Ainſi la Perſe auoit empieté quelques mines
Propres à noſtre Roy, de ſa terre voiſines;
Mines de grand rapport, où l'eſmeraude on prent
(Tel des deux Princes fut le premier different)
Hydaſpe iniurié vſe de patience,
Auant que du hazard faire l'experience.
D'ambaſſades expres veut repeter le ſien,
Mais en vain la douceur, elle n'y ſert de rien,
Ce Lyon rauiſſant ne veut laſcher ſa proye,
Qu'vn plus fort deſſur luy ſes forces ne deſploye,

Noſtre Alcide en la ſorte animé de rancœur
Paſſe ſur l'ennemy comme vn foudre vainceur,
Comme vn autre punit le volleur heſperide
Venge le rapt commis de l'ennemy perfide,
Vn de ſes Lieutenans en bataille deffait,
Captif entre ſes mains vainquereſſes le fait;
Deux ſuperbes Citez adiouſte à ſa victoire,
Le tout en moins de temps que l'õne ſçauroit croire,
Beaucoup fauoriſez du ſort en la faſon;
Euſſent au champ d'autruy auancé leur moiſſon
Reduite ſous leurs loix la Prouince eſperduë,
Et d'vn horrible effroy plus qu'à demy renduë,
Où luy qui vray Monarque obſerue l'equité,
Qui ne s'orgueillit point en ſa proſperité,
Ne veut que conſeruer ſon naturel Empire,
Content en ſon pays de l'honneur ſe retire.
Le chef des ennemis en liberté remiſt
Et la meſme faueur aux deux villes remiſt
Content de retenir les mines vſurpées,
Ainſi furent dans peu les guerres diſſipées.

CHARICLE.

Qu'importe tout cela au regard des enfans?

CITOYEN.

Patience? nos Roys au retour triomphans,
Gardent de pere en fils vne ceremonie,
Qu'entre tous les captifs deux ſont de compagnie,
De l'vn & l'autre ſexe offerts aux immortels,
Et de leur vierge ſang arrouſent les autels,
Deux furent donc eſleus enſuiuant la couſtume,

Le

bois eſt preparé, voyla l'encens qui fume,
coup le eſt amené merueilleux de beauté,
ir ſouffrir le treſpas, (pieuſe cruauté)
ors aux pieds du Roy ſe iette la femelle,
ſirmant que la loy ne pouuoit rien ſur elle
ſang Royal yſſuë;

CHARICLE.

ô l'eſtrange accident.

CITOYEN.

Roy par pluſieurs fois la denigre imprudent;
d'vn ſouris amer refere ſa priere,
a peur de mourir, puis d'vn front plus ſeuere
ime elle perſiſtoit commande impatient
on l'aille ſans tarder aux dieux ſacrifiant;
extréme reduite vn gage qu'elle tire,
veux de ſes parents diuerſement attire;
e de ſa naiſſance, & qui portoit empraint,
a verité pure vn teſmoignage ſaint;
iere l'aduoüa, demeurant immobile,
es yeux peu à peu vn gros fleuue diſtille,
contraire du Roy qui maintient oppoſe
ige par quelqu'vn cautement ſuppoſe,
onobſtant l'hiſtoire en ce tableau deſpeinte,
oyoit au trauers d'vne groſſiere feinte.

CHARICLE.

ô! ie tremble, vn friſſon me ſaiſit, & ie croy
d'vn auſpice heureux me procede l'effroy,
trauail ſeroit vain ne me rendant notoire,
oſe de plus loin, & que contient l'hiſtoire.

Noſtre Alcide en la ſorte animé de rancœur
Paſſe ſur l'ennemy comme vn foudre vainceur;
Comme vn autre punit le volleur heſperide
Venge le rapt commis de l'ennemy perfide,
Vn de ſes Lieutenans en bataille deffait,
Captif entre ſes mains vainquereſſes le fait;
Deux ſuperbes Citez adiouſte à ſa victoire,
Le tout en moins de temps que l'õ ne ſçauroit croi
Beaucoup fauoriſez du ſort en la façon,
Euſſent au champ d'autruy auancé leur moiſſon
Reduite ſous leurs loix la Prouince eſperduë,
Et d'vn horrible effroy plus qu'à demy renduë,
Où luy qui vray Monarque obſerue l'equité,
Qui ne s'orgueillit point en ſa proſperité,
Ne veut que conſeruer ſon naturel Empire,
Content en ſon pays de l'honneur ſe retire.
Le chef des ennemis en liberté remiſt
Et la meſme faueur aux deux villes remiſt
Content de retenir les mines vſurpées,
Ainſi furent dans peu les guerres diſſipées.

CHARICLE.

Qu'importe tout cela au regard des enfans?

CITOYEN.

Patience? nos Roys au retour triomphans,
Gardent de pere en fils vne ceremonie,
Qu'entre tous les captifs deux ſont de compagnie,
De l'vn & l'autre ſexe offerts aux immortels,
Et de leur vierge ſang arrouſent les autels,
Deux furent donc eſleus enſuiuant la c

Le bois eſt preparé, voyla l'encens qui fume,
Vn coup le eſt amené merueilleux de beauté,
Pour ſouffrir le treſpas, (pieuſe cruauté)
Alors aux pieds du Roy ſe iette la femelle,
Affirmant que la loy ne pouuoit rien ſur elle
Du ſang Royal yſſuë;

CHARICLE.

ô l'eſtrange accident.

CITOYEN.

Le Roy par pluſieurs fois la denigre imprudent;
Or d'vn ſouris amer refere ſa priere,
A la peur de mourir, puis d'vn front plus ſeuere
Comme elle perſiſtoit commande impatient
Qu'on l'aille ſans tarder aux dieux ſacrifiant;
A l'extréme reduite vn gage qu'elle tire,
Les yeux de ſes parents diuerſement attire;
Gage de ſa naiſſance, & qui portoit empraint,
De la verité pure vn teſmoignage ſaint;
Sa mere l'aduoüa, demeurant immobile,
Et des yeux peu à peu vn gros fleuue diſtille;
Au contraire du Roy qui maintient oppoſé
Ce gage par quelqu'vn cautement ſuppoſé,
Et nonobſtant l'hiſtoire en ce tableau deſpeinte,
Il voyoit au trauers d'vne groſſiere feinte.

CHARICLE.

Dieux! ie tremble, vn friſſon me ſaiſit, & ie croy
Que d'vn auſpice heureux me procede l'effroy,
Ton trauail ſeroit vain ne me rendant notoire,
La choſe de plus loin, & que contient l'hiſtoire.

CITOYEN.

Prepare toy d'ouyr vn miracle des Cieux
Au pays redonner ce treſor precieux,
Lucyne à noſtre Roy pendant ſon hymenée,
De ſes preſents n'auoit qu'vne fille donnée,
Luy de fortune abſent, lors qu'elle vit le iour,
(Or l'imaginatiue autre ame de l'amour
Altera la couleur en ceſte creature)
Ne luy imprima point des parents la figure,
Ains d'vn rare pourtrait qui vis à vis du lict
Noſtre Princeſſe auoit quand ſon ventre s'emp
Pourtrait repreſentant la fille de Cephiſe,
Nuë, en beauté parfaicte, & au monſtre ſo
La mere eſpouuentée à ce plaiſant object,
Ignare ne ſe peut aduiſer du ſuject;
Craint que l'enfantement à ſon eſpous ne forme
Vn ſoupçon d'adultere; ainſi qu'il eſt encore,
Et deſſus telle crainte attente laſchement,
D'eſtouffer ce Soleil à ſon aduenement;
Le donne à Siſimethre, homme meur, homme
Du vice la terreur, & des vertus l'image,
Qui ne ſent nullement ſon flateur courtiſan
N'eſt point pour s'auancer de fraudes partiſan,
L'Inde nous l'enuoya, & ſa vie approuuée
D'officier aux dieux cappable fut trouuée,
Par la Reyne chargé d'expoſer l'enfançon,
Affin de l'exempter du friuole ſoupçon;
Il l'emporte à Memphis l'eſleue ſept années.

CHARICLE.

O nouuelle agreable ! ô douces deſtinées.

CITOYEN.

Auint qu'au bout du tems vn vieillard eſtranger,
Comme tu pourrois eſtre à preſent paſſager,
La receut de ſes mains, luy iura volontaire,
Vn meſme traitement qu'à ſa race luy faire.
L'innocente ſauuer, & morte toutefois,
Son pere la croyant par la commune voix ;
La croyant au trauail de Perſine auortée,
Ainſi que la nouuelle on luy auoit portée,
N'y penſant du tout plus, deſeſperé de voir,
Quelqu'vn iſſu de luy en ſon troſne ſe ſeoir.

CHARICLE.

Il la donc reconnuë?

CITOYEN.

apres la conference
De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,
Dont la plus remarquable, & qui l'a plus preſſé,
Vn pantarbe dans l'or d'vne bague enchaſſé,
(Iadis de ceſte bague il eſpouſa ſa femme,)
Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme,
Et ſa femme à l'enfant expoſé la donnant,
Elle l'a de teſmoin produite maintenant,

CHARICLE.

Il eſt à preſumer que ſa reconnoiſſance,
Du ſupplice aux autels preparé la diſpenſe.

CITOYEN.

Le pere ſcrupuleux tient ſa vie en depoſt,
Et le point indécis on vuidera tantoſt,

Bien que le peuple ſoit reſout de le contraindre
Tels ſtatuts trop cruels à ſon ſujet enfraindre.

CHARICLE.

Vous deuez annuller l'arreſt iniurieux,
Inuenté d'vne Erine & deteſtable aux dieux;
Aux dieux qui foudroyroiẽt iournellemẽt nos crim
S'ils eſtoient deſireux de ſemblables victimes;
Mais quel age à la fille à peu pres donnez-vous?

CITOYEN.

Quelque trois fois ſix ans au iugemẽt de tous,
Vn âge rapporté, à l'exil de ſa terre,
Depuis que le joüet de la fortune elle erre.

CHARICLE.

Et quel adoleſcent luy eſtoit aſſorty?

CITOYEN.

Vn qu'on diroit beſſon de meſme lieu ſorty,
Conforme de beauté, de ieuneſſe, & de taille.

CHARICLE.

O dieux! ô dieux! quel ſoin furieux me trauaille.

CITOYEN.

L'heure de l'aſſemblée approche deſormais.

CHARICLE.

Ton office courtois ie n'oubliray iamais,
Peuuent les eſtrangers voir vos ceremonies?

CITOYEN.

Il y en vient exprés des troupes infinies.

CHARICLE.

Te plaiſt-il auec toy iuſqu'au lieu me guider.

CITOYEN.

Allons, ie le veux bien, tu n'as qu'à commander,

CHARICLE.

I'eſpere n'eſtre point au Spectacle inutile,
Encor que pelerin & par l'âge debile,

CITOYEN.

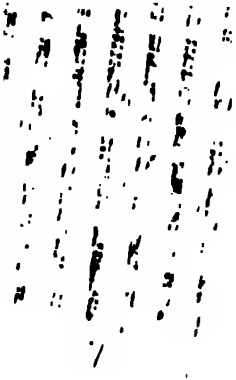
Haſtons-nous, i'apperçoy deſ-ja de toutes parts,
Le peuple s'y couler par les ruës eſpars.

ACTE IIII.

HYDASPE, Chœur du peuple de MEROE', SISIMETHRE, CARICLEE, PERSINE, THEAGENE & CHARICLE.

HYDASPE.

OBligé vers les dieux d'vn droit de pieté,
Et du ſerment auſſi que ie vous ay preſté,
Voicy mes bons ſujets, voſtre Roy deſplorable,
Qui rameine à l'autel ſa race miſerable,
Le voicy qui ne veut permettre que ſon ſang,
De l'exacte rigueur des loix demeure franc,
Le voicy qui prefere à l'amour paternelle,
L'obeiſſance deuë à la troupe eternelle,
Qui cede ſon pouuoir aux ſtatuts conſeruez,
Et qui l'a toujours fait, helas! vous le ſçauez,
Vous voyez que mon regne a fuy la violence,
Ie ne commenceray donc par ceſte inſolence,
Ie vous liure ma fille, & ne la plaindroy tant,
Vn ſucceſſeur de moy en ſa place reſtant,



Qui mortelle te rends la terre où tu fus née;
Les perils eſtrangers ont eſpargné ton chef,
Mais pour toy ton pais regorge de meſchef;
Naiſſant il t'expoſa, au retour il t'immolle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buſcher qui te ſert de tombeau,
Ie ſeray le meurtrier de ta belle ieuneſſe,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieilleſſe,
Au moins que la faueur cruelle du deſtin,
M'euſt nagueres permis de ton eſtre incertain,
Nagueres que i'eſtois en la guerriere lice,
D'executer ſur toy ce ſanglant ſacrifice,
Où bien qu'ores ie peuſſe en te reconnoiſſant,
Par le mien racheter ton treſpas innocent;
Mais ſupréſme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preſeruant ie ſuis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'eſt forclos,
Et du coſté des Dieux, & du coſté des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous ſommes,
Les ſceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au ſepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il eſt vray qu'immortels apres la ſepulture,
Noſtre nom ſe releue ayant ainſi vaincu
Les vices iournaliers, & iuſtement veſcu;
Apres auoir vtile obligé ſa patrie,
Ainſi que tu feras pour ſon ſalut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les preuues offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te supplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle eschen l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le courroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Majeſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE,

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte otieuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne ſoit permis de relaſcher,
La rigueur d'vne loy qui nous couſte trop cher,
Que du conſentement de tous elle ne puiſſe,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'aboliſſe,
„ En matiere d'eſtat la principale loy,
„ Eſt celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettẽt,
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent,

HYDASPE.

Puis que vous réuoquez de plein gré ſon arreſt,
Ma perte reſultant au commun intereſt,
Puis que tant de pitié de mon triſte infortune,
Vous fait des immortels meſpriſer la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur ſupréme bonté,
D'eſpandre ſur moy ſeul ce qu'ils auroient de haine,
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher eſpoir,
La mortelle frayeur de ta mere raſſoir,
Apres que tu m'auras donné la connoiſſance,
Du ieune hõme eſtranger, & quelle eſt ſa naiſſance.

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raiſon, la honte la retient,
Approchez-le de moy, viença, leue la face?
Il n'eſt plus queſtion d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'eſtranger
Tu t'eſtois préualu d'vn tiltre menſonger,

Te nommant ſon germain, ma couche coniugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de maſle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de voſtre malheur auroit fait l'vnion?
Reſpon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adoleſcent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainſi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de voſtre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon ſuiet à la mort reſoluë,
Vous ſçauez que ie n'ay voſtre gloire polluë,
De prieres vſant; mais de ſacrifier
L'vn ſans l'autre à ceſte heure, & nous deparier,
Qu'il n'vſe de ma grace, & de mon priuilege,
Ce ſeroit enuers luy commettre vn ſacrilege,
Mon pere, ſi le nom de par vous m'eſt permis,
Faites que ſon ſupplice auſſi bien ſoit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoiſtre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'eſt ſe pener en vain,
On ne peut reuoquer ſon arreſt ſouuerain,
Victime conſacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le treſpas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc reſoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraiſchir mon ennuy?

CITOYEN.

Prepare toy d'ouyr vn miracle des Cieux
Au pays redonner ce treſor precieux,
Lucyne à noſtre Roy pendant ſon hymenée,
De ſes preſents n'auoit qu'vne fille donnée,
Luy de fortune abſent, lors qu'elle vit le iour,
(Or l'imaginatiue autre ame de l'amour
Altera la couleur en ceſte creature)
Ne luy imprima point des parents la figure,
Ains d'vn rare pourtrait qui vis à vis du lict
Noſtre Princeſſe auoit quand ſon ventre s'emplit
Pourtrait repreſentant la fille de Cephiſe,
Nuë, en beauté parfaicte, & au monſtre ſoumiſe.
La mere eſpouuentée à ce plaiſant object,
Ignare ne ſe peut aduiſer du ſuject;
Craint que l'enfantement à ſon eſpous ne forme
Vn ſoupçon d'adultere; ainſi qu'il eſt encore,
Et deſſus telle crainte attente laſchement,
D'eſtouffer ce Soleil à ſon aduenement;
Le donne à Siſimethre, homme meur, homme
Du vice la terreur, & des vertus l'image,
Qui ne ſent nullement ſon flateur courtiſan
N'eſt point pour s'auancer de fraudes partiſan,
L'Inde nous l'enuoya, & ſa vie approuuée
D'officier aux dieux cappable fut trouuée,
Par la Reyne chargé d'expoſer l'enfançon,
Affin de l'exempter du friuole ſoupçon;
Il l'emporte à Memphis l'eſleue ſept années.

CHARICLE.

O nouuelle agreable ! ô douces deſtinées.

CITOYEN.

Auint qu'au bout du tems vn vieillard eſtranger,
Comme tu pourrois eſtre à preſent paſſager,
La receut de ſes mains, luy iura volontaire,
Vn meſme traitement qu'à ſa race luy faire.
L'innocente ſauuer, & morte toutefois,
Son pere la croyant par la commune voix ;
La croyant au trauail de Perſine auortée,
Ainſi que la nouuelle on luy auoit portée,
N'y penſant du tout plus, deſeſperé de voir,
Quelqu'vn iſſu de luy en ſon troſne ſe ſeoir.

CHARICLE.

Il la donc reconnuë?

CITOYEN.

apres la conference
De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,
Dont la plus remarquable, & qui l'a plus preſſé,
Vn pantarbe dans l'or d'vne bague enchaſſé,
(Iadis de ceſte bague il eſpouſa ſa femme,)
Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme,
Et ſa femme à l'enfant expoſé la donnant,
Elle l'a de teſmoin produite maintenant,

CHARICLE.

Il eſt à preſumer que ſa reconnoiſſance,
Du ſupplice aux autels preparé la diſpenſe.

CITOYEN.

Le pere ſcrupuleux tient ſa vie en depoſt,
Et le point indécis on vuidera tantoſt,

Bien que le peuple ait raiſon de le contraindre
Telz tarmens trop cruels à ſon ſujet enfraindre.

CHARICLE.

Vous deuez annuller l'arreſt iniurieux,
Inuenté d'vne Erine & deteſtable aux dieux;
Aux dieux qui foudroyent tournellemẽt nos crimes,
S'ils eſtoient deſireux de ſemblables victimes;
Mais quel age a la fille à peu pres donnez-vous?

CITOYEN.

Quelque trois fois ſix ans au iugement de tous,
Vn age rapporté, à l'exil de ſa terre,
Depuis que le ioüet de la fortune elle erre.

CHARICLE.

Et quel adoleſcent luy eſtoit aſſorty?

CITOYEN.

Vn qu'on diroit beſſon de meſme lieu ſorty,
Conforme de beauté, de ieuneſſe, & de taille.

CHARICLE.

O dieux! ô dieux! quel ſoin furieux me trauaille.

CITOYEN.

L'heure de l'aſſemblée approche deſormais.

CHARICLE.

Ton office courtois ie n'oubliray iamais,
Peuuent les eſtrangers voir vos ceremonies?

CITOYEN.

Il y en vient exprés des troupes infinies.

CHARICLE.

Te plaiſt-il auec toy iuſqu'au lieu me guider.

CITOYEN.

llons, ie le veux bien, tu n'as qu'à commander,

CHARICLE.

ſpere n'eſtre point au Spectacle inutile,
ncor que pelerin & par l'âge debile,

CITOYEN.

aſtons-nous, i'apperçoy deſ-ja de toutes parts,
peuple s'y couler par les ruës eſpars.

ACTE IIII.

Y DASPE, Chœur du peuple de MEROE', SISIMETHRE, CARICLEE, PERSINE, THEAGENE & CHARICLE.

HYDASPE.

OBligé vers les dieux d'vn droit de pieté,
Et du ſerment auſſi que ie vous ay preſté,
oicy mes bons ſujets, voſtre Roy deſplorable,
ui rameine à l'autel ſa race miſerable,
voicy qui ne veut permettre que ſon ſang,
e l'exacte rigueur des loix demeure franc,
voicy qui prefere à l'amour paternelle,
'obeiſſance deuë à la troupe eternelle,
ui cede ſon pouuoir aux ſtatuts conſeruez,
t qui l'a toujours fait, helas! vous le ſçauez,
aus voyez que mon regne a fuy la violence,
ne commenceray donc par ceſte inſolence,
vous liure ma fille, & ne la plaindroy tant,
n ſucceſſeur de moy en ſa place reſtant,

Vn qui fut heritier non plus de ma couronne?
Qui a l'endroit du pays d'vne volonté bonne;
Las! qu'il me faſcheroit eſprit pluronien,
Compagnon des heros du parc Elizien,
D'entendre la diſcorde entre vous embrasée,
D'entendre la prouince en ligues diuisée,
Proie de cent tirans, à l'empire beans,
Où le moindre des miens contiendroit ces Geans,
Leur ſeruiroit de bride en reparant ma perte,
Qu'en ce mien ſucceſſeur ie verroy recouuerte
Les Dieux ne veullent pas contre nous irritez,
Mais qu'ay-ie tant commis contre leur deitez?
De qu'elle horrible offence ay-ie irrité leur haine
Pour prendre de mon ſang vne ſi dure peine?
Retordre deſſur luy le forfait paternel,
Luy qui n'a point meſfait, qui n'eſt point criminel,
Celeſtes pardonnez a la douleur d'vn pere,
Qui murmure perdant ſa geniture chere;
Et vous amis ceſſez vos larmes de pitié;
Ie n'ay pas d'auiourd'huy connu voſtre amitié,
Voſtre foy, voſtre zele, & combien debonnaire,
Vous m'auez ſouhaitté toutes choſes proſperes;
Puiſſent les immortels vn iour remunerer
Ce que de mon coſté vous n'auez qu'eſperer;
Si voiſin du tombeau, ſi proche de deſcendre,
Au ſepulcre fatal apres ma race tendre;
Mon ame? ie n'ay plus à conſoler que toy,
Accuſe de ta mort noſtre barbare loy,
Accuſe mon ſoucy? ta fiere deſtinée,

Qui mortelle te rends la terre où tu fus née;
Les perils eſtrangers ont eſpargné ton chef,
Mais pour toy ton pais regorge de meſchef;
Naiſſant il t'expoſa, au retour il t'immolle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buſcher qui te ſert de tombeau,
Ie ſeray le meurtrier de ta belle ieuneſſe,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieilleſſe,
Au moins que la faueur cruelle du deſtin,
M'euſt nagueres permis de ton eſtre incertain,
Nagueres que i'eſtois en la guerriere lice,
D'executer ſur toy ce ſanglant ſacrifice,
Où bien qu'ores ie peuſſe en te reconnoiſſant,
Par le mien racheter ton treſpas innocent;
Mais ſupréſme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preſeruant ie ſuis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'eſt forclos,
Et du coſté des Dieux, & du coſté des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous ſommes,
Les ſceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au ſepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il eſt vray qu'immortels apres la ſepulture,
Noſtre nom ſe releue ayant ainſi vaincu
Les vices iournaliers, & iuſtement veſcu;
Apres auoir vtile obligé ſa patrie,
Ainſi que tu feras pour ſon ſalut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offencerait les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te suplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de hostuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle eschu l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le couroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Majeſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE,

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte otieuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne ſoit permis de relaſcher,
La rigueur d'vne loy qui nous couſte trop cher,
Que du conſentement de tous elle ne puiſſe,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'aboliſſe,
„ En matiere d'eſtat la principale loy,
„ Eſt celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettẽt
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent

HYDASPE.

Puis que vous révoquez de plein gré ſon arreſt,
Ma perte reſultant au commun intereſt,
Puis que tant de pitié de mon triſte infortune,
Vous fait des immortels meſpriſer la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur ſupréme bonté,
D'eſpandre ſur moy ſeul ce qu'ils auroient de hain
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher eſpoir,
La mortelle frayeur de ta mere raſſoir,
Apres que tu m'auras donné la connoiſſance,
Du ieune hõme eſtranger, & quelle eſt ſa naiſſanc

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raiſon, la honte la retient,
Approchez-le de moy, viença, leue la face?
Il n'eſt plus queſtion d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'eſtranger
Tu t'eſtois préualu d'vn tiltre menſonger,

Te nommant ſon germain, ma couche conjugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de maſle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de voſtre malheur auroit fait l'vnion?
Reſpon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adoleſcent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainſi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de voſtre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon ſuiet à la mort reſoluë,
Vous ſçauez que ie n'ay voſtre gloire polluë,
De prieres vſant; mais de ſacrifier
L'vn ſans l'autre à ceſte heure, & nous deparier,
Qu'il n'vſe de ma grace, & de mon priuilege,
Ce ſeroit enuers luy commettre vn ſacrilege,
Mon pere, ſi le nom de par vous m'eſt permis,
Faites que ſon ſupplice auſſi bien ſoit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoiſtre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'eſt ſe peiner en vain,
On ne peut reuoquer ſon arreſt ſouuerain,
Victime conſacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le treſpas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc reſoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraiſchir mon ennuy?

CARICLEE.

Ma foy de le ſauuer demeurant engagée,
Plutoſt que la fauſſer que ie ſois eſgorgée.

HYDASPE.

Ta demande impoſſible, & vuide de raiſon,
Obtiendra ſa reſponce en vne autre ſaiſon.

CARICLEE.

Et vous l'eſconduiſez, ſi c'eſt force forcée,
Qu'il aquitte d'vn vœu la promeſſe auancée,
Helas! à tout le moins permettez que ma main,
Luy preſte la faueur d'vn treſpas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hoſtie.

HYDASPE.

Ie crain qu'elle ne ſoit de ſon bon-ſens ſortie,
Qu'vn Dieu qui la vouloit entré dans ſes eſprits,
Ne les ait de fureur maniaques eſprits;
Tantoſt à le ſauuer inſiſtoit ſa requeſte,
De l'occire à preſent la voila toute preſte,
Ma femme, faictes la ſerrer aupres de vous,
Et du doute entamé (quant à toy) me reſous.

THEAGENE.

Ce qui reſte du iour, & vne autre lumiere,
Defaudroient au diſcours de ma longue miſere;
Du ſort de ma naiſſance, & de l'heur funereux,
Qui me fiſt rencontrer vn Soleil amoureux,
Accoupla les erreurs de voſtre fille miennes,
Du profond de l'Europe aux plages Memphiennes.
Sire, ie meurs content puis qu'il falloit ma mort,
Pour rendre à ſes parents leur vnique ſupport.

HYDASPE.

Ta conſtance merite, & certes ie me faſche,
Qu'vn ſi mauuais deſtin deſſus elle s'attache,
Que pour toy ie ne puis ce que ie voudrois bien;
Mais! vn homme eſtranger triſte, & fort ancien
Vient vers nous à grãds pas mon amy qui t'ameine.

CHARICLE.

Ta maieſté lira daignant prendre la peine,
Le douloureux ſuiect qui me conduit icy,
Orondate, luy mande au pacquet que voicy.

HYDASPE.

Orondate à bon droit ſuppliant ſe confie,
De mon humanité, que le temps fortifie,
Au moindre à qui i'auray fait le moindre plaiſir,
De l'obliger touiours m'accroiſtra le deſir;
Comme le laboureur plus volontiers enſerre,
Ses treſors dans le ſein reconnu d'vne terre,
Tu cherches en ce lieu ta fille que tu dis,
Vn brigand ſuborneur t'auoir priſe iadis,
Ie conſens que par tout ſe face la reueuë,
Tant pour l'amour de toy que de ſa lettre veuë;
Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouuer,
Repren là hardiment ſans aucun reſeruer.

CHARICLE.

Iupiter Lemnien, Iupiter qui preſide
A l'hoſpitalité & auec toy reſide,
Ce bien fait liberal veuille recompenſer.

THEAGENE.

Qu'elle effroyable peur vient en moy s'eſlancer,

Vn qui fut heritier non plus de ma couronne?
Qu'a l'endroit du pays d'vne volonté bonne;
Las! qu'il me faſcheroit eſprit piuronien,
Compagnon des heros du parc Elizien,
D'entendre la diſcorde entre vous embraſée,
D'entendre la prouince en ligues diuiſée,
Proie de cent tirans, à l'empire beans,
Où le moindre des miens contiendroit ces Geans,
Leur ſeruiroit de bride en reparant ma perte,
Qu'en ce mien ſucceſſeur ie verroy recouuerte
Les Dieux ne veullent pas contre nous irritez,
Mais qu'ay-ie tant commis contre leur deitez?
De qu'elle horrible offence ay-ie irrité leur haine
Pour prendre de mon ſang vne ſi dure peine?
Retordre deſſur luy le forfait paternel,
Luy qui n'a point meffait, qui n'eſt point criminel
Celeſtes pardonnez à la douleur d'vn pere,
Qui murmure perdant ſa geniture chere;
Et vous amis ceſſez vos larmes de pitié;
Ie n'ay pas d'auiourd'huy connu voſtre amitié,
Voſtre foy, voſtre zele, & combien debonnaire,
Vous m'auez ſouhaitté toutes choſes proſperes;
Puiſſent les immortels vn iour remunerer
Ce que de mon coſté vous n'auez qu'eſperer;
Si voiſin du tombeau, ſi proche de deſcendre,
Au ſepulcre fatal apres ma race tendre;
Mon ame? ie n'ay plus à conſoler que toy,
Accuſe de ta mort noſtre barbare loy,
Accuſe mon ſoucy? ta fiere deſtinée,

Qui mortelle te rends la terre [illegible] e;
Les perils eſtrangers ont eſp[illegible] chef,
Mais pour toy ton pais regorge [illegible] ;
Naiſſant il t'expoſa, au retour il t [illegible] lle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle:
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buſcher qui te ſert de tombeau,
Ie ſeray le meurtrier de ta belle ieuneſſe,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieilleſſe,
Au moins que la faueur cruelle du deſtin,
M'euſt nagueres permis de ton eſtre incertain,
Nagueres que i'eſtois en la guerriere lice,
D'executer ſur toy ce ſanglant ſacrifice,
Où bien qu'ores ie peuſſe en te reconnoiſſant,
Par le mien racheter ton treſpas innocent;
Mais ſupréſme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preſexuant ie ſuis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'eſt forclos,
Et du coſté des Dieux, & du coſté des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous ſommes,
Les ſceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au ſepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il eſt vray qu'immortels apres la ſepulture,
Noſtre nom ſe releue ayant ainſi vaincu
Les vices iournaliers, & iuſtement veſcu;
Apres auoir vtile obligé ſa patrie,
Ainſi que tu feras pour ſon ſalut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te suplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle eschen l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le couroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Majeſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE.

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte otieuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne fut permis de relascher,
La rigueur d'vne loy qui nous couste trop cher,
Que au consentement de tous elle ne puisse,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'abolisse,
„ En matiere d'estat la principale loy,
„ Est celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettent
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent.

HYDASPE.

Puis que vous renoquez de plein gré son arrest,
La perte resultant au commun interest,
Puis que tant de pitié de mon triste infortune,
Vous fait des immortels mespriser la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur supréme bonté,
D'espandre sur moy seul ce qu'ils auroient de haine,
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher espoir,
La mortelle frayeur de ta mere rassoir,
Apres que tu m'auras donné la connoissance,
Du ieune hõme estranger, & quelle est sa naissance.

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vraymens elle a raison, la honte la retient,
Approchez-le de moy, vienca, leue la face?
Il n'est plus question d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'estranger
Tu t'estois préualu d'vn tiltre mensonger,

Te nommant ſon germain, ma couche coniugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de maſle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de voſtre malheur auroit fait l'vnion?
Reſpon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adoleſcent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainſi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de voſtre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon ſuiet à la mort reſoluë,
Vous ſçauez que ie n'ay voſtre gloire polluë,
De prieres vſant; mais de ſacrifier
L'vn ſans l'autre à ceſte heure, & nous deparier,
Qu'il n'vſe de ma grace, & de mon priuilege,
Ce ſeroit enuers luy commettre vn ſacrilege,
Mon pere, ſi le nom de par vous m'eſt permis,
Faites que ſon ſupplice auſſi bien ſoit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoiſtre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'eſt ſe penner en vain,
On ne peut reuoquer ſon arreſt ſouuerain,
Victime conſacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le treſpas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc reſoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraiſchir mon ennuy?

CARICLEE.

Mais de le sauuer demeurant engagée,
Elle a que la fin en eut trois esgorgée.

HYDASPE.

Ta demande impossible, & vuide de raison,
Ostenera ja reponce en vne autre saison.

CARICLEE.

Et vous le condamnez, si c'est force forcée,
Qu'il acquitte d'vn vœu la promesse auancée,
Helas! à tout le moins permettez que ma main,
Implore la faueur d'vn trespas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hostie.

HYDASPE.

Ie crain qu'elle ne soit de son bon-sens sortie,
Qu'vn Dieu qui la vouloit entré dans ses esprits,
Ne les ait de fureur maniaques esprits;
Tantost à le sauuer insistoit sa requeste,
De l'occire à present la voila toute preste,
Ma femme, faictes la serrer aupres de vous,
Et du doute entamé (quant à toy) me resous.

THEAGENE.

Ce qui reste du iour, & vne autre lumiere,
Defaudroient au discours de ma longue misere;
Du sort de ma naissance, & de l'heur funereux,
Qui me fist rencontrer vn Soleil amoureux,
Accoupla les erreurs de vostre fille miennes,
Du profond de l'Europe aux plages Memphiennes,
Sire, ie meurs content puis qu'il falloit ma mort,
Pour rendre à ses parents leur vnique support.

HYDASPE.

Ta conſtance merite, & certes ie me faſche,
Qu'vn ſi mauuais deſtin deſſus elle s'attache,
Que pour toy ie ne puis ce que ie voudrois bien;
Mais! vn homme eſtranger triſte, & fort ancien
Vient vers nous à grãds pas mon amy qui t'ameine?

CHARICLE.

Ta maieſté lira daignant prendre la peine,
Le douloureux ſuiect qui me conduit icy,
Orondate, luy mande au pacquet que voicy.

HYDASPE.

Orondate à bon droit ſuppliant ſe confie,
De mon humanité, que le temps fortifie,
Au moindre à qui i'auray fait le moindre plaiſir,
De l'obliger touiours m'accroiſtra le deſir;
Comme le laboureur plus volontiers enſerre,
Ses treſors dans le ſein reconnu d'vne terre,
Tu cherches en ce lieu ta fille que tu dis,
Vn brigand ſuborneur t'auoir priſe iadis,
Ie conſens que par tout ſe face la reueuë,
Tant pour l'amour de toy que de ſa lettre veuë;
Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouuer,
Repren là hardiment ſans aucun reſeruer.

CHARICLE.

Iupiter Lemnien, Iupiter qui preſide
A l'hoſpitalité & auec toy reſide,
Ce bien fait liberal veuille recompenſer.

THEAGENE.

Qu'elle effroyable peur vient en moy s'eſlancer,

Il n'y a plus d'eſpoir de pardon, ny de grace,
Celuy que i'apperçoy de port, d'âge & de face,
Reſſemble proprement au preſtre d'Apollon,
De qui les lares ſaintes ie violay Felon
Rauiſſant Cariclée; ah! c'eſt fait par ſa bouche,
Mes crimes receuront vne derniere touche.

HYDASPE.

Depuis combien de temps ta fille a-t'on rauy?

CHARICLE.

Depuis deux ans, & plus en triſteſſe ie vy,
Depuis deux ans, & plus agité de furie;
Ie la cherche par tout, & l'eſtime perie,
Si parmy tes captifs à la bataille pris
D'auanture ſon chef innocent n'eſt compris.

HYDASPE.

Ie iure du ſoleil l'eternelle lumiere,
De te la faire rendre en nos mains priſonniere;
Tu l'auras ſaine & ſauue en ta poſſeſſion,
Tant la pitié me poingt de ton affection;
Soldats amenez luy en ce lieu toutes celles
Qu'on auoit reſerué de victimes pucelles,
Deſpeſchez; mais bons Dieux! où s'en court l'inceſte!

CHARICLE.

Mes amis laiſſez, moy qu'a ſon col eſlancé
I'eſtrangle ce brygand; ce volleur, c'eſt luy-meſme,
Qui rauit le ſupport de ma vieilleſſe bleſme.

HYDASPE.

Nous voicy recharmez d'vn prodige nouueau.

CHARICLE.

Sire, permettez-moy que i'en ſois le bourreau.

CARICLEE.

Helas! mon ſecond pere, appaiſez-vous de grace,
Moderez ce courroux, & que ie vous embraſſe.

HYDASPE.

A ce conte elle auroit deux peres, ie ne fus
Iamais plus eſtonné, & iamais plus confus.

CARICLEE.

Moy ſeule, ay merité d'aſſouuir voſtre haine,
La fortune d'ailleurs luy eſt trop inhumaine,
Vous en aurez pitié, ſçachant helas! ſçachant,
Où le reduit icy vn deſaſtre meſchant.

CHARICLE.

Ma fille, mon appuy, ma douce nourriture,
Te voy-ie derechef auant la ſepulture?
Mes maux ont-ils en fin les aſtres adoucy,
Qu'encores ie te puiſſe embraſſer mon ſoucy?
Helas! comment ſe peut qu'en larmes ie ne fonde.

PERSINE.

Pour certain qu'elle aura pellerine du monde
Frequenté ce vieillard, il le faudra ſçauoir.

SISIMETHRE.

Sire, Sire, ie vien de le ramenteuoir,
C'eſt luy-meſme, c'eſt luy à qui fut deliurée
Voſtre fille petite, or de ioye enyurée.

HYDASPE.

Encor vne merueille, ô clemence des Dieux,
Ie l'auois eſtimé parauant furieux.

CHARICLE.

Mon ſoulas, & quel ſort te preſide à ceſte heure.

CARICLEE.

Vous voyez mes parents, ma natale demeure,
Le Roy ma reconnuë, aux ſignes que i'auois.

CHARICLE.

Ah! de ioye ie pers, & le ieſte & la voix.

CARICLEE.

Suiuez-moy; venez leur faire la reuerence;
Venez-y hardiment deſſus mon aſſeurance.

CHARICLE.

Pardonne grand Monarque à ma temerité
Si ta race ie traite outre ſa qualité;
Ta race, que i'aloy naguere dire mienne,
Pour l'auoir eſleuée, & crains (ce qui n'auienne)
Qu'à mon deſceu partie vn traitre ſuborneur,
Luy deſrobaſt cruel la vie apres l'honneur;
Reiette là deſſus, impute debonnaire,
La faute qu'à tes yeux m'eſt aduenu de faire.

HYDASPE.

L'excuſe m'apartient, ie te ſuis obligé;
Ie releue de toy tout le bon-heur que i'ay
En ton humanité de bien faits tu m'accables;
Teſmoignage receu de perſonnes capables;
Que tu ne cuides plus; allons dans ce palais,
Loin de ce flot de peuple en conferer ſeulets.
Et que pendant demain vn ſupplement d'hoſtie
Noſtre pompe funebre acheue diuertie.

ACTE

ACTE V. & dernier.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, HYDASPE, THEAGENE, Chœur du peuple de MEROE,

CHARICLE, Ambaſſadeurs, SISIMETHRE,

SCENE I.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, CHARICLE.

CARICLEE auiourd'huy toutes les deïtez
Les deſtins ennemis, les aſtres irritez,
De l'enfer courroucé les puiſſances fatales,
De la terre & des cieux les haines capitales,
Attentent inhumains contre ta loyauté,
La veullent esbranler par vne Royauté,
Theagene le croit, le chetif s'imagine
Que ton aiſe exceſſif neglige ſa ruine;
Dans le port tu ſommeilles, pendant
Que l'orage mortel d'vn aquilon grondant
Enuironne ſa nef, la iette precipite,
Des couppeaux etherez aux gouffres d'amphitrite;
Il luy ſemble qu'ingrate en oubly tu as mis
La teſte menacée, & ſes ſermens promis,
Plutoſt que cela ſoit que coupable i'endure;
D'executer ſur luy noſtre ordonnance dure;

Ce beau corps mon idole aux flames deuorer,
Que ie me vueille ainſi laſchement pariurer,
Pluſtoſt que toy mourant mon ame ie ſuiuie,
S'entrouure le barathre, & me deuore viue,
Pluſtoſt vne autre fois mes erreurs retiſſus,
Ne finiſſent iamais pluſtoſt dieux de là ſus
Et vous de l'orque noir affreuſe compagnie,
Vengez ma trahiſon d'vne peine infinie;
Te laiſſer Theagene à la mort expoſer?
N'ayant plus de ſoucy qu'au ſceptre propoſé
Ne me precipiter s'il le faut en la flame,
De ton meſme couſteau ne deſourdir ma trame,
L'eſpreuue en fera foy, iaçoit qu'auparauant
Tout remede i'iray de ſalut eſprouuant.
Iaçoit que reuelant à la Reyne ma mere,
De noſtre chaſte amour le graue caractere;
Comment ny les palais d'vn autre Calipſon,
Ny la menace iointe au bout de l'hameçon;
Que dis-je la menace, ains l'effet pitoyable
D'vne horrible priſon, d'vn tourment incroya
Ne forcerent iamais le rempart de ſa foy!
Inſpirez là bons Dieux, à propos ie la voy,
Faictes que ie la trouue à mes vœux diſpoſée,
Sous voſtre auſpice heureux toute choſe eſt aiſée

PERSINE.

Voulez-vous point finir vos regrets douloureux
Et changer la couleur de ce teint langoureux:
A quel propos cela? quelle façon de faire?

moy qui vous meut de gemir ſolitaire?
moy, ie ne ſçauroy croire que l'eſtranger
ver douloureux ne vous vienne ronger,
'y ait entre vous quelque choſe paſſée,
oy vous me deuſſiez ouurir voſtre pensée,
oir le conſeil d'vne mere au beſoin,
vous eſtes le cœur, l'eſperance, & le ſoin.

CARICLEE.

s! Madame, exprés ie m'en viens eſplorée,
à vos genous, ma franchiſe eſperée,
us viens ſuplier de ne permettre pas,
qui i'ay la vie, endurer le treſpas,
perdre celuy qui benin ma ſauuée,
'on deuſt honorer, & vne image eſleuée,
ois d'vne viuante & condigne guerdon,
pour qui i'ay veu ſa vie à l'abandon,
nalgré les hazars d'vne ame reſoluë,
uſques icy reſeruée impoluë,
s! que ſeruiroit de vous plus deſguiſer,
n ſepulcre, où luy, ie deſire eſpouſer;
oy luy eſt donnée, il poſſede mon ame,
ne puis iamais conceuoir d'autre flame;
ez donques pitié d'vn vertueux amour,
oignez le ſauuent, auoir cher mon retour;
euillez procurer (ſupreſme benefice,)
'on change en hymen ce ſanglant ſacrifice.

PERSINE.

fille, Dieu te gard d'vn eſpoux comme luy,

Nous autres d'vn tel gendre, & d'vn ſi freſle ap
De nier pour ſa vie vne inſtante priere, (*pui*
Encore que i'ay peur qu'on la reiette arriere,
Non ie m'y emploiray de pure affection,
La rigueur de ſon ſort me fait compaſſion,
Il a bien merité auteur de noſtre ioye;
Qu'honoré de preſens, & ſauf on le renuoie;
Mais d'aſpirer plus haut, de pretendre ton lict,
De mon conſentement que cela s'accomplit;
Que ton pere vn Monarque au plus grand redou
table,
Ne reſprouue irrité le choix inſupportable,
Digere l'importance, & cede à la raiſon;
Voy de plus prés quelle eſt voſtre comparaiſon;
Et comme tu aurois à toy-meſme inconnuë,
La puiſſance vſurpé qui nous eſt retenuë.

CARICLEE.

Nos mariages ſont dans le ciel deſtinez,
Quant à ſa qualité fort vous vous meſprenez,
Il eſt pour ſon regard d'extraction Royale,
Ses illuſtres ayeux commandent au Theſſale,
Peuple bien policé, puiſſant, & belliqueux,
Par le rond de la terre on ne renomme qu'eux,
Et l'amour ne m'a point ſuggeré telle feinte,
I'ay ſoluable teſmoin le vieillard de Corinthe;
Mon pere nourricier nonobſtant la rancœur,
Il vous dira quel eſt le geolier de mon cœur,
Il vous confeſſera que pour m'eſtre fidelle,

Theagene receut la fortune cruelle.

PERSINE.

Toujours vn autre ciel le ſepare de nous,
Des Monarques voiſins il te faut vn eſpous,
Tu n'auras qu'à choiſir de leur nombreuſe troupe,
Toy qui retiens le vent de la fortune en poupe,
D'vn Empire heritiere, excellente en beauté,
Et plus digne d'vn Dieu que d'vne Royauté.

CARICLEE.

Vn Dieu, qu'à cõtre-cœur n'entreroit en ma couche,
La conſcience plus que le ſceptre me touche.

PERSINE.

Ne l'eſtime-tu pas aſſez recompensé
S'il eſt par ton moyen de la mort diſpensé?

CARICLEE.

Fruſtré de mon amour, il n'eſtime ſa vie,
Il vaudroit tout autant qu'elle luy fut rauie,
Il le vaudroit bien mieux, pour preuenir ſa main
Genereuſe, & qui craint vn honteux lendemain.

PERSINE.

Ma fille, ie te prie, oſte à ta fantaiſie,
Le peſtilent erreur de ceſte frenaiſie;
Prudente, laiſſe nous le ſoin de te pourvoir,
A nature docile, & aux loix du deuoir.

CARICLEE.

Madame, i'ay commis le crime que vous dites,
Franchy les ſaintes loix de nature preſcrites,
En lieu qui vous déplenſt logé ma volonté,

Ha bien la mort est seure à cet acte effronté
Mon sang effacera l'opprobre de ma honte,
Rien si mauuais ne sçait que la parque ne domte,

PERSINE.

Furieux, as-tu me tenir tels propos ?
De grace ne me meurtrir pourchassant ton repos
Oses-tu menacer tes iours de violence ?
Ie vais à mon conseil, & à ma bien veillance
Du Roy entamer ce nuptial accord,
Mais ne me parle plus d'vn desespoir de mort,
De tes yeux larmoyants dissipe le nuage,
Et reprens comme nous l'allegresse au courage.

CARICLEE.

Donnez moy donc de grace à baiser vostre main

PERSINE.

Ce m'est vn heur grandissant le crain,
Que ie vous donte amour ces forces tirannique,
Autrefois le tombeau des pergames antiques,
Le tesmoin cruel des parents desolez,
Tes dards iamais de sang ne secheront souliez,
Ie sçais la reparant bastir nostre ruine,
Mais qu'est-il aduenu que ce lieu-cy ruine?

CITOYEN.

O la rare prouesse, o la dexterité,
Ie ne sçay que n'a point ce vainqueur merité,
Ce qui me tue est digne de pris, & de loüange,
Pour tesmoin au dessus de ce colosse estrange.

PERSI

coloſſe dis- tu ? &
vantes ainſi ?

CITOYEN.

Tous les ambaſſadeurs eſtrangers deſpechez
Des preſents plus exquis en leur terre peſchez,
Chacun d'eux honoroit ſa maieſté preſente;
Entre autres vn geant ſuperbe on luy preſente,
D'exceſſiue grandeur ; car le plus haut de nous,
Il paſſoit eſleué de plus que des genous,
Ses membres compoſez de meſme ſimetrie,
Le Roy pour paſſe-temps commande que l'on trie
Quelqu'vn de nos captifs, qui l'eſprouue luitant,
Voila le ieune Grec qu'on luy donne à l'inſtant,
Le monſtre roidiſſant ſes forces plus qu'humaines,
Recourbe ſes bras nuds entrenoüez de veines,
Ainſi que vous voyez le lierre de ſes doigts
De fueilles deſpouillé, ioint aux ormes d'vn bois,
Sa deſmarche fait peur à ceux qui le regardent,
Et ſes mots outrageux ſon ennemy brocardent;
Qui d'vn port aſſeuré à l'addreſſe a recours,
A ce grand flos eſmeu laiſſe libre le cours;
Et gauchiſſans au coup d'vne premiere priſe,
Agile retourné luy vſe de ſurpriſe;
Entortille ſon col de la dextre, & ſoudain
A esbranler ſon homme employe l'autre main,
Y ioint les mouuements de ſa plus grande force,
Et du pié droit en fin il luy donne vne entorſe;

L'abat victorieux, demeure couronné,
Et chacun assistant de merueille estonné;
Maint spectacle apparu de differente sorte,
Mais sur tout excellent cestui-cy les emporte.

PERSINE.

Le peuple plaint-il point le destin malheureux
D'vn estranger si rare en exploits valeureux?

CITOYEN.

Tous le veulent Sauuer d'vne ardeur vnanime
Tant ils ont sa proüesse admirable en estime,
I'oublioy que les Dieux semblent y consentir;
Qu'à sautel nous auons veu auant que partir,
Vn taureau marqueté de blanc, & sa geniſſe,
De leur plein gre venus au lieu du sacrifice.

PERSINE.

Ma fille, pren courage, allons trouuer le Roy,
I'espere de nos vœux facilement l'octroy.

SCENE II.

HYDASPE, THEAGENE, PERSINE, Chœur de MEROE', CHARICLE, AMBASSADEVRS & SISIMETHRE.

HYDASPE.

CE ſceptre, & tous les dieux ie te proteſte encore
Que plus qu'au precedent ta perte ie deſplore,
Vn acte de vertu accroiſſant de moitié,
Vers toy ma bien-veillance, & ma iuſte pitié:
Au pis, aſſeure-toy de laiſſer ta memoire,
Grauée dans nos cœurs du burin de ſa gloire,
Regardant que ie puis pour toy, deuant qu'aller,
De nos dieux inhumains la cruauté ſouller.

THEAGENE.

Sire, de vos faueurs ie n'en deſire qu'vne,
Permettez qu'apaiſant la Celeſte rancune
Voſtre fille a l'autel m'immolle de ſa main,
D'elle ie receuray le treſpas plus humain, (mes
Tous les coups qu'elle dõne ont ie ne ſçay quels char-
Qui rendent aux douleurs inſenſibles nos ames,
Ie mourray lors content, & plus que ſatisfait,
Ne me deſniez donc s'il vous plaiſt ce bienfait.

HYDASPE.

Ta demande me trouble, à celle rapportée,
Dont i'auois l'autre iour ma fille rebutée,

Pourroient-ils quelque cas là deſſous conſpirer?
Eſt-ce point vn ſignal pour enſemble expirer?
Vn amour furieux commet de pires choſes,
Ainſi qu'vn feu couué tient ſes flammes encloſes,
I'y veux l'œil de plus pres doreſnauant tenir,
Mais ! l'apperçoy-ie pas & ſa mere venir.

PERSINE.

Sire, voſtre bonté l'aſſeurance me donne,
D'entreprendre vers vous ce que n'oſe perſonne,
Le ſalut de celuy par lequel nous viuons
A qui de noſtre ſang la vie nous deuons,
Qui merite à l'eſgard de toute la patrie,
C'eſt ma fille, c'eſt moy, le peuple, qui vous prie,
Ouy, ie ſçay que le peuple agreable prendra,
Quand la rigueur des loix contre luy ne tiendra
Tout haut il le murmure, & les dieux ont n'aguere
D'indices annullé ſa ſentence meurtriere,
En ſon lieu munifſant de victimes l'autel,
Eſconduite, le iour à trois ſera mortel,
Nous le ſuiurons nous deux, hé! pourroy-ie ſurmonter
Mon eſpoir qui reſout treſpaſſé de le ſuiure?

HYDASPE.

A le peuple preſent la charge ie commets,
Luy remettant ſa peine auſſi ie luy remets,
Ie ne me regleray ſinon par ſon ſuffrage,
Qu'vn opine pour tous ſans tarder dauantage.

COEVR.

Sa vie, iuſqu'icy prolongée en longueur,

De plus que d'vn treſpas à ſenty la rigueur,
Et nous croyons les dieux par euidents miracles
Auoir permis expres obſtacles ſur obſtacles,
Protecteurs de ſon chef, de ſon chef valeureux,
Qu'ils veullent reſeruer à vn ſort plus heureux;
Contents que deſormais la couſtume abolie,
De ce barbare vœu, premier il nous deſlie,
Content que cét auteur de noſtre mieux récoux,
Leur ſacrifice ſoit à l'auenir plus doux.

HYDASPE.

Voy ma fille, combien ce peuple debonnaire.
T'oblige de biens faits, s'efforce à te complaire.

CARICLEE.

Sire, ie luy rendgrace, & ie vous la rendray,
Si toſt qu'vn dernier point encore i'obtiendray.

HYDASPE.

Deſpeſche mon ſoucy, ne me tiens-plus en doute.

PERSINE.

Sire, ie le diray ſçachant qu'elle redoute,
Il luy manque vn mary iaçoit que tout aquis.

HYDASPE.

Et où s'eſt rencontré ce mary tant exquis?

PERSINE.

Demandez au vieillard eſtranger, à quelle heure
Le captif deliuré pratiqua ſa demeure.

HYDASPE.

I'ay bien ſceu tout cela, mais vierge la tenant,
De ce qui s'eſt paſſé ne nous chaut maintenant.

PERSINE.

Sa foy ne laiſſe pas de reſter engagée.

HYDASPE.

Et dequoy ſert ſa foy ſans la mienne obligée?

PERSINE.

Tant y a qu'elle prie à voſtre maieſté
Vouloir ratifier ce qu'ils ont proteſté.

HYDASPE.

Premiere vous deuſſiez de ſa honte rougie.

PERSINE.

Semblable paſſion par conſeil n'eſt regie,
Semblable paſſion l'impoſſible eſteindra.

CARICLEE.

Iamais vn autre amour mon ame n'atteindra
Ie mourray, ie mourray paruant qu'on luy volle
Vn loyer ſi bien deu, que ma foy ie viole,
Las! mon pere, excuſez vn équitable amour,
Maiſtre de ma penſée, & qui la met au iour,
Que trouuez-vous en luy de voſtre race indigne?
Yſſu d'vn ſang Royal, d'vne valeur inſigne,
L'vne apparente à tous de preuue n'a beſoin,
De ſon eſtre prenez vn ennemy teſmoin,
Mon nourricier Charicle, hõme exemt de reproche.

CHŒVR.

Sa priere fendroit l'eſtomac d'vne roche.

CHARICLE.

Sire, pour mon regard ie le pleigeray bien,
Selon la verité du ſang Theſſalien;

Si que leur qualité qui ſembloit differente
M'imprima de ſon rapt la peur plus apparente,
Ie craignois qu'il vouluſt de ſa couche abuſer,
Autrement, i'eſtois preſt de les faire eſpouſer.

HYDASPE.

Fuſt-il extrait des dieux, connu de tout le monde,
L'effroy pour la valeur de la terre, & de l'onde,
Si faut-il que i'en ſois informé plus auant;
Mais quel train s'achemine vn long peuple ſuiuant?
Ce ſont Ambaſſadeurs d'vne gent eſtrangere,
D'vne gent auec nous d'accez peu familiere.

Ambaſſadeurs Theſſaliens.

Deputez à Chercher noſtre Prince eſgaré,
Qu'vn deſir de ieuneſſe a des ſiens ſeparé,
Errant par l'vniuers vne fureur en l'ame,
Pour l'amour conſacré à vne ieune Dame,
De Memphis on nous a renuoyez en ta Cour,
Seul à nos pas reſtant du terreſtre contour:
Sur vne opinion que priſonnier de guerre,
On pourroit bien l'auoir amené dans ta terre,
Et qu'on tient qu'il le fut (ſigne à nous le plus ſeur)
Auec vne beauté qu'il appelloit ſa ſœur;
Permets donc grand Monarque vne entiere reueuë,
Des captifs que tu tiens, ſçachant noſtre venuë;
Et ce qu'il te plaira de rançon demander,
Nous auons du pays charge de l'accorder.
Du pays orphelin qui ce Prince lamente
Prince où git ſon eſpoir, ſon mieux & ſon attente.

HYDASPE.

Voilà mes bons amis celuy que vous cherchez,
D'vn ſemblable ſoucy plus ne vous empeſchez,
Le voyla deliuré, auquel ores ie donne,
Ma fille pour eſpouſe, & vne autre couronne!
Ores que ie vous ay veritables teſmoins,
De ſon ſort, dont douteux ie le reputay moins,
Mon vnique heritiere eſt l'ame de ſon ame,
Celle qui vagabonde a deuidé ſa trame,
Celle qu'il a ſauué d'vne ſanglante mort,
Ne conſentez-vous pas ce nuptial accord?

AMBASSADEVRS.

Prince, aux trauaux vſé, ſemence genereuſe,
De toy dépend le chois d'vne fortune heureuſe,
Ta prudence ſuffit, ſi tu le veux ainſi,
Au nom de tes eſtats nous le voulons auſſi.

THEAGENE.

Si ie veux deſpoüiller la moiſſon de mes peines,
M'allier au parfait des beautez ſouueraines?
Si ie deſire au but de ma courſe le pris?
Si la nopce ie veux de ma chaſte Cypris?
Iupiter pourroit-il ce Monarque du monde.
Vne felicité refuſer ſans ſeconde?
Pourroit-il ne quitter le troſne Olympien
Pour ſe rendre mortel poſſeſſeur de ce bien?
Ores à ceſte fois vous me donnez la vie,
Car de viure eſconduit ie n'aurois plus d'enuie.

HYDASPE.

Mon fils, pardonne-moy le refus du paſſé,
En mon lieu tu n'aurois ton vnique placé,
Premier que ſon party d'extraction connoiſtre;
Ce ſeroit hazarder vn enfant & vn ſceptre;
Ores les Cieux nous ſont égallement contens,
Pren l'vſure des maux ſoufferts en ton printems,
Poſſede hardiment ta maiſtreſſe pudique,
Vous autres preparez la pompe magnifique,
Du Royal hymenée; & nous remerçians,
L'aſſiſtance ſupreſme, & luy ſacrifians
Viſitons les autels toute œuure encommencée
Par le deuoir pieux onques n'eſt mal verſée,

PERSINE.

Allons mes chers enfans; allons, ô couple heureux,
De colloquer conjoint au comble de tes vœux.

CARICLEE.

C'eſt par voſtre faueur, nous vous deuons ma mere
Et la vie, & le cours de ce ſuccez proſpere.

THEAGENE.

Ah! Madame, elle m'a du deuoir preuenu,
Qui d'entre les mortels vous ſuis le plus tenu,
Mais le Roy nous attent, entrons dedans le temple.

SISIMETHRE.

Va couple fortuné, & demeure l'exemple,
Exemple de tous ceux qui fidelles amans,
Viennent par leurs vertus à leurs contentemens,
Va ioüir d'vn bon-heur, d'vn repos, & d'vn aiſe,

Qui paye tes trauaux, & alente ta braiſe,
Va rafraichir l'ardeur de tes boüillans deſirs,
Changer ton fiel en doux, ta triſteſſe en plaiſirs,
Va du ſacre lien de ta couche fertile,
Ayant Iunon propice, & Lucine facile,
Nous produire des Roys, qui ſous leurs lauriers vers
Aſſeruiſſent vn iour le rond de l'vniuers.

Fin de la huictieſme & derniere Iournée de CARICLEE.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

CANCELLED ILL
1819234